

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA... Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGERIE... — : 7 fr. — : 4 fr.
 FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
 A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales... 0 fr. 18
 Diverses... 0 fr. 15
 Réclame... 1 fr. 00

Mascara, le 9 Janvier 1904

Nous dévoilerons sous peu les scandaleux procédés auxquels se livrent les chevaliers de la Défense Républicaine pour terroriser les amis de la municipalité actuelle. Il faut qu'un parti soit véritablement aux abois pour employer de tels moyens.

Quand ces gens-là se trouvent en présence de citoyens qui résistent à toutes les sollicitations, ils les menacent de leur enlever leur pain.

Ces procédés indignes d'hommes d'honneur sont employés par des hommes qui ont l'ambition de diriger les destinées de ce pays.

Il faut que ces hommes soient en proie à un véritable affollement pour se permettre de tels écarts.

Nous savons que pour punir des amis fidèles à notre parti on a dénoncé leurs parents et qu'on a l'intention de prendre à leur égard des mesures de rigueur.

Notre parti assiste impassible à ces injustices. Nos amis qu'on veut exaspérer conserveront le sang froid nécessaire. Cependant il est utile que nos adversaires sachent qu'il y a des limites à la patience la mieux trempée. Les mesures injustes qu'on prépare seraient suivies de justes représailles.

Nous rendrons coup pour coup. Si nos adversaires comptent réduire le corps électoral par la terreur nous saurons les maintenir dans les limites d'une correction indispensable. Nous emploierons pour cela des moyens énergiques et efficaces. Ils s'en apercevront avant peu s'ils continuent à donner à la campagne électorale le caractère ignominieux de ces jours derniers.

LE COMITÉ

Avis aux Electeurs

Aux termes du décret réglementaire du 2 février 1852 (art. 1^{er}) la révision annuelle de listes électorales et délégations financières devant s'opérer du premier au 30 janvier de chaque année, les habitants de Mascara qui, dans le courant de l'année 1903, ont acquiescé aux conditions d'âge, de

résidence et de nationalité, ceux qui les acquerront avant le premier Avril, et les électeurs inscrits dans les précédentes listes sont invités à aller à la mairie requérir leur inscription sur le tableau de rectification de la liste électorale et Délégations financières dans les délais légaux. Les électeurs sont également invités à demander la radiation de ceux qui seraient indûment inscrits.

Leur Campagne

Une nuée de gens assoiffés de places et d'honneur se sont abattus sur ce pays pour l'asservir au judaïsme. Il y a parmi eux des officiers ministériels, des fonctionnaires, des agents de l'état, tous sont étrangers à Mascara, bien qu'ils paraissent avoir le souci de faire le bonheur des mascaréens. Presque tous n'ont d'autre idéal que celui d'acquiescer des titres à la protection de puissants seigneurs. Ils ont tous envie d'avoir une meilleure place ailleurs et s'ils luttent c'est pour l'obtenir.

On leur a dit :

Vous voulez être nommés à Oran à Alger, à Constantine... C'est bien ! mais pour cela il faut travailler. Il y a une municipalité qui a fait ce que jamais aucune autre n'a fait dans ce pays. Elle l'a transformé de fond en comble. Elle a parachevé l'œuvre si brillamment entreprise par Frédéric Pérez, dont elle s'honore d'être la continuatrice.

Elle a heureusement abordé et solutionné de grands projets utiles pour le développement économique de la cité. Vous mentirez en disant qu'elle n'a rien fait. Vous ne vous contenterez pas de mentir, vous diffamerez le maire, car il faut qu'il saute. « C'est un indépendant » C'est tout dire ! Il faut le supprimer par tous les moyens possibles. Libres à vous de choisir les plus utiles pour cette besogne digne de la domesticité dont vous êtes. Si vous réussissez nous vous comblerons de faveurs. »

Et ils sont partis une douzaine environ, pas un de plus pas un de moins.

Dernièrement le comité des gens masqués qui préside peu courageusement à ces menées ténébreuses a donné le branle. Il fallait

commencer par détacher les ouvriers de la municipalité. Depuis six mois les Fontanilles erraient comme des âmes en peine à la recherche d'un travailleur qui voulût bien faire partie d'une association ouvrière. Dernièrement on put donner le change à quelques ouvriers vite revenus de leur erreur. Hypocritement, jésuitiquement, en se cachant de la lumière quelques bons apôtres de la Loge Etoile voulurent assurer les travailleurs qu'ils n'avaient aucun but politique. Ils ne sont point naïfs les ouvriers de ce pays. On ne leur raconte pas impunément des balivernes. Aussi en guise de protestation contre la trahison de tous ses déguisés nommèrent-ils à la Présidence du cercle notre ami Louis Girard, qu'on avait averti au dernier moment.

Il fallait voir la tête de ces obscurs paroissiens d'Abécassis après la réponse de la classe ouvrière. Ils n'en revenaient plus. Les Fontanilles accusaient Cabany lequel renvoyait la balle à Dache lequel en était tout ahuri, car il y a ceci d'extraordinaire c'est que dans ces réunions plutôt essayées dans un but d'embrigadement électoral on a pu voir évoluer des sous-chefs de gare à côté d'hommes d'équipe du chemin de fer de l'état « en uniforme »

N'est-ce pas navrant de voir des Directeurs d'école, des instituteurs des fonctionnaires jetés ainsi dans la tourmente électorale à l'assaut d'une municipalité composée de bons et loyaux républicains.

Ces braves gens admirablement éconduits par les ouvriers se sont rabattus sur les naturalisés. Ils ont dit :

— Après les élections de 1900 nous avons dit pis que pendre des naturalisés, mais aujourd'hui il nous faut leur voix. Dans le but de les avoir nous allons les flatter.

Mais les naturalisés n'ont pas mordu.

A Bab-Ali le corps électoral composé de français d'origine et de néo-français a offert un punch il y a quinze jours à la municipalité. Le discours prononcé à cette occasion par M. Girard a été l'objet d'une véritable ovation faite par la salle tout entière. C'est une réponse suf-

fisante à ceux qui disent que nos amis ont démerité. Tous les assistants M. Bastide en tête, Président de la réunion ont remercié le maire ses adjoints et le conseil municipal d'avoir apporté tout leur dévouement à l'œuvre d'assainissement du faubourg.

Nous ne conseillons pas aux défensards d'aller dire là-bas qu'on n'a rien fait pour Bab-Ali, les dalles de l'égoût collecteur en construction se lèveraient d'elles-mêmes pour les lapider.

Ces succès incontestables ont exaspéré nos adversaires. Sentant le terrain leur manquer ils ont en recours aux menaces.

Le parti républicain anti-juif n'abandonne pas ceux qu'on essaie de terroriser. Il pourrait en cuire à quelques uns si des menaces on passait aux actes.

Nous ne provoquerons personne, forts de notre bon droit, mais nous saurons prendre la défense des opprimés. « Dans cette voie nous ne connaissons pas de demi-mesures. »

Notre campagne sera ce qu'elle n'a jamais cessé d'être respectueuse des convictions d'autrui, correcte et sans violences.

Nous voulons pour tous la liberté d'affirmer ses préférences qu'elles soient ou non favorables à notre parti.

ALLO !

Il faut s'en débarrasser

Notre maire a failli l'échapper belle ! On sait que les judaïsants ont décidé de s'en débarrasser à tout prix. Cette semaine il vient d'échapper à un bien grave danger.

D'abord on a voulu lui enlever les sympathies des ouvriers et, chose extraordinaire, il n'a qu'à se présenter dans une réunion ouvrière pour être acclamé comme Président.

Ensuite on lui a jeté dans les jambes un matamore extra-courageux.

Il s'est alors disposé à répondre à cette provocation en retroussant ses manches et en prenant en mains l'arme demandée. Alors la scène change. Et on le laisse en plan sur le terrain en criant : *mais c'est pas sérieux, c'est pour rire.*

Ah ! ils sont bien embarrassés, allez ! les judaïsants, car ils voudraient bien se débarrasser de notre maire, mais ils se grattent l'oreille et se disent « in petto » :

— Ce n'est tout de même pas si facile.

Cochonnerie ou Lâcheté

M. Pierre Muselli, qui, en sa qualité de professeur, devrait nous donner des leçons de beau langage, écrit, dans « Le Réveil de Mascara », du 26, un article long et diffus où les idées s'entrechoquent véhémentement et cela pour nous reprocher le mot *Cochonnerie* que nous avons employé pour qualifier certains actes que nous reprochons à nos adversaires.

Certainement, de même que pour les goûts, il y a de toutes les appréciations dans la nature et nous différons probablement avec M. Muselli dans nos appréciations.

Ma foi j'avoue que, pour le fait que je vais signaler, j'estime le mot *Cochonnerie* pas trop dur, je le sou mets à M. Muselli, au public et principalement aux travailleurs, ouvriers et petits employés :

Un chef de service, défenseur bon teint, tenait il y a quelques jours le langage suivant à un de ses subordonnés :

« Je vous félicite, vous travaillez avec zèle et intelligence, nous sommes contents de vous, mais nous ne pouvons vous porter pour une gratification à cause de vos idées politiques ! ».

Vous supposez peut être que ce fonctionnaire, rigide gardien des principes républicains, avait devant lui un bonapartiste avéré, un royaliste têtue ou simplement un anarchiste comme M. Alphonse ?

Pas du tout, son subalterne était un bon républicain, tranquille, se tenant à son travail loin de toute manifestation, mais il était... anti-juif !!

Je ne doute pas un seul instant que M. Muselli ne se joigne à moi pour qualifier durement le langage ci-dessus et j'aimais à croire que, si par délicatesse, il ne veut pas appliquer le mot *cochonnerie*, il n'hésitera pas à employer celui de *lâcheté*, après quoi nous serons d'accord avec lui, de même qu'avec le public.

Nous disons que ce fait n'est pas unique et que nous en avons d'autres de même genre à reprocher aux dreyfusards.

M. Muselli marque à les connaître une impatience qui l'honore, car il est probable que c'est pour les stigmatiser et nous l'en félicitons.

Toutefois nous ne jugeons pas le moment opportun, ce qui est le droit de tout français depuis Gambetta, père de l'opportunisme ; quand nous penserons que l'heure sera convenable nous les servirons au public ces autres *cochonneries* avec beaucoup de persil autour.

H. V.

Je n'ai pas besoin de signer n'est-ce pas M. Muselli ?

Nous empruntons au vaillant Journal « Le Turco » d'Alger, l'entrefilet suivant :

Plus de Chartreuse !

Depuis samedi dernier, toutes les expéditions de chartreuse sont suspendues. La fabrique de Grenoble a décidé de ne plus livrer. Quant aux Pères Chartreux, on sait qu'ils ont transporté leur industrie en Espagne. C'est là qu'ils fabriqueront et ce sera donc en Espagne que nous devrons faire venir la chartreuse si nous voulons en boire. Mais, conséquence économique de la politique Combes-Bloc et Cie, la bouteille qui nous coûtait 7 fr. 50, nous coûtera 14 francs.

Autre conséquence économique : la fabrication de la chartreuse en France employait pour 15 ou 18

millions de francs d'eau-de-vie française. Autant de perdu pour nos vignerons.

En outre, les Chartreux exportaient leurs produits pour une valeur de 18 à 20 millions de francs. Autant de perdu pour les recettes du Trésor français.

En même temps que nos anti-cléricaux de pacotille accomplissent ce bel acte contre la fortune et la renommée de notre pays, ils acceptent et encouragent même : Lourdes, Fourvières, Paroisse Monial et autres dangereux foyers de superstition, basiliques de la bêtise humaine.

Ils tarissent une source de richesse et de réputation pour la France et laissent se dresser involontairement dans le ciel la flèche des monuments ou s'abrite l'abâtissement.

Fumistes ou traitres !

H. V.

D'OU VIENT L'ARGENT ?

Dernièrement la Loge était menacée d'expulsion en référé. Elle devait 1800 fr. de loyer et Fontanille, directeur d'école publique, « qui fait de la politique militante quoique fonctionnaire payé par tous les citoyens de Mascara sans distinction d'opinion », déclarait n'avoir pas un sou pour payer.

Néanmoins, trois jours après le référé, la Loge l'Etoile payait aux mains de poursuivant 1.800 francs et se libérait ainsi de trois trimestres d'arriéré.

— Qui a fourni les fonds ?

— Abécassis ???

— La Préfecture ???

M. Muselli Pierre, si bien renseigné, pourrait-il nous fixer sur ce point d'histoire locale bien intéressant ?

FAILLIS ET CONDAMNÉS

M. Muselli nous demande instamment de lui faire connaître les juifs faillis et condamnés de droit commun dont la Défaillance a négligé de demander la radiation des listes électorales, ou a fait demander l'inscription sur les listes.

M. Muselli sera satisfait avant qu'il soit longtemps, qu'il prenne un peu patience. Chaque chose vient à son heure. Pour avoir attendu il n'en sera que mieux servi.

Cet enseignement trouvera sa place lorsque nous aurons à examiner dans son ensemble l'action néfaste des judaïsants, en matière d'inscriptions électorales.

Dans tous les cas ce n'est pas à notre parti qu'on pourra objecter l'inscription d'individus indignes de figurer dans la liste des citoyens de Mascara.

RECTIFICATION

Dans l'entrefilet paru dans le journal du 27 décembre dernier (deuxième page première colonne) concernant l'attitude de MM. Cabany et Chauvière dans l'incident héroïque burlesque que connaissent nos lecteurs le typo nous fait dire «... ces messieurs sont solidaire de la... loyauté de leur mandant, M. Fontanilles Alphonse... »

Il fallait « déloyauté ».

Notre typo est excusable il ne connaissait pas M. Alphonse Fontanilles, sans cela il ne se serait pas trompé.

L. R.

Fêtes de Charité

Sur l'initiative de M. Giraud, maire, une réunion du Comité du bal de charité de l'année dernière, a eu lieu ce matin dimanche, à 11 heures, chez Soubion.

Le Comité a décidé à l'unanimité qu'en raison de la misère produite par la température inclemente, chez les travailleurs du pays, il y avait lieu de donner des fêtes dont le produit serait remis au Bureau de Bienfaisance au fur et à mesure des rentrées d'argent.

Il y aura : 1° un grand bal qui sera donné au théâtre dans la première quinzaine de janvier ; 2° une tombola de 2.000 billets, à 0 fr. 50 ; 3° on fera appel aux sociétés artistiques de la ville qui donneraient des concerts au profit des pauvres.

Il a été procédé séance tenante à la formation du bureau. Ont été désigné : Président, M. Jauze ; Vice-président, M. Sandras ; Secrétaire, M. Eymauzy ; Trésorier, M. Tovar.

Nous félicitons vivement les organisateurs de ces fêtes et leur souhaitons un franc succès.

A tous, merci pour les malheureux.

Chronique Locale

A nos lecteurs. — A l'occasion du jour de l'an le journal n'a pu paraître dimanche dernier.

Nomination. — Nous apprenons avec plaisir la nomination de Mme Bellier comme directrice de l'école des jeunes filles et de Mme Audibert directrice de l'école maternelle. Nos sincères félicitations.

Au Théâtre. — L'abondance des matières ne nous permet pas de nous étendre, comme nous l'aurions voulu sur les débuts de notre troupe théâtrale.

Nous ne parlerons pas des premières représentations, les artistes fatigués par un long voyage et le surmenage de fin de saison à Bel-Abbès ne pouvant donner tout ce que l'on est en droit d'attendre d'eux.

Notons le nombreux public qui assistait à la représentation de la *Porteuse de Pain*, qui fut assez bien rendu Jeudi, *La Poupée*, qui obtint l'an dernier tant de succès auprès de nos concitoyens a été de nouveau applaudi surtout en la personne de Mme Démoldra, l'excellente artiste que nous revoyons avec plaisir parmi nous.

Dimanche, *Roger la Honte*, a fait salle comble. Que de larmes versées.

Dans notre prochain numéro nous dirons ce que nous pensons de la troupe d'opéra et d'opérette que nous aurons vu à l'œuvre.

L'Etude de M. Alfred LARUE notaire (successeur de M. Bancharrelle) est installée rue de Séville maison Abécassis, angle de la place Gambetta.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — HORS CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1900

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale, Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

A VENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf ; UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 6 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

OLIVIERS

Superbes sujets à 1 fr. 50
1 fr. 25 et 1 franc

2000 A vendre

Pépinière, rue de Tiaret. S'adresser à M. Gindro. Pépiniériste-horticulteur.

On Louerait

dans les environs de la Place Gambetta et de la rue de Séville un Petit Logement de deux ou trois pièces avec ou sans cuisine. S'adresser au bureau du journal.

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Etude de M. Ernest VINCI, avoué à Mascara.

A VENDRE

Sur Saisie Immobilière EN DEUX LOTS

Le Vendredi vingt-deux janvier mil neuf cent quatre, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal de Mascara.

Premier lot

UNE MAISON sise à Saïda, avenue d'Isly, comprenant un rez-de-chaussée divisé en divers magasins et logements, etc., et un premier étage, superficie, mille douze mètres carrés cinquante décimètres carrés.

Mise à prix : 20.000 fr.

Deuxième lot

A. — UNE PROPRIÉTÉ IRRIGABLE sise à Nazreg, appelée ferme de l'Amandier, comprenant plusieurs lots de culture et des constructions d'une contenance totale de cinquante-cinq hectares, trente sept ares, quarante centiares dont quatre en vignes.

B. — UN LOT DE TERRAIN IRRIGABLE, au même lieu, de six hectares, quatorze ares, soixante centiares, ensemble une maison.

C. — UN LOT DE TERRAIN DE CULTURE, de trois hectares quatre vingt dix neuf ares, soixante centiares.

D. — UN LOT DE CULTURE IRRIGABLE de trois hectares quatre-vingt-six ares

Mise à prix : 15.000 fr.

S'adresser pour renseignements à M. VINCI, avoué à Mascara.

Etude de M. VINCI, avoué à Mascara et de M. DYE-PELLISSON, notaire à Mascara.

A Vendre

SUR LICITATION EN UN SEUL LOT

Le LUNDI DIX-HUIT JANVIER 1904, à Deux heures du soir, en l'étude et par le ministère de M. DYE-PELLISSON, notaire en la dite ville.

Une Propriété

située à Froha, commune mixte de Mascara, comprenant lots de jardins, de culture, de vigne et constructions d'une contenance de 50 hectares.

Mise à prix : 45.000 fr.

Pour tous renseignements s'adresser à M. VINCI, avoué, et à M. Dye-Pellissou, notaire à Mascara.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite PEREZ Antoine

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Perez Antoine, ex-épiciier, demeurant à Ain-Selra, sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code de Commerce, à l'effet de procéder à la première vérification des créances qui aura lieu le vendredi vingt-neuf janvier 1904, à 3 heures du soir, en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara, devant M. Vermeil, juge-commissaire à la dite faillite et sera continuée sans interruption.

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

Nota. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, Messieurs les créanciers sont invités à les remettre sans délai entre les mains du syndic, M. Muselli ou du greffier.

Liquidation AMSALLEM Fredja

Par jugement du 8 janvier 1904, le Tribunal a homologué le procès-verbal d'état d'union en date du 18 décembre 1903, dans la liquidation judiciaire du sieur Amsalle Fredja, négociant à Saïda, et a maintenu M. Mornet, comme liquidateur de cette union.

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

Faillite SENADJ Frères

Messieurs les créanciers de la faillite des sieurs Senadj Sliman ben Baziz, Senadj Baziz ben Baziz, et Senadj Habou ben Baziz, ex-commerçants demeurant à Perrégaux sont convoqués aux termes de l'article 493 du code de commerce, à l'effet de procéder à la deuxième vérification des créances qui aura lieu le vendredi 22 janvier 1904 à 3 heures du soir, en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara, devant M. Vermeil, juge-commissaire à la dite faillite et sera continuée sans interruption.

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, Messieurs les créanciers sont invités à les remettre sans délai entre les mains du syndic M. Muselli ou du Greffier.

Etude de M. GIRAUD Hippolyte, Avoué à Oran, boulevard du 2^e Zouaves, numéro 2.

Vente

de Biens de Faillis

En Dix Lots Séparés

à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance d'Oran, séant au Palais de Justice de la dite ville, place du Square, de

DIVERS IMMEUBLES

situés sur le territoire des communes de Perrégaux, arrondissement de Mascara, de Saint-Denis-du-Sig et de la commune mixte de Saint-Lucien, arrondissement d'Oran.

L'adjudication aura lieu le JEUDI VINGT-HUIT JANVIER 1904 à 9 heures du matin :

Aux requêtes poursuites et diligences de Monsieur Eugène Valette arbitre de commerce demeurant à Oran agissant en qualité de syndic de la faillite de Monsieur Prosper Achille Blondelle propriétaire-négociant domicilié à Saint-Denis-du-Sig.

Il sera procédé le JEUDI VINGT-HUIT JANVIER 1904 à 9 heures du matin en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance d'Oran séant au Palais de Justice de la dite ville, Place du Square, à la vente aux enchères publiques, au plus offrants et derniers enchérisseurs à l'extinction des feux en dix lots séparés des immeubles dont la désignation suit :

DÉSIGNATION

Premier Lot

Une Ferme

« dite du Vigan »

située sur le territoire de Perrégaux, canton de Perrégaux, arrondissement de Mascara, département d'Oran portant les numéros 6 et 7 du plan de lotissement de la contenance de soixante sept hectares quatre vingt sept ares vingt centiares d'après les titres de propriété.

Vingt deux hectares environ de cette propriété sont plantés de vigne clairette blanche qui va mettre sa cinquième feuille ;

Ensemble les constructions y édifiées consistant en une maison élevée d'un rez-de-chaussée couverte en tuiles et divisée en trois pièces et une écurie. Le tout en mauvais état ;

Cette ferme est limitée dans son ensemble : au Nord Est, Nord et Nord-Ouest par les lots numéros trois quatre et cinq et au Sud-Est, Sud et Sud-Ouest par les lots numéros vingt cinq et huit.

BAIL

Les quarante cinq hectares de culture qui ne sont pas plantés en vigne sont loués aux époux Antoine Saragossa moyennant un fermage annuel de quinze cent

francs payable sept cent cinquante francs le quinze Juillet et sept cent cinquante francs le quinze septembre de chaque année pour une durée de trois six ou neuf années qui ont commencé à courir le premier Octobre mil neuf cent deux suivant acte sous seings privés en date du dix-neuf août mil-neuf cent deux enregistré à Saint-Denis du Sig le dix-neuf août mil-neuf cent deux folio un, case deux au droit de quatre francs quatre vingt quinze centimes.

L'adjudicataire de ce lot aura droit à la récolte de raisins et au fermage de l'année agricole courante.

Deuxième lot

DIVERS TERRAINS

situés dans le douar commune des Ferraga commune mixte de Saint-Lucien, canton de Sainte-Bare du Tlélat arrondissement et département d'Oran comprenant :

Premièrement :

Une terre labourable et pâture appelée Djenan Belkacem située au lieu dit Djebel Keltan portant le numéro quatre cent soixante six du plan de la commission d'enquête, de la contenance de treize hectares quatre vingt huit ares vingt centiares, limitée au Nord par le numéro quatre cent soixante sept, à l'Est par un ravin et le numéro quatre cent soixante cinq, au Sud par El Guendouz, à l'Ouest par un ravin et le numéro quatre cent quatre vingt huit.

Deuxièmement :

Une terre labourable et pâture appelée El Louza située au lieu dit Chabat El Louz portant le numéro six cent trente neuf du plan de la contenance d'un hectare quatre vingt dix huit ares ayant pour limites : au Nord le numéro six cent trente huit, à l'Est un ravin, au sud le numéro six cent quarante trois et à l'Ouest le numéro six-cent quarante.

Troisièmement

Une terre labourable et pâture située au lieu dit col Bombard appelé Benrazem portant le numéro six cent soixante trois du plan de la contenance de dix-neuf hectares quatre vingt quatre ares cinquante centiares ayant pour limites : au nord un ravin, un chemin et les numéros quatre cent cinquante sept et quatre cent cinquante cinq, à l'Est deux ravins et le numéro six cent soixante et un, au sud deux ravins et le numéro six cent soixante deux, à l'Ouest le numéro cinq cent quatre vingt onze.

Quatrièmement

Une terre labourable et pâture appelée Keltan située au lieu dit Djebel Keltan portant le numéro quatre cent soixante du plan de la contenance de treize hectares quatre ares quatre vingt centiares ayant pour limites au nord un ravin et le numéro quatre cent cinquante quatre, à l'Est un ravin avec le numéro quatre cent cin-

quante cinq, au sud un ravin et les numéros quatre cent cinquante neuf et à l'Ouest le numéro quatre cent soixante trois.

Cinquièmement :

Une terre labourable et pâture appelée Dar Er Rih située au lieu dit Tirés El Maghsène portant le numéro cinq cent quatre vingt un du plan de la contenance de six hectares huit ares vingt centiares ayant pour limites au nord Chabat El Guendouz, à l'Est un ravin et le numéro cinq cent quatre vingt deux et à l'Ouest un ravin et le numéro cinq cent quatre vingt.

Sixièmement :

Une terre labourable et pâture appelée Sifer Dib située au lieu dit Tirés El Maghsène, portant le numéro cinq cent quatre vingt six du plan de la contenance de cinq hectares huit ares quarante centiares ayant pour limites : au nord le numéro quatre cent soixante trois, à l'Est un ravin, au sud le numéro cinq cent quatre vingt cinq et deux ravins.

Septièmement

Une terre labourable et pâture appelée El Mellah située au lieu dit Chabat El Louz portant le numéro six cent cinquante du plan de la contenance de six hectares soixante deux ares quarante centiares, ayant pour limites : au nord un ravin et le numéro six cent cinquante quatre, à l'Est le numéro six cent cinquante et un, au sud le périmètre de la Gueithma, au sud-Ouest et à l'Est deux ravins et les numéros six cent quarante neuf, six cent quarante huit et six cent quarante trois.

Huitièmement :

Une terre labourable et pâture appelée Goraate El Krochef située au lieu dit Chabat El Louz portant le numéro six cent cinquante six du plan de la contenance d'un hectare soixante dix huit ares quarante centiares ayant pour limites : au nord un ravin et le numéro six cent cinquante sept, à l'Est le numéro six cent cinquante trois, au sud numéro six cent cinquante quatre, ouest ravin et numéro six cent quarante trois ;

Neuvièmement

Une terre labourable, pâture et cactus appelée Erria, située au lieu dit Tirés El Maghsène, portant le numéro cinq cent quatre vingt huit du plan de la contenance de onze hectares quinze ares dix centiares ayant pour limites : au nord un ravin et le numéro cinq cent quatre vingt cinq, à l'Est un ravin, au sud un ravin et à l'Ouest un ravin.

Dixièmement

Une terre labourable et pâture appelée Benssekak située au lieu dit Chabat El Louz, portant le numéro six cent quarante du plan de la contenance de quatre hectares quatorze ares, ayant pour limites : au nord le numéro six cent trente quatre, à l'Est les numéros six cent trente huit, six cent trente neuf et six cent quarante trois, au sud le numé-

ro six cent quarante et un et à l'ouest un ravin.

Onzièmement

Le quart indivis d'une terre vague et cactus appelée Djenam El Hamri située au lieu dit Ain Halouf portant le numéro cinq cent cinquante trois du plan de la contenance de vingt huit ares quarante centiares ayant pour limites : au nord le numéro cinq cent cinquante huit, au sud les numéros cinq cent cinquante et un et cinq cent cinquante deux, à l'ouest haie et les numéros cinq cent cinquante quatre et cinq cent cinquante cinq.

Douzièmement

Le quart indivis d'une terre labourable appelée Beni Laghouat située au lieu dit Chabet ben Benyoub portant le numéro six cent quatorze du plan, de la contenance de vingt et un hectares cinquante deux ares, ayant pour limites : au nord le numéro six cent treize, à l'est le Chabet Benyoub, au sud le numéro six cent quinze, au sud-ouest et à l'ouest un ravin.

Treizièmement

Une terre labourable et pature appelée Lakrich située au lieu dit Chabat El Louz portant le numéro six cent quarante quatre du plan de la contenance de deux hectares trois ares soixante centiares ayant pour limites au nord le numéro six cent quarante deux, à l'est le numéro six cent quarante trois au sud un ravin, à l'ouest le numéro six cent quarante.

Entrée en jouissance
Les terrains sus désignés ayant été loués par la faillite blondelle à divers indigènes pour la période du premier octobre mil neuf cent trois au trente septembre mil neuf cent quatre moyennant un prix payé d'avance, l'adjudicataire du lot formé de ces terrains n'entrera en jouissance que le premier octobre mil neuf cent quatre date à laquelle la location sera expirée.

Troisième lot

UNE MAISON

sise sur le territoire de la commune de Saint-Denis du Sig, canton de Saint-Denis du Sig arrondissement et département d'Oran, dans la ville de Saint-Denis de Sig, rue Lamoricière édifée sur un terrain de la superficie de huit ares portant le numéro cent un, bis des lots à bâtir ensemble le dit terrain.

Cette maison qui a également façade sur la rue de l'Hôpital comprend divers logements, écurie, remise et grand magasin à grains.

L'ensemble de cet immeuble est limité au nord par Madame Belon et Benzerroual, au sud par les héritiers Toumegros, à l'est par la rue de la gare à l'ouest par la rue Dupuytren.

Quatrième lot

La nue propriété pour y joindre l'usufruit au décès de Madame Julien

D'UNE MAISON

à rez de chaussée située à Saint-Denis du Sig arrondis-

sement et département d'Oran, rue Lamoricière (ancienne rue du Krouf ou de la gare) à l'angle du boulevard Cavaignac (ancienne rue de l'Habra) comprenant un grand logement composé de sept pièces, cuisine, cabinet de débarras, jardin, magasin buanderie et écurie. Ensemble du terrain sur lequel cette maison est édifée ou qui en dépend d'une superficie de huit cent mètres carrés portant le numéro quatre-vingt-cinq du plan des concessions.

Cette maison est limitée au nord par M. Rossinès ou ayant droits, à l'est par la rue Lamartine, au sud par le boulevard Cavaignac et à l'ouest par la rue Lamoricière

NOTA IMPORTANT

L'adjudicataire de ce lot devra, en conformité de l'acte de vente consenti à M. Blondelle par Madame Julien et dont il sera question dans l'origine de propriété insérée au cahier des charges de la présente vente, payer aux héritiers de Madame Julien dans les six mois qui suivront le décès de cette dernière la somme de dix mille francs avec intérêts à six pour cent par an à partir du jour du dit décès, le tout en sus du prix d'adjudication.

Cinquième lot

Un Lot de terrain à bâtir

sis à Saint-Denis-du-Sig, commune et canton de Saint-Denis-du-Sig, arrondissement et département d'Oran, formant le deuxième lot du boulevard des Gherabas de la contenance de six cents mètres carrés limité à l'ouest par le numéro neuf, à l'est par la rue Dupuytren, au nord par le boulevard des Gherabas et au sud par la propriété Vicedo Pascual ou représentants.

Sixième Lot

Un Jardin

situé à Saint Denis du-Sig, arrondissement et département d'Oran d'une contenance de vingt cinq ares portant le numéro trente deux de la deuxième série du plan limité au midi et à l'ouest par des chemins, au nord par les héritiers Julien et à l'est par Madame veuve Hurmann.

Entrée en jouissance

L'adjudicataire n'entrera en jouissance que le premier octobre mil neuf cent quatre

Septième lot

Trois grands Magasins

situés à Saint Denis du Sig, commune et canton de Saint-Denis-du-Sig, arrondissement et département d'Oran, à l'angle du boulevard Cavaignac et de la rue Lamartine. Ensemble du terrain sur lequel ces constructions sont édifées de la contenance de huit ares cinquante centiares portant le numéro soixante quinze du plan.

Le tout est limité au nord

par Monsieur Martin, à l'est par MM. Puch et Turot et des autres cotes par le boulevard Cavaignac et la rue Lamartine.

BAIL

Ces trois magasins ont été loués à Monsieur Conquy pour une durée ferme de six mois à compter du quinze juin mil neuf cent trois moyennant un loyer de cent cinquante francs par mois avec faculté pour Monsieur Conquy de continuer la location à partir du 15 décembre 1903 au mois et la faculté pour la faillite Blondelle de résilier la location en prévenant trois mois d'avance,

Huitième Lot

Une jolie Propriété

de rapport avec villa située sur le territoire de la commune de Saint-Denis-du-Sig, canton de Saint-Denis-du-Sig, arrondissement et département d'Oran à cinq cent mètres environ de la ville de Saint-Denis-du-Sig sur la route de Saint-Denis du-Sig à Oran, de la contenance de sept hectares quinze ares soixante-dix-huit centiares environ d'après les titres, le tout irrigable.

Cette propriété est plantée d'oliviers en plein rapport, mandariniers, oranges, abricotiers, cerisiers et autres arbres fruitiers. Il y existe également une grande pépinière d'oliviers de trois, quatre cinq et six ans et un lot de vigne (piéds de Chasselas de Fontainebleau disposés sur fils de fer).

Les constructions se composent d'une maison comprenant trois pièces, cour écurie et poulailler.

Cette propriété se compose de :

Premièrement.
D'UN TERRAIN de la contenance de trois hectares quatre-vingt-seize ares trente centiares portant au plan de la rive gauche du Sig le numéro soixante un.

Deuxièmement.
D'UN TERRAIN de la contenance de deux hectares quatre-vingt-dix-sept ares quarante-huit centiares portant le numéro soixante du plan.

Troisièmement.
D'UN TERRAIN de la contenance de vingt-deux ares numéro 13 du plan faisant lui-même partie du numéro 59 du plan de lotissement rive gauche du Sig.

L'ensemble de cette propriété est limité au nord par la route nationale d'Oran, au sud par un chemin et le canal d'irrigation, à l'est par un chemin et la propriété Rouhier.

BAIL

Une superficie de un hectare environ de cette propriété est louée verbalement à M. Rosello Viucet pour une durée d'un an qui viendra à expiration le trente septembre 1904.

Neuvième lot

UNE PARCELLE de Terre

située sur le territoire de la commune de Saint-Denis-du-

Sig, rive gauche près de l'Ougasse, commune et canton de Saint-Denis du Sig, arrondissement et département d'Oran portant le numéro 193 du plan de la contenance de quatre hectares quatre-vingt-dix ares quarante centiares, limitée au nord par Madame Julien à l'ouest par M. Boucheron au sud par le ravin de l'Ougasse et à l'est par Madame Manégat dont il est séparé par un chemin,

Entrée en jouissance

Cette parcelle de terrain ayant été louée pour une période expirant le 30 septembre 1904 à l'entrée en jouissance en ce qui concerne ce lot est fixé au premier octobre 1904.

Dixième lot

Une Ferme

irrigable, située sur le territoire de la commune de Saint-Denis du Sig, canton de Saint-Denis du Sig, arrondissement et département d'Oran, rive gauche du Sig sur la route d'Arzew de la contenance de quatre vingt un hectares soixante quatre ares, quatre vingt quatre centiares, formée de la réunion des parcelles portant les numéros 98 et 99 section E du plan cadastral contenant quarante huit hectares cinquante neuf ares quarante neuf centiares ; des numéros 100 et 101 de la même section du même plan contenant vingt-sept hectares soixante dix neuf ares soixante dix centiares et d'une parcelle de terre d'une contenance de cinq hectares vingt cinq ares soixante cinq centiares, portant le numéro 97 section E du plan cadastral faisant partie du numéro 243 bis du plan des concessions et du numéro 5 du plan annexé à la minute d'un contrat de vente passé devant M. Cousinard notaire à Saint Denis du Sig le 29 octobre 1864.

Le tout est limité au nord par un chemin d'exploitation au sud par un chemin à l'est par la route du Sig à Arzew et par le chemin de grande communication d'Arzew aux Trembles et à l'ouest par un canal et un chemin d'exploitation.

Il existe sur cette propriété une maison d'habitation divisée en deux pièces et en bâtiments d'exploitation avec citerne.

Il existe sur cette propriété treize hectares de vigne (moitié cinsaut moitié clairette blanche) dont la récolte appartiendra à l'adjudicataire.

BAIL

La partie de la propriété qui n'est pas plantée de vigne soit soixante quatre ares quatre-vingt quatre centiares est louée à Monsieur José Ruis pour la durée d'une année qui a commencé à courir le premier octobre 1903 suivant conventions verbales et moyennant le prix de deux mille cent quatre vingt douze francs par an payable moitié courant juillet et moitié courant octobre 1904.

PROCEDURE

La vente des immeubles sus-désignés, a été ordonnée par jugement du Tribunal civil de première instance d'Oran en date du 21 décembre 1903 enregistré.

Le cahier des charges dressé par M^e Giraud, avoué poursuivant a été déposé au greffe du Tribunal civil de première instance d'Oran le 2 janvier 1904 et la vente fixée au 28 janvier même mois.

MISES A PRIX

Outre les charges, clauses et conditions énoncées au cahier des charges des enchères seront reçues sur les mises à prix ci-après, fixées par le jugement qui a ordonné la vente savoir :

Vingt mille francs pour le premier lot, ci. . . 20.000 fr.

Cinq mille francs pour le deuxième lot, ci. . . 5.000 fr.

Dix mille francs pour le troisième lot, ci. . . 10.000 fr.

Cinq mille francs pour le quatrième lot, ci. . . 5.000 fr.

Cinq cents francs pour le cinquième lot, ci. . . 500 fr.

Mille francs pour le sixième lot, ci. . . 1.000 fr.

Quinze mille francs pour le septième lot, ci. . . 15.000 fr.

Vingt cinq mille francs pour le huitième lot, ci. . . 25.000 fr.

Mille francs pour le neuvième lot, ci. . . 1.000 fr.

Vingt mille francs pour le dixième lot, ci. . . 20.000 fr.

Droit gradué et remise proportionnelle en sus.

Fait et rédigé à Oran par l'avoué soussigné.

Janvier 1904.

Signé : Giraud.

Pour renseignements s'adresser à M^e Giraud, avoué poursuivant la vente, à M. Valette, syndic de la faillite Blondelle, boulevard Seguin n° 7 et au Greffe du Tribunal civil d'Oran où le cahier des charges est déposé. 1

Pourquoi commander en France ou ailleurs ce dont vous avez besoin ?
Vous trouver sur place et meilleur marché à la Librairie Henri CHAZAUD
tous les articles courants et de haute fantaisie

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA . . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE . . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 17 Janvier 1904

Avis aux Electeurs

Aux termes du décret réglementaire du 3 février 1852 (art 1) la révision annuelle de listes électorales et délégations financières devant s'opérer du premier au 30 janvier de chaque année, les habitants de Mascara qui dans le courant de l'année 1903 ont acquiescé aux conditions d'âge, de résidence et de nationalité, ceux qui les acquerront avant le premier Avril, et les électeurs inscrits dans les précédentes listes sont invités à aller à la mairie requérir leur inscription sur le tableau de rectification de la liste électorale et délégations financières dans les délais légaux. Les électeurs sont également invités à demander la radiation de ceux qui seraient indûment inscrits,

Une Lettre du Président DU BUREAU DE BIENFAISANCE

Mascara, le 15 janvier 1904.

Monsieur le Directeur du *Republicain*,

J'apprends qu'on fait courir le bruit que la mairie ne fait rien pour secourir les malheureux.

L'honneur du bureau de bienfaisance m'oblige à démentir ce propos malveillant.

Je vous prie donc de faire connaître au public impartial que depuis un mois et demi je fais à la mairie une distribution exceptionnelle de secours en nature et en argent au nom et comme président du Bureau de bienfaisance.

Veuillez agréer, etc.

Le Maire, Président du Bureau
de bienfaisance,
Louis GIRAUD.

Le docteur Diafoirus

Le trop célèbre docteur Diafoirus alias Desmons, que les électeurs de Mascara n'avaient pas voulu prendre au sérieux, pas plus que son copain Bébé-Robert, vient de re-

cevoir une nouvelle tuile du suffrage universel.

Ce brave dreyfusard s'était déjà fait rouler à Lille comme candidat au conseil général.

Il vient de se faire battre de nouveau. Cette fois il avait posé sa candidature au Sénat ! Il ne doute de rien le gaillard ! Il se présentait comme « socialiste...gouvernemental » — naturellement. Il veut aussi goûter à l'assiette au beurre.

Diafoirus vient de remporter un paletot...qui lui donnera chaud pour le restant de la saison hivernale.

Il a eu 121 voix au premier tour. Au second tour 36... sur 2500 électeurs.

Ce célèbre raseur a été ainsi black-boulé par le suffrage universel.

On dit qu'il revient pour appuyer Bébé dans sa campagne.

Malheur — !!!

POPULO

Fêtes de Charité

Comme nous l'avons annoncé, Le Comité s'est réuni dimanche dernier. Il a arrêté le programme des réjouissances à donner pour venir en aide aux malheureux.

Cette nouvelle a été accueillie avec satisfaction par le public marseillais, qui a pour le Comité de Charité une reconnaissance toute particulière, « car on sait qu'il a souffert pour avoir été utile aux malheureux ».

L'action bienfaisante du Comité ne s'est point bornée là. Réuni de nouveau mercredi soir il a décidé pour le lendemain l'organisation d'un fourneau économique sur l'initiative du Maire.

Ce fourneau a été installé dans une des dépendances des magasins communaux. Il donne des rations consommées sur place. Néanmoins les familles de travailleurs qui n'osent pas venir à la table commune reçoivent des bous de pain et de viande.

Il fonctionne depuis jeudi matin sous le contrôle des dames de charité, attachées au Bureau de bienfaisance et des membres du Comité de charité.

Pour les Miséreux

Le conseil municipal

Séance du 13 janvier à 2 h. 1/2

Le maire expose qu'il reçoit depuis un mois des demandes exceptionnelles de secours en argent de bous de pain, de viandes et de vêtements.

Les ressources du bureau de bienfaisance sont insuffisantes et pourtant ces demandes sont justifiées par les pluies persistantes depuis deux mois.

En effet, ces pluies ont arrêté brusquement le travail de la ville et des champs.

En ce qui concerne les travailleurs de la ville, le Maire estime que les crédits inscrits au budget et les 3.000 francs supplémentaires accordés au titre de l'entretien des rues lui permettront dans une certaine mesure de soulager la misère des ouvriers urbains.

En ce qui concerne les ouvriers des champs la situation critique dans laquelle il se trouvent nécessite de prendre une décision pouvant apporter un soulagement immédiat.

Les fournisseurs de vivre ne pourront plus désormais continuer les crédits qu'ils faisaient aux travailleurs en raison de la persistance du mauvais temps. Pour les travailleurs indigènes c'est aussi déplorable : il est à craindre que quelques malheureux de cette catégorie ne se laissent aller à des écarts très regrettables, s'ils n'étaient secourus à temps par le produit d'un travail réparateur.

La municipalité propose d'installer des chantiers de secours qui permettraient de faire les travaux nécessaires en vue de l'assainissement de la ville et de ses faubourgs de réparer les chemins ruraux en grande partie détruits par les orages et pluies torrentielles et par les inondations qui les ont fait disparaître sur plus d'un point.

Pour permettre l'installation de ces chantiers, la ville de Mascara pourrait apporter le reliquat disponible, à l'article 80 et dont le montant ne peut-être employé en raison des prescriptions de l'autorité supérieure.

Il existe de ce chef une somme disponible de 12.346 fr. 13.

Voici comment ce crédit pourrait se répartir.

1° Secours en nature destinés aux veuves et orphelins et aux infirmes indigènes : 500 francs.

2° Secours en nature destinés aux veuves et orphelins et aux infirmes européens à verser au fourneau économique 1000 francs

3° Chantier de secours indigène 1000 journées par chefs chargés de famille à 1 fr. 50 ; 500 journées pour adultes à 1 fr. ce qui fait 2000 francs.

4° Chantier de secours Européen 1500 journées pour chefs chargés de famille à 3 fr. : 1000 journées pour adultes à 2 fr. 50 ce qui fait 7000 fr.

5° Chef de chantier, 1 pour 25 journées (160 journées à 5 francs ce qui fait 800 francs.

Total : 11.300 francs.

Ces 11.300 fr. seraient prélevés sur le budget supplémentaire de 1903 s'élevant à la somme de 9.733 fr. 83 et le reliquat de . . . 1.566 fr. 17 sur le bout de l'art. 20 du budget primitif de 1903 s'élevant à . . . 2.612 fr. 30

Soit au total . . . 11.300 fr. 00

Le conseil à l'humanité, adopte l'exposé qui précède et prie instamment l'autorité supérieure de vouloir bien prendre en considération la situation douloureuse que traverse la population française et indigène et de vouloir bien sanctionner la présente délibération le plus tôt qu'il sera possible en autorisant l'installation d'urgence et par télégramme de ces chantiers de secours en donnant au Receveur municipal l'autorisation de payer au jour le jour sur feuille d'attache-ment.

Les Fourneaux économiques

Les fourneaux économiques créés sur l'initiative du maire par le comité des fêtes de charité ont fonctionné dès jeudi matin.

L'installation a été faite par M. Charno, architecte de la ville, qui a improvisé les cuisines et l'organisation complète de l'œuvre en quelques heures.

Jeudi, dès 10 heures du matin, une foule de pauvres se présentait aux abords de la mairie, attendant l'heure de la soupe.

Les tables étaient dressées dans la cour, les couverts mis et une soupe abondante mijotait dans les marmites sous un feu des plus actifs.

Remarqué la présence des dames de charité, P... et R... venues prêter

leur gracieux concours à la distribution.

A l'ouverture des portes une nuée d'enfants se place avec ordre autour des tables. Puis se sont les femmes et les vieillards qui se rangent auprès des assiettes fumantes, remplies d'une soupe délicieuse.

Un vin généreux réchauffe encore les estomacs. Tous ces braves gens sont heureux de cette manne bienfaisante qui leur tombe des nues, grâce à la générosité et au dévouement des membres du comité des fêtes.

Ceux-ci se multiplient, vont de l'un à l'autre, distribuent une portion de vin, de pain, de légumes ou de viande. Tous sont heureux d'accomplir un devoir de solidarité sociale.

M. Janze, président, le comité et le maire ont tenu à s'assurer par eux-mêmes de l'excellence du bouillon offert aux pauvres.

Vendredi et samedi même spectacle. Il avait été distribué le premier jour 180 portions, elles ont doublées les jours suivants.

Nous sommes heureux d'annoncer que les fourneaux pourront continuer leur action bienfaisante grâce aux libéralités de nos concitoyens.

Bonne Mesure

En vue de secourir les familles d'ouvriers qui n'oseraient pas faire appel publiquement aux Fourneaux économiques, le maire a prescrit aux commissaires de police de faire une enquête destinée à lui signaler les misères intéressantes.

Elles seront soulagées d'urgence au moyen de fonds mis à la disposition du maire par le comité des fêtes.

Les Donateurs

(Dons en argent, Dons en nature)

MM. Giraud cent francs ; Carrafang cent francs ; Vve Bancharrelle cinquante francs ; M. Galvez vingt francs ; Xavier Pessina vingt cinq francs ; Aristide Pastre cinq francs ; Cournot cent kilos de farine ; Lunéau cent kilos de farine ; Cuny cent kilos de farine ; H. Perez cent kilos de farine ; Baccigalupo, Punch Policand et Galvez s'engagent à pétrir une balle de farine chacun ; Puch et Blanchon vingt cinq kilos de pain chacun ; Ackermann cinquante kilos ; Chomette père quatre kilos ; Roucoules et Tovar cent litres de vin chacun ; Pessina Charles trois cent litres ; Castagné vingt kilos de gras double.

Les négociants auxquels s'adresse le Comité des fêtes pour l'achat des victuailles qui doivent servir à la cuisine des fourneaux abandonnent tous leurs bénéfices sur ces marchandises. Nous les félicitons sincèrement de cette générosité. Nos félicitations également à mm. les donateurs et aux organisateurs.

Les dons en argent ou en nature sont reçus par M. Tovar, trésorier, et M. Charnot, architecte de la ville, à la mairie, chargé des vivres par le comité.

Un Télégramme

Gouverneur, Alger

Messieurs Giraud Louis, Vice-Président, Carrafang, membre de la Chambre d'Agriculture ont l'honneur de vous signaler la situation très malheureuse des ouvriers agricoles de la région de Mascara. Ces malheureux sont sans travail depuis deux mois et souffrent de la faim. Les pluies persistantes et les

inondations les ont privés de toutes ressources.

Les soussignés comptent sur la haute sollicitude de M. le Gouverneur Général pour venir en aide à ces travailleurs par une subvention qui permettrait l'installation de chantiers de secours.

Giraud-Carrafang.

12 janvier 1904

Une protestation

Monsieur le Directeur,

Des quémandeurs officieux s'apercevant qu'il y a des pauvres l'hiver sans asile et sans pain vont de porte en porte recueillir des dons en argent.

Comme membre du Bureau de Bienfaisance je ne puis que les féliciter de ce zèle fort louable, tout en regrettant qu'il ne se soit manifesté qu'à la veille des élections municipales et non à une autre époque car il y a eu bien des misères à soulager en 1901, 1902, 1903.

Mais où les organisateurs de cette manœuvre électorale sont blâmables c'est quand ils prétendent qu'on ne fait rien pour secourir les malheureux.

Je vais à la mairie presque tous les jours et chaque fois je vois le bureau du Maire, Président du Bureau de Bienfaisance encombré d'indigents « qui reçoivent des bons de pain et de viande. »

On voit le compte qu'il faut tenir des propos calomnieux des agents électoraux de la Défaillance.

Veillez agréer etc.

Un membre du bureau de bienfaisance.

Un Désastre

Les eaux de pluie qui tombent sans cesse depuis le premier janvier ont inondé la plaine d'Egriss dans la partie qui va de la route de Saïda à celle de Tizi. Plusieurs fermes sont bloquées par les eaux et les récoltes sont perdues, là où les eaux ont séjourné pendant quelques jours. Le préjudice est immense de ce côté. C'est par plusieurs centaines de mille francs qu'il faudra le chiffrer.

Dimanche les eaux dévalant de Matemore et Maoussa inondaient les deux routes et rendaient la circulation difficile et dangereuse.

Plusieurs véhicules ont été entraînés par le courant, mais aucun accident de personne n'est à déplorer.

Cette situation malheureuse causée par l'envahissement des eaux de pluie met plus que jamais, en lumière la nécessité du canal de dessèchement.

Ce canal rendrait aujourd'hui d'éminents services à ses détracteurs eux-mêmes, car il drainerait les eaux en excès vers les ravins de Bou-Hanani la.

Ceux qui s'y sont opposés et qui ont paralysé pendant plus d'un an sa réalisation encourent des responsabilités redoutables ; pertes de récoltes, ruine de construction, fièvres meurtrières. Voilà les conséquences de leur entêtement !

Que dire des politiciens qui ont tout fait pour entraver cette entreprise afin que la municipalité actuelle n'est pas l'honneur d'inaugurer cette œuvre d'assainissement et de prospérité ? Auront-ils honte de leur conduite ?

Est-ce que le public peut ignorer l'activité déployée pour faire aboutir ce projet par MM. Carrafang Jean Pierre, Frédéric Pérez et Auguste Pérez qui luttent courageusement depuis trois années pour la réussite de cette entreprise ; de M. Vinci qui obtint grâce à son énergie, des délégations financières 190,000 francs de subvention du regretté Pincemaille qui s'intéressa personnellement à ce grand travail et fit des études qui le firent aboutir de la municipalité qui prêta un concours dévoué à ces travailleurs infatigables ? Le public sait à quoi s'en tenir. Il juge sainement les actions des uns et des autres et tous les sophismes ne modifieront pas son opinion qui est faite.

Il sait à qui incombe la responsabilité de ce désastre.

Inutile d'insister.

NOS VINS

Il résulte des nouvelles publiées par les journaux spéciaux qu'un relèvement des prix va se produire avant peu. Les stocks ont considérablement diminués. Nous donnons ci-dessous le cours des vins d'Algérie au premier janvier.

Algérie

Chambre de commerce d'Alger

Cour officiel des vins du 1^{er} janvier 1904

Vins rouges ;

Supérieurs, 12 à 13°	30	à 37
1 ^{er} choix, 11 1/2 à 12°	26	à 28
2 ^e choix, 11 à 11 1/2°	23	à 25
3 ^e choix, 10 à 11°	20	à 22

Vins blancs ;

De raisins blancs.	25	à 28
De raisins rouges.	23	à 26
3/6 d'industrie.	45	

Cette publication de la Chambre de Commerce d'Alger fait aspirer favorablement pour l'enlèvement de nos récoltes 1903 et 1904.

Au Théâtre

C'est jeudi dernier, avec SURCOUF, qu'ont commencé, un peu tardivement, les représentations comptant pour les débuts des artistes. Aussi avons nous eu une assez bonne interprétation de l'opérette de Planquette.

Madame Demolda est toujours l'artiste consciencieuse, minutieuse même, à la voix juste et arrêtable, que nos lecteurs connaissent pour l'avoir maintes fois applaudie. Son acceptation est sûre.

Surcouf, M. Verard, fort bien dans son rôle de matelot, nous a paru quelque peu fatigué. On nous dit le plus grand bien de cet artiste c'est un bon comédien qui n'en est pas certainement à ses débuts ; nous préférons cependant une voix plus soutenue.

M. Venture, Père Gergonne, dont l'emploi nous paraissait un peu au dessus de ses moyens, s'en est tiré tout à son honneur.

Pour Flageolet, notre deuxième ténor, nous attendrons le second début. Sa voix est jolie mais nous paraît un peu faible. Madame Venture rajoutée de dix ans,

Un officier anglais, quelque peu timide et embarrassé, peut-être de tant d'honneur.

A Tannières, tous nos compliments. Ensemble bien acceptable.

« Le Trouvère », de Verdi, a été assez bien rendu hier soir. Une mention toute spéciale à M. Verard, plus en voix et plus dans le ton que dans Surcouf.

M. Rouzès qui effectuait son premier début a une bien jolie voix qui, malheureusement ne lui a pas toujours été fidèle. M. Rouzès était très fatigué, paraît-il, et ce n'est que sur les instances de son directeur qu'il a consenti à jouer.

M. Alban, qui est plutôt bryton de grand opéra que basse, a une très jolie voix ; c'est un artiste d'avenir. Qu'il nous permette un petit conseil ; Un bon artiste doit toujours prendre son rôle au sérieux, même dans les plus petits emplois.

J'ai gardé pour la bonne bouche, Mme Rahier, qui n'est pas une étrangère pour nos lecteurs et qui nous est revenue avec une voix plus souple et un peu plus de jeu scénique. Mlle Mary Maris nous permettra de remettre à huitaine, comme l'on dit au Palais, notre appréciation. Pour l'esthétique, c'est parfait. Peut-être un corsage trop décolleté, qui laisse voir de fort jolies choses, faisant loucher les respectables ivoirines des fauteils, mais ce n'est certainement pas moi qui m'en plaindrai.

ELIA.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris jeudi le décès au Tonkin de M. Berque autrefois vétérinaire militaire à Mascara.

Ce décès a produit une profonde affliction dans tous les milieux de la ville.

La franchise, la rondeur, la bonne humeur et la bonté du défunt lui avaient attiré les sympathies de tous.

Ces amis, prévoyant en quelque sorte le malheur qui l'a frappé, lui avaient conseillé de rester et d'attendre sa mise à la retraite. L'intérêt l'avenir des siens le contraignirent à quitter l'Algérie pour une colonie lointaine où règne le choléra à l'état endémique.

Nous prenons une grande part au deuil qui frappe Mme Berque et ses enfants, les familles Harismendi, Saubion et tous les amis du défunt.

Nous souhaitons en outre le retour à la santé de Mme Berque elle-même atteinte d'une grave maladie.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

A Vendre
BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)
1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI
propriétaire à Mascara.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, ect.

A la Librairie Chazaud

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — HORS CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1900

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale, Mascara, seul agent dépositaire pour l'Algérie.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

A VENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf : UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 6 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Pourquoi commander en France ou ailleurs
ce dont vous avez besoin ?
Vous trouvez sur place et meilleur marché
à la Librairie Henri CHAZAUD
tous les articles courants et de haute fantaisie

Etude de M^r VINCI, avoué à Mascara

Loi du 23 Octobre 1884

VENTE SUR LICITATION EN UN SEUL LOT

D'Une Maison

Située à Bab-Ali

L'Adjudication aura lieu le VENDREDI DOUZE FÉVRIER 1904, à 9 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal de première instance de Mascara.

On fait savoir qu'à la requête de la Caisse Agricole et Commerciale de Mascara, société anonyme ayant son siège à Mascara, poursuites et diligences de M. Rouire, son directeur, ayant M^r Vinci pour avoué.

En présence ou eux dûment appelés de :

1^{er} M. Jean-Baptiste Blazy-Fourettes, bourellier, demeurant à Bab Ali ;

2^e M. Georges-Edouard Blazy, majeur, demeurant à Mascara ;

3^e Madame Louise-Octavie Blazy, sans profession, épouse de M. Hippolyte François Bonnaud, cultivateur, avec lequel elle demeure à Kalaâ ;

4^e M. Hippolyte-François Bonnaud, cultivateur, demeurant à Kalaâ, pris tant en son nom personnel s'il y a lieu que pour l'autorisation, l'assistance maritales et la validité de la procédure à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

5^e M. Auguste Campio, charbon-forgeon, demeurant à Mascara, pris au nom et comme tuteur ad hoc des mineurs Henri Justin Blazy et François Albert Blazy ;

6^e M. Jules Dufau, maréchal-ferrant, demeurant à l'Argoub, Mascara, pris au nom et comme subrogé-tuteur ad hoc des mineurs Henri-Justin Blazy et François-Albert Blazy sus-nommés.

Collocitaires sans avoué constitué.

Il sera procédé aux dits jour, lieu et heure à la vente aux enchères publiques de :

LOT UNIQUE

Un Lot à Bâtir

Situé à Mascara
faubourg Bab-Ali, rue Sidi-Ali
de 98 centiares 50 décimètres carrés environ, ensemble

UNE MAISON

à rez-de-chaussée y édifiée, composée de deux pièces sur la rue, avec hangar attenant, le tout joint d'un côté la rue de Sidi-Ali, d'un autre côté Hadj Chergui ou acquéreurs héritiers Navarro, d'un troisième côté M. Airolti et du fond le sieur Torquato.

Mise à prix, outre les frais, charges et remise proportionnelle, mille francs, ci. **1.000**

La présente vente est poursuivie en exécution d'un jugement de défaut rendu par le Tribunal civil de Mascara, le 25 novembre 1903, enregistré et signifié.

Le cahier des charges a été dressé par M^r Vinci, avoué, et déposé au greffe de ce tribunal.

Mascara, le 17 janvier 1904.

Loco M^r VINCI,

Signé : ROBERT.

Enregistré à Mascara, le janvier 1904, folio case. Reçu 0 fr. 83, décime compris.

Signé : DELAGRANGE.

Pour renseignements s'adresser à M^r Vinci, avoué et au greffe de ce Tribunal.

Etude de M^r Ernest VINCI, avoué à Mascara

Loi du 23 Octobre 1884

A VENDRE

SUR

Saisie Immobilière

En un seul Lot

En suite de surenchère

Le VENDREDI CINQ FÉVRIER 1904, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, place de Bône.

Un Lot de Terrain

connu sous le nom de **Malou-Ma**, presqu'attenant à l'ancienne propriété Job Dubouis, située à Ouizert fermes, d'une contenance de vingt hectares environ en nature de labour, mais en grande partie non défriché. Il est limité dans son ensemble d'un côté par la propriété Galindo et de l'autre par Bel Mahi.

Mise à Prix outre les frais, charges et remise proportionnelle, six cent quinze francs, ci. **615**

A la requête du Comptoir d'Escompte de Saïda, société anonyme ayant son siège social à Saïda, poursuites et diligences de M. Schaub, son directeur, demeurant au dit siège, poursuivant et surenchérisseur, ayant M^r Vinci pour avoué.

Contre : 1^{er} M. Remy Dubouis, propriétaire, demeurant à Ouizert fermes, ci devant et actuellement à Villards d'Héria (Jura), pris tant en son nom personnel que pour l'autorisation et l'assistance maritales à l'égard de la dame Thérèse Job, son épouse, demeurant avec lui au dit lieu ;

2^e Madame Thérèse Job, épouse de M. Remy Dubouis sus-nommés, avec lequel elle demeure au dit lieu.

Parties saisies sans avoué constitué.

En présence de M. Diégo Galindo, propriétaire, demeurant à Charrier, adjudicataire surenchérisseur, ayant M^r Vinci pour avoué.

Cet immeuble a été saisi à même requête que dessus sur les époux Dubouis sus-nommés, suivant procès-verbal de Gambini, huissier à Saïda, en date du 12 décembre 1902, enregistré et transcrit avec la dénonciation au bureau des hypothèques de Mascara, le 29 décembre 1902, volume 25, n^o 16 et 17.

Le cahier des charges enregistré a été déposé au greffe du Tribunal civil de Mascara, le 15 janvier 1903 et la lecture fixée au vendredi 20 février 1903.

Le titre en vertu duquel agissait le Comptoir d'Escompte de Saïda ayant été frappé d'appel, le Tribunal de Mascara, dans son audience des criées du 20 février 1903, prononça la lecture mais suris à la fixation du jour de la vente.

Ce titre étant devenu définitif par suite de l'arrêt confirmatif de la Cour d'Appel d'Alger en date du 9 juillet 1903, enregistré, le Tribunal de ceans a rendu le 27 novembre dernier, un jugement fixant la présente vente au 8 janvier 1904.

Cet immeuble a été adjugé à l'audience des criées de ce Tribunal du 8 janvier 1904, à M. Diégo Galindo, propriétaire, demeurant à Charrier, moyennant le prix principal de 525 francs.

Mais par acte déposé au greffe de ce Tribunal, le 15 janvier 1904, enregistré, le Comptoir d'Escompte de Saïda a surenchéri du sixième le prix de la dite adjudication. Cette surenchère a été régulièrement dénoncée.

OBSERVATION

Il est fait observer que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales devant requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de déchéance.

Fait et rédigé par moi, avoué poursuivant à Mascara, le 17 janvier 1904.

Signé : Ernest VINCI

Enregistré à Mascara, le janvier 1904, folio case. Reçu 0,83, décimes compris.

Signé : Delagrangé.

Pour renseignements, s'adresser à M^r Vinci, avoué et au greffe du Tribunal civil de Mascara, où est déposé le cahier des charges.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite Antoine PASTOR fils.

Par jugement en date du 15 janvier 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara, a déclaré le sieur Antoine Pastor fils négociant à Dublineau, en état de faillite a fixé provisoirement la date de cessation de paiement au 19 janvier 1903 a nommé M. Vermeil, Juge du siège, Commissaire de la dite faillite et M. Morant, syndic provisoire.

Le Greffier,

7 Raoul BENEZET.

Faillite François Beurel

Par jugement du 15 janvier 1904, le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès-verbal en date du 8 janvier 1904, qui maintient M. Maselli en qualité de syndic définitif de la faillite du sieur Beurel ex-commerçant, demeurant à Mascara (banlieue).

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

On Louerait

dans les environs de la Place Gambetta et de la rue de Séville un Petit Logement de deux ou trois pièces avec ou sans cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

Imprimerie, Librairie, Papeterie

HENRI CHAZAUD

A l'occasion des Fêtes de la Noël et du Nouvel An la Librairie Henri CHAZAUD, 3, rue de Séville, vient de recevoir un assortiment incomparable d'articles Haute Fantaisie pour étrennes tels que :

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigare et cigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images, timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papiers, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeteries.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

BOITES peintures, à l'huile et pour aquarelle, boîtes et pochettes compas, boîtes à dessin et plumiers garni, porte-plumes et porte-mines argent, nacre, ivoire et fantaisie, essuie-plumes.

MARRONS GLACÉS DE PREMIER CHOIX

BOITES à gants, coffret à bijoux, nécessaires, sachets à mouchoirs, vide-poche, porte-photographies, christ peluche et ivoire, éventails gaze et plumes

SACS A BOMBONS SATIN ET FANTAISIE

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

IMAGES & CARTES POSTALES SPÉCIALES POUR SOUHAITS DE NOEL & DE NOUVEL AN

Grand assortiment de Papier à lettre et Cartes de correspondance Fantaisie

LIVRES D'ETRENNES

Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières, Porte-Bouquets, Surtouts

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA... Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE... — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales... 0 fr. 18
Diverses... 0 fr. 15
Réclame... 1 fr. 00

Avis aux Electeurs

Aux termes du décret réglementaire du 3 février 1852 (art. 1^{er}) la révision annuelle de listes électorales et délégations financières devant s'opérer du premier au 30 janvier de chaque année, les habitants de Mascara qui dans le courant de l'année 1903 ont acquiescé les conditions d'âge, de résidence et de nationalité, ceux qui les acquerront avant le premier Avril, et les électeurs inscrits dans les précédentes listes sont invités à aller à la mairie requérir leur inscription sur le tableau de rectification de la liste électorale et délégations financières dans les délais légaux. Les électeurs sont également invités à demander la radiation de ceux qui seraient indûment inscrits,

Mascara, le 23 Janvier 1904

Donnez aux Pauvres

Nous faisons appel à tous nos concitoyens pour qu'ils veuillent bien aider le comité des fêtes de charité dans l'œuvre humanitaire qu'il a entreprise.

L'hiver est rigoureux et dur aux pauvres gens. Depuis deux mois les travailleurs agricoles ne peuvent se livrer à aucun travail dans les vignes.

Jamais à aucune époque, la misère n'a été plus profonde. Elle atteint des familles d'ouvriers, qui n'osent pas appeler au secours du fond de leur détresse.

Le comité des fêtes de Charité se multiplie pour soulager nos pauvres et leur donner la pitance quotidienne. Il distribue près de 300 rations par jour, consommées sur place. De plus il a mis à la disposition du maire des fonds de secours destinés à venir en aide aux familles surchargées d'enfants.

Les ressources mises à la disposition du Comité par la charité

publique proviennent, en majeure partie, de dons spontanés, qui font honneur aux personnes généreuses qui ont devancé l'appel même du comité. Ces ressources diminueront naturellement au fur et à mesure des journées employées à secourir les malheureux. Il faut donc ravitailler cette caisse de secours immédiats par des dons en nature ou en argent.

Que tous veuillent bien apporter leur obole au Comité qui fait un emploi profitable, juste et discret de ces fonds qui ont un caractère sacré.

Le bal qui sera donné par le comité le 5 mars prochain s'annonce comme devant être des plus brillant. Déjà les listes de souscription s'empressent de signatures connues. Ce sont les habitués du bal de charité. Cette heureuse idée d'organiser un bal pour les pauvres est une source de bénéfices pour eux. Indépendamment du produit qui leur sera distribué en bons de pain et de viande, nos gentilles couturières trouveront dans les toilettes à faire et à rajuster un aliment d'occupation très profitable. De même les commerçants y trouveront leur bénéfice, car à l'occasion d'une soirée de gala on fait des dépenses importantes chez les merciers et les boutiquiers de la ville. Les demoiselles sont ravies, c'est que le bal dont on parle, le bal select, est bien celui du Comité de Charité. Elles s'y montrent dans leurs plus beaux atours, s'y font admirer et quelquefois aimer... rêves de toutes les jeunes filles.

Et tout ce plaisir par ricochet sert à soulager les miséreux : deux bonheurs à la fois.

Le Comité va lancer ses billets de tombola sous peu. Une indiscretion nous permet d'annoncer qu'en outre des dons offerts il y aura une magnifique machine à coudre, une splendide bicyclette et une rivière de bijoux artistiques du dernier style.

Voilà pour allécher suffisamment les amateurs.

Que les esprits chagrins se rassurent, les frais seront absolument nuls. Les jeunes gens qui composent le Comité sont assez actifs pour faire la besogne eux-mêmes sans

intermédiaires stipendiés. L'an dernier n'ont-ils pas versés près de 1000 francs produit d'une soirée de Bal.

Leur œuvre et toute de générosité et de charité. La malveillance ne saurait l'atteindre.

LE REPUBLICAIN

COUPS DE FEU

Depuis samedi dernier, date de l'apparition du n° 2176 du « Réveil de Mascara » nous n'avions plus eu de nouvelles de notre ami H. V.

Inquiets, nous nous sommes rendu chez lui. Il était triste, abattu, tel Hippolyte sur le chemin de Trézènes.

Ah! non, dit-il, je suis navré; Pierre Muselli en voulant ménager mon entendement l'a brisé. J'en cherche partout les morceaux épars. Hélas! Hélas! pourquoi le sort cruel n'a-t-il pas permis que je puisse profiter des leçons de ce professeur éminent; j'aurais l'entendement plus solide et ne me serait pas attiré cette punition sévère; Relire dans le « Réveil » trois colonnes du « Republicain ».

Notre ami s'arrêta il venait d'apercevoir un morceau de son entendement sous une chaise et s'empressa d'aller le chercher.

Nous le quittâmes dans cette occupation avec l'espoir qu'il pourra retrouver tous les morceaux et reconstituer son entendement.

Nous avons reçu il y a quelques jours le billet suivant :

Mascara, le 14 janvier 1904.

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien honorer de votre présence le concert qui aura lieu ce soir à 8 heures 1/2 dans le local de la Loge maçonnique, sous la présidence de M. Chauvière, député de Paris, de passage à Mascara.

Le Comité.

Nous nous serions fait un plaisir d'aller entendre chanter le député Chauvière si une circonstance imprévue ne nous en avait empêché au dernier moment.

Toutefois un ami fidèle nous a tenu au courant.

Le député Chauvière, bien en voix a chanté une chansonnette où il était expliqué qu'on pouvait sans douleur, de Boulangisme Nationaliste passer Blocard Dreyfusard.

Le refrain disait qu'en politique il ne faut pas avoir de principes arrêtés parce que ça empêche la circulation.

M. Pierre Muselli se gondolait tout comme la baleine joyeuse de s'être débarrassé de Jonas.

Ce Chauvière, né à Gand, ancien correcteur d'imprimerie, a été élu

député du XV^e arrondissement de Paris, comme socialiste-blanciste. Jusqu'à présent il ne s'est distingué que par des interpellations grotesques. Il est à remarquer que les disciples actuels de Blanqui ont avec le maître une différence notable.

Blanqui entré dans la lutte pour les faibles et les opprimés avec 25.000 francs de rente est mort pauvre après avoir subi mille tortures.

Ses disciples arrivent au pouvoir avec des souliers éculés et le quittent avec des escarpins vernis après avoir pris part aux innombrables banquets des sociaux Lucullus modernes.

M. Muselli Pierre nous apprend que ce sont MM. Lancry et abécassis qui ont fourni l'argent nécessaire pour libérer la loge.

Nous n'en doutons pas un seul instant, la Franc-maçonnerie n'étant qu'un instrument des juifs.

Il ajoute que ces messieurs ont encore quelques sacs d'écus et de louis à la disposition même de leurs ennemis politiques.

Eh bien ils me feraient un sensible plaisir en me faisant parvenir quelques milliers de francs. Seulement je les prévient qu'en fait de reconnaissance ils peuvent se fouiller.

J'estime en effet que, quand bien même ils me donneraient la forte somme, ce ne serait qu'une restitution inappréciable en comparaison de ce que les juifs nous ont volé depuis Waterloo, où ils dépouillaient les cadavres, jusqu'à l'affaire Dreyfus où ils font sombrer la France dans l'ignominie.

GAVROCHE.

De Rochefort dans « l'Intransigeant » :

Si la piètre élection de Brisson est plutôt joyeuse, l'échec du leader Jaures est d'une gaucherie absolument folle. Avec un tact et un bon goût vraiment remarquables, il avait, la veille, convié la majorité à réélire les quatre vice-présidents, afin de continuer à figurer dans le quadrille. Appuyé par Combes, André et Pelletan, il avait déjà rédigé son bulletin de victoire. Hélas! ce Napoléon de l'assiette au beurre attendait paisiblement Grouchy et c'est Blucher qui est arrivé sur le lieu du combat.

Non seulement sa candidature s'est effondrée, mais il reste en plan avec cinquante cinq voix de moins que le dernier vice-président élu. Sur les hippodromes, on appelle ça « ramasser les casquettes ».

Bien qu'il eût mauvaise grâce à trouver injuste qu'on lui ait préféré M. Germain-Réache, député de la Martinique — ce qui ouvre des horizons au camarade Germain-Réache, qui est député de la Guadeloupe — il paraît que son black-boulage a jeté Jaures dans un de ces accès

de fureur toujours dangereux pour les gens de sa corporance.

La mafferie reprenant le dessus, il a poussé, à la proclamation du scrutin, ce cri de colère et de désespoir :

« Ce sont ces cochons » de radicaux-socialiste qui m'ont joué ce tour-là ! »

Trainez-vous donc pendant deux ans aux pieds d'un vulgaire marchand de paletots en étoupe pour qu'il vous traite de « cochon » le jour où vous croyez devoir aller à la boutique d'en face !

M. Pierre Muselli ne manquera pas d'envoyer à son patron politique Jaurès sa leçon de morale : « Gardez-vous, mes enfants, d'employer, même contre vos adversaires, des mots grossiers »

RIGOBERT.

IL A PARLÉ !

Dans un entrefilet écrit en un style digne d'un collégien de huitième, le candidat lévillard Bébé-Robert nous fait part de ces intentions électorales. Ce paroissien de derrière les fagots nous annonce que « le Républicain » a commencé la campagne. Nous n'avions pas besoin de lui pour en être convaincus.

« Je pense qu'il est trop tôt pour ouvrir la discussion », continue-t-il.

Est-ce que ce petit bout d'homme se figure que nous avons besoin de sa permission ?

Ah ! c'est qu'il parle en potentiel. Je ferai-cije ferai là.

— Vous, si vous ne marchez pas je vous ferai révoquer. Vous, débilitant de boissons, si vous recevez un tel dans votre débit, je vous ferai fermer. Vous qui avez demandé une concession, je vous la ferai enl ver.

Ce serait desolant si ce n'était grotesque. Cet emploi du je, est véritablement ridicule et il faut rire de cette outre cuidance.

Dernièrement nous avons averti le sire qui commande à la bande des fiche-ton-camp que nous ne tolérions pas les dénonciations et les exécutions de bons citoyens qu'on préparait entre les colonnes du temple maçonnique. Aussi Bébé nous informe que les menaces ou les procédés d'intimidation à l'égard des officiers ministériels, des fonctionnaires et agents de l'Etat le laissent absolument froid ! !

Pour de l'aplomb, c'en est un ou je m'y connais pas. Comme si les menaces et les intimidations de pauvres fonctionnaires pouvaient partir de notre côté.

Comment pourrions-nous intimider des fonctionnaires embrigadés dans les rangs du farceur qui s'intitule Président de la Défaillance ? Mais une simple attaque de nous leur vaudrait de l'avancement ! Non Monsieur le poupon d'Abécassais, nous n'avons cure de menacer les fonctionnaires de l'Etat. Nous avons trop le souci de laisser les braves gens en paix.

En ce qui le concerne, ajoute Bébé, il n'a nullement l'intention de se livrer à ce genre d'exercice qui est incompatible avec « sa dignité ! ! ! »

Ah ! non celle-là est bien bonne ! Sa dignité ! ! ! Nous verrons avant

peu si on l'a un peu sauvegardée cette dignité.

Est-ce en menaçant de pauvres employés de la révocation ?

Est-ce en cherchant à détourner des malheureux de leur devoir ?

Est-ce en poursuivant la fermeture de débits dont les propriétaires n'ont pas voulu « marcher » ?

Vous avez dit en regardant la population de Mascara :

— « Je la réduirai par la terreur. »

Vous pourriez vous tromper mon cher Bébé.

Charité d'occasion

Les dreyfusards apprenant que le bureau de bienfaisance donnait des cours extraordinaires en vivres et en argent depuis deux mois et que sur l'initiative du maire le comité de charité avait décidé de faire des fêtes en vue de secourir les malheureux, se sont tâtés la bourse et ils ont dit :

— Nous allons épater le bon public de Mascara en distribuant de l'argent, que nous ne tirerons pas de nos poches, mais que nous irons même chercher dans celles de nos adversaires et le tour sera joué. Zim la boum ! Vive l'assiette au beurre !

Ils ont alors dressé une liste de souscription sous le titre de « Comité Républicain ».

Tout d'abord que vient faire la politique dans une question d'humanité ? C'est là qu'on voit le bout de l'oreille. C'est même dire clairement :

— Voilà ! nous avons besoin des voix des travailleurs malheureux. Nous allons ainsi les avoir avec de de l'argent qui ne nous coûte pas beaucoup.

Et de fait voilà des gens qui gagnent 30 à 40.000 francs par an à noircir du papier timbré, d'autres qui ont en caves pour 200.000 fr. de vin et qui se font tirer l'oreille pour donner aux malheureux. L'un donne « cinquante francs ! Cinquante francs ! ! » la belle affaire ; mais voyons, l'ouvrier qui donne vingt sous a fait une œuvre bien méritoire. Car pour lui vingt sous c'est trois kilos de pain, c'est un kilos de viande tandis que pour ces lévillards qui gagnent des mille et des cents sans se la casser beaucoup. C'est comme qui donnerait un sou.

Et les millionnaires qui sont allés de leur cent sous ! ! ! Ah malheur ! C'est maigre. Et dire que ces gens là qui veulent donner aux autres des leçons de Charité. Non, c'est à se tordre.

Aussi après ce grand effort ils ont voulu que tout le monde sache qu'ils aimaient les pauvres diables. Et ces bons apôtres sont allés de porte en porte distribuer de l'argent. Quand ils sont arrivés chez le pau-

vre aveugle Chomette, un de ces chariteux a dit :

— Non ! pas celui-là, qu'il crève de faim, tantpis pour lui ! Il n'est pas des nôtres....

Voilà comment tartempion (100.000 francs de rente) fait la charité, les camoros.

Ous, qu'étaient ces généreux personnages quand en 1901 les amis crevaient la faim comme aujourd'hui ? Ils restaient les pieds niés sur le feu pendant que les jeunes gens trimardaient avec le maire pour donner la miche aux mômes. Et cependant il faisait une rude faim aussi en ce temps là, mais il n'y avait pas d'élections prochaines et alors ils s'en battaient l'œil.

— Tiens l'ami tous ces paroissiens me font littéralement suer.

POPULO

M. Muselli Pierre est bien aimable de s'occuper autant de mon entendement qu'il l'a fait dans l'article « Choses de Mascara » paru dans le « Réveil » du 16 janvier dernier. Je lui suis très reconnaissant surtout du soin qu'il a pris de ne pas mettre cet entendement à la torture. C'est bien là l'excellente méthode des professeurs d'autrefois qui savaient se mettre, dans leurs explications, à la portée de l'intelligence de leurs élèves et combien M. Muselli père a eu tort de quitter l'enseignement pour la politique.

Il est vrai que cette dernière mène à tout. Nous en avons eu un exemple frappant il y a quelques années en la personne de M. Philippini, cette nullité prétentieuse dont elle a fait un fonctionnaire bien rétribué. L'essentiel est de savoir s'y prendre à temps et de s'annoncer à grands fracas du côté du manche. On n'a rien à craindre et tout à espérer.

Mais revenons à nos entendements car celui de M. Muselli Pierre quoiqu'il soit supérieur, me paraît un peu spécial sur certaines choses.

Il y a quelques jours, ainsi que nos lecteurs le savent, M. Fontanilles Alphouse, instituteur, a, par l'intermédiaire de MM. Chauvière et Cabany, pris un engagement d'honneur, auquel il s'est honteusement soustrait. Répétons nous : MM. Chauvière et Cabany, après avoir pris les instructions de M. Fontanilles, ont engagé pour lui leur parole d'honneur que si le nom qu'il désirait connaître (il s'agissait d'un article du « Républicain » ou il était visé) il y aurait lieu à rencontre, lui était révélé. La condition était formelle et un procès-verbal préparatoire de rencontre le relatant avait été préparé séance te et devait être signé le lendemain.

Qu'ont fait ces messieurs une fois qu'ils ont sur cet engagement extorqué le nom qu'ils désiraient connaître ?

M. Fontanilles faisait parvenir le lendemain matin aux témoins de la partie adverse une lettre dans laquelle il faisait connaître que « les principes socialistes lui interdisaient de se battre » ! ! !

Quant à ses témoins ils avaient disparue. Pendant trois jours ils se sont dérobés et ce n'est que sur une lettre de menace des autres témoins qu'ils se sont décidés, non à se présenter eux-mêmes mais à envoyer un projet de procès-verbal.

Je trouve, moi que dans cette conduite il y a eu trahison et lacheté aussi bien de la part de M. Alphouse que de celle de ses témoins MM. Chauvière et Cabany, mais n'étant pas sûr de mon entendement je me suis renseigné à ce sujet près de nombreuses personnes, même parmi quelques adversaires politiques, tous ont été de mon avis.

M. Muselli Pierre, lui, trouve la chose simple. Il faut croire que sur cette question son entendement est comme je le disais plus haut, vraiment spécial.

H. V.

Les Gaffeurs

Il n'y a décidément pas de maladresses que ces gens là ne commettent.

Une note signée par le Comité judaisant fait le procès des fêtes organisées en faveur des malheureux, sous prétexte que ces fêtes absorbent tous les bénéfices en frais. La note vante en même temps la façon de procéder du directeur Robert et de ses acolytes qui vont distribuant des secours de porte en porte.

Nous dirons tout d'abord qu'il est inconvenant pour ces messieurs de jeter le discrédit sur un groupe de jeunes gens réunis non pas d'aujourd'hui, qui ne sont mus par aucune préoccupation électorale et qui ne sont candidats ni à des offices ministériels, ni à des inspections d'académie, ni à des poireaux plus ou moins palmés.

Ces jeunes gens ont recueilli depuis trois ans, chaque année, un millier de francs qui ont servi à secourir les malheureux.

L'an dernier les dreyfusards les ont méchamment dénoçés et ils sont actuellement obligés de se défendre devant la Cour de cassation.

Il est faux que ces jeunes gens ne puissent mettre à la disposition des pauvres aucune somme immédiatement disponible.

Sans souscription ils ont obtenu spontanément un millier de francs actuellement employés à soulager d'intéressantes misères. Grâce à eux deux cent cinquante personnes sont nourries depuis douze jours. Il faut les voir se dévouer à la table des pauvres, leur servir du pain, de la viande, du vin, etc. Ils agissent sans l'espoir d'une récompense, simplement par un sentiment de solidarité sociale. Ils continuent ainsi l'œuvre de plusieurs années.

En cherchant à déprécier cette œuvre on commet une action mauvaise, d'autant plus qu'ils n'ont pas attendu la veille d'une élection pour faire la charité.

Le Comité judaisant s'extasie sur les huit cent francs qu'il a recueillis. Mais cet argent vient de beaucoup de nos amis, qui n'ont

pas pu refuser, bien qu'ils aient aperçu le lapin électoral sous la souscription du grand maître de la fumistrie. C'était la carte forcée. Tout de même, 800 francs c'est maigre pour des gens qui crient si fort, pour des millionnaires qui auraient pu se fendre un peu plus sans se gêner beaucoup.

Il faut que ces gens là soient joliment naïfs pour croire que le public donne dans ces panneaux.

Chronique Locale

A. M. Merlo. — Nous avons reçu depuis fort longtemps des plaintes au sujet de l'éclairage électrique. Nous les avions réservées jusqu'à ce jour, pensant qu'il ne fallait pas décourager le nouvel entrepreneur, M. Merlo, que l'on nous disait plein de bonne volonté.

Mais, plus nous attendons, plus l'éclairage fait défaut et il y a un terme à toute patience. Si les ingénieurs manquent de compétence qu'on en prenne de la partie. Si c'est l'installation qui est défectueuse qu'on la change. Nous ne pouvons rester plus longtemps dans cette situation.

M. Merlo comprendra fort bien le préjudice qu'il cause aux négociants en les privant de lumière. Pour certains les employés ne peuvent travailler et les heures courent toujours ; pour d'autres on parle bien d'une diminution, que l'on fait rarement, mais celle-ci est nulle en raison des frais que nécessite un changement d'éclairage.

Nous espérons n'avoir pas à revenir sur ce sujet.

Nécrologie. — Nous avons appris avec peine le décès d'un jeune bébé, Yvonne de Junquière, fille de M. et Mme de Junquière, comtesse-greffier au Tribunal civil et petite-fille de M. Itasse, interprète judiciaire, décédée mercredi dernier, à peine âgée de 8 mois.

Nous présentons à M. et Mme de Junquière, à M. Itasse et ses demoiselles, ainsi qu'à leur famille nos sincères compliments de condoléance.

Prise d'Armes. — Hier, à 2 heures, sur la place Gambetta, une prise d'armes a eu lieu à l'occasion de la remise des décorations, par le général Bertrand, aux braves d'El-Moungar.

Au Théâtre. — La *Périorole* a valu à notre troupe d'opérettes un assez joli succès, qui revient en majeure partie à Mme Demolda.

Le lever du rideau avait eu lieu sur le *Châlet*, dont l'interprétation a laissé quelque peu à désirer.

Hier, *Carmen*, a fait salle comble. Malheureusement notre ténor est encore malade et a demandé beaucoup, beaucoup d'indulgence. Le dernier acte, malgré cela a été passable. Et nous voici encore obligés de nous répéter en félicitant Mme Demolda, à laquelle nous joindrons cette fois M. Verard.

Mardi, *Gillette de Narbonne*.

Nous avons reçu, avec prière d'insérer, une lettre sur la troupe théâtrale et le refus de Mlle Maris. Nous prions l'auteur de cette correspondance de vouloir bien se faire connaître. Nous insérerons ensuite.

Pour les pauvres. — Le Conseil d'administration de « La Bab-Alienne » a décidé dans sa dernière réunion de nommer une Commission chargée de faire une quête pour venir en aide aux malheureux indigènes. Cette commission se compose de messieurs Ben Sliman, Guenoui Bou Djellal, Adda Hanifi.

A Vendre
BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)
1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

MACHINES A COUDRE

NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — hors concours

à l'Exposition de Paris 1900

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale, Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

A VENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf ; UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 6 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Pourquoi commander en France ou ailleurs
ce dont vous avez besoin ?
Vous trouverez sur place et meilleur marché
à la Librairie Henri CHAZAUD
ous les articles courants et de haute fantaisie

Etude de M^r Ernest VINCI,
avoué à Mascara

A VENDRE

SUR

Saisie Immobilière

En un seul Lot

En suite de surenchère

Le VENDREDI DOUZE
FEVRIER 1904, à 9 heures
du matin, à l'audience des
cristes du Tribunal civil de
Mascara, seant au Palais de
Justice de la dite ville, place
de Bône.

UN LOT DE TERRAIN

SIS A OUIZERT (Fermes)

commune-mixte et canton de
Saïda, connue sous le nom
de Bouriah, d'une contenance
approximative de quatre-vingts
hectares, sur lesquels existent
un grand nombre d'oliviers
sauvages et quelques autres
greffés. Ce terrain en partie
cultivable n'est défriché que
par clairières ; il tient de ses
divers côtés à la rivière, à
Galindo et aux terrains du
Crédit Algérien.

La matrice cadastrale n'existant pas dans l'arrondissement de Mascara il n'a pu être obéi aux prescriptions de l'article 675 paragraphe 4 du Code de procédure civile.

NOTA. — Dans son procès-verbal de saisie, ci-après indiqué, l'huissier saisissant a fait des réserves quant à la contenance sus-énoncée du terrain mis en vente qu'il n'aurait indiquée qu'approximativement.

A la requête du Comptoir d'Escompte de Saïda, société anonyme ayant son siège social à Saïda, poursuites et diligences de M. Schaub, son directeur, demeurant au dit siège, ayant M^r Vinci pour avoué.

Contre : 1^{er} M. Rémy Dubouis, propriétaire, demeurant à Ouizert-fermes, ci-devant et actuellement à Villards d'Héria (Jura), pris tant en son nom personnel que pour l'autorisation et l'assistance maritales à l'égard de la dame Thérèse Job, son épouse, demeurant avec lui au dit lieu ;

2^{ème} Madame Thérèse Job, épouse de M. Rémy Dubouis sus-nommés, avec lequel elle demeure au dit lieu.

Parties saisies sans avoué constitué.

En présence ou eux dûment appelés de : 1^{er} le comptoir d'Escompte de Saïda adjudicataire surenchéri, ayant M^r Vinci pour avoué ;

2^{ème} M. Hippolyte Rigaud banquier, demeurant à Saint Claude, surenchérisseur ayant M^r Vinci pour avoué.

Cet immeuble a été saisi à même requête que dessus sur les époux Dubouis sus-nommés, suivant procès-verbal de Bresson, huissier à Mascara, en date du 12 octobre 1903, enregistré et transcrit avec la dénonciation au bureau des hypothèques de Mascara, le 26 octobre 1903, volume 26, n^{os} 8 et 9.

Le cahier des charges enregistré a été déposé au greffe du Tribunal civil de première instance de Mascara, le 6 novembre 1903 et la lecture fixée au vendredi 11 décembre 1903.

Cet immeuble a été adjugé à l'audience des cristes de ce Tribunal, du 15 janvier 1904 au comptoir d'Escompte de Saïda moyennant le prix principal de 2050 francs. Mafs par acte déposé au greffe de ce Tribunal le 22 Janvier 1904

enregistré et régulièrement
dénoncé, M. Rigaud Hippolyte banquier à Saint Claude a surenchéri du sixième le prix de la dite adjudication.

Mise à Prix outre les frais
charges et remise proportionnelle, deux mille trois cents quatre vingt 2395
quinze francs ci.

OBSERVATION

Il est fait observer que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales devront requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de déchéance.

Fait et rédigé par moi,
avoué poursuivant à Mascara, le 24 janvier 1904.

Signé : Ernest VINCI.

Enregistré à Mascara, le
janvier 1904, folio
case. Reçu 0,83, décimes
compris.

Signé : Delagrangé.

Pour renseignements, s'adresser à M^r Vinci, avoué et au greffe du Tribunal civil de Mascara, où est déposé le cahier des charges.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Par jugement du 15 janvier 1904, le Tribunal de Commerce de Mascara, a fixé définitivement à la date du 2 janvier 1902 la date de cessation de paiements du sieur Borel François, ex-commerçant demeurant banlieu de Mascara dont la faillite a été déclarée par jugement du 27 Novembre 1903.

Le Greffier,
Raoul BENEZET

AVIS
MM. les créanciers de la faillite des sieurs Senadj Sultan ben Baziz, Senadj Baziz, Senadj Hamou ben Baziz, ex-commerçants demeurant à Perréaux, sont invités à se rendre le Vendredi cinq février 1904 à trois heures du soir au Palais de Justice de Mascara, dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Muselli syndic ainsi que les propositions que feront les faillits délibérer sur ces propositions et former un concordat ou un contrat d'union, et en cas d'union donner votre avis sur le maintien ou le remplacement du syndic.

Le Greffier
Raoul BENEZET.

On Louerait

dans les environs de la Place Gambetta et de la rue de Séville un Petit Logement de deux ou trois pièces avec ou sans cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

OLIVIERS

Superbes sujets à 1 fr. 50
1 fr. 25 et 1 franc

2000 A vendre

Pépinière, rue de Tiaret. S'adresser à M. Gindro. Pépiniériste-horticulteur.

Imprimerie Librairie Papeterie

HENRI CHAZAUD

La Librairie Henri CHAZAUD, 3, rue de Séville, vient de recevoir un assortiment incomparable d'articles de Haute Fantaisie, tels que :

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigare et cigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images, timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papiers, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeteries.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

BOITES peintures, à l'huile et pour aquarelle, boîtes et pochettes compas, boîtes à dessin et plumiers garni, porte-plumes et porte-mines argent, nacre, ivoire et fantaisie, essuie-plumes.

MARRONS GLACÉS DE PREMIER CHOIX

BOITES à gants, coffret à bijoux, nécessaires, sachets à mouchoirs, vide-poche, porte-photographies, christ peluche et ivoire, éventails gaze et plumes

SACS A BOMBONS SATIN ET FANTAISIE

Dernière Nouveauté : **Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes**

IMAGES & CARTES POSTALES SPÉCIALES POUR SOUHAITS DE NOEL & DE NOUVEL AN

Grand assortiment de Papier à lettre et Cartes de correspondance Fantaisie

LIVRES D'ETRENNES

Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières, Porte-Bouquets, Surtouts

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE . . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SEVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 12
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Avis aux Electeurs

Aux termes du décret réglementaire du 3 février 1852 (art. 1^{er}) la révision annuelle des listes électorales et délégations financières devant s'opérer du premier au 30 janvier de chaque année, les habitants de Mascara qui dans le courant de l'année 1903 ont acquiescé aux conditions d'âge, de résidence et de nationalité, ceux qui les acquerront avant le premier Avril, et les électeurs inscrits dans les précédentes listes sont invités à aller à la mairie requérir leur inscription sur le tableau de rectification de la liste électorale et délégations financières dans les délais légaux. Les électeurs sont également invités à demander la radiation de ceux qui seraient indument inscrits.

Mascara, le 30 Janvier 1904

Leur Politique

Dans un article à la forme imagée notre ami POPULO parle des convictions de nos adversaires.

Il y a long à dire sur la fermeté inébranlable de ces convictions. Tout d'abord on ont-ils réellement Je ne crois pas ou plutôt je pense qu'ils ont surtout LA CONVICTION d'obtenir des faveurs, des places et des chamarrures. CAR PLUS UN COURTISAN S'INCLINE... (Voir Of-femback)

Un exemple entre mille. LE PROGRÈS soutient la politique de M. Combes. C'est un journal judaïsant et dreyfusard, anti-clérical. LE RÉVEIL soutient la politique nationaliste, anti-combiste, cléricale.

Or ces deux journaux d'opinion diamétralement opposés marchent ensemble pour les candidats judaïsants. D'où j'en conclus que tout ce monde là est de même.

On a cru, en faisant de la politique nationaliste, rallier quelques-uns de nos amis.

Mais nos amis n'ont jamais fait de nationalisme. Ils ont fait de la politique républicaine anti-juive et voilà tout. Ils n'ont jamais pris d'autre qualification.

M. Muselli pourra donc tomber à tour de bras sur M. Combes et ses amis il ne donnera pas le change.

Toutes ces habiletés sont cousues de fil blanc.

Si LE RÉVEIL NE BLEFFAIT pas, M. Robert qui attend tant des faveurs gouvernementales, donnerait-il ses annonces à un journal non seulement anti-ministériel, mais anti-républicain ?

Mystère et cachotteries politico-burlesques.

C'est la une histoire dans le goût de celle du CERCLE que la Loge voulait fonder en vue d'embrigader les ouvriers.

Dix à douze bons apôtres avaient convoqué une cinquantaine de travailleurs. Ces derniers ne comprenaient pas bien ce qu'on leur voulait. Ils demandèrent des explications.

Alors un de ces raseurs expliqua en mauvais français qu'il fallait réunir les ouvriers dans leur intérêt. Il se défendit de vouloir faire de la politique.

Le Président provisoire se leva et avec un aplomb imperturbable dit en regardant ses copains du coin de l'œil :

JE VEUX BIEN ACCEPTER CES FONCTIONS, MAIS A LA CONDITION EXPRESSE QU'ON N'Y FERA JAMAIS DE POLITIQUE.

Cependant tous ces lévitatards créaient le cercle uniquement pour cela, car c'est à la veille des élections municipales qu'il faut s'occuper du sort des ouvriers.

Et voilà comment ces gens là prétendent s'imposer dans ce pays. Ils comptent sans la sagacité, l'intelligence et le bon sens du bon peuple de Mascara.

Allons Messieurs, un peu plus de franchise ! La population n'est pas dupe.

ALLO

Braves Défensards !

Ils ne doutent de rien les défensards ! C'est même très amusant d'entendre les vanteries de leurs

amis, qui racontent entre la poire et le fromage les petites combinaisons, qui se trament entre les colonnes du temple plus ou moins maçonnique mais pas franc du tout.

Voici donc, telle qu'on nous l'a donnée comme définitive, la composition de la future ??? municipalité.

M. ROBERT, maire ; M. MUSELLI premier adjoint ; M. MANTOZ, deuxième adjoint. Mais M. Robert vainqueur ou vaincu devant être nommé avoué à Alger, en récompense des services rendus au parti judaïsant, qui serait maire après lui ?

Je vous le donne en mille.

Le successeur de M. Robert, en admettant que ce lévitatard décroche la timbale, ne serait autre que notre semillant Conseiller de Commerce Extérieur, le distingué M. Cristau.

On ne saurait mieux choisir.

Pour le remercier du gros sacrifice qu'il ferait en acceptant ces délicates fonctions, notre excellent conseiller etc... recevrait le ruban de la Légion d'Honneur.

On ne pouvait faire un meilleur choix à mon avis. On nous informe en outre que M. Muselli qui veut être maire à son tour et qui serait hostile à cette combinaison proposerait au futur (???) conseil de nommer maire CHACUN A SON TOUR.

Mais « le social » du cercle de l'Union de la rue de Safda qui doit figurer parmi les illustrations de la liste à béné demanderait la suppression de la Présidence du futur (???) conseil municipal. Plus de maire, rien qu'un secrétaire pour signer les pièces et faire les convocations.

Cette dernière combinaison très intellectuelle aurait l'approbation du sympathique Directeur de l'Ecole du Beylick, M. Fontanilles.

On n'attendait pas moins de notre internationaliste théoricien.

DICK

ACHAT DE VOIX

Nous avons cinq ou six témoins d'origine étrangère à qui on a offert jusqu'à CINQUANTE FRANCS pour voter en faveur de la liste judaïsante.

Nos dreyfusards n'y vont pas de main morte.

C'est le cas de répéter d'où vient l'argent.

Les Chariteux

Enchantés, ravis ou jaloux peut-être, d'avoir vu sortir des portes de la mairie de Mascara, hommes, femmes enfants et vieillards faisant une mine plus souriante et plus gaie, une Commission composée de cinq membres improvisés au hasard, sans doute, s'est réunie, et courant ivres d'ardeurs les rues de la ville et de la banlieue, ces héros de la Charité fouillent les bouges et visitent les coins, cherchant des miséreux et n'en trouvant pas. La rue Brisée vit ce spectacle burlesque (on dirait grotesque) le Samedi 16 janvier courant.

Il est vers trois heures de relevée quand on voit avec étonnement déboucher du coin de l'établissement portant l'enseigne « Au bon coin de France » cinq Messieurs, habillés à l'étiquette et coiffés de melons ou de gibus. Une bonne vieille s'écrie dans son langage que je reproduis, toutefois sans tenir compte de l'orthographe d'une langue à moi inconnue :

MIRA LOS JUDIOS QUE VAN A TOMAR EL SOL.

Enfin des personnes plus anciennes dans la ville reconnaissent bientôt M. Robert accompagné de MM. Cristau, Joro, Lancery et un autre qui n'a pas été reconnu. Marchant un peu gênés et regardant de droite à gauche et de gauche à droite, ces messieurs semblaient ne pas connaître la rue.

Pourtant ils voulaient secourir quelqu'un mais ce quelqu'un leur était inconnu pour la circonstance. QUELLE GUIGNE !!!

Et nos bienfaiteurs éperdus auraient franchi la rue sans distribuer un radis, si M. Robert, tout à coup se détachant du groupe n'était entré dans une maison basse qui offre ses appartements sur la rue. La porte qu'il franchit était celle d'un magasin, ou une femme d'une quarantaine d'années débite aux clients du charbon que son mari prépare dans la forêt. Cette dame possédait alors pas moins qu'environ pour cinq cent francs de marchandise en magasin lui appartenant, ce qui n'empêche pas qu'elle reçut des mains de M. Robert, deux kilos de pain, cinq cent grammes de viande, deux litres de vin et la somme de deux francs en espèces.

— Tenez, c'est M. Robert qui vous l'offre — et la bonne femme

toute surprise, crut d'abord qu'on lui demandait la monnaie de quarante sous, ce n'est que sur l'instance de M. Robert qui lui dit en core « prenez, c'est pour vous acheter une paire d'espadrilles » qu'elle comprit qu'on lui faisait la charité. Elle ne s'y attendait guère... La commission lui ayant demandé si elle ne connaissait pas d'autres pauvres le charbonnière indiqua la maison d'une de ses amies qui a peu près pauvre comme elle-même... et ce fut tout pour la rue Brisée.

QUEL FOUR !!!

On va croire que la rue Brisée est la rue des richards de Mascara. Mais quand on songe que cette rue est au contraire est plutôt l'abri d'un bon nombre de familles dont la situation est très sombre, on est navré de voir et d'entendre des gens qui pronent leur charité pour mettre l'eau à la bouche chez ceux à qui les offres et les dons sont passés sous le nez. Et s'il leur représente d'autres essais de BIENFAISANCE POLITIQUE de ce genre, peut-être bien que les commerçants secourus auraient honte d'accepter d'autres secours, et cela pour la simple raison qu'ils se refuseraient à l'avenir de bénéficier d'un morceau de pain qui serait mieux placé dans les mains d'un plus pauvre qu'eux.

Quand même si on réfléchit un peu on doit penser que la caisse de secours de ces bienfaiteurs à outrance ne court nul risque de s'épuiser... Eh bien qu'il la conserve pour une autre fois ça prendra peut être mieux.

Un de la rue Brisée

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous donnons ci dessus, un article émanant d'un ouvrier de la rue Brisée que les chevaliers de la Défaillance se sont bien gardés de secourir. A travers ces lignes navrées se manifeste une ironie intense, celle du travailleur trop fier pour tendre la main.

Nous avons reçu des plaintes de souscripteurs de la liste dite du COMITÉ RÉPUBLICAIN. Ces souscripteurs trouvent qu'il a été souverainement indécent de la part de ce comité de faire la charité théâtralement et politiquement, comme ils l'ont fait et cela avec l'argent des autres.

Encore une gaffe à l'actif des chevaliers du goupillon d'Abécassis. Ils n'en font jamais d'autres.

Le Conseil des prud'hommes

Une bonne nouvelle que nous recevons de Paris.

Le Conseil des Prud'hommes tant désiré par le Conseil municipal et les travailleurs de Mascara est sur le point d'être réalisé.

Le projet de Décret est actuellement soumis au Conseil d'Etat.

On nous informe qu'il sera signé dans le courant d'Avril ou de Mai prochain.

Ici encore l'action judaïsante se sera brisée contre la fermeté de nos amis du Conseil.

Leurs Convictions

Ah ! pour de la conviction ces types là n'en manquent pas.

Il y a quatre ans nous étions des cléricaux d'après eusses. Et v'là qu'on entr'aperçoit sur la liste la fine fleur des synagouenards et des membres de la fabrique catholique.

Y nous r'prochaient d'aller à confesse et c'étaient eusses qui l'naient les orgues dans les Temples et qui faisaient risettes à ceusses qu'allaient à la messe.

Moi je suis pour ceuss'qui font ce qui leur botte. Allez à la messe, au Temple, à la synagogue, je m'en contrefiche, mais j'aime pas les jésuites qu'ilss'oient juifs, protestants ou catholiques. Or ces fumistes disaient : A BAS LA CALOTTE ! et ils inscrivaient des fabriciens qui sont de braves gens, mais qui sont de l'Eglise, qu'ils voulaient supprimer.

Et quand le populo a eu parlé le docteur Bartholo — Diafoirus — Desmons a télégraphié à Paris.

— AVONS ÉTÉ NETTOYÉS A CAUSE DES CLÉRICaux DE M. KAPPLER. La fois suivante on présentait huit logeards et Bébé. Et tous ces paroissiens recevaient une dégelée aux petits oignons, qu'était pas volée.

V'là comment ces gaillards, entendent les opinions. C'est des gens ses, vois-tu, l'ami, qui veulent nous la monter. Mais, attends une heure, Cocardasse !

Pour lorsqu'il faut leur en boucher un coin en leur disant :

— Hé ! les défensards, ou sont-ils les cléricaux ? Est-ce pas les citoilliens qui fricottent avec l'Abbé Cassis ?

Mais c'est qu'on n'ous chante plus l'histoire des cléricaux. Ça ne prend plus. D'autant plus qu'on pourrait encore p'tête ben d'mander à ces apprentis pourquoi ils font faire de la propagande pour leur liste par le Président des Fabriciens....

Avec ces gaillards, vois-tu, camarero, il faut s'attendre à tout.

C'est p'tête ben des maçons mais vois-tu y sont pas FRANCES du collier.

POPULO

Un Camouflet

Pour un camouflet c'en est un et de taille.

On nous raconte que le président de toutes les défaillances, le candidat Robert, aurait envoyé cent francs pour les pauvres israélites.

Le Consistoire les lui aurait renvoyés en l'avisant qu'il n'en avait pas besoin.

Le candidat désolé en a attrapé une courbature.

On se tort en Israël de sa déconvenue et toute la ville en fait des gorges chaudes.

Leurs Procédés

Voici la petite opération à laquelle se livrent nos bons dreyfusards :

Ils se réunissent chez un des gros bonnets du parti et là on épluche la liste électorale.

Un bon apôtre lit les noms. A leur appel un lévitar dit :

— Celui-là le connaissez-vous ? Est-il bon ?

— Il est mauvais, lui répond-on.

— Comment pourra-t-on l'avoir ?

Alors un gros ventru répond :

— On lui donnera QUARANTE SOUS !

C'est dit avec un dédain et un mépris peu dissimulés.

Un autre électeur est coté plus cher : CENT SOUS. Un troisième vaut VINGT SOUS. Un quatrième pourra être acheté pour DIX SOUS.

Puis on arrive à une série d'ouvriers :

— AVEC UN VERRE ÇA SUFFIRA !!! dit encore un bon bourgeois acquis au dreyfusisme par l'espoir d'un morceau de ruban.

Voilà comment ces gens-là traitent les travailleurs de Mascara.

Pour eux on peut tous les acheter.

On ne saurait avoir moins de respect pour le suffrage universel et pour sa propre dignité.

De l'« Intransigeant » du 22 janvier.

La Tournée de Chauvière

N'allez pas croire qu'il s'agit d'une de ces tournées de mêlé-cassis que le député de Grenelle paye à ses chiffonniers aux lendemains d'élections. Non, le Chauvière dont nous voulons parler est un Chauvière Transfiguré, et sa nouvelle tournée est une tournée dans les Vosges. C'est le vidame de Fonchicourt, le comte d'Isches qui va du côté de ses terres visiter ses vasseaux et apparaitre aux yeux étonnés des Vosgiens naïfs et patriotes comme un vieux gentilhomme égaré dans la philanthropie dreyfusarde.

Comment peut-on connaître Chauvière à Rambervillers, où cet illustre grotesque doit faire une conférence le 31 du courant, sinon par sa renommée de nouveau propriétaire et de chatelain ? Au lieu des savates éculées qu'il traînait naguère, il a chaussé les bottes des ducs d'Harcourt, dont il a acheté le vieux château-fort au prix de quarante mille francs et qu'il a installé, au frais de l'Etat un sénatorium qu'il exploite avec des fracas dans sa circonscription, pour se faire une réputation d'homme de bien et de philanthrope. Réputation aussi factice et aussi fausse que celle qu'il eut naguère comme révolutionnaire.

Chauvière est le plus parfait des domestiques du gouvernement. C'est l'aboyeur de M. Combes, qui l'a chargé des interruptions typiques comme : « Tais ta g... ! » ou : « Ferme la ! » ou : « Et ta sœur ! » et autres cris du boulevard de Grenelle, dont le dit M. Chauvière a fait des vocables parlementaires. On en rit beaucoup au Palais Bourbon.

Ohé, les Vosgiens, nous espérons bien que vous n'allez pas vous laisser prendre aux allures matoises et à la feinte bonhomie bourgeoise que va revêtir pour un jour ce chef d'Apaches. Nous ne sommes pas encore en carnaval !

Pour séduire sa bande d'internationalistes de la hotte et du crochet, cet élu parle volontiers du désarmement. Comme Jaurès et comme Pressensé, il veut qu'on oublie l'Alsace et la Lorraine, les dévastations de 1870, la revanche ; il approuve qu'on chasse les protestataires de notre sol : il est l'ami de l'Allemagne.

La philanthropie dont il veut vous parler c'est le reniement de la patrie, c'est la honte. Est-ce sur la terre vosgienne, si meurtrie et si mutilée, qu'on laissera tromper Chauvière ? Il y aura bien, là-bas quelque patriote pour lui arracher le masque.

Nous ne sommes pas fâchés de trouver confirmée, par le véritable républicain socialiste Rochefort, l'opinion que nous avions exprimée dans le « Républicain » du 26 courant sur le député Chauvière, vulgaire commis voyageur en dreyfusisme.

TRIBUNE LIBRE

L'Eclairage Electrique

Nous recevons de M. Viel, mandataire de M. Merlo, la lettre ci-dessous en réponse à la note parue dans notre dernier numéro, au sujet de l'éclairage électrique et dont la fin a été complètement transformée par nos typos.

Voici ce qu'on aurait dû lire :

A. M. Merlo. — Nous recevons, depuis fort longtemps, des plaintes au sujet de l'éclairage électrique. Nous les avons réservées jusqu'à ce jour, pensant qu'il ne fallait pas décourager le nouvel entrepreneur, M. Merlo, que l'on nous disait plein de bonne volonté.

Mais, plus nous attendons, plus l'éclairage fait défaut et il y a un terme à toute patience. Si les ingénieurs manquent de compétence qu'on en prenne de la partie. Si c'est l'installation qui est défectueuse qu'on la change. Nous ne pouvons rester, plus longtemps dans cette situation.

M. Merlo comprendra fort bien le préjudice qu'il cause aux négociants en les privant de lumière. Pour certains la vente est arrêtée, pour d'autres ce sont des heures, des journées mêmes, quand les ouvriers sont nombreux, de perdues.

La Compagnie parle bien d'une diminution de quelques centimes, qu'elle fait rarement ; mais, en admettant qu'elle fut faite, elle ne peut compenser les frais que nécessite l'installation et l'entretien d'un autre mode d'éclairage.

Nous espérons n'avoir pas à revenir sur ce sujet.

Voici la lettre de M. Viel. Ajoutons au sujet de son adresse que toutes les correspondances doivent être adressées au Directeur du Journal et non à M. Chazaud, qui n'est que l'imprimeur du « Républicain » :

Mascara, le 26 janvier 1904.

Monsieur H. Chazaud,
Mascara.

J'ai lu, hier, votre article relatif à l'éclairage électrique de Mascara.

En ma qualité de mandataire de M. J. Merlo, j'ai le devoir de vous communiquer les divers renseignements suivants :

M. Louis Giraud, maire de Mascara, a bien voulu, par lettre du 7 janvier 1904, me signaler les ennuis causés par les arrêts dans l'éclairage ; en réponse j'ai mis immédiatement à l'étude la construction d'une seconde ligne primaire.

Mon personnel et moi avons fait de notre mieux pour assurer un bon fonctionnement et malgré le temps que nous subissons et les ennuis

nombreux qui nous assaillent nous n'avons pas eu un seul arrêt sérieux depuis plus de quinze jours.

Le fonctionnement est toujours au-dessus de 110 volts, ainsi qu'en témoigne le Diagramme journalier que chacun peut consulter à la mairie, au bureau de M. l'agent-voyer, où le voltmètre est installé.

Vous nous obligerez en faisant savoir à tous les intéressés qu'ils ont ce moyen de suivre journalièrement la marche de l'éclairage.

Certains y trouveront, par comparaison, l'explication des légers défauts qu'ils peuvent être avoir à reprocher à leurs installations.

Il ne faut pas, en effet, oublier que les installations de lumière électrique, tout comme les autres appareils d'éclairage ont besoin de soins constants.

Leur isolement à la terre et entre fils doit être entretenu avec soin. Cet entretien n'est pas coûteux et certainement les électriciens de Mascara assureront à très bon compte, à chaque abonné soucieux de ses intérêts, le bon fonctionnement de son installation particulière.

Au surplus je suis à la disposition de tous ceux qui voudront bien me signaler une défectuosité. Je donnerai immédiatement les ordres pour qu'il y soit porté remède si elle provient de notre fait ou j'indiquerai aux intéressés ce qu'ils devront faire pour que le mal disparaisse.

Ceci, évidemment, à titre absolument gracieux.

Mais, malgré ma meilleure volonté, je ne puis faire réparer un défaut si la réclamation ne me parvient pas; or, je n'ai pas reçu de réclamation depuis plus de trois mois.

Veuillez avoir l'obligeance d'insérer la présente dans votre plus prochain numéro. J'en adresse copie à M. J. Merlo en même temps qu'un exemplaire du n° 127 de votre journal.

Veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

P. P^{re} de M. J. Merlo :
L'Ingénieur en chef délégué,
C. VIEL.

Chronique Locale

Pour les malheureux. — Depuis mercredi, 19 courant, le comité de la « Bab-Alienne » a fait distribuer aux pauvres indigènes 850 kil. de pain.

Nous félicitons sincèrement le président Guenaoui et ses collaborateurs et nous souhaitons que nos concitoyens continuent à leur faire parvenir leurs offrandes.

Au Théâtre. — La saison théâtrale qui semblait s'ouvrir sous de mauvais auspices, a repris quelque peu. Les représentations sont suivies par un public nombreux et les artistes font ce qu'ils peuvent pour le contenter. Seule Mlle Mary Maris n'a pas trouvé grâce et a été refusée à son quatrième début.

Argentera a pris ses dispositions pour la remplacer dans le plus bref délai possible, ainsi que M. Rouzès qui continue à être malade.

A jeudi donc pour les débuts de notre premier ténor.

Éloge mérité. — Nous donnons ci-après la délibération du conseil municipal remerciant le Comité de charité :

Le Conseil, à l'unanimité, composé de MM. Louis Giraud, maire, Silvestre, Nolant, Airoldi, Bastide, Clady, Haurie, Jeanningros, Vial Noguès, Carrafang, Cuy, Bonquettaia, Khater et Lamari, présents à la séance, est heureux de voter des félicitations au membres du comité de l'œuvre de la bouchée de pain pour la part active que chacun a prise pour mener à bien cette œuvre essentiellement philanthropique et pour le dévouement de tous ses membres. Il la

remercie chaleureusement de l'initiative qu'ils ont prise dans les circonstances douloureuses que nous traversons.

Comité de Charité. Liste des Dons (suite). — Voici la liste des dons en argent et en nature, offerts à l'œuvre de la bouchée de pain :

Dons en argent : MM. Airoldi, 25 fr. ; Gégère, 20 ; Vinci, 20 ; Rigaud, 20 ; Llicch, 20 ; Mme Veuve Pottier, 10 ; Mlle Clausel, 10 ; Viel, 10 ; Argaliès, 2 ; Haurie et Jeanningros, 20 ; Candau Baptiste, 20 ; Naudin, 10 ; Gilly, 10 ; Agostini, 10 ; Demas, 10 ; Saubion, 5 ; Viel, 5 ; Benezet, 5 ; De Verteuil, 10 ; Anonyme, 20 ; X., 5.

Dons en nature : MM. Serrano Raymond, 300 kil. de pomme de terre ; Risch, curé, 100 kil. de pain ; Nolant, 10 kil. de vermicelle ; Paul Mathieu, 20 kil. de haricots, 20 kil. de riz ; Charles Martin, 10 kil. de haricots ; Marty, 1 mouton ; Molnier Emile 50 kil. de pain ; Galvez, 50 kil. de pain ; Carabelli, 20 kil. de pain ; Roucoules, 100 litres de vin ; Rigaud, 1 mouton, 1 haril de vin ; Chaze, 25 kil. de pois pointus ; Veuve Egèa, 30 kil. de haricots, 20 kil. de riz ; Docteur Vaugien, 25 kil. de pain ; Salesy André, 1 mouton ; Jeanningros père, 50 kil. de pain ; Pradier, 40 kil. de haricots ; Cuy Félix, 25 kil. de pain ; Noguès Marius, 25 kil. de pain.

Au nom des pauvres nous remercions chaleureusement ces généreux donateurs.

Chemins de fer de l'Etat. — La circulation est rétablie sur la section de Mostaganem à Relizane, sauf pour les trains 32 et 33 qui n'ont pas lieu entre Bel-Hacel et Relizane.

Elle est également rétablie entre Fortassa (Uzès-le-Duc) et Tiarat. La circulation des trains, entre Relizane et Fortassa est toujours interrompue.

Bibliographie. — « La Revue » Algérienne, l'intéressante publication qui paraissait à Alger sous la Direction de M. Maillabey et de M. Angelini, ensuite réapparue de nouveau, voici le sommaire du numéro du 25 janvier 1904 : Alger qui passe : Pierre Anselme — (Petites feuilles volantes) La Cosmographie sans fil : L. Gallois. — (Poésie) Vergiss mein nicht : Charles Malaval. — Les prix des vins algériens : A. Demange — Ali (Nouvelle) : Henri Sans — La mort du Colonel Prince de Polignac : J. Angelini — Evocation d'Amour : Gracieux Faure — Les concerts classiques : L. Rebon. — La fête de Molière au Petit Athénée : Saint-Gemme. — Echos. — Société de Géographie : Hannon. — Spectacles et concerts. — Illustration : Le colonel Prince Polignac.

Billets d'Aller et Retour Franco-Algériens. — Les Chemins de fer l'Etat, du Midi, Algériens de l'Etat, la Société des Chemins de fer Algériens et la Compagnie de Navigation Mixte (Cie Touache), ont l'honneur d'informer le Public qu'ils viennent de soumettre à l'homologation Ministérielle la proposition suivante concernant la délivrance de billets d'aller et retour franco-Algériens (Tarif commun G. Y. n° 202-Midi Chapitre IV-Etat, section 2°) :

Billets d'Aller et Retour de Bordeaux-Saint-Jean, Toulouse-Matabiau, Nantes (Etat ou Orléans), Angers-Saint-Laud, Saumur (Etat ou Orléans), Niort, La Rochelle et Rochefort, à Alger ou à Oran, via Port-Vendres, ou vice-versa (avec faculté de retour par Cette).

« Des gares ci-contre à Alger ou à Oran et retour via Port-Vendres, ou réciproquement (avec faculté de retour par Cette).

A. — Relations Midi, Cie de Navigation mixte (Cie Touache) ; Bordeaux-Saint-Jean, 1^{re} classe, 218 fr. ; 2^e classe 158 fr. — Toulouse-Matabiau, 1^{re} classe 171 fr. ; 2^e classe, 127 fr.

B. — Relations Etat-Midi, Cie de Navigation mixte (Cie Touache) ; Nantes (Etat ou Orléans) 1^{re} classe 266 fr. 2^e classe, 200 fr. — Niort, La Rochelle, Rochefort, 1^{re} classe 241 francs ; 2^e classe, 180 fr..

Validité des billets : 60 jours, non compris le jour du départ.

Le retour peut s'effectuer indifféremment par Alger ou Oran, le parcours entre ces deux ports restant à la charge des voyageurs.

NOTA. — Les billets d'aller et retour ci-dessus permettent aux voyageurs d'obtenir des billets d'aller et retour à prix réduits pour le parcours entre Oran et une gare quelconque de la ligne d'Oran à Mascara et Beni-Ounif de Figuig. Ces billets complémentaires ont une durée de Validité de 60 jours et donnent aux titulaires la faculté de s'arrêter à toutes les gares du parcours.

Pour bénéficier de la durée de validité de 60 jours prévue par le présent tarif, le porteur d'un billet complémentaire à destination d'Oran sera tenu, lors de son retour à Port Vendre ou à Cette, de faire apposer sur le coupon de retour le timbre humide de la gare desservant l'un ou l'autre de ces ports.

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

MACHINES A COUDRE

NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — HORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1900

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale, Mascara, seul agent dépositaire pour paragon.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

A VENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf : UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 6 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Pourquoi commander en France ou ailleurs
ce dont vous avez besoin ?
Vous trouver sur place et meilleur marché
à la Librairie Henri CHAZAUD
ous les articles courants et de haute fantaisie

L'Etude de M. Alfred LARUE
notaire (successeur de M. Ban charelle) est installée rue de Séville maison Abécassis, angle de la place Gambetta.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite Haj Mohamed ben Youssef

Messieurs les créanciers de la faillite des sieurs Ben Youssef frères ex-commerçant demeurant à Gélyville sont convoqués à se réunir le Vendredi enq février 1904 à trois heures du soir en l'une des salles du palais de Justice de Mascara, devant M. Anglard Juge-Commissaire à la dite faillite à l'effet de donner leur avis tant sur la composition de l'état des créanciers présumés de la faillite que sur la nomination d'un nouveau syndic ou le maintien du syndic actuel M. Mornet et l'utilité d'élire immédiatement parmi eux, un ou deux contrôleurs, le tout en conformité de l'article 462 du Code de Commerce et des articles 25 et 9 de la loi du 4 mars portant modification à la législation des faillites.

Le Greffier
Raoul BENEZET.

On Louerait

dans les environs de la Place Gambetta et de la rue de Séville un Petit Logement de deux ou trois pièces avec ou sans cuisine.

S'adresser au bureau du journal.

OLIVIERS

Superbes sujets à 1 fr. 50
1 fr. 25 et 1 franc

2000 A vendre

Pépinière, rue de Tiarat. S'adresser à M. Gindro. Pépiniériste-horticulteur.

Imprimerie Librairie Papeterie

HENRI CHAZAUD

La Librairie Henri CHAZAUD, 3, rue de Séville, vient de recevoir un assortiment incomparable d'articles de Haute Fantaisie, tels que :

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigare et cigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images, timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papiers, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeteries.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

BOITES peintures, à l'huile et pour aquarelle, boîtes et pochettes compas, boîtes à dessin et plumiers garni, porte-plumes et porte-mines argent, nacre, ivoire et fantaisie, essuie-plumes.

MARRONS GLACÉS DE PREMIER CHOIX

BOITES à gants, coffret à bijoux, nécessaires, sachets à mouchoirs, vide-poche, porte-photographies, christ peluche et ivoire, éventails gaze et plumes

SACS A BOMBONS SATIN ET FANTAISIE

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

IMAGES & CARTES POSTALES SPÉCIALES POUR SOUHAITS DE NOEL & DE NOUVEL AN

Grand assortiment de Papier à lettre et Cartes de correspondance Fantaisie

LIVRES D'ETRENNES

Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières, Porte-Bouquets, Surtouts

CARTES DE VISITE A LA MINUTE

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Au Réveil

D'après M. Pierre Muselli il est **BLAMABLE** de dire d'une personne absente c'est une *nullité prélatieuse*.

D'après nous il est **BLAMABLE**, quand on est sur le terrain, de saisir de la main gauche l'épée de son adversaire tout en essayant de le larder de la main droite.

Il est **BLAMABLE** de provoquer une rencontre et l'heure venue de se défilier.

En ce qui nous concerne, nous briguons tous des distinctions et des emplois, malheureusement comme nous sommes des opposants irréductibles il est à supposer que nous pouvons nous fouiller, il est même probable que nous verrons nos adversaires qui eux ne briguent rien du tout recevoir ces distinctions et être pourvus de ces emplois.

Procédés haineux

Dernièrement M. H. Robert se vantait d'avoir fait déclarer étranger par le Tribunal vingt sujet d'origine espagnole, sous prétexte qu'ayant opté en vertu de l'ancien article 9, cette option ne leur conférerait pas la qualité de français.

Or tous ces étrangers avaient servi la France, leur patrie d'adoption.

On pouvait les considérer comme français « puisqu'ils avaient payé l'impôt du sang. » Mais la haine contre les naturalisés aveugle nos adversaires et ils se vengent contre eux du succès obtenu aux élections par notre parti. Ils cherchent à les réduire par la terreur. Pour prouver l'injustice de ces procédés nous pourrions donner les noms des juifs marocains inscrits sur la liste électorale qui n'ont pas satisfait à la loi sur le recrutement.

Mais ils sont si nombreux que cela tiendrait trop de place. Ils sont en effet 127 sur 285 électeurs inscrits !

Pour bien fixer M. Muselli sur la sincérité de notre information nous tenons le document à sa disposition.

La haine des judaïsants pour les naturalisés d'origine européenne

est telle qu'ils demandent leur radiation bien qu'ils aient servi la France.

Un Oracle de plus

Nous comptons un oracle de plus dans la personne du citoyen Chauvière, député socialiste de Paris.

Ce prolétarien, qui achète des châteaux dans les Vosges sur ses économies, est venu passer quinze jours en Algérie et a été surtout piloté par les Juifs. Ainsi documenté il parle maintenant de la Colonie comme s'il y avait passé quarante ans de son existence. Il discute sur tout ce que l'on peut savoir et même sur autre chose. Il est plus ferré que Saint Germain ; il est même plus fort que Trouin, ce qui n'est pas peu dire.

D'abord le citoyen Chauvière se montre arabophile, ce qui est de règle dans le clan politique dont il fait partie. Nouveau Christophe Colomb, il a découvert qu'on pouvait obtenir des indigènes une collaboration insuffisamment utilisée jusqu'ici. Il ne dit pas en quoi ni comment, et c'est vraiment fâcheux, car nous voilà condamnés à l'ignorer.

Mais la principale découverte du Député Millerandiste a été faite à Mascara. Là, le socialiste chate-lain a entendu, des ses propres oreilles, qui doivent être aussi longues que celles du juif le plus embourri-coté, il a entendu dis-je, un élu de suffrage universel engageant les jeunes gymnastes à être Algériens avant d'être Français.

Ce conte à dormir debout, nous donne une idée de la myopie politique et morale du député parisien. Ce commis-voyageur en dreyfusisme a pris pour de l'argent comptant les fables que des youpins lui ont glissés doucement dans son vaste cornet acoustique, et maintenant il va raconter qu'il a lui-même entendu.

Nous le mettons au défi de citer le nom de celui auquel il attribue ces paroles, et jusqu'à ce qu'il l'ait donné nous le tenons pour un calomniateur.

N. B. — Nous adressons ce numéro à ce phénomène du « socialisme milliardaire » ; mais le bienheureux fils de ce partisan de l'exploitation des chemins de fer par l'Etat, que son papa a casé dans le service des chemins de fer algériens de l'Etat où il fait une propagande enragée contre le parti anti-

juif (oh ! assiette ! oh ! beurre !) est autorisée par nous à le lui communiquer aussi avec tous les commentaires voulus.

(Antijuif d'Oran).

Insultes aux Naturalisés

Du *Progrès* Journal de M. Robert numéro du Samedi 22 octobre 1898.

Cette masse d'Etrangers, Allemands, Espagnols, Italiens, Anglais, etc. etc. que l'on fait entrer à la vapeur dans la grande famille française, accepte les grandes lettres de naturalisation principalement « pour jouir des immunités accordées aux français ».

Croyez-vous que ces gens ont à la suite de leur acte abdiqué leurs aspirations, leurs idées, leurs préférences ? En aucune façon, j'en suis sûr. « Les Italiens sont restés fidèles sujets d'Humbert, de même les Allemands ceux de Guillaume et tutti quanti.

En outre un danger sérieux peut surgir du fait de ces naturalisations en masse, réalisé sans contrôle minutieux.

Qui vous dit qu'en cas de guerre européenne bon nombre de ces Français d'hier ne se tourneront pas contre nous et que placés en face de cette alternative, marcher contre leur patrie d'origine ou leur pays d'adoption ils ne nous trahiront pas (!!!)

Manceuvre habile

Une annonce parue dans le *PROGRES* et dans le *RÉVEIL* demande des ouvriers pour Beni-Ounif avec aller gratuit. Cette annonce a attiré notre attention et nous a paru suspecte.

1. Elle n'a pas été envoyée au *Republicain*.

2. Elle concerne des travaux publics et n'émane ni des Ponts-et-Chaussées, ni de l'Entrepreneur chargé de la construction de la voie.

Elle est destinée à notre avis à éloigner de Mascara pour un temps indéterminé les travailleurs inscrits sur les listes électorales, notamment ceux d'origine étrangère.

On sait que ces travailleurs sont les amis de la municipalité actuelle et comme on n'a pas pu les détourner de leur devoir on essaie de les éloigner.

Nous mettons en garde nos amis contre ces trompe l'œil.

NOUS CONNAISSONS DES TRAVAILLEURS QUI SONT REVENUS DE LABAS NAVRÉS ET SANS UN SOU D'ÉCONOMIE.

La vie est excessivement cher et les salaires n'y sont pas élevés.

D'autre part les joyeux fumistes qui font ces propositions promettent l'ALLER mais pas le RETOUR.

Une fois là-bas on est bouclé et il faut trimer pour gagner son retour. Comme on envoie de quoi vivre aux siens, on risque de passer tout l'été dans une région torride.

Nos amis vont avoir du travail ici, car la température plus clémente permet la reprise des divers travaux agricoles.

Qu'ils se méfient ! HIC.

C'est Bébé

Les gardes du corps, propagandistes par le fait de sa majesté Bébé en distribuant aux pauvres des secours en nature tiennent le langage suivant :

— Tenez ! voici cent sous.

— Merci.

C'est Monsieur Robert qui vous les donne.

A un autre.

— Tenez ! voici un kilog de pain.

— Merci.

— Ne me dites pas merci. C'est Robert qui vous le donne. Il est bien brave allez !

A un troisième :

— Hé là ! voici une paire d'espadrilles.

Merci, monsieur.

— Ne me remerciez pas c'est monsieur Robert qui vous les donne.

Il est bien généreux allez !

Robert ! Robert ! toujours et jamais les souscripteurs, qui la trouvent mauvaise.

Voilà comment on fait de la propagande électorale avec l'argent des autres.

COUPS DE FEU

M. Pierre Muselli nous accuse de dénoncer des fonctionnaires et nous racontent que ce fait est blâmable. En écrivant cette énorme blague il devait s'esclaffer de rire derrière la pile de l'encyclopédie Larrousse, car il sait bien qu'une attaque de nous par un fonctionnaire est une bonne note pour celui-ci.

En outre, nous n'avons dénoncé personne.

Où il a raison, par exemple, c'est lorsqu'il explique à H. V. qu'il est blâmable de traiter un absent de *nullité prétentive*.

Il est en effet exorbitant d'injurier d'une façon aussi infâme une personne qui n'est pas là pour vous répondre. Nous regrettons beaucoup cet excès de langage de notre malheureux ami qui, probablement encore sous l'impression de la verte semonce que venait de lui faire M. Muselli, n'avait pas encore recouvré son entendement.

Quant à nous ne voulant pas nous solidariser avec lui, dans cette circonstance, nous adressons le numéro du journal à l'adresse que nous indique M. Muselli.

Tant pis pour ce qui en résulte.

M. Pierre Muselli écrit d'un de nous un *écrit* du cru se contentant d'apposer ses initiales au bas de ses élocubrations.

Le même Muselli Pierre écrivait le 16 janvier si vous entendez à votre adresse des mots grossiers et injurieux, haïssez les épaulés et passez.

« Pour le mot *écrit* nous passons, tout en reconnaissant hautement que nous ne pourrions jamais atteindre la perfection de langage et l'érudition encyclopédique de M. Muselli dont les récents articles dans *Le Réveil* ont produit une sensation énorme dans toute la région, à tel point que le *Réveil* a vu son tirage augmenter de 3 numéros par semaine.

Nous acceptons donc l'épithète « d'écrit » et accordons à M. Muselli celle de « grand écrivain ».

Pour ce qui est de n'apposer que nos initiales au bas de nos articles au lieu de signer, c'est :

1° Que ces articles ne sont que de *culgaires élocubrations* ainsi que le fait ressortir M. Muselli.

2° Que nous ne sommes pas aussi crâne que lui qui n'a pas craint de se déclarer hautement du côté du *Manche*.

En tout cas comme nous connaissons M. Muselli pour un brave garçon, nous tenons à sa disposition, à lui personnellement, les noms des rédacteurs du Journal quand le cœur lui en dira.

ENCORE UN

Bébé est en vaine de fondations. Il passe son temps à créer des cercles.

Il vient d'en fonder encore un. Il sera intitulé paraît-il le 15 avril au dessus du café Patron.

Cette abondance de cercles n'est pas pour nous déplaire, d'autant plus qu'il n'y vient jamais personne. Ça dure le temps d'y faire quelques discours ennuyeux pour démontrer l'excellence de la boutique

dreyfusarde. Et une fois les élections passées, les cabotins de la politique baissent la toile et les cercles s'évanouissent comme dans un songe.

C'est toujours la même histoire renouvelée des temps héroïques ou Diafoirus tenait un abondant crachoir.

Bébé n'a pas changé le système et il continue à créer des cercles comme s'il en pleuvait.

On va encore forcer la main aux fonctionnaires et les obliger à faire les frais du matériel et de la musique électorale. C'est eux qui vont payer la casse et pour alimenter la caisse on va encore les taper de quelques louis.

Nous connaissons l'antienne :

— Vous ne faites pas partie du cercle dit Républicain ?

— Non.

— Comment ? un fonctionnaire !..

— C'est un peu cher.

Cher ! Allons donc ! Dix francs par moi c'est pour rien.

— Mais j'ai de la famille et ces 10 francs me feraient faute et puis les punchs et le reste ça cube à la fin.

— Je vous avertis, mon ami, très charitablement, si vous vous absteniez vous seriez fort mal coté, vous passeriez pour un ennemi de nos institutions.

— Pas possible !

Comme je vous le dit !

— Alors....

— Je vous inscris.

—

Au lendemain des élections la liquidation vient vite. Les meneurs se la tirent et les autres casquent.

Nous allons encore nous amuser, surtout si Bébé recommence dans cette enceinte les tirades sur « Vérité Justice, Liberté » qui l'ont rendu célèbre sans le cercle mêlé Cassis il y a quatre ans.

Ses Convictions

Au lendemain du premier scrutin de Mai Diafoirus-Desmons et Bébé Robert télégraphiaient à Paris :

— SOMMES ROULÉS GRACE AUX CLÉRICAUX DE KAPPLER.

Le public avait en effet jugé ces gens-là comme des fumistes.

— COMMENT, s'était-il dit, CES PAROISSIENS DE LA SYNAGOGUE, RACONTENT TOUT LE TEMPS que les anti-jouifs sont des catholiques pratiquant, DES CLÉRICAUX ET LEURLISTE SE COMPOSE DE CLÉRICAUX PROTESTANTS JUIFS ET DE FABRICIENS !!!

ET APRÈS CETTE CONSTATION LES ÉLECTEURS jetèrent tous ces fumistards à la chaudière.

AUJOURD'HUI C'EST KIF-KIF. « APRÈS AVOIR DIT QU'IL FALLAIT JETER À LA MER TOUTS LES CONGRÉGANISTES ET TOUTS LES CURÉS VOILA QUE BÉBÉ DEMANDE L'APPUI DU PRÉSIDENT DES MARGUILLIERS !!! »

Bien plus il l'a obtenu et M. Loillier se trouve être un des plus précieux auxiliaires de sa majesté ! ! Or M. Loillier est le Président de la paroisse de Mascara.

Horeseo referens ? O Tempora O Mores ! !

Et vous voyez la Loge encore une fois compromise dans cette salade indigeste de candidatures, qui s'excluent.

Voilà les hommes aux convictions inébranlables ! ! !

Nous les prenons une fois de plus en flagrant délit de mauvaise foi.

Est-ce également par fermeté de convictions que Bébé entretient de ses annonces un journal nationaliste et cléricale, d'autre part, et se fait défendre, de l'autre, par un journal pourri de dreyfusisme ?

Non vrai ! Ça c'est le bouquet ?

Pense-t-on par cette duplicité tromper la bonne foi du public mas-caréen ?

Vraiment prend-on les électeurs pour des naïfs ?

Ils montreront en mai qu'ils voient clair dans ce jeu de lopins.

De l'« Intransigeant »

UN DROIT ESCAMOTÉ

A quoi sert, je vous le demande le prétendu droit d'interpellation dont la Chambre est investie ? S'il est un droit républicain par excellence, c'est pourtant celui-là. Le député devient alors ce qu'étaient autrefois à Rome les Tribuns du peuple ; le défenseur attiré et inviolable de ses libertés.

Aujourd'hui, sous notre république abâtardie, on a bien inscrit dans la constitution la faculté qu'à tout représentant du peuple d'interpellier le gouvernement mais on s'arrange de manière que ce droit comme les autres n'existe que sur le papier et devienne lettre morte dans la pratique.

On l'a vu une fois de plus, vendredi, à propos de l'interpellation de MM. Rudelle et Ferrette touchant le désaccord — qui frise au scandale — des ministres des finances et de la marine, sur la question du rachat des chemins de fer. Cela devient plus qu'une habitude ; c'est désormais, un système.

Une interpellation qui est à proprement parler, une mise en demeure adressée au gouvernement, à l'occasion de fait qui viennent de se produire, d'actualités palpitantes et dont l'opinion publique est encore toute émue, a besoin d'être immédiatement discutée et tranchée. Sans quoi, elle n'a plus sa raison d'être.

Une épidémie de fièvre typhoïde sévit dans une caserne et fait chaque jour de nombreuses victimes. Je demande à interpellier le ministre de la guerre à ce sujet pour lui demander les mesures qu'il compte prendre pour arrêter le fléau, et l'on pourra me répondre que mon interpellation viendra à la suite des autres, dans trois ou quatre mois, quand le dernier cadavre de nos soldats sera enseveli dans le cimetière le plus voisin !

On ne se moque pas plus ouvertement du suffrage universel et des prétendues prérogatives qui sont attachées à son exercice. Ah ! l'on se garde bien d'en user de même avec le Sénat. Un ministre ne l'oserait pas ainsi traiter par dessous la jambe. Il obtiendrait tout de suite à ses désirs les plus indiscrets.

Les Alsaciens-Lorrains de France

Une protestation

Voici le texte de l'ordre du jour que le Comité central de la Véné-

RATION DES SOCIÉTÉS ALSACIENNES-LORRAINES DE FRANCE ET DES COLONIES a voté hier soir :

« Le Comité central, « Péniblement ému de l'incident qui vient d'agiter l'opinion publique sent le besoin de rappeler que la « question d'Alsace-Lorraine » ne saurait être atteinte par de pareils événements ;

« Elle est née d'une grande iniquité qui appelle une réparation, et notre Nation ne saurait en prendre son parti sans faillir à son devoir et sans préparer elle-même sa déchéance ;

« Cette question d'une haute moralité publique s'impose à tous les gouvernements comme elle domine tous les partis ;

« Certain de traduire le sentiment intime et profond qui existe dans l'âme de tout Alsacien-Lorrain, le Comité adresse par delà les Vosges un salut cordial et attendri à ses frères et compatriotes et les supplie de conserver leurs espérances : car il peut les assurer que tous les Français restent fidèles à l'idéal national, qui est le nôtre et le leur ;

« Il adjure tous ceux qui par leur situation, sont exposés à aborder cette grave question, de n'y toucher qu'avec prudence, tact et sagesse et il remercie les membres du Parlement français qui, sans distinction de parti ont apporté l'hommage de la Mère Patrie à l'Alsace-Lorraine dont la cause doit demeurer à jamais sacrée pour la France.

Nous n'avons rien à ajouter à cette protestation.

Nous comprenons parfaitement qu'elle ne sera pas dans le goût des Fontanilles et autres, qui ont pour la Patrie et l'armée le plus profond mépris.

Comité de Charité

Fourneaux Économiques

Les fourneaux économiques ont fonctionné du 14 janvier au 6 février courant.

Pendant cette période il a été distribué 7.286 rations journalières.

Ces rations ont été payées sur les fonds recueillis par le Comité et prélevées aussi sur les dons en nature.

Les dons en argent spontanés : sans souscriptions ouvertes ont produit la somme de 935 fr. 30.

Les dons en nature ont atteint la valeur de 742 fr. 70.

Soit au total une somme de 1.678 francs.

La caisse du Comité est venue en aide aux fourneaux économiques car la dépense totale a été de 1.894 fr. 60.

Avec près de 2.000 francs le Comité a pu nourrir trois cents personnes pendant vingt-quatre jours, près d'un mois.

Le Comité a pu ainsi sauver de la faim des malheureux terrassés par la misère.

Cette constatation suffit pour faire l'éloge de son œuvre admirable.

A tous ces jeunes gens et à leur aimable président, M. Jauze, nous adressons nos remerciements les plus sincères.

Chronique Locale

Baïle d'Charité. — Les listes d'adhésion pour le bal de charité du 5 mars prochain, seront closes irrévocablement le 20 février courant.

Concert de la Région. — Nous avons une excellente nouvelle à annoncer à nos lecteurs : A partir d'aujourd'hui dimanche la musique de la Région se fera entendre hebdomadairement sur la place Gambetta et dans un délai assez bref, deux fois par semaine.

Une retraite aux flambeaux aura lieu tous les samedis à partir du 13 courant.

Nous félicitons l'autorité militaire de cette excellente initiative qui procurera à nos concitoyens quelques distractions qui ne seront pas de roste.

Au Tribunal. — Jeudi dernier, le Tribunal civil a infirmé le jugement du Tribunal répressif de Palikao condamnant à 21 jours de prison, 100 francs d'amende chacun solidairement à 100 francs de dommages intérêts 2 indigènes chefs de detara membres de Djemaâ du Donar, de Teman Zenia, poursuivis pour dénonciation calomnieuse par le caïd Aouf Kadour Ben Habib, ex-cavalier.

Le Tribunal a relaxé en outre les prévenus sans dépens.

M. Giraud défendait les accusés et M. Robert le caïd.

— A la même audience comparaissaient MM. Saïgère père et fils et M. Bru poursuivis par M. Nouven maire de Taria pour insultes graves et calomnie.

M. Giraud dans une chaleureuse plaidoirie a enlevé l'acquiescement de trois des accusés ; le quatrième a été condamné à 100 francs d'amende et 200 francs de dommages intérêts.

M. Robert soutenait l'accusation.

Joyeux-Club-Mascareen. — Dimanche 24 janvier dernier a eu lieu l'assemblée générale des membres de cette société pour le renouvellement du conseil d'Administration.

Ont été élus :

MM. Constant Jauze, Président ; Pierre Viscontini, Vice-Président ; Joseph Lopez, Secrétaire ; Albert Tovar, Trésorier ; Antoine Puch, Léon Jeanningros, Emile Dessort, Charles Pessina et Achille Keller membres.

Arrestations. — Le nommé Maldonado Jeano, cordonnier, sujet espagnol a été arrêté par le brigadier de police Bossi, pour infraction à l'arrêté d'expulsion pris contre lui par M. le Gouverneur Général de l'Algérie le 4 août 1900 à la suite d'une condamnation prononcée contre lui à Oran pour coups et blessures.

— En vertu de mandats d'amener de M. le Juge d'Instruction, le service de lapolice s'est transporté aux douars Djeneu Looz et Dadoua et a procédé à l'arrestation des nommés Bénéouïred Mohamed ould Ahmed et Benaïssa Mohamed ould Ali inculpés de vol qualifié à la ferme Tartavez.

Graves blessures. — Le 3 du courant, vers 5 h. du soir, des ouvriers revenant de leur travail ont découvert au bord de la traverse de St André à 100 mè-

tres environ de la villa Perrotte, un marocain baignant dans son sang et ayant près de lui la tête d'une grosse matraque fraîchement cassée. Transporté au commissariat de police, le blessé n'a pu prononcer une seule parole et a été admis d'urgence à l'infirmerie indigène.

C'est un nommé Ahmed ben m'Amed Belkassam, âgé de 36 ans, journalier à Bab-Ali. Il porte à la tête plusieurs blessures paraissant assez graves.

BON-PRIME

délivré à l'occasion des fêtes du Carnaval et de Pâques

GRATIS : Tous les lecteurs sont avertis que par suite d'une faveur qui leur est accordée afin de leur être agréable, ils recevront gratuitement sur leur demande les articles suivants : bourse, bague, boucles d'oreilles, bracelet, broche, sautoir ou chaîne de montre, parure de chemise ou de manchettes, épingle de cravate, fume-cigare ou cigarette, blague, pipe.

Ces objets sont tous des articles de grand luxe et ont une valeur de 10 à 15 fr. Ce sont une merveilleuse reproduction des articles vendus 100 et 500 fr. et les plus en vogue à Paris, Londres, New-York.

Chaque demande devra être adressée à M. le Directeur de la fabrique française de Bijouterie et d'Orfèvrerie 40, Avenue de l'Observatoire, Paris, et être accompagnée de 9 timbres à 15 centimes, par chaque article demandé, pour frais port et chargement.

M. Louis SIMON

CHEF CUISINIER

à l'honneur d'informer le public qu'il se tient à sa disposition soit pour *noce ou banquet* ;

Dîner sur commande ;

Ravioli jeudi et dimanche : la douzaine garnie, 50 centimes, non garnie 30 centimes.

Bombe glacée sur commande et tout autres entremets.

Pour commande s'adresser chez M. TOURNEL, « Bar du Soleil » Place Clauzel.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

MACHINES A COUDRE

NEW-HOME STANDA

GRAND PRIX — BORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1900

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale, Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

AVENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf ; UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 8 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Pourquoi commander en France ou ailleurs
ce dont tous avez besoin ?
Vous trouvez sur place et meilleur marché
à la Librairie Henri CHAZAUD
tous les articles courants et de haute fantaisie

L'Etude de M. Alfred-LARUE
notaire (successeur de M. Ban charelle) est installée rue de Séville maison Abécassis, angle de la place Gambetta.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite Frédéric LAPRAT

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Laprat Frédéric ex-commerçant demeurant à Gélyville sont convoqués à se réunir le Vendredi douze février 1904 à trois heures du soir en l'une des salles du palais de Justice de Mascara, devant M. Anglard Juge-Commissaire à la dite faillite à l'effet de donner leur avis tant sur la composition de l'état des créanciers présumés de la faillite que sur la nomination d'un nouveau syndic ou le maintien du syndic actuel M. Mornet et l'utilité d'élire immédiatement parmi eux, un ou deux contrôleurs, le tout en conformité de l'article 462 du Code de Commerce et des articles 25 et 9 de la loi du 4 mars portant modification à la législation des faillites.

Le Greffier

13 Raoul BENEZET.

Faillite BOREL François

MM. les Créanciers de la faillite du sieur Borel François, ex-commerçant demeurant à Mascara (banlieue) sont invités à se rendre le Vendredi dix-neuf février 1904 à trois heures du soir au Palais de Justice à Mascara, dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Muselli, syndic ainsi que les propositions que fera le dit sieur Borel ; délibérer sur ces propositions et former un concordat ou un contrat d'union, et en cas d'union donner votre avis sur le maintien ou remplacement du syndic.

Le Greffier,

14 Raoul BENEZET

On Louerait

dans les environs de la Place Gambetta et de la rue de Séville un Petit Logement de deux ou trois pièces avec ou sans cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

OLIVIERS

Superbes sujets à 1 fr. 50
1 fr. 25 et 1 franc

2000 A vendre

Pépinière, rue de Tiaret. S'adresser à M. Gindro. Pépiniériste-horticulteur.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses, ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigare et cigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images, timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papiers, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeteries.

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barette

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières,
Porte-Bouquets, Surtouts*

IMPRIMERIE, LIBRAIRIE, PAPETERIE H. CHAZAUD

Rue de Séville, à côté du Comptoir d'Escompte

Imprimés administratifs pour Mairies, Communes Mixtes, Justices de Paix, etc.

TRAVAUX POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Fournitures Scolaires et de Bureaux --- Objets de Haute Fantaisie pour cadeaux

Abonnements aux Journaux et Publications périodiques --- Commission en Librairie et Musique

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Nous apprenons d'Oran que les Judaisants ont demandé à la préfecture un congé de 2 mois « avec solde entière » pour cinq ou six employés de l'Etat, qui seraient chargés de faire de la propagande électorale en vue des élections municipales.

Le congé partirait du 15 mars pour finir au 15 mai 1904.

Nous avons pleine confiance dans l'indépendance dont le gouverneur a déjà fait preuve en maintes circonstances.

Nous espérons qu'il ne permettra pas cette manœuvre.

L'administration doit rester neutre dans une lutte où la République n'est pas en cause.

Nous savons qu'en cas de besoin une question serait posée, en séance plénière des Délégations, au représentant du pouvoir central.

L'argent des contribuables ne saurait servir à la propagande électorale.

Ce serait malhonnête. C'est assez des fonds secrets.

Mascara, le 13 Février 1904

Conflit Russo-Japonais

Nous avons appris sans surprise la rupture des négociations engagées entre les deux puissances en conflit.

La guerre russo-japonaise ne sera pas une calamité pour l'Europe, car elle n'entraînera pas de complications sur ce continent : Les grandes puissances ont décidé d'observer la neutralité. L'Angleterre se gardera bien d'intervenir au Japon. Elle sait qu'en violant cette neutralité elle aurait à compter avec notre marine. La France ne pourrait laisser faire sans déchirer le traité qui nous lie avec l'empire moscovite.

Il est hors de doute que le Japon encourt toute la responsabilité des hostilités.

Il sera battu et rayé du rang des puissances destinées à jouer un rôle en Extrême-Orient.

Pour le repos de l'Europe il est à souhaiter que ce peuple remuant entre définitivement dans la sphère d'action d'une grande puissance. Son activité mise au service d'une ambition démesurée constitue un danger. Il faut que la Chine échappe définitivement à son action. L'avenir de l'Europe exige une surveillance de tous les instants sur le continent Jaune, qu'il faudrait morceler et partager entre les nations qui ont des intérêts dans ces parages.

Cette solution s'entrevoit déjà. Les Etats-Unis convoitent le Japon La Russie la Manchourie, Le Tibet, la Corée et Pékin avec le golfe du Petchili ; l'Allemagne la province de Chantoung et la France le Yunan.

Que nous réserve l'avenir ?

Souhaitons que le conflit soit limité aux mers de Chine. La guerre en Europe serait un grand malheur pour notre pays.

La lutte est maintenant engagée entre les deux nations rivales en extrême Orient le Japon et la Russie, lutte acharnée sur terre et sur mer.

Nous saluons avec enthousiasme le succès des armes russes à Port-Arthur.

Les Japonais ont débarqué en Corée sur divers points. Mais sur terre leur position sera plus difficile encore.

Les Russes en auront finalement raison.

Nous le souhaitons de tout cœur et nous faisons des vœux pour une victoire décisive, qui permette d'asseoir une paix durable.

Dans tous les cas la cause de nos alliés et amis les Russes et sacrée pour nous.

Vive la Russie !

LE REPUBLICAIN

L'achat des voix

Il nous revient de divers côtés que des personnages peu scrupuleux offrent de l'argent à des électeurs pour s'assurer leur vote. Nous convenons nos amis à faire bonne garde comme de bons républicains qu'ils sont. Ces procédés peu démocratiques méritent une surveillance toute particulière. Aux dernières élections quelques uns des nôtres ont pu prendre quelques amis de M. Lankry la main dans le sac, prêts à cette besogne immonde qu'on ne peut confier qu'à des indi-

vidus dégradés. Un Français étant malheureusement incapable de s'en acquitter convenablement. Il est facile de faire tomber dans un traquenard ces aimables industriels de l'achat des voix. On n'a qu'à simuler l'acceptation du MONACO et s'arranger de manière à être vu par des témoins bien placés. Une fois pincés les artistes qui se livrent à ce commerce illicite seront déferés à la justice.

S'ils étaient relâchés comme autrefois il n'en résulterait pas moins que les judaisants sont l'objet d'une protection outrée contraire à tous les principes du droit et de l'égalité judiciaire.

Est-ce besoin de le démontrer devant la révision Dreyfus, qu'on cherche à innocenter par tous les moyens possibles.

AUX OUVRIERS

Ouvriers, prenez garde au traquenard ; on désire vous éloigner de Mascara pour vous empêcher d'exprimer librement votre volonté.

Une fois loin on vous refuserait tout moyen de revenir.

Le beau temps revient et il y a du travail sur place.

Insultes aux Naturalisés

Du Progrès Journal de M. Robert numéro du Samedi 4 mars 1899.

« Mais LA FAUTE est exactement celle qui a été commise en confiant le droit électoral, en masse, aux étrangers de toutes sortes, qui forment la majorité de la Population Algérienne. »

Mais appliquons les mêmes mesures, aux étrangers ; arrêtons le système des naturalisations automatiques qui verse, chaque année, dans la nation française, des milliers d'individus QUI N'ABANDONNENT RIEN DE LEUR LANGUE, DE LEUR MŒURS ET PEUT-ÊTRE DE LEURS ESPÉRANCES. »

Les Médras Israélites

Nous avons, à diverses reprises, indiqué le caractère anti-catholique de certaines mesures prises en vertu de la loi de 1901.

Les Français se voient dans la nécessité de retirer leurs enfants des écoles congréganistes, or on sait qu'il y a d'excellents républicains qui revendiquent la liberté d'élever leurs enfants à leur guise.

Mais ce droit que la loi retire aux Français l'Administration le reconnaît aux juifs.

Il existe à Mascara trois écoles privées destinées à l'instruction religieuse des petits youpinards.

On y enseigne la morale selon le TALMUD, le livre de Moïse. On y enseigne l'Hébreu, afin de permettre à ces jeunes ouailles de prier d'après le mode antique et solennel des Juifs de Jérusalem.

Nous donnons ci-après les renseignements relatifs aux Directeurs de ces écoles privées, aux élèves et aux locaux.

On y remarquera la première, qui appartient à la COMMUNAUTÉ ISRAËLITE, laquelle trouve probablement que l'instruction religieuse donnée dans les écoles de l'état est insuffisante.

Ah ! si un groupe de catholique en faisait autant. Les juifs les premiers les traiteraient de cléricaux.

Etat des Médras existants à Mascara. —

1° Ben Hamou Aron, « école située au premier étage de la synagogue » appartenant à la communauté Israélite, rue d'Alger : 25 élèves, local ayant 12 mètres de long sur 7 de large et 6 mètres de hauteur ; ouvertures : 2 fenêtres et une porte.

Autorisation préfectorale du 5 Décembre 1899.

2° Lévy Isaac, école située au rez-de-chaussée de la maison Pérez, Boulevard Lamoricière ; 35 élèves ; local ayant 10 mètres de longueur sur 6 de large et 4 de hauteur ; ouverture : 1 porte, 2 fenêtres. Autorisation préfectorale du 2 février 1899.

3° Karsenty Abraham, école située au premier Etage de la synagogue, Maison Fructus Boulevard Lamoricière ; 35 élèves ; local ayant 12 mètres de longueur sur 7 de large et 3,50 de hauteur ; ouvertures : 1 porte, 5 fenêtres. Autorisation préfectorale du 21 Avril 1899.

Vive la liberté ! n'est-ce pas ? et l'égalité aussi.....

Ta bouche....!

Ah ! non, mon vieux camaro, faut un peu que j'mesclaffe ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Sais-tu que c'est bien amusant la politiquerie des circoncis d'la bande à Bébé ?

Faut croire qu'ils ont un culot !... ou j'm'y connais pas. Oh ! pour du culot ils n'en manquent pas les lapins, et un rude encore. Tu t'souviens pas que les camarades, il y a quatre ans, tous les trimardeurs, tous les ouvriers étaient traités de vaut-rien et de va-nu-pieds par tous ces beaux messieurs. Aujourd'hui c'est pas ça. Nous sommes destypes chics.

Ah ! les candidats à la veste municipale sont bien gentils maintenant et c'est qu'ils des poignées d'mains, à vous décrocher les épaules.

— Hé ! François comment qu'ça va ?

— Hé ! Prosper, et la famille ?

— Tiens, c'est vous, Eugène vous avez du travail ? Vous n'avez pas besoin d'un petit secours ?

L'ouvrier se la laisse serrer et puis il va à son travail. Mais il marmotte entre les dents :

— Ça c'est des fumistes qui m'la font à l'oseille. Je ne les ai jamais tant vu que d'puis qu'il va falloir aller aux urnes.

Tant qu'il n'y a rien à faire on se fiche pas mal des travailleurs, quand on en a besoin c'est l'ouvrier par ci, l'ouvrier par là.

Et tous ces gaillards qui sont de la paroisse à Lankry s'figure que ça prend.

TA BOUCHE, BÉBÉ, T'AURAS DES FRITES !

POPULO

Manigances Dreyfusardes

La nouvelle très authentique donnée par le républicain dans son dernier numéro sur la composition de la future municipalité, une fois M. Robert démissionnaire, a défrayé cette semaine toute les conversations.

Nous allons donc être acculés dans quelques mois, à la municipalité Cristau ?...

Notre sympathique conseiller du Commerce Extérieur s'exerce dès maintenant à ses hautes et futures fonctions, en prenant des leçons de maintien devant une glace.

Nous lui souhaitons pleine réussite, assuré de la distinction avec laquelle il s'acquittera de ces délicates fonctions.

Notre sympathique concitoyen est actuellement absorbé par le cours des blés.

Toujours le Commerce Extérieur !...

Le Candidat de Lankry

M. Lankry sera, cette fois, le grand électeur de sa majesté Bébé. Ces deux grands personnages étaient faits pour s'entendre. L'ineffable Lankry a, chacun le sait, déjà fait

partie du Conseil municipal. Il ne déparera donc pas la liste à Bébé.

Il est chargé de diriger le troupeau des turbans. Que Jéhovah soit loué qui nous envoie un nouveau messie !

Les lauriers du peu sympathique simon Kanoui empêchent M. Lankry de reposer en paix.

Il va lui être permis, encore une fois, de patouiller la matière électorale et qu'elle matière !

Qu'il ne se gêne pas cette fois qu'il soit donc moins discret qu'en 1900. Il peut tout se permettre car Bébé a le bras long.

Voilà donc Robert dans les bras de Lankry. Embrassons-nous Folleville ! Je rêve d'un tableau : SA MAJESTÉ SUR UN TRÔNE !

Le Président des marguilliers l'enveloppe d'un nuage d'encens, pendant que Lankry grimace dans un coin, armé d'un sécateur qui n'a rien de viticole. Lankry conseiller municipal ! ! Il se promet des jours heureux.

Il dit déjà à ses familiers : MA FUTUR MUNICIPALITÉ !

Polémiques Ordurières

Quelques bonnets peu scrupuleux de la loge il y a heureusement des exceptions, prétendent qu'à l'occasion des élections municipales, les meilleurs de nos amis seront entraînés dans la boue. On ne se contenterait pas, d'après ces stercoraires, d'attaquer nos amis dans leur vie publique, on essaierait encore de les diffamer dans leur vie privée.

Ces procédés ne nous étonneraient pas. Quelques-uns de nos adversaires sont de taille à employer les injures et les diffamations ordurières. Cela s'est déjà vu.

Nous les avertissons qu'on risque gros à ce jeu indigne. On peut s'attirer de justes représailles et quelque chose à la clé.

Ces moyens déshonorent ceux qui s'en servent.

Néanmoins ils seront réprimés avec la dernière rigueur.

L'ACTION

Il en arrive une bien bonne à l'Action, journal ultra-ministériel et blocard, au sein duquel, en qualité de correspondant-rédacteur, vaticine le jeune Chauvière, piqueur de la voie à Mascara.

A la suite d'une scission qui s'est produite entre les rédacteurs de cette feuille ministérielle, le pot aux roses s'est découvert laissant échapper une odeur nauséabonde.

Par l'intermédiaire d'un coulisier, juif hollandais (on rencontre toujours un juif dans les sales affaires), ce journal s'était fait subventionner par un syndicat de coulisiers youpins,

écumeurs de la Fortune Française, pour entreprendre une campagne contre la compagnie des agents de change.

Les révélations très précises faites par les anciens rédacteurs de cette feuille mettent, ainsi que le fait ressortir « l'Intransigeant », en assez fâcheuse posture non seulement « l'Action » et ses directeurs actuels, non seulement le youtre Zadocks, mais encore M. Noël-Auguste Delpech, sénateur de l'Ariège, membre du grand Orient, de l'ordre de la F. M., qui n'a pas craint, moyennant de fortes mensualités, d'apposer son nom au bas des élucubrations du Zadocks et de prostituer ainsi sa qualité de sénateur dans une œuvre de chantage.

Ils vont bien nos journalistes blocards. Tous nos compliments au jeune Chauvière. Nous recommandons aux ouvriers ce socialo-journal.

Remarquons, en passant, qu'il est permis et même utile pour son avancement à un fonctionnaire de l'Etat, de collaborer, au vu et au su de tout le monde, à un journal subventionné par des youtres, alors que l'on casserait immédiatement aux gages celui qui écrirait deux lignes dans un journal antijuif.

Doux régime !

MUSIQUE!

Dzim, boum, patarata, boum, Do, ré, mi, sol fa.

En avant la fanfare!

Musique! Musique!

M. Robert, futur maire de Mascara, fera appel à toutes les bonnes volontés pour reconstituer la Musique municipale si malheureusement désorganisée par le Maire actuel.

On nagera dans des flots de musique, quoi!

Il y aura harmonie sur la terre et dans les cieux: on n'entendra plus que des chants d'allégresse et Sainte Cécile, elle-même, apportera les palmes à Robert, quoique protestant.

Ce sera beau, grandiose! digne enfin du grand parti clérico-maçono-judaico-dreyfusard.

Depuis, boum, fa, sol, mi, do!

SSS.

Faisons remarquer, en passant, que l'S qui nous annonce toutes ces bonnes choses, nage, lui, en plein dans l'erreur voulue ou involontaire. Ce n'est pas M. Giraud qui a dissout la musique, c'est elle-même qui s'est désorganisée.

C'est peut-être un lapsus calami de S. Il a voulu dire probablement que ce sont les dreyfusard qui cherchent à désorganiser la Société des Beaux-Arts.

LA PROSE DE BATAIL

Batail écrivait dans la Vigie, que le « parti antijuif » n'est guère qu'un ramassis de Voyoux, de Faillis, de Bonquerutiers, de Rastaquouères de Marleux et de Volours.

Cela paraissait dans la Vigie du 14 Avril 1901.

Or, dans le Fanal du samedi 7 août, cet insulteur, après avoir dit qu'il en était de même Oran qu'à Alger et Constantine ajoute en parlant des antijuifs;

Ce sont ces faillis, ces voleurs, ces maîtres chanteurs et ces cheurineurs qui ont la prétention de représenter l'honnêteté.

Voilà comment les amis de M. Robert traitaient les braves gens, qui protestaient contre le seul cléricalisme redoutable en Algérie, celui de la synagogue. Ici nos amis les ouvriers étaient traités de van-pieds par les gros bonnets judaïsants.

Tout le monde sous la même enseigne, quoi!

Ses Convictions

Sa majesté Bébé, nous l'avons vu ne néglige rien pour réussir :

1° Avec les juifs il débîne les anti-juifs.

2° Quand il veut la voix d'un anti-juif, il lui glisse dans l'oreille : « AU FOND, VOYEZ-VOUS, NOUS SOMMES D'ACCORD, LE JUIF EST DÉTESTABLE ! »

3° Il est anti-clérical avec des francs-maçons.

4° Il bésèrait la mule du Pape pour avoir le concours du Président des marguilliers.

5° Il crie : Vive Combes ! dans le progrès.

6° Il crie : A bas Combes dans le réveil.

7° Il soutient la politique socialiste dans le premier.

8° Il est nationaliste clérical dans le second.

9° Aux catholiques il s'offre comme un ennemi de la Loge.

10° Il essaie de s'en servir avec son ami le sympathique Fontanilles. Voyez-vous, mes amis, cet homme est étonnant pour la fermeté de ses convictions.

Saluez le futur potentat !

O Gésaler ! !

Le général en chef Robert Houdin et son aide de camp l'amiral Jorroguiherry, arcadés ambo, sont allés en reconnaissance ces jours-ci sur les hauteurs qui dominent Bab-Alien vue de préparer les prochaines électorales manœuvres. Ces éminents stratèges, après s'être communiqué leurs impressions ont trouvé le terrain excessivement accidenté et peu propice à une surprise. Ils estiment que le moyen le plus sûr de réduire ce faubourg sera de le bombarder avec des listes électorales et des qécrots d'expulsion.

L'amiral Jorroguiherry sera spécialement chargé de cette besogne en sa qualité d'étaanger.

DACHE.

Cercle Ouvrier

« Le Cercle ouvrier » a été inauguré hier samedi. Plus de trois cents personnes prenaient place dans la grande salle du cercle, située rue du quatre septembre. La salle brillamment décorée et illuminée faisait un effet ravissant sous les mille feux des guirlandes électriques.

La gaité était répandue chez tous les assistants et chacun s'est félicité d'avoir désormais un lieu de réunion et de fêtes pour la classe des travailleurs.

A l'heure des toasts le Président M. Giraud a exposé le but du cercle, sa formation et l'idée qui a présidé à son organisation.

Ce ne sera pas, a-t-il dit, un lieu destiné aux seules libations, mais une salle de réunions, de banquets, et de fêtes où les familles pourront trouver accès. A un autre point de vue le Comité du Cercle compte créer une bibliothèque d'ouvrages traitant d'art et métiers. D'autre part les travailleurs pourront dans la journée trouver plume, papier et encre pour leur correspondance, cela gratuitement. Ceux qui ne savent pas écrire n'auront qu'à s'adresser à M. l'Archiviste bibliothécaire, qui s'empressera de rédiger leurs lettres. Ce dernier se chargera, au besoin, de démarches auprès des Administrations de la ville.

Le Président a bu ensuite à tous les membres et notamment au Comité si dévoué à l'œuvre.

M. Verga a répondu en portant un toast au Président. Il a été très applaudi.

Le Président a ensuite donné lecture des lettres suivantes :

Monsieur le Président,

Messieurs les membres du Cercle Ouvrier

Vous avez bien voulu m'inviter à l'inauguration du Cercle Ouvrier.

Je suis au regret d'être empêché d'y assister.

Ce n'est que partie remise.

Je viendrai sous peu, et souvent

Loin de la chaleur des banquets (on dit qu'elle est communicative), mais elle est souvent factice. Avec la cordialité d'une amitié déjà vieille, qui ne s'est jamais démentie, nous causerons tranquillement de vous, et des vôtres, en camarades.

Chez vous je me sentirai dans mon milieu. Dame ! je suis un parvenu qui n'oublie rien.

J'ai gardé le souvenir respectueux de ma pauvreté native avec la fierté des labeurs qui m'ont permis de la vaincre. Aussi tout naturellement, mes prédilections vont aux moins heureux à ceux qui luttent encore et qui devront toujours lutter, compagnons attachés pour cela plus chers, égaux qui je me sens des devoirs sociaux.

Devoirs de fraternité, de justice, d'assistance aussi, de cette assistance morale et intellectuelle qui ne saurait offusquer les travailleurs les plus fiers.

Ce sont les devoirs de la bourgeoisie, constitutifs des droits des prolétaires.

Ceux-ci, en échange, doivent être bienveillants, patients, équitables et pleins de mesure. Devoirs d'ouvriers dont on parle rarement aux ouvriers.

De tout cela, rien que de cela, nous causerons un brin, à la fois prochaine, si vous le voulez bien, en trinquant à la santé de la République et du vieux pays en même temps qu'à la destruction de tout ce qui divise et de tout ce qui désunit.

Je serre vos mains fraternelles.

Signé : Ernest VINCI

Un triple saut d'applaudissements accueille la lettre de notre ami Vinci.

Mon cher Président,

Empêcher d'être des vôtres ce soir je vous prie de transmettre à tous les camarades du cercle ouvrier en même temps que mes regrets l'assurance de mon fraternel dévouement à leur cause et à leurs intérêts.

Tout à vous,

G. SILVESTRE

Dernière Heure

Victoire Russe Confirmée

ALGER. — 1 heure soir. — Une dépêche de Saint Pétersbourg confirme que l'Escadre russe qui ait bloquée à Wladivostock, a pu se frayer un passage parmi les glaces et bombarder et incendier le port et la ville de Hakodate.

14.000 morts

Le bruit sacrédité qu'avant le bombardement de la ville d'Hakodate l'escadre russe aurait rencontré l'escadre japonaise escortant des transports et en aurait coulé plusieurs. 7000 japonais, selon les uns, auraient péri, 14.000 selon les autres auraient trouvé la mort dans cette rencontre.

Cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement mais elle est appuyée par le chargé d'ambassade des Etats-Unis et elle paraît certaine.

La Passe de Stongarou forcée

Une escadre de croiseurs russes a forcé d'une façon victorieuse la passe de Stongarou Soto (détroit de Stongarou) et fait actuellement route sur Port Arthur.

Jonctions d'Escadres imminentes

D'après le télégramme ci-dessus la jonction de l'escadre de Wladivostock et Port-Arthur est imminente.

Ces bons Anglais

LONDRES. — La Presse Anglaise se réjouit du prétendu succès des Japonais ; elle invite ouvertement la Turquie à profiter des embarras de la Russie pour déclarer la guerre à la Bulgarie afin de donner une leçon à la principauté et reprendre la Roumélie Méridionale.

HAVAS

Etude de M^r Ernest VINCI,
Avoué à Mascara

A VENDRE

SUR
Saisie Immobilière
En Cinq Lots

Deux Maisons

Sises à Perrégaux

ET

Trois Lots de culture

Et Jardins

Avec Constructions

Sis à Sahouria

L'Adjudication aura lieu le VENDREDI DIX - HUIT MARS 1904, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, place de Bône.

Désignation des Immeubles

Immeubles de Perrégaux

Un Lot Urbain

sis à Perrégaux, commune et canton du dit arrondissement de Mascara, département d'Oran (Algérie), de la contenance de dix-huit ares, formant le numéro 562 du plan de lotissement de la ville de Perrégaux, comprenant diverses constructions et dépendances, cours et jardins et limité au midi par la propriété Sicre, à l'ouest aux cours et jardins de la gare des chemins de fer algériens de l'Etat, au sud par la rue du Sig et à l'est par la rue des Orangers.

Ce groupe de constructions, cours et jardins, se subdivise en trois lots distincts ci-après désignés.

Nota : Sur ces trois lots ainsi indiqués par l'huissier saisissant, la poursuivante en a ait deux, qui sont :

Premier Lot
Composé des deux premiers (lots indiqués par l'huissier).

1^{er} (Lot n° 1) sur les rues du Sig et des Orangers

Une Construction

en maçonnerie de pierre et mortier de chaux, couverte en tuiles plates de Marseille, joignant au nord et à l'ouest le lot numéro 2 ci-après désigné ; elle comprend un logement composé de six pièces, une cuisine et un couloir plafonnés et carrelés, avec portes sur la rue du Sig, avenue de la Gare et sur la cour intérieure ; dans la cour se trouvent un hangar servant d'écurie, des lieux d'aisance doubles, une fontaine avec petit bassin, une buanderie, un arbre en fleurs et divers bananiers. Un grand portail la met en communication avec la rue des Orangers. Cette construction est occupée par M^r Ménétrier, huissier à Perrégaux, moyennant un loyer mensuel de 70 francs et suivant bail verbal.

2^e (Lot n° 2)

limité au nord par le numéro 2 ci-après désigné, à l'ouest par les cours et jardins de la Gare, au sud par la rue du Sig et à l'ouest pour partie par le numéro 1 ci-dessus désigné et pour autre partie par la rue des Orangers, comprenant trois corps de bâtiments, une grande cour et dépendances. Le premier corps de bâtiment donne sur la rue du Sig et la cour de la Gare ; il se compose de cinq pièces dont une servant de café ; la deuxième de salon, la troisième de salle-restaurant ; en plus deux cuisines et une autre pièce servant de cave. Toutes ces pièces sont plafonnées et carrelées.

Le deuxième corps de bâtiment, dans la cour appuyé au lot numéro 1, comprend deux pièces carrelées et plafonnées, dont une servant de chambre à coucher et l'autre de buanderie.

La salle-restaurant, une chambre à coucher et une cuisines comprises dans ces deux corps de bâtiment, sont occupées par madame veuve Isnard, moyennant 25 francs par mois et suivant bail verbal.

Le reste est occupé par M. Carretier saisi.

Le 3^e corps de bâtiment comprend un logement composé de quatre pièces, une cuisine et une pièce de débarras. Il donne sur la cour et sur la rue des Orangers, joint au lot n° 3 dont il sera parlé plus loin. Ce corps de bâtiment est occupé par M. Bouchet, instituteur à Perrégaux, moyennant un loyer mensuel de trente francs suivant bail verbal d'après la déclaration faite à l'huissier instrumentaire par M. Carretier.

L'ensemble de ces bâtiments, formant le lot n° 2, révèle les ouvertures suivantes : sur la rue du Sig deux portes vitrées dont une dite de devanture ; sur la cour sept portes ; sur la rue des Orangers une porte et un grand portail donnant accès à la cour. Dans la cour se trouvent deux poulaiers couverts en tuiles plates, deux fontaines, plusieurs bananiers, huit pieds de vigne en tonnelle, deux figuiers, deux abricotiers, un grenadier, deux sauls, deux gros muriers, deux lieux d'aisance doubles. Cette cour est carrelée en brique du pays sur une surface de soixante mètres environ.

Un petit jardin entouré de palissade joint le lot n° 1 et les corps de bâtiment désignés sous les n° 1 et 2 dont il est parlé. Toujours dans la même cour, appuyés au mur de la partie ouest, cour et jardins de la gare, un grand hangar servant d'atelier de tonnellerie, une remise et une cuisine, le tout édifié sur piliers en maçonnerie de briques, convert en tuiles de Marseille.

Mise à prix outre les frais, charges et remise proportionnelle, cinq mille francs, ci. 5000

Deuxième lot

indiqué par l'huissier dans son procès-verbal comme étant le 3^e lot)

Limité au nord par la propriété Sicre dont il se trouve séparé par un mur mitoyen, à l'est par la rue des Orangers, au sud par le lot n° 2 dont il se trouve séparé aux extrémités par un mur d'une longueur de 20 mètres et au centre par une barrière. Les parties de mur et barrières sont en bordure à un canal

de servitude nu syndicat des eaux : à l'ouest par les jardins de la gare dont le sépare une haie de grenaniers. Sur ce lot se trouve

Un Corps de Bâtiment

construit en maçonnerie de pierres et mortier de chaux, convert en tuiles de Marseille. Il est composé de six pièces, deux cuisines, deux débarras et une buanderie, formant deux logements habités par MM. Reyre et Fond. moyennant un loyer pour chacun de trente francs par mois, soit ensemble soixante francs et suivant bail verbal ; dans la cour de ce lot se trouvent une fontaine avec bassins carrelés à l'entour, des lieux d'aisance doubles, deux néliers, deux orangers, un portail donne accès de cette cour à la rue des Orangers ; le jardin est divisé en 2 parties par une palissade en bois et sépare de la cour par une barrière, il est complanté d'arbres fruitiers et pieds de vigne.

Ces lots sont imposés ainsi qu'il soit au rôle de la contribution foncière de la commune de Perrégaux, département d'Oran.

EXTRAIT DE LA MATRICE

des propriétés foncières de la commune de Perrégaux pour les articles de M. Carretier, entrepreneur à Perrégaux, case 258

LIGNES	de la Section	du n° du plan	du lieu dit du quartier de la rue, etc.	de la nature de la propriété	REVENU		TAXE de la matrice d'où sont taxés et où sont portés les propriétés acquises ou vendues		ANNEE de la Mutation
					par propriété	Total	Tiré	Porté	
1	A	562	Rue du Sig	Maison	495		C. N.		1899
2	"	562	Id.	Hangar	45		C. N.		1899
3	"	562	Id.	Maison	990	1620	C. N.		1902
4	"	562	Id.	Id.	90		1896	Id.	Id.

Pour extrait certifié conforme,
Perrégaux, le 17 Décembre 1903.

L'Adjoint Délégué,
Signé : N. GROSJEAN.

Mise à prix outre les frais et remise proportionnelle, deux mille 2000 francs, ci . . .

Immeubles sis à Sahouria, commune du dit, canton de Perrégaux

Troisième lot

Une Concession

située à Sahouria, comprenant :

1. Un Lot industriel

de la contenance de neuf ares formant le numéro 54 du plan, limité au nord par un lot appartenant aux Ponts-et-Chaussées, à l'ouest par une rue, à l'est par les héritiers Groupier et au sud par une rue. Sur ce lot est édifée une maison en ruine inhabitée ;

2. Un Lot de Jardin

de la contenance de quarante ares, numéro 7 du plan, limité au nord par un chemin d'exploitation, à l'est la propriété Priouzeau Jean, à l'ouest un chemin et au sud par la route de Bouguirat. Ce lot est ensemencé en blé et occupé par Mademoiselle Marie Ferrier à Sahouria, pour la durée de trois, six ou neuf années consécutives au prix et suivant bail ci après parlé.

Mise à prix outre les frais et remise cent. 100 francs, ci . . .

Quatrième lot

Partie de Concession

située au même lieu, comprenant :

1. Un Lot à Bâtir

de la contenance de neuf ares formant le numéro 52 du plan, limité au nord par la propriété des héritiers Solary, à l'ouest par la place de l'Eglise, à

l'est par le Crédit Foncier et au sud par la route de Perrégaux à Bouguirat.

Sur ce lot est édifée :

1. Une maison composée de six chambres, un corridor, une cuisine, un grand hangar, une écurie ; le tout construit en pierres, briques et mortier de chaux, couverte en tuile de Marseille, imposable et croisées avec barres en fer, deux portails, l'un donnant sur la place de l'Eglise et l'autre sur la route de Bouguirat, elle est occupée par Mademoiselle Marie Ferrier déjà connue, moyennant quatre cent quatre-vingts francs par an, et suivant acte sous seings privés en date du onze février 1902, pour la durée de trois, six ou neuf années enregistré à Oran par duplicata le trois mars 1902, volume 95, numéro 32. Reçu, décime compris, 4 francs 80 ;

2. Un Jardin

de la contenance de quarante et un ares soixante centiares, numéro 16 du plan, limité au nord par la grande route de Bouguirat, à l'ouest par la propriété Blanc, à l'est par Groupier, et au sud par un chemin, des jardins. Ce lot est ensemencé en blé et occupé par M. Raymond Macia, suivant bail déjà énoncé.

Mise à Prix outre les frais charges et remise proportionnelle, mille francs ci . . . 1.000 fr.

Cinquième Lot

Un Lot de Culture

de la contenance de deux hectares 36 ares, n° 80 du plan limité : Au nord par la voie du chemin de fer, à l'ouest par Madame Veuve Marin Puyrabesse, à l'est Madame Veuve Fischer et au sud la grande route de Bouguirat ; ce lot est ensemencé en orge et occupé par M. Ramon Macia, en vertu du bail déjà

énoncé ce lot fait aussi partie de la dernière concession précitée).

Mise à prix outre les frais, charges et remise proportionnelle, cent fr. ci 100

A la requête de la Caisse Agricole et commerciale de Mascara, société anonyme, dont le siège social est à Mascara, poursuites et diligences de M. Charles Rouire, son directeur, demeurant au siège social, ayant M^e Vinci pour avoué.

Contre M. Victor Carretier, propriétaire, demeurant à Perrégaux.

Partie saisie sans avoué constitué.

Ces immeubles ont été saisis avec d'autres immeubles non compris dans la présente vente (voir le cahier des charges) à même requête que dessus à l'encontre de M. Carretier victor sus-nommé, suivant procès verbaux de M^e Ménétrier, huissier à Perrégaux, en date des 17. 18 et 19 décembre 1903, visés enregistrés et transcrits avec la dénonciation au bureau des hypothèques de Mascara, le 29 décembre 1903, volume 26, n° 26 et 27 et 28.

Le cahier des charges enregistré a été déposé au greffe du Tribunal civil de Mascara, le 6 janvier 1904 et la lecture fixée au 12 février 1904.

OBSERVATION

Il est fait observer que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales devront requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de déchéance.

Fait et rédigé par moi, avoué poursuivant à Mascara, le 14 février 1904.

Signé : Ernest VINCI.

Enregistré à Mascara, le février 1904, folio case. Reçu 0,83, décimes compris.

Signé : Delagrangé.

Pour renseignements, s'adresser à M^e Vinci, avoué et au greffe du Tribunal civil de Mascara, où est déposé le cahier des charges. 19

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite Hadj Mohammed ben Youssef et Frères

Par jugement du 12 février 1904, le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès-verbal en date du 5 février 1904, qui maintient M. Mornet, en qualité de syndic définitif de la faillite des sieurs Hadj Mohammed ben Youssef, Hadj Mamar ben Youssef et Arezki ben Youssef, ex-commerçants, demeurant à Géryville.

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

Faillite Ben Chimol Isaac et Amar Alcha

Par jugement du 12 février 1904, le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès-verbal d'état d'union, en date du 29 janvier 1904, dans la faillite des nommés Benchimol Isaac et Amar Alcha, ex-commerçants, demeurant à Oued Malah, commune de Perrégaux et a maintenu M. Muselli Pierre comme syndic de cette union.

Le Greffier,

Raoul BENEZET.

Faillite PASTOR Antoine Fils

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Pastor Antoine fils ex-commerçant demeu-

rant à Dublineau sont convoqués à se réunir le Vendredi quatre mars 1904 à trois heures du soir en l'une des salles du palais de Justice de Mascara, devant M. Vermeil Juge-Commissaire à la dite faillite à l'effet de donner leur avis tant sur la composition de l'état des créanciers présumés de la faillite que sur la nomination d'un nouveau syndic ou le maintien du syndic actuel M. Mornet et l'utilité d'élire immédiatement parmi eux, un ou deux contrôleurs, le tout en conformité de l'article 462 du Code de Commerce et des articles 25 et 9 de la loi du 4 mars portant modification à la législation des faillites.

Le Greffier

Raoul BENEZET.

Etude de M^e Francis VENAT, Avoué à Mascara

Assistance Judiciaire

Décision du Bureau de Mascara du 6 Septembre 1902

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Mascara, le sept octobre 1903, enregistré et signifié, au profit de la dame Marie Chautard, sans profession, demeurant à Ain-el-Hadjar, assistée judiciaire, contre M. Bienvenu Alverola, demeurant à Mascara, actuellement sans domicile connu ;

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre les époux Alverola sus-nommés, aux torts du mari et condamnant ce dernier aux frais de l'instance à recouvrer aux formes de l'assistance judiciaire.

La présente insertion ainsi faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Mascara, en date du 23 janvier 1904, enregistrée, et ce, conformément à l'article 247 du Code civil.

Pour extrait conforme ;
Signé : F. VENAT.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Imprimés administratifs pour Mairies, Communes Mixtes, Justices de Paix, etc.

TRAVAUX POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Fournitures Scolaires et de Bureaux --- Objets de Haute Fantaisie pour cadeaux

Abonnements aux Journaux et Publications périodiques -- Commission en Librairie et Musique

Certifié à la somme de
Insersion numéro

Mascara. — Imp. Henri CHAZAUD

Le Gérant : Henri CHAZAUD

Mascara, le

190 — LeMairt

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE . . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 13 Février 1904

Cambriolage Electoral

Le candidat léviteur Robert essaie de cambrioler la liste électorale de Mascara et a le toupet de s'en faire un titre de gloire dans son journal le *Progrès*.

Sentant fort bien qu'il n'a pas les sympathies des indépendants et des ouvriers il a essayé de supprimer de la liste le plus grand nombre d'entre eux et par contred'y introduire tous les juifs auprès desquels il est persona grata.

Monsieur Robert qui n'a même pas le courage de ses actes a fait présenter par l'intermédiaire de l'administration ou de son courtier Lankry 63 demandes d'inscription dont 35 Juifs et 28 Français.

Sur ces 28 Français dix faisaient double emploi comme figurant déjà dans la liste et huit ne résidaient pas à Mascara ce sont des employés habitants l'extrême sud.

Cette demande n'avait donc qu'un but celui d'incorporer 35 Juifs de plus dans la liste électorale.

Il faisait ensuite présenter 263 demandes de radiation de Français qui ont été rejetées en majeure partie par la commission de révision comme injustifiées.

Monsieur Robert, pas content a fait faire appel de cette décision devant le juge de Paix et à cause de lui des électeurs qui figurent sur la liste électorale vont être obligés de perdre leur temps pour aller se présenter devant le Juge pour s'y faire maintenir, sous peine s'ils ne se présentent pas d'être privés de leur droit de vote.

Le candidat des synagogues s'est bien gardé de demander la radiation des 11 juifs con-

damnés de droit commun pour faillite, banqueroute, vol abus de confiance etc. que la commission vient de radier d'office.

Voilà ce que M. Robert appelle l'épuration de la liste électorale.

C'est ce que tous ceux qui sont de bonne foi qualifieront de cambriolage.

D'ailleurs nous reviendrons sur ces faits et nous mettrons sous les yeux des électeurs après le jugement des appels le travail de la commission de révision.

EGO

A Propos de Q

Quesnay de Beaurepaire eut, comme on sait, maille à partir avec Rochefort, qui, pour lui faire pièce, imagina de l'appeler Q, de Beaurepaire.

Celui-ci en riait comme d'une grosse plaisanterie d'un homme d'esprit.

Mais lorsque ce brocard tomba dans le domaine public et fut journalièrement ramassé par les journalistes de 17^e grandeur, ou les imbéciles à 25 carats, Quesnay s'agaça.

Un beau jour il accosta l'un d'eux :

« Monsieur, lui dit-il, la première fois que vous vous occuperez de mon Q, je vous collerai ma botte dans... VOTRE BEAU REPAIRE ».

La vilaine bête court encore.
MACAIRE.

Mauvaise Foi

Nous prenons encore les judaisants en flagrant délit de mauvaise foi.

Ils se plaignent qu'on n'ait pas radié 100 français qui ont le droit de figurer sur la liste. Or, M. Robert qui a demandé ces radiations par l'intermédiaire du sous-préfet et 30 inscriptions juives, par l'intermédiaire de son ami Lankry s'est bien gardé de demander ou de faire demander la radiation des 11 Juifs dont les noms suivent :

Liste nominative des Israélites ayant subi des condamnations et figurant sur la liste Electorale politique.

Foinkinos Salomon, 3 jours de pri-

sen pour vol, Tribunal Correctionnel de Mascara du 11 Aout 1893.

Amsallem Jacob, 15 jours de prison 100 fr. d'amende, cour d'appel d'Alger 24 mars 1893.

Cohen Messaoud, 8 mois de prison pour vol, Tribunal de Mascara 10 avril 1891.

Karsenty Isaac, 2 jours de prison pour vol, Tribunal de Mascara, 40 avril 1891.

Karsenty Joseph, 15 jours de prison pour vol; Tribunal de Mascara, 1^{er} septembre 1894.

Deraï Joseph, 15 jours de prison le 18 septembre 1890; 30 jours de la même peine le 21 juin 1899 pour vol par le Tribunal de Mascara.

Foinkinos Moïse, 3 mois et 1 jour de prison pour abus de confiance, Tribunal de Mascara du 25 octobre 1899.

Ben Aïli Léon Abraham, 8 mois de prison, Tribunal de Mascara du 10 avril 1891.

Rouach Maklouf, 1 an maison de correction : attentat à la pudeur le 24 avril 1891, Tribunal de Mascara.

Guenoun Sadia, 15 jours de prison, banqueroute simple, en octobre 1898 : faillite en 1898, Tribunal correctionnel d'Oran.

Voilà qui édifiera suffisamment le public. « Comment Bébé qui a fait une enquête si scrupuleuse, sur le présent et le passé des électeurs français, a-t-il pu passer sous silence l'indignité de ces onze juifs ?

C'est sans doute que les électeurs français le gênent sensiblement.

Nous comprenons qu'il ait la haine des premiers à la façon dont il est journalièrement rabroué par eux.

Mais comment la police toute entière, mise à son service, avec la Préfecture n'ont pu dénicher ces onze condamnés de droit Commun.

Bébé connaissait bien ce petit pot-aux-roses mais il s'est bien gardé de le découvrir.

Oh ! la bonne foi de Bébé.

Il veut pour électeurs des voleurs des escrocs ! Grand bien lui fasse. Nous conserveront les honnêtes gens.

HIC

Beni-Perez--Maudit Robert

M. Henri Robert fait traiter dédaigneusement les membres de la famille Pérez de BENI PEREZ.

M. Henri Robert And Co ont fait pourtant à ce pays autant de mal que les Pérez lui ont fait de bien.

Si le regretté Frédéric Perez revenait, ne se demanderait-il pas avec stupéfaction : « Est-ce le même qui nous faisait autrefois tant de risettes et de courbettes ? »

Oui. — C'est le même.

LES BANQUES

Comme aux dernières élections de 1900 Bébé prétend que ceux qui ne voteront pas pour lui se verront refuser tout crédit dans les Banques.

Nous sommes autorisés à démontrer cette menace.

« Bébé ne jouit auprès des Banques locales d'aucune influence. » Elles sont et elles resteront en dehors de la politique. Si des exemples malheureux ont pu être invoqués il y a quatre ans, ces faits ne se renouvelleront plus, nous en avons la ferme conviction. »

Les Banques ne serviront pas de tremplin à M. Robert pour se hisser jusqu'à l'écharpe.

Sous ce rapport il peut se taper.

Au Boer du « Progrès »

Ne rigolle pas tant, mon vieux ; ça te ferait bobo à l'aine.

Parle sérieusement et sincèrement.

Avoue que tu n'es pas plus BOER que je suis CASERIO.

Tu es un Englisch. — Un méthodiste en lévite kaki. — Aho, les Anglais ! — Tu n'as rien de commun avec les braves Boers.

Ceux-là n'écrivent pas dans l'usine à injures du candidat Henri Robert.

Ceux-là ont été insultés par le candidat Henri Robert, qui les a fait traiter par ses plumitifs de vauriens, de voyous et d'étrangers.

Et pourquoi donc ? — Parce qu'ils lui avaient infligé le camouflet d'il y a quatre ans.

Tu t'en souviens ; ta poche à fiel aussi.

Et bien ! prends en note que ça n'est rien encore — que ces intimidations, ses calomnies ont lassé tout le monde ; que la concentration se fait contre lui, dans tous les partis et dans toutes les classes — que ses amis écoperont à cause de

lui, — et que la veste d'il y a quatre ans n'est rien auprès de celle qu'il ramassera le 1^{er} mai, en raison de l'antipathie qu'il inspire et de la réprobation unanime qu'il soulève.

Un bon Tailleur en veston.

Insultes aux Naturalisés

Du Progrès Journal de M. Robert numéro du mercredi 11 octobre 1899.

Tout le monde sait que si la malheureuse Espagne est dans l'état de décadence où elle se trouve, elle le doit aux curés d'un côté et « aux militaires de l'autre. » Les curés ont exaspéré les colonies par leurs intolérances et les mesures arbitraires qu'ils imposaient au pouvoir : LES MILITAIRES N'ONT PAS SU DÉFENDRE LEUR PAYS.

Un Propos insolent

Après son deuxième échec M. Desmons, candidat au conseil municipal avec Bébé tint le propos suivant :

« Les électeurs m'ont rendu un grand service en ne votant pas pour moi : IL SERAIT MALHEUREUX QUE JE SOIS L'ÉLU D'UNE SALE POPULATION COMME CELLE DE MASCARA. »

Nous voudrions bien connaître l'opinion du grand Diafoirus sur les électeurs du Nord, qui lui ont donné 20 voix pour le Sénat.

Jugé à sa juste valeur !... La population de Mascara avait été moins sévère. Pauvre Diafoirus ! ! !

Le Pauvre homme

Il avoue, il avoue même tout, ce pauvre garçon ! Et il est tellement navré qu'il en écrit sa langue maternelle avec l'élégance d'un pachyderme, qui essaierait des tours sur la barre fixe.

Il n'y est plus. — Mais oui ! Robert nous dit-il, est avec le Président des marguilliers. Oui Robert, qui veut supprimer les curés marche avec la Fabrique présidée par M. Loillier bien que cette Fabrique soit composée de noirs conspirateurs contre la République ? Comprenez si vous le voulez bien ! Robert veut s'unir avec tous les honnêtes gens ! ! !

Nous. — Cher et innétable Muselli, mais Robert crie : A bas la calotte !

MUSELLI. — C'est vrai ça, mais en ce moment, il en a besoin. C'est de-la-politique ! Ah ! Ah ! Ah !

Nous. — « Mais que devient dans cette affaire la fameuse défense de la République compromise par le Maire et ses amis ? »

MUSELLI. — Moi d'abord je suis nationaliste et je veux le chambardement de la République ! Nous avons un sale gouvernement.

Nous. — Vous, c'est entendu. Mais M. Robert, c'est autre chose. Comment se fait-il qu'étant Président de la défense Républicaine il s'al-

lie d'un côté, à vous qui n'êtes pas républicain et ensuite au Président des Marguilliers, qui est, d'après lui, un réactionnaire ? Car si j'en crois le Progrès, journal de M. Robert les nationalistes sont tous des réacs et les fabriciens de sales cléricaux.

MUSELLI. — Ah ! vous m'en demandez trop ! Je n'y suis plus.

Nous. — Mais vous avez fait votre philosophie, étant bachelier.

MUSELLI. — Oui ! Mais je n'ai jamais été très fort sur la Logique.

ALLO !

Salade Russe

Nos adversaires sont des hommes aux convictions fortes. Ils composent un tout de couleurs variées.

Faisons le bilan des opinions des principaux : BÉBÉ-ROBERT : Anti-clérical (catholique) forcené. Joue des divines orgues au Temple. Soutient même les pasteurs quand ils sont Anglais. Veut la mort des congréganistes et l'expulsion de tous les curés, avec la fermeture des Eglises.

Se dit Républicain comme il se dirait impérialiste sous Badinguet, tout simplement pour arriver. Adore Combes.

MUSELLI. — Clérical-nationaliste. Veut le chambardement du ministère. Conspue Combes.

LOILLIER. — Président des marguilliers. Veut sauver la religion des mains des curés et des congréganistes. Un nouveau Père Hyacinthe, quoi ! Adore Combes dans la personne de Robert, le conspue dans celle du sympathique Muselli.

FONTANILLES. — Une perle celui-là ! Un égaré du chambardement général, parce que incompris. N'aime pas la guerre, encore moins le duel ! Ferait un excellent inspecteur primaire (nouveau style) sous le ministère Gérault-Richard.

VOILA LE PERSONNEL DE CONVAINCUS QUI VEUT S'EMPARER DES AFFAIRES COMMUNALES.

Procédés bilieux

Le dénommé Robert Henri commence à faire de la politique à sa façon, en insultant ses adversaires. Sa bile se déverse sur une famille très honorable de la ville, que dans d'autres circonstances et dans d'autres temps, messieurs les judaïsants avaient déjà essayé de salir.

Comme les menaces n'ont pu réussir contre eux, on en vient aux injures basses. Et voilà les gens qui passent pour les messieurs bien élevés, corrects, convenables ! Voilà ceux qui traitent leurs adversaires de « van-pièdes, de mendiants et de vaut-rien parce qu'ils ont de bonnes relations avec les ouvriers.

Ah ! M. Henri Robert s'apercevra avant peu, de résistances bien autrement puissantes ? « Ses amis eux-mêmes » le lâcheront impitoyablement, car il n'eut à leur égard que des procédés douteux. « Ses partisans » avouent à qui veut l'entendre ;

qu'il est malheureux de l'avoir comme tête de liste ; qu'il n'a pas la sympathie des « ouvriers » qu'il veut rayer de la liste électorale ni des « naturalisés » qu'il veut expulser de la nationalité française ; ni même des juifs dont il sollicite aujourd'hui les voix.

La terreur qu'il a essayé de répandre il y a un mois, a fait hausser les épaules. Nul n'a voulu le prendre au sérieux. Il a ensuite essayé du « bon-garçonisme », mais le public a vu clair dans son jeu et s'est mis à ricaner.

Alors il en vient à l'injure, à bout d'arguments. Nous continuerons la polémique courtoise et correcte que nous poursuivons depuis un mois, laissant à nos adversaires la responsabilité des suites de leur polémique ordurière.

COUPS DE FEU

Le vieux boer qui essaie de faire son « Père Duchesne dans la petite Dreyfusarde Mascaréenne » du 15 février et qu'Auguste de Samie, l'Auguste des cirques et des calottes, traite d'humoristique ! ! (oh maman !) est allé chez Patron « le gros boulot » ainsi qu'il nous le raconte.

Là, ce vieux boer à longue lévite s'est trouvé ébloui par le chic éclairage et les boissons tant bonnes (mince de réclame) au point qu'il en vu trente six mille chandelles et qu'il s'est mis à divaguer de la belle façon.

Entre temps il nous fait assavoir que patron l'a appelé CRUCHON ! ce qui prouve que le « gros boulot » s'y connaît.

Ce vieux boer n'osant sans doute pas encore nous traiter de GUEUX nous appelle, avec mépris, LES PAS GALETTEUX les ceuss qui vont prendre leur PURÉE chez Saubion.

S'il est une parole que l'on ne devrait pas entendre sortir de la bouche de ce boer, tellement vieux qu'il en est gaga, c'est bien celle-là. Mais que voulez vous, bien que Socialiste on préfère, à la PURÉE de Saubion, LES BOISSONS TANT BONNES du « gros boulot » d'autant qu'on les ingurgite avec les galetteux, avec ceux qui paient bien.

On fait du socialisme à rebour, contre les ouvriers avec les proprios chics.

Il y a blanquistes et banquiste ! Les premiers se sacrifient pour l'idée pour le peuple :

Le second, genre vieux boer, s'en fichent mais en vivent grassement.

M. Pierre Muselli insinue que nos convictions politiques SONT LA RÉSULTANTE D'AMBITIONS INASSOUVIES.

Nous lui ferons remarquer que ce n'est pas en luttant contre le pouvoir, ainsi que nous le faisons que nous arriverons à assouvir ces ambitions.

Mais si M. Muselli nous reconnaît des convictions que, du reste, il respecte nous ne pouvons lui rendre la pareille.

Il semble être de ces gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent mais qui le veulent bien.

Il tend la main à tout le monde,

au curé et au rabbin : il porte dans son cœur, dans son vaste cœur, les anti-juifs et les dreyfusards, ce qui parfois doit le gêner épouvantablement ; il embrasse le Président du Conseil de la fabrique et baise sur la bouche le Président du Conseil toire ; un empereur lui agréerait au besoin il se contenterait d'un roi. Certainement ce manque de convictions EST LA RÉSULTANTE D'AMBITIONS ASSOUVIES.

GAVROCHE

Aux Naturalisés

Naturalisés, lisez dans chaque numéro du Républicain les injures que M. Robert et ses amis déversaient sur votre compte avant et après 1900. Aujourd'hui ils cherchent à vous tromper dans un intérêt personnel. Méfiez-vous ! Vos amis sont ceux qui ont toujours soutenu la cause des néos français, au conseil général, comme dans les réunions publiques et dans la presse. Ceux-là sont Vinci, Giraud, Silvestre, Vial, Bastide, Nogues M., et les autres.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes. Portraits d'Artistes, de Bébés, ect. A la Librairie Chazaud

Les Soldats Grévistes

Il vient de se produire dans la garnison de Versailles un incident dont nous ne voulons pas exagérer l'importance, mais qui, rattachés à d'autres faits de même nature survenus précédemment, constitue un grave symptôme des progrès de l'indiscipline dans l'armée.

Une compagnie d'cinquième génie qu'on appelle le régiment des chemins de fer conduite au polygone des Matots, reçut l'ordre d'exécuter quelques travaux urgents. Elle s'y refusa. Un sapeur de première classe chargé de conduire une machine à vapeur n'exécuta pas son service. Tous les autres hommes, malgré les exhortations de leur capitaine, se solidariserent avec lui et bientôt la compagnie entière rentra dans la caserne.

Cette grève n'étonnera personne. Elle est la conséquence des idées internationalistes qu'on sème impunément dans le pays.

Elle est dans le goût des Fontanilles et autres Bébés, qui se croient très intéressants en se disant collectivistes.

Elle est le résultat du « laissez faire », qui consiste à laisser chanter le chant de haine jusque dans les cérémonies officielles.

Citons un couplet de l'« Internationale » qui se rapproche de cet incident :

Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs
S'ils s'obstinent, les canailles.
A faire de nous des héros,
Ils auront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.
Ce chant impie n'est-il pas l'apologie de la lâcheté et de l'assassinat ?

Chronique Locale

Nomination. — Nous avons appris avec plaisir la nomination concitoyen Charles Kymauzy allié à notre ami Roucoules au poste de Conducteur Subdivisionnaire du Service spécial des travaux de Colonisation à Mascara (Emploi nouveau) Toutes nos félicitations sincères.

Cour Criminelle de Mascara. — La session de la Cour criminelle de Mascara pour le 1^{er} trimestre 1904, s'ouvrira à Mascara, le 12 mars 1904 à une heure de relevée. C'est M. Ciavaldini, Conseiller, qui la présidera, assisté de MM. Vermeil et Anglard Juges au Tribunal de 1^{re} Instance de Mascara.

Samedi, 12 mars à 1 heure. — Abdellahoui Mohammed ben Abd el kader, assassinat, cinq témoins, déf. M. Giraud.

Lundi, 14 mars, Zerarka Kaddour ould Lazreg, Himeuri Mohamed ould Kadda, Boutiba Tahar ould mohammed, vol qualifié, 6 témoins, défenseurs, Campillo et Giraud.

mardi 15 mars, Ferhane Nedfadj ould ben Abdellader, meurtre, 4 témoins, Vinci, défenseur.

mercredi, 16 mars, Dellaa Abderhaman ould Abdellader, meurtre, 3 témoins m. Robert.

Nachemi mohammed ould miloud, meurtre, 2 témoins, m. Robert.

Jeudi, Souiah Kaddour ben Aissa, incendie volontaire, 4 témoins, m. Giraud.

Vendredi, 18 mars, Ben Abbou mohammed ould Ahmed, meurtre, 3 témoins, m. Giraud, défenseur.

Samedi 19 mars, Nous Said ould ben frehr, assassinat, 3 témoins, m. Robert.

Lundi, 21 mars, Abbou Ali ould Bachemi, Abbou moktar ould Hachemi, vol qualifié.

Exposition d'Alger. — Une exposition, où les produits de l'alimentation (art. culinaire, matières et matériel), du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, avec une section consacrée aux Beaux-Arts, aura lieu à Alger en avril-mai 1904.

Le syndicat commercial algérien a bien voulu accorder son patronage à cette œuvre.

Tous les commerçants, fabricants industriels et artistes sont invités à prendre part à cette fête du travail.

Pour en relever l'éclat, des fêtes auront lieu pendant toute la durée de l'exposition.

Pour tous renseignements s'adresser au Commissariat général de l'exposition, au Palais consulaire.

Courses de biskra. — Les courses données par la société hippique de Biskra sur son hippodrome de Beni-Mora auront lieu les dimanches 21. Lundi, 22 mardi 2e et mercredi 24 Février 1904, sous la présidence d'honneur de M. le Gouverneur général.

Chemins de fer Algériens de l'Etat. — En raison de l'extension constante du Réseau et de la durée de certains parcours, notamment sur la ligne d'Oran à Mascara et à Beni Ounif de Figuig, et dans le but de permettre au Public d'effectuer dans de meilleures conditions de confort les longs trajets de nuit, l'Administration des Chemins de fer Algériens de l'Etat vient de faire l'acquisition de voitures de 1^{re} classe comportant des places de lits.

Ces places seront mises à la disposition des voyageurs porteurs d'un titre de circulation de 1^{re} classe, moyennant la perception d'un supplément invariablement fixé à 12 francs, quelle que soit la distance à parcourir.

L'Administration des Chemins de fer Algériens de l'Etat d'accord avec la Société des Chemins de fer Algériens, a soumis à ce sujet, à l'homologation ministérielle, un tarif pour mettre à la disposition du Public des places de lits dans certains trains de la ligne d'Oran à Mascara et à Beni-Ounif du Figuig.

AVIS

L'Entreprise d'Exploitation électrique a l'honneur d'informer MM. les abonnés que toutes les réclamations devront être adressées à ses bureaux, rue de Dalmacie, maison Caarrin, et qu'il y sera donné immédiatement satisfaction.

L'Entreprise fera, à titre gratuit, les essais d'isolement dans toutes les installations où elle sera appelée.

Spectacles et Concerts

FANFARE DE LA LEGION

Place Gambetta, de 4 h. 1/2 à 5 heures 1/2

- | | |
|--|----------|
| 1. Le 4 ^e de Ligne, p. red. | X. |
| 2. Nemron, p. red. | Furgeot. |
| 3. Le Toréador de Castille | Marin. |
| 4. Le Coeur et la main. | Lecocq. |
| 5. L'Angelus, valse | Narin. |
| 6. marche des Bouteilles | Jacquot. |

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui, Dimanche, en matinée

BOCCACE

Le soir à 8 h. 1/2

Première représentation du drame

PATRIE

de Victorien Sardou, en 7 actes

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

BON-PRIME

délivré à l'occasion des fêtes du Carnaval et de Pâques

GRATIS : Tous les lecteurs sont avisés que par suite d'une faveur qui leur est accordée afin de leur être agréable, ils recevront gratuitement sur leur demande les articles suivants : bourse, bague, boucle d'oreilles, bracelet, broche, sautoir ou chaîne de montre, parure de chemise ou de manchettes, épingle de cravates, fume-cigare ou cigarette, bague, pipe.

Ces objets sont tous des articles de grand luxe et ont une valeur de 10 à 15 fr. Ce sont une merveilleuse reproduction des articles vendus 100 et 500 fr. et les plus en vogue à Paris, Londres, New-York.

Chaque demande devra être adressée à M. le Directeur de la fabrique française de Bijouterie et d'Orfèvrerie 40, Avenue de l'Observatoire, Paris, et être accompagnée de 9 timbres à 15 centimes, par chaque article demandés, pour frais port et chargement.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts, de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Moderés

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

M. Louis SIMON

CHEF CUISINIER

a l'honneur d'informer le public qu'il se tient à sa disposition soit pour *noce ou banquet* ;

Diner sur commande ;

Ravioli jeudi et dimanche : la douzaine garnie, 50 centimes, non garnie 30 centimes.

Bombe glacée sur commande et tout autres entremets.

Pour commande s'adresser chez M. TOURNEL, « Bar du Soleil » Place Clauzel.

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN

RUE D'ARZEW - ORAN

CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE

NETTES FVMES 1^{re} C

ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL

Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

Etude de M. DYE-PELLISSON, notaire à Mascara

Adjudication PUBLIQUE

en l'étude, le quatre Mars mil neuf cent quatre à deux heures de l'après midi sur la mise à prix de vingt-cinq mille francs (25 000 fr.)

D'UNE

Propriété

de trente hectares, située à Tizi commune mixte de Mascara.

Voir les affiches et s'adresser pour tous renseignements à M. Darius à Saint-André et en l'étude du notaire.

23

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Liquidation Ben HAMADOUCHE

Messieurs les créanciers de la liquidation des sieurs Ben Hamadouch Lakdar ould Aoumeur et Ben Hamadouch Lahsen ould Fahrat ex-négociant associés demeurant à Saida sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code Commerce, à l'effet de procéder à la deuxième vérification des créances qui aura le Vendredi 4 mars 1904 à 3 heures du soir en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara devant M. Anglard Juge Commissaire à la dite liquidation et sera continuée sans interruption.

Le Commis-Greffier
E. FILHO

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, Messieurs les créanciers sont invités à les remettre entre les mains du Liquidateur M. Mornet ou du Greffier.

Faillite Hadj Mohammed ben Youssef et Frères

AVIS AUX CRÉANCIERS

MM. les créanciers de la faillite du sieur Hadj ben Youssef et ses deux frères ex-commerçants, demeurant à Géryville, sont convoqués aux termes de l'article 493 du code de commerce, à l'effet de procéder à la 2^e vérification des créances qui aura lieu le vendredi 4 mars 1904 à 3 heures du soir en l'une des salles du Palais de justice de Mascara devant M. Anglard, juge commissaire à la dite faillite et sera continuée sans interruption.

Le Commis-Greffier,
L. FILHO.

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, MM. les créanciers sont invités à les remettre sans délai entre les mains du syndic, M. Mornet ou du Greffier.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses, ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garniture de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

IMPRIMERIE, LIBRAIRIE, PAPETERIE H. CHAZAUD

Rue de Séville à côté du Comptoir d'Escompte

Imprimés administratifs pour Mairies, Communes Mixtes, Justices de Paix, etc.

TRAVAUX POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Fournitures Scolaires et de Bureaux --- Objets de Haute Fantaisie pour cadeaux

Abonnements aux Journaux et Publications périodiques -- Commission en Librairie et Musique

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. — Un an: 8 fr. Six mois: 5 fr.
ALGERIE. — — — 7 fr. — — — 4 fr.
FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SEVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales. 8 fr. 12
Diverses. 6 fr. 15
Réclames. 1 fr. 20

Protestation légitime

Notre honorable délégué financier M. Vinci, a fait placarder dès dimanche dernier, la protestation suivante qu'il nous a adressée avec prière d'insérer.

Nous n'avons pas besoin, croyons-nous d'insister sur le démenti donné par M. Vinci. Nos concitoyens étaient en assez grand nombre au banquet des sociétés sportives où fut prononcé le discours incriminé pour affirmer eux-mêmes que les allégations du trop fameux Chauvière sont mensongères.

Aux Electeurs de la 2^{me} Circonscription Financière
du Département d'Oran

CITOYENS,

Dans la séance de la Chambre des Députés du 18 février 1904, on a réédité, à l'encontre de votre Délégué Financier, une calomnie, grotesque qui traînait depuis quelque temps dans la Presse, et que je n'avais pas relevée parce qu'elle méritait que le dédain.

En lisant dans les journaux parvenus à Mascara le 17, les noms des orateurs inscrits pour la discussion des Chemins de Fer, je me doutais qu'on allait le porter à la Tribune pour nuire à l'Algérie.

M. Thomson, député, devait prendre part à la discussion. — Je lui télégraphiai le 19 au matin.

L'ECHO D'ORAN, arrivé le soir même, m'apprenait que le propos mensonger était lancé, avant l'arrivée du démenti.

Voici le texte de ma dépêche :

Thomson, Député, Paris

« Si au cours de la discussion des Chemins de fer, le député Chauvière réédite la rengaine ridicule du séparatisme et affirme à nouveau qu'il a entendu à Mascara un élu conseiller à des membres de Sociétés de Gymnastique d'être algérien avant d'être Français démentez catégoriquement. Ce racontar est stupide. M. Chauvière est venu il y a deux mois. Le discours a été prononcé il y a deux ans. Je disais en substance aux Sociétés Sportives du département, réunies dans un banquet, que la cohésion de tous les Français d'Algérie était nécessaire en présence des étrangers non naturalisés et de quatre millions d'indigènes. Je leur conseillais de ne pas suivre de trop près les querelles et les divisions métropolitaines, qui ne sont pas toujours des articles d'exportation et pour lesquelles notre opinion est d'un poids infime, vu notre éloignement. Je préconisais l'union. Je montrais les dangers des discordes. Je les

invitais à étudier surtout avec attention et avec passion les problèmes économiques algériens. Ce langage a été tenu devant trois cent personnes qui peuvent l'attester. Je vous serai obligé de publier ma protestation. Il s'agit de loyalisme et du patriotisme des Algériens indignement méconnus. Communiquez au Gouverneur ».

Tout ce que Mascara compte d'hommes loyaux et sincères peuvent affirmer à mes électeurs du dehors l'exactitude de ces paroles.

A l'instant, le Président d'une des Sociétés en question, qui n'est pas un de mes amis politiques, me remémore la péroraison de mon discours.

J'exhortais les jeunes gens qui m'écoutaient à NE JAMAIS OUBLIER AVANT TOUT, L'AMOUR ET LA GRATITUDE QUE NOUS DEVONS A LA MÈRE PATRIE.

A cela prêt tout ce qu'a affirmé à mon sujet M. Chauvière est exact.

Un autre honorable l'a interrompu en criant :

« Vinci n'est pas un nom français ».

C'était probablement pour vexer ses collègues Bouveri, Caffarelli, Cruppi, Gabrielli, Pugliesi-Conti, Raiberti et autres dont le nom se termine par un point sur un i.

Tout le monde ne peut pas s'appeler Durand.

Je n'ai qu'un mot à répondre :

Je suis le fils d'un soldat qui était à l'expédition de Mascara, et qui, à la prise de Constantine, reçut une balle arabe dans les deux joues.

C'était en 1837.

On ne chantait pas encore l'Internationale.

Je ne crois pas d'ailleurs qu'on la chante jamais sur cette terre française de l'Afrique du Nord.

Les artisans de désaffection en seront pour leur courte honte.

On aura beau nous diffamer. Nous resterons toujours des patriotes

passionnés et des républicains de sang-froid. — n'en déplaise à M. Chauvière, qui a d'autres spécialités.

Ernest VINCI.

Voici maintenant l'attestation de M. Giraud maire, qui présidait la réunion des Sociétés sportives.

21 février 1904

Gouverneur Général Algérie,
Paris.

Comme ayant présidé la réunion des sociétés sportives en 1903, date à laquelle M. VINCI aurait prononcé un discours anti-français, je dois à la vérité de dire que ses paroles ont été profondément démenties. M. Vinci après avoir préconisé l'union de tous les Français d'Algérie a exhorté les 300 jeunes gens composant ces sociétés à aimer la France leur commune Patrie. Ces paroles trouvent toujours de l'écho en Algérie, elles soulevèrent l'enthousiasme des assistants.

GIRAUD, Maire.

MISE AU POINT

Avec un ensemble parfait nos adversaires viennent de placer la question municipale sur un terrain nouveau. Sentant leur position menacée, l'inutilité de leurs efforts, la désaffection générale pour l'homme qu'ils ont momentanément mis à leur tête, pour essayer après de le remplacer sans succès par un ami plus populaire, ils jettent dans le débat la personnalité de M. Etienne au risque de le compromettre.

Si M. Robert insiste, nous publierons ses appréciations d'avant la valise sur le Vice-Président de la Chambre et nous dirons pourquoi son attitude s'est modifiée.

En ce qui nous concerne il nous paraît utile pour le bien du pays de n'aborder en cette circonstance aucune des questions de nature à diviser les hommes de notre parti. Il y a parmi eux de bons citoyens qui sont restés fidèles au député de la deuxième circonscription. Ils n'en sont pas moins pour notre cause de fermes et inébranlables soutiens. Au début de la campagne émus de leur attitude bienveillante à notre égard on les a dénoncés comme des adversaires de M. Etienne. Nous savons qu'ils ont ainsi protesté de leurs sentiments :

Pour vous nous ferons l'im-

possible. Pour ceux qui s'arrogent le droit de parler ici en votre nom nous ne ferons rien. Ceux qu'ils veulent remplacer dans un intérêt personnel n'ont pas démerité. Ils ont fait tout leur devoir.

Donc les hommes qui conscients de l'impopularité qui les environne jettent le nom de M. Etienne dans la bataille, sans y être autorisés, commettent à son égard une action malhonnête. Il lui appartient de se dégager de ce patronnage compromettant et peu désintéressé. N'en déplaise à un plumitif de maigre importance nos amis, tous nos amis resteront fidèles à leur drapeau qui est celui d'une politique républicaine, ferme, tolérante et libérale basée sur le respect des droits d'autrui, sur des devoirs réciproques et l'amour inébranlable de ce pays. Il ne s'agit pas en ce moment de discuter les questions de politique générale. M. Etienne ne pose pas sa candidature à la députation. Il ne vient pas soumettre ses actes à l'appréciation des électeurs, qui ont le droit souverain de les critiquer au besoin. Le devoir d'un bon républicain n'est-il pas de se soumettre à la critique ? La république n'est-elle pas le gouvernement de la libre discussion des principes et des hommes ?

M. Robert aura beau prendre des tangeantes, nous le ramènerons toujours à la question, en le tenant par les oreilles au besoin.

Il y a bien en présence deux politiques locales : l'une celle de M. Giraud et de ses amis faite de bonté de bienveillance pour les classes nécessiteuses, de travail, d'améliorations constantes pour le bien de Mascara ; l'autre faite d'orgueil, de suffisance, de basses rancunes, de délations, de trahisseries, de calomnies, de dédain et de mépris pour les malheureux. Cette politique d'intérêts personnels et de convoitises jamais assouvis est celle de M. Robert.

Le public impartial a déjà fait son choix. Les ouvriers ont refusé la main qu'on leur tendait pour la première fois ; les naturalisés ont rejeté les compliments de celui qui les avait insultés en 1900 ; les viti-culteurs ont tourné le dos à l'hom-

me qui n'avait jamais rien fait pour eux; la masse des électeurs français n'a pas caché son dégoût.

Emus, les amis de M. Robert ont tenté une diversion. Voilà tout.

L. R.

LETTRE A BÉBÉ

Mascara, le 23 février 1904

Monsieur le Rédacteur
du *Republicain de Mascara*

Monsieur le Rédacteur

Je vous prie de vouloir bien insérer dans votre prochain numéro la lettre suivante que j'adresse à M. Robert :

Citoyen Robert

Qu'avez-vous à me reprocher ?... Quel mal vous ai-je fait ?... Vous savez fort bien que mon casier judiciaire est blanc. Qu'il y a quatorze mois que je réside à Mascara. Donc d'après la loi je suis électeur dans votre cité.

Mais puisque samedi, 20 courant vous n'avez pas eu la franchise de le dire en plein public, à la Justice de Paix, je vais vous le dire :

1° Je ne suis pas Français ; 2° je suis un ancien Légionnaire.

Je vous croyais un peu plus fort. Ici on vous nomme Bébé, je vois en effet que vous raisonnez comme un bébé... juif.

Né à Fougères (Ille et Vilaine) de famille malheureuse, il me reste toujours du sang de corsaire dans les veines et je ne désarme pas à la première attaque. Vous êtes encore un de ceux qui se figure que la Bretagne n'est pas française. Voyez l'histoire de ma patrie et vous saurez que ma belle province est celle qui a fourni le plus de grands hommes à la France. Saint-Malo seul, compte Chateaubriant, Pocon de la Barbinas, le héros d'Alger, Robert Surcouf (pas vous) Duguey-Trouin, Coetlogon etc... Mais aucun de ces braves ni de leurs descendants ne veulent pas de Juifs chez eux.

Voici pourquoi d'après les vendus nous ne sommes pas Français.

Je suis fier d'être ancien légionnaire, mais avant de l'être j'ai fait mon premier congé dans la Flotte. Pour servir dans la marine nationale, il faut être Français, petit Robert. A la Légion j'y ai fait dix ans dont une bonne partie au Tonkin où j'ai risqué ma vie à plusieurs reprises.

Pendant mon séjour en Indo-Chine j'ai toujours participé aux colonies qui étaient faites et j'étais du nombre de cette poignée de braves qui a délivré le poste de Lang-Ho-Loun (16 février 1896) mais vous n'y figuriez pas.

Dans l'extrême sud oranais je ne vous y est jamais vu non plus.

Et voilà pourquoi vous ne voulez pas que je sois électeur.

Vous croyez que j'ai commis un

crime en servant les trois couleurs pendant quatorze ans. Et bien je vous pris de me faire savoir quel drapeau vous servez ? Le drapeau cachir me direz-vous. Faites-m'en voir la couleur ?

MANŒUVRE ÉLECTORALE

En Justice de Paix. — Robert veut rayer cent Français. — Les Français protestent. — Robert demande le maintien sur la liste de Juifs, escrocs et voleurs.

L'audience de justice de Paix du 19 février dernier a été fertile en incidents.

On sait que M. Robert qui n'aime pas les voix françaises, a demandé la radiation d'une centaine de Français et l'inscription d'une cinquantaine de Juifs habitants Tlemcen, Fékan, Tizi et autres lieux. Il a en même temps voulu laisser subsister sur la liste onze Juifs, qui sont condamnés de droit commun.

Nous avons déjà donné leurs noms.

Les demandes en radiation venaient en justice de Paix à l'audience de samedi matin neuf heures.

M. Giraud, avocat, se présentait pour MM. Haurie et Nolant : ces derniers comme intervenant dans la poursuite d'appel intentée, à la requête du sous-Préfet, mis en mouvement par Bébé et sa bande.

M. Robert A, se présente contre les Français dont on demande la radiation. Rien d'étonnant à cela.

Il réclame au début de l'instance que la parole soit interdite à M. Giraud, sous prétexte qu'étant Président de la Commission des réclamations la loi lui interdisait de défendre la décision de cette commission.

M. Giraud se lève et proteste contre cette tentative d'étouffement de la discussion. Il dit qu'il est là pour soutenir la cause d'une centaine de citoyens français, qu'on veut sacrifier et qu'il revendique hautement le droit de les défendre. Comme avocat il a le droit de représenter MM. Haurie et Nolant qui n'ont pas été mêlés au jugement de la commission. Il n'est là que leur intermédiaire et leur porte-parole, en sa qualité d'avocat et non de Président de la Commission.

Le juge renvoie son jugement à l'audience de deux heures.

A deux heures grande affluence des Français qu'on veut supprimer de la liste. Quelques Juifs dans le nombre. Deux courtiers à Bébé.

Le Juge rend un jugement qui interdit la parole au défenseur.

Immédiatement M. Vinci se lève et demande acte qu'il se présente pour les intervenants.

Dans le clan des adversaires opportunistes et nationalistes grande fureur. Bébé se voile la face, Musselli pleure, Caserio est en fureur.

De suite Robert devient grossier. On appelle le nom d'un juif.

On a voulu le rayer, dit-il. C'est un escamotage !

Ces mots sont dits avec une rage sans égale.

M. Vinci. — Il n'y a que les char-

latans qui escamotent et les fumistes.

Vive la France. A bas les vendus et les Sans-Patrie.

EDOUARD BUET

ROBERT. — (Hors de lui) taisez-vous !

M. VINCI. — Comment ce monsieur a le toupet de dire ici taisez-vous ! Je vous réponds moi monsieur que vous êtes le dernier des insolents !

Robert encaisse et baisse le nez. Il balbutie et passe à une autre affaire.

Un moment après M. H. Robert murmure quelques mots et regarde M. Giraud.

M. GIRAUD. — (en le fixant sévèrement). Vous dites, monsieur.

H. ROBERT. — Je ne dis rien.

GIRAUD. — Vous faites bien, monsieur.

Et Bébé, ému et tremblant, se cache derrière son paravent académique.

Il a passé du jaune au citron et du citron au vert...

On appelle l'affaire Buet.

Le Greffier appelle Buet.

Monsieur Robert se lève et prétend que Buet est inconnu à Mascara.

BUET, qui s'avance à la barre à cet instant, se retourne vers Robert et lui dit : Vous croyez, c'est moi. (Rires dans l'auditoire)

ROBERT. — Buet travaille à la ferme Cuq à Ain-Farès.

BUET. — Vous mentez ! Je n'ai jamais été à la ferme Cuq. Je n'ai été employé que pendant peu de temps à la ferme Vve Fabas comme journalier, j'ai toujours habité Mascara et lorsque je vais travailler au dehors j'y conserve mon domicile.

ROBERT. — Adressez-vous au Juge.

BUET. — Quand votre frère va plaider à Perregaux ou à Saïda il ne cesse pas pour cela d'habiter Mascara, je suis dans le même cas.

ROBERT. — J'ai la preuve que Buet n'habite plus Mascara, une lettre recommandée que je lui ai envoyée m'a été retournée avec la mention du service de la poste :

« Parti sans laisser d'adresse »

Buet. — Parbleu c'est moi qui ai dit au facteur qui m'a présenté la lettre que Buet était parti de Mascara.

ROBERT. — Pourquoi ?

BUET. — Parce que je ne veux avoir aucun rapport avec des gens comme vous et que je n'ai à recevoir de lettres ni de vous ni des vôtres.

(Applaudissements nourris dans la salle)

Cet ouvrier, ancien légionnaire, un brave français, qui a risqué sa peau maintes fois, a décontenancé le Robert. Buet les a collés sous bande avec un propos tout particulier.

Après la suspension, Robert est devenu souple comme un gant.

Pendant ce temps là la foule des français indignés commente vivement les incidents qui viennent de se produire.

Elle se répand bientôt en ville où l'on goute médiocrement l'attitude des Robert et autres judaisants.

Le juge met toutes les affaires en délibéré et autorise les avocats à remettre des notes.

On lui fait observer qu'il a jusqu'au 27 février pour se prononcer.

A mardi trois heures.

(A Suivre).

HIC

L'Incident Chauvière-Vinci

EPILOGUE

M. Vinci a reçu la lettre suivante en date à Paris du 24 février 1904 :

Monsieur le Président,

J'ai transmis, aussitôt que je l'ai reçue, à M. le Gouverneur Général, votre protestation contre l'élégation de M. Chauvière.

Je n'avais pas besoin, pour mon compte, de cette protestation pour savoir que votre attitude et vos paroles avaient été surement démentées.

Je l'aurais portée à la tribune si nos adversaires avaient insisté ; mais aucun nouvel incident ne s'est produit ; et nous avons pensé qu'il n'y avait pas lieu, dans ces conditions, de rouvrir sur ce point le débat.

La Chambre, d'ailleurs, avait compris qu'il n'était pas admissible qu'on mit ainsi en cause quelqu'un qui n'était pas là pour répondre à l'attaque dont il était l'objet.

Veuillez agréer Monsieur le Président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Gaston THOMSON
député.

Insultes aux Naturalisés

Du *Progrès*, journal de M. Robert, numéro du 8 octobre 1899 :

Le fanatisme a été tout aussi violent chez les Espagnols que chez les Maures.

En Algérie, cette exaltation du sentiment religieux, a trouvé l'occasion de se réveiller lors des derniers troubles anti-sémites.

Les musulmans et les espagnols qui se mêlèrent à nos luttes étaient étrangers à toutes considérations, rebelles à toutes démonstrations ; ils ne voyaient que la race maudite de Judas, le sinistre héros de leur semaine sainte ; la race anti-musulmane et anti-chrétienne, chez eux, la question religieuse soulevée aviva toutes les colères, excita tous les fanatismes féroces et les cris de « A BAS LES JUIFS ! » devinrent dans ces bouches de fanatiques féroces : « MORT AUX JUIFS ! »

De pareils excès de frénésie religieuse attestent trop bien COMBIEN LES ESPAGNOLS SONT ENCORE ÉTRANGERS à notre esprit libéral et tolérant, conclut M. Demontès.

L'éminent professeur du Lycée d'Alger FERA BIEN D'AVOIR SOUVENIR LES YEUX FIXÉS SUR LA PÉNINSULE IBÉRIQUE (l'Espagne).

50 mille francs

Nos défenseurs n'y vont pas de main morte. Se basant sur le vieil adage. « On juge les autres d'après soi » ils ont estimé à CINQUANTE MILLE FRANCS l'achat des voix nécessaires à leur élection.

Cette nouvelle insulte faite aux Mascariens leur a occasionné quelques bonnes remises de la part de ceux à qui, sans pudeur, ils offraient leur or.

Un salarié de Bébé, n'a-t-il pas eu l'audace, l'autre jour, de tenir à la femme d'un négociant de ce pays le langage suivant :

« Nous avons remarqué que votre mari n'assistait plus aux réunions données par les Antiquités : J'ESPÈRE QU'IL AURA RÉFLÉCHI ET QU'IL SERA DES NOTRES CETTE FOIS CI. D'ailleurs chez nous on n'abandonne pas les amis.

« Nous avons reçu 50,000 francs pour les élections et si vous avez besoin de quelque chose pour vos affaires vous pouvez compter sur nous. »

— Je regrette, répondit notre concitoyenne, que mon mari ne soit pas ici, il vous aurait répondu peut-être plus vertement que je ne puis le faire, mais sachez que si nous faisons encore des vestes nous les confectionnons toujours du même côté.

Est-ce du bluff ? peut nous importe la réponse valait la peine d'être enregistrée.

ASTICK

DES POUILLEUX !

Savez-vous comment les judaïsants appellent les français qu'ils cherchent à rayer de la liste électorale ?

Des pouilleux, ni plus ni moins.

C'est ainsi qu'un des leurs s'exprimait ces jours-ci au sujet des Français qu'on poursuit avec le plus vif acharnement :

« Est-ce qu'ils n'ont pas fini de vouloir faire inscrire des pouilleux !!! »

Les ouvriers de Mascara, les travailleurs des champs c'étaient pour M. Robert des vaut-rien et des va-nu-pieds. On vient de leur accoler une nouvelle épithète :

Ce sont des pouilleux !

Ils vous feront cadeau d'un dé-mé-lor d'honneur au premier mai prochain, M. Robert !

Conseil des Six

* Il s'agit de prendre des résolutions viriles.

Bébé appelle dans son cabinet les lumières de son parti. Sont réunis là Casse-Noisette, Caserio, Ripaton, Alphonse et Bartolo.

BÉBÉ. — Il faut enfin prendre un parti courageux,

RIPATON. — C'est ça, j'aime ce qui est courageux. Quand je me bats ce n'est jamais avec des balles en caoutchouc.

BARTOLO. — Bravo, Ripaton. Marchons !

TOUS. — Marchons !

BÉBÉ. — Marchez !

CASERIO. — Oui, mais je trouve qu'on ne marche pas assez.

ALPHONSE. — Moi, aussi l'escrime à l'italienne je ne connais que ça. Il faut marcher.

BÉBÉ. — Qui portera le premier coup ? Pas moi, ma main tremble quelquefois.

CASERIO. — Qui se dévouera d'entre vous !

BARTOLO. — Si le commerce extérieur ne m'absorbait pas je n'hésiterais pas. Et puis je m'essouffle facilement.

CASSE-NOISETTE. — Il a raison. Il est bon pour haranguer la foule.

RIPATON. — Ah ? et le poids de mes pieds n'alourdissait pas mes courses, je volerais au-devant du danger.

BÉBÉ. — Pensez-vous qu'il y a du danger ? je frémis à cette seule idée.

CASERIO. — Vraiment il y aura du danger ? Ce serait épouvantable !

CASSE-NOISETTE. — Effrayant !

RIPATON. — Terrifiant !

BARTOLO. — Horrible !

BÉBÉ (devenu citron) J'en ai une frousse intense !

CASERIO. — Qui marchera le premier ?

CASSE-NOISETTE. — Je me lève tard le matin. Au revoir !

RIPATON. — Ayez pitié de moi, je suis un peu lourd. Bonsoir !

ALPHONSE. — Permettez ! j'ai une course à faire, je me défile.

BARTOLO. — Il est tard, A bientôt.

Bébé et Caserio restent seuls. Ils se regardent navrés. Bébé est devenu vert.

RIDO

Parmi les Radies

Parmi les Français rayés à la demande de Bébé nous trouvons deux anciens soldats dont l'un M. Buet, qui proteste par une lettre que nous insérons dans ce numéro, l'autre M. Compère, Alfred Pierre Emile.

M. Compère a fait onze ans de service. Il a seize campagnes à son actif dont cinq dans la région saharienne.

Ces deux là sont des Français de race, aussi bon teint que Bébé, et sa clique. M. Compère est né à Cherbourg, sa famille a eu de nombreux représentants dans la marine de l'Etat.

Ces deux bons Français qui sont allés dans les colonies faire respecter nos couleurs se voient aujourd'hui dépouillés audacieusement de leur titre de citoyens au profit de cosmopolites.

Nous comprenons parfaitement le dédain de Bébé pour ces deux légionnaires, sortis la tête haute tous deux du glorieux régiment de la Légion en garnison à Mascara.

Un anti-militariste comme M. Robert ne pouvait mieux dire.

Et voilà que pour permettre à cet homme de gagner soixante mille francs ailleurs il faut que des Juifs prennent sur la liste électorale la place de bons et vrais Français !

SIC

BÉBÉ

1^{er} COUPLET

Bébé n'est pas ce qu'il y a de mieux
Il a la barbe, couleur queue d'oie
Il voudrait être maire de Mascara
Alléluia.

2^e COUPLET

Il se moque des électeurs
Il leur promet plus d'pain que d'baurre
Aussi la place il n'aura pas
Alléluia.

3^e COUPLET

Il parle comme une vilaine bête
Ainsi que son ami « Casse Noisette »
Tous deux sont pendus à Judas.
Alléluia.

4^e COUPLET

Si on lui parle d'un vieux soldat
Il dit c'est lui là ne s'endra pas
Et de la liste on le rayera
Alléluia.

5^e COUPLET

S'il voit un naturalisé
De la liste il veut le biffer
Car sa voix il ne l'aura pas
Alléluia.

6^e COUPLET

S'il rencontre un ouvrier
Il n'ose pas s'en approcher
De crainte de passer à Tabac
Alléluia.

7^e COUPLET

On peut l'appeler Prince de basse-cour
A Rodiba il fait l'amour
Et Isaac lui tend les bras
Alléluia.

8^e COUPLET

Il cherche un tailleur élégant
Pour lui faire une veste dès maintenant
De peur qu'en mai il n'en trouve pas.
Alléluia.

Aux Naturalisés

Naturalisés, lisez dans chaque numéro du Republicain les injures que M. Robert et ses amis déversaient sur votre compte avant et après 1900. Aujourd'hui ils cherchent à vous tromper dans un intérêt personnel. Méfiez-vous ! Vos amis sont ceux qui ont toujours soutenu la cause des néos français, au conseil général, comme dans les réunions publiques et dans la presse. Ceux-là sont Vinci, Giraud, Silvestre, Vial, Bastide, Noguès M., et les autres.

Artes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Chronique Locale

Chemins de fer Algériens de l'Etat.

— En raison de l'extension constante du Réseau et de la durée de certains parcours, notamment sur la ligne d'Oran à Mascara et à Béni Ounif de Figuig, et dans le but de permettre au Public d'effectuer dans de meilleures conditions de confort les longs trajets de nuit, l'Administration des Chemins de fer Algériens de l'Etat vient de faire l'acquisition de voitures de 1^{re} classe comportant des places de lits.

Ces places seront mises à la disposition des voyageurs porteurs d'un titre de circulation de 1^{re} classe, moyennant la perception d'un supplément invariablement fixé à 12 francs, quelle que soit la distance à parcourir.

L'Administration des Chemins de fer Algériens de l'Etat s'accorde avec la Société des Chemins de fer Algériens, a soumis à ce sujet, à l'homologation ministérielle, un tarif pour mettre à la disposition du Public des places de lits dans certains trains de la ligne d'Oran à Mascara et à Béni Ounif de Figuig.

AVIS

L'Entreprise d'Exploitation électrique a l'honneur d'informer M.M. les abonnés que toutes les réclamations devront être adressées à ses bureaux, rue de Dalmacie, maison Caarrin, et qu'il y sera donné immédiatement satisfaction.

L'Entreprise fera, à titre gratuit, les essais d'isolement dans toutes les installations où elle sera appelée.

THEATRE MUNICIPAL

Aujourd'hui, Dimanche, en matinée

La Fille de Mme Angot

Le soir à 8 h. 1/2

LE CHALET, Opéra-comique en un acte

Les surprises du Divorce

Comédie-Vaudeville en 3 actes

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE

(souches de vigne)

4 fr. 75 le quintal rendu à domicile.

S'adresser à M. Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

Etude de M. DYE-PELLISSON, notaire à Mascara

Adjudication

PUBLIQUE

en l'étude, le quatre Mars mil neuf cent quatre à deux heures de l'après-midi sur la mise à prix de vingt-cinq mille francs (25.000 fr.)

D'UNE

Propriété

de trente hectares, située à Tizi commune mixte de Mascara.

Voir les affiches et s'adresser pour tous renseignements à M. Darius à Saint-André et en l'étude du notaire.

PROCHAINEMENT
**Agrandissement de la Librairie,
Papeterie Henri CHAZAUD**

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses, ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collection, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presse-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garniture de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

IMPRIMERIE, LIBRAIRIE, PAPETERIE H. CHAZAUD

Rue de Séville à côté du Comptoir d'Escompte

Imprimés administratifs pour Mairies, communes Mixtes, Justices de Paix, etc.

TRAVAUX POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

Fournitures Scolaires et de Bureaux --- Objets de Haute Fantaisie pour cadeaux

Abonnements aux Journaux et Publications périodiques --- Commission en Librairie et Musique

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. — Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE. — — : 7 fr. — — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales. 0 fr. 12
Diverses. 0 fr. 15
Réclame. 1 fr. 09

LISTES ÉLECTORALES

(Suite)

Il faut en finir une bonne fois pour toutes avec la légende que les Robert et les Muselli essaient d'accréditer dans leurs journaux au sujet de la confection des listes électorales.

Monsieur Giraud, maire, disent-ils, a manqué à son devoir en ne radiant pas un certain nombre d'électeurs.

N'en déplaise aux Robert et Muselli, M. Giraud n'avait pas le droit de toucher à la liste électorale. La loi de 1884 est formelle à ce sujet.

Seule une commission administrative composée de 1° M. Giraud, maire, 2° de M. Robert, délégué de l'administration, 3° de M. Noguès, délégué du conseil municipal, avait pouvoir pour modifier la liste arrêtée au 31 mars 1903 comptant 1387 électeurs inscrits.

M. Giraud et M. Noguès ont accompli leur devoir en ordonnant 142 inscriptions et 19 radiations et en rejetant 5 demandes d'inscription non justifiées.

M. Robert qui détenait un mandat comme délégué de l'administration y a failli car il n'a même pas daigné assister à la séance de la commission et participer à ses travaux.

Toujours pour observer les prescriptions de la loi de 1884, une seconde commission dite « de jugement des réclamations » composée de 1° M. Giraud maire, 2° M. Robert délégué de l'administration, 3° MM. Noguès, Vial et Silvestre délégués du conseil, avait à juger les réclamations produites du 10 janvier au 4 février.

Elle a statué sur :

I. Une demande en inscription de 30 électeurs émanant de M. le Sous-Préfet ; après examen 23 inscriptions ont été prononcées et 7 rejetées.

II. Une demande en inscription de 49 électeurs émanant de M. Chomette, admise en totalité.

III. 48 demandes individuelles dont 46 ont été admises et 2 rejetées.

IV. Une demande en inscription de 33 électeurs émanant de M. Lankry, 6 inscriptions ont été admises et 27 rejetées.

V. 4 demandes individuelles dont 2 ont été admises et 2 rejetées.

VI. Une demande de radiation de 23 électeurs émanant de M. Haurie admise en totalité.

VII. Une demande en radiation de 261 électeurs émanant de M. le Sous-Préfet, sur cette demande 139 radiations furent admises et 122 rejetées.

En résumé les deux commissions ont rendu 614 jugements sur lesquels seulement 187 ont été déferés par nos adversaires à la juridiction d'appel.

Nous sommes loin des racontars des Robert et des Muselli, car 427 décisions des deux commissions municipales sont reconnues bien fondées et les voilà donc une fois de plus pris en flagrant délit de mensonge et de battage électoral.

Le seul reproche qui puisse être adressé aux membres de ces deux commissions c'est d'avoir agi avec trop de bonne foi vis à vis d'adversaires qui en sont complètement dénués.

En s'appuyant sur un arrêt de la cour de cassation du 23 mars 1875 qui dit que l'électeur inscrit régulièrement ne peut être rayé sans son consentement et que s'il était inscrit sur une liste sans qu'une inscription antérieure sur une autre liste fut annulée, sa radiation ne pourrait être demandée ni par un tiers ni prononcée d'office par la commission, on aurait pu rejeter en bloc toutes les demandes formulées par nos adversaires et pas une seule radiation n'aurait été prononcée.

Devant la juridiction d'appel sur les 187 décisions attaquées, 27 ont été confirmées et 160 infirmées concernant 127 inscriptions et 33 radiations.

Pour être juste il faudrait encore retrancher 10 doubles emplois de ce chiffre ce qui remène à 150 le nombre des décisions réellement infirmées.

La cour de cassation aura d'ailleurs à se prononcer et son arrêt pourrait bien faire déchanter les Robert, Muselli et autres Ignace car leur cambriolage de la liste

électorale pourrait bien ne pas être du goût des magistrats chargés de l'application stricte des lois.

Enfin il faut que les Robert et les Muselli aient un fier toupet pour parler de bonne foi, eux qui après avoir demandé l'inscription sur les listes électorales de monsieur Fracassi parti depuis 4 ans et actuellement garde champêtre à Lamoricière, Quilland, Redon, Courcier, Maszol, Bézols, Caujole surveillants des Ponts-et-Chaussées à Ain-Sefra ou Beni-Ounif, de onze juifs condamnés de droit commun etc. demandent la radiation de messieurs Buet, Compère, Ladarre, Henry Charles, Rodier, Stoffel, Burlet, Guelpa et tant d'autres que tout le monde connaît et qui résident effectivement à Mascara.

La vérité, c'est que ces tartuffes ont deux poids et deux mesures. Ils essaient d'introduire sur les listes, même en violant la loi, tous ceux sur lesquels ils croient pouvoir compter et tentent par tous les moyens de faire radier ceux dont ils redoutent l'indépendance.

Cambrioleurs, à bas les masques
EGO

A nos Abonnés et Lecteurs

Un accident survenu à la machine, au moment de mettre sous presse ne nous a pas permis de faire paraître dimanche dernier *Le Republicain*. Nous prions nos abonnés et lecteurs de vouloir bien nous excuser de ce retard bien involontaire.

Comme il le constateront, nous avons fait notre possible pour que ce numéro puisse compter pour Jeux.

LA DIRECTION

Pavés Roulants

Bébé reçoit ses braves amis. Avant de commencer les travaux de la respectable assemblée, chacun doit pousser son cri de raillement, c'est la coutume.

Bébé. — A bas les curés.

Lankry. — Vive la roi poublique.

Casério. — Mort aux congréganistes !

Alphonse. — A bas les vaches !

Hydrate. — Vive la synagogue !

St-Tignasse. — A bas la calotte !

Le Président des Marguilliers. — Vive le syllabus !

Minuscule. — ... et l'assiette au beurre.

Ripaton. — A bas les pieds plats !

Fantochard. — Vive l'Empereur !

Bébé, (s'essayant pour les réunions publiques). — Ce touchant accord me fait plaisir. Je vous remercie des sentiments d'union qui vous animent et je vous engage à continuer à sauver la République mise en péril par nos adversaires...

Hydrate. — Avant de passer plus avant je tiendrais à vous exposer une nouvelle invention relative à un nouveau système de pavés... que j'ai appelé pavés roulants.

Casério. — Attendez, il ne s'agit que de pavés électoraux ici...

Hydrate, (insistant). — Je crois les pavés roulants destinés à faire un effet tel que si mon invention était connue l'élection serait assurée.

Fantochard. — J'en donnerai si vous voulez la primeur dans mon journal le *Réveil*. Mais nous avons des questions à l'ordre du jour...

Hydrate. — Permettez, messieurs en matière de pavés...

Bébé, (énervé). — C'est bien, c'est bien, nous verrons tout à l'heure la question des pavés...

Hydrate. — ... Oui messieurs le pavé est tout dans une ville...

Casério. — Il n'en finira pas.

Hydrate. — De lui tout découle...

Bébé, (à part). — Quel rasoir !

Hydrate. — Sans lui on ne saurait marcher, les pieds souffriraient trop...

Fantochard. — Cher ami permettez, nos instants sont comptés...

Ripaton. — Mais laissez-le donc parler, ça devient intéressant.

Minuscule. — C'est une invention merveilleuse.

Bébé. — C'est bien, mon cher Hydrate, nous examinerons la question des pavés roulants à un autre moment. Vous savez...

Hydrate, (poursuivant sa démonstration). — ... Maintenant que vous êtes fixés sur le pavé...

Lankry. — Quelle langue ! si j'avais le sacré séateur.

Hydrate. — ... Vous avez vu le trottoir roulant... à l'Exposition...

Casério. — Il ne s'agit pas de ça ! Il s'agit de ne pas se faire rouler.

Hydrate, (continuant). — Eh bien ! moi, j'ai inventé le pavé roulant.

Alphonse — Il n'aura pas bientôt fini !

Casério. — Il est assommant !

Le Président des Marguilliers. — Dieu le pataffole.

Fantochard. (qui a mal compris). — Permettez ! ne débinez pas sa fiole. Bébé. — Silence, messieurs.

Hydrate. — Du lever au couchant du Nord au midi, mon invention est destinée à révolutionner le monde des jeunes marcheurs et même des vieux.

Ripaton. — C'est épatant !

Casério. — Ah ! j't... mon camp

Bébé. — C'est une crise. Il faut s'en aller.

Lankry. — Je n'ai pas compris un mot ! Je file.

Le Président des Marguilliers. — Moi non plus, c'est de l'hébreu !

Fantochard. — C'est une décoction de camomille...

Hydrate, lancé, continue sa description du pavé roulant, ses lours brs de grands gestes dans les airs.

Biribi, prend des notes pour ses futures conférences. Ripaton dort profondément. Minuscule écoute l'air ébahi d'admiration.

RIDO

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes
Portraits d'Artistes, de Bébés, ect.

A la Librairie Chazaud

M. Vinci et les Délégations

Pour la sixième fois notre excellent ami, M. Vinci, vient d'être élu Président de la Délégation des non-colons.

Ce brillant résultat est dû à la haute valeur de l'homme qui a rendu de signalés services à notre région et qui dans les délicates fonctions qu'il a occupées si heureusement pendant cinq ans, a su déployer des qualités vivement appréciées, de tact, de labeur acharné et de la plus claire intelligence.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

Cette élection, qui couronne ainsi les six années d'un mandat bien rempli, venge suffisamment M. Vinci des calomnies récemment débitées par les Chauvières et autres Fontanille.

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le discours prononcé par M. Vinci devant la Délégation après son élection :

Mes chers Collègues,

Depuis que je vous ai quittés j'ai été frappé dans mes sentiments de patriote. Les délégués des algériens m'ont fait l'honneur de me prendre pour cible. On n'a pas hésité à m'attribuer, à la tribune, des paroles impies que je n'ai jamais prononcées.

Il s'est trouvé un membre du Parlement pour se porter personnellement garant d'accusations si controuvées que mes adversaires eux-mêmes les démentent aujourd'hui de la façon la plus catégorique.

Un autre de ses collègues a voulu accentuer l'insulte en alléguant que mon nom n'était pas un nom français. Il est pourtant celui d'un soldat qui a versé son sang pour la conquête de ce pays.

L'injustice qu'on m'a faite m'a été particulièrement sensible. Vous l'avez ressentie aussi et je comprends que vous avez eu la volonté de me venger. (Applaudissements).

Merci du fond du cœur ! Il ne me reste plus aucune amertume. Je vous invite aujourd'hui à ne rien penser, à ne rien dire qui ne soit un acte de foi et un acte d'amour pour la Mère-Patrie. (Applaudissements prolongés).

Toute la région s'associera aux applaudissements qui ont accueilli cette éloquente allocution.

Tous Huissiers

On nous affirme que M. Robert, en veine de promesses, se serait engagé pour dix places d'huissiers.

Les promesses ne lui content rien. S'il y a des gens qui veulent se vendre pour une place d'huissier, ils seraient bien bêtes de ne pas l'exiger avant les élections !!! Après, ils pourraient courir.

Cela nous rappelle la conversation d'un adjoint de village avec un candidat au conseil général.

— Vous ferez voter pour moi ?

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne m'offrez rien.

— Mais si je vous faisais donner une concession ?

— Alors oui. Mais donnant donnant, il me faut la concession tout de suite.

— Matin ! comme vous y allez, tout de suite ?

— Oui, tout de suite, sinon je marche contre vous.

— Mais on vous la donnera dans quelque temps...

— Non, non je la veux tout de suite ou rien.

— Attendez je vais télégraphier au Préfet.

Le lendemain télégramme du préfet qui accordait la concession. L'adjoint marcha pour le candidat consistorial.

Donc il appartient aux candidats huissiers et autres de ne pas tirer les marrons du feu sans avoir en poche un document compromettant.

Tout de même ce système de corruption du corps électoral est devenu de la monnaie courante. Pauvre humanité ! Heureusement que tous les électeurs ne veulent pas être huissiers.

LE BAL OUVRIER

Au Cercle ouvrier les convives du matin ont dansé le dimanche soir. Il y avait foule. Beaucoup de jolies filles et d'élégants cavaliers se pressaient dans les salons du Cercle et s'amusaient à qui mieux mieux.

Bien sûr tout ce monde là ne pensait pas à la politique de M. Lankry et de Bébé.

On s'est bien divertie et on a promis de recommencer.

Le bal s'est poursuivi très avant dans la nuit avec le concours gracieux de braves musiciens, qui n'ont voulu, comme récompense, que la satisfaction de donner de la joie à des camarades.

A bientôt la ressucée.

A Propos d'Orgues

A propos d'une cérémonie d'inauguration d'un orgue nouveau acheté par la Fabrique de Mascara des journaux étrangers à la localité publient des correspondances où les catholiques sont malmenés.

Il paraît que des dames de fonctionnaires ont eu le grand tort d'aller faire de petites dévotions ce jour là dans l'Eglise de Mascara. Des officiers auraient commis le grand crime d'al-

ler entendre les sons harmonieux d'orgues nouvelles. MM. X.... et Y.... auraient même entonné un chant religieux. Ce qui met en fureur les correspondants attirés de ces organes qui portent en manchette le titre de républicains !

Alors on n'a plus le droit d'aller entendre jouer les organistes sans passer pour conspirer contre la République. Jolie époque tout de même où l'on n'a plus la liberté de se conduire à sa guise.

Le Fontanille qui empêcherait les gens de danser en rond si l'on était sous un monarque veut pour lui seul la liberté de se signer et de s'affubler de costumes spéciaux sous des coupes ornées d'étoiles ou de peintures symboliques. Pour les catholiques rien ! On leur empêche déjà de donner à leurs enfants l'instruction qui leur plait. Ils sont suspects de cléricisme quand ils vont prier. Demain l'on demandera la fermeture de leurs églises. Après demain... quoi ? leur peau ! Ah ! s'il s'agissait de cérémonies d'un autre culte vous n'assisteriez pas à ces manifestations de rage hystérique des amis de M. Robert.

Mais comment trouvez-vous le bouillon ! Voilà des gailards qui poursuivent de leur haine tout ce qui est catholique et qui, en temps d'élections, n'ont rien de plus pressé que d'aller quérir les voix des catholiques les plus pratiquants.

Ils font même mieux :

Ils demandent aux fabriciens de leur désigner quelques noms pour figurer sur leur liste dite Républicaine. Ils inscrivent en tête le Président des marguilliers et le plus pratiquant de tous les catholiques !!!

Qu'en pense M. Muselli qui défend les congrégations dans le Réveil pendant que son copain, Bébé, les insulte dans le Progrès et les sert chaque semaine à la police correctionnelle ?

Tout ça au nom des grands principes Ah ! farceur va !

HIC

Le Bal de Samedi

Samedi soir une foule élégante se pressait aux portes du théâtre municipal. La salle brillamment éclairée d'ampoules multicolores offrait un gracieux spectacle.

Dès 9 heures et demi le pourtour était garni de jeunes filles aux toilettes étincelantes sous les mille lèux électriques.

Dès les premières mesures d'une fine musique à corde, où rivalisaient les meilleures archers, le bal a battu son plein. Les couples enlacés tournoyaient avec ensemble, jeunes gens et jeunes demoiselles s'en donnaient à cœur joie.

Doit-on le dire toutes nos marseennaises se sont donné le mot pour être ce soir la adorables.

Après le souper la soirée s'est continuée par un brillant cotillon ou tout le monde a donné.

C'est la toute charmante Mlle P... et un élégant cavalier M. B... qui ont dirigé le cotillon.

Tout deux l'ont mené avec art et distinction.

On est arrivé ainsi jusqu'à six heures du matin, heure à laquelle on s'est retiré par pitié pour les braves musiciens qui n'en pouvaient plus.

Jamais bal n'a été plus brillant et ces messieurs du Comité tout heureux nous ont promis une surprise avant la fin de la saison. Tiendront ils leur promesse ?

Nous y comptons.

Le Banquet de Dimanche

Le Cercle Ouvrier réunissait dimanche matin ses adhérents en un fraternel banquet. Plus de 150 sociétaires avaient répondu à l'appel.

Autour de M. Giraud, Président, se pressaient les membres du Comité et leurs amis.

Le menu servi par Hérissé a été vivement apprécié par l'assistance. On a particulièrement goûté une salade d'un style nouveau la ratatouille et un cassoulet délicieux. Chacun a fait honneur au repas arrosé d'un généreux vin blanc gracieusement offert par le propriétaire, M. J. Liénard, heureux locataire du Cercle ! Au dessert le Président a fait servir une fine des plus exquises et a trinqué à la prospérité du Cercle et à la République.

Disons qu'une musique improvisée a entonné la Marseillaise et les chants patriotiques à l'entrée et à la sortie. C'est ainsi qu'on conspire dans ce foyer d'agitation réactionnaire !!

Encore la Poste

La direction des postes et télégraphes semble vouloir nous obliger à parler le plus souvent possible du sans-gêne avec lequel elle traite nos concitoyens.

Nous n'ignorons pas que l'on enfonce un clou à force de frapper dessus, mais nous espérons que M. Rochisani, que l'on dit fort aimable et homme d'initiative, ne nous obligerait pas à avoir recours à ce moyen pour obtenir satisfaction. Puisqu'il le faut, frappons, frappons, sans trêve.

En décembre dernier, sur ses pressantes démarches, notre délégué financier, M. Vinci, avait obtenu la promesse formelle qu'en janvier un troisième guichet serait ouvert et desservi par une dame employée (emploi nouveau) : que la salle d'attente serait agrandie et qu'enfin la cabine téléphonique serait desservie et rapprochée de l'employé chargé de ce service.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Qu'a-t-on fait ? Absolument rien. Et savez-vous comment, aujourd'hui, la Direction des Postes entend tenir ses promesses ?

Nous avons demandé à M. le li-

ceveur, sur les instances de nombreux abonnés et voyageurs, ou en était la question.

M. Carimentrant a bien voulu nous faire connaître les ordres qu'il avait reçus. Les voici : faire ouvrir (sans augmentation de personnel) un troisième guichet à l'ouverture où l'on jette actuellement les plis de service et par où se fait la distribution, de 10 à 11 heures du matin et de 4 à 6 h. du soir.

De la création d'un nouvel emploi il n'en est plus question, le projet d'agrandissement est mis au panier et ceux de nos concitoyens que leurs affaires appellent au téléphone continueront à attendre des heures entières avant de pouvoir remettre leur appel téléphonique.

On ne se moque pas plus impunément du public qui paie pour être servi et qui demande à bien l'être.

Nous prions encore une fois, M. Rochisani de bien vouloir donner une solution, conforme le plus prompt possible, à cette importante question.

ASTICK

LEURS PRÉDICTIONS

Très fort Robert ! Il prédisait que M. Vinci serait battu comme Président de la Délégation Financière des Non-colons et voilà qu'il est élu à l'unanimité.

Et cependant une calomnie idiote, colportée par un imbécile, avait été inventée dans le clan Robert pour empêcher M. Vinci d'être réélu.

Tout de même ce que tout leur réussit à ces gens là !

Républicanisme

Je ne sais pas jusqu'à quel point le citoyen Etienne trouve agréable les exhumations que périodiquement Muselli Pierre fait dans son journal d'articles écrits à une époque de lutte ardente ou nos adversaires s'essayaient déjà à de petites infamies électorales.

M'est avis que Pierre doit lui paraître plutôt un ami maladroite.

Mais de cela peut nous chaud.

Ce qui nous préoccupe c'est l'état d'âme de M. Muselli. Lisez bien attentivement ce qu'il écrit dans cet ordre d'idées et vous vous rendrez compte, d'une façon indéniable, qu'il n'a ni les idées, ni les sentiments, ni les paroles d'un Républicain mais ceux vraiment d'un homme prêt à la servitude. (1)

Qu'est-ce qu'un député, selon l'esprit républicain ?

C'est un mandataire choisi par le peuple pour édicter des lois démocratiques, gérer ses affaires et veiller à l'amélioration du sort de tous amis ou adversaires politiques. Mandataire, rien de plus, critiquable et révocable à chaque législature.

Qu'est-ce qu'un député,

C'est un maître devant qui tous doivent s'incliner, c'est le dispensateur des emplois et des faveurs.

Citoyens ! à genoux, chapeau bas devant le député d'après monsieur Muselli.

De même que les gardes champêtres il importe que les maires soient idoines à M. le député ; que diable ! l'administration d'une commune ne peut marcher raisonnablement que si le Mamamouchi l'autorise. Ne peuvent avoir des talents,

(1) N. D. L. R. — En effet M. Muselli ne se proclame-t-il pas le champion du parti impérialiste à Mascara ?

des capacités et des idées républicaines que ceux qui, comme M. Muselli, encensent l'idole.

Quel platitisme ! quel servilisme écumant !

Il nous semble entendre un fonctionnaire de l'empire congratulant sa majesté impériale.

Si Etienne montait à cheval, Muselli demanderait que le canaçon sur lequel il poserait son illustre postérieur soit nommé consul.

Mais M. Muselli Pierre va plus loin, et c'est là où Etienne doit le trouver passablement gênant, il menace.

Oui, M. Muselli menace.

« Si vous nommez une municipalité en dehors du choix de M. le Député vous n'obtiendrez rien. »

Autrement dit, l'autorité opposera là plus grande mauvaise volonté, la force d'inertie, à tous vos actes de la vie municipale ; on laissera moisir vos projets dans les cartons ; on emploiera des ruses d'apaches à faire échouer les améliorations que vous tenterez.

Ah ! citoyen maire, tu n'es pas candidat au député et bien tu peux te fouiller pour obtenir quelque chose du gouvernement.

Comme c'est admirable, comme voilà bien des sentiments et des paroles de républicain.

N'est-ce pas, M. Muselli ?

H. V.

Battage Electoral

Pour les besoins de sa mauvaise politique M. H. Robert verse quelques larmes hypocrites en rappelant la mémoire de Frédéric Pérez.

« Il a conservé un souvenir ému de ce bon républicain et de cet ami fidèle, qui serait désespéré (1) s'il revenait parmi nous, en constatant que toute sa famille s'allie aux pires ennemis de la République, reniant ainsi son passé politique, ses convictions, sa foi républicaine ? (Sic) »

C'est Henri qui a pris sa plume de Tolède pour écrire cette petite homélie intéressée.

Ceux qui connaissent Bébé comme nous se sont esclaffés à la lecture de ce pathos enflé, prud'homme que et filandreuse. D'autres se sont indignés se souvenant des appréciations insultantes des Robert et d'autres judaïsants à l'adresse d'une famille universellement respectée ici. Nous pourrions mettre des faits au bout de ces constatations. A quoi bon ? L'opinion n'est-elle pas faite sur la valeur des amitiés de M. Robert ? On n'a qu'à consulter tous ceux qu'il a honorés (?) de son intimité.

Ce tartuffisme ne surprendra personne. Le bout de l'oreille perce dans le titre : « Les Beni-Pérez » Si M. Robert a tant de respect pour la mémoire de Frédéric comment se sert-il de son nom pour diminuer les siens ?

Et comment encore M. Robert s'allie-t-il à ceux qui ont trainé son nom respecté dans la boue ?

Ah ! que la politique de ces gens-là est pauvre et combien toutes ces bassesses et ce jésuitisme sont écœurants !

L'Inondation et ses Suites

Le dernier orage vient de donner à l'inondation une importance sans exemple depuis bien des années.

Les terrains non encore envahis se sont trouvés tout à coup inondés et dévastés sous la poussée irrésistible des eaux. Un grand nombre de fermes sont isolées, entourées d'eau de toutes parts, notamment les fermes Fabre et Cabassot. A la ferme Fabre un indigène avait le 4 au matin de l'eau jusqu'aux aisselles. Ce pauvre Fabre n'y est cependant pour rien. La circulation sur route et sur voie ferrée en a été interrompue. Le train de 4 h. du matin, le même jour, a dû rebrousser chemin. Il passait plus d'un mètre d'eau sur la voie à la gare de « Sidi-Maamar ». La ligne a été coupée à Bou-Haniffa aus si. L'auto d'Oran partie le 3 au soir à 7 heures a dû rebrousser chemin au kilomètre 88 et remonter le crève-cœur avec une charge de 17 voyageurs. Les éboulements l'ont empêchée d'aller plus loin.

LA PLAINE ENTIERE, EN RAISON DES PLUIES PRÉCÉDENTES QUI N'ONT PAS EU D'ÉCOULEMENT FAUTE D'UNE CANALISATION, est entièrement sous l'eau.

Voilà les résultats de l'entêtement et de la méchanceté de quelques-uns. IL NE FALLAIT PAS QUE LE CANAL D'ASSÈCHEMENT FUT FAIT PENDANT QUE LA MUNICIPALITÉ ACTUELLE EST AUX AFFAIRES... Pour empêcher cela on fait perdre aux malheureux colons des centaines de mille francs. Cet été les fièvres paludéennes vont ruiner la santé de centaines d'ouvriers agricoles. Beaucoup de travailleurs y resteront !

Qu'importe aux auteurs responsables de toutes ces ruines et de toutes ces misères ? Pendant que de pauvres diables crèveront dans la plaine ils iront se reposer de leurs fatigues dans les villes d'Eaux.

Et M. Robert aura une fois de plus sauvé la République !

COUPS DE FEU

Le correspondant d'un journal de la Province, auquel je ne veux pas faire de réclame en le nommant, se livre à une diatribe, qu'il voudrait spirituelle et qui n'est que méchanceté, contre M. Vinci, au sujet des paroles prononcées par ce dernier à une réunion de sociétés sportives, paroles au sujet desquelles des explications catégoriques ont été fournies. Cet olivier répète, à l'encontre de M. Vinci, les mêmes éternelles rangaines que connaissent seulement les plumitifs dreyfusards.

« Il est ambitieux... il est grand... il est très grand... prétentieux... sans talent... il gagne beaucoup d'argent... (avec quelle rage jalouse le mirmidon écrit cela). »

Hélas ! il y a cinq ans et plus que les mêmes inepties s'impriment, se rééditent et non seulement M. Vinci occupe la même place dans l'opinion publique mais encore il voit son crédit et son autorité grandir.

A l'instar de M. Pierre Muselli, il hausse les épaules et passe.

Ce correspondant qui n'est autre que F. Fontanilles major, à moins que ce soit le junior, ce qui est la même chose car les deux se valent et ils ne valent pas cher, se moque agréablement de mon appendice nasal.

Il a tort ! un accident est vite arrivé, un beau jour il peut voir le sien écrabouillé de telle façon qu'il n'oserait se montrer en public.

Tel Adonis qui se pavane sur l'asphalte avec une figure épanouie aujourd'hui peut s'appeler demain Guillaume le balafre.

Quand je parle d'Adonis, le lecteur comprend facilement que je ne fais aucune allusion aux frères Fontanilles.

L'un ou l'autre de ces F., peu importe l'un étant directeur d'école et l'autre instituteur, écrit :

«...les amandiers en fleur est le réveil de la nature fêtent la terre... il ne pouvait vous échoir qu'une vilaine pensée... »

Jusqu'à présent c'était plutôt la terre qui fêtait le réveil de la nature, le futur ministre de l'instruction publique veut que ce soit le contraire.

Et cette pensée qui échoit ! ? ! Voilà une échecance imprévue.

Oh ! ces Fontanilles, quels littérateurs.

Mais où ce correspondant supercoquettueux atteint le summum.

C'est lorsqu'il écrit : «...tous les hommes de cœur flétrissent... »

Je suis un de ces flétris et je vous assure que cette flétrissure ne m'empêche pas de dormir.

Fontanilles, homme de cœur flétrissant quelqu'un ! c'est plus qu'in vraisemblable c'est impossible.

Et puis quelle inconséquence ! le voilà devenu nationaliste à tous crins pour les besoins de la cause et prétendant flétrir des paroles que ses idées d'internationalisme devraient lui faire applaudir.

Pas plus forts en logique qu'en littérature ces Fontanilles.

GAUVOCHE

Un Coup Manqué

Bébé est dans son cabinet.

Il feuillette un dossier électoral. Pile de journaux à gauche : Des Réveils pour la distribution. Il est nerveux - rageur. Un coup de poing sur un timbre. Parait Julia.

Bébé. — Envoyez chercher Fantochard. (Julia sort) un quart d'heure après arrive Fantochard l'air vainqueur.

FANTOCHARD. — Bonjour, maître.

Bébé. — Bien ! Bien ! trêve de salamaleks (lui tendant le Réveil c'est toi qui a écrit ça).

FANTOCHARD. — Oui, mon cher.

BÉBÉ. — Mais c'est idiot, c'est crétin, c'est tout ce que tu voudras...

FANTOCHARD. — Comment ?

BÉBÉ. — Mais tu n'y est plus ?

FANTOCHARD. — Comment ça ?

BÉBÉ. — (se levant et s'avançant vers lui les poings levés) mais c'est du dernier crétinisme.

FANTOCHARD. — Quoi ? Quoi ? explique-toi un peu.

BÉBÉ. — Ah ! non ! On n'a pas idée de ça. Quelle couche ! Faut croire que t'as appris à faire de la politique chez les mormons.

FANTOCHARD. — Les mormons : connais pas.

BÉBÉ. — ... les tourtes si tu aimes mieux.

Comment, animal, voilà six mois que l'ami Fontanilles essaie de monter un monumental bateau avec cette histoire du banquet des sociétés sportives ! Quand Chauvière est venu je lui ai donné moi-même le texte du discours de Vinci arrangé pour la circonstance. Nous avions bien machiné tout ça - Vinci anti patriote, Vinci italien et patati et patata - Chauvière lance le brûlot et au moment que mon journal LE PROGRES va s'en emparer, tu as le couillonisme de raconter qu'est un canard. Ah ! non vrai t'es pas fort tu sais, l'ami.

FANTOCHARD. — (balbutiant) C'est que... vois-tu...

BÉBÉ. — Oui, oui, j'vois bien, tu n'y entends rien. D'abord tu mets les pieds dans le plat, tu gaffes, impitoyablement tout le temps. Et dans quel style. « Bone Dieus » ! comme dirait mon ami, le Président des marguilliers.

FANTOCHARD. — Du style ! du style ! tu m'répètes toujours ça.

BÉBÉ. — Eh ! oui l'écris le français comme un pachidorme qui...

FANTOCHARD. — Je sais, je sais... Est-ce de ma faute après tout, je ne suis que syndic, moi...

BÉBÉ. — Oui, syndic de la faillite grammaticale. !!

(La séance continue)

Polémique Charentonnesque

Pauvre Muselli ! Le voilà maintenant bien embarrassé. Il disait dernièrement à un ami :

DANS QUELLE GALÈRE JE SUIS ENTRÉ. AH ! SI JE POUVAIS, ME DÉGAGER ! C'EST MOI QUI LES FICHE RAIS EN PLAN.

Pauvre Pierre... qui roule, ou plutôt qui est roulé. On lui a promis une échappe : Celle de premier adjoint. Il l'a voyée déjà en ses rêves dorés miroitant au soleil dans les cérémonies officielles et le voilà de nouveau plongé dans la réalité. Il en perd son latin le pauvre !

On l'a vu l'autre jour à la porte de Bébé le front couvert de cendres comme mardoche.

Il fut un objet de risée même pour les juifs.

Et cet ineffable Bébé qui avait dit à Muselli :

— TU ES PIERRE ET SUR CETTE PIERRE JE BÂTIRAI MON TEMPLE. ET JE M'ÉLÈVERAI GRÂCE À TOI VERS LES SCLAUDEURS DE LA MAIRIE, MOA... MOA... TOUJOURS MO... A... ET DELA JE ME DÉVILERAI CE BLED AVEC UNE BONNE PRÉBENDE À LA CLÉ.

Et voilà pourquoi ce pauvre Pierre est désolé. C'est qu'on se sert de son échine comme d'une borne pour monter plus haut et qu'il n'aura même pas le bonheur de ceindre la ceinture tant convoitée.

Si au moins Bébé lui en donnait une pour les hernies : car après les grands efforts intellectuels qu'il fait pour accabler ses adversaires sous un pathos gréco-latin il en aura probablement besoin.

Il a trouvé quelque chose d'extraordinaire : c'est que dans une énumération de quelques uns de nos amis on a oublié Nolant, qui serait parait-il aussi un de ses bons amis. De là quelques mots aimables à son adresse. Cela prouve que nos

amis sont très populaires au Réveil puisqu'après l'éloge de Vinci on y fait aussi celui de Nolant et même celui de Giraud, qu'on représente comme un latiniste distingué. Que de fleurs, o Bébé-Calcas ! !

Puis, ce brave Pierre — qui est au fond, sauf la tare politique un garçon pas méchant pour un son — nous menace d'une scission ! ! ! !

Ça vient là comme des cheveux dans de la soupe.

Pauvre Pierre. Oh ! faut soigner ça, mon ami.

Dans quel guépier tu l'es fourré !

ALLO

Le Combisme

« La terreur que ce combisme a fait régner dans tous les milieux où s'exerce l'influence gouvernementale le système de délation, de violence et de procédés sournois qui ont plié tous les fonctionnaires, toutes les municipalités à l'obéissance peureuse, l'abus des faveurs injustes qui a corrompu les dirigeants, la pression sur le suffrage universel ou restreint, tout cela ne peut avoir qu'un temps. »

« Ce tableau si exact si cruellement vrai, de la situation du pays, qui donc le trace ? Est-ce un journal nationaliste, un organe d'opposition au ministère ? Pas du tout ! C'est une feuille qui soutient la politique « du bloc » qui fait partie de celui-ci et qui s'en vante : c'est le « Courrier du soir ».

Alors ?... Alors, comme le reconnaît le journal blocard « tout ça ne peut durer qu'un temps » En exprimant ce sentiment, il se fait d'ailleurs l'écho d'un cri qui a déjà retenti aux quatre coins de la France : Tout plutôt que cela ! Et cela c'est le gouvernement du détroqué, c'est ce ministère qui a instauré dans le pays le régime d'abo-

minable tyrannie dont tout le monde est las ».

On en a assez par toute la France et nous n'en voulons pas à Mascara.

SES CONVICTIONS

Pauvres ! très pauvres, les convictions de Bébé.

Lorsqu'il s'est présenté aux élections du Conseil Général il a inscrit sur sa profession de foi :

— Je tâcherai de faire aboutir le canal, d'assèchement de la Plaine d'Eghris !

Quand sa profession de foi eut paru M. Cabassot, un enfant du pays ce-lui-là, relégué à l'arrière plan grâce à l'ambition de Bébé qui veut tout accaparer, M. Cabassot dis-je, en fut, lui-même révolté.

En entrant au Cercle du Progrès, le journal en main, M. Cabassot ne put s'empêcher de dire :

— Quel fumiste, tout de même ! Voilà Robert qui se prétend partisan du canal, alors qu'il a toujours combattu cette création ! ! !

Pour fumiste, oh oui Bébé l'est fortement !

Et quel culot, messeigneurs.

Encore une Gaffe !

Robert et sa clique ont cru faire preuve de sagesse en s'abstenant de souscrire au bal de Charité.

Il pensait que la fête échouerait. Or elle avait si peu le caractère d'une manifestation politique que le comité avait fait appel à toute la population sans distinction de parti. La liste avait été présentée à quelques polichinelles qui refusèrent en le prenant de haut.

Ce que voyait quelques fonctionnaires se sont abstenus.

Il paraît que depuis, Fantochar d'aurait dit au Cercle du Progrès que toutes les personnes qui assistaient au bal seraient marquées à l'encre rouge ! ! !

A quoi M. K... aurait riposté :

— Je vous en prie et si vous m'embêtez je vous casserai ma canne sur la tête.

« Bravo ! monsieur, c'est parfaitement répondu ! Tous les honnêtes gens doivent s'unir, à la fin, contre des hommes qui cherchent à dominer le pays par les menaces, les dénonciations et la terreur. »

Nous comprenons votre juste indignation. »

Etpde M^e DYE-PELLISSON
Notaire à Mascara

PURGE d'Hypothèques Légales

1^{re} La requête de Madame Hermine Marie Jauze, propriétaire et bouchère demeurant à Mascara veuve de M. Firmin Frédéric Mailhat pour laquelle domicile est élu en l'étude de M^e Dye-Pellisson notaire.

2^{re} Notification a été faite :

1^{re} A madame Monique Lauran, sans profession épouse de M. Eloi Caralp propriétaire avec lequel elle demeure à Matemore commune mixte de Mascara.

2^{re} Au dit Eloi Caralp pour lavalidité.

3^{re} Et à M. le Procureur de la République près le Tribunal civil de Mascara.

Suivant exploit de M. Faure huissier à Mascara en date du 29 février 1904.

De l'expédition d'un acte dressé au greffe du Tribunal civil de Mascara le 22 février 1904 constatant le dépôt fait au dit greffe le même jour de la copie collationnée d'un « contrat » reçu par le dit M^e Dye-Pellisson, le 26 janvier 1904, contenant vente par M. Caralp à madame Mailhat

d'une propriété située à Matemore portant le numéro 153 du plan de lotissement de la contenance de 28 hectares 68 ares moyennant le prix principal de quinze mille francs payé comptant.

Avec déclaration aux sus nommés que cette notification leur était faite en conformité de l'article 2194 du code civil pour qu'ils aient à prendre telles inscriptions d'hypothèque légale qu'ils aviseraient et que faute par eux de le faire dans le délai légal l'immeuble dont s'agit serait et demeurerait purgé entre les mains de l'acquéreur de toute hypothèque de cette nature.

Et avec déclaration à M. le Procureur de la République que les anciens propriétaires du dit immeuble étaient :

1^{er} M. Joseph Deléage

2nd Et l'Etat.

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèque légale n'étant pas connus de la requérante, elle ferait insérer la présente publication conformément à l'avis du conseil d'état du premier juin 1807.

Pour insertion.

24 Signé ; DYE-PELLISSON

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite Antoine PASTER fils

Messieurs les créanciers de la faillite du sieur Antoine Pastor fils ex-négociant demeurant à Dublineau sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code de Commerce à l'effet de procéder à la vérification des créances qui aura le Vendredi 25 mars 1904 à 3 heures du soir en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara devant M. Vermeil Juge Commissaire à la dite faillite et sera continuée sans interruption.

Le Greffier,
Raoul BENEZET

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, Messieurs les créanciers sont invités à les remettre entre les mains du Liquidateur M. Mornet ou du Greffier.

Faillite Hadj Mohamed ben Youssef et Frères

Messieurs les créanciers de la faillite des sieurs Hadj Mohamed ben Youssef et ses deux frères, commerçants, demeurant à Gélyville sont invités à se rendre le Vendredi 25 du mois de mars

1904 à 3 heures du soir au Palais de Justice de Mascara, dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Mornet, syndic ainsi que les propositions que les faillites délibérer sur ces propositions et former un concordat ou un contrat d'union et en cas d'union donner votre avis sur le maintien ou le remplacement du syndic.

Le Greffier,
Raoul BENEZET.

Faillite PASTON Antoine fils

Par jugement du 11 mars 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara a homologué le procès-verbal en date du 4 mars 1904, qui maintient M. Mornet, en qualité de syndic définitif de la faillite du sieur Paston Antoine fils, ex-négociant, demeurant à Dublineau.

Le Greffier
Raoul BENEZET.

AVIS D'ADJUDICATION

Le LUNDI, 28 MARS 1904, à dix heures du matin il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication, au rabais sur soumission cachetée, des travaux d'entretien à exécuter sur la route Nationale N° 6 d'Oran à Gélyville, entre Oran et le kilom. 78 (Dublineau), pendant les années 1904, 1905, 1906, 1907, 1908.

PREMIER LOT	DEUXIÈME LOT
Partie comprise entre Oran kilom. 1,691 et kilomètre 29 (Tielat). Longueur 27,309 m.	Partie comprise entre le Tielat kilom. 29 et le kilom. 78. Longueur 49 kilom.
Dépense approximative annuelle. 35 000	Dépense approximative annuelle. 35 000
Cautionnement. 1 000	Cautionnement. 1 000
Frais approximatifs de l'adjudication. 100	Frais approximatifs de l'adjudication. 100

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^{me} bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées à Oran, 70, rue de Mostaganem.

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 8 fr. Six mois : 5 fr.
ALGER. : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 8 fr. 10
Diverses 8 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 19 Mars 1904

M. Robert et l'Electricité

M. Robert, qui n'a pas pu obtenir de M. Merlo la cession de l'entreprise de la lumière à des conditions avantageuses, le prend à partie, avec la même mauvaise foi qu'il employait, quand il essayait d'enlever pour son frère, la place de M. Viel, tout en entretenant avec ce dernier les plus cordiales relations !

Cette campagne intéressée ne nous regarderait pas si on n'y mêlait le maire de Mascara en lui faisant un grief de ne prendre aucune mesure de rigueur.

Le maire de Mascara a déjà fait connaître à M. Merlo combien l'installation était défectueuse et combien il était nécessaire d'y remédier au plutôt.

Pour être de bonne foi, il faut remonter à l'origine de l'affaire de l'Electricité.

On se souvient de la campagne faite par M. Giraud, alors qu'il était encore conseiller municipal. Il était formellement hostile au projet pour les motifs suivants :

1° LA SOURCE D'ELECTRICITÉ ÉTANT SITUÉE A 35 KILOMÈTRES, ÉTAIT TROP ÉLOIGNÉE. LE CIRCUIT ÉLECTRIQUE SE TROUVAIT AVOIR UNE LONGUEUR DE 70 KILOMÈTRES. DE LA DES CHANCES DE RUPTURE CONSIDÉRABLES SUR UN PAREIL PARCOURS.

2° LE PROJET LIAIT LA VILLE PAR DES CLAUSES LÉONINES ET DANGEREUSES POUR SON AVENIR.

3° LE PRIX DE 25000 FRANCS PAYÉ PAR LA VILLE ÉTAIT TRÈS EXAGÉRÉ.

4° LE PROJET COMPRENAIT UN NOMBRE INSUFFISANT DE BECS ÉLECTRIQUES CERTAINS QUARTIERS SE TROUVAIENT DÉPOURVUS D'ÉCLAIRAGE.

5. LES ANNEXES DE SAINT-ANDRÉ ET DE SAINT-HIPPOLYTE N'ÉTAIENT PAS ÉCLAIRÉES.

M. Giraud s'opposait à un tel projet ainsi conçu, conjurant la municipalité d'attendre pour obtenir de nouvelles concessions.

Le projet fut voté quand même, l'ancien conseil estimant qu'il fallait marcher vite.

Quand M. Giraud arriva aux affaires il fut obligé de respecter une convention signée par la ville et la compagnie concessionnaire.

Mais d'accord avec son conseil dès que la compagnie fut en retard il demanda formellement la résolution du contrat devant le Tribunal.

Son but était d'améliorer les conditions de ce contrat et d'obtenir la lumière à meilleur marché.

Mais au moment où la compagnie allait venir à composition, M. Robert commençait — à propos de la lumière — une campagne de mensonges et de dénigrement contre la municipalité.

Pendant que cette dernière essayait de sauver les finances de la ville d'un désastre, M. Robert soutenait contre les intérêts supérieurs de la ville, ceux d'une compagnie BELGE ; tentait d'ameuter le public pour obliger le maire à lâcher prise.

La population eut le bon sens de ne pas mordre et se groupa autour de son chef.

La résistance de M. Giraud obtint à la ville des avantages considérables.

L'attitude louche de M. Robert indisposa contre lui le public tout entier, ses amis eux-mêmes. On l'avait vu déjà soutenir de toutes ses forces un pasteur ANGLAIS le sieur Yandell, que H. Massa considérait comme un espion méthodiste.

Voilà l'œuvre néfaste à laquelle s'était consacré M. Robert, qui a l'impudence aujourd'hui de parler encore d'électricité.

Lors du contrat Merlo le maire obtenait de nouvelles concessions de l'entreprise.

S'il y a une matière, où M. Giraud et ses amis ont fait leur devoir c'est bien celle là. On leur a rendu justice et les calomnies de M. Robert se retourneront contre lui.

Mais ce monsieur ment comme un charlatan.

Il soutient que la municipalité n'a rien fait pour parer aux extinctions de lumière. C'est un audacieux mensonge. L'attention de M. Merlo a été vivement sollicitée à diverses reprises. M. Merlo a fait valoir la persistance des orages s'abattant sur une ligne de 35 kilomè-

tres et culbutant les poteaux : l'humidité qui enveloppe les isolateurs en porcelaine et cause des courts circuits en brûlant les supports ; les deux crises successives qui viennent de produire l'envasement complet du barrage, la rupture du mur de garde et le changement de lit de la rivière de Fokan.

Il y a là des cas de force majeure, dont les particuliers ont à souffrir. IL LEUR APPARTIENDRA DE SE REFUSER A PAYER UN ÉCLAIRAGE QUI LEUR AURA PAS ÉTÉ FOURNI. Il en sera de même pour la ville pour les soirées non éclairées au pétrole.

Car en cas d'extinction l'entrepreneur doit éclairer au pétrole, là où se trouvaient des becs de pétrole autrefois. Ainsi le veut le contrat que M. Giraud n'a pu qu'améliorer à son arrivée aux affaires.

Depuis plusieurs mois il a mis en demeure quand même la compagnie de parer à ces inconvénients à tout prix. Aussi M. Merlo est-il venu dernièrement et a-t-il fait à la ville la proposition de placer sous le marché couvert un moteur à gaz pauvre de 120 à 130 chevaux qui serait mis en marche en 10 minutes et pourrait en cas d'interruption de courant fournir de la lumière à la ville et aux particuliers.

La commission des travaux vient de se prononcer affirmativement sur ce point.

Donc ces inconvénients disparaîtront avant peu. Mais il faut que M. H. Robert fasse un peu de battage électoral pour ranimer le zèle de ses partisans très découragés.

Nous lui remettrons avant peu ses articles sous le nez. Disons pour l'instant qu'ils valurent à l'un des siens une place d'ingénieur à la compagnie au risque de coûter cher à la ville.

O sublime désintéressement !
ALLO

UN MOT

Inutile de dire à nos adversaires que nous tenons toujours à leur disposition les noms de nos rédacteurs au casqued'un escamotage comique que le public connaît suffisamment pour le rappeler.

Chez nous personne ne se dérobe.

Bébé Premier n'est pas Content

Air : Cadei-Roussel ou Père Dupanloup

1° COUPLET

Bébé premier n'est pas content (bis)
Le Chef de nos judaïsants, (bis)
N'peut espérer la capitale
Qu'en battant la liste rivale.
C'est pourquoi mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

2° COUPLET

Bébé premier est furieux (bis)
On veut l'forcer d'être courageux (bis)
Il répond : « J'ai fait mon possible »
Mais les Anti-Juifs sont terribles.
C'est pourquoi mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

3° COUPLET

Bébé premier pas très fixé (bis)
Sur les moyens à employer (bis)
Commence en offrant d'la galette
Mais les ouvriers s'paient sa tête.
C'est pourquoi, mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

4° COUPLET

Bébé premier très effrayé (bis)
Du nombre de ces ouvriers (bis)
Dit : Rayez-en cinq cent cinquante
Sans ça la lutte est écrasante
C'est pourquoi mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

5° COUPLET

Bébé premier est dégoûté (bis)
Ses amis lui ont déclaré (bis)
Sa réputation est triste
Pourquoi t'es-tu mis tête de liste.
C'est pourquoi mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

6° COUPLET

Bébé premier s'est un peu tard (bis)
Malgré mes 300 youpinards (bis)
Je n'serai jamais maire de la ville
J'aurais mieux fait de rester tranquille
C'est pourquoi mes enfants,
Bébé premier n'est pas content.

Empêcheurs de Danser en Roule

Je demande qu'il soit permis, comme par le passé, aux habitants d'Azai, de danser le dimanche sur la place de leur commune, et que toutes défenses faites à cet égard, par le Préfet, soient annulées.

P.L. COURIER.

C'est une affaire entendue : De par Robert, Muselli et Lancry on, pour mieux dire, de par Lancry, Robert et Muselli défense est faite, dans notre bonne ville de Mascara à une catégorie de citoyens de se distraire comme bon leur semble.

Suivant les ordres de ce sacré trio, les fonctionnaires et employés devront, selon le cas, s'amuser ou s'abstenir.

Si M. Lancry donne un bal ou un concert dans ses salons de la rue de la Mina, ils devront y accourir en foule avec une figure épanouie.

Par contre ils devront se calfeutrer chez eux, avec une figure renfrognée, lorsque nos jeunes gens, dans un but de charité, donneront une soirée magnifique comme celle d'il y a 15 jours et comme celle qui se prépare pour la fin du mois.

C'est coquet ! et je me fais une idée de la façon ultra joyeuse avec laquelle les fonctionnaires et employés de notre bonne ville ont accueilli pareil ordre émanant de la sacrée trinité que présidait Lancry.

Plusieurs qui se faisaient une fête de danser samedi dernier se sont consolés en lisant dans P.-L. Courrier « la pétition pour des villageois que l'on empêche de danser. » Ils ont pu faire un rapprochement entre les monarchistes de 1820 et nos pseudo-républicains qui se nomment Robert et Muselli, grands chefs de la défense républicaine.

Il paraît qu'empêcher de danser est une façon de sauver la République !

Mieux encore ! Ces tyranneaux ridicules abandonnant toute vergogne, affichent leur haine publiquement.

« Vous ferez bien de ne pas aller à ce bal » disait, avant, Robert, d'un air flegmatique et indicatif.

« On marquera à l'encre rouge ceux qui y sont allés » clamait après Muselli en plein cercle.

Remarquez que Robert est Combiste et Muselli anti Combiste, partant adversaires politiques, mais Lancry les rassemble. Edifiante triplice !

Et bien tout cela est fait pour nous rejouer. La morgue, l'insolence, l'attitude menaçante de ces tantoches, fait plus de bien à notre parti que de longues discussions.

Mais en attendant que nous en soyons débarrassés nous demandons qu'il soit permis, comme par le passé, aux fonctionnaires et employés de danser le samedi au théâtre et que toutes défenses faites à cet égard, par Lancry-Muselli-Robert, soient annulées.

DACHE.

UN DESASTRE

Oui, c'est un désastre ! Les pluies persistantes abiment de plus en plus les récoltes. Jamais pareil malheur ne s'était abattu sur la plaine d'Eghris.

Après les torrents de pluie de la quinzaine dernière et une accalmie bienfaisante, dimanche dans la nuit l'orage qui menaçait depuis la veille éclatait soudainement. Des torrents d'eau inondaient nos places et nos rues, s'engouffraient dans les égouts pour aller dans la plaine continuer l'œuvre dévastatrice.

Combien avaient raison ceux qui commençaient il y a quatre ans

l'étude si ardue, si pénible du canal déversoir de la plaine. C'était une œuvre de prospérité future et de salubrité. Il fallait que des malveillants vinassent l'entraver.

Son défaut, son vice, c'est d'avoir été conçu par des hommes comme Vinci, Carrafiang, Giraud, F. Pérez Pincemaille. Il fallait tout faire pour qu'elle n'aboutisse pas.

Voilà bientôt un an que le canal aurait été creusé sans des résistances néfastes.

Parmi ceux à qui incombent la responsabilité du désastre actuel, il faut citer M. Cristau, qui, lui, dans la circonstance, n'a pu être mu que par la haine qui l'anime contre tous nos amis.

Et c'est M. Cristau qui veut devenir le premier magistrat de la ville !

Les commentaires sont superflus.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Manceuvres Infames

Nos adversaires ont une telle peur de l'élément ouvrier qu'ils essaient d'embaucher le plus possible de travailleurs pour les éloigner des urnes.

Depuis un mois quelques rares électeurs qui se sont laissés prendre et sont partis pour Beni-Ounif grâce à de fallacieuses promesses envoient des correspondances éplorées.

Ils veulent revenir mais l'administration des Ponts-et-Chaussées se garde bien de les payer de peur qu'ils reprennent le train.

On leur donne une nourriture insuffisante et chère.

On les envoie toujours plus avant pour les éloigner encore de Mascara.

Ils gagnent des salaires insuffisants.

Ils sont peu protégés, à la merci des balles marocaines.

Quand ils veulent être payés on leur dit : — on vous règlera plus tard. Travaillez.

Ils ne peuvent envoyer d'argent à leurs familles qui crévent de misères à Mascara.

Nous donnons ci après des extraits d'une lettre d'un travailleur que nous ne nommerons pas afin qu'on ne le torture pas d'avantage dans ce baignoire de l'extrême Sud :

le 6 mars 1904

Ma chère amie

Je réponds à ta lettre qui m'a fait plaisir de savoir de tes nouvelles, mais ça me fait

de la peine de savoir que ma sœur est malade moi je suis si loin de vous que je suis bien chagriné de ne pas pouvoir être là s'il arrive quelque chose. « J'attends avec patience la paye car je crois que je ne resterai pas là si tôt que je toucherai l'argent » Je suis passé chef de chantier il y a une dizaine de jours et j'ai 67 marocains avec moi et je suis responsable d'eux. D'après ce que j'ai entendu dire je crois que les « chefs de chantier ne gagnent que 4 fr. 25 par jour et à ce prix je ne veux pas travailler surtout si loin et au prix des comestibles car on mange mal et cher. »

L'eau on en a pas quand on veut et les vivres sont souvent défaut. Je pense t'envoyer l'argent vers le quinze de ce mois-ci et peut-être la moitié nous allons redescendre.

Tu ne peux pas te figurer le pays ou nous sommes on ne voit rien si ce n'est que des convois de chameaux et des soldats armés jusqu'aux dents et nous nous sommes pas bien en sûreté. Ces jours-ci il y a deux cents hommes qui montent encore plus haut à 15 kilomètres et je ne sais pas encore si je pars moi aussi avec mon chantier on va s'appeler Bou-Aïèche.

Depuis ce départ il y a des femmes et des enfants sans pain.

C'est M. Faraud, agent des ponts qui est chargé de payer les travailleurs et M. Faraud a ordre d'attendre le plus longtemps possible.

Quand on les paiera on leur retiendra les quatre cinquièmes de leur paie comme frais de nourriture.

Et les femmes et les enfants des travailleurs souffriront de la faim pour que M. Robert puisse aller se faire 50000 fr. de rente à Alger !

Le rêve du Préfet

Le préfet a fait un rêve. Il a rêvé de bouleverser la ville de Mascara. Il paraît que la Municipalité actuelle est trop indépendante à son gré. Il veut qu'elle soit entièrement dans sa main.

Il veut, car M. le Préfet est autoritaire, il veut que la population rançonne comme une municipalité de son choix.

Or son choix le voici :

M. ROBERT Henri, candidat maire.

M. MUSELLI Pierre, candidat premier adjoint.

M. MANTOZ candidat deuxième adjoint.

Lors de la nomination de Robert Henri à Alger, c'est M. CRISTAU qui le remplacera à la mairie.

M. Robert n'est là que comme écran, le maire de demain ne sera autre que le sympathique M. Cristau.

Aussi pour le dorer sur tranches afin de le signaler à l'admiration de ses concitoyens ébahis le Préfet fait plier le dit Cristau sous le poids des titres et des décorations. Énumérons :

Conseiller du Commerce Extérieur ; Membre du Tribunal répressif ; Délégué du mérite Agricole dit Poireau ; Candidat au ruban violet ; candidat au ruban rouge.

Les services de M. Cristau sont d'un ordre exceptionnel. Nos sincères félicitations.

MENTEURS !

M. Robert fait un grief au Maire d'avoir demandé à M. Merlo l'éclairage de la salle pour le Bal de charité.

Cet éclairage fut demandé par M. Constant Jauze, président du Comité de Charité. Le maire n'est intervenu que pour prier M. Merlo d'accueillir favorablement cette demande.

Cet éclairage spécial a toujours été accordé, même au plus fort des difficultés avec la compagnie d'électricité. Cette faveur constituait en quelque sorte la souscription pour les pauvres, de la Compagnie. On peut demander à M. Jauze communication des lettres échangées à ce sujet.

En ce qui concerne les soirées du Cercle Ouvrier nous recevons du président le mot suivant :

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien démentir que le Cercle Ouvrier ne paie pas l'éclairage de ses soirées.

Celui qui dans un but politique a lancé cette calomnie en a menti impudemment. Veuillez agréer, etc.

Le Président,
Louis GIRAUD.

Voilà le cas qu'il faut faire des affirmations de M. Robert.

HIC.

Réponse d'un Vieillard

lâchement insulté

Tu voudrais être maire,
C'est vraiment audacieux
Toute la ville entière
Te connaît trop mon vieux.

Tu n'es pas sympathique,
Crois le vieux ramolli,
Ton rêve est chimérique
Laisse le dans l'oubli

Avec ton sot orgueil
Tu crois nous conquérir
Tu te mets l'doigt dans l'œil
Bébé tu peux courir

La charité, bonhomme,
Fuit loin de ton logis
Et nous n'aurions en somme
Qu'un pédant pour appui

CHOMETTE

A M^r Robert plus fort que la Loi

Vous croyez que je me trompe, ou que j'ai été trompé. Je voudrais bien en effet m'être trompé, tant qu'à l'être par d'autres c'est autre chose, étant généralement assez grand pour le faire moi-même, ce qui fait que je ne cherche pas les conseils de personne ;... je m'en mords souvent les doigts, croyez-le.

Mais puisque d'après vous j'ai été trompé, aujourd'hui je vous dis, oui je l'ai été et de la plus belle façon. Je vais faire mieux encore, je vais vous déclarer par qui ; je pense que cette fois vous serez satisfait en apprenant le nom de l'être qui se plaît à induire tout le monde en erreur. Cet individu se nomme HENRI ROBERT. Vous devez le connaître je suppose. Comment, en présence d'un public assez fort

vous me dites par la voix de votre frère, à la Justice de Paix, que je ne puis être électeur parce que je ne suis pas patenté, et après avoir réfléchi pendant quinze jours qu'il n'y a qu'en Belgique que les patentés seuls sont électeurs; vous trouvez un autre motif: Les registres de la Justice de Paix, vous prouvent qu'au 31 mars je n'aurai pas six mois de résidence à Mascara. Je crois que le jour où vous avez fait cette découverte, vous deviez avoir la berlue ou plutôt vos regards par dessus les verres de vos lunettes, de crainte de les user.

Sachez qu'au mois de mai, l'année dernière, j'ai déposé à la Justice de Paix une plainte contre une commerçante d'ici, que le procès a demandé trois audiences. Il y a donc actuellement dix mois. Et vous voulez aujourd'hui faire croire au public, que les registres de la Justice de Paix ne sont pas à jour. Alors que tout le monde sait le contraire. Pour un maître du barreau vous n'êtes pas fort, ou du moins vous l'êtes trop... Avec des hommes comme vous il n'y a plus besoin de chambre de députés ni de Sénat, petit Robert. A vous tout seul dans un tour de main vous renversez les lois que les deux chambres mettent tant de temps à faire. Il suffit qu'un citoyen ne partage pas vos opinions pour que vous lui supprimiez ses droits civiques.

Cachez-vous derrière la robe du grand rabbin et ne vous montrez plus vous y gagnerez d'avantage.

Allez! Partez en Palestine avec vos juifs c'est là votre place.

EDOUARD BUET

Lire dans notre numéro de JEUDI prochain, sous le titre **ENCORE UN BATTAGE!** les incidents de l'affaire tragique qui a été l'événement de la semaine.

Bébé et sa Cour

Bébé tient sa cour, comme chacun le sait, au café Patron.

L'entrée du « maître » fait toujours sensation. Les consommateurs tournent la tête avec curiosité. « Le Maître » gonfle comme un dindonneau, jette un coup d'œil circulaire plein de protection sur l'assistance. Puis avec une égale solennité il soulève les basques de sa jaquette et s'assoit d'un mouvement plein d'une onction pastorale.

Immédiatement Lankry se lève et invariablement lui dit:

— Comment vas-tu acoue? Il lui serre la main. Sourire de Bébé. A la sortie Dindonneau se lève aussi solennellement serre les mains de Caserio, Biribi, Bartholo-Bouboule et Minuscule, un ancien anti-juif qui depuis... (mystère et assiette beurrée), nouveau coup d'œil circulaire, invariablement Lankry adresse au maître les mots suivants:

— Au revoir, Acoue! Nouveau sourire très aimable du maître à l'adresse de son courtier.

Bébé se retire accompagné des murmures d'admiration de Biribi, Minuscule et consort.

Il paraît que c'est d'une bouffonnerie irrésistible.

Un Mot de Lankry

Dernièrement le courtier de Bébé se promenait sur la place avec quelques-uns de ses coreligionnaires.

Il parlait des élections prochaines. — « Dans trois mois disait-il nous serons les maîtres de Mascara!!! »

Vous voyez la scène et l'air de triomphe du joif Lankry. Inutile d'insister n'est-ce pas?

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture médal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etuis à Chapelets

Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

Chronique Locale

Concert de Charité. — Le Comité de Bienfaisance de Mascara, prépare pour mercredi 23 avril, un concert de Charité qui obtiendra sûrement un très grand et légitime succès, car chose assez rare à Mascara, l'élément féminin domine dans la composition du programme.

Mesdemoiselles Pottier, Carabelli, Chevassut, Maïhat, Stella, Bourdier, Stopin Savoie, Denise Etienne etc.

MM. Delafosse, Malé, Dixius, Mayol Calmen, Robaglia, Beck et la Société des Beaux-Arts, ont bien voulu prêter leur concours.

Nous les remercions au nom des pauvres au bénéfice qui cette fête est donnée.

au Théâtre Municipal. — C'est samedi prochain qu'aura lieu le bénéfice de madame Démolda notre première Dugazon, et de M. Lessueur 3^e rôle.

Au programme *L'Arlesienne* avec accompagnement d'orchestre et chœurs, commencera par le Maître de Chapelle Madame Démolda remplira le rôle de Violette et M. Lessueur celui de Mitifio.

Tous les habitués du théâtre tiendront certainement à applaudir une dernière fois madame Démolda l'artiste impeccable qu'ils connaissent et à qui ils doivent les meilleures soirées ainsi que M. Lessueur.

Nous souhaitons beaucoup de succès aux bénéficiaires

Avis important. — Les hommes appartenant aux classes de mobilisation de 1878 à 1880 et de 18902, sont invités à se présenter dans le plus bref délai à la Gendarmerie de Mascara pour retirer leur nouveau fascicule de mobilisation.

Premier Avril 1904

Grand choix de Poissons, Images, lettre diplômes, certificats, cartes postales, etc.

Choix unique à Mascara

Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville

Avis. — Madame Veuve Jules Mercier ayant installé un salon de modes, maison Villanova, rue Vallée N° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs qu'elle vient de recevoir pour la saison d'été, un assortiment de chapeaux modèles et chapeaux garnis dans les prix très avantageux.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbes.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

CHAUSSURES

Mascara. 10 rue de Tiaret.

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de ravail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Avis d'Adjudication

LE VENDREDI 8 AVRIL, à 10 heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux de dessèchement de la plaine d'Er-Rahel. Dépense à l'entre-

prise. 61.454 fr. 81

Somme à valoir:

1° Pour acquisition de terrain et indemnité de passage. . . 5000 fr. 00

2° Pour imprévue, surveillances et honoraires. 6.045 fr. 19

Total: 72.500 fr. 00

Cautionnement provisoire et définitif 800 francs.

Frais approximatifs de l'adjudication: 215 francs.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^{me} bureau de la Préfecture et dans ceux de M. Vergnaud ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Oran, 70, rue de Mostaganem.

AVIS D'ADJUDICATION

Le LUNDI 28 MARS 1904, à dix heures du matin il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication, au rabais sur soumission cachetée, des travaux d'entretien à exécuter sur la route Nationale N° 6 d'Oran à Gerville entre Oran et le kilom. 73 (Dublineau), pendant les années 1904, 1905, 1906, 1907, 1908.

PREMIER LOT

Partie comprise entre Oran kilom. 1.691 et kilomètre 29 (Tiélat. Longueur 27.309 m. Dépense approximative annuelle. 35.000 Cautionnement. 1.000 Frais approximatifs de l'adjudication. 190

DEUXIÈME LOT

Partie comprise entre le Tiélat kil. 29 et le kil. 78 Dublineau Longueur 49 kil. Dépense approximative annuelle. 35.000 Cautionnement. 1000 Frais approximatifs de l'adjudication. 190

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^{me} bureau de la Préfecture et dans ceux de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Oran, 70, rue de Mostaganem.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

L'Etude de M. Alfred LARUE notaire (successeur de A. Eracharelle) est installée rue de Séville maison Abécassis, angle de la place Gambetta.

M. Louis SIMON

CHEF CUISINIER

a l'honneur d'informer le public qu'il se tient à sa disposition soit pour *noce ou banquet*;

Diner sur commande;

Ravioli jeudi et dimanche: la douzaine garnie 50 centimes, non garnie 30 centimes.

Bombe glacée sur commande et tout autres entremets.

Pour commande s'adresser chez M. TOURNEL, « Bar du Soleil » Place Clauzel.

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite VALVERDÉ et DICKERAS

Par jugement du 18 mars 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara a déclaré les sieurs Valverdé et Dickeras, commerçant à Djenan El Dar, en état de faillite, a fixé la date de cessation de paiement au 16 Mars 1903 a nommé M. Vermeil Juge du siège, Commissaire de la dite faillite et M. Jeannin Syndic provisoire.

Le Greffier

29 Raoul BENEZET.

Librairie Henri CHAZAUD

INROYABLE!! Papier à lettre fantaisiste en couleurs

Depuis 0 fr. 60 la boîte

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATREUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes richement reliés, *Hydrothérapie*. — 3000 pages de textes, 1283 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODÈLES en couleurs du corps humain, entièrement démontables. --- 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SEVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 24 Mars 1904

COUPS DE FEU

Je disais dernièrement de monsieur Muselli Pierre : « Il est de ces hommes qui ne savent ce qu'ils veulent mais qui le veulent bien. »

Quoiqu'ancien instituteur Muselli déclare n'y rien comprendre et raille irrévérencieusement cette pensée. Je dis irrévérencieusement parce qu'elle émane d'un écrivain auprès duquel Muselli est dans la proportion d'un palmier nain vis-à-vis du tuba.

de cet arbre si grand.

Qu'un cheval au galop mette toujours en cou-
Costant à sortir de son ombre. (Fant)

Il est actuellement comme un homme qui, pour un bal masqué, hésite entre de multiples costumes, il en prend un, le quitte, en reprend un autre, le quitte encore et ainsi de suite. Sera-t-il Arlequin ou Pierrot, Capitaine Fracasse ou bonne d'enfants ?

Puisque je m'occupe de politique maintenant, se dit Muselli, que serai-je, que doit-je être, que puis-je être ?

Impérialiste, nationaliste, combiste, opportuniste, socialiste, anarchiste, fumiste ? je ne sais, pourtant, je veux absolument être quelque chose !

Pour le moment il nous apparaît qu'il n'est que fumiste.

Les sautes politiques du personnage ressemblent, en tous points, aux sauts prestigieux de ces clowns agiles que l'on admire dans les grands cirques.

Vous les voyez avec une rapidité surprenante, apparaître successivement dans les positions les plus diverses ; tantôt sur les mains, tantôt sur la tête, tantôt sur les pieds.

Tel monsieur Muselli vous apparaît.

Hier chantant les louanges de M. Vinci, aujourd'hui le tant aux gémonies.

Lisez ses articles vous l'entendrez conspuer le ministère Combes, jetez un coup d'œil dans le Réveil du 19 vous y lirez qu'il envoie une adresse de sympathie à ce même Combes, président du Conseil.

A ce propos nous ne manquerons pas d'envoyer à Etienne, encadré d'un trait au crayon rouge, le compte rendu de cette petite fête de famille dont monsieur Muselli était un des plus remarquables ornements et où fut votée, à l'unanimité, l'adresse en question.

Etienne qui commence à donner de grands coups de sape dans les fondements de ce ministère de traitres et de hurluberlus ne manquera pas d'être sensible aux marques de sympathie que lui témoigne son caudataire.

Après tout quand on a aucune ambition, comme monsieur Muselli ! il est toujours bon de flatter le pouvoir du jour tout en faisant des rissettes à celui de demain.

Bien que ne connaissant pas très bien nous-mêmes la langue française nous nous étions bien aperçu que M. Giraud l'ignorait totalement, le sentiment de monsieur Muselli, à cet égard, enlève nos dernières doutes.

Dans son article intitulé CHOSES DE MASCARA et publié dans le Réveil du 19 courant, monsieur Muselli l'affirme. Nous le croyons d'autant plus que M. Muselli fait foi en la matière et que le dit article, taillé « ab hoc et ab hac » est bien écrit dans le style le plus pur que l'on connaisse depuis Madame de Sévigné jusqu'à cet autre Francisque Sarcey.

Mais ou monsieur Muselli a supérieurement raison c'est lorsqu'il

donne à M. Giraud le titre de « distingué latiniste » tout le monde sait qu'en fait de latin il n'y a, à Mascara, que Pierre Muselli pour le bien cuisiner.

GAVROCHE

Encore un Battage

Monsieur Pierre Muselli vient de jouer une comédie indigne d'un homme de cœur. Après m'avoir provoqué en duel il recule honteusement ; je laisse le public juge de sa conduite et pour l'édifier je publie ci-dessous tous les documents des pourparlers échangés entre nous. Si ce Monsieur pense m'intimider en me menaçant d'attaques dans son journal, il se trompe, car lorsqu'il sortira des limites permises à la critique de mes actes publics je saurai le corriger comme il le mérite.

G. SILVESTRE.

16 Mars 1904, 2 heures

A MM. Vial et Noguès, à Mascara.

Mes chers amis,

M. Muselli, à la suite d'un article paru dans le « Republicain » du 13 mars courant, sous la signature EGO et dont je suis l'auteur, se jugeant offensé, m'a envoyé ses témoins aujourd'hui à 1 heure.

Je vous prie de me représenter dans cette circonstance et de vous aboucher avec MM. Franceschi et Degeorges Lucien, témoins de M. Muselli.

Je refuse de rien rétracter de l'article écrit par moi et je suis prêt à accorder à M. Muselli réparation par les armes.

Au cas où le pistolet vous serait proposé, vous pouvez accepter, mais en exigeant formellement la reprise du duel à l'épée, car je ne puis m'exposer à faire le pantin en échangeant deux balles sans résultat pour amuser la galerie.

Au surplus je m'en rapporte entièrement à vous pour tous les détails autres que ceux énumérés ci-dessus.

Cordialement à vous.

G. SILVESTRE.

17 Mars 8h. matin.

Mon cher Silvestre,

Vous nous aviez priés M. Marius Noguès et moi de nous mettre à la disposition de MM. Franceschi et

Mattei André, témoins choisis par M. Pierre Muselli, qui s'était jugé offensé par les termes d'un article publié par vous dans le journal « Le Republicain » du 13 mars, sous la signature EGO et vous avait fait demander, par leur intermédiaire, une réparation par les armes.

Nous vous adressons, ci-inclus, copie du procès-verbal intervenu à la suite de notre entrevue avec ces messieurs et vous confirmons la détermination que nous avons prise de résilier la mission que vous avez bien voulu nous confier.

Ces messieurs, en effet, réclamaient une rencontre au revolver d'ordonnance, à 25 pas, avec échange de deux balles.

Or un duel de ce genre rentre dans la catégorie des duels exceptionnels que les causes invoquées ne motivent pas à notre avis et que tous les gens sensés doivent réprouver.

En conséquence et bien que vous nous ayez prié d'accepter les conditions proposées par M. Muselli, quelles qu'elles fussent nous n'avons pas cru devoir souscrire à celles indiquées ci-dessus et nous vous prions de vouloir bien confier à d'autres, si vous le jugez à propos, la mission que nous n'avons pu remplir.

Veuillez agréer, cher ami, avec nos regrets de n'avoir pu vous être utiles, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

VIAL, M. NOGUÈS.

PROCÈS-VERBAL

A la suite d'un article paru dans le Republicain du dimanche 13 mars 1904 intitulé « Listes électorales », signé EGO, et dont M. Silvestre Gustave s'est déclaré l'auteur, M. Pierre Muselli s'étant jugé offensé a chargé MM. Franceschi et Degeorges Lucien de demander rétraction ou réparation par les armes. M. Silvestre de son côté a constitué comme témoin MM. Vial et Noguès. M. Vial s'étant absenté M. Giraud, du consentement de M. Silvestre, s'est présenté en son lieu et place accompagné de M. Noguès et a demandé à ce que l'entrevue fut fixée au retour de M. Vial, c'est-à-dire à 6 h. 12 du soir, il a en outre fait observer que la présence de M. Degeorges, gendre de M. Muselli était contraire aux prescriptions du code du duel.

M. Muselli prévenu de cette observation a chargé M. Mattei André de remplacer M. Degeorges.

A 6 h. 12 du soir les témoins sus-désignés se sont réunis pour discuter les conditions de la rencontre, ils ont

reconnu qu'aucun arrangement n'était possible, la qualité d'offensé a été reconnue à M. Pierre Muselli. Ses témoins ont déclaré que l'arme choisie était le pistolet de combat, mais que malgré toutes leurs recherches ils n'avaient pu se procurer cette arme, que dans ces conditions M. Muselli demandait que la rencontre ait lieu au revolver d'ordonnance.

Les témoins de M. Silvestre firent remarquer qu'un combat au revolver d'ordonnance était considéré comme un duel exceptionnel, que les causes de la rencontre ne motivaient pas. Ils ont offert de chercher, de leur côté à se procurer des pistolets de combat et nouveau rendez-vous fut pris pour le soir même, à 9 heures moins le quart.

A l'heure convenue les témoins se sont de nouveau réunis. Ceux de M. Silvestre ont déclaré n'avoir pu trouver des pistolets de combat, qu'ils maintenaient leur opinion sur l'emploi du revolver d'ordonnance, mais qu'ayant reçu mission de leur client d'accepter toutes les conditions proposées par M. Muselli et voulant dégager leur responsabilité ils proposaient de soumettre la question à deux arbitres expérimentés dans les questions de duels.

Les témoins de M. Muselli n'ont pas cru devoir recourir à un arbitrage en la circonstance et ont maintenu leurs conditions.

Sur cette réponse les témoins de M. Silvestre ont déclaré ne pas vouloir accepter la responsabilité d'un duel au revolver d'ordonnance, qu'ils résiliaient leur mission et qu'ils allaient en informer leur client le laissant juge de la suite à donner.

Dans ces conditions les témoins ont considéré leur mission comme terminée et ont clos le présent procès-verbal.

Fait en double à Mascara, le 16 mars 1904.

Pour M. Muselli,
Signé: MATTEI, FRANCESCHI.
Pour M. Silvestre,
VIAL, NOGUES Marius.

17 Mars 9 h. matin.

A M. VIAL

Mon Cher ami,

Je viens de recevoir votre procès-verbal et je vous prie de voir M. Noguès afin de vous rendre avec lui auprès des témoins de M. Muselli et de les informer que, malgré les réserves que vous avez faites, j'accepte toutes leurs conditions.

Je vous serai reconnaissant de faire fixer la rencontre à cet après-midi.

Bien à vous et merci.

SILVESTRE.

17 Mars, 10 h. matin.

Messieurs Mattei et Franceschi.

A la suite de la communication que nous lui avons faite du procès-verbal que nous avons établi hier soir, notre client, M. Silvestre, nous prie d'une façon instante, de nous rendre à nouveau près de vous afin de vous informer que, malgré la réserve que nous avons faite il accepte toujours toutes les conditions proposées.

Devant son insistance nous consentons à reprendre les pourparlers et vous prions de nous fixer un nouveau rendez-vous afin que nous puissions terminer cette affaire cet après-midi.

Veillez agréer Messieurs, l'assurance de nos sentiments distingués.
VIAL.

17 Mars, lettre reçue à 11 h. 1/2.

Monsieur H. Vial,

J'ai l'honneur de vous informer que je ne crois pas pouvoir communiquer à M. Muselli la lettre que vous m'avez remise, signée par vous et adressée à M. Mattei et à moi.

Je me réfère purement et simplement aux termes du procès-verbal que nous avons signé d'un commun accord hier au soir et dont je reproduis la dernière partie: « Dans ces conditions les témoins ont jugé leur mission comme terminée et ont clos le présent procès-verbal ».

Veillez agréer Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.
FRANCESCHI.

17 Mars, 1 h. 1/2.

Monsieur Muselli,

A la suite du procès-verbal dressé hier soir par vos témoins et les miens, j'informais MM. Vial et Noguès que je souscrivais A TOUTES VOS CONDITIONS en les priant de reprendre les pourparlers.

A la suite M. Vial adressait à M. Franceschi la lettre dont je vous adresse copie.

M. Franceschi vient de répondre par une fin de non recevoir que je tiens à vous faire connaître; bien-inclus je vous en remets copie.

Je vous donne jusqu'à trois heures de l'après-midi pour me faire connaître votre décision me réservant d'apprécier les événements qui se produisent après ce dernier délai.

Veillez agréer Monsieur l'assurance de ma considération.

SILVESTRE.

Deux heures.

Mon cher ami,

Conformément à tes desirs, j'ai remis ta lettre de ce jour à M. Pierre Muselli qui, après en avoir pris connaissance m'a répondu qu'il était trop tard et qu'il s'en rapportait à ce qu'avaient fait les témoins et qu'il ne se battrait pas avec toi parce qu'il se réservait de t'attaquer dans son journal au sujet de tes fonctions de premier adjoint.

Bien à toi.

Marius NOGUES.

Mascara, le 17 mars 1904.

A MM. Vial et Noguès.

Mes chers amis,

Je vous prie de m'excuser du dérangement que je vous ai occasionné pour un monsieur qui s'est défilé honteusement dès qu'il a vu qu'il était pris au sérieux.

Bien à vous et merci.

G.-L. SILVESTRE.

L'attitude des témoins de M. Silvestre était conforme aux règles du duel, qui proscrivent les rencontres exceptionnelles. Les seules armes admises étant le pistolet lisse

et l'épée de combat, il y avait lieu pour les témoins de refuser une arme meurtrière comme le revolver Lebel. Ce qu'ils ont fait tout en spécifiant que leur client acceptait toutes les conditions offertes.

Tavernier dit que les duels exceptionnels sont souvent proposés pour éviter les rencontres.

MM. Vial et Noguès qui sont des hommes de bon sens, conscients des responsabilités encourues ont proposé un arbitrage sur la question. Il leur fut refusé. Ils n'avaient plus qu'à se retirer, quitte à M. Silvestre de donner mandat à deux nouveaux amis de s'aboucher aux témoins de son adversaire. Ce qu'il a fait après avoir pris connaissance du procès-verbal. MM. Vial et Noguès priés instamment par lui de l'assister encore, ont transmis son acceptation des conditions de M. Muselli, mais ce dernier, quoique se considérant offensé ne veut plus se battre.

Tous les hommes de bon sens comprendront la délicatesse, le tact et la prudence des témoins de M. Silvestre. Ils avaient pour client un homme jeune, courageux, d'un sang-froid à toute épreuve. Son adversaire est âgé, père d'une famille nombreuse, d'un tempérament un peu vif. Si un malheur était survenu nos adversaires n'auraient pas manqué de crier au guet-apens. Après le premier procès-verbal, ils revenaient forts de leur premier refus, laissant toutes les responsabilités à leurs adversaires. Ils ont eu en ville l'approbation unanime. J'accepte les gens prévenus, de mauvaise foi toujours et quand même.

HIC.

Dans le Progrès M. Henri Robert menace M. L. Giraud de le considérer comme responsable de tout ce qui se fait et dit dans son parti.

Nous sommes autorisés à répondre à M. Henri Robert que M. Giraud est à son entière disposition où, comme et quand il lui conviendra.

Fêtes de Charité

Le Maire de Mascara a reçu de monsieur Merlo la lettre suivante dont ci-dessous extrait :

Mascara le 16 mars 1904

Monsieur le Maire,

... Un délégué du comité des fêtes de Charité est venu hier me demander mes conditions pour l'éclairage de la fête de mercredi prochain, je vous prie de faire savoir au comité qu'il ne sera rien perçu pour cette fourniture de courant, le Comité paiera comme à l'habitude

le temps de l'électricien de service.

Cette façon de procéder m'est indiquée par mon prédécesseur qui a toujours agi ainsi même au début de son installation à Mascara alors que seul le Théâtre fonctionnait.

De plus il m'est agréable de participer et de faire ainsi participer mon personnel à ces œuvres de charité et je ne pense pas que cette décision puisse m'attirer un reproche de qui que ce soit.

Veillez agréer, etc.

P. Pon : J. MERLO

L'Ingénieur en chef délégué

Signé : VIEL

Voilà encore une réponse aux calomnies idiotes de M. Robert.

Premier Avril 1904

Grand choix de Poissons, Images, lettre diplômes, certificats, cartes postales, etc.

Choix unique à Mascara

Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville

Un Accouchement Laborieux

Monsieur Muselli offensé par un article paru dans le *Republicain* de Dimanche, 13 mars fit acheter le Lundi 14, 25 numéros du journal : à ce moment quoiqu'ayant connaissance de l'article M. Muselli paraissait agréablement flatté par la réclame gratuite qu'on lui faisait puisqu'il s'en offrait de sa poche 25 exemplaires.

Le lendemain mardi à 4 heures après 48 heures de réflexions, il se décidait enfin à demander le nom de l'auteur de l'article signé EGO.

Enfin le mercredi à une heure après midi il envoyait ses témoins à notre ami Silvestre.

Il avait donc fallu à M. Muselli près de soixante douze heures pour penser à demander réparation par les armes d'une offense, quel accouchement laborieux !

Les pourparlers engagés entre les témoins à 6 heures du soir le jour même de la demande, auraient pu continuer pendant plusieurs jours sans que M. Muselli qui s'était dès le début de l'affaire placé en si mauvaise posture puisse invoquer le bénéfice de la tardivité de leur décision.

La vérité c'est que Muselli comme Auguste et Alphonse tient énormément à sa peau.

Pour Auguste ce sont les sentiments de conservation personnelle, qui l'empêchent de marcher.

Pour Alphonse ce sont ses sentiments socialistes.

Vous verrez que pour Pierre ce sera les sentiments religieux qui

lui font un devoir d'avoir les pieds nickelés.

Le trio est aujourd'hui complet.
K. NON

PREMIERE COMMUNION

Grand Choix de Missels, depuis
1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture
médal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles,
Croix, Etoiles à Chapelets
Images pour impression et fantaisie
Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

A M. ROBERT

Dans votre « Progrès » du 19 cou-
rant, vous rendez responsable M.
Giraud du factum signé : Un groupe
d'ouvriers. Je tiens à vous prouver
qu'une fois de plus vous êtes dans
le faux et que vous mentez.

Prié par cinquante ouvriers, bles-
sés dans leur amour-propre, par
vos procédés, de prévenir tous les
camarades de vos agissements, afin
qu'ils ne soient pas dupes de votre
clique, je me suis empressé de rem-
plir ce devoir.

Ce factum n'est jamais sorti des
presses de la mairie. Il a été rédigé
par moi, imprimé par moi et distri-
bué par moi aussi; tout cela sans
en avoir prévenu le maire aimé et
respecté de tous les ouvriers.

C'est donc à moi seul qu'incombent
toutes les responsabilités. J'ai là
rempli un devoir que je suis tou-
jours prêt à remplir, n'en déplaise
à l'acheteur de conscience, voleur
de mes droits civiques.

Aujourd'hui les mêmes ouvriers
accompagnés de beaucoup d'autres
me prient de vous dire que vous
mentez effrontément en disant qu'ils
ralient votre camp. Tous vous dé-
testent et aucun ne marchera avec
vous; les seuls qui vous resteront
fidèles, et encore s'ils peuvent l'évi-
ter ils s'empresseront de le faire,
ce sont les quelques escamoteurs
de botte à pétrole et quelques save-
tiers appartenant à la race d'Israël.

Inutile de venir nous monter le
cou nous ne nous laisserons pas
prendre par vos belles promesses.
Nous tenons à conserver le maire
actuel qui est l'ami des ouvriers.

Ne voguez pas trop au large avec
votre brick; vous ne l'avez pas en-
core fini; la carène est en mauvais
état, ses voiles sont en papier et
avec votre équipage vous risquez de
vous perdre corps et bien; puis
votre drapeau cachir vous ferai
prendre pour un contrebandier de
guerre.

Edouard BUET.

Madame Veuve Jules Mercier
ayant installé un salon de modes, maison
Villanova, rue Vallée N° 7 à l'honneur
d'informer les dames de Mascara et des
environs qu'elle vient de recevoir pour la
saison d'été, un assortiment de chapeaux
modèles et chapeaux garnis dans les prix
très avantageux.

MUSELLI

chez l'Imprimeur du Républicain

Dites leur bien à tous qu'ils y
passeront les uns après les autres.
Giraud, Silvestre, Vial, tous des fu-
mistes, j'aurai leur peau. Quant à
Vinci, il me la paiera.

Chez ses témoins. — Pas d'épée
au moins, ça pique cet instrument
et je n'aime pas les piqures.

Proposez le canon Silvestre se
sauvera.

Les témoins. — Silvestre accepte
à été artiller et n'a pas peur.

Muselli. — Je sens ma dernière
heure venue, mes bons amis sau-
vons-nous, sauvez-moi !

Les témoins. — Avons rédigé
procès-verbal hier disant canon hors
d'usage, considérons affaire termi-
née malgré Silvestre.

Muselli. — Enfin je suis sauvé.
D'ailleurs si Silvestre insiste, dirai
jeux pas me battre. Silvestre comme
adjoind a fait démolir le clocher
pour se construire un château avec
les matériaux. Après ça vous
comprenez ne puis aller sur le ter-
rain avec lui.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijou-
tier à Sidi-Bel-Abbès.

Chronique Locale

Avis important. — Les hommes ap-
partenant aux classes de mobilisation de
1878 à 1889 et de 18902, sont invités à se
présenter dans le plus bref délai à la
Gendarmerie de Mascara pour retirer
leur nouveau fascicule de mobilisation.

AVIS

L'Entreprise d'Exploitation électrique a
l'honneur d'informer MM. les abonnés que
toutes les réclamations devront être adressées
à ses bureaux, rue de Dalmacie, maison
Caarrin, et qu'il y sera donné immédiatement
satisfaction.

L'Entreprise fera, à titre gratuit, les es-
sais d'isolement dans toutes les installa-
tions où elle sera appelée.

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 l quintal rendu à
domicile.

S'adresser à Edouard SAVELLI
propriétaire à Mascara.

MACHINES A COUDRE NEW-NOME STANBAP

GRAND PRIX — HORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à
coudre est rapide et douce et son
fonctionnement ne fatigue pas et ne
fait aucun bruit. Le prix et la qualité
des divers modèles sont garanties et
conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez VIVÈS, fils, place Nationale
Mascara, seul agent dépositaire pour
la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux répa-
rations gratuites

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière,
M. PRADIER vient de recevoir un
choix considérable de chaussures pour
enfants, fillettes et garçonnets, d'une
solidité incomparable, ainsi qu'un joli
choix de Chaussures en couleurs pour
dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles
Snor-Bott, Souliers forts de
ravail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Avis d'Adjudication

LE VENDREDI 8 AVRIL,
à 10 heures du matin, il sera
procédé à la Préfecture d'O-
ran, à l'adjudication publique
des travaux de dessèchement
de la plaine d'Er-Rahel.
Dépense à l'entre-
prise. 61.454 fr. 81
Somme à valoir :
1° Pour acquisition
de terrain et indem-
nité de passage. 5000 fr. 00
2° Pour imprévue,
surveillances et ho-
noraires. 6.045 fr. 19

Total : 72.500 fr. 00

Cautionnement provisoire
et définitif 800 francs.

Frais approximatifs de l'ad-
judication : 215 francs.

On peut prendre connais-
sance des pièces du projet au
4me bureau de la Préfecture
et dans ceux de M. Vergni-
eaud Ingénieur des Ponts-et-
Chaussées à Oran, 70, rue de
Mostaganem.

AVIS D'ADJUDICATION

Le LUNDI, 28 MARS 1904, à dix heures du matin il sera
procédé à la Préfecture d'Oran à l'Adjudication, au rabais
sur soumission cachetée, des travaux d'entretien à exécuter
sur la route Nationale N° 6 d'Oran à Géryville, entre Oran et
le kilom. 78 (Dublineau), pendant les années 1904, 1905, 1906,
1907, 1908.

PREMIER LOT

Partie comprise entre Oran
kilom. 1.691 et kilomètre 29
(Tiélat). Longueur 27.309 m.
Dépense approximative an-
nuelle. 35.000
Cautionnement. 1.000
Frais approximatifs de
l'adjudication. 190

DEUXIÈME LOT

Partie comprise entre le
Tiélat kil. 29 et le kil. 78
Dublineau. Longueur 49 kil.
Dépense approximative an-
nuelle. 35.000
Cautionnement. 1.000
Frais approximatifs de
l'adjudication. 190

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4me
bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur des Ponts-
et Chaussées à Oran, 70, rue de Mostaganem.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MONTBAINES

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

L'Etude de M. Alfred LARUE
notaire (successeur de M. Ben
charelle) est installée rue de
Séville maison Abécassis, an-
gle de la place Gambetta.

M. Louis SIMON

CHEF CUISINIER

à l'honneur d'informer le public
qu'il se tient à sa disposition
pour nocce ou banquet ;

Diner sur commande ;

Ravioli jeudi et dimanche : à
douzaine garnie, 50 centimes, non
garnie 30 centimes.

Bombe glacée sur commande et
tout autres entremets.

Pour commande s'adresser chez
M. TOURNEL, « Bar du Soleil »
Place Clauzel.

ETUDE DE M. FAURE
Huissier à Mascara

VENTE

après saisie

Il sera procédé le dimanche
27 mars 1904 à neuf heures du
matin sur la place Gambetta à
la vente aux enchères public de
plus offrant et dernier enchéris-
seur de deux voitures dites dili-
gences.

Au comptant et sept et demi
pour cent en sus.

L'huissier pourvoient

E. FAURE

Librairie Henri CHAZAUD

INROYABLE !!
Papier à lettre fantaisie
en couleurs

Depuis 0 fr. 60 la botte

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes richement reliés, *Hydrothérapie*. — 3000 pages de textes, 1283 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODÈLES en couleurs du corps humain entièrement démontables. --- 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

H. Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. 5 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGERIE. 7 fr. — 4 fr.
 FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
 A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 2 fr. 12
 Diverses 8 fr. 15
 Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 24 Mars 1904

La Question Juive

Nous tenons à reproduire un article paru dans le *Petit Oranais* relatif aux consistoires.

Il y a là des vérités qui ne sauraient passer inaperçues dans ce pays. Elles justifient la campagne que nous avons menée depuis six ans à Mascara pour assurer la liberté du suffrage universel.

Voici l'article :

Les télégrammes d'hier nous ont apporté la nomination des commissions consistoriales en remplacement des consistoires actuels virtuellement dissous. Les nouveaux commissaires pour le département d'Oran sont, par ordre alphabétique MM. Bernheim Jules; Cohen Solal, professeur au Lycée; Lebhar, huissier, et Georges Simon, ancien sous-préfet.

Ce sont là des noms qui imposent le respect et forcent la sympathie et nous ne pouvons que nous en féliciter. « On sait et ceux qui connaissent l'histoire de l'Algérie ne peuvent pas l'ignorer, que la question juive est née de la question consistoriale. C'est parce que certains chefs de communautés israélites sont sortis de leurs attributions nettement définies par la loi et qu'ils se sont jetés à corps perdus dans les luttes électorales, au risque de fausser l'expression des suffrages libres et indépendants que nous avons vu se produire d'ardentes inimitiés, lesquelles ont abouti aux excès néfastes de 1897-1898. Et qu'on ne dise pas que c'est la lutte de classe qui a engendré l'antisémitisme puisque cet état d'opinion n'est pas étranger à la métropole. Erreur, sophisme ! C'est de l'Algérie, de l'Algérie seule qu'est partie l'explosion. » La preuve c'est que les principaux meneurs de l'antisémitisme, Drumont en tête, n'ont pu conquérir de siège législatif que dans notre colonie. La preuve en est également dans ce fait que les socialistes de France et d'ailleurs font la guerre, non pas seulement aux possédants juifs, mais à tous les capitalistes sans distinction de race ou de confession. Ils condamnent même les

doctrines antisémites qui tendent à dénaturer la portée générale de leur revendications.

Alors que l'antisémitisme est resté en France à l'état théorique, servant de moyen de combat ou plutôt de dérivatif aux congrégations et à leurs alliés, IL EST ENTRÉ ICI DANS LA PHASE ACTIVE, PARCE QU'IL S'APPUIE SUR DES RAISONS POLITIQUES ET ÉLECTORALES.

Les nouveaux commissaires qui doivent leur nomination à la confiance du gouvernement de la République, ont une belle mission à remplir. Ils ne peuvent pas s'y dérober. Nous comptons sur eux pour faire disparaître jusqu'aux derniers vestiges, les équivoques et les animosités maladroitement créées entre les juifs de ce pays et leurs concitoyens d'origine française.

Je ne veux retenir que les aveux sur les causes du mouvement antijuif algérien, laissant de côté les autres appréciations conformes à la logique de conduite de ce journal.

Combien les premières considérations sont justes ! Nous les avons fait valoir maintes et maintes fois. Quand nous disions que les consistoires étaient les grands coupables qu'ils faussaient les scrutins en poussant les juifs comme un troupeau dans les mêlées électorales, M. Robert nous répondait :

— Vous êtes des cléricaux ! Vous en voulez aux juifs parce qu'ils pratiquent une autre religion.

Et voilà qu'un journal, ami des juifs, convient enfin des véritables raisons qui ont fait en Algérie le mouvement antijuif.

A Mascara le mouvement est né de l'insolence de certains membres du consistoire qui se croyaient tout permis.

Ils allèrent jusqu'à prononcer publiquement l'excommunication majeure de MM. Vinci, Giraud et des amis qui fondèrent *La Mascaréenne*. Une lettre signée d'un consistorial

et parue dans le *Progrès* en fait foi.

Le consistoire de Mascara semble être revenu à des sentiments plus conformes à l'équité. C'est ce qui résulte de son attitude au début de la campagne quand il renvoya dédaigneusement 100 francs que dans un accès de générosité par trop électorale M. Robert lui avait transmis.

M. Robert ne nous menace pas moins de mener les juifs de Mascara en masse compacte.

Nous examinerons dans un prochain article les conséquences graves de cette tactique et de ces manœuvres.

X.

Elections de Mai

Rapprochement intéressant. Voici le décompte des électeurs :

ANNÉE 1904	ANNÉE 1900
1263	1197
Electeurs inscrits dont	Electeurs inscrits dont
1026 français et	927 français et
237 juifs.	270 juifs

Comme on le voit il y a en plus qu'en 1900 126 électeurs français ou naturalisés contre 37 juifs nouveaux.

Le parti républicain anti-juif n'ayant pas démérité sa victoire de mai prochain sera écrasante.

Malgré les radiations ordonnées par la Préfecture, malgré l'envoi de 15 électeurs au bagne de Ben-Ounif notre parti triomphera une fois de plus aidé par le bon sens de la population.

L'Eloquence de la Tribune

Le fameux conférencier Chauvière étonne par la profondeur, l'élégance et la justesse de ses interruptions, à la chambre.

On connaît ses discours, ils sont brefs et significatifs.

Nous comprenons aujourd'hui pourquoi ce brave défenseur s'est interdit la parole dans les réunions publiques en Algérie, car son élo-

quence se réduit à des interruptions de cette nature :

— Va donc, Eh ! fourneau !

— En voilà un vilain musée !

On pourrait les cataloguer. Il y en aurait déjà un volume.

Elle est devenue jolie la tribune parlementaire !

TERRIBLES !!!

Bébé préside toujours dans la petite parlotte de la rue Mogador, il est préoccupé. Arrivent tous les amis, ils faut en venir aux grands moyens préconisés par Caserio. C'est effrayant !!!

BÉBÉ. — Vous êtes tous armés ?

Tous. — Oui...che ! !

BÉBÉ. — Quel genre d'armes avez vous ?

SAINT-TIGNASSE. — J'ai le poignard !

HYDRATE. — Moi, un manche de pioche pris à un cantonnier.

MINUSCULE. — Moi j'ai la rancune ça me suffit.

FANTOCHARD. — J'ai le revolver d'ordonnance...

LANKRY. — Ne sortez pas les revolvers ! Un accident est si vite arrivé ! !

FANTOCHARD, (bas à Lankry). — N'en dites rien. Il est chargé à blanc. C'est pour la galerie.

BARTHOLO-BOUBOULE. — Moi j'ai le tomavak des indiens.

BÉBÉ. — Lankry, qu'avez-vous ?

LANKRY. — Ce que j'ai ? j'ai peur des armes à feu...

CASERIO. — J'ai le tromblon des Abruzzes.

BÉBÉ. — Moi ! moi ! moi ! j'ai l'épée ! ! !

LE MARGUILLER. — Celui qui frappe avec l'épée périra par l'épée.

BÉBÉ, (bas). — Je le sais, je le sais ! C'est surtout pour me faire les muscles...

SAINT-TIGNASSE, (bas). — Ne le dites jamais. Car les leçons d'escrime sont de nature à terroriser nos adversaires. Nous avons besoin de cet effet moral ! ! !

BÉBÉ. — Imitez ma valeur, Je suis un homme très courageux.....

LANKRY. — Il est admirable !

BÉBÉ. — Très courageux, messieurs, moi, je suis l'homme courageux avec élégance...

BARTHOLO-BOUBOULE, (essouffé, s'épongeant toujours) L'élégance et

moi nous n'avons jamais gardé les cochons ensemble.

BÉBÉ, (sec). — Le Gouvernement de la République, cher Bartholo, vous a honoré de bien des distinctions, il a oublié de vous donner celle du langage...

BARTHOLO-BOUBOULE. — Merci, maître.

BÉBÉ, (poursuivant). — Je n'ai jamais eu peur. Quant à nos adversaires, ont-ils vraiment du courage ?...

Tous. — Non !

BÉBÉ, (poutifiant). — Attendez ! ils ont un courage spécial. La vérité c'est qu'ils ont peur de ne point avoir l'air d'être courageux. Nous c'est le contraire. Nous avons peur de trop le paraître... Je vais fixer ça dans une formule simple et rapide. Ils ont le courage de la peur, moi ! j'ai la peur du courage ! ! !

SAINT-TIGNASSE, (applaudissant). — Très bien ! très bien !

RIPATON. — C'est enlevé !

LANKRY. — C'est un grand orateur.

FANTOCHARD. — Je n'y comprend rien mais ça doit être très fort.

BÉBÉ. — Et maintenant, messieurs, sus aux adversaires !

FANTOCHARD. — Et souvenez-vous que qui nous touche, touche Etienne, qui nous frappe frappe Etienne. C'est utile pour la campagne.

Tous, (en chœur Bébé) Hurrah !

CASÉRIO. — Et maintenant allons manger la LOUBIA chez Lankry.

Tous. — Vive Lankry !

LANKRY. — Vive Bébé ! ! !

(Tous deux s'embrassent). Un feu de bengale dans la coulisse Tableau !

RIDO

O logique !

Dernièrement Bébé reprochait au maire de se rencontrer au Cercle ouvrier avec des travailleurs et de trinquer avec eux.

Dans un des derniers numéros il reproche au maire de ne pas être socialiste !

Bébé qui a un monopole qui lui fait gagner 30.000 francs par an, quand de pauvres ouvriers crèvent de faim, Bébé socialiste, c'est à mourir de rire.

A ce propos nous raconterons une anecdote bien amusante ;

Bébé fit un jour venir dans son cabinet un ouvrier d'Oran et lui de faire des conférences socialistes.

Celui-ci lui répondit :

— Vous voulez des conférences ? mais avant tout il faut me dire ce que vous pensez sur le socialisme ?

— Moi ! répondit Bébé, en fait de politique je crois qu'on doit être plus opportuniste que jamais !

L'ouvrier, un sincère, prit son chapeau, sa ma. Il court encore.

M. Giraud fait, sans le crier par dessus les toits, du socialisme pratique. Son administration fut douce et généreuse pour les malheureux. C'est de notoriété publique.

Mais voilà, chaque fois qu'il a aidé les pauvres gens avec les 3000 francs de la mairie il n'est pas allé en faire la confidence à M. Muselli.

UNE INFAMIE DE PLUS

Lors des incidents qui se sont produits entre M. Muselli et moi, je considérais les menaces, qu'il avait formulées, dans son entrevue avec l'un de mes témoins M. Noguès, comme un chantage pour m'empêcher d'apprécier sa conduite comme elle le méritait.

J'ai prouvé dans le numéro du *Républicain* de jeudi dernier, que je ne les craignais pas.

Les propos tenus depuis par ce triste sire, m'ayant été rapportés, mais sans qu'on ait pu m'en fournir la preuve et comme je tenais à ce que ces diffamations soient produites au grand jour, pour me permettre de les réduire à néant, j'envoyais à notre journal l'article suivant, dont je n'ai pas un mot à retrancher :

A M. MUSELLI,

Non content d'être un lâche, M. Muselli est un gredin.

Il colporte en ville de basses calomnies à mon encontre, pensant qu'il en restera quelque chose.

Ce tartuffe prétend que je me sers pour vivre ou pour solder mes ouvriers des bons du Bureau de bienfaisance. Il croit donc que je suis descendu à son niveau pour me prêter de tels actes.

Il est inutile de le mettre au défi de prouver ses accusations car il se défilera encore une fois comme un chenapan.

Il y a longtemps que les honnêtes gens ont établi entre moi et lui la différence qu'il y a.

Je ne regrette qu'une chose c'est d'avoir fait l'honneur à cette épave du Poker d'entrer en pourparlers avec lui pour une que tion d'honneur tandis qu'il en est complètement dépourvu.

G. SILVESTRE.

Puis j'adressais à M. Muselli la lettre recommandée suivante :

Mascara, le 24 Mars 1904.

Monsieur Pierre Muselli,

Le bruit court, en ville, que vous auriez tenu des propos entachant mon honorabilité.

Il paraît que vous auriez dit que je me servais pour vivre et pour payer mes ouvriers des bons du Bureau de bienfaisance.

Je ne puis prendre de détermination avant de vous avoir averti pour vous permettre de démentir ou de confirmer ces propos.

Au cas où aucune réponse de vous ne me serait parvenue dans les 24 heures, je tiens à vous faire connaître que je considérerai votre silence comme la confirmation des faits qui m'ont été rapportés et que vous auriez à en supporter toutes les conséquences.

G. SILVESTRE.

Enfin M. Muselli, poussé par moi dans ses derniers retranchements, publie dans le numéro du *Réveil* d'hier, sous le titre « Exécution », l'infamie que tout le monde connaît aujourd'hui.

Dès que mon avoué aura rempli les formalités nécessaires, M. Muselli recevra l'assignation à comparaître en Cours d'Assises pour avoir à y faire la preuve de l'accusation qu'il articule contre moi et comme j'ai la conscience tranquille je suis absolument rassuré sur le résultat des débats d'où M. Muselli ne peut sortir que flétri.

Mais pour arriver à confondre ce vil personnage il me faudra compter avec tous les arcanes de la procédure, où il trouvera à s'embusquer et, partant, attendre le verdict de longs mois.

Les honnêtes gens comprendront que j'ai hâte de faire la lumière complète.

Dans ce but j'invite M. Muselli à produire immédiatement son accusation toute entière et à en faire la preuve dans son journal, ou encore à la produire, avec preuves à l'appui, entre les mains de la commission administrative du Bureau de bienfaisance, composée de MM. Giraud, maire, président, Bernadac, Chancogne, Cristau, Robert Victor, Airolti et Vial, membres.

Je crois qu'on pourra se fier au verdict de cette assemblée.

Quant à moi j'ai trop intérêt à me laver complètement de cette accusation pour me départir du calme avant d'avoir obtenu justice.

Mais dès que j'aurai satisfaction, je prévien MM. Muselli Pierre et Robert Henri, qui, pour moi, sont tous deux solidaires de l'infamie commise à mon égard, qu'ils auront à me rendre un compte inexcusable de l'attitude qu'ils ont essayé de porter à mon honneur et ils ne pourront s'y soustraire, à moins de n'être tous deux que des lâches.

G. SILVESTRE.

Leurs Convictions

Vous remarquerez avec quel souci Bébé passe sous silence la loi sur les congrégations qui était autrefois son grand cheval de bataille avec Diafoirus.

Depuis il est devenu doux comme un agneau pour les congréganistes, qu'il n'attaque plus du tout, pour ne pas effaroucher sans doute les catholiques partiquants dont il mendie le concours.

Où est l'anti-clérical à tout crin d'autrefois ?

Mais quand même perce le bout de l'oreille dans les éloges qu'il réserve de temps à autre à ce brave petit père Combès.

En ce moment il est bien embarrassé. Etienne vote contre le ministère et dit à haute voix qu'il n'en veut plus.

Comment faire ?

Bébé prépare une évolution savante.

Depuis l'interview de notre député sur la question papale, il a l'envie

folle de se convertir au catholicisme.

« Alger vaut bien une messe. »

Quand M. Robert voulut se présenter aux Délégations financières il vint trouver l'un des nôtres et lui demanda de se porter avec lui. Celui-ci lui fit observer qu'il était avant tout nécessaire de faire son adhésion au parti.

A quoi Bébé répondit :

— Pour cela je ne puis MAIS JE SUIS ANTIJUIF COMME TOUT LE MONDE.

— Dans ce cas impossible.

Bébé se retira navré non sans se promettre de tirer vengeance de l'incident.

Parmi les judaisants furibards nous voyons aujourd'hui M. Mantoz qui demandait autrefois la tête des juifs.

Il fut président du Parti antijuif et nos amis avaient peine à le retenir.

« Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? »

Maintenant Mantoz cherche à rallier les voix éparses d'Israël.

O fermeté inébranlable des convictions de nos adversaires !

M. Muselli, hier encore, mangeait un ministre à chaque repas.

Il leur envoie maintenant des adresses de félicitations.

Mystère et... commissaire-priseur.

Bébé veut bien des voix juives mais pour tromper le public sur ses véritables sentiments il refuse obstinément d'inscrire des juifs sur sa liste : Ce qui a refroidi subit cet ineffable Lankry. D'où grand émoi.

— Volez-vous oui ou non dis illectors z'railites ? Marchez-vous oui ou non avec l'synagogue ?

Bébé est en ce moment très perplexe.

En mettra ! En mettra pas !

Quien sabe ?

HIC.

Premier Avril 1904

Grand choix de Poissons, Images, lettre diplômes, certificats, cartes postales, etc.

Choix unique à Mascara

Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville

J'étais Républicain

lorsqu'il y avait danger à l'être

Pierre MUSELLI.

Pierre Muselli, dans le « Réveil » du 19 courant, nous informe qu'il était républicain dans le ventre de sa mère, c'est à dire à l'époque où il y avait, pour lui, péril à l'être. En effet, à la proclamation de la République, s'il n'était plus sur les bancs de l'école, il venait à peine de les quitter et sussurait encore les églogues de Virgile ; il était à cet âge tendre où on s'occupe plutôt de sa cousine que de politique.

Ce que nous raconte Muselli n'est donc qu'une rodomontade qui a fait rire, pas plus.

Il est certain que c'est fâcheux pour M. Muselli de ne pas être pris au sérieux, mais la faute n'en est qu'à lui.

Et comme quand on commence à dire des bêtises on ne s'arrête plus il me donne, hélas ! que ne peut-il être dans la vérité, un brevet de jeunesse. Et là, mon vieux Pierre comme toi j'ai dépassé le demi-siècle et quand tu partiras les pieds par devant il faudra que je prépare mes malles.

Toujours dans le même numéro Muselli écrit :

Nous avions oublié, lorsque nous avons commis la gaffe monumentale de nous mêler de l'Affaire Vinci, le vieux dicton : « Oignez vilain, il vous poindra », car ne nous ne pouvions nous attendre aux criaileries amères de la camarilla de notre délégué financier, tandis que nous méritions justement celle de nos amis qui, cependant, par discipline, n'ont pas cru devoir nous arrêter dans cette voie dangereuse.

Il résulte évidemment de cette citation que M. Muselli appelle « suivre une voie dangereuse » : dire et écrire la vérité, car il n'a pas fait autre chose « en se mêlant de l'Affaire Vinci. »

Parmi les nombreuses tergiversations dont il nous donne le spectacle lamentable, celle-là n'est pas des moindres et ouvre une perspective imprévue sur la morale de cet ex-instituteur.

Si c'est de cette façon qu'il l'enseignait à ses élèves il a fait de crânes citoyens.

Encore que la lecture de l'article qui nous occupe nous fait croire qu'il a remplacé dans le programme scolaire le cours de logique par un cours d'incohérence.

H. V.

AUX ELECTEURS

Voici bientôt les Elections Citoyens, soyons sages, Défions nous sans façons De certains personnages Qui, flatteurs nous caresseront Pour avoir nos suffrages Puis après, de nous, ils riront J'en dis... pas d'avantage.

Méfions-nous du beau parleur, De sa belle manière, Qui, dans la rue, à contre cœur Nous touche la cuillère. Ces exploiters du genre humain Ont le triste courage De vous dire le lendemain J'en dis... pas d'avantage.

Unissons-nous, serrons les rangs Ne soyons point rebelles. Montrons à ces judaïsants Que nous sommes fidèles. Pas d'abstention, d'bul'tin blanc Craignons le ballottage. Vous saurez ce que nous savons J'en dis... pas d'avantage.

CHOMETTE père.

Diffamation Inutile

En deux colonnes d'une prose indigeste un lévillard cherche à diminuer le succès obtenu aux Délégations par M. Vinci, nommé pour la sixième fois Président des « Non-Colons ».

C'est d'un style torturé et d'une logique triturée que le sacristain de Lankry cherche à faire prendre à ses lecteurs des vessies pour des lanternes.

Ce succès diminue fortement l'importance des Robert et autres compères qui prédisaient depuis un an la chute de notre excellent délégué financier.

Ah ! s'il n'avait pas été réélu ! Vous auriez vu tous ces paroissiens triompher.

Ils se seraient attribuer le succès de l'affaire. Leur petite calomnie du discours antifrançais n'a pas pris loin de là elle a engagé toute la délégation à offrir la présidence à M. Vinci, qui voulait cette fois se retirer. Ainsi les judaïsants de Mascara, hommes de courte vue, ne faisaient que recevoir sur le nez ce qu'ils avaient craché en l'air !

Pauvres hères ! Réduits à ce triste métier de diffamateurs !

Et encore ça tourne mal pour eux.

M. Robert pourrait-il nous faire connaître les propositions qu'il faisait à M. Merlo, entrepreneur de l'éclairage, au mois de Décembre dernier ?

Tribune du « Républicain »

Monsieur Muselli Rédacteur du Reveil

Puisque d'après M. Robert et sa clique, dont vous faites partie ce n'est pas moi qui lui réplique dans le *Republicain*, je vous propose à vous rédacteur du *Reveil*, un duel, non à l'épée ni à l'arme à feu, sachant d'avance que vous avez peur. Vous venez d'en faire preuve.

Nous remplacerons les armes meurtrières par la plume, vous choisirez le sujet et le laps de temps que vous voudrez. Nous nous renfermerons chacun dans une chambre, dont la garde sera confiée à vos amis. Puis nous verrons ensuite qui a le plus de succès.

Edouard BUET.

journalier, ancien pêcheur de morues, descendant de Corsaire.

ENCORE LE PRÉFET

M. de Malherbe fait encore des siennes Il trouve qu'il n'y a pas encore assez de pression électorale. Il vient donner en personne. Le petit Robert ne suffit point paraît-il. Et il y a nécessité de pousser à la roue. C'est que ça marche si mal ! Dernièrement les grands politiques qui président aux petites exhibitions folichonnes de la Défaillance ont voulu frapper un grand coup à l'occasion du passage de M'siou l'Prifi.

Ils ont offert à ce sceptique un apéritif d'honneur ! Devinez où ? au cercle de Maury, autrement dit de l'Union

On n'a pas osé ajouté ouvrière, parce qu'il n'y a jamais un travailleur qui s'y risque. Le cercle de l'Union est cette parlote Judaisante que Fontanille fonda avec un socialoqui chantait l'Internationale avec lui.

Lors de l'arrivée de M'siou l'Prifi il y avait la entassés comme des harengs saurs dans un réduit étriqué 60 juifs et 15 employés de chemins de fer, y compris Bébé et sa petite bande de capucins plus ou moins ensoutanés.

Fontanilles aîné, le sympathique directeur y est allé d'un petit laïus bien drole, un peu pleurnichard, sur le ton des homolies funambulesques de certains logeards plus ou moins fumistes.

De Malherbes a versé un autre pleur sur les malheurs du parti de Bébé. Il a rappelé combien il s'était intéressé à la région et a donné comme preuve de sollicitude la décoration de Cristau du mérite agricole et la disparition à Préfecture des plans du syndicat de la plaine. Il a regretté en s'essuyant les yeux la défection de deux familles au parti du sémipliant Bébé.

L'affaire Dreyfus lui a servi admirablement de thème pour broder une harangue filandreuse sur *Vérité ! Lumière ! Justice !* On se serait cru au cercle de Diafoirus il y a cinq ans. Il a terminé en faisant l'éloge de son excellent ami Lankry qui sera le maître de Mascara dans un mois !

Les 60 juifs ont vivement applaudi en criant : Vive Lankry ! Vive M'siou l'Prifi ! Vive Bébé !

Les Français ont eu la pécote de se taire.

Pendant ce temps là les ouvriers prenaient l'absinthe au Cercle Ouvrier de la rue du 4 septembre.

Aperçu l'ami *Populo* qui était allé travailler dans le bled :

— Ah mon ami mince de rigolade ! J'ai vu le *Socialo* de Malherbe, comme ouvrier il est rien réussi. Ta bouche, Bébé ! Oh ! là là.

Et *Populo* se tord rien qu'au souvenir du punch préfectoral.

RIGOLO

Fable Expresse et Exprès

TIRÉE DE VICTOR HUGO

De même que Basile, Alphonsus a la fièvre

La colique empoigne Muselli.

Sur le crâne du loup les oreilles du lièvre.

Se dressent lamentables !

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture médal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etoiles à Chapelets Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

Polémiques Ordurières

Ah ! non, c'est un peu fort ! Voilà Bébé qui menace, en cas de polémique ordurière.

Polémique ordurière ! Vous avez bien entendu ? Mais d'où sont sor-

ties les polémiques ordurières sinon de l'officine à Bébé ?

Les polémiques ordurières mais c'est toujours la même bande qui les emploie.

« Le Républicain » ne se nourrit pas de ce pain là, citoyen Bébé. Il laisse ça à vous et vos amis.

Selon vos vicieuses habitudes n'avez-vous pas encore ces jours-ci mis en cause les femmes de nos amis ?

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

TRIBUNAL DE COMMERCE de Mascara

Faillite PEREZ Antoine

Par jugement du 25 mars 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara a homologué le procès-verbal de concordat, en date du 4 mars 1904, intervenu entre le sieur Pérez Antoine, ex-épiciier à Ain-Sefra et ses créanciers, aux conditions ci-après : 50 0/0 payable en deux ans, c'est-à-dire, 25 0/0 payable un an après homologation de concordat et 25 0/0 payable 2 ans après homologation de concordat et ce, sans caution.

Le Greffier, Raoul BENEZET.

ETUDE de M^e Ernest VINCI avoué à Mascara

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Mascara le vingt-trois mars 1904 enregistré,

Il a été extrait ce qui suit :

Le Tribunal :

Donne défaut contre le sieur Ferdinand Charles Cuny, non comparant.

Déclare le sieur Ferdinand Charles Cuny interdit de l'administration et de la gestion de sa personne et de ses biens.

Dit qu'il restera provisoirement où il est actuellement dans la maison d'aliénés du Docteur Bouby à St Eugène près Alger, moyennant les prix et pension, qui seront déterminés par le Conseil de famille, lequel réglera pareillement l'emploi du mobilier qu'il possède, et nommera le tuteur et le subrogé-tuteur dont l'interdit doit-être pourvu.

Dit n'y avoir lieu de lui donner dès maintenant un administrateur provisoire, ses biens n'étant pas en périls.

Ordonne que le présent jugement etc.

Pour extrait
Mascara le 25 Mars 1904
Loco M^e Vinci
Signé : VENAT

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes, richement reliés, *Hépatolthérapie*, 300 pages de textes, 128 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODELES en couleurs du corps humain entièrement démontables. --- 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes.

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

H. Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :

MASCARA : Un an : 6 fr. — Six mois : 3 fr.
ALGERIE : — 7 fr. — — 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :

Légales : 8 fr. 15
Diverses : 8 fr. 15
Réclame : 1 fr. 80

Mascara, le 24 Mars 1904

Echecs Ministériels

Le Ministère vient d'être mis en minorité par deux fois. M. Combes est resté. Contrairement à toutes les traditions il cherche à s'imposer quand même.

L'interpellation Millerand l'a vivement ébranlé. Il s'est formé contre lui une coalition de fermes républicains, qui sentent le mal fait à la République par la politique agressive du Président du Conseil.

Parmi les plus ardents figure M. Doumer, un républicain de principe et un honnête homme. M. Doumer est un homme d'Etat dans toute l'acception du mot. C'est un énergique et un décidé, sachant bien ce qu'il veut. Il est navré de voir le pays mené par le petit groupe de M. Jaurès.

C'est ce dernier qui semble aujourd'hui le maître de la France, auquel obéit le ministère, devant qui tout doit plier. L'importance prise par l'orateur socialiste collectiviste effraie considérablement la masse des possédants. Elle est de nature à faire perdre au régime républicain bien des sympathies. Les élections municipales vont s'en ressentir. Il est à craindre que les réactionnaires ne viennent à profiter du désarroi causé par la politique de ces deux dernières années.

M. Etienne a jeté dernièrement le cri d'alarme à propos des congrégations qui maintiennent à l'étranger l'influence française et de nos relations avec le Vatican. M. Etienne ne passera pas pour un cléricai ni pour un réactionnaire. Ce qui prouve qu'on peut ne pas être ministériel tout en restant bon républicain. L'opinion du député de la 2^{me} circonscription s'est nettement

affirmée pour une politique plus modérée au point de vue religieux, en cela il a raison. Car, et c'est encore l'opinion de bien des républicains avancés tels que M. Goblet, la persécution religieuse nous mènera des mécomptes. Elle a déchaîné la guerre partout. La France est divisée en deux camps et la lutte est vive entre les citoyens.

On a donné partout une situation anormale à quelques intrigants dépourvus de scrupules. Ces tyrannaux s'érigent en censeurs des opinions de tous les fonctionnaires, ils s'arrogent une autorité absolue, deviennent les dispensateurs des grâces ministérielles, morigènent les sous-prefets ou les préfets, font de l'arbitraire, menacent, dénoncent proclament comme des ennemis de la République ceux qui n'inclinent pas l'échine devant leurs prétentieuses personnes.

C'est cet état d'anarchie contre lequel il faut réagir. Le nouveau ministère aura la tâche délicate de pacifier le pays par une politique plus libérale et plus juste.

Il faudra qu'il s'occupe aussi de remettre en état notre marine que M. Pelletan a désorganisée. Ce Ministre encourt une grande responsabilité à cette heure où des complications peuvent surgir. Ce n'est un secret pour personne que notre flotte n'est pas en état de lutter et que nos colonies sont dépourvues de moyens de défense.

Les chances de conflit sont heureusement écartées, mais il ne faut pas moins se tenir sur ses gardes. M. Pelletan, plus occupé à banqueter et à discourir qu'à nous défendre, doit s'en aller à moins que le ministère entier ne se démette.

La chute du ministère Combes sera, nous l'espérons, la fin d'un cauchemar qui n'a que trop duré.

Ceux qui en auront débarrassés

la France auront bien mérité de la Patrie et de la République.

X.

Insultes aux Naturalisés

Du *Fanal*, journal qui soutenait M. Robert et ses amis en 1900. Numéro du mai 1900, reproduit par le *Réveil* (ancien style), du 19 mai 1900 :

Ces milliers d'Espagnols arrivés d'hier, miséreux encore, sous le coup des débâcles morales et matérielles, DEVANT LESQUELLES ILS ONT ETE LEUR PAYS, dominés par la terreur enfantine du prêtre, le maître tout puissant de toutes les Espagnes, à ce point ignorants que pour le plus grand nombre d'entre eux, l'Oranie est encore et toujours terre espagnole : QUE PEUVENT-ILS COMPRENDRE DANS CET EXERCICE DU POUVOIR CIVIQUE QU'EST LE VOTE ; QUE PEUVENT-ILS MANIFESTER QUAND ON LES CONSULTE ?

Tribune du « Républicain »

M. Silvestre nous demande l'insertion de la lettre suivante qu'il adressait le 27 mars courant à M. le Maire Président du Bureau de Bienfaisance :

Mascara le 27 Mars 1904

Monsieur le Maire,

A la suite de l'article paru dans le *Réveil* de Mascara du 26 courant sous la signature de « Pierre MUSELLI » et dans lequel je suis accusé d'avoir fait servir à mon usage personnel des bons du Bureau de Bienfaisance, je vous prie de convoquer la commission administrative et de provoquer une enquête sur les faits qui me sont reprochés par M. Muselli.

Il appartient à la commission administrative, que vous présidez, de sauvegarder les deniers des malheureux et de me poursuivre devant la juridiction compétente au cas où les accusations portées contre moi seraient fondées.

Confiant en votre équité, j'ose me dire, monsieur le Maire, votre dévoué et respectueux administré.

Signé : G. SILVESTRE

NOTA. — Après réception de cette lettre M. le Maire convoquait la commission administrative du Bureau de Bienfaisance pour mercredi à 10 heures et demie.

La Commission réunie mercredi matin a décidé de demander des

explications à M. Muselli sur ces accusations et des justifications.

Etaient présents à la réunion :

MM. Giraud, Président ; Bernadac, Cristau, Robert, et Vial membres.

Nous tiendrons le public au courant.

Mascara le 30 Mars 1904

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous informer que le propos qui m'est attribué dans le « Progrès » de dimanche dernier est faux.

Celui qui l'a rapporté est un menteur.

Veuillez agréer, etc.

Ch. RUIS.

Employé à la Mairie

A MUSELLI

Quand nous t'avons vu descendre dans l'arène en brandissant ta plume d'oie, la pointe en avant, nous nous sommes regardés, inquiets.

Diable ! nous sommes nous dit, ce professeur en commerce continuuel avec les savants de l'antique Rome, qui lit Tertulien couramment, pour qui Tacite n'a pas de secret et qui dut apprendre dans Juvénal à manier le fouet de la satire, ce philosophe va nous malmenier d'une étrange façon.

Quelle n'est pas notre surprise, la lutte à peine engagée, de ne trouver devant nous qu'un pauvre petit rhéteur, quelque peu farci de latin pour livres de messe et confectionnant, la sueur au front et à grand renfort de Larrousse, des articles poussifs.

Tu es incapable de discuter une idée, un principe, tu n'as d'autres convictions que d'être servile envers le pouvoir et tous tes arguments consistent à ramasser de la boue pour la jeter aux autres, sans t'apercevoir, imbécile, que tu es le premier éclaboussé.

Quel désenchantement !

Mais une autre surprise nous était réservée. Tu nous a paru avoir des dispositions notables pour le rôle de mouchard.

Nous t'avons vu fouillant le ruisseau pour y chercher quelque saleté à nous jeter à la tête.

Avec quelle fébrilité as-tu fait chercher autour de ce Silvestre

tre qui t'a donné la colique depuis dix jours ? et avec quelle joie as-tu pu, sur les racontars de quelque juif sans vergogne ou d'une cuisinière remerciée, édifier lamentablement cette histoire de bons du Bureau de bienfaisance. Tu t'es trouvé soulagé comme un ivrogne qui vient d'éruer.

Après avoir passé au crible d'une conscience sévère tous les actes de ta vie, tu prends un air pharisien et, comme éprouvant le besoin de te justifier prématurément tu t'écries « Moi, moi, j'suis un bonnête homme ». En même temps tu commets une canaillerie en accusant faussement d'un crime un homme que tu n'osais affronter sur le terrain.

Et du coup tu as voulu faire ton Zola avec ton « J'accuse » sans te douter dans ta tête, folle quoique vieille, que ce « J'accuse » comme pour Zola tournerait à ta confusion.

Et quand tu as eu commis cette cochonnerie, étalée en grosses lettres dans ton journal, de même que le chien qui vient de sauter par-dessus la canne de son maître se retourne pour avoir un morceau de sucre, tu as tourné vers ton maître à toi, ton facies souriant et réclamé l'os promis.

Prends patience, tu l'auras cet os et tu l'auras bien gagné.

INDEX

M. Robert pourrait-il nous faire connaître les propositions qu'il faisait à M. Merlo, entrepreneur de l'éclairage, au mois de Décembre dernier ?

Procédés peu scrupuleux

Bébé manque totalement de pudeur.

Le voilà qui s'en prend aux employés de la Mairie.

C'est ce pauvre Ruis qui est sur la selette.

Après l'avoir fait venir dans son cabinet et avoir essayé de le terroriser pour s'en faire un partisan, Bébé essaie de le discréditer aux yeux de ses chefs.

C'est bien toujours le système de Bébé. Il diffame ceux qu'il ne peut pas acheter.

Encore l'Electricité

M. Merlo n'a pas marché. Robert lui en veut. Aussi le lui fait-il sentir. Et le chantage continue. Nous n'en avons cure. Bébé s'entend à merveille en cette matière. Quant au public il est fixé sur ses appréciations.

Autrefois il y avait CAS DE FORCE MAJEURE, quand la commune luttait pour obtenir 500.000 francs d'avantages sur une compagnie belge. Aujourd'hui il n'y a pas DE CAS DE FORCE MAJEURE.

Au fond de tout cela il n'y a, pour ce lévitard, qu'une question de gros sous. Nous sommes fixés et la population aussi.

Chanson pour Pâques.

Viens Bouboule, Viens !

Air : VIENS POUPPOULE !

1^{er} COUPLET

Un beau matin Boule et Bébé
Tous deux bien astiqués,
En vue des prochaines élections
Firent une petite réunion.
Boule avait pour la circonstance
Un poireau d'helle prestance
Bébé n'avait pas oublié
Son p'tit ruban violet.
Et Bébé, agité,
App'lait son gros associé :

REFRAIN

Viens bouboule viens bouboule viens
Abandonnes pour l'quart-d'heure
Ton commerce extérieur
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
Nous n'avons qu'à gagner
Marchons sans hésiter.

2^e COUPLET

Bébé parla sans ménagements
A ses judaisants :
Ceux qui marcheront sans hésiter
Je les f'rai décorer,
Ceux qui n'iront pas carrément
Gare à leur avancement
L'ami Boule assis près de moi
Dira que je n'mens pas
Et Bébé, excité
Entraîna son associé.

REFRAIN

Viens bouboule viens bouboule viens
Car pour tomber Giraud
Nous ne s'rions jamais trop
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
Quand je vois qu'nous sommes deux
Je m'sens plus courageux.

3^e COUPLET

Quant à moi dit Boule à Bébé
Tu sais que j'sais marcher ;
J'te dirai même que s'il le faut
Pour combattre Giraud
J'mettrai à ta disposition
Yaya et son poignon
Mais si tu décampes à Alger
C'est moi qui t'emplac'rai.
Parfaitement ! dit Bébé,
Tu s'ras maître quand j'partirai.

REFRAIN

Viens bouboule viens bouboule viens
Les juifs aux consistoire
Chanteront notre gloire
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
N'oublie pas une aut'fois
D'am'ner l'ami Yaya.

4^e COUPLET

Je veux encore, mon cher Bébé,
Reprit Boule emballé,
Demander une autre faveur
Qui m'ira droit au cœur,
Un ruban vert, c'est pas assez
Pour tout c'que j'aura fait.
Tu reconnaitras, avec moi,
Qu'j'aurai gagné la croix.
Nous verrons, dit Bébé,
Faut jamais désespérer.

REFRAIN

Viens bouboule viens bouboule viens
Quand tu parles de croix
Mon cœur est en émoi
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
J'la d'mand'rai pour nous deux
Ce sera merveilleux.

5^e COUPLET

Quand ils s'quittèrent Boule et Bébé
Par le rêve enivrés,
Ne voyaient plus rien sur la terre
Que l'écharpe de maire ;
Bébé surtout très attendri
Embrassant son ami,
Partit joyeux vers son log'ment
Criant machinalement :
J'suis pas seul, certainement
J'aurai plus d'courage qu'avant.

REFRAIN

Viens bouboule viens bouboule viens
Plus tard au coin d'une rue
On dress'ra nos statues
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
La gloire nous sourit
J'en suis tout attendri.

6^e COUPLET

Gavroche ayant tout entendu,
S'tordait comme un bosu.
Boule et Bébé s'étaient quittés
Qu'encre il rigolait.
« Quand ils s'ront maire à Mascara
« J'serai pape à la Guethna.
« Il leur faut une sacrée santé
« Pour oser l'espérer.
Et toujours, rigolant
Gavroche parlait en chantant.

REFRAIN

Viens Bouboule viens bouboule viens
La folie des grandeurs
Pourrait t'couter des pleurs.
Ah !

Viens bouboule viens bouboule viens
Car tu auras cette fois
Une veste de choix.

1^{er} Qu'a-t-il fait pour hâter le projet d'emprunt de la ville ?

2^e Qu'a-t-il fait pour le Conseil des Prud'hommes ?

3^e Qu'a-t-il fait pour la canalisation des eaux potables de Sidi-Daho ?

4^e Qu'a-t-il fait pour l'école d'agriculture ?

5^e Qu'a-t-il fait pour le canal d'assèchement ?

Rien, sinon d'essayer d'empêcher le tout d'aboutir, comme un de ses partisans s'en vantait auprès de Julia.

Voilà son œuvre !

Et c'est cette nullité prétentieuse et prud'hommesque qui demande la Mairie de Mascara.

Pouah !

Premier Avril 1904

Grand choix de Poissons, Images, lettre diplômes, certificats, cartes postales, etc.

Choix unique à Mascara

Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville

Chronique Mondaine

Le compte rendu ci-dessous qu'on n'a pu trouver place dans notre numéro de dimanche, était déjà composé lorsqu'un de nos amis nous en a remis un autre plus complet et plus technique, que nous insérerons dans notre prochain numéro.

C'est une tâche bien agréable pour moi de rendre compte de la charmante soirée donnée mardi dernier, au théâtre municipal par le Comité de Charité de Mascara.

La salle presque entièrement comble offrait déjà un spectacle des plus gracieux et des plus gais, car l'élément féminin, jeune surtout, y dominait dans ses plus frais atours.

Le programme bien composé a été admirablement exécuté et les exécutants, toutes et tous, mériteraient d'être signalés, les jeunes filles surtout ont rivalisé de grâce et de charme.

Je veux signaler toutefois trois numéros :

Les bateliers de Venise ; Parfum Oriental ; La polka des masques.

Ces trois morceaux exécutés par des groupes de jeunes filles, ont soulevé l'enthousiasme de toute la salle.

Rien, en effet, n'était mieux pour charmer la vue et l'ouïe que ce groupement de frais minois et de fraîches toilettes d'où sortaient des notes cristallines se confondant avec un ensemble et un gout parfait.

La polka des masques surtout a été enlevée avec maestria. On ne pouvait mieux choisir pour la clôture, tout le monde est parti sous une impression joyeuse en fredonnant « C'est la Mère Michel, Oh la la ! Oh la la ! Quand je dis tout le monde est parti je me trompe grandement, beaucoup, au contraire, sont restés car une sauterie instantanément organisée au foyer du théâtre a retenu danseuses et danseurs que Madame Etienne, toujours très gracieusement dévouée à toutes ces fêtes, a fait sauter jusqu'à quatre heures du matin.

Cette soirée en tous points réussie nous a permis de constater un très grand progrès sur la première qui a été donnée de ce genre.

AU CONSEIL GÉNÉRAL

L'œuvre de Bébé au Conseil général ! Ah ouiche !

Rien pour la région, rien, rien. Le pommade Robert s'est distingué par des « adresses ». C'est l'homme des adresses, à tel point qu'il aurait fait un facteur rural de PRIMO CARTELLO ! Il a toujours une adresse dans sa serviette, avec les noms en blanc. C'est le fidèle Julia qui les tire à la machine à écrire.

Le maître n'a qu'un nom à y ajouter. Elle pourrait servir indifféremment pour M. Loubet, le Président du Conseil, le nonce du Pape, le Président de l'Association universelle israélite, avec lequel il est en relations suivies, le Pape, l'Empe-

reur d'Allemagne, Edouard VII, le prince Gamelle et Louis-Napoléon s'il rétablissait l'Empire.

Cet homme qui voudrait bien s'en aller à Alger, tout en demandant qu'on lui donne la Mairie de Mascara, a la maladie de l'adresse.

C'est au point qu'un chambellan du régime lui disait :

— Mon cher, pour un néophyte (rien des cigares du courtier), vous avez l'adresse bien encombrante.

Et un collègue adversaire ajoutait :

— Calmez-vous, mon ami, de Malherbe vous en tiendra compte. Il sait avec quelle élégance vous portez la livrée...

Qu'a fait ce raseur impénitent au Conseil général pour la région ? Son action a été plutôt nuisible.

Nos charmantes artistes amateurs ont montré plus de sang froid, moins de gêne : Tous les morceaux très bien choisis ont été débites sûrement. Déjà elles ont affronté les difficultés de la comédie et, ma foi, ont montré, dès le début, un vrai talent. Encore un peu d'entraînement, d'émulation, ce sera plus que parfait.

Nous présentons nos regrets à M. Mayor et à notre ami Beck qui n'ont pu prendre part au concert et nos remerciements à MM. Winter et Combes qui les ont remplacés.

M. Winter n'est pas un inconnu pour nous. Quand à M. Combes c'est un Chass-d'Ar double d'un artiste dont la voix puissante nous a tenus sous le charme dans ces difficiles morceaux « Hérodiade » et « Charles VI ».

Tous les compliments aussi aux musiciens de l'orchestre qui, sous l'habile direction de M. Dixus ont admirablement joué le pas redoublé « Sidi Brahim » et la difficile ouverture de « La Joconde ».

Hélas pourquoi faut-il que ce compte rendu se termine par une note sévère ? La politique l'affreuse politique s'est mêlée à la partie. Pendant toute la soirée c'est elle qui a fait les frais de la conversation entre danseuses et danseurs.

C'est ainsi que nous entendîmes, pendant un polka endiablé une jeune fille dire à son cavalier : *Je crois que l'on va donner, en avril un nouveau grand bal y viendrez-vous ?*

Et pendant une valse un cavalier ne se penchait-il pas vers sa danseuse pour lui dire confidentiellement : *Le rose vous va admirablement et votre coiffure est réussie.*

Je vous en prie, mesdemoiselles, messieurs, ne faites pas de politique au bal.

Le Fadneu d'Orchestre

P. S. - Cette soirée a rapporté 618 francs pour les miséreux.

Pour eux, merci, Mesdemoiselles. F. O.

M. Robert se garde bien de répondre aux accusations très intéressantes du « Républicain ».

Il fait un peu de battage sur la question de l'électricité, mais il évitera bien de nous donner quelques explications sur les points suivants :

1° M. Robert n'a-t-il pas l'intention de quitter Mascara ?

2° M. Robert n'a-t-il pas demandé d'abord une étude à Blida ?

3° M. Robert n'a-t-il pas ensuite demandé une étude à Alger ?

4° M. Robert n'a-t-il pas reçu la promesse d'une étude à Alger au cas où il renverserait la municipalité Giraud ?

M. Robert n'a-t-il pas promis d'employer tous les moyens dans ce but même les moins corrects ?

Un mot, s'il vous plaît, peu sémi-lant raseur ?

A M^e ROBERT

Je considère votre silence comme un aveu. Je suis très content que vous reconnaissiez vous-mêmes, avoir cambriolé la liste électorale en volant les droits civiques de quelques bons citoyens, et en donnant ces mêmes droits à des youpinards condamnés par les tribunaux ou résidant ailleurs depuis plusieurs années.

Mais vous n'êtes pas seul à faire ce travail. Votre co-associé Muselli vous donne un bon coup de main. De crainte qu'il ait oublié de vous rendre compte de l'entretien qu'il a eu ces jours derniers avec un étranger de la ville de Mascara, je tiens à vous mettre au courant.

Cet homme est allé trouver M. Muselli, et après lui avoir fait connaître son intention de venir habiter ici dans le courant d'avril, lui demanda d'être inscrit à la suite de la liste électorale. Ce à quoi cet honnête Muselli répondit : Ce serait très facile si M. Robert n'avait pas eu la maladresse de faire rayer de cette liste plusieurs individus qui ont le droit d'y figurer, principalement un nommé Buet ancien légionnaire, qui ne manquerait pas de saisir l'occasion pour nous lancer à la face sa haine et son mépris.

« Cependant si vous promettez de voter pour la liste Robert, nous tâcherons, par le silence, de faire rentrer la plume de Buet et alors vous aurez ce que vous sollicitez. »

Voici vos procédés et vous n'avez pas honte d'agir de cette façon. Je vous promets que je ne rentrerai pas ma plume et que je saurai m'en servir pour mettre les amis à l'abri de vos pièges.

Que M. Muselli me démente je lui donnerai la preuve de ce que j'avance.

Et vous avez l'audace, de crier par dessus les toits que vous êtes républicain. Je me demande de quelle république vous faites partie. Ce n'est pas de la République Française en tout cas puisque vous ignorez les mots, Liberté, Egalité, Fraternité.

Nous ne saurions trop nous laisser prendre par vos mensonges et vos belles promesses que vous ne savez tenir. Aux uns vous promettez des places d'instituteur ou d'huissier, à d'autres vous devez faire rouvrir une cantine déjà fermée ou l'autorisation d'en tenir une nouvelle, vous promettez également des places de garde champêtres ou forestier. Toutes ses promesses ne vous contentent rien, mais pour tenir vos engagements, c'est autre chose. On peut toujours attendre on ne voit rien venir.

Je tiens à vous prévenir, ainsi que M. Muselli, que je ne me tairai pas de sitôt et que je ferai tout mon possible pour mettre les ouvriers à

l'abri de vos mensonges et de votre hypocrisie.

Soyez tranquille le premier mai vous verrez que les mascaréens ne veulent pas de fumistes ni de menteurs à leur tête.

Edouard BUET.

Chronique Locale

Cercle Ouvrier. — Les Membres composant le bureau du Cercle ont l'honneur de faire connaître à MM les sociétaires qu'un Grand Bal, aura lieu le samedi 2 avril à 9 heures du soir dans le salon du Cercle situé rue du 4 Septembre. Les cartes des Sociétaires seront rigoureusement exigées à l'entrée par les Commissaires du Bal, à seul fin de n'admettre dans cette soirée que les sociétaires seulement et leur famille.

Un plateau sera placé à l'entrée.

LE COMITÉ

NOTA. — MM. les sociétaires qui n'auraient pas encore retiré leurs cartes sont priés de les retirer au Cercle.

Avis. — Madame Veuve Jules Marcier ayant installé un salon de modes, maison Villanova, rue Vallée N° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs qu'elle vient de recevoir pour la saison d'été, un assortiment de chapeaux modèles et chapeaux garnis dans les prix très avantageux.

A Vendre pour cause de départ Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture métal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etoiles à Chapelets Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

TRIBUNAL DE COMMERCE
de Mascara

Faillite : PASTOR Antoine fils.

Messieurs les Créanciers de la faillite du sieur Pastor Antoine fils, ex-négociant demeurant à Dublineau sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code de Commerce, à l'effet de procéder à la 2^e et dernière vérification de créances qui aura lieu le Vendredi 15 Avril 1904, à 3 heures du soir, en l'une des salles de Paris de Justice de Mascara, devant M. Vermeil, Juge-Commissaire à la dite faillite, et se continuera sans interruption.

Le Greffier,

RAOUL BENEZET.

L. FILHO.

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, M. M. les créanciers sont invités à les remettre sans délai entre les mains du syndic, ou du Greffier, du Tribunal.

Etude de M^e Ernest VINCI,
Avoué à Mascara

A VENDRE

SUR

Saisie Immobilière

En Trois Lots

EN SUITE DE SURENCHÈRE

Trois Lots de culture

Et Jardins

Avec Constructions

Sis à Sahouria

L'Adjudication aura lieu le VENDREDI QUINZE AVRIL 1904, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, place de Bone.

Premier Lot

(Ancien troisième lot)

Une Concession

située à Sahouria, comprenant :

1° Un Lot industriel

de la contenance de neuf ares formant le numéro 54 du plan, limité au nord par un lot appartenant aux Ponts-et-Chaussées, à l'ouest par une rue, à l'est par les héritiers Grouppier et au sud par une rue. Sur ce lot est édifée une maison en ruine inhabitable ;

2° Un Lot de Jardin

de la contenance de quarante ares, numéro 7 du plan, limité au nord par un chemin d'exploitation, à l'est la propriété Priouzeau Jean, à l'ouest un chemin et au sud par la route de Bouguirat. Ce lot est ensemencé en blé et occupé par Mademoiselle Marie Ferrier à Sahouria, pour la durée de trois ou neuf années consécutives au prix et suivant bail ci après énoncé.

Mise à prix outre les frais et remise trois cent quatre-vingts francs, **380** ci.

Deuxième lot

(Ancien quatrième lot)

Partie de Concession

située au même lieu, comprenant :

1° Un Lot à Batir

de la contenance de neuf ares formant le numéro 52 du plan, limité au nord par la propriété des héritiers Solary, à l'ouest par la place de l'Eglise, à l'est par le Crédit Foncier et au sud par la route de Perréaux à Bouguirat.

Sur ce lot est édifée :

1° Une maison composée de six chambres, un corridor, une cuisine, un grand hangar, une écurie ; le tout construit en pierres, briques et mortier de chaux, couverte en tuile de Marseille, imposable et croisées avec barres en fer, deux portails, l'un donnant sur la place de l'Eglise et l'autre sur la route de Bouguirat, elle est occupée par Mademoiselle Marie Ferrier déjà connue, moyennant quatre cent quatre-vingts francs par an, et suivant acte sous seings privés en date du onze février 1902, pour la durée de trois,

six ou neuf années enregistré à Oran par duplicata le trois mars 1902, volume 95, numéro 32. Reçu, décime compris, 4 francs 80 ;

2^{ent} Un Jardin

de la contenance de quarante et un ares soixante centiares, numéro 16 du plan, limité au nord par la grande route de Bouguirat, à l'ouest par la propriété Blanc, à l'est par Grouppierre, et au sud par un chemin, des jardins. Ce lot est ensemencé en blé et occupé par M. Raymond Macia, suivant bail déjà énoncé.

Mise à Prix outre les frais charges et remise proportionnelle, deux mille six cent quatre-vingt-cinq francs, ci. **2.685**

Troisième lot
(Ancien cinquième lot)

Un Lot de Culture

de la contenance de deux hectares 36 ares, n° 80 du plan limité : Au nord par la voie du chemin de fer, à l'ouest par Madame Veuve Marin Puyrabesse, à l'est Madame Veuve Fischer et au sud la

grande route de Bouguirat ; ce lot est ensemencé en orge et occupé par M. Ramon Macia, en vertu du bail déjà énoncé ce lot fait aussi partie de la dernière concession précitée.

Mise à prix outre les frais, charges et remise proportionnelle, cent quatre-vingt-six francs, ci. **146**

A la requête de la Caisse Agricole et commerciale de Mascara, société anonyme, dont le siège social est à Mascara, poursuites et diligences de M. Charles Perrin, son directeur, demeurant au siège social, ayant M^r Vinci pour avoué.

Contre M. Victor Carretier, propriétaire, demeurant à Perréaux.

Partie saisie sans avoué constitué.

En présence de : 1^{er} MM. Joseph Jaulent, propriétaire, demeurant à Sahouria et Joseph Mansano, propriétaire, demeurant au même lieu, adjudicataires surenchérés du premier lot (ancien troisième lot), ayant M^r Vinci pour avoué ;

2^e M. Ben Djemiat Moham-

med ould Hessain ben Mohammed demeurant à Perréaux adjudicataire surenchéri du deuxième lot (ancien quatrième lot), ayant M^r Robert pour avoué ;

3^e M. Joseph Jaulent, propriétaire, demeurant à Sahouria, adjudicataire surenchéri du troisième lot (ancien cinquième lot) ayant M^r Vinci pour avoué ;

4^e M. Charles Perrin, chef de dépôt au chemin de fer de l'Etat, demeurant à Perréaux, surenchérisseur, ayant M^r Vinci pour avoué ;

5^e M. Montera Abdelkader, propriétaire naturalisé français, demeurant à Mascara, autre surenchérisseur, ayant M^r Venat pour avoué.

Ces immeubles ont été saisis avec d'autres immeubles non compris dans la présente vente (voir le cahier des charges) à même requête que dessus à l'encontre de M. Carretier, Victor sus-nommé, suivant procès-verbaux de M^r Ménétrier, huissier à Perréaux, en date des 17, 18 et 19 décembre 1903 visés enregistrés et transcrits avec la dénonciation au bureau des hypothèques de Mascara, le 29

décembre 1903, volume 26, n° 26 et 27 et 28.

Ils avaient été adjugés comme il vient d'être dit, le premier lot à MM. Joseph Jaulent et Joseph Mansano ; le deuxième lot à M. Ben Djemiat Mohammed ould Hassain ben Mohammed sus-nommé et le troisième lot à M. Joseph Jaulent moyennant les prix de 325 francs, 2300 francs et 125 francs ; mais par actes déposés au greffe de ce tribunal les 25 et 26 mars 1903, enregistrés, MM. Charles Perrin et Montera Abdelkader, sus-nommés, ont surenchéri du sixième le prix des dites adjudications. Ces surenchères ont été régulièrement dénoncées.

OBSERVATION

Il est fait observer que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales devront requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication sous peine de déchéance.

Fait et rédigé par moi, avoué poursuivant à Mascara, le 30 mars 1904.

Loco : Ernest VINCI.
Signé : VENAT.

Enregistré à Mascara, le mars 1904, folio case. Reçu 0,83, décimes compris.

Signé : Delagrangé.

Pour renseignements, s'adresser à M^r Vinci, avoué et au greffe du Tribunal civil de Mascara, où est déposé le cahier des charges. 31

Avis d'Adjudication

Le mardi 19 avril 1904, à 10 h du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux de construction d'une voie d'accès au port, Route nationale N° 4 d'Alger à Oran traverse de Mostaganem.

Dépense à l'entreprise : 82,472 fr. 60

Dépense en régie

et somme à valoir 17 527 fr. 40

Total : 100 000 fr. 00

Cautionnement provisoire : 2000 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^e bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées à Mostaganem. 32

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

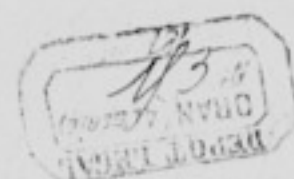
ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté : Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*



LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA... Un an: 6 fr. Six mois: 3 fr.
ALGERIE... — 7 fr. — 4 fr.
FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales... 0 fr. 18
Diverses... 0 fr. 15
Réclame... 1 fr. 00

Mascara, le 3 Avril 1904

UN APPEL

L'Union des instituteurs laïques patriotes adresse aux instituteurs et institutrices de France l'appel suivant :

Une poignée d'égarés osent prêcher la négation de la patrie et le mépris de l'armée. Et cette dangereuse campagne entamerait déjà, dit-on le vaste corps des cent-vingt-mille instituteurs et institutrices, éducateurs des six millions d'enfants du peuple de France.

Que ne nous dit-on pas pour nous abuser ?

1° On nous dit : Il n'y a plus de guerres !

Et depuis cinquante ans seulement, il y a eu douze grandes guerres (guerre de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Chine ; guerres austro-allemande, et franco-allemande ; guerres russo-turque, et anglo-boer hispano-américaine, et russo-japonaise) ;

2° On nous dit : Toutes les nations sont à la paix !

Et l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique sont en proie à un « rationalisme » et à un « impérialisme » intensifs !

Anglais et Américains déclarent hardiment que le monde doit être anglo-saxon !

Et en Allemagne, il y a quelques semaines, le chancelier de l'empire lançait au Landtag cet audacieux mot d'ordre : « Le roi à la tête de la Prusse ! la Prusse à la tête de l'Allemagne ! Et l'Allemagne à la tête du monde ! »

3° On nous dit : Les peuples désarment.

Et nous voyons, au contraire, les prétendues nations marchandes rivaliser d'armement avec les empires militaires.

Les Etats-Unis construisent de formidables escadres pour dominer les deux océans, l'Atlantique et le Pacifique.

Et l'Angleterre pousse son budget de guerre à près de deux milliards ! c'est-à-dire à près du double du budget de guerre de la France.

4° On nous dit enfin : si la guerre éclatait, les socialistes étrangers ne marcheraient pas contre nous !

Or, il y a quinze jours à peine, Bebel et ses amis repoussaient avec indignation cette calomnie, en se

déclarant tous, jeunes et vieux, prêts à mourir pour la patrie allemande !

Démasquons donc tous ces grossiers mensonges !

A la veille aussi de 1870, des journaux français, soudoyés par Bismarck, prêchaient la paix et le désarmement !

Et, au corps législatif, les « pacifistes » d'alors disaient au maréchal Niel, ministre de la guerre : « Vous voulez donc faire de la France une caserne ? » Et le maréchal Niel répondait tristement : « Craignez d'en faire un cimetière ! » Et bientôt après, en effet cent mille Français tombaient sur les champs de bataille de l'année terrible.

Et trente ans après on ose nous rééditer ces criminelles prédictions.

On nous promet sans doute l'intervention du Tribunal de la Haye ?

Autant vouloir faire « ligoter des lions par un enfant au maillot ».

Écoutez l'avertissement solennel du philosophe Edgar Quinet : « Si la France se fait cosmopolite, elle sera la dupe de l'Europe ! »

La dupe et... la proie !

Camrades, séparons-nous nettement des cosmopolites, des internationalistes, des sans-patrie, agents inconscients d'invasion et de réaction !

Déclarons énergiquement patriotes d'ailleurs sincèrement respectueux des autres patries.

Fondons l'Union des instituteurs laïques patriotes ! Fondons l'Union des éducateurs résolus à maintenir dans l'enseignement national l'esprit de la Révolution française : l'esprit laïque et patriotique !

Par l'école, pour la patrie !

1° Pour être membre de l'Union il suffit d'appartenir à l'enseignement primaire public ou primaire supérieur (inspecteurs, professeurs instituteurs et institutrices, en exercice ou en retraite) ; et d'envoyer à l'une des adresses ci-dessous (1) une carte de visite avec la mention : ADHÉRENT A L'U.-I.-L.-P. ;

2° Aucune cotisation n'est exigée.

Pour le Comité d'initiative :

Boquillon, instituteur à Paris, rédacteur en chef de la *Jeunesse* ; F. Comte, directeur d'école à Paris, membre du conseil supérieur de l'instruction publique ; Th. Legrand

directeur d'école à Paris, directeur de « l'Avant-garde pédagogique. »

(1) Boquillon, 8, avenue Baudard, Bois-Colombes (Seine).

Comte, 154, faubourg Saint-Honoré, Paris (8^e arrondissement).

Legrand, 11, rue de la plaine, Paris, (20^e arrondissement).

Viens Bouboule !

La chanson pour Pâques, « Viens Bouboule, Viens ! » a fait fureur. On nous en redemande de tous les côtés. Après en avoir tiré un millier j'aurai dû en faire un nouveau tirage de mille.

Nous en tenons des exemplaires à la disposition de tous nos amis. Nos félicitations au spirituel auteur qui a fait déridier toute la population.

Ce sera un souvenir de Pâques 1904.

M. Robert pourrait-il nous faire connaître les propositions qu'il faisait à M. Merlo, entrepreneur de l'éclairage, au mois de Décembre dernier ?

La Liste à Bébé

Après un accouchement au forceps (instrument chirurgical — note pour Muselli) Bébé a pu trouver les vingt noms suivants pour composer sa liste :

Muselli, Mantoz, Arricau, Claggy Navarro, Cristau, Mattéi, Fournil, Molla, Salessy, Carcagno, Parietti, Faure, Jorro, Ricard, Maury, Durr, Ruet et Fontanille.

En tête figure le raseur Robert.

A part deux ou trois noms cette liste est déplorable. Le préfet n'a pas caché son désappointement à son retour à Oran. Il s'en est ouvert à quelques amis et il a jugé la situation désespérée pour le parti judaïsant.

De Malherbe est un vieux matois. Il a vu le peu de popularité dont jouit son candidat à Mascara. Pour lui les élections sont déjà faites.

Malgré tout la liste n'est pas complète. Il en manque, ça ne marche pas et Bébé se fait tellement de mauvais sang qu'il en a failli faire une maladie.

JORRO fume furieusement ses néophytes mais ne cache pas son sentiment sur l'opinion des néo-français qui n'est pas pour lui.

NAVARRO a fortement envie de retourner à ses pommes de terre.

CARCAGNO voudrait bien revenir à ses légumes après avoir essayé d'en devenir une grosse.

Pauvre Bébé citron ! l'Univers l'abandonne....

Ça se chante aussi.

HIC.

BON APPETIT, MESSIEURS...

Note pour M. Muselli. — Ce titre est tiré d'un vers de *Ruy Blas*, auteur Victor Hugo, rien de H. V., obscur plumeur de l'obscur *Republicain*.

BÉBÉ a jauni beaucoup ; il a une bile rentrée, une bonne bile — j'allais dire une bonne bile. — Il est harrassé par un labeur de tous les instants, car il lui faut alimenter le « Progrès » et le « Réveil », en raison de l'insatiable de FANTOCHARD. BÉBÉ est dans son cabinet, ses fidèles se pressent autour de lui. Pour passer le temps, Lankry se fait les ongles des pieds.

BÉBÉ. — Oui, messieurs, c'est le moment d'exprimer nos vœux.

MINUSCULE. — J'ai vu en rêve les galons d'ingénieur.

BÉBÉ. — Sufficit. A un autre.

RIPATON, montrant sa boutonnière vierge encore. — Moi ! les palmes... académiques !

SAINT-TIGNASSE, s'éveillant. — Je crois qu'on a dit : académique.

BÉBÉ. — Et vous, Saint-Tignasse ?

SAINT-TIGNASSE. — Ma grande valeur, l'éloquence déployée dans mes conférences me vaudraient l'Institut. Je me contenterais d'une place de recteur... en province.

HYDRATE. — Quand on est ingénieur on a du génie... naturellement. Je voudrais la croix...

BÉBÉ. — Elle sera bien placée. Et Fantochar ? Cré gaffeur, va ! Al-lons, dis, que veux-tu donc, toi ?

FANTOCHARD. — Moi ! On dit que je veux être commissaire-priseur. C'est trop peu. Fais-moi nommer sous-préfet.

BÉBÉ. — C'est bien ! On te donnera la sous-préfecture « d'Ain-Fagous ». Et toi, Bartholo ?

BARTHOLO-BOUBOULE, (essoufflé). — Appelle-moi aussi Bouboule. Depuis la chanson j'en raffole.

BÉBÉ. — Tu es déjà bien charmé,

BARTHOLO-BOUBOULE, (voix fo- que.) à demi étouffée, ventriloquan- te. — Les grands services que j'ai rendus dans le commerce-extérieur justifieraient une décoration russe l'ordre de Sainte-Anne, par exemple.

BÉBÉ. — Encore une sainte... On va l'appeler crétinal.

BARTHOLO-BOUBOULE. — Alors fais-moi donner la Jarrettière d'Edouard VII.

BÉBÉ. — Est-il ambitieux ! J'en dirai deux mots à Delcassé. Et Lan- kry ? As-tu fini de te faire les ongles. Tu te crois donc au bain maure !

LANCRY. — Moi je veux la direc- tion du théâtre.

BÉBÉ. — Toujours pratique, le gaillard ! Bon, tu l'auras, mais tu sais pas de blague. De l'austérité dans les mœurs.

LANCRY. — Crains rien, avoué ! Mais toi je crois que tu l'oublies.

BÉBÉ. — Moa ! Moa ! vous le sa- vez bien. J'ai choisi le gros lot : un gâteau de 50.000 francs par an !

TOUS, ébahis. — Bravo ! bravo !

FANTOCHARD. — Vous ne savez pas ce qu'ils racontent, les bandits ? Ils disent que vous n'avez pas tou- jours pensé comme aujourd'hui.

BÉBÉ, pontifiant. — J'ai les idées très larges. Il y a cinq ans je n'avais pas besoin d'Etienne, alors, au cer- cle, dans nos causeries de l'absin- the, je disais du mal du député... Mais depuis... Voyez-vous, mes amis, en tant il faut de l'opportuni- té... En définitive soyons pratique.

LANCRY. — Et puis... à une épo- que où tout se vend...

BÉBÉ. — Ah ! c'est bien vrai, al- lez ! Du reste, ce n'est pas tout, il faut aujourd'hui, messieurs, nous occuper de la polémique, Fanto- chard, qu'allez-vous faire pour le prochain « Réveil » ?

FANTOCHARD. — Je vais dire que Giraud a mangé ce qui manque au clocher.

BÉBÉ. — Incorrigible gaffeur. Il faut toujours tirer la morale de nos entretiens. Pourquoi seraient faites nos réunions ? Faites donc un arti- cle de fond qui commencerait ainsi, par exemple :

Décidément nous a leversaires man- quent de convictions solides et sin- cères... La République a besoin d'hommes désintéressés.

RIDO.

Le Comité du Parti Répu- blicain antijuif se réunira le 5 avril, mardi, à la permanence, rue du Caire, Salle Piquet.

Reunion importante.

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacrés et cristal, monture métal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etoiles à Chapelets

Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

Jolie Tombola

C'est irrévocablement le 17 avril en matinée que sera tirée la tombola du comité de Charité.

Oh ! les jolies lots. Enumérons :

Une machine à coudre, New-Home valeur 300 francs.

Une bicyclette valeur 100 francs.

Une montre or (femme)

Un bracelet or abeilles.

Une montre argent (homme)

Une paire boucle oreilles or.

Une broche or.

Un bracelet or.

Dormeuse or.

Dormeuse argent.

Bague marquise pierreries.

3 bracelets orient argent.

Une broche argent etc. etc.

Avec cela une infinité d'objets de fantaisie.

Ah ! les vénardes et les vénards que le sort va favoriser. Heureux ga- gnants !

Qu'on se le dise c'est pour le 17 avril prochain.

ROSINE

A Vendre pour cause de départ
Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijou- tier à Sidi-Bel-Abbes.

Citoyen Muselli, tu me dis dans ton journal que nous n'avons pas gardé les cochons en mble ; en cela tu as raison car je n'ai jamais été, quoique ce ne soit pas déshonorant, gardien de cochons ?

Et toi ?

Tu me fais en style obtus, quoi- que pointu, une sortie parce que je te tutoie ?

En cela tu n'es guère d'accord avec les principes républicains que tu affiches et tu sembles ignorer que les conventionnels qui ont fondé la République se tutoiaient couram- ment. Ce n'est pas que je veuille établir la moindre comparaison en- tre nos deux petites personnes et les grands hommes qui de leur sang nous ont fait la patrie, mais enfin si Danton tutoyait Robespierre et Ro- bespierre Danton, nous pouvons de même en user entre nous. On tutoie Rochefort, on tutoie Blanqui, es-tu d'une essence plus républi- caine que ces deux là ?

Si tu étais prince de sang peut- être essayerai-je de te donner de l'altesse, mais tu n'es, comme moi, qu'un pauvre roturier.

Pourquoi te montrer froissé de ce tutoiement ? T'en crois-tu déshono- ré plus que les braves ouvriers avec lesquels je t'emploie ? Préfère- rais-tu être appelé « Monsieur Di- manche » ? Au fait cela te convien- drait mieux car tu as assez de res- semblance avec le personnage de Molière.

En ce qui concerne la garde du

Capitole, dont tu parles, soit tran- quille, ceux qui en sont chargé fe- ront en sorte que les oies qui l'ont sauvé jadis ne s'en emparent pas aujourd'hui.

H. V.

M. Robert se garde bien de ré- pondre aux accusations très intéres- santes du « Républicain ».

Il fait un peu de battage sur la question de l'électricité, mais il évitera bien de nous donner quel- ques explications sur les points suivants :

1. M. Robert n'a-t-il pas l'intention de quitter Mascara ?

2. M. Robert n'a-t-il pas demandé d'abord une étude à Blida ?

3. M. Robert n'a-t-il pas ensuite demandé une étude à Alger ?

4. M. Robert n'a-t-il pas reçu la promesse d'une étude à Alger au cas où il renverserait la municipalité Giraud ?

M. Robert n'a-t-il pas promis d'employer tous les moyens dans ce but même les moins corrects ?

Un mot, s'il vous plaît, pen- sémil- lant raseur ?

Étouffé par les Sympathies

L'impopularité de Robert est le thème des conversations de ses amis.

Entre eux ils conviennent que ce candidat n'a pas les sympathies de la masse. Mais ils marchent en chiens qu'on fouette parce qu'il leur a été imposé.

On nous informe cependant que certains ont insisté pour le choix d'un autre candidat à la mairie, en raison de l'accueil plutôt glacé de la population.

On a fait des démarches auprès d'un de nos concitoyens très estimé qui a répondu :

— Ah non ! par exemple. La mu- nicipalité a fait son devoir et je n'ai aucune raison pour la combattre.

Bébé en est bien ennuyé. Il déses- père maintenant et il est moins guil- lerez. Un de ses amis disait qu'il avait fait allonger, pour cette fois, par un tailleur la veste d'il y a qua- tre ans.

Ce sera au premier mai une vaste houpelande.

Pauvre nourrisson de Lankry !

RIGOLO

Infamie et Lâcheté

Mardi dernier, des pauvres veuves implorant toute pitié sont allées trouver M. Victor Robert, lui demandant un se- cours, que le Comité de Bien- faisance offre si généreuse- ment ; il s'agissait de bons de pain. Ces pauvres femmes avec leurs enfants sur les bras ont été éconduites de la façon la plus grossière.

Cependant elles figurent sur la liste des pauvres du bureau de bienfaisance et M. Victor Robert était en possession des bons en question.

Voici maintenant que les judaïsants ne savent plus à qui s'en prendre. S'attaquer aux veuves et aux orphelins n'est-ce pas ce qu'il y a de plus in- fâme ? Pour ces individus la charité est inconnue, même quand elle ne sort pas de leur poche.

Edouard BUET.

Sur le Conseil des Prud'hommes

Ce pauvre Fantochar ! Figurez- vous qu'il y avait une autre gaffe à commettre. Et voilà qu'il ne la rate pas. Il récidive tout le temps. C'est le récidiviste de la gaffe.

Il s'est dit : les ouvriers ont beaucoup de sympathie pour le maire. Racontons alors qu'il n'a pas pu obtenir le Conseil des Prud'hom- mes. Avec la logique irréfutable qui le caractérise, il fait un grief au maire d'une décision du Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat aurait donné un avis défavorable.

Nous avons demandé à la Mairie si cette décision était exacte.

Il nous a été répondu par M. le secrétaire général que le préfet n'a- vait pas encore notifié semblable décision.

Si, par conséquent, logicien sub- tile, la mairie n'a pas encore avisé le public, la faute en reviendrait au préfet, que vous encensez pour avoir des faveurs.

Mais si le Conseil d'Etat a donné un avis défavorable, il a dû puiser les renseignements, sur lequel il se base, auprès des autorités locales.

Certes ce n'est point M. Giraud qui les lui a fournis. M. GIRAUD N'A PU QUE PRÉCONISER LA CRÉATION DU CONSEIL DES PRUD'HOMMES.

Qui a mal renseigné le Conseil d'Etat ?

Qui avait intérêt à le tromper ?

Qui ne voulait pas de cette ré- forme ?

Si le Conseil d'Etat a donné un avis défavorable, c'est donc sur les renseignements fournis par M. le préfet.

A l'instigation de qui, sinon de M. Robert ?

Rappelez-vous la conversation que nous avons surprise entre deux judaïsants : un courtier connu de Bébé et un membre de sa liste.

L'un disait à l'autre :

— Ils pourront se taper, ils n'auront pas le Conseil des Prud'hommes pour le mois de mai.

COMMENT POUVAIENT-ILS SE TARGUER DE CETTE RÉSISTANCE AUX VŒUX DE LA POPULATION SI LE PRÉFET N'AVAIT PAS TOUT FAIT POUR ARRÊTER CETTE INSTITUTION ?

Voilà la vérité.

Aujourd'hui ces apôtres nous disent :

— Vous n'avez pas pu réussir !

Les ouvriers savent à qui incombe la responsabilité de cet arrêt stupide, car après les élections ils auront leur Conseil des Prud'hommes.

Nous avons de bonnes raisons pour croire qu'à ce moment toutes les résistances seront brisées.

Qui vivra verra.

SIC.

M. Robert qui solidarise M. Giraud avec son entourage aurait-il la prétention de ne pas se solidariser avec le sien ? Non, n'est-ce pas ?

Alors qu'il veuille bien nous donner le texte de la proposition faite à M. Merlo.

Le public l'attend avec impatience après la campagne faite contre ce dernier.

Premier Avril 1904

Grand choix de Poissons, Images, lettre diplômes, certificats, cartes postales, etc.

Choix unique à Mascara

Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville

Avis. — Madame Veuve Jules Mercier ayant installé un salon de modes, maison Villanova, rue Vallée N° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs qu'elle vient de recevoir pour la saison d'été, un assortiment de chapeaux modèles et garnis dans les prix très avantageux.

CONTRE LES ÉTRANGERS

Les amis de M. Robert font depuis longtemps, dans la Presse algérienne, une campagne contre la loi de 1889 sur la naturalisation des fils d'étrangers, qui sont nés en Algérie.

M. Jourdan, le sympathique négociant d'Alger, a répondu à ces détracteurs intéressés de la loi par un maître article qui a paru dans « l'Union Latine ».

En voici l'heureuse conclusion :

« Voyons, vous ne pouvez logiquement décréter aujourd'hui qu'un fils né en Algérie de père naturalisé soit privé d'un droit que la loi de 1889 a conféré à l'auteur de ces jours.

« Il eût fallu alors ne pas accepter cette loi lors de sa promulgation, il

eût fallu ne pas même la proposer. Cependant, à ce temps là elle était considérée comme d'une utilité incontestable, et depuis elle a rendu d'éminents services.

Et puis la loi de 1889 n'est-elle pas adéquate aux idées modernes de paix générale n'est-elle pas le précurseur de cette pacification des esprits que la conférence de La Haye, que les traités d'arbitrage signés récemment entre nations européennes ont consacrés ?

La conclusion ? me direz-vous. C'est qu'il faut, au lieu de nous séparer des étrangers dans la colonie par une loi électorale spéciale, les amener peu à peu à nous, à nos idées, à notre mentalité, en augmentant le nombre de nos écoles, et en leur donnant l'exemple. « Nous avons besoin d'eux maintenant qu'ils ont comme nous défriché cette terre qu'ils habitent, qu'ils ont donné leur fils à nos armées attachons-nous les par l'amour de la France », pour qu'ils trouvent dans leur patrie d'adoption tout le bien-être toutes les garanties que nous leur devons pour les services rendus. Et ainsi, comme toujours la France sera véritablement montrée généreuse.

Chronique Locale

La mouna. — C'est aujourd'hui et demain 3 et 4 Avril les fêtes de Pâques. Dès l'aube, même des hier soir mounes et mounes, qu'on voit, qu'on entend, se sont rendus dans nos environs pour fêter joyeusement la traditionnelle mouna. Durant ces deux jours ce ne seront que chants joyeux et rires.

Heureux les amoureux et gens Décembre !

A toutes et à tous, mounes nous souhaitons d'excellentes journées.

Nouveau Confère. — Nous avons le plaisir d'annoncer la publication pour le 3 Avril prochain de « l'Agérie Musicales » revue artistique, monteurs des théâtres et concerts, organe des sociétés musicales d'Algérie et de Tunisie, paraissant le dimanche.

Mes meilleurs souhaits de longue vie et de prospérité à notre nouveau confrère.

Avis important. — Les hommes appartenant aux classes de mobilisation de 1878 à 1889 et de 1890, sont invités à se présenter dans le plus bref délai à la Gendarmerie de Mascara pour retirer leur nouveau fascicule de mobilisation.

AVIS

L'Entreprise d'Exploitation électrique a l'honneur d'informer MM. les abonnés que toutes les réclamations devront être adressées à ses bureaux, rue de Dalmacie, maison Caarrin, et qu'il y sera donné immédiatement satisfaction.

L'Entreprise fera, à titre gratuit, les essais d'isolement dans toutes les installations où elle sera appelée.

A Vendre

BOIS DE CHAUFFAGE
(souches de vigne)

1 fr. 75 l quintal rendu à domicile.

S'adresser à : Edouard SAVELLI propriétaire à Mascara.

L'Etude de M. Alfred LARUE notaire (successeur de M. Bancharrelle) est installée rue de Séville maison Abécassis, angle de la place Gambetta.

Voyez Dimanche 3, Lundi 4 et Mardi 5

L'Exposition de Maroquinerie

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

Les tenanciers de maisons, meublées, hôtels, fondouck, etc. trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDA

GRAND PRIX — 1005 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La machine de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez : VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles
Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Prix-Fixe et très Modérés

OLIVIERS

Superbes sujets à 1 fr. 50
1 fr. 25 et 1 franc

2000 A vendre

Pépinière, rue de Tiaret. S'adresser à M. Gindro. Pépiniériste-horticulteur.

A VENDRE

UN RÉFRIGÉRANT à l'état de neuf : UN TUYAU EN CAOUTCHOUC de 6 mètres entouré de fil de fer ; 50 TONNEAUX de 50 à 100 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Avis d'adjudication

Le mardi 19 avril 1904, à 10 h. du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux de construction d'une voie d'accès au port, Route nationale N° 4 d'Alger à Oran traverse de Mostaganem.

Dépense à l'entreprise : 82.472 fr. 60
Dépense en régie et somme à valoir 17.527 fr. 40

Total : 100.000 fr. 00

Cautionnement provisoire : 2000 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées à Mostaganem. 32

TRIBUNAL DE COMMERCE
de Mascara

Faillite : PASTOR Antoine fils.

Messieurs les Créanciers de la faillite du sieur Pastor Antoine fils, ex-négociant demeurant à Dublineau sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code de Commerce, à l'effet de procéder à la 2^e et dernière vérification de créances qui aura lieu le Vendredi 15 Avril 1904, à 3 heures du soir, en l'une des salles de Paris de Justice de Mascara, devant M. Vermeil, Juge-Commissaire à la dite faillite, et sera continuée sans interruption.

Le Greffier,
Raoul BENEZET.

L. FILHO.

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, M. M. les créanciers sont invités à les remettre sans délai entre les mains du syndic, ou du Greffier, du Tribunal

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes richement reliés, *Hydrothérapie*. — 3000 pages de textes, 1283 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODÈLES encastrés du corps humain entièrement démontables. — 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

H. Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif
PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE. . . : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 6 Avril 1904

LE CONSEILLER GÉNÉRAL !

M. Robert convaincu de nullité dans ses fonctions de Conseiller Général, demande ce que M. Vinci a fait au conseil général.

Tout d'abord il ne s'agit pas, en ce moment de M. Vinci, qui n'est pas candidat au conseil municipal. L'œuvre de M. Vinci n'a pas besoin d'être défendue et sa personnalité ne saurait être mise en parallèle avec celle d'un Robert.

Il s'agit en ce moment de l'œuvre du politicien de la rue Mogador.

Par quelle proposition favorable l'arriviste Robert s'est-il distingué ?

Il ne suffit pas de faire des adresses qui justifient suffisamment le port de la livrée préfectorale, il faut faire œuvre utile.

Qu'avez-vous fait, monsieur Robert, pour l'école d'Agriculture ?

Pour le conseil des Prud'hommes ;

Pour l'adduction des eaux de si-di-Daho ;

Pour le canal d'assèchement de la Plaine ;

Pour la pépinière de reconstitution américaine etc etc.

Vous direz que ces questions sont d'ordre communal. Plusieurs intéressent la région.

M. Vinci avant même d'être sollicité par la municipalité lui a toujours offert le concours de son travail, de son talent et de son autorité. Il a aidé la commune et l'a défendue avec le Maire contre vos entreprises, lors de votre campagne pour une société Belge, comme dans toutes les autres circonstances.

Vous, monsieur le nourrisson de Lankry, qu'avez-vous fait ?

Vous avez, de l'aveu d'un de vos amis les plus qualifiés, demandé instantanément pour les besoins de votre néfaste politique, d'arrêter 3 projets d'une utilité incontestable :

1^o CELUI DU CONSEIL DES PRUD'HOMMES.

Ici la haine que vous avez vouée, en bourgeois gentilhomme, à la classe ouvrière vous a bien servi.

2^o CELUI DE L'ASSÈCHEMENT DE LA PLAINE D'EGHRIS.

Les veuves et les enfants des

malheureux que la fièvre aura supprimés l'été prochain nous mandifont.

3^o CELUI DE L'ADDITION DES EAUX DE SIDI-DAHO PAR LA CONCLUSION D'UN EMPRUNT.

La population sera encore privée d'eau pendant deux étés de plus, l'embellissement de la ville en sera retardé de plusieurs années. Peu importe naturellement à Bébé qui veut aller s'offrir du NANAN dans la capitale de l'Algérie aux frais des électeurs mascaréens.

Quelle place a donc prise au conseil général ce farceur, qui se moque de nous en se proposant pour maire, alors qu'il veut nous abandonner six mois après ?

Peut-il décemment comparer son œuvre à celle de M. Giraud que tout le monde connaît ici comme un travailleur et un indépendant, qui, à la Chambre Départementale d'Agriculture, a su acquérir une place enviée puisqu'il a été après quelque mois, nommé premier Vice-Président de cette assemblée ?

Qu'il cesse donc aussi, monsieur Bébé, de vouloir hisser péniblement sa mince personnalité jusqu'à celle de notre ami Vinci nommé, en six ans, six fois Président de la 2^{me} Délégation Financière !

Le public connaît les deux hommes. Il a pu les voir de près. Il les verra face à face avant peu, si M. Robert a le courage de ses diatribes.

Alors M. Robert lui posera toutes les questions qu'il voudra.

Bébé pourrait bien passer un mauvais quart d'heure...

Pauvre Bébé !

DICK

Insultes aux Naturalisés

Du *Petit Fanal*, journal des amis de M. Robert, recommandé par lui, mai 1900 :

Ces milliers d'espagnols arrivés d'hier, miséreux encore, sous le coup des débâcles morales et matérielles, DEVANT LESQUELLES ILS ONT FUI LEUR PAYS, dominés par la terreur enfantine du prêtre, le maître puissant de toutes les Espagnes, A CE POINT IGNORANTS QUE POUR LE PLUS GRAND NOMBRE D'ENTRE EUX L'ORANIE EST ENCORE ET TOUJOURS TERRE ESPAGNOLE (!!!)

QUE PEUVENT-ILS COMPRENDRE DANS CET EXERCICE DU POUVOIR CIVIQUE QU'EST LE VOTE ? Que peuvent-ils dire quand on les consulte ?

Enquête Insolente

M. Robert, depuis huit jours, se livre à une enquête que tous les honnêtes gens réprouveront avec un sentiment de dégoût.

Deux de ses courtiers, peu qualifiés pour s'occuper de la moralité d'autrui, vont interroger les domestiques, chaouchs et laveuses, qui ont travaillé chez notre ami Silvestre.

Des offres d'argent ont été faites pour des dépositions qu'on espérait complaisantes.

Ces incursions dans la vie privée sont une honte pour ceux qui les pratiquent, non moins pour ceux qui les commandent.

Nous livrons ces procédés à la conscience des hommes libres et honnêtes.

Devons nous user de représailles ? Si M. Robert et ses amis ont encore soif de boue, ceux qui nous conseillent la modération dans la riposte ne diront-ils pas enfin que la mesure est comble ?

LE REPUBLICAIN.

M. Robert et l'Electricité

L'innocent Robert se défend d'avoir voulu vendre de l'électricité. Bébé-Robert joue sur les mots.

Dernièrement ne menaçait-il pas M. Giraud de le rendre responsable des faits et gestes de ce qu'il appelait son *entourage* !!! A quoi M. Giraud répondait, par notre canal, qu'il se tenait à son entière disposition...

Or, si M. Giraud est responsable de son entourage il en doit être de même de M. Robert.

Nous posons donc, à nou-

veau, à M. Robert la question suivante :

Quelles propositions ont été faites, en décembre dernier, à M. Merlo ?

La campagne contre M. Merlo n'est-elle pas consécutive de son refus de les accueillir ?

L'intérêt que M. Robert porterait aux abonnés est une de ces raisons qui font sourire quand on connaît M. Robert.

Nous comprenons que M. Robert soit embarrassé pour répondre à ces questions précises.

Sa camistiquerie n'a trompé personne.

Mais quelles sont donc ces propositions ?

Nous les fera-t-il connaître enfin ?

INDISCRET.

M. Henri ROBERT

Cà ne va donc plus la petite santé On vous voit tout triste maintenant Comment vous vous laissez abattre à ce point-là parce que vous ne pouvez compléter votre liste. Allez ! du courage un peu d'énergie S. V. P.

Je vais vous donner de bons conseils. D'abord cessez votre fierté à l'égard des ouvriers. Soyez bon et compatissant pour eux. Débarassez-vous de votre lieutenant Casse-Noisette, qui préfère donner du travail aux Marocains qu'aux Français. Quittez tous vos juifs qui vous font détester de tout le monde. Soyez juste, même pour vos ennemis, et vous verrez que votre santé se rétablira. Ce sont les bons conseils qu'un ouvrier peut vous donner. Mais hélas ! vous ne les écouterez malheureusement pas.

Voyez votre injustice. Vous avez fait rayer de la liste électorale de bons citoyens qui, remplissent toutes les conditions qu'exigent la loi et vous nous présentez comme conseiller municipal un individu naturalisé depuis un mois seulement et dont la naturalisation n'avait pas encore paru lorsque vous avez cambriolé si méchamment la dite liste. Vous êtes de plus fort en plus fort ou du moins de plus injuste en plus injuste.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes richement reliés, *Hydrothérapie*. — 3000 pages de textes, 1283 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODÈLES encastrés du corps humain entièrement démontables. — 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

H. Chazaud

Pourquoi nous présentez-vous un maître d'école ? Probablement pour qu'il apprenne à lire et à écrire aux deux ou trois marchands de carottes que vous nous présentez également. Il est pénible, au 20^{me} siècle de voir des gens qui ne savent ni lire ni écrire, se présenter comme candidats à une élection municipale. En quoi peuvent-ils prendre les intérêts de la ville ? Enfin puisqu'il vous en manque encore ? Empressez-vous d'aller faire votre choix sous les tentes de savetiers qui sont dressés en dehors les portes de Bab-Ali. De cette façon votre équipe sera complète. Et vous pourrez être certain de ne pas avoir la charge ni les tracasseries que donnent les fonctions de maire.

Si vous êtes déjà indisposé pour les petits échecs que vous subissez journellement, vous serez bien à l'agonie pour celui que vous supporterez le premier mai.

Edouard BUET.

A M. Muselli

M. Muselli fait du battage parce qu'il n'a pas encore reçu mon assignation à comparaître en Cour d'Assises, qu'il se tranquillise cela ne tardera plus longtemps.

Ce syndic de toutes les faillites ne devrait pourtant pas ignorer la loi, il devrait savoir qu'il me fallait présenter mon acte au Président de la prochaine session, actuellement à Alger, et obtenir de lui une ordonnance fixant le jour et l'heure de la comparution de mon diffamateur par devant la Cour d'Assises.

Dès que ces formalités seront accomplies j'enverrai du papier à ce Père j'accuse, art nouveau.

G. SILVESTRE.

Nous tenons à mettre en garde contre un bruit que certains judaïsants cherchent à accréditer dans les environs de la rue d'Oran.

Ils disent à l'oreille des gens que M. GIRAUD NON RÉELLEMENT QUITTERAIT MASCARA DÉFINITIVEMENT. Dans ces conditions ils engagent à donner un vigoureux coup d'épaule pour en finir avec le Parti Républicain Antijuif.

Nous répondrons en deux mots : M. GIRAUD élu restera à Mascara, où il a créé deux propriétés importantes. Il ne demande pas l'écharpe de maire pour abandonner la ville six mois après.

Si M. GIRAUD, par extraordinaire, n'était pas élu il recommencerait, dès le lendemain, la lutte avec plus d'entrain que jamais.

Ses amis, aidés de la grande majorité des électeurs français et naturalisés, le seconderaient dans son entreprise d'assainissement du suffrage universel.

Mais que les judaïsants ne chantent pas victoire !

M. LANKRY N'EST PAS ENCORE LE MAÎTRE DE MASCARA...

RÉPONSES AU « PROGRÈS »

L'Avoué d'Alger

Le rassur impénitent de la rue Mogador refuse de répondre à nos questions parce qu'elles le mettent à la torture. Il nous en pose d'autres qui ne font qu'accentuer son embarras.

Oui notre ami Giraud a été candidat avoué, mais il a su garder son indépendance. Il n'a pas été nommé, il n'avait qu'un mot à dire pour l'être. Ce mot il ne l'a pas dit. La preuve qu'il est resté, malgré toutes les sollicitations fidèles à ses idées c'est qu'on lui oppose un arriviste sans convictions.

M. Robert qui insultait, autrefois M. Etienne, quand il proclamait au Cercle pouvoir se passer de son concours, porte en effet la valise du Député depuis qu'il veut être nommé avoué dans la capitale.

Ça c'est un fait connu.

M. Giraud prendra, il nous l'affirmait encore hier, l'engagement de rester à Mascara jusqu'à la fin de son mandat.

Que M. Robert, pour nous prouver un peu son souci de se sacrifier aux intérêts de Mascara, prenne l'engagement suivant :

« JE PROMETS SUR L'HONNEUR DE « RENONCER A DEMANDER UNE CHARGE D'AVOUE A ALGER SI JE SUIS ÉLU SOIT MAIRE SOIT SIMPLE CONSEILLER MUNICIPAL »

S'il est décidé à prendre cet engagement nous lui indiquerons les formalités à remplir dans ce but.

Encore une question qu'il éludera.

Réponse à la Question 12

M. Silvestre n'a jamais emprunté personnellement de l'argent à des israélites, comme le prétend M. Robert.

L'aurait-il fait que c'était pour lui un droit absolu dont l'exercice ne peut porter atteinte ni à son honorabilité, ni à son indépendance et cet acte de sa vie privée ne relève en rien du domaine politique.

Réponse à M.

Vous me faites, Monsieur, dans le « Progrès de Mascara », numéro du 2 avril, une série de questions auxquelles je veux répondre, non parce que je vous le dois, mais parce que ça me fait plaisir.

Vous me demandez d'abord : Comment et pourquoi j'ai quitté le Service Vicinal, auquel j'appartenais il y a bientôt quatorze ans ?

Ce n'est certainement pas, je vous assure, pour avoir assassiné mon

père, c'est tout simplement parce qu'il a plu au préfet de me mettre à la porte, sous prétexte de réorganisation du service. Nous avons été comme cela une trentaine dans le département, à commencer par M. Pellet, notre ancien conseiller général, M. Figier, actuellement entrepreneur à Inkerman, M. Rey, actuellement agent-voyer de la commune de Saïda. Et en cela j'ai remarqué la sagesse qui préside aux actes d'un gouvernement sérieux : parce que les grands chefs du service tiraient à eux la couverture d'une façon si indécente qu'ils en arrivaient à se faire des appointements de ministres, on a réduit le traitement des centonniers et congédié une grande partie du personnel, principalement le petit.

Justes effets d'une mauvaise cause !

Vous me demandez, ensuite, si j'ai eu la gestion de « L'Union » à Mascara ?

Je l'ai eue, je l'ai et pense la conserver longtemps encore, d'autant que cette compagnie est une des plus anciennes et des meilleures. Elle a encaissé, en 1902, 23.700.000 francs et payé, depuis son origine, 280 millions de sinistres. Son éloge n'est plus à faire.

Enfin vous me demandez si j'ai sollicité un poste d'huissier ?

C'est là où j'ai quelque confusion, mais j'ai promis de répondre, laissons-y. Eh bien, oui, là j'ai demandé un poste d'huissier. Oh ! que cet aveu qui vous fait tant plaisir me coûte de chagrin !

Oui, j'ai demandé, non sollicité, un poste auquel j'avais droit, mais, dans ma candeur naïve, dans l'ignorance absolue des règles qui régissent une société bien ordonnée, je ne savais qu'en dehors des droits acquis il fallait être bien apparenté ou recommandé par un électeur influent. On me le fit bien voir, du reste, car si je n'ai pas obtenu ce poste, auquel je pouvais aspirer, je l'ai vu octroyer à de petits jeunes gens, qui, eux, n'y avaient aucun droit, mais étaient bien apparentés au moins.

Maintenant, Monsieur, je vous ferai remarquer que vous êtes dans l'erreur quand vous dites : « qu'il m'a toujours été refusé ».

Il n'a pu m'être refusé toujours, car ayant échoué une fois, je me le suis tenu pour dit et n'ai pas récidivé.

Mais en voilà bien d'une autre et que vous ne savez pas : ce poste qu'on m'avait refusé et que je n'ai pas redemandé, m'a été spontanément offert, quelques années plus tard, par l'intermédiaire de M. Henri Massa, alors maire de Mascara et c'est moi alors qui ai refusé ! Voyez quel abominable caractère j'ai !

Vous avez remarqué, Monsieur, que j'ai répondu à vos questions de la façon la plus congrue et dans la forme la plus polie, pensant, avec

juste raison, sans doute, que, tout comme M. Muselli, vos principes républicains répugnaient à un tutoiement familial.

Et maintenant que voilà qui est fait, je vous serai très-obligé, Monsieur, dans le cas où vous auriez d'autres questions, en dehors de la politique, à m'adresser, de vouloir bien le faire par l'intermédiaire de deux de vos amis, auxquels il sera très poliment répondu.

Monsieur, je vous salue bien.

H. VIAL.

M. Robert pourrait-il nous faire connaître les propositions qu'il faisait à M. Merlo, entrepreneur de l'éclairage, au mois de Décembre dernier ?

A M. Robert

M. Robert a-t-il, oui ou non, envoyé, le jeudi 31 mars, MM. Jorro et Julia interroger madame Hernandez et sa mère madame Perez, qui ont été employées pendant deux ans comme laveuses chez moi, pour savoir comment elles ont été payées et à quel taux. Les courtiers de M. Robert n'ont-ils pas promis à ces deux dames une belle récompense au cas où elles voudraient faire certaines déclarations ?

Pouah ! M. Robert, vous faites là un joli métier.

G. SILVESTRE.

O LIBERTÉ !...

Elle est jolie la liberté dans ce pays.

On voit le préfet venir faire de la propagande électorale, car il faut à M. de Malherbe des maires comme Bloncel. Il entoure ces administrateurs faussaires et voleurs d'une protection outrée tandis qu'il réserve ses foudres pour les maires indépendants et honnêtes.

On fait encore mieux paraître dans les Ponts-et-Chaussées. On installe un chantier de l'Etat algérien avec les fonds du budget spécial et on ne reçoit que les ouvriers qui portent un mot de recommandation d'un courtier électoral nouvellement naturalisé.

C'est avilir l'administration.

Mais aujourd'hui pour ce qu'on se gêne.

M. Robert qui solidarise M. Giraud avec son entourage aurait-il la prétention de ne pas se solidariser avec le sien ? Non, n'est-ce pas ?

Alors qu'il veuille bien nous donner le texte de la proposition faite à M. Merlo.

Le public l'attend avec impatience après la campagne faite contre ce dernier.

L'Idéal Republicain

Le Président Roosevelt des Etats-Unis d'Amérique, vient dans un ouvrage qu'il intitule « L'Idéal américain » de préciser d'une façon énergique les devoirs des hommes d'état et des citoyens dans une République qui veut rester digne de ce nom.

Quelques unes des pensées qu'il exprime seraient utiles à méditer pour ceux qui nous gouvernent et leur application dans la vie publique nous conduirait à un véritable idéal républicain.

A propos d'honnêteté politique et d'action effective, quelle leçon pour nous, lorsqu'il dit « l'homme qui corrompt la vie publique par malversation dans l'exercice de ses fonctions, par l'achat d'électeurs ou de législateurs, ou bien encore par la distribution d'emplois à des gens indignes, en récompense de l'activité nuisible et intéressée qu'ils déploient dans la vie politique, cet homme, dit-il, est un plus grand ennemi de notre bon ordre national que le caissier malhonnête d'une banque. »

Et encore « les pires ennemis sont les ennemis de cette liberté ordonnée sans laquelle notre République ne saurait vivre. L'agitateur populaire qui entraîne la foule à l'émeute et à l'effusion du sang est en dernière analyse le plus dangereux ennemi de l'ouvrier. Cet homme est un réel péril : il en est de même de son soutien, qui, pour gagner des votes dénonce la justice et l'armée parce qu'elles calment les émeutes »

Le démagogue, sous toutes ses formes, est aussi maléfique, dans une société libre, que le nourrisson dans un gouvernement despotique. Il est sans importance qu'en s'attachant au parti de la population tumultueuse, certains hommes aient obéi à leur faiblesse ou à leur timidité, ou à cet esprit démagogique qui, plus que tout autre, met en péril l'existence des institutions libres. »

Commenter ces pensées ne serait-ce point les affaiblir et combien est exacte la peinture du mal qui ronge la démocratie et qui la mettra avant peu, à deux doigts de sa porte si l'on ne réagit à temps.

Nos rhéteurs socialistes internationalistes feraient un sage profit de la lecture des passages ayant trait à la politique intérieure et à l'action militaire.

« Un petit nombre de personnes traitent le patriotisme de vertu égoïste et s'efforcent, de tout leur faible pouvoir, de le remplacer par un vaste cosmopolitisme. Quelques réformateurs peuvent avancer l'opinion que dans un avenir éloigné, le patriotisme comme le mariage monogame, sera une vertu inutile et surannée, mais, actuellement, l'homme qui aime d'autre pays autant que les siens est un être aussi nuisible que l'homme qui aime d'autres femmes autant que la sienne. L'amour du pays est une vertu aussi élémentaire que l'amour du foyer, l'honnêteté et le courage. »

Il se peut que dans un avenir éloigné, la nécessité de la guerre ne se fasse plus sentir ; mais ce temps est encore loin de nous. Actuellement, une nation qui ne sait pas défendre ses droits les armes à la main ne peut tenir son rang ni jouer un rôle utile dans le monde.

Cette liberté ordonnée, qui est la base et le couronnement de notre ci-

vilisation, ne peut être acquise et maintenue que par des hommes disposés à combattre pour un idéal, qui croient fermement à l'honneur et à la fidélité, et qui ont l'amour du drapeau et de la patrie. »

Qu'ajouter à ces lignes, et ne serait-ce pas l'idéal pour notre République aussi bien que pour sa sœur américaine que de voir ses hommes d'état mettre en pratique ses éloquentes maximes

EGO

M. Robert se garde bien de répondre aux accusations très intéressantes du « Republicain ».

Il fait un peu de battage sur la question de l'électricité, mais il évitera bien de nous donner quelques explications sur les points suivants :

1. M. Robert n'a-t-il pas l'intention de quitter Mascara ?

2. M. Robert n'a-t-il pas demandé d'abord une étude à Blida ?

3. M. Robert n'a-t-il pas ensuite demandé une étude à Alger ?

4. M. Robert n'a-t-il pas reçu la promesse d'une étude à Alger au cas où il renverserait la municipalité Giraud ?

5. M. Robert n'a-t-il pas promis d'employer tous les moyens dans ce but même les moins corrects ?

Un mot, s'il vous plaît, peu semblant raseur ?

Jolie Tombola

C'est irrévocablement le 17 avril en matinée que sera tirée la tombola du comité de Charité.

Oh ! les jolies lots. Enumérons : Une machine à coudre, New-Home valeur 300 francs.

Une bicyclette valeur 200 francs.

Une montre or (femme)

Un bracelet or abeilles.

Une montre argent (homme)

Une paire boucle oreilles or.

Une broche or.

Un bracelet or.

Dormeuses or.

Dormeuses argent.

Bague marquise pierreries.

3 bracelets orient argent.

Une broche argent etc. etc.

Avec cela une infinité d'objets de fantaisie.

Ah ! les vénardes et les vénards que le sort va favoriser. Heureux gagnants !

Qu'on se le dise c'est pour le 17 avril prochain.

ROSINE

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Maroquinerie

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Petite Correspondance

H. G., à Taria. — Vous n'avez qu'à bien nettoyer les deux parties à coller, les enduire légèrement de seccotine, les rassembler en exerçant une légère pression et laisser sécher.

Vous trouverez cette excellent produit à la Librairie Henri Chazaud à Mascara.

— 100 —

Une Coquette. — La meilleure poudre dentifrice que nous connaissons est l'Ivoirine. Elle n'altère pas l'émail des dents, raffermi les gencives et parfume la bouche.

Un seul dépôt existe à Mascara, à la Librairie Chazaud. Le prix est de 1 fr. 25 et 1 fr. 50 franco.

— 100 —

Jeanne S., à Mascara. — La saison n'est pas encore assez avancée. Cette année le petit éventail japonais sera de grande mode et d'actualité. L'éventail indigène est toujours très en vogue. Pour jeunes filles il se fait plus petit et légèrement orné.

Soyez sans crainte et abstenez-vous de tout commandement en France ou le choix est fort difficile et onéreux.

N'achetez jamais dans les grands magasins de Paris, où la marchandise, quoique paraissant plus avantageuse, n'est que de l'article de bazar.

Vous trouverez dans une quinziaine tout ce que vous pouvez désirer en éventail, à la Librairie Henri Chazaud à Mascara.

Avis. — Madame Veuve Jules Mercier ayant installé un salon de modes, maison Villanova, rue Vallée N° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs qu'elle vient de recevoir pour la saison d'été, un assortiment de chapeaux modèles et garnis dans les prix très avantageux.

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture métal et argent

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etoiles à Chapelets

Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

Les tenanciers de maisons, meublées, hôtels, fondouck, etc, trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — HORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, troussees scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

*Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières
Porte-Bouquets, Surtouts*

MAROQUINERIE. — Portefeuilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, troussees, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

UN MILLION DE SOUSCRIPTEURS

La Médication Naturelle par M. le Professeur F.-E. BILZ

3 Volumes richement reliés, *Hydrothérapie*. - 3000 pages de textes, 1283 figures, nombreuses planches coloriées, 17 MODÈLES en couleurs du corps humain entièrement démontables. --- 3 Volumes richement reliés, *Hygiène*

Prix : 40 Francs, payable 5 fr. par mois, dont le premier à la réception de l'Ouvrage

On souscrit à la Librairie Henri CHAZAUD, rue de Séville, en face l'Ecole de Jeunes Filles, où un Ouvrage est déposé

Fume-Cigares & Cigarettes Ambre et Ecume, Cendriers

PLATEAUX LAQUE & CUIVRE ; GARNITURE DE TABLE

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGERIE. . . — 7 fr. — 4 fr.
 FRANCE : Port en sus.

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
 Diverses 0 fr. 15
 Réclame 1 fr. 00

Notre Rédacteur en Chef

M. Paul DESAILLY prend à dater de ce jour la rédaction en chef du « Republicain » de Mascara.

Cette nouvelle collaboration ne modifie en rien la ligne politique que nous nous sommes tracée et que nous nous sommes engagés à suivre; elle défendra les intérêts de Mascara contre les politiciens sectaires qui prétendent emporter la Mairie d'assaut; elle nous aidera à fustiger le parti de défense soi-disant républicain qui n'est en réalité que le parti des ventres creux et des appétits à satisfaire; elle contribuera enfin à maintenir à la tête de la ville les édiles honnêtes et indépendants que se sont choisis les électeurs conscients de leurs droits, pour le plus grand bien et la prospérité de notre cher Mascara.

LA REDACTION.

Mascara, le 9 Avril 1904

La Veillée d'Armes

Vingt-cinq jours nous séparent encore de la grande bataille, la bataille décisive qu'il nous reste à livrer. Il n'y a eu jusqu'ici que des escarmouches, des combats d'avant-garde dont le résultat, fort appréciable d'ailleurs, est d'avoir reconnu le terrain et démasqué l'ennemi.

Notre devoir est actuellement de nous ranger pour le choc suprême et le triomphe définitif.

L'heure a en effet sonné des viriles résolutions et des calmes sacrifices.

Il faut que ceux qui sont décidés à lutter jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort, retrempent fortement leur cœur et regardent en face les lignes ennemies.

Quand les clairons sonneront dans le camp le réveil en fanfare, pas de surprise, pas d'emballlement précipité, pas de fausse alerte. Nous saurons qui nous avons à combattre. Nous saurons dans quelles arrières-boutiques trouver les marchands qui trafiquent de notre travail, de notre honneur et de nos libertés.

Et du même geste inexorable et vengeur, nous châtierons les valets et les maîtres...

N'oublions pas en effet que c'est surtout par la décision énergique et le calme sang-froid qu'on démoralise un adversaire. Rappelons-nous que rien ne résiste à l'armée qui marche en rangs serrés, compacte, et brave la mitraille et la mort plutôt que de reculer d'un pas...

Pendant cette veillée des armes, dans le silence solennel qui précède les mêlées décisives, proclamons comme le plus sacré de notre devoir de conduire notre droit à travers tous les périls et toutes les gloires jusqu'à la victoire éclatante et définitive.

PAUL DESAILLY.

Enfants du Pays

Ce qui caractérise la campagne actuelle contre la Municipalité c'est qu'elle est menée par des étrangers contre des enfants de Mascara.

Qui voyons-nous à la tête :

M. ROBERT, étranger à ce pays, qui ne cherche qu'une occasion de quitter Mascara, on sait pourquoi.

M. MUSELLI, étranger à ce pays, qui recherche des situations et de belles prébendes ;

M. FONTANILLES, l'adonis du Beylik, qui compte aussi s'en aller avec une place de Directeur à Oran ou d'inspecteur primaire !!! Encore un étranger au Pays. J'en passe et des meilleurs.

Voilà la trinité des sympathiques

qui mène la lutte à Mascara contre les enfants du pays.

D'un côté l'INTERET PERSONNEL, de l'autre le souci des intérêts généraux du pays.

LA POUDRE AUX YEUX

Depuis quatre mois, quelques bohèmes détraqués et quelques mandrins alléchés par de fortes primes, essaient de salir par tous les moyens, surtout par les armes les plus malpropres, la réputation et l'honorabilité de nos édiles.

Et tout ce sale monde se démène, s'agite, hurle, siffle et vocifère dans ce puant sabbat où par dessus toutes les infections et les putridités domine l'odeur caractéristique du juif.

La raison populaire d'abord désorientée par ces carnavalesques hideurs et ces horreurs fantasmagoriques, commence à comprendre que la farce dure trop longtemps et devient par trop répugnante.

L'association bizarre des bourgeois repus, des arrivistes forcenés et des plumivores affamés qui nous combattent, en sont en effet arrivés dans le feu des polémiques au point précis où l'ambition exagérée commence à friser l'imbécillité. Dans leur délire, ils promettent plus de beurre que de pain et promettent même des rentes et une maison de campagne à tous les électeurs si on ne les arrête pas !

La municipalité de Mascara est incapable de sécher la boue des rues au lendemain d'une pluie ; nous ferons comme Josué avec cette diffidence que nous ordonnerons au soleil de briller éternellement, au lieu de l'arrêter !

Les arabes, grands admirateurs de couchers de soleil et de levers de lune, vont maculer le bas de nos remparts, nous veillerons au grain, nous ferons à nos remparts, un rempart de nos corps !

Car il ne faut pas se le dissimuler la boue et... le reste ont été jusqu'à présenter les seuls arguments de nos adversaires.

Ils ont reniflé, puis gravement ils ont dit au peuple : nous te débarrasserons de cela !

Ce furent des paroles bien senties, ou nous ne nous y connaissons pas !

Certes les promesses ne leur coûtent rien, à ces gens-là !

A chaque instant, ils pontifient, assurent le peuple de leur condescendance et jurent par les mânes de

leurs aïeux qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour son bonheur.

Tout ce bluff nous rappelle la chanson de Jean-Pierre le charron à qui on avait donné une belle médaille d'argent.

Vint la vieillesse avec son cortège de douleurs, de larmes et de souffrances, Jean-Pierre dut quitter l'atelier et un beau jour on le trouva mort à l'angle d'une rue, dans un linceul de flocons blancs, et serrant dans sa main crispée sa jolie médaille d'argent.

Nos adversaires sont en l'occurrence, dans la situation de ceux qui avaient fait le cadeau au brave ouvrier.

Ils ont le ventre plein et ne rêvent que d'honneurs.

Et, pour atteindre ces honneurs, ils font miroiter à nos yeux un avenir tout de bonheurs et de félicités sans fin.

Mais que nous donnent-ils pour l'instant ? Peu de chose !

Jean-Pierre, avait, lui au moins sa belle médaille d'argent !

Nous, c'est à peine s'ils nous font l'aumône, A. de l'Insomnie (le bien nommé) de sa littérature soporifique et Muselli de son exécrable prose.

Paul D.

UN DOCUMENT

Dans notre numéro de jeudi dernier nous avons inséré une réponse de M. Silvestre à M. Muselli, relativement à la poursuite de ce dernier devant les Assises.

Pour répondre aux insinuations de ce monsieur nous donnons, aujourd'hui, la lettre que M. Silvestre adressait, dès le 1^{er} Avril courant, à M. de Lalagade, procureur de la République à Mascara.

Il faut que le public connaisse toutes les pièces du procès.

Il sera complètement documenté avant peu et l'on verra de quel côté sont les rieurs.

Voici la lettre :

Mascara, le 1^{er} avril 1904.

Monsieur Silvestre Gustave, Premier Adjoint au Maire, à M. le Procureur de la République, à Mascara.

Monsieur le Procureur,

Ayant été accusé publiquement de détournement de bons au préjudice du Bureau de Bienfaisance, par M. Muselli Pierre, je vous prie, M. le Procureur, d'ouvrir une instruction contre moi et de prendre en

considération les accusations qui ont été portées à mon encontre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Procureur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. SILVESTRE.

M. le Procureur a soumis la question au Parquet général.

L'attitude digne et crâne de M. Silvestre lui a valu les sympathies générales de toute la population.

Ses Convictions

Tout le monde sait que Robert est un anti-catholique forcené. Cependant, il se serait assuré le concours de deux catholiques pratiquants : M. LOILLIER, président de la Fabrique de Mascara et M. ARRICAU, membre de cette Fabrique. Loin de nous d'être désagréable à ces messieurs, qui sont de très braves gens, mais on reconnaît qu'il est étrange qu'ils aient été choisis par un cafard protestant, ennemi juré de tous ceux qui portent le nom de catholique pratiquant ou non pratiquant. Il suffit, en effet, d'avoir été baptisé par un curé pour s'attirer les foudres du sire.

Autrefois BÉBÉ traitait MM. LOILLIER et ARRICAU de sales cléricaux, infects réactionnaires. Comment en est-il venu à se plomber ?

Mais pour le peu semillant arriviste il s'agit de décrocher une timbale.

Le liquidateur des congrégations dont il a demandé l'expulsion, veut une grosse prébende, 60.000 francs de rente à manger à Alger. Pour cela, toutes les palinodies et toutes les apostasies sont bonnes.

Nous n'avons pas les mêmes idées que MM. Arricau et Loillier, mais il nous sera permis de faire ressortir combien leur attitude est contraire à leur conscience.

M. KAPPLER, sollicité par Bébé, qui a tous les toupets, lui répondit fièrement :

— Vous savez bien, monsieur, que je ne suis pas de votre bord !

A quoi Bébé riposta insolemment :

— Vous m'enlevez ma dernière illusion.

M. KAPPLER se contenta de hausser les épaules dédaigneusement.

Il aurait pu répondre :

— En ce qui me concerne, je n'en ai jamais eu sur votre compte.

Ce manque absolu de convictions est caractéristique chez BÉBÉ.

A rapprocher de l'attitude de M. GIRAUD à qui l'on disait :

— Supprimez l'étiquette anti-juive et vous aurez deux cents voix juives. C'est le triomphe assuré.

Et notre ami de répondre :

— J'ai montré que je n'étais pas un violent. Je ne me suis jamais servi de mon mandat pour faire du mal ou venger des injures personnelles. Je reste aujourd'hui ce que j'étais il y a quatre ans, fidèle aux idées de toute ma vie. Si les juifs connaissent leur véritable intérêt ils éviteraient de se mêler à nos luttes, car l'ingérence de leurs rabbins et de leurs consistoires déchaînerait encore les passions les plus vives. En ce qui me concerne j'aimerais mieux échouer cent fois que devoir mon écharpe à une capitulation de conscience.

M. Robert ne comprendra jamais ce langage, qui est celui d'un vrai républicain.

Le Comité du Parti Républicain Antijuif se réunira lundi 11 avril courant, à la permanence, rue du Caire, Salle Piquet à 8 heures 1/2.

Il n'y aura pas de convocation individuelle.

Réunion importante.

COUPS D'FEU

Nous apprenons d'une source autorisée que nos amis, Killian, Chaze et Airoldi se retirent de la lutte.

Cette détermination aurait été prise à la suite de la question indiscrète qui leur a été posée par M. M... dans le « Progrès de Mascara » et par M. Muselli dans le « Réveil » de la même localité, à savoir si ces messieurs n'auraient pas édifié une fortune colossale avec le produit des nombreuses fournitures qu'ils ont faites à la commune pendant la durée de leur mandat de conseiller municipal.

Hélas l'exemple de beaucoup de nos gouvernants qui ont trafiqué et trafiquent encore de leur mandat pour faire leur petite ou grosse pelotte ne peut être que contagieux et la réponse à la question posée à nos amis ne peut tourner qu'à leur confusion, ainsi qu'il en ressort par la suite.

Killian a fourni trois chaises et un tableau verni pour les écoles. Avec le produit de cette fourniture, il a acheté la maison Darmon, dans la rue d'Oran, encore que le bougre l'ait fait exprès pour embêter M. Cristan auquel il va donner congé et qui, ainsi, se trouvera dans l'obligation de transférer ailleurs ses nombreux bureaux de conseiller du commerce extérieur.

Chaze, lui, a fourni 800 mètres de tuyau en zinc, de 1 m. 20 de diamètre à l'école du Beylick pour permettre l'évacuation de la bile de messieurs Fontanilles, mayor et junior. Après avoir touché son mandat il a acheté dans la plaine de Tagremaret une propriété de 3000 hectares. Il y a même fait construire un puits où il se trouve de l'eau chaque fois qu'il pleut.

Quant à Airoldi, il n'a rien fourni du tout mais, comme il avait l'intention de fournir beaucoup et que l'intention est réputée pour le fait, il est encore bien plus coupable que les deux autres.

Quel malheur !

Le bruit court d'une façon persistante que M. Giraud aurait fait mettre de côté les pierres provenant de la démolition de la flèche du clocher pour se faire construire un palais d'été sur sa propriété d'El-Bordj.

Nous sommes persuadés qu'il suffit d'ébruiter la chose pour que M. Giraud ne donne pas suite à son noir dessin.

A Bébé

Répondra-t-il à nos questions une bonne fois ? Répétons-les ;

1° Pourquoi Bébé ne fait-il plus la guerre aux prétendus cléricaux de Mascara ?

2° N'est-ce point parce qu'il a demandé le concours des marguilliers ?

3° Après son échec de 1900 M. Robert n'a-t-il pas insulté les électeurs français de Mascara en les traitant avec M. Desmons de SALE POPULATION ?

4° N'a-t-il pas traité les ouvriers de Mascara de VA-NU-PIEDS, VOYOUS et POUILLEUX ?

5° N'a-t-il pas dit que les naturalisés étaient des fainéants, des fanatiques, des traîtres et des lâches.

6° N'a-t-il pas voulu être Délégué financier ?

7° N'a-t-il pas sollicité le concours des antijuifs pour l'être ?

8° M. Robert n'a-t-il pas l'intention de quitter Mascara ?

9° M. Robert n'a-t-il pas demandé d'abord une étude à Blida ?

10° M. Robert n'a-t-il pas ensuite demandé une étude à Alger ?

11° M. Robert n'a-t-il pas reçu la promesse d'une étude à Alger au cas où il renverserait la municipalité Giraud ?

12° M. Robert n'a-t-il pas promis d'employer tous les moyens dans ce but même les moins corrects ?

13° Pourquoi M. Robert en veut-il tant à M. Merlo ?

14° Depuis quand cette haine ?

15° N'est-ce pas depuis le refus d'accepter certaines propositions ?

16° Quelles sont ces propositions ?

17° Quelle a été son œuvre au Conseil général ?

18° Qu'a-t-il fait pour l'Ecole d'Agriculture ?

19° Qu'a-t-il fait pour le Conseil des Prud'hommes ?

20° Qu'a-t-il fait pour l'adduction des eaux de Sidi-Daho ?

21° Qu'a-t-il fait pour le canal d'assèchement de la plaine d'Eghris ?

22° Qu'a-t-il fait pour la pépinière de reconstitution américaine ?

D'autres questions s'ajouteront à celles-ci.

Si Bébé n'y répond pas nous y répondrons en réunion publique.

Un Four !

La lune « astre vagabond et obscur » laissait tomber dans la nuit de mercredi à jeudi, une clarté obscure, fuligineuse, de veilleuse mortuaire, sur Mascara assoupi ; c'était l'heure où par les rues désertes la chatte rôde et pleure tandis que les fantômes livides sont de sortie.

Cependant une demi-douzaine de ligueurs pour la bonne et sainte défense... de l'assiette au beurre, se glissait, muette, à travers les rues de Bab-Ali, le long des murs gris ; c'étaient tous des gens sombres, à

l'œil hagard, cherchant la pierre philosophale ou la pièce de cent sous.

Un moment ils s'arrêtèrent devant un café. Et les ténèbres s'emplirent, une minute, de chuchotements étouffés :

— Attention, les voilà !

— Vas-y Robert !

— Faisons demi-corage !

On vit alors Bébé-Robert, le front vers les étoiles, la main à hauteur du cinquième espace intercostal, ample dans ses gestes, sa voix et sa personne.

— Soyons énergique, beau, éloquent, profond, triomphons copieusement pensa-t-il.

Alors, il sonna le rappel de ses souvenirs classiques, se figura être Bonaparte aux Pyramides, Moïse au Sinaï, Jeanne d'Arc, parce que devant Cauchon.

Et il jeta cette fière réplique ;

— Je m'ai trompé !

Muselli, à son tour, Muselli calme et violent, persuasif et brutal, familier et grandiloquent, Muselli ténor soprano, grande utilité, régisseur, maître de chant, première danseuse, homme orchestre, Muselli rendit la plainte de la colombe timide et le rugissement du tigre des jungles, le son du trombone à coulisse et le soupir des harpes éoliennes, le bruit des grandes eaux et la voix du pétomane.

Et Muselli ajouta : Allons-nous en.

Une fenêtre s'ouvrit comme par hasard et il s'en échappa un abondant et peu odorant liquide.

Était-ce caresse ou soufflet, chat-terrie ou mornifle, baiser ou nazardei ? Et quelles faces, hures, trompes, becs, museaux, cela vint-il caresser ? Nous ne le saurons jamais, car les 3.333 (?) ligueurs (pour la bonne et sainte cause...), surpris au milieu de leurs passionnantes délibérations détalèrent.

Trottins, Apaches, bourgeois, tire-laines, potaches munis de monocles et dépourvus de moustaches dévotes, badauds de tout âge, de toute catégorie, dites-nous où sont passés les ligueurs chers à Robert.

Pour vous faciliter les recherches nous instituons le concours suivant :

Tout individu, homme, femme, mozabite, auvergnat, marocain, etc. capable de trouver et de nous rapporter un quelconque des 3.333 (?) ligueurs qui se sont rendus dans la nuit de mercredi au faubourg Bab-Ali et qu'on n'a pu encore retrouver, recevra, au choix, les palmes académiques, le mérite agricole, le Dragon de l'Annam, le Cambodge ou la médaille de sauvetage.

Nous sommes encore — Dieu merci ! — assez bien avec Combes pour nous permettre ce langage.

Roger GAULOIS.

Nous publions ci-après la mise en demeure du comité anti-juif de Bab-Ali adressée à M. Robert :

Mascara le 9 avril 1904

A Monsieur Robert, Conseiller Général

Monsieur le Conseiller Général,

Nous avons l'honneur de vous informer qu'un groupe important d'électeurs de Bab-Ali comptant sur une réunion de vous dans la soirée du 6

courant s'est trouvé réuni chez M. Maggi.

Ces électeurs espéraient entendre le compte rendu de votre mandat au Conseil Général. Grande a été leur déception en constatant votre absence. Ils vous prient et au besoin vous requièrent de donner une réunion publique à Bab-Ali puisque au mandat de Conseiller Général vous voulez ajouter celui de Maire de Mascara, ils estiment qu'on ne saurait être candidat à la Mairie sans avoir donné au corps électoral les explications qu'il est en droit d'exiger.

Dans l'attente d'une réponse favorable, recevez Monsieur le Conseiller Général, l'assurance de notre considération distinguée.

Les Membres du Comité du parti Républicain Antijuif de Bab-Ali

Et ses Réponses?

Nous avons posé à l'ineffable Bébé des questions précises dans notre dernier numéro, entre mille autres, sur la question électrique.

Nous attendons avec impatience une réponse satisfaisante. Le public aussi.

Bébé répondra-t-il ? Se dérobera-t-il encore ?

Quelles sont donc ces propositions, cher et tendre, que vous cachez avec tant de soin ?

Le Philanthrope Muselli

M. Muselli son café au lait absorbé, vaquait à ses coutumières préoccupations. Il acquit, selon l'usage antique et solennel, son journal du jour, courut d'abord aux décès, se plongea dans les incidents de la guerre russo-japonaise, jeta un œil plein d'intérêt sur la rubrique chiens écrasés, calcula le nombre d'officiers démissionnaires, de prélats protestataires, échoua enfin sur la situation faite dans le Nord aux ouvriers en grève.

Suivant une expression chère à sa concierge, M. Muselli se sentit alors tout chose. Il songea. Et l'idée de pondre un bel article sur l'amour de l'ouvrier germa dans son cerveau !

Il commença une longue diatribe contre la municipalité mascaréenne qu'il accusa de vouloir la mort de l'ouvrier !

« Ouvriers, n'oubliez pas ! ... Ouvriers sachez etc !... » s'écrie le Muselli une main sur le cœur : et il prend à témoin son grand Père le Soleil que ses intentions sont les plus innocentes du monde, cependant que son regard s'adresse au quinquet du plafond, noir du passage des mouches, « N'oubliez pas... que nous nous intéressons toujours et quand même à votre sort... »

Anguis in herba

Aïe, ma mère.

« Vous êtes orfèvre M. Josse !... dit Molière dans une de ses comédies, et M. Josse qui est en effet dans l'orfèvrerie pense, parle et agit comme un orfèvre.

On peut, voyant la candeur avec laquelle le rédacteur du « Réveil » nous montre le fond de son âme, dire à M. Muselli. « Vous êtes philanthrope Monsieur. »

Notre confrère se découvre en effet tout d'un coup l'étoffe d'un philanthrope.

Son cœur déborde de nobles sentiments, et son état d'âme se manifeste par un déluge de promesses et de protestations d'amitié

Nous pouvons nous attendre à voir M. Muselli s'occuper des questions ouvrières et nous parler de l'avenir du prolétariat. Comme un aveugle nous parlerait des couleurs !

D.

Jolie Tombola

C'est irrévocablement le 17 avril en matinée que sera tirée la tombola du comité de Charité.

Oh ! les jolies lots. Enumérons.

Une machine à coudre, New-Home valeur 300 francs.

Une bicyclette valeur 200 francs.

Une montre or (femme)

Un bracelet or abeilles.

Une montre argent (homme)

Une paire boucle oreilles or.

Une broche or.

Un bracelet or.

Dormeuses or.

Dormeuses argent.

Bague marquise pierreries.

3 bracelets orient argent.

Une broche argent etc. etc.

Avec cela une infinité d'objets de fantaisie.

Ah ! les vénardes et les vénards que le sort va favoriser. Heureux gagnants !

Qu'on se le dise c'est pour le 17 avril prochain.

ROSINE

Petite Correspondance

Un Abonné, Palikao. — Les livres de messe pour Première Communion ne se font plus en blanc. La mode est aux missels de couleur, plus longs que large, avec un léger ornement art nouveau, au fer chaud.

Vous pouvez vous adresser sans crainte à la Maison Henri Chazaud, à Mascara, qui vous enverra, selon le prix que vous voulez y mettre, la dernière nouveauté.

— 00 —

H. G., à Taria. — Vous n'avez qu'à bien nettoyer les deux parties à ciller, les enduire légèrement de secotine, les rassembler en exerçant une légère pression et laisser sécher.

Vous trouverez cette excellent produit à la Librairie Henri Chazaud à Mascara.

— 00 —

Une Coquette. — La meilleure poudre dentifrice que nous connaissons est l'ivoirine. Elle n'altère pas l'émail des dents, raffermi les gencives et parfume la bouche.

Un seul dépôt existe à Mascara, à la Librairie Chazaud. Le prix est de 1 fr. 25 et 1 fr. 50 franco.

Avis. — Madame Veuve Jules Mercier ayant installé un salon de modes, maison Villanova, rue Vallée N° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs qu'elle vient de recevoir pour la saison d'été, un assortiment de chapeaux modèles et garnis dans les prix très avantageux.

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture médal et argent.

Signets, Portes monnaie, Médailles, Croix, Etoiles à Chapelets

Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Par acte sous seing privé fait à Mascara en date du cinq avril mil neuf cent quatre enregistré le neuf du même mois MM. RIBAUDIN père et fils propriétaires du service des Messagerie de Mascara à Saïda ont vendu à Mlle Louise CREMADEZ demeurant à Oran, leur service complet de Messagerie de Mascara à Saïda, composée de trois diligences, dix sept chevaux, tout le harnachement et les accessoires, moyennant le prix de quatre mille huit cent francs, dont mille francs payable à la signature, trois mille francs après les délais de publication et huit cent francs le 5 juillet.

Pour oppositions s'adresser à M. LANCERY fils aîné.

Avis d'adjudication

Le lundi 18 Avril 1904 à 10 heures du matin, il sera procédé à l'hôtel de la Préfecture d'Oran à l'adjudication des travaux d'empierrement sur la route nationale N° 7, entre Marnia et la frontière du Maroc.

Montant à l'entreprise. 70.710
Somme à valoir. 1.290

Total . . . 72.000

Cautionnement 1.500

On peut prendre connaissance des pièces du projet dans les bureaux de M. Piatel faisant fonctions d'Ingénieur Ordinaire à Tlemcen et dans ceux de M. Lelontre, Ingénieur en chef, rue de Mostaganem, 50, à Oran.

36

Etude de M^r Ernest VINCI, Avoué à Mascara, 11, rue de Séville.

VENTE SUR LICITATION En Cinq Lots De Diverses Constructions Comprenant Quatre Maisons ET DE

Trois Lots à bâtir

Situés à Saïda

L'Adjudication aura lieu le VENDREDI SIX MAI 1904, à neuf heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, sis place de Bône

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que :

Aux requête, poursuites et diligences du Comptoir d'Escompte de Saïda, société anonyme ayant son siège social à Saïda, représenté par M. Noettinger, son directeur, demeurant au dit siège, ayant M^r Ernest Vinci pour avoué.

En présence où eux dûment appelés de :

1^{er} M. Edouard Bourgeon, charron-forgeron, demeurant à Saïda, pris au nom et comme tuteur ad hoc de la mineure Jeanne-Marie Thile, issue du mariage de M. Clovis Jean-Baptiste Thile et de la dame Louise-Thérèse Milon, ci-après nommée.

Ayant M^r Vinci pour avoué constitué ;

2^{ème} Madame Louise-Thérèse Milon, propriétaire et maîtresse d'hôtel, demeurant aux Maalifs ci-devant et actuellement à Tarbes, veuve du sieur Clovis Jean-Baptiste Thile.

Ayant pour avoué constitué M^r Venat ;

3^{ème} M. Auguste Thile, célibataire majeur, propriétaire, demeurant aux Maalifs.

Ayant pour avoué constitué M^r Venat ;

4^{ème} Mademoiselle Marguerite Thérèse Thile, célibataire majeure, demeurant à Saïda ci-devant et actuellement à Tarbes, 45, rue Massey.

Ayant pour avoué constitué M^r Venat ;

5^{ème} M. Lucien-Joseph-Clovis Thile, officier archiviste, en garnison à Verdun, demeurant à Glorieux, Villa des Maïronniers, Ecart et commune de Verdun.

Ayant pour avoué constitué M^r Venat.

Et aussi en présence où lui dûment appelé de :

6^{ème} M. Edouard Gonet, photographe, demeurant à Saïda, subrogé-tuteur ad hoc de mademoiselle Jeanne-Marie Thile, nommée à ces fonctions par délibération du conseil de famille, tenu sous la présidence de M. le Juge de Paix du canton de Saïda, le 23 décembre 1903, enregistré. Sans avoué constitué.

Il sera procédé aux dits lieu, jour et heure, à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés :

Premier Lot

UNE MAISON

sise à Saïda, rue Pasteur, composée d'un rez-de-chaussée seulement, consistant en deux logements de trois pièces et d'une grande cour dans laquelle il se trouve des dépendances.

Ensemble le terrain sur lequel la dite maison est édifiée, de la contenance de 330 m²

tres carrés, faisant partie du lot rural numéro 248 du plan de Saïda annexe, tenant à l'ouest à la dite rue Pasteur, à l'est à M. Jean Abellan, au nord à M. Robert Adrien et au sud à MM. Debernardi et Oustrié.

Mise à Prix outre les frais, charges et remise proportionnelle mille francs, ci . . . **1.000**

Deuxième Lot

Une Grande Construction

sise à Saïda, à côté du camp des Chasseurs, composée de trois maisons dont deux composées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage et l'autre composée d'un rez-de-chaussée seulement, avec cours, jardins, écurie et autres dépendances.

Ensemble le terrain sur le-

quel la dite maison est édifiée, de la contenance de 1800 mètres carrés environ, faisant partie du lot rural numéro 130 du plan de Saïda annexe.

Cet immeuble a la forme d'un triangle irrégulier ayant pour base, au nord le canal d'irrigation dit de la rive droite de l'Ain-Sultan et il tient d'un côté au sud-est à un sentier et de l'autre côté au sud-ouest à la propriété Debarde.

Mise à Prix outre les frais charges et remise proportionnelle trois cents fr., ci . . . **300**

Troisième Lot

Une autre Maison

sise à Saïda, sur une rue n'ayant pas encore de nom et qui est la prolongation du boulevard; la dite maison consiste en un simple rez-de-chaussée divisé en une cuisine, cinq

chambres, cour, dans laquelle se trouvent deux chambres servant de bureaux, écuries et dépendances.

Ensemble le terrain sur lequel la dite maison est édifiée, de la contenance de 450 mètres carrés, faisant partie du lot rural numéro 46 du plan de Saïda annexe; le tout clos et entouré de murs, confronte au midi à la dite rue, au nord à David, au levant à Géolini et au couchant à Boudol et Flinois.

Mise à Prix outre les charges et remise proportionnelle mille francs, ci . . . **1.000**

Quatrième Lot

Un Lot de Terrain

A bâtir

sis à Saïda, près l'avenue Gambetta et en bordure sur la rue au midi parallèle à cet-

te avenue, dépendant du lot numéro 218 du plan de Saïda annexe, d'une contenance de 680 mètres carrés, borné à l'ouest par la propriété Rinieri et Amsalem et des autres côtés par des rues ou chemins.

Mise à Prix outre les charges et remise proportionnelle cinq cents francs, ci . . . **500**

Cinquième Lot

Et enfin

Deux Lots à Bâtir contigus

sis à Saïda, faisant partie du lot numéro 218 bis du plan de Saïda annexe, d'une superficie de 1102 mètres carrés, portant les numéros 15 et 16 du plan de lotissement établi par M. et Mme Colonieu Burin du Buisson et à l'est à la propriété du Comptoir d'Escompte de Saïda et au sud par la propriété Canton.

Mise à Prix outre les charges et remise proportionnelle trois cents francs, ci . . . **300**

Procédure

La présente vente a lieu en exécution d'un jugement rendu entre partie par le Tribunal civil de Mascara, le dix février 1904, enregistré, signifié à avoué à parties et au subrogé-tuteur.

Mascara, le 10 avril 1904.

Loco M. VINCI;

Signé : VENAT.

Enregistré à Mascara, le avril 1904, folio , case Reçu 0.83 décime compris.

Signé : Delagrangé.

Pour tous renseignements s'adresser à M. VINCI, avoué poursuivant et au Greffe du Tribunal civil de Mascara où est déposé le cahier des charges. 34

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*, telles que :

ALBUMS pour photographies, cartes-postales, de collections, d'images timbres-postes, à dessins, de poésies, alphabets illustrés, etc.

RAYON DE CANNES & PARAPLUIES HAUTE FANTAISIE

ENCRIERS porcelaine, bronze, bois durci et fantaisie, presses-papier, coupe-papier, liseuses, cachets, garnitures de bureaux, trousse scolaires, papeterie.

Dernière Nouveauté: Peignes nuque, Peignes de côté, garniture peigne et Barettes

Grand choix de Statuettes, Bronzes, Bustes, Vases, Jardinières Porte-Bouquets, Surtouts

MAROQUINERIE. — Portefeilles, porte-billet, porte-monnaie, porte-cigares, etcigarettes, sacs à main, sacs de voyage, trousse, porte-musique, serviettes, sacs de cours, cartables, sous-mains, missels, etc.

Certifié à la somme de
insertion numéro

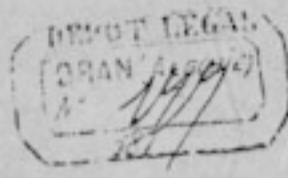
Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Le Gérant : Henri CHAZAUD

Mascara, le

190 Le-Maire

Henri Chazaud



LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :
MASCARA : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGER : — 7 fr. — 4 fr.
FRANCE : Par la poste

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :
Légales : 0 fr. 18
Diverses : 0 fr. 15
Réclame : 1 fr. 00

Mascara, le 16 Avril 1904

Inconscience ou Mauvaise Foi ?

Ce n'est vraiment pas notre faute si nous sommes obligés de taper très fréquemment sur le même clou. Nous ne demanderions qu'à en enfoncer d'autres, ou même à ne pas en enfoncer du tout, mais M. Robert ne nous en laisse pas le loisir. Il ne veut pas qu'on l'oublie. Au besoin il couperait la queue de son chien, comme Alcibiade, pour nous fournir l'occasion de parler de lui. Heureusement pour Azor, M. Robert a cent autres façons de se signaler à notre bienveillante attention. Il n'a qu'à ouvrir la bouche pour forcer notre admiration — ou notre tonnement.

M. Robert fait savoir chaque matin, sur tous les toits, qu'il voudrait bien être maire. C'est là un désir que nous trouvons très légitime, mais qui, malheureusement pour M. Robert, risque bien de ne pas se réaliser de sitôt. Les électeurs mascaréens sont bien décidés, en effet, à ne pas substituer au dévoué magistrat, à l'intelligent comptable des deniers publics qu'est le maire actuel, le politicien sectaire, l'arriviste envers et contre tous qu'est M. Robert.

Admettons néanmoins cette hypothèse — oh ! une simple hypothèse ! — que M. Robert soit envoyé à la Mairie. N'ayant reçu du Préfet que cette instruction : « Renvoyez à tout prix la Municipalité Giraud », le romueur de la liste Giraud se retournerait vers M. de Malherbe et lui dirait : « Vos désirs ont été accomplis. Donnez-moi la récompense promise ». Et le Préfet d'Oran, n'ayant plus rien à lui refuser, lui demanderait ce qu'il penserait d'une étude d'avoué à Blida.

« Non, non, Alger-la-Blanche, se rais enchanté, répondrait Robert, beau pays, bon couscous, rue Bab-Azoun, casino rue d'Isly, p'tites femmes... soixante mille francs.

Et M. Robert, nommé avoué à Alger, un mois au plus après son élection, songerait à un successeur. Il choisirait dans le bric à brac classique, parmi la Bête de l'Apocalypse, le Serpent de Rhodes, la Taras-

que, le Dragon des Hespérides, l'épouvantail capable d'en imposer. M. Cristau le ait certainement son affaire. Il remettrait à ce loup garou des dents neuves à la gueule, des griffes aux pattes, du rouge à la langue et il planterait devant ses collègues interloqués ce monstre convenablement hideux.

Tout cela serait bien beau, ou suffisamment affreux, si de pareils événements étaient dans l'ordre des choses possibles.

Mais, nous le répétons, nous n'avons émis là qu'une simple hypothèse.

Les électeurs ne sont pas à vendre. Ils ne sont, d'autre part, pas encore assez naïfs pour laisser croire qu'ils prêteront une main complaisante à d'aussi misérables marchandages, et se disent avec raison qu'ils ne sont pas chargés de faire la situation et d'assurer l'avenir de M. Robert.

Ce serait les insulter que de les croire même capables de pareilles intentions.

M. Robert le sait plus que personne : il n'ignore pas à quel point lui et les siens sont antipathiques à la population. Mais une dernière ressource lui reste : c'est l'appui du Consistoire.

Le Consistoire est, aux yeux de M. Robert, le rempart du républicanisme, la citadelle imprenable et inviolée.

Le Consistoire c'est Gènes, où les grenadiers de Masséna, plutôt que de capituler, mangèrent leurs bottes, nourriture autrement substantielle que le rata de nos modernes troupiers. C'est Saragosse héroïque et fière, c'est Missolonghi, c'est la Ville Sainte, c'est enfin la cité mystérieuse fermée aux anti-juifs profanes.

Et M. Robert compte — suprême espoir et dernière pensée — sur les bataillons serrés d'électeurs en serouel et à turban qui le premier mai iront à la mairie déposer dans l'urne le bulletin du Consistoire, le SEUL VRAI LE BON.

Et nous verrons ensuite M. Robert, qui aura sonné le rappel des juifs et de leurs chefs religieux, nous reprocher à nous, libres-penseurs ou simplement indifférents, de n'être que des cléricaux. Où sont les cléricaux ? On demeure stupé-

fait de tant d'impudence, de mauvaise foi ou d'inconscience.

Faut-il, en effet, avoir toute sa raison pour accuser de cléricisme et d'anti-républicanisme des républicains éprouvés, des libres-penseurs convaincus comme MM. Giraud, Silvestre, Vial, Noguès et les autres ? La population les a depuis trop longtemps vus à l'œuvre pour ajouter foi à ces affirmations stupides et intéressées.

Ils sont enfants du pays, y sont nés, y ont grandi. Leurs intérêts sont à Mascara qu'ils n'ont jamais quitté et où ils espèrent passer une vieillesse heureuse.

La population les connaît, les estime et les aime. Elle sait leur dévouement, leur franchise, leur désintéressement. Elle n'a, d'autre part, que de mépris pour les infâmes qui cherchent, dans les mensonges et les calomnies, à diminuer cette affection.

Et dans quinze jours elle renverra M. Robert à ses chères études, les Muselli, Bolelli, Fontanilles et « tutti quanti » à leurs illusions perdues, et replacera à la mairie les hommes loyaux et droits qui n'ont pas démerité et en qui elle a placé toute son estime et toute sa confiance.

PAUL DESAILLY.

UN APPEL

Nous nous faisons un véritable plaisir de publier ci-dessous l'appel que nous venons de recevoir d'un de nos amis des meilleurs.

Cet appel sera entendu par tous les hommes de cœur.

MASCARÉENS

Lisez l'article de Muselli dans le Réveil du 14 avril.

Ce que personne n'avait encore osé avouer, y est écrit en toutes lettres.

Vous êtes les parias de la société.

Vous ne figurez pas dans les contrôles du gouvernement.

Si vous ne vous pliez pas sous le joug des Juifs, vous ne ferez plus partie de la France.

La haine de vos adversaires va jusqu'à faire souffrir davantage ceux qui souffrent !

On veut vous enrôler dans les brangs du judaïsme, vous faire les victimes de la nouvelle inquisition qui règne aujourd'hui.

On veut que vous n'ayez plus le droit de penser ni d'agir sans le mot d'ordre des grands inquisiteurs.

Et l'on veut arriver à ce résultat en vous refusant ce dont vous avez besoin, ce à quoi vous avez droit.

De telles armes sont indignes d'hommes se disant libres.

Vous laisserez-vous mener à l'esclavage sans vous défendre ?

Non ! Il ne sera pas dit que les Mascaréens ont eu peur de simples menaces.

La cause que vous défendez est trop sainte pour que la victoire ne couronne pas vos efforts.

Les despotes seuls vous haïssent.

Le Préfet d'Oran, dans un discours qu'il fit il y a quelques jours au cercle de la défense, après s'être rendu hommage à lui-même d'avoir maté les anti-juifs de l'Oranie, s'écriait, plein d'angoisse : « Mascara seule reste comme un point noir... »

Si le Préfet dit cela, c'est que l'on vous craint.

Si l'on vous craint, c'est que vous êtes fort.

Soyez donc fiers de votre force, soyez jaloux de votre liberté, de votre indépendance.

Qu'à vos remparts s'arrête le flot de corruption qu'envahit la France ! Mascaréens, haut les cœurs !

Ne laissez pas sombrer l'étendard de l'antijudaïsme, la seule planche de salut pour sauver la France de l'anarchie.

Si nous ne voyons pas la mort de l'immonde pieuvre qui nous étreint, nos enfants la verront.

Les grandes choses ne se font pas en un jour.

Courage donc, et espoir ! La victoire est à ce prix. Non pas la victoire d'une municipalité, mais la victoire de la vraie France sur la France juive, de la France libre sur l'inquisition !

Que Mascara soit toujours le poste avancé de la véritable armée républicaine.

Que de la vieille cité d'où partit le cri d'indépendance des arabes parte 65 ans plus tard le cri d'alarme des défenseurs de la liberté ?

Les membres du Comité du Parti Républicain antijuif sont convoqués pour lundi 18 avril courant à 8 h. 1/2 du soir à la permanence, salle Piquet.

Pour rien... pour le plaisir !

M. Muselli tient absolument à jouer sur les mots !

Il me répond n'avoir jamais eu de patron !

Je voudrais pourtant croire que ce n'est pas pour rien, uniquement pour le plaisir, qu'il mène en faveur de M. Robert la campagne de mensonges et de calomnies que tout le monde sait et réprouve.

S'il n'attend pas pour lui-même de récompense pécuniaire de son patron, du moins en bon père de famille pense-t-il à sa progéniture, à son agneau pascal, qu'il veut voir confortablement casé !

Ses dénégations veulent trop prouver : elles ne prouvent absolument rien !

M. Muselli ne vit pas d'eau pure, de cailloux, d'amour, de racines et de privations.

Cela est notoire.

Ce qui n'est pas moins notoirement connu, c'est que Mme Muselli est modiste. M. Muselli peut donc se permettre certaines dépenses : café, tabac, réceptions intimes (on n'est pas de bois), étrennes, pourboires, etc.

Je n'ai pas encore accusé M. Muselli, ni aucun membre de sa famille d'avoir assassiné... son père (oh ! non, pas encore), mais enfin il faut reconnaître qu'il est mal inspiré de venir me parler de sa candeur, de son innocence (penses-tu, ma chère ?) et de son désintéressement !

Paul D.

Nous avons reçu des commandes pressées de la fameuse

VESTE ROBERT

Nous prions nos nombreux correspondants de prendre patience. Nous serons bientôt en mesure de répondre à l'affluence considérable des demandes.

Mon Ami Nouven

Pauvre NOUVEN ! Il doit savoir aujourd'hui ce que valent les amitiés dans le clan dreyfusard.

ROBERT avait promis comme Président de la Défiance de soutenir NOUVEN, qui était son intime ami.

Or la mairie de Taria est convoitée par le jeune CHANCOGNE, qui, nous dit-on aurait des chances de passer avec toute sa liste. Il a même l'appui du parti anti-juif de Taria.

M. Chancogne est l'ennemi de M. Robert qui a su se mettre à dos tous ceux dans l'intimité desquels il a vécu, hors le méthodiste anglais, Yaudel pasteur espion du *Foro* *gu office*.

L. Loge a mis en demeure Robert de lâcher Nouven.

Et Bébé vient en effet d'abandonner Nouven à la vindicte publique. Il soutient la candidature de Chancogne la rage au cœur

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

M. FONTANILLES Alphonse

UN RASTA DE L'ENSEIGNEMENT !

Au « Républicain » nous aimons les plats consistants ; c'est pour cela que quand nous découpons un imbécile ou une canaille, nous avons toujours le soin de le choisir assez gros.

Il nous arrivera cependant quelquefois de nous arrêter à la valetaille et de servir à nos lecteurs un peu de menu fretin : c'est ce que nous ferons en nous occupant des grotesques et des pitres pendus aux basques de Robert.

Ce sera comme un vaste cinématographe où nous ferons défiler et où nous démasquerons successivement les politiciens sectaires et les jésuites des arrière-boutiques consistoriales qui se posent en champions du Droit, de la Justice et des autres vertus républicaines.

Nous ferons connaître la sincérité et la loyauté de leur opinion, et jusqu'où va leur désintéressement ; puis, suffisamment édifié, le peuple jugera.

Nous ouvrons aujourd'hui la série avec le raté de l'enseignement qu'est Fontanilles (Alphonse), instituteur en disponibilité, frère du Directeur de l'école du Baylick.

Fontanilles (Alphonse) était, il y a quelque temps à Saint-Cloud qu'il dut quitter à la suite d'une histoire plutôt sale de curé et d'héritage que nous nous réservons de dévoiler en moment opportun.

Sans le sou, acculé, l'argent facilement gagné se dépense de même, il lui fut facile, grâce aux frères..., d'entrer dans l'enseignement. Nous le trouvons à Perrégaux, puis à Mascara où il est actuellement en disponibilité.

Comme bagage universitaire, on avouera que c'est assez maigre ! Et cet intellectuel raté aurait dû chercher à faire l'oubli sur son nom plutôt que de venir politiquer à Mascara.

Un décafé de l'enseignement était tout désigné pour faire un mouchard : C'est ce qui explique pourquoi Fontanilles (Alphonse) a accepté d'enthousiasme de servir de courtier électoral à Robert.

Et, depuis, ce commis-voyageur en canailleries guette, surveille, espionne aux terrasses des cafés, sur les places publiques.

On le voit s'afficher dans les groupes où pérorait ce pantin en bandouche qu'on nomme Muselli et ce gros colis de suif qui se fait appeler Cristau.

Au milieu de tout ce sale monde, Fontanilles prononce des tirades pompeuses et déclamatoires sur l'amour de la Justice et de la vérité, sur l'honnêteté et la moralité publiques !

Un Fontanilles parler d'honnêteté et de moralité, non, laissez-moi rire.

Ce faux intellectuel qui ne s'était jusqu'à ce jour signalé à l'attention des masses que par sa notoire insuffisance et sa crasse ignorance, accomplit maintenant les besognes les plus sales et les plus basses.

Sa dernière canaillerie vaut d'être signalée : elle montrera que Fontanilles (Alphonse) gagne bien l'argent de son patron, et qu'il ne recule dans ce but, devant aucune saleté.

En compagnie de l'inspecteur Oustric que nous ne nous étonnons pas de voir prêter la main à une aussi louche combinaison et que nous nous réservons de déshabiller quand le moment sera venu, le grotesque pédagogue Fontanilles (Alphonse) se rendit jeudi après-midi auprès de Killian, un de nos amis les plus dévoués et les plus aimés et qui n'a jamais marchandé son estime et ses sympathies à M. Giraud et à ses amis.

Fontanilles Alphonse proposa à M. Killian de se retirer de la liste Giraud « où » prétendait-il « il n'y avait que des voleurs et des malhonnêtes » et à donner son adhésion à la liste Robert.

Notre ami Killian indigné, montra la porte au Fontanilles Alphonse et à son roquet, l'inspecteur de police Oustric qui durent en outre s'estimer heureux de ne pas recevoir un coup de pied dans le postère.

Voilà à quels pitoyables procédés on se réduit Robert et consorts, aux abois !

Voilà à quelles basses et touchées intrigues, Robert occupe son premier larbin.

Peut-on être plus vil que vous l'êtes et est-ce bien à vous, Monsieur Fontanilles Alphonse à parler de malhonnêteté vous qui avez sur la conscience cette répugnante histoire de Saint-Cloud que nous vous servirons en son temps ?

Continuez à servir les intérêts de vos patrons : Robert ne pouvait trouver un plus complaisant laquais.

En tous cas je me permets de vous dire ici ce qu'au cours de cette campagne électorale, j'aurai très souvent l'occasion de vous répéter : qu'il faut dans l'enseignement vous étiez un parfait crétin, et que depuis que vous vous êtes lancé dans la politique, vous êtes resté un parfait crétin et vous êtes devenu une vile crapule.

Et je signe

Paul DESAILLY.

COUPS DE FEU

Nous avons lu avec une scrupuleuse attention la lettre familière publiée dans le *Réveil* de jeudi dernier par un jeune Républicain.

Pour Républicain l'auteur de la lettre en question l'est peut-être, nous voulons bien le croire ; pour jeune il l'est certainement ; quand on pond des phrases comme celle-ci : *Mascara sent le printemps clore dans son âme poussiéreuse, depuis que vos phrases ont glissé sur elle leur musicale fraîcheur !* ! on marque certainement que l'on manque d'expérience dans l'art d'écrire.

Non, savourez-moi je vous prie, ces phrases qui glissent sur une âme poussiéreuse leur musicale fraîcheur ?

Voilà une fraîcheur musicale qui fera pendant à la chaleur communicative des banquets.

Eh là ! jeune républicain, tu as encore à travailler avant de pouvoir postuler pour un emploi d'inspecteur d'académie.

Nous lisons plus loin, toujours dans cette familière lettre : « Vos articles, Monsieur, paraîtront à quelques lettres pour la forme qui n'est pas d'ailleurs irréprochable... Avant de montrer à la population que vous fîtes votre rhétorique et que vous apprites à verser avec des phrases d'inavouable sophismes ! !

Quand nous limes notre rhétorique nous apprimes à verser des phrases d'une forme irréprochable afin de plaire aux lettrés.

Oh ! républicain, oh ! jeune Républicain, lisez beaucoup les bons auteurs, Francisque Sarcey, par exemple, ça vous formera.

DACHE

A M. Robert Le Fort

Je trouve qu'il est bien longtemps à rentrer votre client de la rue Alexandre III qui depuis deux ans passés a fait son changement de résidence pour Taghit. Vous devez vous souvenir de son dernier voyage à Mascara, dans les premiers jours de février dernier ! Que voulez-vous, les murs ont des oreilles et nous permettent de tout savoir. Ce client dans la rue votre individu, vous l'avez arrêté, prié et supplié de venir ici pour le premier mai. Après vous avoir répondu qu'il lui était impossible de quitter son commerce, si souvent, et qu'il n'appartenait plus à notre ville, ne lui avez-vous pas déclaré que cela ne faisait rien, et qu'il pouvait venir quand même. Vous lui paieriez son voyage et son déplacement et il viendrait voter à Mascara pour vous. C'est cela votre honnêteté. Heureusement que cette fois vous êtes tombé sur le manche. Il ne viendra pas votre client, soyez-en persuadé. Vous pouvez pleurer Bébé, il en est ainsi.

Vous souvenez-vous aussi, d'avoir envoyé un de vos larbins porteur d'une lettre chez sa mère. Cette brave femme a refusé carrément votre papperasse en répondant au commissionnaire : Mon fils est parti et il ne reviendra pas exprès pour les beaux yeux de M. Robert : avant son départ il m'a chargée de l'en prévenir.

Ah ! que nous avons ri en voyant

la tête de votre courtier. Il a changé de couleur et n'a pu s'empêcher de s'écrier: Monsieur Robert ne sera pas content. En effet c'est toujours triste de ramasser un refus. Mais consolez-vous, il y a toujours des honnêtes gens partout qui savent se débarrasser des autres.

Edouard BUET.

UN MOT DE LANKRY

Le Lankry qui disait dernièrement: dans un mois nous sommes les maîtres de Mascara a eu encore un mot célèbre ces jours derniers.

Bébé refusait énergiquement de le porter sur sa liste faisant comme il était un pe sonnage encombrant et compromettant.

Lankry furieux lui répondit:

« Avec nos adversaires, au moins, nous savons à quoi nous en tenir. Ce sont des ennemis qui se respectent et on ne peut que leur rendre justice (!!) Tandis que toi tu serais un maire inabordable. Et puis veux tu que je te le dise, je ne veux pas marcher pour toi parce que tu te dis l'ami des juifs, tu les encenses pour avoir leurs voix mais tu ne veux pas en présenter comme conseillers. Donc je ne marche plus. »

Bébé ricanaît jaune

Le lendemain il faisait appeler Lankry et lui disait:

« Mon cher, je plaisantais hier. Tu y es en bonne place. Tiens voilà la liste... Lankry, Lollier etc, etc » la synagogue et la fabrique se donnant la main! on pourrait en faire une allégorie !!!

Voilà comment Lankry roula Robert.

Retour à l'Envoyeur

Un collaborateur du « Réveil » qui signe « Un Juif » (précieuse recrue!) dépose ses petites ordures tout le long des colonnes de cette feuille.

Il me répugne de polémiquer avec de pareils individus: on se souille au répugnant contact de certaines gens.

Et puisque le « juif » tient à me poser des questions, je lui envoie ma réponse, par retour, port payé.

Qu'il reçoive ici l'aumône d'une paire de calottes!

D.

Les Roquets

Les bons chiens de garde ne crient généralement qu'à l'approche du danger. Les petits roquets de salon au contraire, se cachent sous les meubles aussitôt qu'entre un étranger, pour hurler à tue-tête dès que ce dernier s'éloigne.

Or, sans vouloir établir entre le chien qui est l'ami de l'homme, et les gens du « Réveil » qui ne sont que les amis des juifs, une comparaison qui serait plutôt blessante pour la race canine, je me permettrai, cependant de constater que ces messieurs tirent plutôt du roquet que du bon chien de race.

Comme les roquets, ces gens aboient dans le « Réveil », cet

organe anémique qui a, entretemps, de ridicules soubresauts de batailleuse rage, mais ils cachent précieusement leur peau caillir.

M. Pierre Muselli est, paraît-il, rédacteur en chef du « Réveil ». Je le rends en conséquence responsable des injures « anonymes » qui paraîtront désormais dans son journal.

A bon entendeur, pas de révérence et gare la danse.

Paul D.

FAUX FRÈRES

Savez-vous comment on appelle à Bab-Ali les 3 ou 4 transfuges du parti républicain anti-juif à la solde de Bébé?

« Faux frères, les Falsos »

N'est-ce pas que le qualificatif est juste et bien approprié? car ils recommandent un candidat qui a traîné les naturalisés dans la boue.

Chronique Locale

M. Vinci. — Notre dévoué délégué financier M. Ernest Vinci 2^e président des Délégations Financières, est rentré à Mascara, hier samedi, par le train de onze heures.

Une partie de notre population s'était rendue au devant de lui et lui a fait le plus magnifique accueil.

L'abondance des matières et les nécessités de notre tirage ne nous permettent pas d'en dire plus long aujourd'hui sur cette réception, qui a prouvé à M. Vinci qu'en dépit des basses injures et des calomnies, notre représentant aux Délégations Financières a conservé toute l'estime de la population marseillaise.

Le bal d'hier soir. — Les membres du Cercle Ouvrier offraient hier à leurs invités, au Théâtre municipal, un bal très brillant et très réussi et cela prouve, mieux que nous ne le saurions faire, la sympathie dont jouit ici l'intéressante classe laborieuse de Mascara.

Beaucoup de monde, beaucoup d'animation, beaucoup de gaieté et d'entrain. Tel est le bilan de cette magnifique réunion.

Les minois de nos charmantes marseillaises étaient frais, les rafraîchissements de la buvette aussi.

Le succès ne s'est ralenti seulement qu'à l'aurore et chacun s'est séparé en se donnant rendez-vous pour la prochaine réunion... après les élections de Mai, pour fêter le succès de la liste Giraud qui sera également celui de nos amis du Cercle Ouvrier.

Fonctionnaire suspendu. — M. Silvestre, adjoint chargé de la police, vient de suspendre pour un mois de ses fonctions, l'inspecteur de police Oustric, qui s'occupait plus de politique que de son service.

Nous croyons savoir qu'un rapport très circonstancié a été adressé à l'autorité supérieure, tendant à la révocation du courtier électoral de la bande Robert et Cie.

Nous voulons encore espérer que le sous-préfet et le préfet donneront un avis favorable à cette demande.

Si l'inspecteur Oustric veut à tout prix combattre ceux qui le paient, nous ne voyons pas pourquoi il ne s'enrôlerait pas plutôt sous la bannière jaune de Robert.

A chacun son métier, les judaïsants seront bien gardés.

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de Jean Cissole, inspecteur de la voirie départementale d'Alger en retraite, secrétaire général de la mairie de Mustapha, officier d'académie, chevalier du mérite agricole, et beau-père de notre confrère et ami J. Angelini directeur de la *Revue Algérienne*.

En cette pénible circonstance, nous adressons à notre ami et à sa famille si cruellement atteinte, l'expression de nos plus attristées condoléances.

Avis. — M. A. de Samie père, imprimeur à Mascara, a l'honneur d'informer le public qu'il ne reconnaît aucune dette contractée par son fils Paul (enfant mineur) qui a quitté le toit paternel.

AVIS

Mme VIDAL CHALOM a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs, qu'elle vient d'installer rue Alexandre III, maison

Itasse, un atelier de coutures.

ROBES ET MANTEAUX
Toilettes de Ville et de Soirées
ROBES DE MARIÉES

L'élégance de la coupe et les soins apportés à ses travaux lui font espérer une entière confiance.

Rue Alexandre III, maison Itasse.

Spetcales et Concerts

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS

Programme des morceaux qui seront exécutés aujourd'hui Dimanche 17 avril 1904, à 8 h. 1/2 du soir, sur la place Gambetta, par la Société des Beaux-Arts (section harmonie)

- 1° Le Phocéen (Pas Redoublé), André;
- 2° Toast à l'Alsace (Valse), H. Senée;
- 3° La Joconda (Ouverture), Tourneur;
- 4° Valencé (Boléro), Rouveiolles;
- 5° Le Roitelet (Polka p. flute), Sallis.

TRIBUNAL DE COMMERCE
de Mascara

Faillite AMSALLEM Fredja

Par jugement du 15 avril 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara a prononcé d'office, pour cause d'insuffisance d'actif, la clôture des opérations dans la liquidation judiciaire du sieur Amsallém Fredja, ex-commerçant à Salda.

Le Greffier

Raoul BENEZET

Faillite VALVERDE et DICQUERAS

MM. les créanciers de la faillite des sieurs Valverdé et Dicqueras, commerçants demeurant à Djenan El Dar sont convoqués à se réunir le Vendredi 22 avril 1904 à 3 heures du soir en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara, devant M. Vermeil Juge-Commissaire à la dite faillite à l'effet de donner leur avis, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés de la faillite, que sur la nomination d'un nouveau syndic ou le maintien du syndic actuel, M. Jeannin et l'utilité d'élire immédiatement parmi eux, un ou deux contrôleurs tout en conformité de l'article 462 du Code de Commerce et des articles 25 et 9 de la loi du 4 mars 1889 portant modification à la législation des faillites.

Le Greffier

36 Raoul BENEZET.

Faillite PASTOR Antoine fils

MM. les créanciers de la faillite du sieur Pastor Antoine fils négociant demeurant à Dublineau sont invités à se rendre le vendredi 29 avril 1904 à 3 heures du soir au Palais de Justice de Mascara, dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Mornet, Syndic, ainsi que les propositions que fera le failli, délibérer sur ces propositions et former un concordat ou un contrat d'union, en cas d'union donner leur avis sur le maintien ou le remplacement du syndic actuel.

Le Greffier

Raoul BENEZET

Avis d'Adjudication

Le lundi 9 mai 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux d'alimentation en eau potable du centre de l'Oued-Taria (arrondissement de Mascara) à l'aide d'une machine élévatrice.

Dépense à l'entre-
prise, 23.765.88
Dépenses en régie
et somme à valoir. . . 5.534.12
Cautionnement provisoire
400, Définitif 800.
On peut prendre connaissance des pièces du projet dans les Bureaux de la Préfecture. 39

AVIS D'ADJUDICATION

Le lundi 9 mai 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux d'entretien à exécuter sur la route Nationale N° 6 d'Oran à Géryville, entre Oran et le kilomètre 78, pendant les années 1904, 1905, 1906, 1907 et 1908.

PREMIER LOT

Parti comp. entre Oran (kil. 1691 et le kil. 29) Tiélat. Longueur 27.309 mètres.
Dépenses approximative annuelle 35.000
Cautionnement 1.000
Frais approximatifs de l'adjudication 190

DEUXIÈME LOT

Parti comp. entre le Tiélat (kil. 29 et le kil. 78) Dublineau (Longueur 49 kil. Dépenses annuelle approximative 35.000
Cautionnement 1000
Frais approximatifs de l'adjudication 190

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^e Bureau de la Préfecture et dans ceux de l'ingénieur ordinaire des Ponts-et Chaussées à Oran. 38

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Moderés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAP

GRAND PRIX — 1^{ER} CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

AU TISSERAND

Place Nationale et Rue Victor Hugo, MASCARA

Dimanche 17 Avril et Jours suivants

Mise en Vente de toutes les

NOUVEAUTÉS D'ETE

NOMBREUSES OCCASIONS !!!

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENETZ ET LUNETTES FUMÉES 1^{ER} CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :
MASCARA : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE : 7 fr. — 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Une Première Victoire

**Un arrêt de la Cour de Cassation. --
Manœuvres infâmes déjouées. -- Un soufflet à Robert -- Une exécution.**

M. Ernest Vinci, notre avocat, a reçu mardi soir le télégramme suivant de notre avocat à la Cour de Cassation :

Cassation obtenue pour plus de moitié des électeurs contestés. Enverrai liste des que arrêt sortira. Bernier.

Cet arrêt nous a été télégraphié le lendemain. Il restitue leurs droits électoraux volés par Robert aux citoyens dont les noms suivent :

Cassation des jugements ayant prononcé radiation de

1° ALBEROLA Manuel; 2° BEFFRE Bernard; 3° Jules BERGER; 4° BOUSQUET Jacques; 5° BUET Edouard; 6° Alfred BURLET; 7° COMPÈRE Alfred-Pierre-Emile; 8° DUFAY Paul; 9° GALIAN Maxime-Léon; 10° GERBAUD HENRI Charles; 11° KILLIAN Maurice; 12° LANDES Albert; 13° MARQUÈS Francisco Antoine; 14° MARTINEZ Bartholomé; 15° MATHIEU Lucien Antoine; 16° MEYER André-Charles; 17° MOLTO Carmelo Toni; 18° MOUTEJA Paul; 19° PEREZ Joseph; 20° RODIER Auguste Célestin; 21° SAVELLI Casimir Joseph; 22° LADARÉ André; 23° MERLO Jean; 24° VINSON.

Cassation des jugements ayant prononcé l'inscription de

1° AZOULAI Jacob; 2° BENAMOUR; 3° COHEN Pinhas; 4° DARMON Joseph; 5° DARMON Elie; 6° GARSON Joseph; 7° LANCY David; 8° LANCY Jacob; 9° NAHON Joseph; 10° ROUAS Joseph; 11° SOUSSAM Moïse-Maurice; 12° TOBELEM Salomon; 13° GILBERT François; 14° KARSENTY Isaac.

Ce magnifique résultat est dû à la courageuse intervention de M. Vinci qui n'a pas marchandé pour faire aboutir ce la cause juste, ses efforts et son dévouement.

Cette réponse de la Cour de Cassation est en outre un formidable soufflet sur l'immonde face de Robert qui est ainsi couché dans la fange de ses lâchetés et de ses infamies.

Notre journal a la mission courageuse de guerroyer contre tous les malandrins qui souillent et déshonorent Mascara.

Son devoir est de débarrasser le pays de tous ceux qui peuvent gêner son essor généreux et prospère. Son but est d'envoyer les crétins, crétiniser autre part.

Pourtant malgré notre habitude de combattre les canailles, nous avouons sincèrement n'en avoir pas rencontré de plus complète que Robert. Loin de nous la pensée de critiquer sa vie privée, quoique nous soyons sérieusement documentés sur elle, nous ne voulons pas en parler, elle ne nous regarde pas. Mais le Robert politique nous appartient et l'âme crapuleuse de ce dernier nous offre quand même un assez vaste champ d'étude.

Les voleurs et les chourineurs de barrière dépouillent et assomment les passants, au coin d'un bois, au détour d'une rue. Robert et la valetaille recroquevillée derrière lui se jettent sur leurs adversaires et les dépouillent de leurs droits civiques au nom de la loi.

La loi ! chose sacrée, arche sainte, acte de foi devant lequel du plus grand de la terre jusqu'au dernier sujet, tout le monde doit s'incliner !

Et c'est au nom de cette loi que nous respectons tous parcequ'elle est la sauvegarde suprême de la société qu'un Robert veut interdire à des citoyens libres et indépendants, ces droits civiques pour lesquels nos pères ont fait quatre révolutions et arrosé de leur sang les pavés des barricades.

Nous savons que la nullité malfaisante qui a la prétention de représenter Mascara déteste profondément le peuple en habits de travail aux manières « grossières » à la parole brutale. M. Robert le regarde du haut de son instruction, de son éducation (?) et de son arrogance. Il voudrait lui commander comme il commande à sa bonne ou à son valet de chambre. Il hait ce peuple qui toujours travaille et produit.

Ce peuple ne pense pas comme lui, et Robert a tenté de l'empêcher d'exprimer nettement, librement, sa volonté.

Des magistrats qu'on ne pouvait soupçonner de sympathie à notre égard, ont reconnu que c'était trop de lâcheté et d'infamie. Et à leur tour ils ont cassé les décisions rendues sur l'ordre de Robert.

On ne niera pas qu'on trouve aisément dans notre chère nation des hommes honnêtes, au sens droit, bien pondérés.

Et ces hommes rendent la justice et non pas des services !

En quelques jours seulement ils ont renversé l'édifice de mensonges péniblement construit par Robert et ses valets. Cette pierre aura suffi, dans la mare aux grenouilles, pour achever la déroute et démolir tant de faconde superbe. Il vont encore essayer d'injurier, de bavard. Ces malheureux sont dénués de tout savoir, de tout talent et de toute habileté. Ils pensent que le mensonge et la calomnie à jet continu suffisent, et qu'il en reste toujours quelque chose.

Ce quelque chose n'est le plus souvent, qu'un peu de mépris et de dégoût.

Le peuple désormais reconnaîtra les traîtres, les lâches et les imbéciles. Et dans quelques jours, d'un formidable soufflet sur leur immonde face, il étendra par terre les Robert et autres mandrins de la politique mascaradine.

Et nous serons quittes avec ceux-là car ils ne releveront plus de nos colères et de nos haines ; nous les laisserons disparaître dans le cloaque de leur honte, sous l'impitoyable silence de notre mépris.

Paul DESAILLY.

Mascara, le 16 Avril 1904

La Municipalité sortante et les Juifs

Les personnes que n'aveuglent pas la mauvaise foi et le parti pris, les gens qui discutent et qui raisonnent, et ils sont la grande majorité à Mascara ont depuis longtemps reconnu que dès le jour de son élection la municipalité sortante et entrante n'a cessé de défendre le programme républicain antijuif.

Il faut toute la fourberie jésuitique et l'impudence éhontée de nos adversaires pour oser prétendre le contraire.

Du jour où la municipalité Giraud était envoyée à la mairie, elle se plaça sur le terrain des réformes républicaines et algériennes et tout spécialement, au point de vue algérien, affirma son désir de faire respecter la sincérité du suffrage universel.

Et c'était là une réforme dont l'urgence s'imposait !

On n'avait vu jusque là des chefs religieux, des rabbins si l'on veut, se servir de leur influence pour recommander à leurs coreligionnaires un candidat qui n'avait pas les sympathies de la majorité française.

On avait vu ces rabbins faire

campagne pour le candidat du consistoire !

On avait vu, lors d'une élection au conseil général, à Mascara, deux candidats payer à bureau ouvert des bulletins de vote à leur nom et les électeurs consistoriaux amenés à l'urne par escouades.

Une attitude aussi arrogante, aussi anti-républicaine avait violemment indigné et justement révolté les Français dans ce petit pays où pourtant, les passions sont calmées, où les gens sont réfléchis et modérés. Une véritable exaspération s'était emparée de tous ceux qui veulent le suffrage universel sincère et respecté et qui se demandaient comment des hommes de la valeur intellectuelle de ces candidats étaient capables de se livrer à ces pitoyables procédés à ces misérables achats de conscience !

Qu'a-t-on alors dit aux juifs ?

« Il faut que vous vous absteniez de prendre part aux luttes électtorales jusqu'au moment, où vous aurez l'esprit suffisamment libre. Il faut que vous restiez à l'écart de nos discussions politiques jusqu'à ce que vous ayez l'esprit dégagé des superstitions séculaires vous empêchant de désobéir aux hommes qui vous poussent au scrutin en masses ignorantes et inconscientes ».

Voilà ce qu'on a fait entendre aux juifs, voilà ce que la municipalité Giraud est prête à leur répéter demain.

Car il faut bien qu'on le sache : nous n'en voulons ni à leurs personnes ni à leurs biens. Si le mouvement antijuif a pris ici quelque acuité en 1898, il a été purement et simplement causé par l'insolence de certains membres du Consistoire dont l'attitude tapageuse et inconvenante eut pour effet immédiat de surveiller l'opinion publique.

La municipalité Giraud, fidèle observatrice de la loi, n'a fait, en arrivant au pouvoir, aucune distinction entre tous les citoyens, quels qu'ils fussent. Elle a été sage et modérée. Son action s'est bornée à donner à chacun ce que la loi lui accordait. Elle l'a fait sans violence comme sans faiblesse.

Le conseil municipal a été appelé à différentes reprises, à se prononcer sur une question passionnante qui restera longtemps l'objet de vives discussions dans ce pays.

Nos amis ont demandé aux pouvoirs publics de rapporter les décrets de naturalisation en masse de septembre 1870.

Est-ce là chose impossible ? Une pareille mesure peut-elle ne pas s'accomplir ? Nous ne le pensons pas.

Les droits acquis par les naturalisés en vertu de ces décrets, doivent rester acquis. D'accord. Mais ne serait-il pas d'une nécessité absolue de créer un collège électoral spécial pour les israélites, qui jusqu'à leur émancipation éliraient dans les assemblées publiques des assesseurs pris parmi eux.

Ce qui se fait pour les musulmans ne pourrait-il de même s'étendre aux juifs ?

Si ces Français d'hier veulent prouver qu'ils sont dignes des droits que la loi leur a conférés, il faut qu'ils le montrent en ne continuant pas à être la proie des ambitieux sans valeur et sans scrupule des Consistoriaux en quête d'une décoration ou d'un bout de ruban quelconque et des rabbins désireux d'obtenir une situation, sous d'autres cieux.

Qu'ils montrent leur ferme volonté de se conduire en hommes libres et indépendants et qu'ils suivent les principes de la vraie liberté dans l'éducation française que le gouvernement de la République leur donne largement ! Qu'ils voient si leur sécurité et leur tranquillité les invitent à donner leur suffrage à un aventurier détesté de la masse française !

Leur intérêt leur fait un devoir de s'abstenir dans la lutte actuelle.

Qu'ils songent à leur industrie et à leur commerce que l'apaisement a, depuis quatre ans sauvegardés et qu'ils se conduisent pendant des années en vrais républicains, inaccessibles aux influences occultes et cléricales, aux pressions hypocrites !

Nous verrons alors s'il est possible de leur faire une place dans la grande famille française et dans la République de justice et de liberté

PAUL DESAILLY.

Les électeurs se souviendront que M. ROBERT veut être maire pour s'en aller gagner 60.000 francs à Alger.

Ses Amis !

M. Robert a trahi tous ses amis.

Citons-les :

Il fut intime avec les PEREZ

Il les a trahis.

Intime avec CROHARÉ.

Il l'a trahi.

Intime avec MM. CHANCOGNE.

Il les a trahis.

Intime avec M. VIEL.

Il l'a trahi.

Intime avec M. de LALAGADE.

Il l'a trahi odieusement

Etc., etc.

Il n'y a dans la vie de cet homme que des trahisons.

Et ce sont ses intimes amis qui ont été le plus éprouvés.

Depuis le 18 courant c'est M. Paul DESAILLY qui a pris la gérance du « Républicain ».

MALADE !

« Les candidats du Comité Républicain desirent se présenter aux électeurs... Pour ce faire ils comptent donner un certain nombre de réunions **privées** dans un local par eux loué où ils convoqueront les électeurs par invitations individuelles ».

(Le Journal officiel de M. Robert)

— Cavalier Pitou !

— Oïlà !

— Demain, corvée de fourrage, montrez Jupiter, de garde à la poudrière.

— Malade ! malade ! malade !

— Candidat Robert ?

— Hein ?

— M. Vinci de retour à Mascara.

Réunions publiques. Meetings contradictoires. Se montrer avec Cristau.

— Coliques ! Embarras gastrique.

Aïe, aïe, aïe ! le ventre, le dos, les reins, Monsieur le Major !

— Monsieur Henri Robert ?

Suis mort.

— Etude vacante à Alger ! Soixante mille balles par an.

— Présent ! présent ! présent !

D.

A Propos de Persiennes

En quatre colonnes d'un style élastique, ampoulé, filandreux — une vraie prêche de salutiste — Bébé raconte une histoire de volets fermés puis ouverts.

Si c'est tout cela que Bébé reproche à la municipalité c'est vraiment pas la peine de se donner tant de mal pour accoucher de telles inepties.

Tout l'imbécillité de ce conseiller général incapable se lit à travers les lignes de ce chef d'œuvre de style méthodiste.

....Comme les Taupes

Ainsi cette fois c'est bien entendu ; nos adversaires ne veulent pas de réunions publiques. Nous nous étions jusqu'ici refusés à le croire, nous avions reconnu avoir affaire à des adversaires canailles, n'employant, pour arriver à leurs fins, que le mensonge et la calomnie. Nous nous disions cependant que, l'heure venue des réunions publiques et contradictoires, ils auraient le courage de rééditer, en présence de nos amis de la municipalité sortante, les accusations mensongères, les affirmations stupides qui avaient jusqu'à ce jour alimenté leurs polémiques.

Nous avons dû en rabattre.

Les Robert, les Fontanilles, les Muselli et autres politiciailleurs de même farine n'ont jamais fait avec plus d'impudence et de cynisme, l'aveu de leur impuissance.

Ils injurient, ils calomnient, ils mentent, ils bavent, ils ne discutent pas.

Depuis de longs mois, ils lancent contre la municipalité Giraud les accusations les plus ineptes et les plus grossières, mais ils ne permettent pas à nos amis de venir faire la lumière sur leurs déclarations.

On n'est pas plus grotesque, plus fourbe et plus lâche, à la fois.

Dans les églises et dans les temples, les curés et les pasteurs débitent de jolis discours et sont d'autant plus éloquents qu'ils savent impossibles à ce moment la contradiction et la discussion. Le parapillot Robert et les autres cléricaux de la bande agissent de même.

Ils vont, la nuit venue, se terrer dans les caves où ils travailleront à la façon des taupes. Et le lendemain, leurs feuilles publieront des comptes rendus enthousiastes, l'élogedu futur maire de Mascara (pauvre Robert) y sera proclamé sur tous les tons, des ordres du jour acclamant les candidats seront insérés signalant la touchante unanimité avec laquelle ils auront été votés.

Et le tour sera joué.

Voilà à quels misérables procédés en sont réduits ceux qui depuis des mois, bavent sur la municipalité sortante, accumulant mensonges sur calomnies. !

Ils se sont dit prêts à faire la lumière sur leurs accusations, et le jour venu, il la mettent prudemment sous le boisseau !

Peut-on être plus fourbe et plus jésuite ?

Et n'est-ce pas à ces paniins et à ces tantoches que pensait Camille Desmoulins quand il disait : « Il n'y a que les filous qui craignent les réverbères ! »

D.

Les pauvres se souviendront que dans la liste de souscription qu'il a ouverte, pour la première fois, M. ROBERT qui gagne 30.000 francs par an s'est inscrit pour 50 francs !!! et qu'il a fait la charité électorale avec l'argent des souscripteurs furieux de ce sans-gêne.

A MUSELLI

Le citoyen Muselli à qui répugne le tutoiement familial et qui dans les bras de sa nourrice criait « Vive la République » au risque de se faire déporter ;

Muselli qui vénère le sympathique député, qui vénère le vénérable Président de la République, qui a vénéré le cheval noir de Boulanger et qui, demain avec la même désinvolture vénérerait l'aigle approuvé d'un Bonaparte ou le panache d'un prétendant royaliste quelconque ;

Muselli qui passe sa vie, à genoux, en vénération devant les hommes et qui se fiche des idées et des principes, me monte une scie abra-cadabrante avec ce poste d'huissier que j'ai demandé jadis.

Il est tout joyeux d'abord que je ne l'ai pas obtenu et il marque sa satisfaction de ce que je ne l'aurai jamais, ce sera toujours un concurrent de moins pour son fils. Ce n'est pas d'un bon cœur mais le vénérable républicain Muselli n'est pas parfait, au contraire.

Toutefois cette scie ayant des proportions exagérées, n'est pas une argumentation car enfin, crier à tue tête : X... NE PEUT ÊTRE CONSEILLER PARCE QU'IL A DEMANDÉ ET PAS OBTENU, IL Y A 17 ANS UN POSTE D'HUISSIER ne constitue pas un argument irréputable ne constitue même pas un argument.

Et tout en constatant que je ne l'ai pas obtenu et ne l'obtiendrais jamais il explique aux ouvriers que je me sers d'eux pour l'obtenir, o logique ! Eh bien pour mettre fin à

cette obsession qui le rend malade, je fais la déclaration suivante :

JE M'ENGAGE SUR L'HONNEUR A NE JAMAIS ACCEPTER DE FONCTIONS PUBLIQUES DU GOUVERNEMENT.

J'invite le citoyen Muselli qui a tant souffert pour la République et dont le désintéressement est bien connu, à faire la même déclaration.

H. V.

M. Muselli a l'épithète sensible et bien mauvais caractère.

Il ne peut souffrir la raillerie. D'un monsieur qui joue si bien les petits père l'accuse nous ne l'aurions jamais cru.

Pour l'avoir plaisanté quelque peu dans notre dernier numéro, il nous comble, avec son ami Fontanilles (Alphonse) de papier raide et nous demande 10 000 francs de dommage intérêts !

Pourquoi pas une exécution capitale sur la place Gambetta comme si nous avions tué notre père.

Et nous n'avons fait qu'égrotter légèrement M. Muselli ; car il nous répugne de toucher à la vie privée d'autrui sous toute autre forme que celle de la raillerie.

Vrai, nous nous demandons, avec stupeur, quelles sommes folles nous seront demandées lorsque nous raconterons quelques histoires vraies du pays d'outre mer et commencerons la publication d'un dossier quelque peu volumineux que nous complétons chaque jour ?

Messieurs les huissiers peuvent faire de bonnes provisions !

M. Robert parle des maires qui ont sacrifié les 3.000 francs à une œuvre municipale.

M. Robert ment comme d'habitude.

Seul M. Pérez Frédéric a fait l'abandon de son indemnité à l'œuvre de la bibliothèque.

Quant à M. Giraud on nous oblige à le dire, mais tant pis : Son indemnité de 3.000 fr. est passée en allocations aux sociétés de la ville, en participation aux fêtes de charité et en aumônes aux pauvres du pays.

N'empêche que M. Robert, qui fait la charité avec l'argent des autres, continuera à déverser sa bave sur notre ami.

Réunion publique

Jeudi soir à 9 heures, le Comité du parti républicain antijuif donnera une grande réunion rues Sidi-Ali et de la Boulangerie, maison Daumas.

La réunion sera contradictoire. Nos adversaires y sont tout spécialement invités.

Nous publions ci-après la copie d'une lettre adressée lundi dernier sous pli recommandé par M. Louis Giraud, maire de Mascara, à M. Henri Robert, conseiller général.

Nos adversaires avaient fait savoir qu'à PART LES BATIMENTS COMMUNAUX, Mascara ne possède pas de salles assez spacieuses pour leurs réunions et qu'ils étaient dans la nécessité de se présenter aux électeurs DANS UN LOCAL PAR EUX LOUÉ.

La lettre que nous publions détruit tout l'effet de cette... explication plutôt fantaisiste.

Mis au pied du mur, M. Robert se décidera peut-être, nous n'osons l'affirmer, à faire au grand jour la preuve de ses accusations.

Mascara le 18 avril 1904

Monsieur Robert, Conseiller Général Mascara

J'ai l'honneur de vous informer que je mets à votre disposition, pour y donner des réunions publiques, tous les locaux dont dispose la commune de Mascara.

Je dois vous faire connaître que le théâtre contient 500 places environ, et que la halle aux grains en contient 1500.

Dans ce dernier bâtiment, les électeurs au nombre de 1566 pourraient tous s'y rencontrer.

Veuillez agréer, Monsieur le conseiller général, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire
Louis GIRAUD.

La Douche !

M. le Maire n'est arrivé premier magistrat de la cité, comme ses collègues d'Alger, de Constantine, Oran et autres lieux, qu'en excitant les plus mauvaises passions !

(Réveil du 14 avril)

On ne peut pas accuser M. Pierre Muselli, du Réveil, d'avoir inventé la poudre, le fil à couper le beurre, pas même la machine à percer les macarons. Reconnaissons humblement qu'il vient de découvrir quelque chose.

— Pourquoi m'en veut-on, pleure-t-il, en saisissant les passants par le bouton de leur habit.

— Parce que (suit l'énumération de quelques griefs).

— Mon Dieu, ce n'est pas ma faute...

— Vraiment ?

— Non, je suis si bête.

— Mais encore ?

— Oh ! si vous saviez ce que je suis bête

— Pas au point de...

Bête à couper au couteau, bête à en mourir. Je suis idiot, stupide, ahuri ; tous mes amis, qui s'y connaissent, vous le diront.

— Mais cependant...

— C'est de naissance. Je ne me suis jamais connu autrement.

M. Muselli dit la vérité ; rendons-lui cette fois cette justice.

Si donc il tient désormais à occuper une case dans notre journal, avant d'en obtenir une à Charenton, nous aurons avec lui les ménagements qu'on prend avec les simples et les incouciants : D.

Nous avons reçu des commandes pressées de la fameuse

VESTE ROBERT

Nous prions nos nombreux correspondants de prendre patience. Nous serons bientôt en mesure de répondre à l'affluence considérable des demandes.

NOUVELLE METHODE DE COMPTABILITE

à l'usage des Syndics
comportant un chapitre entier sur
l'art d'égaliser les factures

Petite Correspondance

Un Abonné Palikao. — Les livres de messe pour Première Communion ne se font plus en blanc. La mode est aux missels de couleur, plus longs que large, avec un léger ornement art nouveau, au fer chaud.

Vous pouvez vous adresser sans crainte à la Maison Henri Chazaud, à Mascara, qui vous enverra, selon le prix que vous voulez y mettre, la dernière nouveauté.

— 10 —

H. G., à Taria. — Vous n'avez qu'à bien nettoyer les deux parties à coller, les enduire légèrement de seccotine, les rassembler en exerçant une légère pression et laisser sécher.

Vous trouverez cette excellente produit à la Librairie Henri Chazaud à Mascara.

— 10 —

Une Coquette. — La meilleure poudre dentifrice que nous connaissons est l'ivoirine. Elle n'altère pas l'émail des dents, raffermi les gencives et parfume la bouche.

Un seul dépôt existe à Mascara, à la Librairie Chazaud. Le prix est de 1 fr. 25 et 1 fr. 50 franco.

— 10 —

Jeanne S., à Mascara. — La saison n'est pas encore assez avancée. Cette année le petit éventail japonais sera de grande mode et d'actualité. L'éventail indigène est toujours très en vogue. Pour jeunes filles il se fait plus petit et légèrement orné.

Soyez sans crainte et abstenez-vous de toute commande en France où le choix est fort difficile et onéreux.

N'achetez jamais dans les grands magasins de Paris, où la marchandise, quoique paraissant plus avantageuse, n'est que de l'article de bazar.

Vous trouverez dans une quinzaine tout ce que vous pouvez désirer en éventail, à la Librairie Henri Chazaud à Mascara.

Les tenanciers de maisons, meublées, hôtels, fondoucs, etc, trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

AVIS D'ADJUDICATION

Le lundi 9 mai 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux d'entretien à exécuter sur la route Nationale N° 6 d'Oran à Gélyville, entre Oran et le kilomètre 78, pendant les années 1904, 1905, 1906, 1907 et 1908.

PREMIER LOT

Parti comp. entre Oran (kil. 1691 et le kil. 29) Tiélat. Longueur 27.309 mètres.
Dépenses approximative annuelle 35.000
Cautionnement 1.000
Frais approximatifs de l'adjudication 190

DEUXIÈME LOT

Parti comp. entre le Tiélat (kil. 29 et le kil. 78) Dublineau (Longueur 49 kil. Dépenses annuelle approximative 35.000
Cautionnement 1000
Frais approximatifs de l'adjudication 190

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4 Bureau de la Préfecture et dans ceux de l'ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées à Oran. 38

M. Chazaud a l'honneur d'informer le public mascaréen qu'il organise actuellement un service de journaux quotidiens et publications périodiques. Les personnes qui désirent des journaux sont priées de se faire inscrire à la Librairie avant le 30 courant.

AVIS

Mme VIDAL CHALOM a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs, qu'elle vient d'installer rue Alexandre III, maison Itasse, un atelier de coutures.

ROBES ET MANTEAUX
Toilettes de Ville et de Soirées
ROBES DE MARIÉES

L'élégance de la coupe et les soins apportés à ses travaux lui font espérer une entière confiance.

Rue Alexandre III, maison Itasse.

Première Communion

Grand Choix de Missels, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 30 fr.

Chapelets nacre et cristal, monture métal et argent.

Signets, Portes-monnaie, Médailles, Croix, Etais à Chapelets Images pour impression et fantaisie Souvenirs

Expédition à l'Intérieur

Avis d'Adjudication

Le lundi 9 mai 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran à l'adjudication publique des travaux d'alimentation en eau potable du centre de l'Oued-Taria (arrondissement de Mascara) à l'aide d'une machine élévatoire.

Dépense à l'entreprise, 23.765.88

Dépenses en régie et somme à valoir, 5.534.12

Cautionnement provisoire 400. Définitif 800.

On peut prendre connaissance des pièces du projet dans les Bureaux de la Préfecture. 39

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Moderés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — 1.295 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

A VENDRE UNE BATTEUSE à Paille Longue

S'adresser à M. Antoine RADICICH,
Propriétaire à Bab-Ali

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENET ET LUNETTES FUMÉES 1. CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

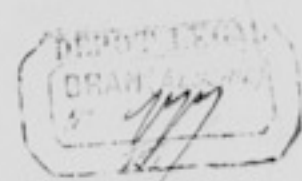
Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 Le-Maire

Paul Desailly



LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an: 6 fr. Six mois: 3 fr.
 ALGERIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
 FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
 A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
 Diverses 0 fr. 15
 Réclame 1 fr. 00

Elections Municipales du 1^{er} Mai 1904

Liste du Parti Republicain-Antijuif

Giraud LOUIS, Viticulteur, Conseiller Sortant.
Airol CHARLES, Entrepreneur de maçonnerie, Conseiller Sortant.
Anton JACQUES, Propriétaire Cultivateur, Conseiller Sortant.
Bastide LOUIS, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Beck MICHEL, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Chaze ERNEST, Ferblantier, Conseiller Sortant.
Haurie AUGUSTE, Commerçant, Conseiller Sortant.
Jeanningros ALBERT, Commerçant, Conseiller Sortant.
Killian ANTOINE, Menuisier, Conseiller Sortant.
Ladarré FRANÇOIS-ANDRÉ, Prop. Cultivat. Conseiller Sortant.
Nolant ACHILLE, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Noguès MARIUS, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller-Sortant.
Silvestre GUSTAVE, Géomètre-Expert, Conseiller Sortant.
Vial HIPPOLYTE, Agent principal d'assurances, Conseiller Sortant.
Vivès JOSEPH, Propriétaire-Viticulteur Conseiller Sortant.
Bernadac BERNARD, propriétaire.
Brunet ADOLPHE, Propriétaire Viticulteur.
Cuny ALPHONSE, Propriétaire Viticulteur.
Gelot DENIS, Propriétaire Viticulteur.
Heintz LOUIS, Propriétaire Viticulteur.
Keller LOUIS, Tailleur de pierres.
Lienhart JACOB, Propriétaire-Viticulteur.
Marty JACQUES, Propriétaire Viticulteur.
Pérez ERNEST, Propriétaire Viticulteur.
Radich ANTOINE, Propriétaire Viticulteur.

Profession de Foi

Citoyens,

Vous savez ce que nous avons fait dans ce pays.

Nous avons consacré à ses intérêts, pendant quatre ans, notre jeunesse, notre activité, nos pensées, nos labeurs acharnés.

En avril 1900 nous avons promis de rester des républicains fidèles malgré l'injustice de ceux qui veulent, dans l'intérêt de leurs

appétits, nous exclure de la Grande Famille Républicaine.

Nous sommes le culte de la Liberté. Elle seule peut assurer l'émancipation des esprits, la marche du Progrès humain.

Nous sommes restés partisans de la Liberté de conscience, qui met toutes les croyances à l'abri des entreprises de tous les sectaires sans distinction.

Notre effort au point de vue antijuif a tendu au respect des personnes et des biens. Nous avons voulu la libre expression du suffrage universel, hors des atteintes des consistoires. Nous sommes toujours décidés à assurer la sincérité des scrutins publics par tous les moyens que la loi met à la disposition du citoyen français.

Algériens de naissance et de cœur, nous avons suivi l'évolution de l'autonomie administrative et financière. Elle concourt à assurer le libre développement économique de la colonie pour la plus grande gloire et le plus grand avantage de la Mère-Patrie.

Qu'avions-nous offert en 1900, sinon d'étudier les problèmes locaux dont la solution peut concourir à la richesse et à la prospérité de Mascara?

Dans cet ordre d'idée se présentaient à notre activité:

La question de la salubrité et de l'assainissement;

Celle des nouvelles concessions d'eau à obtenir et de l'adduction de ces eaux par pente naturelle;

Celle de la refecton de nos canalisations d'eaux potables;

Celle des plantations d'arbres et créations de squares;

Celle de la reconstitution américaine;

Celle de la création d'un conseil des Prud'hommes;

Celle de la réorganisation de l'assistance publique;

Celle des voies nouvelles de communication;

Celle de l'assèchement de la plaine d'Eghris;

Celle de la création d'une nouvelle grande école à Bab-Ali, pour décharger celles de la ville;

Celle de la création d'égoûts au faubourg de Bab-Ali;

Celle de la diminution des taxes locatives des logements pauvres.

Toutes ces questions et d'autres encore nous les avons abordées, nous les avons étudiées, dégagées de toute préoccupation de personne, nous les avons solutionnées.

Notre programme des travaux pendant ces quatre années en fait foi.

Il nous reste à réaliser l'adduc-

tion des eaux par le succès de l'emprunt proposé aux Pouvoirs publics

C'est là une œuvre importante mise sur pied en un an par le conseil municipal.

Grâce à la subvention du Budget spécial de 160.000 francs, nous commencerons à commencer les travaux immédiatement jusqu'à la conclusion définitive de l'emprunt projeté qui est proche.

Avec les 200.000 francs de travaux du canal d'assèchement le Conseil municipal pourra donner pour 700.000 francs de travaux à la classe ouvrière pendant le cours de son nouveau mandat.

Ce sera son honneur d'avoir produit cet immense résultat sans imposer des taxes nouvelles ainsi qu'en nous en avions pris l'engagement il y a quatre ans.

Il faudra encore augmenter le réseau de nos communications: Demander à l'Etat Algérien la création des chemins de fer indispensables. Réclamer des pouvoirs publics des dotations en terrains domaniaux; des subventions en argent pour des créations nouvelles.

Il y aura lieu de compléter notre réseau d'égoûts, nos canalisations d'eaux potables pour les mettre en harmonie avec les nouvelles quantités de liquide déversées par les nouveaux bassins après la réalisation du projet d'adduction.

Il y aura lieu d'étudier l'organisation d'une chambre de commerce, d'insister pour la création d'une Ferme-Ecole, d'assurer définitivement les moyens rapides et peu coûteux d'une reconstitution aujourd'hui entravée par la cherté des plants.

Nous continuerons à donner nos soins à l'amélioration et à la refecton des locaux scolaires. Plus de lumière, plus d'air, plus d'hygiène dans les classes, dans les cours, dans les dépendances des écoles, telle sera notre constante préoccupation.

Avec une subvention du Budget spécial nous pourrions aussi aborder la question du logement des directeurs et directrices au sein des écoles mêmes. Une surveillance indispensable l'exige pour le repos des parents de la banlieue.

Offrir aux enfants pauvres les moyens de fréquenter ces écoles, en leur donnant des livres, des vêtements, des chaussures.

Voilà notre vœu le plus cher.

Quel plus bel aliment à notre activité que celui d'améliorer les conditions d'existence des travailleurs? Nous ne faillirons pas à ce devoir en les secourant comme nous l'avons toujours fait, en apportant un soulagement à leurs souffrances.

Voilà ce que nous avons fait, ce que nous avons l'intention de faire.

A vous de juger.

Vive Mascara!

Vive la République!

Les Candidats.

Aux Electeurs de Mascara

Mes Chers Concitoyens

Je crois m'être fait quelques amis à Mascara, car je n'ai fait de mal à personne.

Les sympathies qu'on me témoigne depuis le début de cette campagne m'honorent grandement. Je remercie les bons citoyens qui sont venus de tous les côtés m'offrir spontanément leur généreux concours.

Ils sont légion.

Etant un républicain indépendant je suis de ceux qui n'ont rien à gagner dans la politique: ni place ni ruban. Ma vie passée en est un exemple frappant. Je ne veux pas quitter le pays. Je veux me consacrer, comme par le passé, à son développement, à sa prospérité.

Tous mes actes ont été irréprochables, puisqu'ils ont reçu l'approbation de l'autorité supérieure souvent en termes flatteurs.

J'ai été vaillamment secondé par des collaborateurs dévoués. Ce que j'ai fait de bon et de bien je l'ai fait avec leur concours éclairé. Ce sont des hommes simples d'un sens droit et sûr, des travailleurs. Ils ont toute mon estime, toutes mes sympathies, Je les honore parce qu'ils le méritent.

D'autres non moins dignes de vos suffrages sont venus se grouper autour de moi. Leurs noms connus et aimés me dispensent de les présenter.

Ceux qui veulent me voir achever l'œuvre de rénovation de ce pays, que j'ai entreprise depuis 4 ans, voteront pour la liste entière.

Voter pour quelques-uns seulement serait favoriser la liste adverse.

Voter pour tous c'est m'envoyer à la mairie pour quatre ans encore au milieu d'amis dévoués au bien public.

Vive Mascara!

Vive la République!

LOUIS GIRAUD

Depuis le 18 courant c'est M. Paul DESAILLY qui a pris la gérance du « Republicain ».

Un CHANTAGE

Encore l'Electricité. — Les Propositions Robert. — Un entrepreneur qui ne marche pas.

Dans le dernier numéro du « Progrès », M. Henri Robert prétend n'avoir fait personnellement aucune démarche en vue d'obtenir pour lui la gérance de l'entreprise d'éclairage électrique, de la complaisance de M. Merlo.

Il y a des gens que n'arrêtent aucune lâcheté, aucune pudeur, aucun ridicule, aucune contradiction.

Nous avons demandé à nos adversaires qui a fait cette démarche? Est-ce M. Henri Robert?

Non! Dès le premier jour de notre campagne, nous avons affirmé qu'elles venaient de son entourage dont il est responsable. Son entourage ne fait rien que M. Robert ne le sache, et ne l'approuve. Et puisque le Progrès veut absolument connaître la personne de l'entourage de M. Robert quia fait cette démarche, nous allons satisfaire cette curiosité.

Cette personne est M. Victor Robert le propre frère de M. Henri Robert.

En décembre 1903, que voulait M. Victor Robert?

Pas autre chose que la gérance de l'usine électrique.

Il voulait se substituer à M. Merlo, l'entrepreneur actuel, être à son tour entrepreneur de l'éclairage de Mascara et de la vented du courant aux particuliers.

Les propositions qui furent faites alors à M. Merlo, furent l'objet d'une étude technique de M. Bender, ingénieur de l'usine électrique, qui après un sérieux examen, fit un rapport concluant au rejet de ces propositions.

Or, à cette époque, M. Henri Robert était déjà candidat à la mairie.

Si M. Victor Robert était devenu entrepreneur de l'éclairage de la ville, son frère aurait-il consenti à l'abandon de sa candidature?

Nous penchons plutôt pour la négative.

M. Robert Henri envisageait donc à cette époque la situation suivante: Henri Robert, maire de Mascara, en face de Victor Robert entrepreneur de l'éclairage de la commune de Mascara.

Un conflit venait-il à éclater entre la commune et l'entrepreneur, il était fort à craindre que Robert ne sacrifiait les intérêts de la ville à ceux de son frère!

Quel contrôle honnête de la gestion de l'entrepreneur, son frère, M. Robert, maire, aurait-il pu faire? Quelle surveillance efficace aurait-il pu exercer?

Dès le mois de décembre, M. Robert connaissait cette situation.

il devait en mesurer tout le péril.

Il laissait quand même faire cette démarche par son frère.

Une pareille attitude ne frise-t-elle pas l'incorrection?

Une autre question se pose. M. Robert Henri est conseiller général de Mascara intra-muros. A ce titre les intérêts de la ville doivent être sa préoccupation constante.

Par ce fait seul qu'il autorisait son frère à faire cette démarche auprès de M. Merlo, M. Robert sacrifiait d'ores et déjà les intérêts de sa circonscription.

M. Robert sentant toute la fragilité de sa campagne de boue et de mensonges aura beau ergoter, entrer dans de vagues explications ou... de plates excuses.

Il ne nous empêchera pas de constater qu'ici encore il n'a pensé qu'à sacrifier les intérêts de sa circonscription et n'a eu en vue que la satisfaction de ses appétits, de ses intérêts particuliers.

Paul DESAILLY.

Les pauvres se souviendront que dans la liste de souscription qu'il a ouverte, pour la première fois, M. ROBERT qui gagne 30.000 francs par an s'est inscrit pour 50 francs!!! et qu'il a fait la charité électorale avec l'argent des souscripteurs furieux de ce sang.

Courtiers Marrons

BÉBÉ dans son cabinet. Figure défaite. Il est énérvé. Ça ne va pas, tous ses amis lui tirent dessus. Il lui reste ses courtiers fidèles. JULIA montre une figure d'enterrement; JORRO est malade pour cause de petits verres; NAVARRO en est vert comme ses légumes et CARCAGNO jaune comme ses citrons. PATURON seul est en joie. C'est l'heure du rapport.

BÉBÉ. — Eh bien! Jorro (un soupir) où en sommes nous? Ça ne va pas bien n'est-ce pas chez les naturalisés?

JORRO. — Ah! ne m'en parlez pas.

BÉBÉ. — Mais tu vas toujours à Bab-Ali?

JORRO. — Ouiche!...

BÉBÉ. — Tu leur parles. Que te répondent-ils?

JORRO. — Vous ne le comprendriez pas.

BÉBÉ. — Dis toujours.

JORRO. — Ils me disent: « Alla! gandoul, vez y agarra una piocha! »

BÉBÉ. — Ça signifie?

JORRO. — Va, fainéant, prends une pioche!

BÉBÉ. — N'importe. Tu travailles pour la bonne cause.

JORRO. — Je ne veux plus monter là-haut. Hier encore une jeune femme disait à son mari en me voyant passer:

« Tehé! Tonico, mira el falso que passa! » Ça veut dire: Tiens, voilà le faux frère qui passe. Ils disent que vous les avez insultés et qu'ils ne veulent pas voter pour vous. N'est-ce pas Julia?

JULIA. — Oui, j'ai bien peur de ne pas être secrétaire général de la mairie après le premier mai...

BÉBÉ. — Vous êtes des pessimistes. Et toi, Navarro?

NAVARRO. — Ah! je suis bien malheureux. Si j'avais su, comme disent Muselli et madame Ricard, je n'aurais pas marché.

BÉBÉ. — Pourquoi ça?

NAVARRO. — Il n'y a rien à faire chez les naturalisés. Ah! mes primeurs que j'ai négligées! mes pauvres petits pois! mes pommes de terre qui ont pris le ver!... Ah! je suis bien ennuyé, allez!

BÉBÉ (spirituel). — Tuez le verre, chez l'ami Jorro. Et vous Carcagno?

CARCAGNO. — Ah! moussiou, ça ne va pas plousse bien chez les naturalisés de la Italie.

BÉBÉ. — Mais c'est un effondrement!

CARCAGNO. — Ouné foutrement, vous l'avez dit. Ah! que j'ai eu grand tort de me faire joudaisant! J'é croyais que c'était cété fois le bon côté.

BÉBÉ. — J'ai foi en la fermeté de vos nouvelles opinions.

CARCAGNO. — C'était moi qui avais donné le bouquet au nouveau maire Giraud.

BÉBÉ. — Je sais, je sais, passons.

CARCAGNO. — J'é crois que j'é vous donnerai pas ouin bouquet le premier mai.

BÉBÉ. — Mais vos amis d'origine italienne?

CARCAGNO. — Très difficiles! très difficiles! moussié Roubert. Il n'y a pas moyen d'en avoir.

BÉBÉ. — Pas possible?

CARCAGNO. — Tenez, moussié, hier j'é passé au foubourg Faisdesherbes et oune vieille femme elle m'a dit en atalien:

— « Hé! gatçone, que stai fat-chend? »

Je loui ai ripoudu:

— J'é fais dé la pouliticazione.

— Ah! té fais dé la pouliticazione! Té ferais miou d'aller à toun jardin. Où il est toun jardin?

— Au cimentière! qué j'é loui ai ripoudu.

Alors la vieille elle m'a ripousté:

— Au campo-santo, madona! va au cimentière et quand té seras arrivé, té feras ouin grand trou pour enterrer la candidature de toun patron moussiou Roubino.

Et moi j'é vous dis, moussiou Robert, qué tout ça c'est de cassément dé tête et qué j'en ai plousse qué assez.

BÉBÉ. — Allons ne vous faites pas de bile.

JORRO (le voyant accablé s'empresse de lui offrir un cigare). — Un néophyte, maître.

BÉBÉ. — Ah! offre-moi plutôt un NÉO!...

RIDO.

Nous avons reçu des commandes pressées de la fameuse

VESTE ROBERT

Nous prions nos nombreux correspondants de prendre patience. Nous serons bientôt en mesure de répondre à l'affluence considérable des commandes.

800 VOIX LES ANTIPATHIQUES

Bébé enflant la voix dit à ses mameuks pour leur donner du courage au ventre:

Nous avons 800 voix assurées!

Raisonnons un peu.

Pour faire passer toute une liste il faut avoir une somme de sympathies appréciable.

Tantôt c'est la tête de liste qui les réunit, tantôt ce sont les candidats quelle présente.

Ici quelles sympathies peut avoir Bébé?

Ses amis s'accordent à dire qu'il est souverainement détesté.

Quel est son entourage? Le voici. Le bilan est vite fait:

Cristau

Faraud

Borassat.

Mantoz

Muselli

En fait de sympathies ces messieurs doivent aujourd'hui s'apercevoir combien elles tiennent peu de place dans le public. Elles se réduisent à zéro.

Or ajoutez des zéros à l'infini à d'autres zéros et vous aurez toujours zéro.

Ces messieurs le comprennent si bien qu'ils vont quémander les voix juives de porte en porte — tant ils se savent crânement détestés par l'élément français.

Les électeurs se souviendront que M. ROBERT veut être maire pour s'en aller gagner 60.000 francs à Alger.

Un Canard

Les Joudaisants s'amuse depuis quelques jours à faire courir les bruits les plus extraordinaires.

M. Robert vient d'en mettre un nouveau en circulation.

Le 1 mai à 6 heures du soir à la clôture du scrutin Giraud sera relevé de ses fonctions et ne présidera pas au dépouillement du scrutin!!!

Très fort Bébé mais bien jeune encore.

De Malherbe est beaucoup trop intelligent, ineffable gaffeur pour s'amuser à ce petit jeu. Il sait bien qu'il y a une limite à l'exaspération des foules et que passé les bornes on risque de provoquer des émeutes et l'effusion du sang.

Pauvre cervelle de Bébé. Ce qu'elle s'atrophie!

Ce garçon là est un froussard et la peur lui fait dire bien des bêtises.

Sa Liste

Ah! ils sont bien navrés, allez! les braves gens qui ont donné leur adhésion. Ils se mordent le poing et jurent qu'on ne les y prendra plus. Quelle veste, messeigneurs!

Ceux qu'on a inscrit de force ne marcheront pas.

Ce pauvre Maury fait une triste figure. On lui a dit:

Il faut figurer sur la liste à Bébé, si tu veux vendre ta cantine, un bon

prix, et désormais faire sucer de la glace aux mascarens.

On a mis le couteau sous la gorge d'un pauvre ouvrier de nos amis et on l'a obligé à marcher.

Et comme on ne trouvait personne, on a ajouté le sympathique Borassat *Etienne tu m'fais languir!* — Un entrepreneur de la commune, qui n'en ferait pas, lui, des travaux pour la ville, c'est que j'tousse!

Puis on a désigné encore un sympathique: M. Faraud.

Ce que tout ce monde lâes! populaire, c'est peu de le dire!

RIGOLO

Le Meeting de Jeudi

La foule à la Halle aux grains. — Les discours: MM. Louis Giraud, Silvestre et Ernest Vinci. — L'ordre du jour. — Vers la victoire!

Nos amis de la Municipalité avaient convié jeudi soir les électeurs de Mascara à une grande réunion publique et contradictoire, dans les vastes bâtiments de la Halle aux Grains.

La réunion fut publique; il n'est pas dans nos habitudes d'exposer nos idées et notre programme dans des réunions intimes, dans de petites parliottes privées. Ce sont là de pitoyables procédés que nous laissons à nos adversaires qui en usent et en abusent. La réunion fut aussi contradictoire mais malheureusement, aucun contradicteur ne parut pour réfuter les discours des orateurs, poser à ces derniers d'embarrassantes questions, apporter enfin au cours de cette réunion qui ne cessa d'être grandiose un soupçon d'opposition.

Dès huit heures et demie, les électeurs de tout âge, de toute condition commençaient à affluer dans la vaste Halle aux grains. Et dès cette heure tous nos concitoyens se rendirent à l'appel des représentants du peuple, et jusqu'à onze heures les écoutèrent rendre compte de leur mandat, sans que, malgré les calculs puerils et les vaines provocations une note discordante vienne enlever à cette grandiose manifestation son caractère d'unanime protestation et de pacifique révolte: Le bureau fut élu par acclamations: M. Vial Président; MM. Lionhard et Bernadac père furent assesseurs, M. Fouchet secrétaire.

Notre conseil municipal rendit alors compte de son mandat et chacun put, par ce qu'il entendit, se faire une opinion — si elle n'était déjà faite depuis longtemps — sur la façon dont nos édiles ont accompli leur tâche.

Les comptes de gestion du Maire ont été présentés à l'assemblée et l'on a pu se convaincre, chiffres à l'appui, que pour un conseil d'incapables, de nullités et autres aménités déversées chaque jour à flot par le cuistre.

Robert et sa clique les affaires communales avaient été assez bien gérées.

Discours de M. Giraud

Notre ami, M. Louis Giraud, mai-

re, prit le premier la parole aux acclamations enthousiastes de toute l'assistance.

Dans une improvisation rapide, énergique M. Giraud passe en revue l'œuvre de la Municipalité.

Il s'élève tout d'abord contre la pusillanimité de ces adversaires très courageux, quand ils sont à l'abri de l'anonymat, mais qui n'osent pas voir le peuple en face et qui se dérobent toujours.

Où a-t-on vu semblables candidats où se tiennent-ils? Dans des caves ou des cafés soigneusement cadenacés. Dans ces parliottes les orateurs sont assurés de n'avoir jamais de contradicteurs.

— Nous comprenons, dit l'orateur, que ces gens là reculent devant la nécessité de s'expliquer face à face, car ils n'ont rien dans le ventre. Leurs accusations sont vaines et ils redoutent les justes colères de la foule.

Pour lui, pour ses amis, aujourd'hui comme il y a quatre ans ils sont prêts à répondre de tous leurs actes.

M. Giraud explique ensuite ce que doit être un bon républicain. Il flagelle d'une main alerte et vive tous les quémandeurs et les fumistes, qui prétendent au monopole du titre de républicains et qui n'ont que des appétits en fait de convictions.

Il fait une revue complète des projets abordés par le conseil sortant concernant l'assainissement, les recherches, concessions, adduction des eaux l'œuvre de la reconstitution américaine. Le Canal d'assainissement de la plaine d'Eghris; Le Conseil des Prud'hommes; l'amélioration du sort des travailleurs; l'assistance publique; l'assistance médicale; l'assistance pharmaceutique; les grands travaux de plus de 700.000 francs.

Il dit encore ce qui reste à faire et consacre un réquisitoire écrasant pour Robert et sa bande à propos de la campagne de mensonges et de diffamations de 1901 sur l'électricité. Malgré M. Robert qui soutenait les intérêts d'une compagnie Belge la ville réalisait une amélioration sur le contrat évaluée à près de 50.000 francs par la compagnie elle-même.

M. Giraud termine en montrant sa boutonnière vierge de décoration. Ses amis et lui ne veulent rien, ils ne demandent rien; ni places ni décoration. Ils sont restés ce qu'ils étaient il y a quatre ans: de fermes républicains indépendants de toutes les coteries.

Ce discours interrompu souvent par de vifs applaudissements est souligné par des acclamations frénétiques.

Discours de M. Silvestre

Après lui M. Silvestre vient appuyer de quelques renseignements de détails les déclarations de son ami Giraud.

Sa présence est saluée par des acclamations des électeurs. Cette imposante manifestation le vange des outrages dont il avait fait bonne justice à l'audience correctionnelle du même jour.

Quand les applaudissements se sont apaisés, la foule, d'un seul cri, réclame M. Vinci.

Notre dévoué délégué financier se rend à la tribune salué par une longue et chaude ovation.

M. Ernest Vinci s'exprime avec son talent habituel de puissant tribun, avec cette facilité qui n'a pas de peine à charmer et à persuader. Successivement, d'un entrain et d'une humeur dérident toute l'assistance, M. Vinci parla pendant près d'une heure fréquemment interrompu par d'unanimes applaudissements.

Nous regrettons que sa longueur et l'abondance des matières nous obligea le renvoyer à notre prochain numéro.

L'Ordre du jour. — Conclusion

Quand les ovations qui accueillent cette brillante page d'éloquence cessé

notre ami Vial donne lecture de l'ordre du jour suivant:

Les électeurs de Mascara, réunis à la Halle aux grains au nombre de 500 environ, après avoir entendu le compte rendu de la municipalité Giraud, dans l'accomplissement de son mandat et l'exposé du programme proposé pour les prochaines élections, à l'unanimité approuvent sa conduite et déclarent lui maintenir leur confiance le premier mai prochain.

Ils adressent leurs sincères remerciements à M. Vinci, Président de la deuxième délégation financière, qui a toujours efficacement collaboré aux travaux de la municipalité et prouvé par des actes indiscutables son dévouement à la chose publique.

Ils se séparent aux cris de

Vive la France!

Vive l'Algérie!

Vive la République!

Cette ordre du jour est acclamé à l'unanimité, aucune main ne s'élevant levée à la contre épreuve.

Chacun se retire, dans le plus grand calme; il est onze heures et demie.

Cette réunion est une précieuse indication, pour nous d'abord car elle prouve que le peuple ne se laisse pas facilement influencer par toutes les saletés déversées par nos adversaires aux abois sur la municipalité sortante: pour Robert et sa bande de crétins et de faméliques ensuite, car aux yeux des moins clairvoyants la réunion de jeudi a sonné le glas de leur défaite, ou plutôt de leur écrasement.

Nos adversaires auront beau jeu à ergoter, le peuple ne les écoutera pas. Le peuple, le véritable peuple tout entier, c'est-à-dire les travailleurs et les bourgeois, les ouvriers de l'atelier et les ouvriers de la plume; ceux de la plèbe et ceux en redingote, le Peuple enfin dans cette magnifique réunion si remplie de consolantes promesses le Peuple a acclamé ses véritables amis.

Il les a approuvés dans l'enthousiasme de ses ardentes aspirations, il les a approuvés, dans la sereine et formidable affirmation de sa volonté courageuse: il les a approuvés enfin dans le noble et superbe exercice de ses droits recouvrés.

Et cette unanime approbation est pour nous le gage le plus précieux de la prochaine victoire!

Paul DESAILLY.

A Sa Majesté Henri

Je prie SA MAJESTÉ de m'excuser si je me permets de lui écrire comme au dernier des mécréants.

Sans être bien curieux je voudrais M. Robert que vous me fassiez savoir pourquoi vous et vos ministres vous occupez tant de moi et de ma famille. Auriez-vous l'intention de me faire obtenir une place de garde-chiourme ou un bureau de tabac, cela ne me sourit pas; je préférerais celle d'exécuter des Hautes-Œuvres et avec elle le pouvoir d'opérer qui bon semblera. Je vous jure que vous n'auriez pas la peine de quitter Mascara pour

prendre à Alger une étude d'avoué. Avec cet emploi-là je serais heureux, je vous assure... Que voulez-vous chacun son goût... Avoir un beau traitement de l'Etat et posséder le droit de débarrasser la France et l'Algérie des vermines qui les rongent toutes les deux. C'est un beau rêve, n'est-ce pas? C'est pourquoi je m'adresse à vous petit Bêlé, vous, le grand homme, républicain et honnête du temps des assignats. Vous, le vendu aux circoncis qui vous êtes déclaré le roi des traitres et des F... Etre roi était bien votre rêve d'enfant mais une fois adulte vous avez trouvé que ce n'était pas assez. Vous qui aujourd'hui même venez de vous faire couronner Empereur des juifs. Vous, qui attendez avec impatience le Grand-Rabbin pour vous marquer comme vos nouveaux coreligionnaires. Vous, qui demain, criez et cornerez aux oreilles des ouvriers, que vous êtes plus antijuif que Giraud et Cie en implorant leur suffrage. Vous, enfin la girouette, qui tournez à tous les vents ne pourriez-vous pas me faire obtenir ce que je désire? Si, n'est-ce pas? Vous promettez bien à des gens qui se moquent tous les jours de vous des places analogues. A moi qui m'en moque d'avantage vous me mettez tout de suite en fonctions. Vous dites ou faites dire par les membres de votre cabinet à tous ceux qui veulent croire à vos mensonges: « Le 2 mai je vous nommerai garde-champêtre ou gardien de prison ou garde-square ou jardinier de la commune, avec Carcagno comme surveillant, ou inspecteur d'égouts avec Casse-Noisette pour chef. Faites attention; votre lieutenant pourrait bien éclater dans l'exercice de ses fonctions. Mais vous prévoyez tout, c'est pourquoi vous avez choisi celui-là pour se ballader dans le faubourg de Bab-Ali. Vous vous dites: Avec une telle bombe les gaz souterrains la feront exploser; et je serai ainsi débarrassé d'un seul coup des ouvriers, adversaires redoutables. Votre idée n'est pas des moins ingénieuses. Détruire Bab-Ali d'un seul coup c'est bien de votre force.

Evitez cette catastrophe et nommez moi de suite exécuter des canailles.

Edouard BUET.

L'abondance des matières ne nous permet pas de publier aujourd'hui un certain nombre d'articles qui trouveront place le prochain numéro.

Nos lecteurs liront avec intérêt jeudi: **Deux Maîtres chanteurs. — Leurs candidats. — Une tare de famille. — Pierre du Progrès dévoilé, etc.**

Chronique Locale

Nécrologie. — C'est douloureusement surpris que nous avons appris la mort d'un de nos jeunes concitoyens, René-Félix Dallée, à peine âgé de 21 ans.

Nous présentons, aux familles Dallée et Haurie, nos meilleurs souhaits attristés de condoléance.

Les familles Haurie et Dallée remercient bien les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies dans le malheur qui les a frappées.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons; nets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de ravail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — lors CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

A VENDRE

UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Antoine RADICICH, Propriétaire à Bab-Ali

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENET ET LUNETTES FUMÉES 1. CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY,

190 Le-Maire

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGÉRIE . . . : 7 fr. : 4 fr.
 FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
 Diverses 0 fr. 15
 Réclame 1 fr. 00

Elections Municipales du 1^{er} Mai 1904

Liste du Parti Républicain-Antijuif

Girard LOUIS, Viticulteur, Conseiller Sortant.
Airolid CHARLES, Entrepreneur de maçonnerie, Conseiller Sortant.
Anton JACQUES, Propriétaire Cultivateur, Conseiller Sortant.
Bastide LOUIS, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Beck MICHEL, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Chaze ERNEST, Ferblantier, Conseiller Sortant.
Haurie AUGUSTE, Commerçant, Conseiller Sortant.
Jeanningros ALBERT, Commerçant, Conseiller Sortant.
Killian ANTOINE, Menuisier, Conseiller Sortant.
Ladarré FRANÇOIS-ANDRÉ, Prop. Cultivat. Conseiller Sortant.
Noant ACHILLE, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Nojuès MARIUS, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Silvestre GUSTAVE, Géomètre-Expert, Conseiller Sortant.
Viel Hippolyte, Agent principal d'assurances, Conseiller Sortant.
Vivès JOSEPH, Propriétaire-Viticulteur, Conseiller Sortant.
Bernadac BERNARD, propriétaire.
Brunet ADOLPHE, Propriétaire Viticulteur.
Gumy ALPHONSE, Propriétaire Viticulteur.
Gilot DENIS, Propriétaire Viticulteur.
Heintz LOUIS, Propriétaire Viticulteur.
Keller LOUIS, Tailleur de pierres.
Lienhart JACOB, Propriétaire-Viticulteur.
Marty JACQUES, Propriétaire Viticulteur.
Pérez ERNEST, Propriétaire Viticulteur.
Radich ANTOINE, Propriétaire Viticulteur.

Profession de Foi

Citoyens,

Vous savez ce que nous avons fait dans ce pays.

Nous avons consacré à ses intérêts, pendant quatre ans, notre jeunesse, notre activité, nos pensées, nos labeurs acharnés.

En avril 1900 nous avons promis de rester des républicains fidèles malgré l'injustice de ceux qui veulent, dans l'intérêt de leurs

appétits, nous exclure de la Grande Famille Républicaine.

Nous avons le culte de la Liberté. Elle seule peut assurer l'émancipation des esprits, la marche du Progrès humain.

Nous sommes restés partisans de la Liberté de conscience, qui met toutes les croyances à l'abri des entreprises de tous les sectaires sans distinction.

Notre effort au point de vue antijuif a tendu au respect des personnes et des biens. Nous avons voulu la libre expression du suffrage universel, hors des atteintes des consistoires. Nous sommes toujours décidés à assurer la sincérité des scrutins publics par tous les moyens que la loi met à la disposition du citoyen français.

Algériens de naissance et de cœur, nous avons suivi l'évolution de l'autonomie administrative et financière. Elle concourt à assurer le libre développement économique de la colonie pour la plus grande gloire et le plus grand avantage de la Mère-Patrie.

Qu'avions-nous offert en 1900, sinon d'étudier les problèmes locaux dont la solution peut concourir à la richesse et à la prospérité de Mascara ?

Dans cet ordre d'idée se présentaient à notre activité :

La question de la salubrité et de l'assainissement ;

Celle des nouvelles concessions d'eau à obtenir et de l'adduction de ces eaux par pente naturelle ;

Celle de la refecton de nos canalisations d'eaux potables ;

Celle des plantations d'arbres et créations de squares ;

Celle de la reconstitution américaine ;

Celle de la création d'un conseil des Prud'hommes ;

Celle de la réorganisation de l'assistance publique ;

Celle des voies nouvelles de communication ;

Celle de l'assèchement de la plaine d'Eghris ;

Celle de la création d'une nouvelle grande école à Bab-Ali, pour décharger celles de la ville ;

Celle de la création d'égoûts au faubourg de Bab-Ali ;

Celle de la diminution des taxes locales des logements pauvres.

Toutes ces questions et d'autres encore nous les avons abordées, nous les avons étudiées, dégagées de toute préoccupation de personne, nous les avons solutionnées.

Notre programme des travaux pendant ces quatre années en fait foi.

Il nous reste à réaliser l'adduction des eaux par le succès de l'emprunt proposé aux Pouvoirs publics

C'est là une œuvre importante mise sur pied en un an par le conseil municipal.

Grâce à la subvention du Budget spécial de 160.000 francs, nous pourrions commencer les travaux immédiatement jusqu'à la conclusion définitive de l'emprunt projeté qui est proche.

Avec les 200.000 francs de travaux du canal d'assèchement le Conseil municipal pourra donner pour 700.000 francs de travaux à la classe ouvrière pendant le cours de son nouveau mandat.

Ce sera son honneur d'avoir produit cet immense résultat sans imposer des taxes nouvelles ainsi que nous en avions pris l'engagement il y a quatre ans.

Il faudra encore augmenter le réseau de nos communications ; Demander à l'Etat Algérien la création des chemins de fer indispensables. Réclamer des pouvoirs publics des dotations en terrains domaniaux ; des subventions en argent pour des créations nouvelles.

Il y aura lieu de compléter notre réseau d'égoûts, nos canalisations d'eaux potables pour les mettre en harmonie avec les nouvelles quantités de liquide déversées par les nouveaux bassins après la réalisation du projet d'adduction.

Il y aura lieu d'étudier l'organisation d'une chambre de commerce, d'insister pour la création d'une Ferme-Ecole, d'assurer définitivement les moyens rapides et peu coûteux d'une reconstitution aujourd'hui entravée par la cherté des plants.

Nous continuerons à donner nos soins à l'amélioration et à la refecton des locaux scolaires. Plus de lumière, plus d'air, plus d'hygiène dans les classes, dans les cours, dans les dépendances des écoles, telle sera notre constante préoccupation.

Avec une subvention du Budget spécial nous pourrions aussi aborder la question du logement des directeurs et directrices au sein des écoles mêmes. Une surveillance indispensable l'exige pour le repos des parents de la banlieue.

Offrir aux enfants pauvres les moyens de fréquenter ces écoles, en leur donnant des livres, des vêtements, des chaussures.

Voilà notre vœu le plus cher.

Quel plus bel aliment à notre activité que celui d'améliorer les conditions d'existence des travailleurs ? Nous ne faillirons pas à ce devoir en les secourant comme nous l'avons toujours fait, en apportant un soulagement à leurs souffrances.

Voilà ce que nous avons fait, ce que nous avons l'intention de faire.

A vous de juger.

Vive Mascara !

Vive la République !

Les Candidats.

Aux Electeurs de Mascara

Mes Chers Concitoyens

Je crois m'être fait quelques amis à Mascara, car je n'ai fait de mal à personne.

Les sympathies qu'on me témoigne depuis le début de cette campagne m'honorent grandement. Je remercie les bons citoyens qui sont venus de tous les côtés m'offrir spontanément leur généreux concours.

Ils sont légion.

Etant un républicain indépendant je suis de ceux qui n'ont rien à gagner dans la politique : ni place ni ruban. Ma vie passée en est un exemple frappant. Je ne veux pas quitter le pays. Je veux me consacrer, comme par le passé, à son développement, à sa prospérité.

Tous mes actes ont été irréprochables, puisqu'ils ont reçu l'approbation de l'autorité supérieure souvent en termes flatteurs.

J'ai été vaillamment secondé par des collaborateurs dévoués. Ce que j'ai fait de bon et de bien je l'ai fait avec leur concours éclairé. Ce sont des hommes simples d'un sens droit et sûr, des travailleurs. Ils ont toute mon estime, toutes mes sympathies, Je les honore parce qu'ils le méritent.

D'autres non moins dignes de vos suffrages sont venus se grouper autour de moi. Leurs noms connus et aimés me dispensent de les présenter.

Ceux qui veulent me voir achever l'œuvre de rénovation de ce pays, que j'ai entreprise depuis 4 ans, voteront pour la liste entière.

Voter pour quelques-uns seulement serait favoriser la liste adverse.

Voter pour tous c'est m'envoyer à la mairie pour quatre ans encore au milieu d'amis dévoués au bien public.

Vive Mascara !

Vive la République !

LOUIS GIRAUD

Depuis le 18 courant c'est M. Paul DESAILLY qui a pris la gérance du « *Republicain* »

Le chantage contre la Ville

TOUJOURS L'ÉLECTRICITÉ

LEUR DÉSINTÉRESSEMENT

La population indépendante de Mascara est depuis longtemps édifiée sur les bas et crapuleux agissements de l'immonde coalition des hypocrites avidités et des ambitions absurdes dans la campagne de boue et de mensonges dirigée contre la municipalité actuelle.

Elle connaît toute la valeur morale des malpropres individus qui essaient de salir M. Giraud et ses amis; elle connaît également toute la sincérité de leurs opinions et sait où s'arrête leur désintéressement!

Et si à nouveau nous nous préparons aujourd'hui encore à ferrailler la bande de nos adversaires, c'est pour mettre en vive lumière leurs faméliques appétits, c'est pour déconfondre une fois de plus les fils grossiers de leurs intrigues sales et viles.

Depuis deux ans passés qu'ils attaquent la municipalité Giraud à propos de la question de l'électricité, ont-ils assez fait voir leurs crocs de sangliers, leurs griffes de félins et leurs dards de vipères? Ont-ils assez essayé de mordre et de griffer, on -ils assez bavé?

Qui donna naissance à cette campagne infâme?

Chacun sait qu'en 1901, la Compagnie internationale d'Electricité, dont le siège est à Liège, n'ayant pu obtenir satisfaction de la part du Maire de Mascara qui avait introduit devant le tribunal civil, sur avis du Conseil municipal une action en résolution du contrat passé entre la Compagnie et la ville, chercha à faire une campagne de presse contre la municipalité.

Un seul journal était capable de s'associer à cette œuvre néfaste pour la ville de Mascara. Ce journal était le PROGRÈS, cette feuille où l'on débite des calomnies comme d'autres débitent des marchandises. Henri Robert faisait appel à toutes les puissances pour forcer la main à la commune; il fit également appel aux foudres préfectorales sans résultat. En désespoir de cause, il pensa qu'une petite campagne électorale avec beaucoup de battage, permettrait à la Compagnie de faire triompher ses intérêts au GRAND PREJUDICE DE LA VILLE.

Que voulait en effet le Conseil Municipal qui, dans la circonstance s'était solidarisé tout entier avec le premier magistrat de Mascara?

Il voulait tout simplement arriver à une transaction honorable pour les intérêts de la ville en supprimant du contrat les clauses essentiellement dangereuses pour elle, pour son avenir et sa prospérité, en apportant à ce contrat de notables améliorations, en obtenant plus de lumière dans les quartiers sacrifiés et un éclairage à meilleur marché.

Mais l'intérêt de la ville était peu de chose pour Robert.

Pour essayer de rendre la municipalité impopulaire, il n'était pas d'abdication qu'il ne consente, de bassesse et de lâcheté qu'il ne commette.

Le PROGRÈS commença son odieuse campagne sur l'ordre de Robert. Et jamais on ne descendit aussi bas dans la honte et l'ignominie.

Le 21 Août 1901 paraissait un article de fond intitulé: « L'Eclairage Electrique à Mascara » et la campagne se continuait dans les numéros suivants par une « Lettre ouverte au maire » avec ce titre en manchette « Démission! Démission! » Le 28 août, nouvel article intitulé: « Le Don Quichotte de Mascara »; le 31 août, « Ça se décolle »; le 4 septembre, « Contribuables, ouvrez l'œil! »; le 18 du même mois, « Ça ne biche pas »; le 21, « Un pari de 1.000 francs », etc., etc. La campagne se poursuivait pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre.

Le PROGRES est distribué gratuitement.

C'était là une campagne d'infamies et de mensonges! Pour donner le change à la population, les chiffres étaient tronqués, les renseignements étaient dénaturés; le maire de Mascara était représenté comme sacrifiant les intérêts de la ville de Mascara!

Mais il fallait atteindre avant et par dessus tout la Municipalité républicaine antijuive. De là cette animosité sourde, fébrile et lâche, enragée et stupide!

Et tout ce vilain monde jurait ses grands dieux, prenait le ciel à témoin de son désintéressement!

Mais comment s'expliquer que tout bêtes et tout inconséquents qu'ils sont, ces gens aient, pour faire plaisir à Robert, mis en batterie toute leur artillerie disponible?

Voici ce qui s'était passé:

Entre M. Van der Mesch, M. Robert et M. Fontanilles Séverin (Pierre du Progrès), un pacte avait été conclu, aux termes duquel la campagne serait menée moyennant finances de la compagnie.

M. Robert, conseiller général, a-t-il touché une somme quelconque? Nous ne pouvons pas l'affirmer.

Il lui appartiendra de s'en défendre.

Quoi qu'il en soit, il a cherché à bénéficier politiquement d'une cam-

pagne de presse faite par une société étrangère et dont le but avoué était de ruiner les intérêts de la ville. Il a donc été du compot, il a même écrit des articles qui ont été signés des initiales de son frère Alfred, articles dont il a accepté la responsabilité.

Cette campagne abominable coûta 1 200 francs (douze cents francs) à la compagnie.

Voici le document accusateur, extrait d'un carnet de la compagnie. Il est signé du directeur de la Société, M. Van der Mesch.

Cette pièce coupable est la preuve la plus flagrante de l'indignité de nos adversaires, car elle constate qu'ils ont sacrifié les intérêts de la ville pour une question d'argent.

Nous le reproduisons ci dessous:

Carnet de la Compagnie Internationale d'Electricité

24 septembre 1901, remis à M. de Samie : 150 fr.
23 octobre 1901, remis à M. Fontanilles : 150 fr.
24 octobre 1901, remis à M. de Samie : 150 fr.
21 novembre 1901, remis à M. Fontanilles : 150 fr.
21 novembre 1901, remis à M. de Samie : 150 fr.
24 décembre 1901, remis à M. Fontanilles : 150 fr.
29 décembre 1901, remis à M. de Samie : 50 fr.
7 janvier 1902, remis à M. de Samie : 100 fr.
20 janvier 1902, remis à M. Fontanilles : 150 fr.

Total : 1200 fr.

Signé : VAN DER MESCH.

Et si à mon tour j'accuse, mes accusations ne me sont pas dictées par une haine politique, mais par mon ardent désir de faire la lumière sur ces ténébreux marchandages, par mon sincère amour de la Vérité et de la Justice égale pour tous.

Monsieur Robert,

J'accuse donc M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylik, dit Pierre du Progrès, votre complice, de s'être associé à une campagne politique, dont le résultat prévu devait être la ruine des intérêts de la ville de Mascara;

J'accuse M. Fontanilles d'avoir, du 24 septembre 1901 au 20 janvier 1902, vendu sa plume à une compagnie d'étrangers;

J'accuse M. Fontanilles de s'être associé à une compagnie de flibustiers étrangers acharnés contre la commune.

Et je le somme de me faire comparaître devant la justice de mon pays. Je le somme de me traduire en Cour d'Assises où je pourrai faire la preuve de mes accusations.

Et c'est à un pareil individu que des parents confient l'éducation de leurs enfants!

Voilà quel était l'homme qui passait d'abord à la caisse de la compagnie internationale pour y toucher l'argent de la trahison et du mensonge et qui venait ensuite apprendre les vertus civiques aux nouvelles générations!

Voilà à quels tristes individus, Robert a recours dans sa campagne contre la Municipalité. C'est avec le concours de pareils gens que Robert voudrait entrer à la Mairie.

Le peuple brave et loyal pardonne tout, Monsieur Henri Robert, hormis trahison et lâcheté.

Et vous avez trahi les intérêts de Mascara en collaborant à l'œuvre infâme de vos izrbins de plume! Et vous voulez les trahir encore au profit de vos intérêts mesquins, de votre ambition aveugle!

Nous vous préparons votre châiment en vous traînant impitoyablement à la barre du peuple, vous et ceux qui ont cherché à ruiner les intérêts de la ville.

Il faudra bien enfin que vous vous expliquiez et que vous disiez pourquoi votre ombre morne se profile derrière tous les complots, toutes les ignominies...

PAUL DESAILLY.

Pour répondre aux renseignements dénaturés avec la plus entière mauvaise foi donnés par le « Progrès » de dimanche le Public consultera utilement l'exposé des travaux du conseil municipal envoyé aux électeurs. C'est la meilleure réponse à faire à ce fumiste qui se fiche de Mascara comme de

sa première chemise, puisqu'il demande à s'en aller à Alger comme avoué.

Jeudi soir à 8 h. 1/2 à la permanence, salle Piquet, Réunion du Parti Républicain Antijuif. Présence indispensable.

A nos Amis

Nos adversaires aux abois sentent que pour eux, la partie est irrémédiablement perdue. Ils rééditent dans un dernier effort les mensonges les plus éhontés comme ils ont lancé contre un des nôtres les calomnies les plus infâmes.

La population de Mascara connaît suffisamment les citoyens qu'elle a envoyés à la mairie, elle sait leur inébranlable attachement aux idées républicaines, leur constante réprobation des menées coupables et criminelles des adversaires de la République.

Nous sommes des Républicains et nous voulons le règne de la justice et de la moralité publique.

La République que nous voulons est celle de Gambetta et des Jules Ferry, une République généreuse et humaine, une République de Justice et de liberté, une République vraiment française.

Voilà pourquoi nous combattons sans trêve ceux qui à Mascara exploitent la République l'affaiblissent, et la mettent en péril.

Voilà pourquoi nous lutterons sans cesse pour le Droit public, l'esprit français et le principe républicain.

Voilà pourquoi dans l'organisation de notre lutte nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les intelligences sincères, à toutes les énergies, en un mot à tous les éléments de triomphe.

Voilà pourquoi nous voulons faire le bloc de tous ceux qui souhaitent ardemment la fin des oppressions de conscience et qui rappellent une ère de paix et de travail dans la liberté pour tous.

Nous le ferons ce bloc et nous irons avec lui à la victoire.

Vive la République !

Vive Mascara !

LE COMITÉ

Les Comptes Fantastiques

Bébé sue sang et eau pour établir que le conseil municipal a délopidé et gaspillé l'argent de la commune !!!

Il aurait alors comme complice M. de Malherbe qui cependant, tout le monde le sait ne porte pas la municipalité Giraud dans son cœur.

Or tous les actes de la municipalité ont reçu du Prétet une large approbation et certes, ils ont été passés au crible d'une critique sévère.

Le Maire ne peut rien faire

sans y être autorisé par le conseil municipal et les délibérations du conseil ne peuvent recevoir d'exécution si le préfet ne met pas au bas son visa d'approbation.

Bébé sait tout cela mais il ment pour le plaisir à moins qu'il ne soit un parfait imbécile.

Le Comité du parti républicain antijuif informe les électeurs que vendredi soir à 9 heures il donnera une réunion publique contradictoire à la Halle aux Grains et Samedi soir à Bab-Ali à la même heure.

Le parti somme M. Robert et ses amis de se présenter en public pour être entendu contradictoirement avec ses membres.

LE COMITÉ DE DIRECTION

Encore une Trahison

Dans la longue énumération des trahisons de Bébé nous avons omis M. Lankry, que Bébé vient de lâcher avec un sans-gêne qui déconcerte.

Ce pauvre Lankry ne s'y attendait pas. Il est furieux et il y a de quoi.

Bébé s'est servi de son influence auprès des électeurs de la rue d'Oran pendant plus de six mois et sans crier gare il l'exclut de sa liste au dernier moment.

Ce qui faisait dire à Lankry ces jours-ci.

— Ah ! je le disais bien, Robert n'est qu'un farceur.

A qui le dites-vous.

Experto crede Robert

Oh ! quelle Liste !

M. BORASSAT Etienne étant entrepreneur de la Commune est inéligible. Bébé ne l'en a pas moins inscrit sur la liste. Il sait cependant que M. Borassat est inéligible en vertu de l'article 35 de la loi de 1884. Mais il le porte quand même parce que personne n'en veut.

Il a de même inscrit FARAUD, un agent des Ponts-et-chaussées, parce que tous les gens ayant quelque influence lui ont fermé la porte au nez.

M. ARRICAU marche mais il est navré. Il obéit à l'intérêt de son gendre, M. Petit, et non à ses convictions. C'est la mort dans l'âme qu'il s'est laissé arracher un consentement qui a étonné profondément tous ses amis.

On a forcé la main à M. LEVRERO. On a mis le couteau sous la gorge à DABESCAT. CARCAGNO a été menacé au point de vue financier. PARIETTI a déclaré qu'il allait à la guillotine. COURBIER n'en a jamais voulu. MUSELLI a juré ses grands dieux qu'on ne l'y prendrait plus. MATTEI se débat dans le vide d'électeurs, comme un oiseau dans la machine pneumatique. CRISTAU n'en décolère plus. BÉBÉ en fait une malade. MANTOZ en a perdu l'appétit. CASERIO en meurt. NAVARRO pleure car ses amis l'ont lâché. MAURY

en est glacé comme un sorbet. VAUTHEROT, VENAT inconnus au bataillon : ne descendront jamais dans LARUE. RICARD continue à mettre en converse des aménités pour la période électorale de 1908, avec étiquettes rouges : poison électoral.

Maigre ! bien maigre !

C'est l'effondrement du parti de Bébé !

TRIBUNE LIBRE

Nous trouvons dans la boîte du journal une lettre que notre impartialité nous fait un devoir de publier, bien qu'elle ne soit pas à notre avantage, voici :

Mascara le 22 avril 1904

Monsieur le Directeur du Journal
« le Républicain de Mascara ».

Monsieur,

Je me permets de vous écrire ces quelques lignes pour vous marquer la satisfaction que j'éprouve d'être fixé sur la conduite que j'aurai à tenir aux prochaines élections municipales.

J'étais dans une perplexité grande.

Voterais-je pour Giraud ?

Voterais-je pour Robert ?

La réunion à laquelle j'ai assisté hier a mit un terme à cette perplexité.

Il ne s'agit pas de la réunion publique donnée à la Halle aux Grains, endroit incommode, où existent des courants d'air précurseurs de coryzas et de rhumes de cerveau, mais bien de la réunion privée qui eut lieu chez le gros boulot, où il y a un chic éclairage et des boissons tant bonnes et où se séparait une brillante Jeunesse de sraélites de bon famille.

Je vous avouerai que ce ne sont pas les discours de M. Robert non plus que ceux de M. le conseiller du commerce extérieur qui m'ont convaincu. Ceux là sont du pays et comme candidats, aptes à dénaturer les faits à leur profit, je devais me méfier.

Mais un homme est venu que moi, vieux mascaréen, je ne connaissais pas et qui a pris la parole. Mon voisin, auquel je demandais des renseignements, m'a répondu en un langage sabir admirable : « C'est le nouveau notaire, M. Villarue ».

Au moins, me suis-je dit, voilà un homme qui ne peut avoir de préventions puisqu'il est tout nouveau venu ici et par conséquent impartial.

Ah ! monsieur, quel beau langage ! quelle érudition ! et comme il nous fit bien voir qu'on ne peut parler avec compétence de chose que l'on ne connaît pas ; apanage de gens instruits comme lui !

Je l'écoutais, bouche bée, parler des sottises commises par la Municipalité actuelle et des actions d'éclats qu'allait accomplir son ours : à plus proprement parler ceux qui veulent la jeter bas et prendre sa place. Sa harangue n'était pas achevée que ma perplexité cessait, ma conviction était faite, je savais pour qui voter le premier mai prochain.

Ah ! que je suis reconnaissant à M. Villarue et combien serai-je heureux, pour lui et pour moi, d'avoir beaucoup d'affaires à lui confier, car certainement si sa compétence en notariat égale son ramage c'est le phénix des Tabelions.

Veuillez agréer, etc.

Un vieux Mascaréen.

On demande à acheter :

1 L'histoire générale de Mascara dans ces 20 dernières années ;

2 Le manuel du parfait gaffeur.

Faire offres à M. Larue, notaire à Mascara.

PRESSÉ.

A l'audience du Tribunal correctionnel d'aujourd'hui jeudi, M. Silvestre, prévenu d'outrages à Madame Ricard, a été condamné à 16 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

La plaignante demandait 10.000 fr. de dommages-intérêts !

Ce n'est là qu'une légère escarmouche qui précèdera la grande bataille, en Cour d'assises, où les colomniateurs de notre ami Silvestre seront confondus.

Le procès en injures et diffamation intenté à MM. Henri Chazaud et Paul Desailly par MM. Fontanilles et Musselli, qui leur réclament chacun 10.000 francs de dommages-intérêts — il y a des gens qui ont de c ilot ! — est venu cet après-midi.

MM. Desailly et Chazaud ont été condamnés chacun à 6 jours de prison, 200 francs d'amende et 200 francs de dommages-intérêts.

Ajoutons qu'ils avaient fait défaut et que naturellement ils font opposition au jugement.

Nous en reparlerons.

TRIBUNAL DE COMMERCE

de Mascara

Faillite VALVERDÉ et DIQUERAS

MM. les créanciers de la faillite des sieurs Valverdé et Diqueras N'guel, commerçant demeurant à Djenal El Dar sont convoqués aux termes de l'article 493 du Code de Commerce, à l'effet de procéder à la première vérification des créances qui aura lieu le Vendredi treize mai 1904 à 3 heures du soir en l'une des salles du Palais de Mascara devant M. Charvin Juge-Commissaire à la dite faillite et sera continuée sans interruption.

Le Greffier
Raoul BENEZET

NOTA. — Dans le cas où les titres n'auraient pas été produits, MM. les créanciers sont invités à les remettre ou les faire parvenir sans délai, entre les mains du Syndic ou du Greffier du Tribunal.

Avis d'Adjudication

Le Vendredi 20 mai 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran à l'adjudication publique des travaux de première installation du hameau industriel des Maalifs.

Dépense à l'entre-
prise, 51.218.65
Somme à valoir, 4.781.35

Total 56.000

Cautionnement provisoire 900. Définitif 1.800.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 3^e Bureaux de la Préfecture.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomprable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de ravail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certifiants d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — LORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0 fr. 25

Qui n'a pas son petit Japonais ?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENEZ ET LUNETTES FUMES 1. CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste. Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGERIE : — : 7 fr. — : 4 fr.
 FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
 A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales : 0 fr. 18
 Diverses : 0 fr. 15
 Réclame : 1 fr. 00

Elections Municipales du 1^{er} Mai 1904

Liste du Parti Républicain-Antijuif

Giraud Louis, Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Airoldi Charles, Entrepreneur de maçonnerie, Conseiller Sortant.
Anton Jacques, Propriétaire Cultivateur, Conseiller Sortant.
Bastide Louis, Propriétaire-Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Beck Michel, Propriétaire-Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Chaze Ernest, Ferblantier, Conseiller Sortant.
Haurie Auguste, Commerçant, Conseiller Sortant.
Jeanningros Albert, Commerçant, Conseiller Sortant.
Killian Antoine, Menuisier, Conseiller Sortant.
Ladarré François-André, Prop. Cultivat. Conseiller Sortant.
Nolant Achille, Propriétaire-Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Noquès Marius, Propriétaire-Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Silvestre Gustave, Géomètre-Expert, Conseiller Sortant.
Vial Hippolyte, Agent principal d'assurances, Conseiller Sortant.
Vivès Joseph, Propriétaire-Viticultriceur, Conseiller Sortant.
Bernadac Bernard, propriétaire.
Brunet Adolphe, Propriétaire Viticultriceur.
Cuny Alphonse, Propriétaire Viticultriceur.
Gelot Denis, Propriétaire Viticultriceur.
Heintz Louis, Propriétaire Viticultriceur.
Keller Louis, Tailleur de pierres.
Lienhart Jacob, Propriétaire-Viticultriceur.
Marty Jacques, Propriétaire Viticultriceur.
Pérez Ernest, Propriétaire Viticultriceur.
Kadicich Antoine, Propriétaire Viticultriceur.

Profession de Foi

Citoyens,

Vous savez ce que nous avons fait dans ce pays.

Nous avons consacré à ses intérêts, pendant quatre ans, notre jeunesse, notre activité, nos pensées, nos labeurs acharnés.

En avril 1900 nous avons promis de rester des républicains fidèles malgré l'injustice de ceux qui veulent, dans l'intérêt de leurs

appétits, nous exclure de la Grande Famille Républicaine.

Nous avons le culte de la Liberté. Elle seule peut assurer l'émancipation des esprits, la marche du Progrès humain.

Nous sommes restés partisans de la Liberté de conscience, qui met toutes les croyances à l'abri des entreprises de tous les sectaires sans distinction.

Notre effort au point de vue antijuif a tendu au respect des personnes et des biens. Nous avons voulu la libre expression du suffrage universel, hors des atteintes des consistoires. Nous sommes toujours décidés à assurer la sincérité des scrutins publics par tous les moyens que la loi met à la disposition du citoyen français.

Algériens de naissance et de cœur, nous avons suivi l'évolution de l'autonomie administrative et financière. Elle concourt à assurer le libre développement économique de la colonie pour la plus grande gloire et le plus grand avantage de la Mère-Patrie.

Qu'avions-nous offert en 1900, iron d'étudier les problèmes locaux dont la solution peut concourir à la richesse et à la prospérité de Mascara ?

Dans cet ordre d'idée se présentaient à notre activité :

La question de la salubrité et de l'assainissement ;

Celle des nouvelles concessions d'eau à obtenir et de l'adduction de ces eaux par pente naturelle ;

Celle de la réfection de nos canalisations d'eaux potables ;

Celle des plantations d'arbres et créations de squares ;

Celle de la reconstitution américaine ;

Celle de la création d'un conseil des Prud'hommes ;

Celle de la réorganisation de l'assistance publique ;

Celle des voies nouvelles de communication ;

Celle de l'assèchement de la plaine d'Eghris ;

Celle de la création d'une nouvelle grande école à Bab-Ali, pour décharger celles de la ville ;

Celle de la création d'égouts au faubourg de Bab-Ali ;

Celle de la diminution des taxes locatives des logements pauvres.

Toutes ces questions et d'autres encore nous les avons abordées, nous les avons étudiées, dégagées de toute préoccupation de personne, nous les avons solutionnées.

Notre programme des travaux pendant ces quatre années en fait foi.

Il nous reste à réaliser l'adduction des eaux par le succès de l'emprunt proposé aux Pouvoirs publics

C'est là une œuvre importante mise sur pied en un an par le conseil municipal.

Grâce à la subvention du Budget spécial de 160.000 francs, nous commencerons à commencer les travaux immédiatement jusqu'à la conclusion définitive de l'emprunt projeté qui est proche.

Avec les 200.000 francs de travaux du canal d'assèchement le Conseil municipal pourra donner pour 700.000 francs de travaux à la classe ouvrière pendant le cours de son nouveau mandat.

Ce sera son honneur d'avoir produit cet immense résultat sans imposer des taxes nouvelles ainsi qu'en avaient pris l'engagement il y a quatre ans.

Il faudra encore augmenter le réseau de nos communications ; Demander à l'Etat Algérien la création des chemins de fer indispensables. Réclamer des pouvoirs publics des dotations en terrains domaniaux ; des subventions en argent pour des créations nouvelles.

Il y aura lieu de compléter notre réseau d'égouts, nos canalisations d'eaux potables pour les mettre en harmonie avec les nouvelles quantités de liquide déversées par les nouveaux bassins après la réalisation du projet d'adduction.

Il y aura lieu d'étudier l'organisation d'une chambre de commerce, d'insister pour la création d'une Ferme-Ecole, d'assurer définitivement les moyens rapides et peu coûteux d'une reconstitution aujourd'hui entravée par la cherté des plants.

Nous continuerons à donner nos soins à l'amélioration et à la réfection des locaux scolaires. Plus de lumière, plus d'air, plus d'hygiène dans les classes, dans les cours, dans les dépendances des écoles, telle sera notre constante préoccupation.

Avec une subvention du Budget spécial nous pourrions aussi aborder la question du logement des directeurs et directrices au sein des écoles mêmes. Une surveillance indispensable l'exige pour le repos des parents de la banlieue.

Offrir aux enfants pauvres les moyens de fréquenter ces écoles, en leur donnant des livres, des vêtements, des chaussures.

Voilà notre vœu le plus cher.

Quel plus bel aliment à notre activité que celui d'améliorer les conditions d'existence des travailleurs ? Nous ne faillirons pas à ce devoir en les secourant comme nous l'avons toujours fait, en apportant un soulagement à leurs souffrances.

Voilà ce que nous avons fait, ce que nous avons l'intention de faire.

A vous de juger.

Vive Mascara !

Vive la République !

Les Candidats.

Aux Electeurs de Mascara

Mes Chers Concitoyens

Je crois m'être fait quelques amis à Mascara, car je n'ai fait de mal à personne.

Les sympathies qu'on me témoigne depuis le début de cette campagne m'honorent grandement. Je remercie les bons citoyens qui sont venus de tous les côtés m'offrir spontanément leur généreux concours.

Ils sont légion.

Etant un républicain indépendant je suis de ceux qui n'ont rien à gagner dans la politique : ni place ni ruban. Ma vie passée en est un exemple frappant. Je ne veux pas quitter le pays. Je veux me consacrer, comme par le passé, à son développement, à sa prospérité.

Tous mes actes ont été irréprochables, puisqu'ils ont reçu l'approbation de l'autorité supérieure souvent en termes flatteurs.

J'ai été vaillamment secondé par des collaborateurs dévoués. Ce que j'ai fait de bien et de bien je l'ai fait avec leur concours éclairé. Ce sont des hommes simples d'un sens droit et sûr, des travailleurs. Ils ont toute mon estime, toutes mes sympathies. Je les honore parce qu'ils le méritent.

D'autres non moins dignes de vos suffrages sont venus se grouper autour de moi. Leurs noms connus et aimés me dispensent de les présenter.

Ceux qui veulent me voir accomplir l'œuvre de rénovation de ce pays, que j'ai entreprise depuis 4 ans, voteront pour la liste entière.

Voter pour quelques-uns seulement serait favoriser la liste adverse.

Voter pour tous c'est m'envoyer à la mairie pour quatre ans encore au milieu d'amis dévoués au bien public.

Vive Mascara !

Vive la République !

LOUIS GIRAUD

Depuis le 18 courant c'est M. Paul DESAILLY qui a pris la gérance du « *Republicain* »

M. ROBERT

M. Robert est avoué. Il est jeune, peu intelligent. Il a une instruction non générale. Ignore absolument le premier mot d'une administration publique.

Ses opinions politiques ? n'en a pas de précises. Est républicain parce qu'on est sous la République. Serait de la défense royaliste sous le duc d'Orléans, de la défense impérialiste sous Badinguet.

Affichait il y a cinq ans son mépris pour la politique en général et pour Etienne et Saint Germain — ce dernier surtout à cause de sa campagne patriotique contre les méthodistes anglais. Il ne dissimulait pas son dédain pour Massa, qu'il disait marquer le pas sous une bannière, alors que lui, Robert, avait dû sa nomination à des protecteurs autrement puissants.

Au Cercle il malmenait M. Etienne. Il porte aujourd'hui sa valise.

S'il abat la Municipalité actuelle on lui donnera une étude à Alger, d'un rapport de 60.000 francs au moins. C'est promis, arrêté. Il ne reste plus qu'à démolir le Conseil municipal : ce qui n'est pas précisément facile. En essayant de tomber nos amis il rend un service. Vaincu ou vainqueur il aura sa prébende. Ne plaignez donc pas trop sa chute.

Au point de vue religieux, M. Robert est un anti-clérical à tous crins : anti-clérical catholique, entendons-nous bien. Il estime, dans son for intérieur, qu'il faut supprimer le pape, les évêques et les curés catholiques, avec le catholicisme par dessus le marché, pour remplacer le tout par les pasteurs et la religion réformée. C'est un protestant pratiquant. Nous ne lui en faisons pas un grief nous qui ne voyons même pas d'inconvénient à ce que les judaïsants fréquentent les synagogues même en temps d'élection.

En fait de sympathies M. Robert a-t-il celles de son parti ? Il nous est permis d'en douter si nous jetons un œil interrogateur sur le capharnaüm qui compose le groupement des forces judaïsantes.

Passons-les en revue :

LA LOGE. — C'est un groupe et des moins sympathiques de la Loge qui mène la lutte. Ils sont déjà descendus dans la rue où ils ont été hués. Ces lévitateurs obéissent à contre-cœur au mot d'ordre. Robert n'est pas un des leurs. Ses convictions religieuses lui en font sans doute un devoir puisqu'il n'est pas franc-maçon.

LES JUIFS. — Ils marchent parce que les rabbins disent il faut marcher. Ils ne se gênent pas pour déplorer la tête de liste. Ils sentent de loin le sapin que prépare déjà Berton avec un sourire de circonstance.

LES INTELLECTUELS. — Il s'agit de ce petit groupe d'aigles que j'intitule intellectuels, bien qu'ils ne soient pas intelligents, mais surtout parce qu'ils sont dreyfusards. Ils sont une trentaine pas un de plus. Ce sont des ambitieux aigris, peu intelligents, navrés que l'on ait fait quelque chose. Ils ont toujours essayé de mettre des batons dans les roues. *In petto* ils sont chacun désolés de ne pas être tête de liste, bien qu'ils restent têtes de turcs.

LES AMIS PERSONNELS. — ???
Néant !!!

LES ENNEMIS PERSONNELS. — Légion !!! A-t-il pu acquérir des sympathies chez les nôtres ?

LES VITICULTEURS. — Il n'a rien fait pour eux. Il ne s'est jamais occupé de la reconstitution qu'il ignore. A la dernière session du Conseil général il a laissé enterrer la question de l'Ecole d'Agriculture.

LES OUVRIERS. — Ils ne l'aiment pas car M. Robert ne les a jamais aimés. Il n'a jamais daigné jeter sur eux son regard olympien. Sa fierté, son orgueil le placent trop au-dessus des travailleurs aux mains calleuses pour qu'il s'abaisse jusqu'à leur niveau. Il serre aujourd'hui des mains qu'il dédaignait quand on n'était pas en période électorale.

Trop de fleurs, Calchas.

LES EMPLOYÉS qu'il a essayé, mais en vain, de terroriser, n'ont jamais trouvé d'appui auprès de lui. Chez eux son égoïsme est proverbial. Ils n'ont pas cru ses menaces. Ils voteront selon leur conscience.

LES NATURALISÉS. — Ce n'est pas les trois ou quatre courtiers électoraux qui gravitent autour du Jupiter peu étonnant, qui leur feront oublier leur devoir. Les insultes de M. Robert et de ses amis, adressées à tous les naturalisés, leur dictent leur devoir. Ils seront inébranlables.

En somme il ferait un maire détestable. N'a pas la bienveillance et la simplicité, qui sont les qualités nécessaires d'un magistrat municipal. A ce point vue la population perdrait au change.

Et puis doit être nommé avoué à Alger et serait remplacé par un maire aussi peu sympathique que lui : M. Cristau ou une autre doublure de la même farine.

SIC.

Français, Naturalisés ! Aux Urnes ! Pas d'abstention !

Le premier comique de la bande à Bébé, le Bonapartiste Muselli, qui n'a même pas le courage de défendre ses opinions, puisqu'il a apposé son nom au bas d'une profession de foi républicaine, ce pleureur digne d'être professionnel chez nos bons amis de la rue d'Oran, vient de perdre une riche occasion de se taire.

Pour ne plus voir ce petit Père J'accuse verser des larmes dans le gilet des nôtres, pour ne plus le trouver cramponner au loquet du bureau de M. Vinci, qu'il insulte le soir après l'avoir supplié le matin d'intervenir pour que la polémique soit moins rude à son égard, nous avons décidé de mettre de côté tout ce que nous recevons sur lui.

M. Muselli insulte ses adversaires, puis pleurniche pour qu'on le laisse tranquille.

Eh bien, mon bonhomme, prépare tes draps de lit, le déballage va commencer.

**Voter pour Robert
C'est voter pour la tyrannie**

Aux Electeurs

Nous prions nos amis de se défier des distributeurs de bulletins qui crient le nom d'une liste et qui donnent des billets électoraux au nom d'un autre. Ce truc a été employé par Colin à Alger ; il pourrait parfaitement être imité par ceux qui ne reculent devant aucuns canailleries.

Secours d'Urgence

La manne électorale pleut en abondance. Qui en veut ? C'est le consistoire qui paie, et la galette est distribuée à profusion.

Louis, thunes ou simples champoreaux à deux sous sont répartis tant bien que mal, plutôt mal que bien par les Cristau, les Faraut, les Mantoz et *tutti quanti*.

Allons, les enfants, qui veut de la bonne galette à Bébé et au Consistoire ? Un, deux, trois... Y êtes vous Oui... Ensemble ;

Vive Robert !

Et cet achat de consciences, est appelé par ces gens là : « Secours d'urgence ».

Peut-on à ce point se moquer des électeurs ?

D.

Pépinière et Plantations

Le crétinisme de M. Muselli et celui de M. Robert n'ont plus de bornes. Ils racontent que M. Giraud a favorisé un de ses amis, M. Gendroz, en lui achetant des arbres.

Si la Commune a acheté des arbres à M. Gendroz c'est nécessairement en vertu d'un marché. Ce marché a été approuvé par le Conseil municipal et ensuite par le Préfet. Sans cela le Receveur municipal n'aurait pas payé.

Le petit Robert le sait, mais il ment toujours pour le plaisir. Autre mensonge. La ville n'a pas d'arbres à transplanter à Saint-André comme ailleurs. On a fait dans le communal de Saint-André un bois et non une pépinière.

Tas d'ignares !

L'ineffable Muselli, que personne ne prend au sérieux, a trouvé plaisant d'annoncer en caractères de trois centimètres, au moins, la condamnation à 6 jours de prison de MM. Desailly et Chazaud, mais il a oublié d'ajouter que la condamnation avait été prononcée par **DEFAUT**.

Si ces messieurs ont fait défaut c'est sans doute pour quelque chose et nous pouvons assurer Muselli et ses compères qu'ils sauront mettre à profit le temps ainsi gagné.

En votant pour Giraud vous votez pour Vinci

Leurs Appétits !

Les Roquets qui aboient bi-hebdomadairement derrière leur patron Robert, voudraient nous faire croire au désintéressement de Robert et de ses amis !

Récapitulons :

Robert Henri veut obtenir une étude d'avoué à Alger.

Son frère Victor voudrait bien être ingénieur en chef de la Compagnie d'Electricité, Fontanilles Séverin (Six cents balles) voudrait, lui, être envoyé à Oran ; son frère Alphonse (pouquoi Alphonse ?) qui n'aime pas les curés mais qui ne crache pas sur leur galette, voudrait lui, bien remplacer son frère ;

Cristau (Casse-Noisette) cherche le ruban rouge ;

Bolelli voudrait bien monter en grade et être nommé inspecteur d'Académie ;

Pierre Muselli voudrait bien aussi quelque chose. Nous lui servirons deux magnifiques romans de Victor Hugo ; *Histoire d'un crime* et *les Derniers jours d'un condamné*.

Les autres seront habillés à l'œil, demain dimanche par les électeurs.

Et voilà les gens qui reprochent à Monsieur Giraud et à ses amis de n'être que des ambitieux !

Pitres !

Paul D.

Mascara le 19 avril 1904

Monsieur Desailly Rédacteur du Journal « Le Republicain de Mascara »

Mon cher Monsieur

Vous nous avez priés de demander à M. Muselli Pierre, des explications au sujet de propos injurieux qu'il aurait tenu à votre rencontre dans la soirée du 28 courant, et, au besoin une rétraction ou une réparation par les armes.

Monsieur Muselli que nous avons vu, à ce sujet, maintient avoir tenu les propos injurieux mais refuse toute rétraction ou réparation.

Dans ces conditions nous considérons notre mission comme terminée et vous prions d'agréer, avec nos regrets de ne pouvoir vous être utiles, l'assurance de notre considération distinguée.

M. NOGUÈS, A. VIAL.

A Messieurs H. Vial et M. Noguès
Mascara

Mes chers amis,

Pardonnez-moi de vous avoir dérangés pour un pareil pleutre !

Après m'avoir grossièrement injurié, Muselli se dérobe et refuse de m'accorder la réparation à laquelle j'ai droit.

Est-il possible d'être aussi pleutre et aussi lâche ? Il n'y a décidément que dans le clan de Robert qu'on puisse imaginer de pareilles tangentes.

L'expérience récente de notre ami Silvestre, odieusement calomnié par ce

drôle aurait du me suffire ; un individu qui se défile aussi facilement devant l'épée de notre ami, devait non moins prudemment faire demi tour devant la mienne.

On ne pouvait en attendre davantage de celui qui fait le pitre sur les tréteaux de la troupe Robert, Mandrin Tartuffe et Cie.

Quant à moi, je suis bien décidé à ne pas le lâcher, malgré toute ma répugnance et je lui crache à la face tout le mépris et tout le dégoût qu'il m'inspire.

A vous cordialement.

Paul DESAILLY.

TRIBUNE LIBRE

— 10 —

Mascara, le 28 avril 1904.

A M. le Directeur du « Republicain », Mascara.

Monsieur le Directeur,

Je vous serai très obligé de vouloir bien insérer les quelques lignes suivantes dans votre estimable journal.

J'habite depuis plus de 40 ans Mascara, où j'ai la prétention d'être honorablement connu ; je n'ai jamais subi de condamnations judiciaires, ainsi que l'atteste mon casier qui est en blanc.

J'avais été inscrit, comme de juste, sur les listes électorales de Mascara, où j'ai toujours été mon domicile.

A la suite de ma radiation sur les dites listes, sur l'initiative de Robert et Cie et sur opposition, je me rendis le 21 janvier dernier à l'audience de M. le Juge de Paix pour faire infirmer cette radiation que je considère non seulement comme arbitraire mais aussi comme illégale.

Un tumulte s'étant produit à la salle d'audience, on nous fit expulser à l'exception des juifs.

N'ayant point reçu à la date du 27 courant ma carte d'électeur, j'allais à la Mairie pour la retirer et l'on me répondit que j'avais été radié par décision de M. le Juge de Paix et qu'on ne pouvait me la délivrer.

J'ai voulu connaître le motif de ma radiation et l'on m'apprit que M. le Juge de Paix s'était basé sur ce motif : « Que je n'habitais plus Mascara mais la ferme Camardel qui dépend de la section de Saint-André ».

Je me demande, Monsieur le Directeur, si en présence d'une décision qui me prive de l'exercice de mes droits civils politiques, M. le Juge de Paix qui a rendu un jugement par défaut (forcément puisqu'il n'a pas voulu m'entendre en me faisant sortir de la salle), n'aurait point dû me faire connaître sa décision, afin que je puisse faire appel ou tout au moins me faire inscrire sur les listes électorales de Saint-André.

Il est probable que si j'avais été un électeur juif on eut eu pour moi plus de condescendance, comme cela a du reste été prouvé.

Avec mes remerciements, veuillez agréer Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Pierre ARNAUD.

Lâche Agression

Nous reproduisons ci-dessous le placard que nous avons fait paraître en supplément vendredi soir :

M. Henri Robert vient, une fois en-

core, de montrer jusqu'où il pousse la haine de ceux qui ne veulent pas se plier à ses injonctions !

Il envoyait ce matin à M. Viel, ingénieur en chef de la Compagnie d'électricité, MM. Julia, son courrier et Victor Robert, son frère, à l'effet de lui demander l'éclairage, au moyen de cent lampes, du local d'Abécassis (remise Julia), où devait être donnée une réunion. M. Viel fit observer qu'il n'avait pas le matériel électrique suffisant et invita MM. Robert Victor et Julia à s'adresser à M. Vidal qui pourrait le fournir.

M. Victor Robert et le fidèle Julia se présentèrent à nouveau cet après-midi au domicile de M. Viel et lui intimèrent l'ordre formel de M. Henri Robert d'avoir à assurer l'éclairage avec ses propres moyens, faute de quoi on le ferait révoquer par M. Merlo et on le ferait démembrer de la Loge maçonnique.

Sur protestation de M. J. Viel, M. Victor Robert s'emparant d'un numéro-tout en bronze qui se trouvait sur le bureau, en porta un violent coup à M. Viel. Et, pour empêcher ce dernier de se défendre, Julia le maintenait solidement par derrière et allait même jusqu'à le frapper.

Les coups violemment portés au front avec cet objet en métal ont produit une profonde blessure à l'arcade sourcilière droite et le sang a coulé abondamment.

Leur exploit terminé, les agresseurs ont lâchement pris la fuite.

Plusieurs témoins ont assisté à la scène et témoignent devant la justice.

Malgré tout nous recommandons le calme à nos concitoyens et laissons à la justice seule le soin de venger la victime de cette odieuse agression.

Cette lâche agression a pour cause la publication, par le *Republicain*, des renseignements qu'il a donnés sur les agissements de Robert et de sa camarille en matière d'électricité.

Il y a longtemps que nous connaissons les mobiles intéressés qui avaient suscité la campagne de Presse de 1901.

NOS ADVERSAIRES QUI ESSAIENT DE PRATIQUER L'ACHAT DES CONSCIENCES, SE FAISAIENT MISÉRABLEMENT ACHETER PAR UNE COMPAGNIE ÉTRANGÈRE POUR UNE SOMME DE 1.200 FRANCS. VOILA LE PREMIER CHANTAGE. NOUS EN AVONS DONNÉ LA PREUVE HIER EN REPRODUISANT LE CARNET DE PRESSE DE LA COMPAGNIE INTERNATIONALE D'ÉLECTRICITÉ.

C'est ce document accusateur, formidable pièce à conviction, qui témoigne de l'indignité de nos adversaires, qui a surexcité au plus haut paroxysme la fureur de M. Robert. Comme il n'a pas le courage de faire la besogne lui-même, il l'a fait accomplir par un homme à gages.

M. Viel est accusé d'avoir mangé le morceau. Qui vous l'a dit ? Avions-nous besoin de M. Viel pour savoir que quelques-uns de vos amis s'étaient vendus à la Compagnie Belge ?

Il est vrai que M. Fontanilles Séverin nous était signalé comme faisant un siège en règle autour de M. Viel pour l'empêcher de parler.

Quand le deuxième chantage contre M. Merlo eut éclaté, il y a un mois, pour éviter que l'indignation ne vint à la gorge de cet ingénieur on lui faisait dire :

— Ne faites pas attention, l'histoire qu'on fait à M. Merlo n'est pas autre chose que du battage électoral. Tenez-vous tranquille on ne vous en veut pas personnellement. Laissez faire.

Ah ! les honnêtes gens !

Français,
Votez pour Giraud

Menteur et lâche

Le stercoraire qui a écrit dans le Progrès de Mascara, du 30 courant, que j'avais été cueilli et mis à la porte du café Patron, le 28 au soir, ment comme un vulgaire arracheur de dents.

M. l'inspecteur primaire Bolleli, gesticulant, M. Faraud, censeur ! des Ponts et Chaussées, prototype de la fatuité bête, M. le déliquescence garde des forêts, Négelin, M. le Fantochard Muselli, abrité derrière un rempart de braillards juifs, ni aucun de la tourbe hurlante qui nous environnaient, nos amis et moi, n'ont osé porter la main sur aucun de nous et ils ont rudement bien fait.

Celui qui a écrit ce que je cite plus haut est un menteur et un lâche.

H. VIAL.

UN CHANTAGE

LETTRE OUVERTE

Le Journal *Le Réveil* croit pouvoir se permettre sur mon nom un jeu de mots assez vulgaire. Il m'oblige à lui déclarer que ceci ne me fera pas abandonner une ligne de conduite qui est celle de la neutralité absolue.

Voilà ce que j'ai observé fidèlement tout en sachant défendre au bon moment les intérêts qui me sont confiés.

MM. Robert et leurs amis savent très bien que si j'avais documenté les articles du journal le « Republicain » ils n'auraient pas eu longtemps à ergoter sur les faits qui auraient été avancés.

Ils oublient vraiment trop que ce sont eux qui seuls de tout Mascara ont attaqué l'Entreprise Electrique alors que la présence de M. V. Robert leur frère parmi le personnel de l'entreprise aurait dû leur inspirer des sentiments plus justes et plus équitables.

Ceci dit, Je déclare :

1° Il est exact que c'est M. Giraud et moi qui avons fait entrer M. V. Robert au service de la Société électrique.

2° Il est exact que, comme suite aux propositions faites par M. Robert à M. Merlo, en décembre dernier, M. Robert est revenu d'Alger en me signi-

fiant qu'il était désormais le « Directeur de l'Entreprise » et que j'étais plus que le simple ingénieur électricien de la centrale, me récompensant ainsi, par cette trahison, de tout le bien que je lui avais fait ;

3° Il est parfaitement exact que M. V. Robert a fait des propositions écrites à M. J. Merlo pour l'exploitation de la centrale de Mascara dans les premiers jours de décembre ;

4° Et que ces propositions ont été soumises à l'étude de M. Binder, ingénieur électricien à Alger, lequel a donné son appréciation le 4 mars 1904 à M. J. Merlo.

Mascara, le 29 avril 1904.

VIEL.

Nous avons établi le chantage éontre la ville en 1901, avec le carnet de Presse ; nous établissons aujourd'hui d'une façon indéniable le chantage de 1904, opéré par M. Henri Robert contre M. Merlo.

Toutes les subtilités, tous les certificats de complaisance l'histoire du voyage de M. Bender à Mascara pour étudier les propositions, ce que nous n'avons jamais allégué et son démenti sur ce point, tout cela ne peut rien contre les preuves que nous avons accumulées.

Une autre Mise au Point

Des affiches jaunes naturellement placardées sur l'ordre de Robert tendraient à faire croire que dans notre récit de la lâche agression dont M. Viel a été l'objet et dont il est question d'autre part, les faits ont été odieusement travestis.

Nous maintenons de la façon la plus formelle le récit que nous avons fait de cette malheureuse affaire et répétons que M. Viel a été lâchement provoqué par M. Victor Robert, pendant que M. Julia le maintenait par derrière.

M. Viel a été frappé par M. Robert d'abord, par M. Julia ensuite et a reçu de ses deux adversaires différentes blessures que le docteur a consignées sur le certificat qu'il a délivré à cet effet.

Cette affaire aura d'ailleurs son dénouement devant la Justice. On verra de quel côté se trouvent le mensonge et les perfides insinuations.

Les tenanciers de maisons, meubles, hôtels, fondouck, etc, trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

A VENDRE
UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Antoine RADICICH Propriétaire à Bab-Ali

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, nets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de ravail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

**MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD**

GRAND PRIX — 1898 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0 fr. 25

Qui n'a pas son petit Japonais ?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENET ET LUNETTES FUMES A CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW - ORAN

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

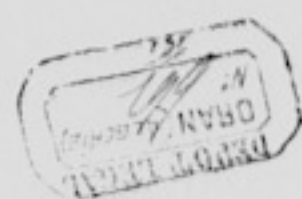
Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Desailly



LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA . . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE 7 fr. 4 fr.
FRANCE : Port en plus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Aux électeurs de Mascara

CITOYENS,

Nos adversaires nous avaient donné rendez-vous au 1^{er} mai.

Ils viennent d'essuyer une défaite irrémédiable.

Ils comptaient sur l'asservissement des consciences. Le suffrage libre et indépendant a parlé hautement et proclamé leur déchéance.

Nous nous louons d'avoir eu avec nous la majorité française, grâce au concours dévoué et désintéressé de la classe ouvrière, une majorité consciente de ses droits et de ses devoirs.

Nos adversaires ont fait appel une fois encore aux bataillons du Consistoire, menés aux urnes par leur président Moïse Abécassis.

C'est à cet homme qu'on a demandé d'étouffer la pensée française sous l'éteignoir de la synagogue.

Nous défendrons le suffrage universel contre les atteintes des intrigants et des ambitieux, car nous avons le souci de la dignité du corps électoral comme de la nôtre.

Dimanche vous direz par un verdict plus retentissant encore votre volonté de confier vos intérêts à notre parti, qui est celui de la loyauté, de la franchise, de la sincérité et de la

moralité dans les affaires publiques.

Nous vous engageons à voter pour nos amis soumis au ballottage qui sont :

*SILVESTRE Gustave.**VIAL Hippolyte.**VIVES Joseph.**BERNADAC Bernard.**HEINTZ Louis.**KELLER Louis.*

Ce faisant vous aurez bien mérité du pays.

*Vive Mascara !**Vive la République !*

L. GIRAUD; AIROLDI; BASTIDE;
BECK; CHAZE; HAURIE; JEAN-
NINGROS; KILLIAN; NOLANT;
NOGUÈS; CUNY; LIENHART,
MARTY; PEREZ; RADICICH.

Aux Electeurs de Mascara

Merci, mes chers amis, pour la manifestation éclatante que vous avez faite sur les noms de mes amis et sur le mien.

La joie débordante de la population française tout entière témoigne suffisamment de son horreur pour toutes les contraintes, pour toutes les menaces, pour tous les marchandages et de son attachement aux idées qui font les libres consciences.

Je la remercie profondément de s'être associée, par des ovations répétées, à cette victoire bien républicaine. Elle peut être assurée de notre inaltérable dévouement. Son affection venge avec éclat ceux

des nôtres qui souffrirent de l'indignité de quelques uns.

Je vous donne rendez-vous à dimanche prochain pour le succès de nos camarades en ballottage.

*Vive Mascara !**Vive la République !*

Louis GIRAUD.

M. Etienne et la Veste Robert

M. Robert a affiché sur les murs de Mascara que voter contre lui c'était voter contre Etienne.

On a voté contre Robert.

Ce n'est pas la faute de Robert, ni de Bolelli, ni des Fontanilles, ni des Cristau, ni des Muselli, si l'on n'en conclut pas que le véritable blackboule est M. Etienne.

Quant à nous, aujourd'hui comme hier, nous affirmons loyalement que l'élection ne s'est faite :

Ni contre Etienne,

Ni pour Etienne.

Elle s'est faite sans Etienne.

Notre Victoire

Dimanche, le Peuple a parlé.

Il a parlé, selon son esprit et selon son cœur. Il a jeté le cri de ses besoins et formulé l'indéniable vœu de sa volonté. Nous pouvons donc aujourd'hui, dans la plénitude de notre sincérité, célébrer le triomphe éclatant de sa parole souveraine.

Certes, la victoire n'est pas complète : elle sera définitive, dimanche prochain, quand six des nôtres iront rejoindre, pour une œuvre commune de paix et de travail, les élus d'hier.

Et ainsi, pour une fois encore, nos suffrages auront été le cri de notre cœur et de notre raison. Nous aurons dit ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas, ce que nous aimons et ce que nous n'aimons pas.

Pendant les six mois que les Robert, les Fontanilles et autres Musselli de moindre importance ont mené contre la municipalité d'hier et d'aujourd'hui une campagne infâmée de calomnies et de mensonges, ont-ils assez soulevé de dégoûts, ont-ils assez concentré de mépris et de haines ?

Ont-ils assez souvent demandé au Peuple de seconder leurs criminelles entreprises ?

La réponse du Peuple n'a pas tardé. Il a refusé de servir les lugubres appétits de ces gens, et leur a appliqué, dimanche, sur leurs faces de traîtres et de sectaires, le soufflet magistral de leur vote souverain.

Cette superbe manifestation des volontés populaires exprime bien mieux encore que tous les nobles emportements, que toutes les saintes indignations et que toutes les justes violences, le caractère magnifique de notre triomphe : le triomphe du sentiment populaire, de la Justice et de l'honnêteté sur la coalition criminelle des influences occultes et de l'or tyrannique.

Ce sont des hommes de paix et de travail que le suffrage universel a envoyés à la mairie, pour longtemps encore, et non pas des gens uniquement guidés par la satisfaction de leurs appétits et l'assouvissement de leurs mesquines vengeances.

Ce sont des hommes honnêtes, au sens droit et loyal, au cœur bon et généreux qui vont continuer à servir les intérêts de la ville, à veiller avec un soin jaloux, à la prospérité de notre cher Mascara.

Et c'est pourquoi nos esprits et nos cœurs sont en liesse. Et c'est pourquoi nous chantons victoire !

Elections Municipales du 1^{er} Mai 1904

Inscrits : 1372 — Votants : 4496 — Divers : 28 — Majorité absolue : 597

Liste du Parti Républicain Antijuif

GIRAUD LOUIS, Viticulteur, conseiller sortant.	626 voix, élu.
AIROLDI CHARLES, Entrepreneur de maçonrie, cr st.	614 —
HAURIE AUGUSTE, Commerçant, conseiller sortant.	613 —
CHAZE ERNEST, Ferblantier, conseiller sortant.	609 —
CUNY ALPHONSE, Propriétaire-viticulteur.	608 —
RADICICH ANTOINE, Propriétaire-viticulteur.	608 —
JEANNINGROS ALBERT, Commerçant, cr st.	607 —
PEREZ ERNEST, Propriétaire-viticulteur.	607 —
BASTIDE LOUIS, Propriétaire-viticulteur, cr st.	602 —
KILLAN ANTOINE, Menuisier, conseiller sortant.	600 —
NOLANT ACHILLE, Propriétaire-viticulteur, cr st.	600 —
MARTY JACQUES, Propriétaire-viticulteur.	600 —
BECK MICHEL, Propriétaire-viticulteur, cr st.	599 —
NOGUÈS MARIUS, Propriétaire-viticulteur, cr st.	598 —
LIENHART JACOB, Propriétaire viticulteur.	598 —
VIAL HIPPOLYTE, Agent prin. d'assurances, cr st.	597 voix en ballot.
BERNADAC BERNARD, Propriétaire.	596 —
GELOT DENIS, Propriétaire viticulteur.	596 —
SILVESTRE GUSTAVE, Géomètre-Expert, cr st.	594 —
LADARRÉ FRANÇOIS-ANDRÉ, Prop.-cultiv., cr st.	592 —
HEINTZ LOUIS, Propriétaire-viticulteur.	590 —
ANTON JACQUES, Propriétaire-cultivateur, cr st.	588 —
BRUNET ADOLPHE, Propriétaire-viticulteur.	585 —
KELLER LOUIS, Tailleur de pierres.	575 —
VIVÈS JOSEPH, Propriétaire-viticulteur, cr st.	574 —

Liste du Parti DIT Républicain

CLADY Joseph, Propriétaire.	609 voix élus.
ARRICAU Jean Baptiste, Propriétaire.	607 —
FOURNIL Joseph, Propriétaire.	605 —
PARIETTI Plisée, Entrepreneur de travaux publics	598 —
FAURE Emile, Huissier et Propriétaire.	591 voix en ballot.
MATTEI André, Propriétaire.	591 —
ROBERT Henri, Avoué Conseiller général, délé-	590 —
VAUTHEROT Louis, Propriétaire.	590 —
CRISTAU Josesh, Commerçant et Propriétaire.	589 —
LEVRÈRO Auguste, Meunier et Propriétaire.	588 —
BORASSAT Etienne, Entrepreneur de Travaux Pu.	585 —
VENAT Francis, Avoué et Propriétaire.	584 —
LADARRÉ André fils, Propriétaire.	583 —
SERRES Eugène, Propriétaire.	582 —
CHAINTRON Jean, Armurier-Commerçant.	582 —
MANTOZ Ehe, Agent d'Assurances et Propriétaire.	581 —
DURR Pierre, Propriétaire.	581 —
NAVARRO Antoine, Propriétaire	580 —
FARAUD Paul, Regisseur des Ponts-et-Chaussées.	580 —
RICAR Jacques, Commerçant et Propriétaire.	579 —
MUSELLI Pierre, Arbitre de Commerce.	575 —
DABESCAT Florentin Charron.	573 —
MAURY Jean-Baptiste, Commerçant.	570 —
COURBIER Charles Maître-Maçon.	567 —
CARCAGNO Pierre, Cultivateur.	564 —

Courtiers Marrons

Nous avons vu, avec une véritable stupeur, certains fonctionnaires descendre dans la rue et mener les électeurs aux urnes, qu'ils menaçaient de leur enlever le pain. Ces malheureux ont voté contraints et forcés.

Ces fonctionnaires, il faut que le journal enregistre leurs noms, car l'histoire de ce pays exige qu'on les connaisse; ce sont Messieurs:

Bollelli, inspecteur primaire;

Wibratt, ingénieur des Ponts et Chaussées ;

Grau, directeur d'école ;

Fontanille, directeur d'école ;

Girard, instituteur ;

Fontanille, instituteur ;

Petit, conducteur des Ponts et Chaussées ;

Mousseau, agent voyer départemental.

Ces courtiers d'un nouveau genre font aujourd'hui un drôle de nez.

Le Parti Républicain Antijuif donnera **vendredi** soir à 8 h. 1/2 à la halle aux grains et **samedi soir** à Bab-Ali, maison Daumas, rue de la Boulangerie à la même heure.

Leur Effondrement

Nous ne l'aurions jamais espéré aussi complet

Depuis près de six mois, des égoutiers hardis ou bien payés par une compagnie de flibustiers étrangers, armés de lanternes sourdes, empétrés jusqu'au nom bil, traînaient dans une vaste ténacité souterraine la réputation et l'honneur de nos élus.

Persuadés que toute lutte ouverte leur est impossible, ils avaient appliqué leur hypocrite talent à tramer des intrigues sourdes, à combiner des pièges où pouvait sombrer la bonne foi des électeurs.

Ils avaient précieusement recueilli les commérages des domestiques et des bouchères pour calomnier et salir la municipalité sortante.

Ils avaient décrété, les stupides guignols qui roulaient des yeux terribles et ne voulaient faire qu'une bouchée de nos élus, d'étouffer la voix de nos viriles espérances et de nos consciences révoltées.

Ils avaient voulu, ces faux républicains qui font si facilement litière des droits des citoyens, enlever à leurs adversaires, le bulletin qui devait prononcer leur condamnation définitive.

Ils avaient essayé enfin, d'ébranler les ouvriers et les néos par leurs doucereuses paroles et leurs beaux discours où suintait l'ambition de leur âme en même temps qu'y sonnaient les pièces d'or de la trahison.

O sublimes crétins, vils laquais vendus aux corsaires de l'internationale jaune ! Quelle aberration criminelle a donc été la vôtre pour avoir cru un instant, que l'âme de la foule allait sombrer dans l'ignorance de vos vénales conceptions.

Ah ! vous avez voulu grouper dans une commune protestation, tout ce qui travaille, tout ce qui raisonne, tout ce qui aime ? C'est fait, merci ! La raison et le sentiment du Peuple clament aujourd'hui dans leur unique accent, votre incontestable effondrement.

Elle sonnera dans quelques mois aussi. Monsieur Henri Robert l'heure de votre irrémédiable défaite.

Votre place n'est plus au conseil général si la dignité qui reste quand même enfouie dans le cœur de l'homme déchu ne se réveille pas sous l'injure et le mépris que délibérément le peuple vous a craché au visage.

Il faudra bien que vous disiez votre intention de partir. Car si vous ne la dites pas, nous vous ferons partir quand même !...

PAUL DESAILLY.

NOS ECHOS

L'Huissier Faure.

L'Huissier Faure et ses procédés ; Un jeune homme au service de cet huissier a été reçu lundi matin, lendemain des élections, de la façon suivante :

FAURE. — Pour qui ton père a-t-il voté ?

Le Jeune homme. — Pour Giraud parbleu !

FAURE. — Puisque ton père a voté pour Giraud, je te congédie.

Et dire que tout ce monde là demande que les vainqueurs soient généreux !

Ondira encore que c'est nous qui avons commencé.

Incidents comiques.

Sur la place Gambetta un groupe d'ouvriers cause des événements de la veille quand passe Bouboule.

Le groupe entoure immédiatement le gros homme et danse une sarabande autour de lui.

— Laissez-moi passer !

— On ne passe pas dit un ouvrier ou criez : Vive Giraud !

Bouboule se ravise et pour s'ouvrir un passage dans le groupe d'ouvriers gougailleurs qui l'environne il crie :

— Vive Giraud !

Même fait se produit sur le passage du sympathique Faraud.

Ce dernier est en voiture et force lui est de désarmer ses adversaires par le cri de : Vive Giraud.

Et de Deux !

En apprenant les procédés employés par l'huissier Faure, Miouselli ne put s'empêcher de l'imiter. Cet homme ne sait pas faire autre chose.

Il fallait qu'il eut aussi son exécution.

Il appela le jeune Blazy et lui dit :

— En échange d'une place, ton père m'avais promis de voter pour Robert puisqu'il a voté pour Giraud je te mets à la porte ; je ne veux pas chez moi des employés qui votent pour Giraud !

Vive la liberté ! Citoyen Miouselli !

Qui veut des ballets ?

Le bel Etienne, l'ex-anti-uf Borassat, est bien embêté. Il ne sait que faire des 300 ballets hygiéniques qu'il avait fait venir pour nettoyer la mairie.

Un moment il eut l'idée de les vendre au rabais à l'Argoub ; puis songea à son ami Gouzilharcou, qui doit en avoir un pressant besoin, car nos rues sont d'un sale !

Subitement repris par ses anciennes amours, on nous affirme qu'il est décidé à en faire don au Comité Giraud pour balayer le Conseiller général Robert !

On dit.

On dit que Jorro est décidé à changer le nom de ses cigares, car il ne veut plus entendre parler des néo.

AUTOUR DES ELECTIONS

Comp d'œil Rétrospectif

Nos adversaires ne font pas les choses à demi. La campagne électorale commence généralement partout dans la quinzaine qui précède les élections elles-mêmes. La bataille qui se livrait le 1^{er} mai, à Mascara, présentait pour nos adver-

saires un intérêt tellement capital que six mois avant ils préparaient leur écrabouillement définitif.

Comme messieurs les Anglais à Fontenoy, les Muselli et autres Pierre du Progrès ouvraient les hostilités en décembre de l'année écoulée. A cette époque déjà ils se disaient, pour le 1^{er} mai, les maîtres de la mairie de Mascara. A entendre Muselli Pierre rédacteur en chef du Réveil, M. Henri Robert devait dans le costume et la posture de Saint-Michel, vainqueur du Dragon infernal, s'asseoir, le lundi 2 mai, dans le fauteuil de M. Giraud.

Bi-hebdomadairement les trente millions de lecteurs du « Réveil » et du « Progrès » lisaient, avec des battements de cœur, le récit par anticipation des hauts faits et prouesses que devaient accomplir le 1^{er} mai 1904 les « tombeurs » de M. Giraud et de ses amis.

Muselli affirmait dans le « Réveil » qu'il ne ferait qu'une bouchée de la Municipalité Giraud ; Fontanilles soutenait le même raisonnement dans le « Progrès ».

Ça se repassait entre eux, comme entre matelots une chique.

MM. Robert, Bolelli, Cristau et autres seigneurs de moindre importance, se présenteraient seuls, sans liste adverse ; car, comme la chicorée Arlatte et les Pilules Pink (pour personnes pâles), ils n'admettaient pas la concurrence.

— Je veux la lune, rugit le marmot volontaire.

— Je vous la souhaite bonne et heureuse, vous dit votre pipelette au matin du 1^{er} janvier.

La population indépendante et sensée de Mascara n'ignorait pas que les désirs des Robert et autres Cristau avaient même facilité à se produire, même pouvoir d'aboutir.

Comme les feuilles mortes qu'emporte le souffle humide des vents d'automne, nos adversaires peuvent en effet voir aujourd'hui s'évanouir leur ultime illusion.

Et pourtant ils savaient que la lutte serait chaude. Ils n'avaient pas en vain mobilisé le ban et l'arrière-ban des électeurs israélites. Ce n'était pas en vain qu'ils avaient fait des distributions de vêtements, de chaussures et de pièces de 5 francs et plus. Il fallait réchauffer les enthousiasmes descendus à — 0. Il fallait, coute que coute (ô liberté du suffrage universel !) assurer l'élection de M. Robert et de sa liste.

La veille, M. Moïse Abécassis, président du consistoire, avait dit à certains juifs, décidés à ne pas voter, assemblés pour les prières à la synagogue (A bas la calotte !) :

« Marchez carrément en bloc (ou en bloc), ne vous absteniez pas ; votre abstention ferait réussir la liste Giraud. Si vous votez tous pour Robert et si vous faites passer sa liste, M. Giraud et M. Vinci disparaîtront de Mascara et une fois qu'ils seront partis vous serez les maîtres du pays comme autrefois ».

Les juifs ont alors décidé de ne pas s'abstenir et d'aller en masse au scrutin.

Nos amis y sont allés, eux aussi, très nombreux et ont formé bloc contre bloc. Les néos de Bab-Ali, outragés dans ce qu'ils ont de plus cher, par Muselli et Pierre du Progrès, descendaient eux aussi à Mascara, en masses compactes. C'était la coalition des insultés contre les insulteurs, la revanche des opprimés contre les oppresseurs...

Autour du Dépouillement

Six heures... La parole est maintenant à l'urne !

M. Henri Robert, gonflé comme un paon, se promène sur la place Gambetta en compagnie de ses amis MM. Bolelli, Grau et consorts : « Giraud est battu, leur dit-il. Il va être obligé de quitter le pays, car que voulez-vous qu'il y fasse désormais ? »

O toi qui te disposais à tailler plus de croupières que le grand Napoléon à ses ennemis, où étaistu six heures après que tu tenais ce raisonnement ? Et quelle bonne veste, ou plutôt quelle bonne robe de chambre, te préparaient à cette heure les électeurs.

Sur la place les potins circulent, les nouvelles se font jour.

Nous les notons pour mémoire : (a) M. Robert a commandé, chez un tailleur indigène de Bab-Ali, une veste en velours richement ornée de galons d'or.

A six heures, elle se trouvait chez lui. Il doit la faire offrir le lendemain matin à M. Louis Giraud par MM. Jorro et Julia ;

(b) M. Borassat a commandé un wagon de balais (rien que ça !)

(c) M. Patron, le propriétaire du café du même nom, a reçu de M. Henri Robert la commande de 40 bouteilles de champagne ; M. Maury offre, de son côté, 25 bouteilles (on n'est pas peuple, ma chère !)

La place est noire de monde. Une personne du beau sexe, qu'on nous dit être madame Ricard, se promène avec dans les bras une grande gerbe de fleurs, d'une valeur de 100 francs parait-il. Cette gerbe porte une banderole avec cette inscription : « Honneur à la nouvelle municipalité (!) ». Mme Ricard tient en bandoulière le fameux flacon à étiquette rouge : « Poison pour l'usage électoral ».

Très remarqué cette jeune, aimable et gracieuse personne !

Dans la salle de la Justice de Paix l'animation est très grande ; le travail des scrutateurs aussi. Au fur et à mesure que l'heure s'avance les grimaces de nos adversaires s'accroissent :

— Tiens, dit quelqu'un, Victor Robert a des coliques.

A onze heures, deux bureaux donnent une grande majorité à la liste Giraud.

Ducoup, les Faraud, les Fontanilles et autres Muselli n'en mènent pas large.

— Nous espérons quand même, dit l'un.

— Belle Philis, on désespère...

— Si nous décampions, dit Fontanilles.

— Oui, déclare Muselli. D'abord,

moi, j'ai jamais beaucoup aimé la foule.

Et ils défilent au plus tôt, Muselli passant sous une table pour déguerpir plus vite et éviter ainsi les coups de pied vengeurs.

A onze heures et demie on cherche en vain un Robertiste. Tous ont prudemment décampé, depuis Fontanilles senior jusqu'à Muselli junior...

— Muselli ? Kekceka ? Est-ce du lard ou du cochon, un poisson ou un légume ?

Par fanfaronnade, quelques juifs restent dans la salle et sont collés au mur comme des punaises. Ils filent peu à peu, comme si on leur avait attaché un bouchon de paille quelque part.

Au dehors, l'animation est très grande. Chacun attend le résultat avec une impatience des plus vives.

Un rire inextinguible s'échappe de tous à la vue de Lankry qu'on voit apparaître à une croisée et qui s'esquive sous les huées de la foule.

Les Résultats

A une heure, deux bureaux ont terminé le dépouillement : la liste Giraud est élue. Les autres bureaux achèvent également leurs opérations ; ces dernières ne changent rien au résultat qui est le succès de la liste Giraud.

C'est alors une immense clameur de : Vive Giraud ! qui se répète au dehors, à la porte de la salle, sur la place Gambetta et qui va fouetter au visage nos adversaires, ivres non pas de champagne, mais de rage.

Vive Giraud ! Vive Vinci ! Ce n'est pas cinq cents poitrines, c'est une seule, une poitrine de géant qui clame comme un tonnerre : Vive Giraud ! Vive Vinci ! Oh ! l'inoubliable, la grandiose, la vengeresse clameur !

M. Louis Giraud proclame les résultats. Quinze de nos amis de la liste républicaine antijuive sont élus avec quatre candidats de la liste Robert. Nos amis en ballottage seront élus dimanche avec une plus imposante majorité.

On crie, on acclame. On constate que tous nos adversaires ont disparu de la circulation et se sont évaporés comme un mauvais rêve. On rit, on s'amuse de leur rage folle et on continue à acclamer Louis Giraud.

Où sont les Muselli, les Fontanilles et les Bolelli ? Où sont les ripailles et les soulographies qu'on se proposait au café Patron ? Mais où sont les prévisions d'antan ?

L'arrivée de M. Ernest Vinci, qui vient féliciter son ami Giraud de ce magnifique succès, est accueillie par des acclamations enthousiastes. Des cris frénétiques et ininterrompus éclatent dans la foule qui se presse à s'écraser.

Après la signature des procès-verbaux et l'incinération des bulletins de vote, M. Giraud, au bras de M. Vinci, quitte la salle et se rend au café Soubion, aux accents de la « Marseillaise », aux acclamations d'une foule en délire...

C'est la revanche de l'Honnêteté, de la Loyauté et du Travail sur la Corruption, le Mensonge et l'Ambition...

Paul DESAILLY.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et gazo nets, d'une solidité incomprable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de raval, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

**MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STAND**

GRAND PRIX — 1948 CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites.

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0f. 25

Qui n'a pas son petit Japonais ?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENEZ ET LUNETTES FUMÉS 1 CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW - ORAN

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

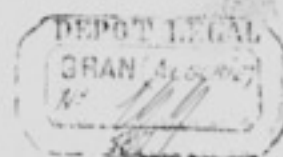
Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*.

Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE



ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE . . . : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Aux électeurs de Mascara

CITOYENS,

Nos adversaires nous avaient donné rendez-vous au 1^{er} mai.

Ils viennent d'essuyer une défaite irrémédiable.

Ils comptaient sur l'asservissement des consciences. Le suffrage libre et indépendant a parlé hautement et proclamé leur déchéance.

Nous nous louons d'avoir eu avec nous la majorité française, grâce au concours dévoué et désintéressé de la classe ouvrière, une majorité consciente de ses droits et de ses devoirs.

Nos adversaires ont fait appel une fois encore aux bataillons du Consistoire, menés aux urnes par leur président Moïse Abécassis.

C'est à cet homme qu'on a demandé d'étouffer la pensée française sous l'éteignoir de la synagogue.

Nous défendrons le suffrage universel contre les atteintes des intrigants et des ambitieux, car nous avons le souci de la dignité du corps électoral comme de la nôtre.

Dimanche vous direz par un verdict plus retentissant encore votre volonté de confier vos intérêts à notre parti, qui est celui de la loyauté, de la franchise, de la sincérité et de la

moralité dans les affaires publiques.

Nous vous engageons à voter pour nos amis soumis au ballottage qui sont :

*SILVESTRE Gustave.**VIAL Hippolyte.**VIVES Joseph.**BERNADAC Bernard.**HEINTZ Louis.**KELLER Louis.*

Ce faisant vous aurez bien mérité du pays.

*Vive Mascara !**Vive la République !*

L. GIRAUD; AIROLDI; BASTIDE;
BECK; CHAZE; HAURIE; JEAN-
NINGROS; KILLIAN; NOLANT;
NOGUÈS; CUNY; LIENHART,
MARTY; PEREZ; RADICICH.

Aux Electeurs de Mascara

Merci, mes chers amis, pour la manifestation éclatante que vous avez faite sur les noms de mes amis et sur le mien.

La joie débordante de la population française tout entière témoigne suffisamment de son horreur pour toutes les contraintes, pour toutes les menaces, pour tous les marchandages et de son attachement aux idées qui font les libres consciences.

Je la remercie profondément de s'être associée, par des ovations répétées, à cette victoire bien républicaine. Elle peut être assurée de notre inaltérable dévouement. Son affection venge avec éclat ceux

des nôtres qui souffrirent de l'indignité de quelques uns.

Je vous donne rendez-vous à dimanche prochain pour le succès de nos camarades en ballottage.

*Vive Mascara !**Vive la République !*

Louis GIRAUD.

Voix Françaises

GIRAUD 626 voix

ROBERT 590 voix

Ce dernier a eu 280 voix juives qui sont à défalquer, soit 310 voix françaises.

Sur ces 310 voix on compte 100 logeards, 150 fonctionnaires ou employés et 60 voix de travailleurs obligés de marcher.

M. Giraud a eu 626 voix françaises.

Et nunc erudi muni.

Mascara, le 7 Mai 1904

Dernier Appel

Les électeurs de Mascara sont conviés, demain dimanche, à un deuxième tour de scrutin.

Six de nos amis qui n'ont pas réuni le nombre de voix nécessaire pour être élus au premier tour, se représentent aux suffrages des électeurs libres et indépendants.

La population les connaît pour les avoir vus à l'œuvre.

Elle sait que ce sont des hommes vraiment libéraux et qui se sont déclarés sincèrement prêts à accorder la liberté à tous, même à ceux qui ne pensent pas comme eux.

Elle n'ignore pas, en outre, que ces hommes offrent, au point de vue des qualités qui font les bons administrateurs, toutes les garanties désirables.

Plusieurs, par leurs fonctions passées, ont acquis, pour l'heureuse gestion des affaires communales, une compétence toute spéciale.

C'est à ces hommes libéraux, à ces hommes sages, tolérants et modérés, à ces bons administrateurs, que les électeurs iront porter leurs suffrages. Et, ainsi, la victoire remportée le 1^{er} mai sera complétée par le succès de demain !

Et ainsi, cette victoire devenue définitive, sera plus éclatante encore !

Nos adversaires, que l'échec de dimanche dernier a écrasés à tout jamais, ont dit leur intention de ne pas présenter de candidats demain dimanche.

C'est là une tactique assez habile, mais qui n'a pas le mérite de la nouveauté.

Des électeurs pourraient se dire que les candidats antijuifs n'ayant pas de concurrents sont certains du succès.

Et ils s'abstiendraient de voter.

Or, ce que veulent nos adversaires, c'est l'abstention de nos amis.

Les électeurs qui ont voté dimanche dernier pour les candidats de la liste Giraud, ne se laisseront pas prendre à ces jésuitiques manœuvres.

Ils retourneront demain à la Mairie et renverront les candidats en ballottage rejoindre les élus de dimanche pour une œuvre commune de paix, de liberté et de travail.

Il faut que la majorité obtenue par nos amis soit demain imposante.

Il faut que les suffrages acquis par eux demain soit autant de nouveaux soufflets sur la face blême et rageuse de ce tyranneau, de ce petit roi nègre du sectarisme qu'est Henri Robert.

Il faut enfin que, demain, la voix des électeurs clame, grandiose et inexorable, sa chute irrémédiable, sa déchéance définitive.

Et alors, nous l'attendrons pour d'autres luttes, pour les prochaines batailles...

PAUL DESAILLY.

626 Electeurs indépendants de Mascara demande la démission de M. Henri Robert comme Conseiller Général.

Les Jardinières à la Mairie

Mardi matin les jardinières antijuives de Mascara se sont présentées à la Mairie et ont remis au maire l'adresse suivante en lui offrant deux magnifiques gerbes des fleurs les plus jolies du pays.

Mascara le 2 mai 1904

Monsieur Giraud Maire de Mascara

C'est le cœur rempli de joie et d'allégresse que toutes les jardinières réunies, viennent par la présente vous complimenter de la victoire que vous avez obtenue, par votre courage et votre noblesse de caractère contre vos adversaires.

Nous estimons toutes que si nous nous avions perdus, notre avenir était en danger aussi vous ne sauriez croire la joie qui règne, aujourd'hui, dans notre cœur et nous apprenons à nos enfants à vous bénir de tout notre cœur.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire l'assurance de notre respectueux dévouement.

Toutes les jardinières ANTI-JUIVES réunies.

Madame A. BASSO
doyenne des jardinières.

Le Maire très touché de la manifestation sympathique de ces bonnes femmes du peuple a répondu en quelques mots empreints d'affectueux sentiments qu'il les remerciait vivement de cette aimable attention et d'une adresse flatteuse à son sens.

Il les assura ensuite de son bienveillant concours pour sauvegarder leurs intérêts contre les revendeurs indigènes peu scrupuleux.

Cette réponse fut accueillie par des bordées de : Vive Giraud !

Le Maire a reçu encore des lettres de félicitations de tous les côtés. Elles témoignent de l'intérêt qu'on porte un peu dans tous les mondes et un peu partout au succès de notre parti.

Tous Giraudistes

Nos adversaires voulaient avant dimanche dernier, nous avaler tous sans boire. Nous n'avions pas d'ennemis plus avérés et plus irréductibles qu'eux.

Aujourd'hui, changement complet.

Ils n'ont marché avec Robert que contraincts, et ne veulent plus ramer dans cette galère. Ils sont maintenant plus giraudistes que vous et moi et se disent bien décidés à ne plus se laisser fléchir.

Comment en un or pur le plomb vil s'est-il aussi rapidement changé ?

Sans doute parce que la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse.

ACHAT DE CONSCIENCES

Nous connaissons plusieurs tentatives d'achats de consciences.

Nous avons commencé sur ces faits une instruction qui aura des suites judiciaires.

Nous ferons appel à l'impartialité de la justice et si elle ne marchait pas nous marcherions pour elle.

Il faut que ces pratiques aient une fin. Il faut que les bandits qui pratiquent le vol des consciences aient leur châtiment.

Nous prions nos amis qui ont des renseignements à nous fournir et des faits de corruption à nous signaler de le faire au plus tôt.

Nous verrons si M. Robert pourra impunément introduire de telles mœurs à Mascara.

LEUR MAROTTE !

L'ELECTEUR. — Je vote pour la liste Giraud parce que je ne veux pas de l'ingérence consistoriale dans nos luttes politiques.

M. ROBERT. — Alors vous n'êtes pas pour la République. Vous êtes un réactionnaire.

Un Maître Chanteur

Le triomphe de notre parti aux élections dernières ne doit pas nous faire oublier que nous avons porté contre certains de nos adversaires les plus graves accusations.

Oui ou non, M. Fontanilles Séverin directeur d'Ecole du Beylick et M. de Samie imprimeur du Progrès, ont-ils touché la somme de 1200 francs (douze cents francs) pour mener la campagne que l'on sait contre la municipalité ?

Qui ou non, M. Fontanilles a-t-il vendu sa plume à un syndicat d'étrangers acharnés contre les intérêts de la ville ?

Nous ne cesserons de le répéter : M. Fontanilles Séverin est un maître chanteur ; nous sommes prêts à en faire la preuve.

Et nous le sommons de nous traduire en cour d'assises !

Paul D...

A quand la démission de M. Henri Robert, comme Conseiller Général ?

Les Juifs et M. Henri Robert

Les Juifs sont atterrés ; ils ont dit lundi matin :

— Comment ! Nous avons donné 279 voix. Robert avait 100 membres de la Loge, 150 fonctionnaires et il n'a pas pu détacher 100 français de plus pour arriver à 650 voix. Mais il nous a trompés quand il disait avoir 750 voix !

Nous le savions bien et nous le disions assez aux électeurs qu'il bluffait.

Il a en effet pratiqué le « bluff » avec une maestria et un aplomb imperturbables.

Mais s'il n'a pas eu 100 voix libres c'est qu'il est donc bien impopulaire !

C'est ce que nous disions et clamions à tous les vents. C'est ce que répètent en ce moment tous les échos.

Il est vrai qu'il lui reste la ressource de dire que nous avons eu la moitié des fonctionnaires et des juifs.

Démision ! Démision ! M. Henri Robert

Leurs Malœuvres

Après avoir reçu des électeurs mascaréens la fameuse calotte de dimanche, les Muselli, les Faraut et autres Cristau qu'on croyait morts à tout jamais, veulent à tout prix faire parler d'eux encore.

Ils iraient, paraît-il, trouver certains électeurs décidés à voter dimanche pour les candidats en ballottage et leur représenteraient l'inutilité d'un deuxième vote, les candidats antijuifs étant sûrs de passer.

Plusieurs de nos amis ont déjà reçu ces lamentables épaves du suffrage universel comme elles le méritaient : avec des coups de bottes quelque part ; les électeurs qui se raient pressentis par ces individus n'ont qu'à user du même procédé.

Tous ceux qui ont donné dimanche dernier leur suffrage à la liste Giraud « viendront voter demain pour les candidats en ballottage.

De cette façon la défaite de nos adversaires sera sans appel, le soufflet sera plus magistral encore !

Une Démission Attendue

Nous apprenons que M. Henri Robert conseiller général, de Mascara, vient d'envoyer sa démission au Préfet. Celui-ci n'a pas cru devoir l'accepter encore, sans doute pour laisser au démissionnaire le temps de... réfléchir.

Nous féliciterons de cet acte M. Robert qui a voulu ainsi se montrer respectueux des décisions du suffrage universel.

Une fois n'est pas coutume.

Le renseignement qui nous a été donné est faux. M. Henri Robert n'a pas encore envoyé sa démission de conseiller général ; mais il le fera irrévocablement... demain.

A FONTANILLES

Fontanilles Séverin, directeur d'école du Beylick, que j'ai accusé de chantage m'a menacé de me faire faire un procès.

Je sais que Fontanilles n'opère pas lui-même, il a ses nœuds qui font pour lui la besogne.

Merci pour le renseignement, mais il était tout au moins inutile ; la précaution est, de ma part, depuis longtemps prise.

Que les nœuds de Fontanilles s'y hasardent : Plus d'un d'ensera et sans accompagnement de violon.

Paul D...

NOS ECHOS

Les Méfaits de la Seccotine

On dit que M. Robe t. trouvant son siège au Conseil général quelque peu glissant, aurait fait répandre sur les basques de sa longue Veste plusieurs tubes de Seccotine.

C'est de cette excellente colle que nous devrions d'avoir encore comme Conseiller général l'homme que les électeurs de Mascara ont mis virtuellement à la porte d'acier.

Autour de l'élection

Tous les candidats — battus et pas contents — ont eu, chacun à leur tour, leur journée.

On nous dit que, le résultat comme Navarro, comme Muselli, connu Lankry, comme Faraud, comme tant d'autres, fila chez lui, la tête basse.

Et il fut accueilli par les quolibets de ses voisins, tous naturalisés : « Palsoso ! Traidor ! Vez, y agarra una piocha ! »

Navarro ne souffla mot. A son visage consterné, sa femme comprit qu'il venait d'être habillé d'une veste de prix :

— Va, tu n'en mourras pas pour cela, lui dit-elle.

— Si seulement nous avions acheté cinq ou six ouvriers de plus, nous avions la majorité.

(Absolument authentique).

On ne pourra cependant reprocher à Robert d'y avoir mis le prix !

Une bonne Nouvelle

Heureux Mascariens !

Nous apprenons de source sûre que le Cinématographe Oriental des Frères Garcia, qui vient de remporter un si grand succès à Bel-Abbès, donnera dans le courant de la semaine prochaine plusieurs représentations au théâtre municipal.

Les frères Garcia nous amèneront avec eux le célèbre couple de ballet espagnol des Frères et Sœur Roman.

D'après nos confrères, le cinématographe Oriental est le meilleur cinématographe que l'on ait vu jusqu'à ce jour.

Après l'Election

L'inoubliable soirée de dimanche où toute une foule acclama l'honnêteté et le travail de la personne de ses élus, devait avoir un lendemain, elle l'a eu et en aura d'autres encore.

Un apéritif était offert lundi soir à 5 heures par nos amis du Cercle Ouvrier à MM. Ernest Vinci, Louis Giraud et aux élus de la liste antijuive. La plus grande cordialité, la plus franche gaieté n'ont cessé de régner pendant tout le temps que MM. Vinci, Giraud et leurs amis passèrent parmi leurs bons camarades, les ouvriers de Mascara. On y but aux succès de la veille, on y toasta aux lauriers de demain...

LE PUNCH

Et tout ce monde, et bien d'autres encore se retrouve le soir à 9 heures autour des tables dressées en face du café Soubion sous l'éclat des ampoules multicolores. Le peuple se joignait de nouveau à ses élus pour fêter le succès de la veille.

Nous n'énumérerons pas les bans qui soulignèrent les acclamations de : « Vive Giraud ! Vive Vinci ! » Nous n'essaierons pas de dépeindre l'enthousiasme de la foule, ni de noter les nombreuses félicitations qui furent adressées à nos élus.

Bornons-nous à signaler le succès toujours très grand, obtenu par l'ami Winter, dans son monologue LE FIACRE étincelant d'esprit et d'a-propos que nos lecteurs trouveront d'ailleurs plus loin. Enregistrons également les ovations dont furent l'objet plusieurs chanteurs amateurs dont la voix chaudement sonore, ou délicieusement timbrée fit les délices de l'assistance. Remercions enfin L'ORPHEON et son dévoué chef M. Winter, de s'être joint à cette fête essentiellement démocratique et d'avoir charmé un nombreux auditoire par des intermèdes très appréciés.

Une sauterie terminait cette fête et ne prit fin qu'à une heure assez avancée.

REUNION PUBLIQUE

Une foule qu'on peut, sans exagération, évaluer de quatre à cinq cents électeurs, s'était rendue vendredi soir, à la Halle aux grains, sur la convocation du Parti Républicain Antijuif.

La reunion était cette fois encore publique et elle fut contradictoire, comme on le verra plus loin.

M. Hippolyte Vial, qui présidait, donne la parole à M. Silvestre.

Notre ami stigmatisa, en termes des plus heureux, la conduite de nos adversaires qui n'épargnèrent rien ni les menaces, ni l'intimidation, ni surtout l'achat des consciences, pour essayer d'entrer à la Mairie. Il flétrit en termes énergiques cette attitude inconvenante au premier chef vis-à-vis du suffrage universel, qui doit rester libre et respecté. Et il se félicite du bon sens et de la clairvoyance dont firent preuve les électeurs en envoyant à la Mairie les hommes d'ordre et de travail, vraiment honnêtes et libéraux que sont les élus de la liste Giraud.

Il adresse un appel aux électeurs pour que les candidats de demain aillent rejoindre, avec d'écrasants suffrages, les élus d'hier.

M. Louis Giraud parle à son tour. Et, pendant un long temps, il laisse son auditoire sous le charme de sa voix, tour à tour douce et persuasive, la voix d'un homme de conversation.

Lui aussi retrace les malhonnêtetés de nos adversaires ; il fait un tableau, vigoureusement brossé, de la pression, des actes de chantage et de corruption.

Il convie tous les électeurs à se serrer sous les plis du même drapeau et à faire triompher une seconde fois, dimanche, les hommes d'ordre, de travail et de progrès.

M. Ernest Vinci est longuement acclamé à son apparition à la tribune.

M. Vinci parle à son tour et son

discours prononcé d'une voix sonore, franche et métallique, avec des trouvailles de mots au détour de chaque phrase, est très apprécié et vivement applaudi.

Il dit à son auditoire les efforts déployés par le consistoire, en pure perte, pour faire passer ses candidats. Il flétrit cette ingérence qui toujours se manifeste dans nos moindres luttes politiques. Il convie à son tour les électeurs, qui ont donné leurs suffrages dimanche dernier à M. Giraud, de les apporter demain à ses amis.

Et ainsi la victoire sera plus belle et plus grande encore.

Un contradicteur se présente : c'est un électeur juif du nom de Tolédano. Il prétend qu'en votant pour Robert, ses coreligionnaires et lui ont entendu voter pour la République (!) et qu'à la synagogue il n'est jamais question de politique.

M. Vinci n'a pas de peine à lui démontrer son erreur ; il cite des faits qui prouvent l'ingérence consistoriale et c'est pour lui une raison de flétrir à nouveau cet acte infâme et anti-républicain.

Un ordre du jour est voté à l'unanimité, aucune main ne s'étant levée à la contre-épreuve.

Et chacun se donne rendez-vous à demain dimanche pour faire triompher les idées d'ordre et de justice...

REPORTER.

LE FIACRE

Un fiacre allait trotinant
Cahin Cahin, Hi ! Dia ! Hop là !
Un fiacre allait trotinant
Ni bleu ni rouge ni blanc

Sur le siège du sapin
Cahin Cahin Hi Dia Hop là !
Sur le siège du sapin
Y avait deux petits youpins.

Au dessus de c'te voiture
Cahin, etc.
Au dessus de c'te voiture
Un p'tit sing' battait la mesure

En voyant c'sal corbillard
Cahin, etc.
En voyant c'sal corbillard
L'populo fait du pétard,

Derrière les stores baissées
Cahin, etc.
Derrière les stores baissées
On entend la voix d'Bébé

Cré nom dit c'petit crevé
Cahin, etc.
Crénom dit c'petit crevé
Y a trop d'électricité

Si l'on me chop' à cett' heure
Cahin, etc.
Si l'on me chop' à cett' heure
J'vas passer un sal' quart d'heure

Alors sans plus d'façon
Cahin, etc.
Alors sans plus d'façon
Bébé s'en retourne chez Patron

Il dit à son frère Victor
Cahin, etc.
Il dit à son frère Victor
J'vais malade ils gueulent trop fort

Alors un franc maçon dit
Cahin, etc.
Alors un franc maçon dit
Faut vite appeler Muselli.

Le revolver d'ordonnance
Cahin, etc.
Le revolver d'ordonnance
Calmera la foule je pense

Ah mais non répond Bébé
Cahin, etc.
Ah mais non répond Bébé
Ça n'prend plus c'est du chiqué

Un aut' dit convient plutôt
Cahin, etc.
Un aut' dit convient plutôt
L'prend' la torpille à Cristau.

Ah mais non s'écrite Bébé
C. etc.
Ah mais non s'écrite Bébé
C'est plein d'vent ça n'fuit qu'des...

Mais alors que faut-il faire
Cahin, etc.
Mais alors que faut-il faire
Dit Bouboule s'tapant sur l'blaire

Attendez j'crois qu'j'ai trouvé
Cahin, etc.
Attendez j'crois j'ai trouvé
Dit Alphonse en s'grattant l'nez.

Donnez un' réunion publique,
Cahin, etc.
Donnez une réunion publique
Ousqu'on parl'ra politique

Ah ! mais non ! s'écrite Bébé,
Cahin, etc.
Ah ! mais non ! s'écrite Bébé
Faut toujours qu'ell' soient privées.

Car les réunions publiques,
Cahin, etc.
Car les réunions publiques
A moi ça m'fout la colique.

Alors dit le grand Mantoz,
Cahin, etc.
Alors dit le grand Mantoz
Pos' ta chique et mords toi l'os

Mon zami dit l'beau Lankry
Cahin, etc.
Mon zami dit l'beau Lankry
Ce pauvre Robert y en a rousti,

Pendant c'temps les ouvriers
Cahin, etc.
Pendant c'temps les ouvriers
Dis'nt ent'eux faut l'conspuer.

Si cett' chanson vous plaît,
Cahin, etc.
Si cett' chanson la vous plaît
J'vas v's en foutt quat' aut' couplets.

Dimanch' matin subito
Cahin, etc.
Dimanch' matin subito
Prenez tous la list' Giraud.

Puis allez d'un pas tranquille,
Cahin, etc.
Puis allez d'un pas tranquille
Du côté d' l'hôtel de ville.

Et là votez tous sans peur,
Cahin, etc.
Et là votez tous sans peur
Par les six qu'ont du cœur.

Et maint'nant que j'ai fini,
Cahin, etc.
Et maint'nant que j'ai fini
Viv' Giraud et Viv' Vinci.

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Liquidation PIQUET Antotne

MM. les créanciers de la liquidation du sieur Antoine Piquet Entrepreneur de travaux publics à Mascara sont invités à se rendre le vendredi 27 mai 1904 à 4 h. du soir, au Palais de Justice à Mascara dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Muselli liquidateur, ainsi que les propositions que fera le sieur Piquet Antoine débiteur sur ces propositions et former un concordat ou un contrat d'union, et en cas d'union donner votre avis sur le maintien ou le remplacement du liquidateur actuel.

Le Greffier
42 Raoul BENEZET

TRIBUNAL de COMMERCE DE MASCARA

Faillite VALVERDE et DICQUERAS

Par Jugement du 29 avril 1904, le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès-verbal en date du 22 avril 1904, qui maintient M. Jeannin Dominique syndic provisoire, en qualité de syndic définitif de la faillite des sieurs Valverde Antonio et Dicqueras Miguel, ex-commerçant demeurant à Djénan El Dar.

Le Greffier.
Raoul BENE ET.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de ravaïl, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAP

GRAND PRIX — KORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0f. 25

Qui n'a pas son petit Japonais ?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINC-NEZ ET LUNETTES FUMÉS 1 CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA... Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE... — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :
Légales... 0 fr. 18
Diverses... 0 fr. 15
Réclame... 1 fr. 00

Aux Electeurs de Mascara

Chers Electeurs

Vous avez complété dimanche la victoire du premier mai.

En venant en masses au scrutin, vous avez déjoué une manœuvre indigne, nous vous en remercions.

Nos adversaires qui n'avaient pas pu entrer à la mairie par la grande porte essayèrent d'y pénétrer grâce à la dissimulation et à des manœuvres louches. Ils ont été déçus dans leur vain espoir en vous voyant accourir en foule.

Merci de votre fidélité et de votre dévouement aux hommes à qui vous aviez confié la lourde charge de vos intérêts !

Votre empressement, votre énergie, l'affirmation courageuse de vos idées leur créent de nouveaux devoirs envers vous. Ils sauront les remplir avec la fermeté qui convient à des hommes indépendants.

Ils resteront des républicains dévoués à la chose publique, à la prospérité de Mascara.

Vive la République !

GIRAUD Louis, AIROLDI Charles, HAURIE Auguste, CHAZE Ernest, CUNY Alphonse, RADICICH Antoine, JEANNINGROS Albert, PEREZ Ernest, BASTIDE Louis, KILLAN Antoine, NOLANT Achille, MARTY Jacques, BECK Michel, NOGUÈS Marius, LIENHART Jacob, VIAL Hippolyte, BERNADAC Bernard, SILVESTRE Gustave, HEINTZ Louis, KELLER Louis, VIVÈS Joseph.

Mascara, le 11 Mai 1904

Deux Politiques

Le conseil municipal anti-juif a été complété dimanche par la victoire du bon sens, et de la loyauté sur la fourberie et le mensonge...

Aujourd'hui que les partis ont désarmé et que les passions se sont

apaisées, un simple coup d'œil sur la politique de nos adversaires et la nôtre s'impose.

M. Henri Robert doit se faire une idée du peu de sympathies qu'il a acquises dans ce pays, parmi l'élément français.

Les élections dernières nous apportent un argument nouveau à l'appui de notre thèse.

Les Naturalisés sont au nombre de 250. Sur ce chiffre, M. Robert n'a pu décrocher péniblement que 50 à 60 voix d'électeurs qui sont allés à lui, bien malgré eux, et parce que la crainte de perdre leur travail les mettait dans la cruelle nécessité de voter contre leur conscience. Il lui reste donc 250 Français sur 4100 inscrits sur les listes électorales.

Sur ces 250 Français nous voyons 100 fonctionnaires que la crainte de représailles, les menaces, et l'intimidation avaient obligé de voter pour celui de qui pouvait dépendre leur situation ; nous voyons aussi cent logeards des amis de Robert, et enfin 50 électeurs, amis des candidats.

A ces 50 voix se réduisent les seuls suffrages vraiment indépendants, que M. Robert a obtenus !

Il n'a donc eu, comme voix françaises que le quart des électeurs français : M. Giraud a eu plus de la moitié de ces électeurs, à lui sont donc allés toutes les voix réellement françaises, des électeurs indépendants, libres de toute attache.

La façon dont M. Robert traite les fonctionnaires qu'il suspecte d'indépendance, montre bien l'homme, le politicien sectaire dans toute sa hideur.

Par la menace il les avait déjà traités en esclaves !

Après son échec, il va plus loin et veut davantage. Il les menace s'ils votent au second tour, de les dénoncer à la vindicte du gouvernement : il leur confisque donc le droit de citoyen, de républicains et de Français !

C'est bien le même état d'esprit qui le guidait lors d'un bal donné par les jeunes gens de Mascara en dehors de son initiative et sous la présidence du Maire, quand il fai-

sait savoir aux fonctionnaires que leur présence à cette réjouissance lui déplaisait souverainement.

Cet empêcheur de danser en rond semble décidément avoir perdu la tramontane.

Voici qui est plus fort encore et qui prouve son étroitesse d'esprit, toute l'étendue de son sectarisme.

Robert a menacé le Maire de Mascara, de dénoncer les fonctionnaires suspects d'avoir voté pour les anti-juifs, au cas où il prendrait des mesures énergiques contre les agents qui ont fait campagne contre lui.

Il faut que cet homme ait perdu tout sens moral pour avoir de pareils sentiments et surtout pour oser les manifester avec un cynisme aussi éhonté. C'est la délation dans ce qu'elle a de plus infâme et de plus violent. Nous avons bien des fois fait cette constatation qu'il ne restait pas un seul ami à M. Robert. Nous le lui avons dit et redit : il ne le doit qu'à lui-même s'il en fait aujourd'hui la triste expérience. S'il les a traités avec le dédain et le mépris qu'il a affectés vis-à-vis des fonctionnaires, rien d'étonnant qu'il se soient envolés lorsqu'il a tiré sur la sonnette d'alarme.

M. Giraud ne faisait, lui, appel à personne. Il a cru de meilleure politique de procéder par la persuasion par la conciliation, par la bienveillance. Il a convié tous les électeurs aux réunions publiques où il a su donner largement toutes les explications désirables.

Au lieu de se terrer, il a offert sa vie publique au grand jour de la discussion. C'est cette cranerie qui lui a attiré les sympathies de la foule française. C'est cette attitude franche qui lui valut d'être envoyé pour longtemps encore à la mairie.

Ces citoyens indépendants ont préféré cette politique de leur maire sortant à... l'autre. Qui doit s'en féliciter ? et qui doit s'en plaindre.

PAUL DESAILLY.

626 Electeurs indépendants de Mascara demandent la démission de M. Henri Robert comme Conseiller Général.

POUR LES COLONS Et Propriétaires Ruraux

Un grand nombre de nos amis se sont préoccupés des effets désastreux de la loi de 1897 sur la propriété indigène. Quelques indigènes eux-mêmes, gros propriétaires de la région en ont été victimes. Or, avait acheté des terres par devant notaire, ou au Tribunal ; on avait payé son prix, défriché, planté, construit, et un beau jour, pour ne pas avoir observé les prescriptions d'une loi votée un peu trop rapidement, on était menacé de dépossession par les anciens propriétaires indigènes vendeurs, qui reprenaient leur terrain amélioré après en avoir touché le prix.

Cette situation devenait intolérable. Nous avons vu les attributaires de titres administratifs se précipiter au bureau des hypothèques, réclamer la délivrance de copies de ces titres et chercher ensuite à en tirer un profit illégitime, soit en se faisant payer deux fois le prix des terrains déjà vendus, soit en essayant de se faire remettre en possession par justice. Les victimes de ces agissements se plaignaient hardiment et en arrivaient jusqu'à accuser leur meilleurs amis, de favoriser ce nouvel état de choses, en s'entendant avec les revendeurs. C'était d'ailleurs une erreur.

Lors de la dernière session des Délégations financières, quelques délégués et en particulier M. Vinci, dont le dévouement à la région de Mascara, est connu de tous, ont signalé la situation au Gouvernement Général et ont demandé que l'on y porta remède. M. le Gouverneur Général a fait prescrire une enquête et nous croyons savoir que M. Vinci en sa qualité de Président de la deuxième Délégation financière se propose d'adresser sur ce sujet un mémoire à M. le Gouverneur Général et de prendre la défense des trop nombreuses victimes de cette loi de 1897.

En attendant que satisfaction nous soit donnée, nous avons des recommandations à faire à nos amis, Européens ou Indigènes menacés d'éviction.

Refusez tout arrangement avec nos anciens vendeurs qui usendraient à

vous porteur d'un titre et vous menacerez de reprendre le bien vendu.

N'achetez rien, une seconde fois ne transigez même pas, et ne vous effrayez même pas si l'on vous menace des Tribunaux.

C'est à cette condition que vous amèneriez vos adversaires à composition.

Surtout que nos amis n'achètent jamais même sur titre purgé les terres qui appartiennent déjà à un voisin qui les a payées.

Il faut laisser ces agissements aux tripoteurs d'affaires. Nous, propriétaires et colons, devons nous défendre, et non chercher à nous dépouiller mutuellement.

Un groupe de colons français et indigènes.

NOS ECHOS

Notre Concours

Tous les journaux ou périodiques ouvrent un concours pour stimuler l'esprit et la perspicacité de leurs lecteurs, nous avons cru par conséquent qu'il était de notre devoir d'en ouvrir un à notre tour, pour lequel nous réservons des prix substantiels que nous énumérerons très prochainement.

La question que nous mettons au concours est celle-ci :

« Faire connaître le jour, l'heure et la minute auxquels M. Henri Robert enverra sa démission de conseiller général au Préfet d'Oran. »

Incarnation

— La France, ton cadé !... le camp disait au Regent une des maitresses M. Henri Robert se trouvait dimanche après-midi, au café Patron, avec quelques amis.

— Voici ce que je pense de la situation. Mascara est d'avis...

Allons ! Voilà M. Robert devenu Mascara,

Nouveau mystère de l'Incarnation,

Tout s'explique

Le Préfet de Malherbe aurait paru-il, fait savoir au black boulet du 1^{er} mai qu'il était inutile de lui envoyer sa démission, vu la proximité des élections au conseil général.

Henri Robert a quand même demandé à réfléchir et enverra une réponse ferme... demain.

Entre nous vieux, il n'est pas nécessaire de te presser. Les monstres japonais, les poussahs hideux, les fétiches indécents ou barbares, les animaux escotiques décorent fort un appartement... jusqu'à ce qu'on se décide à la mettre au débarras !...

L'élection du Maire

L'élection de la nouvelle municipalité aura lieu, conformément à la loi, dimanche aujourd'hui 15 mai, à 9 heures et demie du matin.

A cette occasion, auront lieu le soir sur la place Gambetta de nuit et un grand bal auxquelles sont conviées toutes nos jeunes et jolies Mascaréennes.

Retard excusé

La rude calotte que leur ont appliquée, le 1^{er} mai, les électeurs français de Mascara, a été pour beaucoup dans l'ajournement fait par M. M. Henri Robert à l'envoi de sa démission de conseiller général.

Des renseignements que nous avons recueillis, il résultait qu'aujourd'hui le moral est encore un peu atteint, mais le physique est satisfaisant.

M. Henri Robert ne voit donc plus aucune raison le mettant dans la nécessité d'ajourner l'envoi de sa démission.

Cette démission sera officielle certainement... demain.

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la mort de M. René-Jules-Alfred Chol fils de notre ami Chol secrétaire général de la Mairie de Mascara.

Le défunt était âgé seulement de 48 ans.

A notre ami et à la famille douloureusement éprouvés, nous adressons en cette pénible circonstance l'expression de nos condoléances attristées.

Le Conseil des Prud'hommes

Vendredi la *Dépêche Algérienne* publiait dans sa partie officielle :

L'Officiel publie un décret portant création d'un Conseil des Prud'hommes à Mascara.

Vite connu dans la ville cette petite nouvelle y apportait la joie la plus vive dans l'élément ouvrier comme dans le reste de la population.

On se gaudissait de l'aplanissement des batteurs Muselli et Robert, qui disaient il y a quinze jours à peine que sans eux on n'obtiendrait jamais rien.

Les ouvriers savent par expérience ce qu'il faut penser de leurs affirmations audacieuses et de leurs men songes.

Du Papier Timbré S. V. P.

Nous avons accusé M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylic d'avoir vendu sa plume pour six cents francs à une compagnie de flibustiers étrangers.

Nous l'avons accusé d'avoir touché de l'argent d'une compagnie étrangère pour mener une campagne infâme contre les intérêts de la ville.

A ces accusations précises dont nous sommes prêts à faire la preuve M. Fontanilles n'a rien répondu.

Aujourd'hui que la compagnie ne veut plus casquer, Fontanilles dans son journal, nous parle cuisine et nous fait connaître la meilleure façon de préparer un fricot d'œufs à la Verdi, et des amourettes à la Tosca.

Cela ne nous intéresse guère M. Fontanilles.

Nous voudrions être fixés sur ce point : A quand notre comparution en Cour d'Assises ? Quand vous déciderez-vous enfin à nous envoyer du papier timbré.

Sa Démission

Nous apprenons au moment de mettre sous presse que, suivant en cela l'exemple montré par des conseillers généraux battus dans leur propre circonscription, M. Henri Robert se déciderait enfin à envoyer sa démission au Préfet d'Oran.

Il voudrait ainsi répondre au vœu quasi-unanime de la population française de Mascara et au reproche qui lui a été fait de s'accrocher, comme une arapède, à son banc de conseiller général.

M. Henri Robert enverrait donc sa démission au Préfet d'Oran irrévocablement... demain.

Un Télégramme

Président de la République
Paris

Maire, conseillers Municipaux, Vice-Président deuxième Délégué Financier et la corporation ouvrière réunis au Cercle Ouvrier vous adressent l'assurance de leur dévouement à votre personne et de leur profond attachement à la République.

Le Maire
Louis GIRAUD

Leurs Explications

Du parterre embaumé de fleurs, difficilement écloses, mais précieuses qu'est le journal « le Progrès » sous la signature du chaouch de la maison.

« Le parti antijuif doit sa victoire à des manœuvres louches et aux électeurs qui ont été achetés... » Minute.

(a) Manœuvres louches : qui a menacé son personnel de le congédier s'il ne votait pas en bloc pour la liste Robert, qui a remis à un électeur un bulletin Robert et l'a conduit jusqu'à l'urne : qui a intimidé, qui a menacé ?

(b) Achat d'électeurs : combien de vêtements ont été commandés chez Hadida, combien de paires de chaussures, de chapeaux, combien de pièces de cent sous et de billets de vingt francs ont été distribués, combien d'électeurs sont passés à la caisse de certain candidat bien connu ?

Ces manœuvres ont été si bien employées par nos adversaires que le gouvernement général vient de faire ouvrir une enquête sur des faits de racolage et de pression inqualifiable sur des cantonniers rapprochés à certain candidat, fonctionnaire dépendant de cette administration.

Nous pourrions citer des noms.

Nous préférons laisser au public le soin d'apprécier et de constater quel parti a employé des manœuvres louches, et de quel côté il a été procédé à des achats d'électeurs.

Et ce sont de pareils gens qui ont l'impudence de se faire nos accusateurs !

Tartufes et cafards !

M. Robert nous fait connaître qu'il est un protestant militant, clérical et qu'il a été vaincu par la cure.

Nous ne savons pas si M. le curé de Mascara a fait campagne pour nous mais nous n'ignorons pas que M. Robert a tout fait pour l'approcher :

1^{er} En demandant le concours de M. Loillier Président de la fabrique catholique.

2nd En inscrivant tout d'abord M. Loillier sur sa liste.

3rd En sollicitant le concours des membres influents de la Fabrique.

4th En inscrivant sur sa liste M. Arricau, qui est un des principaux membres de la Fabrique.

5th En essayant d'obtenir le concours de M. Kappler membre également de la Fabrique.

Nous savons d'autre part que le Pasteur a vu instantanément tous les protestants de Mascara. Nous devons à la vérité de proclamer que ceux-ci faisant, comme les catholiques, toute question de religion de côté sont allés ou étaient leurs sympathies et ils ont agi sagement.

Si M. Robert a été battu malgré ses 300 juifs, il l'a été par la masse des français écœurés de ses palinodies, de son orgueil, de son arrogance, de ses intimidations, de ses menaces et de son manque absolu de convictions...

Et puis l'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre.

Y.

Simple Question

Serait-il indiscret de demander à M. l'Ingénieur des Ponts-et-Chaussées sur quels fonds ont été payés les déplacements de MM. Courbier, Voisin et Blasse, qui sont venus dernièrement à Mascara, faire les agents électoraux pendant plusieurs jours ?

Nous recevons mais un peu trop tard pour être inséré une plainte d'un père de famille au sujet des agissements de plusieurs membres de l'enseignement.

D'autre par on nous rapporte certains propos plus ou moins convenables, voir même orduriers tenus par certains instituteurs et institutrices. Enfin des menaces mêmes auraient été proférées alors que l'on croyait certain, le succès de la liste ROBERT.

Nous nous occuperons de tout cela dans le prochain numéro.

VINDEX

Après l'élection

La journée de Dimanche s'est passée dans le plus grand calme, elle n'a été marquée que par un seul incident, assez amusant.

Vers deux heures et demie, une trentaine d'électeurs de Bab-Ali sont descendu à Mascara, montés sur des bourricots et sont allés dans l'équipage, déposer leur bulletin à la mairie.

Cette crânerie de nos amis répondant aux attaques idiotes de nos adversaires a eu un gros succès.

Les opérations du dépouillement n'ont donné lieu à aucun incident qui vaille d'être noté ; à 8 heures les résultats étaient connus, tous les électeurs se rendaient au

Cercle Ouvrier

ou un punch était offert aux élus de la liste antijuive.

M. Ernest Vinci et M. Louis Giraud présidaient cette réunion qui laissera un souvenir ineffaçable dans l'esprit de tous ceux qui eurent l'heureux privilège d'y assister.

Les électeurs de Bab-Ali offrirent aux nouveaux élus une magnifique gerbe de fleurs, en sympathie.

A son tour MM. Vinci et Giraud présentèrent aux membres du Cercle Ouvrier une superbe palme en or, encadrée d'un ruban tricolore.

Des bans et des acclamations se succédèrent, l'Orphéon dirigé par son dévoué chef M. Winter, joua des airs les plus enivants ; puis tandis que les verres de punch circulaient sur les tables, M. Vinci prit la parole.

Il assura la population ouvrière de Mascara du dévouement de ses élus, et il promit que ces derniers allaient continuer, avec un soin de tous les instants, l'étude des questions tendant à l'amélioration de la classe ouvrière.

En termes des plus heureux, il se félicita des résultats obtenus par le conseil sortant et rentrait et proposa l'envoi d'une adresse de dévouement au Président de la République.

Après lui, M. Giraud remercia les ouvriers de Mascara de leur attachement, et de leur affection à leurs élus. Il se félicita des succès du 1^{er} et 8 mai et en reporta tout le prix à M. Ernest Vinci qui ne marchandait en ces circonstances, ni son zèle ni son dévouement.

M. Silvestre flagella à son tour ses lâches adversaires et rendit hommage au bon sens et à la clairvoyance des électeurs qui firent aboutir une cause juste.

Tous ces discours furent longuement applaudis. On se sépara aux cris de Vive Vinci ! Vive Giraud ! et au chant de la Marseillaise.

Le Bal

Le Bal organisé par la municipalité eut un succès des plus grands. Beaucoup de gaieté, beaucoup d'entrain, beaucoup d'animation ; tel a été le bilan de cette soirée.

Les valses ont succédé aux polkas et mazurkas jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, et chacun s'est retiré, bien à regret, mais en se donnant rendez-vous très prochainement... à dimanche prochain.

REPORTER

A quand la démission de M. Henri Robert, comme Conseiller Général ?

On nous prie d'insérer les quelques lignes suivantes, ce que nous faisons avec plaisir :

Apri recibi, bres republicanos franceses o espanoles, que habeis hecho lo que sois republicanos de fé.

Un republicano que dexque nacido era sus ydies, viene a daros la gracias por el sufragio universal que habeis acordado a el signor Giro y sus amigos.

El que vos abla es un republicano nacido en 1815, soldado en 1835, deportado el 27 de junio 1866 a Francia, liberado a la entrada de Prim en 1871, buen republicano que murio acaecinado por los Carlistas en Madrid.

Yo soy naturalizado frances el 28 de noviembre de 1877 y ci estoy en Francia o sea Arjeha es porque no e abandonado nunca ni deber por la rrepublica, y es por eso que me permito de deci o, republianos espanoles y franceses de fé :

Gritar biba nuestra hermana la Francia !

Biba la Republica federal !

Y gritar a bajo el sombrero de copa alta !

Maz tardé os diré otra cosa,

N. L.

Quelques ONDIT

On dit que M. Jeannin est nommé commissaire-priseur à Paris (Gros-Caillon VII) et que M. Muselli Pierre le remplace à Mascara.

On dit que M. Bolelli aurait été sollicité par ses nombreux amis pour porter sa candidature à l'Académie Française, il le devrait à ses éloquentes conférences qui laissent bien loin derrière lui Francisque Sarcey, Larroumet et Brunetière.

On dit que Fontanilles Séverin (Six cent balles) n'a qu'un regret celui de n'avoir pas touché les 600 francs qu'on a donnés à de Samie. Il estime qu'étant donné la canaillerie de ses articles, il avait droit à une plus forte part,

On dit que l'intervention de La Rue a produit un avortement.

On dit que Fontanilles Alphonse met la dernière main à une œuvre très intéressante, portant pour titre : « Histoire d'une bonteille d'absinthe, d'un curé et d'un héritage de 100.000 francs. Et ce sera une histoire vécue !

On dit que Bassoura va employer pour se nettoyer, les balais hygiéniques de Borassat.

On dit de Borassat : Etienne, tu m'fais languir !

On dit que Chaintron a l'intention de se faire circoncire pour affirmer davantage son anticléricalisme.

On dit que Jorro reproche à Henri Robert d'avoir fait à ses engagements !

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

L'Election de la Municipalité

L'élection de la Municipalité a eu lieu ce matin. Nous en donnerons un compte rendu plus complet dans notre prochain numéro.

M. GIRAUD a été élu maire par 24 voix et 1 bulletin blanc, sur 25 votants.

Après son élection M. Giraud a prononcé l'allocution suivante, saluée par d'unanimes applaudissements :

DISCOURS DU MAIRE

« Je vous remercie du grand honneur que vous me faites pour la deuxième fois.

« J'essaierai, comme par le passé, de m'en rendre digne.

« Nous avons ensemble contracté une dette de reconnaissance envers la population de Mascara. Elle nous a vus à l'œuvre, elle a eu confiance en nous. Il faut lui répondre par l'affection la plus profonde, par le dévouement le plus entier.

« Mon ambition est d'attacher vos noms et le mien à des œuvres qui marqueront dans ce pays une ère nouvelle d'embellissement et de prospérité.

« Le précédent Conseil a commencé hardiment l'exécution d'un programme imposant de travaux. Le Conseil que j'installe aujourd'hui aura pour mission d'achever cette œuvre et de la compléter au besoin.

« Nous continuerons à veiller à l'amélioration du sort des travailleurs en dotant notre budget d'assistance de nouvelles ressources, tout en ménageant les finances communales et en les gérant avec économie.

« Nous poursuivrons aussi l'étude des problèmes généraux dont la solution intéresse la région tout entière car ses intérêts sont intimement liés à ceux de la cité.

« Nous resterons de fermes républicains soucieux de la tranquillité publique.

« Pour moi je vous assure de mon entier concours, j'espère compter sur le votre.

« Encore une fois merci.

Vive Mascara !

Vive la République ! »

La « Varseillaise », jouée par la Lyre, est écoutée debout par tout le monde et acclamée.

M. SILVESTRE a été élu 1^{er} adjoint par 23 voix, 1 bulletin blanc et 1 bulletin au nom de M. Nolant comme 2^e adjoint, mis par erreur.

Après les remerciements de M. Silvestre on procède à l'élection du 2^e adjoint.

Est nommé M. NOLANT par 23 voix et 2 bulletins blancs.

M. CARRAFANG est ensuite désigné comme adjoint de Saint-André par 24 voix et 1 bulletin blanc.

Ces messieurs remercient.

De gracieuses jeunes filles offrent ensuite une écharpe, des fleurs, un objet d'art au maire et à ses adjoints, qui répondent par des paroles aimables et par l'assurance de leur dévouement aux intérêts publics.

Après la séance, le Conseil précédé du Maire et des adjoints, se rend au café Soubion où leur est offert un apéritif d'honneur.

A VENDRE
UNE BATTEUSE
à Paille Longue

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER, ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova, rue Vallée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'Ete un assortiment de : **Chapeaux Modèles et Chapeaux à Garnir** à des prix très avantageux.

M. Ferdinand Chol et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie à l'occasion de la perte de leur regretté fils.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

DEUX PARCELLES DE TERRE LABOURABLES situées plaine d'Eghriss près la route de Matemore de la contenance d'environ 28 hectares pour la première et 12 hectares pour la seconde.

S'adresser en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire à Mascara.

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Faillite VALVERDE et DICQUERAS

Messieurs les Créanciers de la faillite des sieurs Valverde Antonio et Dicqueras Migual ex-commerçants demeurant à Djennan-El-Dar sont convoqués aux termes de l'article 413 du Code de Commerce, à l'effet de procéder à la deuxième et dernière vérification de créances qui aura lieu le 27 mai 1904 à 4 heures du soir, en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara, devant M. Charvin Juge-Commissaire à la dite faillite, et sera continuée sans interruption.

Le Greffier.

45 Raoul BENEZET.

Par jugement du 18 mai 1904 le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès verbal d'état d'union, en date du 59 avril 1904, intervenu dans la faillite du sieur Pastor Antoine fils, négociant à Dublineau et a maintenu M. Mornet Gonzague comme syndic de cette union.

Le Greffier

43 Raoul BENEZET

Faillite Mandi Rezki ben Mohamed

Par jugement du 13 mai 1904 le tribunal de commerce de Mascara a déclaré le sieur Mandi Rezki ben Mohamed ben Ferah, commerçant à Mascara (Bab-Ali) en état de faillite, a fixé au 16 mars la date de cessation de paiement et a nommé M. Charvin, Juge du siège, juge commissaire de la dite faillite et M. Muselli syndic provisoire.

Le Greffier

44 Raoul BENEZET

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de ravaill, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STAND

GRAND PRIX — lors CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0f. 25

Qui n'a pas son petit Japonais ?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Lunetterie en tous Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENEZ ET LUNETTES FUMÉES 1. CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés.*

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE. : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 18 Mai 1904

Regard en arrière

Un confrère mascaréen, émule ingénieux du *Rire*, du *Pêle-Mêle* et autres journaux amusants, habile à obtenir de mille façons variées l'épanouissement des rates, la délectation des heures d'ennui, vient de l'emporter sur les meilleures couveuses artificielles dans l'art délicat d'amener l'éclosion rapide des œufs de canard.

Le triomphe de la liste Robert à 30.000 voix de majorité, l'écrasement de MM. Giraud, Vinci et autres « réactionnaires », premiers produits d'une verve qui s'ignore, doivent être, aujourd'hui, considérés comme de timides essais. Oyez.

Il faudrait être d'une insigne mauvaise foi pour nier le triomphe, dans toute la province comme à Paris, de la politique ministérielle. C'est partout une déroute complète infligée à la réaction (lisez aux républicains libres et indépendants), c'est partout le triomphe de la République.

L'« insigne mauvaise foi » est, par définition, l'état, la manière d'être du mammifère vertébré connu en zoologie sous le nom de « républicain indépendant ».

L'aigle vit dans l'air, la salamandre dans le feu, la sardine dans l'eau de mer, l'araignée dans la cervelle de Muselli, la Vérité au fond du puits, le républicain indépendant dans la mauvaise foi insigne.

Toutefois on le reconnaît, admettre aveuglément « le triomphe en France et en Algérie, sauf à Mascara » (à toi Robert !) des idées ministérielles et jacobines, ce n'est pas plus dur que de croire à l'Immaculée Conception.

Encore que le Gouvernement, comme Jenny l'Ouvrière, soit résolu à se contenter de peu, il faut qu'il y mette une bonne volonté particulière pour trouver dans les élections qui viennent de s'achever un grand motif de satisfaction.

La vérité est que le ministère Combes a éprouvé des échecs et de graves échecs tout à fait significa-

tifs dans les villes importantes où plus qu'ailleurs il avait multiplié ses efforts pour tourner la lutte à son profit. Si Paris le comble d'aise, la province, n'en déplaît à notre confrère mascaréen, n'est pas faite pour lui causer la même joie.

Et il apparaît par les chiffres qu'un fort mouvement de réaction contre la politique sectaire s'est produit dans un grand nombre de centres importants de population.

Quand des villes comme Lille, Marseille, Bordeaux, Roubaix, Nantes, Nancy, Caen, Orléans, Chartres, Saint-Nazaire, comptent parmi celles qui se sont nettement prononcées contre le ministère ; quand des villes, anciennement acquises au radicalisme, comme Aix, Perpignan, Frejus, Montpellier, se détachent du bloc ; quand des villes comme Alger avec M. Altairac, Oran avec M. Gobert, Constantine avec M. Morinaud, Mascara avec M. Giraud, réclament avant tout une politique réellement progressiste et purement libérale, on peut dire qu'un courant contraire à la politique actuelle s'est manifesté aux élections dernières dans les cités les plus intelligentes et les plus considérables.

Aux élections des 4 et 8 mai se sont affirmées deux politiques : l'une s'inspirant des excès tyranniques de Combes et consorts, l'autre cherchant l'établissement de la République des Français, d'un Gouvernement où la Liberté sera égale pour tous et où la Fraternité ne sera pas une chimère.

Ainsi tendent à se constituer, de plus en plus nettement, les deux grands partis qui seuls demeureront en présence dans un avenir prochain : le parti des ambitieux, des perturbateurs, des farouches sectaires, et le parti des vrais libéraux, des hommes calmes, ennemis des troubles et de la discorde !

PAUL DESAILLY.

A un Maître-Chanteur

Nous avons accusé M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylick, d'avoir écrit, sous le pseu-

donyme de Pierre du Progrès, des articles infâmes contre la Ville.

Nous l'avons accusé d'avoir touché six cents francs d'une compagnie étrangère pour mener cette campagne.

Nous l'avons accusé d'être un maître-chanteur...

A quand notre comparution en Cour d'Assises ?

PALINODIES JUDAISANTES

Nous donnons ci-après des extraits du *Progrès* et du *Réveil* sur la question du Conseil des Prud'hommes, qu'agitaient si maladroitement et avec tant de mauvaise foi MM. Robert et Muselli.

Le public jugera et verra jusqu'à quel point ces gens-là cherchent à farder la vérité :

Du *Progrès* du 9 avril 1904 :

Nous avons dit qu'il ne fallait pas perdre tout espoir et que le Gouvernement pouvait passer outre à l'avis du Conseil d'Etat.

M. Giraud est de notre avis.

Mais nous différons sur le point de savoir quand la création du Conseil des Prud'hommes sera autorisée.

M. GIRAUD AFFIRME QUE S'IL EST RÉELU, CETTE CRÉATION AURA LIEU ; NOUS AFFIRMONS LE CONTRAIRE.

LE GOUVERNEMENT NE VEUT FAIRE AUCUNE FAVEUR A UNE VILLE ADMINISTRÉE PAR DES GENS QUI LE DIFFAMENT ET L'INSULTENT TOUS LES JOURS.

Nous n'inventons rien et M. Giraud le reconnaît lui-même ; il avoue que tous les projets qu'il a conçus ne reçoivent aucune exécution et que les pouvoirs publics lui refusent obstinément toute satisfaction.

Quel aveu terrible pour lui et ses collègues du Conseil municipal ! Quel aveu d'impuissance !

IL EST DONC AVÉRÉ, PATENT, QU'IL SUFFIT QUE M. GIRAUD DEMANDE QUELQUE CHOSE POUR QU'UN REFUS IMMÉDIAT LUI SOIT OPPOSÉ.

Et nous conserverions une telle Municipalité ?

Ce serait la dernière des folies.

Du *Réveil* du 7 avril 1904 :

Ouvriers, sachez que ce sont des

incapables et leur incapacité est notoire puisqu'il l'avoue eux-mêmes (RÉPUBLICAIN du 3 avril). Ainsi voilà des gens dont le devoir le plus élémentaire, s'ils s'intéressent réellement au bien être de la classe ouvrière, est d'hâter la solution des affaires pendantes intéressant les ouvriers et qui ignorent encore si le Conseil d'Etat a donné un avis favorable ou défavorable au projet de création d'un Conseil de Prud'hommes à Mascara, et alors pour masquer leur incapacité ils tombent à bras raccourcis sur leurs ennemis politiques, en les accusant d'avoir fait échouer le projet.

Enseignement et Politique

Il est bon, alors que les faits sont là, patents, indéniables, de notoriété publique, de coucher, sur les feuillets de l'histoire, l'attitude plus ou moins correcte de certains membres de l'enseignement pendant cette dernière période électorale.

A tout seigneur tout honneur.

Nous avons vu gesticulant sur la place publique, pérorant, discourant dans les cafés, un homme que, seul, un commencement de calvitie et de bedonnance faisait ressembler à Francisque Sarcey, c'était M. Bollé, inspecteur primaire, transformé en courtier électoral, employant le temps qu'il doit à ses fonctions et l'influence que sa situation lui donne sur le personnel enseignant, à faire une propagande effrénée contre une Municipalité envers laquelle il serait bien en peine de spécifier un reproche.

Cette attitude belliqueuse, si bien accentuée, était-elle une conséquence de ses convictions ?

M. Bollé avait-il l'outrecuidante prétention de sauver la République mise en danger par nous ?

Il serait tourné au ridicule s'il osait le prétendre.

Non, ce ne sont ni ses convictions ni son amour pour la République qui ont déterminé cette attitude chez lui. C'est tout simplement un bon appétit : obtenir, à défaut de réels talents, par son servilisme envers les hommes au pouvoir, le poste d'inspecteur d'académie.

M. Bollé semble ignorer et nous le lui rappelons, en cas, que ses fonctions sont de surveiller les écoles où vont les enfants de parents appartenant à toutes les opinions

et que son devoir strict était de garder une neutralité digne, surtout alors qu'il s'agissait de compétitions locales.

L'exemple si bien donné par le chef devait être suivi.

Les frères J. Fontanilles, dont l'aîné, directeur d'école, polémique dans les journaux et moyennant 600 francs menait une campagne de Presse contre les intérêts de la ville :

Dont le second, mirmidon se croyant de l'envergure, pérorait dans les cantines, affichait ses idées internationalistes, travaillait dans le journal de CRÉTINS... D'INDIVIDUS BONS A PENDRE... les personnes ayant des convictions religieuses.

Les frères Fontanilles, dis-je, s'en donnèrent à cœur joie.

Et le Gérard, l'hirsute Gérard, qui frappe brutalement les enfants qui lui sont confiés, suivait le mouvement avec entrain. Il menaçait un père de famille de flanquer son enfant à la porte aussitôt après les élections et il ne cessait de tenir des propos grossiers à notre encontre.

Une institutrice qui n'a qu'à se féliciter de la façon dont la Municipalité s'est conduite envers elle, allait de droite et de gauche commentant, avec une joie manifeste, ce propos tenu par une de ses proches parentes : « NOUS VOUDRIONS VOIR LES ANTIJUIFS DANS UN GRAND TROU PLEIN DE... »

D'autres moins bruyants, néanmoins ouvertement hostiles, parmi lesquels nous avons le regret de compter M. Grau, qui voit ainsi diminuer l'estime et la sympathie dont il jouissait parmi nous.

Tout cela est profondément triste. L'ingérence brutale dans des questions locales, d'hommes dont le premier devoir était de conserver le calme et la neutralité, nous inspire cette réflexion :

Le suffrage universel a rendu son verdict. Les trois quarts des pères de famille français ont manifesté hautement, indéniablement, leur confiance à la Municipalité que présidait, que présida encore M. Giraud et que combattaient et insultaient ceux dont nous nous occupons plus haut.

Ces pères de familles répugnent à confier leurs enfants à des Bollelli, Fontanilles, Gérard.

Une sanction s'impose, nous l'attendons.

VINDEK.

P.-S. — MM. Bollelli, Arricaud et autres du bloc doivent être bien flattés d'être ainsi qualifiés par leur bon ami Fontanilles.

V.

Coup Manqué

Muselli n'est décidément pas chagard dans tout ce qu'il entreprend !

Voici le petit coup qu'il avait combiné le jour du ballottage, de concert avec Bollelli et autres Grau...

Ces trois compères en canailleries espéraient que les antijuifs ballottés n'auraient pas plus de 300

voix. Ils comptaient dès lors lancer, vers 2 ou 3 heures, toutes les forces d'Israël, plus cent fonctionnaires ou francs-maçons qui auraient voté pour une liste quelconque, formée à la dernière heure.

En admettant cette hypothèse que leurs six candidats passaient, c'était une minorité de dix voix au Conseil qui, jointe aux six mamelucks arabes, pouvait l'emporter sur la majorité antijuive pour certaines questions.

Le coup n'était pas mal imaginé ; seulement il n'a pas réussi.

A midi, plus de quatre cents antijuifs avaient déjà donné leur voix à nos amis. La mèche était éventée : Muselli était encore une fois roulé.

En désespoir de cause, voici de quelle petite saleté il accoucha :

Il vota et fit voter une vingtaine de juifs pour la liste antijuive, mais recommanda de rayer les noms de Silvestre et de Vial, qui lui avaient porté les coups les plus rudes. Et tous ces malandrins votèrent pour quatre de nos amis, sauf pour Silvestre et Vial qui vinrent en queue des ballottés, avec une vingtaine de voix de minorité.

Cette nouvelle canaillerie de nos adversaires honore grandement ceux qui en ont été l'objet.

Il n'en a steps moins ceci de ces manœuvres louches ; que Muselli et consorts n'ayant pu entrer à la Mairie, par la grande porte, essayèrent d'y entrer par la fenêtre.

Démision ! Démision ! M. Henri Robert

Réunion du Conseil Municipal

Le Conseil Municipal s'est réuni mardi après-midi, à 3 heures, sous la présidence de M. Louis Giraud, maire.

Il a été procédé à la nomination des commissions.

Ces commissions sont ainsi composées :

TRAVAUX. — Pérez, Silvestre, Aïrol di, Chaze, Parietti, Noland, Bel-Amari. CHEMINS VICINAUX. — Marty, Haurie, Heintz, Lienhard, Arricaud, Cuny, Radicich, Bastide, Stambouli.

FINANCES. — Jeanningros, Lienhard, Clady, Bernadac, Noguès, Bougue Taya.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS. — Keller, Fournil, Heintz, Noguès, Vial, Jeanningros, Hadda Hanifi.

HYGIÈNE. — Keller, Bernadac, Marty, Lienhard.

COMMISSION SCOLAIRE. — Jeanningros, Radicich, Bastide, Cuny, Parietti, Tayeb ben Soudani.

RÉPARTITEURS COMMUNAUX. — Titulaires : Radicich, Marty, Bastide, Clady, Carrafang, Cuny, Haurie, Fournil, Noguès, Bouguettaia.

SUPPLÉANTS. — Vial, Keller, Heintz, Lienhard, Bernadac, Parietti, Jeanningros, Arricaud, Hadda Hanifi et Bel Amari.

M. le Maire a ensuite donné lecture de la motion suivante, présentée par MM. Vial et Noguès :

Considérant que M. Fontanilles Séverin, Directeur de l'école du Beylek fait de la politique militante depuis quatre ans contre la municipalité républicaine de Mascara.

Qu'il en est de même de son frère Fontanilles Alphonse, Instituteur,

Que M. Bollelli, inspecteur primaire, s'est livré publiquement à des manœuvres électorales en vue de faire triompher une candidature.

Que ces Messieurs se sont associés à une campagne de diffamation, ayant pour but de dénoncer un membre de la municipalité comme ayant profité personnellement de bons de bureaux de bienfaisance.

Que l'attitude de ces membres du corps enseignant tenus par leurs fonctions à une réserve des plus strictes a révolté la conscience publique.

Que les électeurs français républicains en grand majorité ont donné leur confiance à la municipalité en l'envoyant à nouveau siéger pour quatre ans à l'Hôtel de Ville.

Que cependant la Municipalité a toujours fait son devoir à l'égard du corps enseignant et l'a toujours comblé de prévenances.

Qu'un Directeur reçoit dans les écoles publiques des élèves appartenant à toutes les classes de la population

Qu'en se mettant en guerre ouverte avec la majorité des électeurs de Mascara ces fonctionnaires de l'enseignement ont rendu impossible leur maintien à Mascara.

Que notamment M. Fontanilles Séverin a commis dans le courant de l'année 1901 un acte d'une gravité exceptionnelle.

Qu'il s'est associé à une Campagne de chantage organisée par une Cie étrangère destinée à ruiner les intérêts de la ville de Mascara.

Que pour faire des articles, mensongers qui ont paru dans le Progrès de Mascara, il a touché de la dite Cie une somme de 600 francs, à titre d'honoraires.

Qu'il y a là un fait de corruption incompatible avec la dignité qui convient à un éducateur de la jeunesse.

Que son école est désertée par les enfants d'origine Française et Européenne.

Le conseil municipal demande le déplacement de M. Bollelli de M. Fontanilles Alphonse avec la révocation de M. Fontanilles Séverin dont la présence à Mascara constitue un scandale intolérable.

Cette motion a été votée par 21 oui et deux non et un bulletin blanc.

Il sera envoyé copie de ce vœu à M. le Recteur de l'Académie d'Alger, à M. le Préfet d'Oran à M. l'Inspecteur d'Académie à Oran et enfin à M. Vinci président de la deuxième délégation financière avec prière de la remettre à M. le Gouverneur Général.

La séance était levée à quatre h. et demie.

L'Election de la Municipalité

A la suite de l'élection de la Municipalité, dont nous avons brièvement parlé dans notre dernier numéro, les délégations furent admises auprès de M. le Maire et de MM. les Adjoints élus.

LES DONES

Honneur aux dames ! Ce furent tout d'abord les toutes gracieuses demoiselles Mailhat qui offrirent à M. Louis Giraud une corbeille des fleurs les plus fraîches et les plus belles. Madame Paul Mathieu, à son tour, présenta au maire rentrant une corbeille de roses et d'œillets.

La toute charmante mademoiselle Alice Bernadac offrit à M. Louis Giraud un cadeau qui fut très apprécié, c'était une superbe écharpe tricolore, frangée d'or, présentée sur un splendide coussin de velours grenat.

Pour toutes ces dames, M. le Maire eut un remerciement exquis.

La « Lyre Mascarienne », représentée par M. Viel, son nouveau président, offrit à M. le Maire un magnifique encier en christophe d'une réelle valeur et aux adjoints un cabaret en vermeil et un coquetier également en vermeil. En présentant ces dons à la Municipalité, M. Viel prononça les quelques paroles suivantes :

Monsieur le Maire, Messieurs.

Au nom des membres de la « Lyre Mascarienne » j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir accepter nos plus cordiales félicitations.

Vous avez triomphé au nom de la République parce que vous êtes des républicains dévoués, fideles observateurs de notre noble devise : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Vous êtes les amis et les soutiens des malheureux et des opprimés, nous vous en remercions.

Au nom de tous mes camarades nous vous prions de continuer aux travailleurs votre appui bienveillant, donnant ainsi l'exemple de la plus absolue solidarité.

Permettez nous, Messieurs, de vous offrir en souvenir de cette mémorable journée de joie et de bonheur, ces quelques objets, symbole de notre affectueux reconnaissance et de notre sincère dévouement.

Vive Mascara !

Vive la République !

M. le Maire répondit en quelques mots des plus aimables et qui furent très applaudis.

MM. Bassot frères et Campora, du faubourg Bab Ali, présentèrent à la nouvelle Municipalité une gerbe monumentale, encadrée d'une vaste banderolle portant ces mots : « Honneur à la municipalité Giraud ».

Notons encore au hasard de la mémoire, les bouquets et gerbes offerts par M. Gindroz, par M. Clément, de Ben Yak et, etc., etc.

L'APERITIF

A onze heures, un apéritif était servi au café Soubion où la municipalité élue et le Conseil municipal tout entier s'étaient rendus pour fêter ce nouveau succès.

Et ce fut jusqu'à la fin une réunion des plus animées et des plus cordiales.

Après quelques morceaux très brillamment exécutés par l'Orphéon et par la « Bab-Alienne », M. Louis Giraud se leva et, en termes émus, remercia la population tout entière de ces marques d'estime et de sympathie données à la municipalité tout entière. Il se félicita du succès remporté et reporta tout le prix de ce triomphe sur M. Vinci qui fut l'artisan de ce succès, le préparateur de la victoire. Et, en terminant, M. Giraud offre à M. Vinci un splendide bouquet de fleurs les plus variées et les plus rares.

M. Vinci se lève à son tour et déclare que les véritables triomphateurs de la journée sont les électeurs seuls. Il félicite la population

de Mascara d'avoir accordé ses suffrages à des hommes loyaux, intègres, au-dessus de tout soupçon et vraiment républicains. Son allocution est très applaudie.

LA SCIRÉE

Vers 3 heures, la Société de gymnastique la « Mascarienne », que préside avec tant de compétence et de distinction l'honorable M. Rouire, donne sur la place Gambetta des preuves de sa discipline et des progrès réalisés en si peu de temps sous l'habile direction de son chef, notre ami Grauby.

Les jeunes gymnastes commencent par des exercices aussi variés qu'intéressants : aux barres parallèles élevées et basses.

Notons également le succès qu'ils remportèrent à la barre fixe, où ils accomplirent des prouesses de force, d'équilibre et d'adresse.

Remarqué, au kiosque de la place Gambetta, une corbeille toute fleurie de jolies mascariennes, qui admiraient les biceps de nos gymnasiarques, avec les yeux des grecques antiques, aux jeux olympiques.

Le bal du soir fut, avons-nous besoin de le dire, très animé. Une foule considérable, un entrain endiablé, tel fut le bilan de ce même bal.

Pendant de longues heures, ce fut un fol tourbillonnement. Sous l'éclat des ampoules multicolores, tout ce que Mascara tout ce que Mascara compte de plus jolis minois s'en donna à cœur joie jusqu'à l'aube. Et ce fut jusqu'à la fin une gaieté de bon aloi, une animation de tous les instants...

REPORTER.

Histoire d'une Veste

Air de MARJOLAINE

I

Quand on annonça l'an dernier
Qu'Robert voulait l'Hôtel-de-Ville,
Le brave empereur Henri Premier
Ne se doutait guère de la pile
Qu'il lui réservaient les électeurs
Pour la mémorable soirée
Qui fit se morfondre tout en pleurs
L'inventeur de cette idée.

REFRAIN

Mon pauvre Robert
Va t'faire lanlaire.
Toi qui comptais sur un succès,
T'emport' une veste
Qu'est pas modeste.
Elle t'est taillée par des Français
Boucle ta malle
Vite dédale
T'as plus rien à attendre ici
Que des trognons de choux pourris.
Va t'faire lanlaire.

II

Un soir il voulut en calèche
Se faire acclamer à son tour.
Mais il n'eut qu'un désappoint dans la déche
Qu'il payait quarante sous par jour.
Pour lui, Crispan s'égosillait,
Et des fonctionnaires s'insultaient : « Sûr,
« J'espère bien qu'il Robert passait,
« J'aurais un sinécure ».

(Refrain).

III

Mais l'insuccès était certain,
Longtemps avant le jour du vote ;
Tous ceux qu'il dégoûtait ces coquins
Leur ont taillé un redingote.
Qu'ils rentrent donc vite dans leurs nids
Tous ces fomenteurs de discordes,
Nous préférons des hommes polis
A ces gens d'ac et d'acorde.

(Refrain).
Paul D.

Loyauté et Probité Commerciales

Principe Juridique consacré par le Tribunal de Commerce d'Oran et la Cour d'Appel d'Alger, au profit des Œuvres de Bienfaisance.

Il arrive malheureusement que lorsqu'une maison de commerce ou d'industrie a du succès pour un de ses produits, des maisons rivales s'empressent de présenter exactement sous la même forme un produit similaire employant pour l'impression et le pa- absolument les mêmes caractères et les mêmes couleurs, de manière à établir une confusion entre leurs marques, et la première.

Ce sont des mœurs déplorables qui ne doivent pas exister, et que la lutte pour la vie ne peut justifier. Que chacun cherche à tirer le meilleur parti de son intelligence et de ses moyens c'est très bien, mais il n'est pas juste qu'il profite du travail d'un autre, pour s'octroyer des bénéfices au détriment de ce dernier, en cherchant à faire croire que son produit est absolument celui du concurrent.

Une des marques Algériennes qui a été la plus combattue par ces procédés déloyaux c'est l'étui de cigares Néo-phytes de la maison Jorro d'Oran.

Or, voici des extraits de deux arrêts condamnant la concurrence déloyale faites à ce paquet de cigares si fortement renommé. Le premier est du tribunal de commerce d'Oran en date du 21 novembre 1902

Voici parmi les nombreux considérants ceux qui visent plus directement le principe.... Mais attendu qu'il est de jurisprudence qu'il n'est pas nécessaire pour qu'il y ait concurrence illicite que les deux marques soient absolument identiques ; qu'il suffit que la deuxième marque présente avec la marque déposée des ressemblances essentielles de nature à tromper l'acheteur sur l'origine du produit offert.

Attendu que X. Y. cerclent leurs paquets d'une bande orange exactement de la même couleur que la bande qui cerclait les paquets de Jorro.

Attendu qu'il résulte de ce fait une ressemblance entre les paquets de Jorro et ceux de X. Y. qui peut faire naître une confusion, dans l'esprit de l'acheteur. Attendu que X. Y. ont dès lors fait acte de commerce déloyal vis-à-vis de Jorro, etc. etc. dit et ordonne que X. Y. seront tenus de cesser de mettre en circulation leurs cigares dans l'étui cerclé d'une bande orange dont ils usent actuellement, et ce dans le mois du présent jugement etc. etc.

Presque en même temps la même action était intentée par la maison Jorro d'Oran à son homonyme de Mascara, dont l'établissement avait passé jusqu'alors pour être sa succursale.

Les juges de Mascara ne furent pas de l'avis des juges du tribunal de commerce d'Oran, et donnèrent raison à Jorro de Mascara.

Appel à ce jugement fut interjeté, et voici ce que la cour d'Alger a statué. Après bien d'autres considérants elle dit.... Attendu que si un examen plus approfondi fait ressortir des différences facilement saisies lorsque les deux objets sont juxtaposés, ces différences peuvent échapper au consommateur qui ne les a pas simultanément

sous les yeux, que Jorro (de Mascara) s'il avait voulu véritablement distinguer ses cigares des cigares Jorro (d'Oran) « comme la probité commerciale lui en faisait un devoir » aurait pu tout en conservant la forme de l'étui et la couleur blanche des faces principales, faire imprimer celle-ci en noir ou en rouge, que de même il eut pu l'entourer d'une bande d'une couleur autre que celle orange, mais que en se servant précisément d'une bande de cette dernière couleur employée par Jorro (d'Oran) et de l'impression en bleu sur blanc, suivant une apparence générale analogue à celle des appellants, « il ne peut sérieusement soutenir qu'il n'a pas cherché à créer la confusion et à réduire les acheteurs en erreur ».

Qu'il importe pour que l'impression ait été faite avec une encre bleue ou moins foncée, si le consommateur doit pour se rendre compte des différences se livrer à une enquête approfondie, et notamment retourner le paquet de cigares, « que c'est précisément le fait d'obliger le consommateur à cet examen approfondi s'il veut éviter la confusion, qui constitue la concurrence déloyale contre laquelle le commerce doit être aussi protégé que contre la contrefaçon des marques etc. etc. »

Par ces motifs... dit qu'il fait acte de concurrence déloyale... lui fait défense de mettre ses cigares en vente dans le dit étui dans le mois du présent arrêt etc.

Ainsi donc voilà un principe juridique bien établi et admis. Il ne suffit pas de quelques différences, qui demandent une attention soutenue de la part du consommateur, pour justifier une trop flagrante imitation ; un ensemble offrant une ressemblance suffisante pour créer la confusion suffit pour constituer la concurrence déloyale.

Et maintenant, ces affaires ont produit cet autre avantage d'en faire profiter les déshérités de la fortune. La maison Jorro d'Oran a en effet remis les dons suivants, dont le montant représente le produit net de ces procès et dont elle ne veut nullement profiter aux œuvres suivantes.

Aux vieillards de l'hôpital, 200 paquets cigares LA VIOLETTE ; A la Société des « Marsoins » 300 ; Aux Dames de France, 300 ; Au Bureau de Bienfaisance 20 fr. ; A la crèche 20 fr. ; Aux Dames de Charité 20 fr. ; A la « Charité » Oranaise 50 fr.

Etude de M. Ernest VINCI,
Avoué à Mascara, 11, rue
de Séville.

Vente

SUR LICITATION

EN DEUX LOTS

En suite de Surenchère

DE

Diverses Constructions

Sises à Saïda

L'Adjudication aura lieu le
VENDREDI TROIS JUIN
1904, à 8 heures 1/2 du ma-
tin, à l'audience des criées
du Tribunal civil de première
instance de Mascara,
séant au Palais de Justice
de la dite ville, sis place de
Bône.

On fait savoir à tous ce
qu'il appartiendra que :

Aux requête, poursuites et diligences du Comptoir d'Es-compte de Saïda, société anonyme ayant son siège social à Saïda, représenté par M. Noettinger, son directeur, demeurant au dit siège, ayant M. Ernest Vinci pour avoué.

En présence où eux dûment appelés de :

1. M. Edouard Bourgeon, charbon-forgeron, demeurant à Saïda, pris au nom et comme tuteur ad hoc de la mineure Jeanne-Marie Thile, issue du mariage de M. Clovis Jean-Baptiste Thile et de la dame Louise-Thérèse Milon, ci-après nommée.

Ayant M. Vinci pour avoué constitué ;

2. Madame Louise-Thérèse Milon, propriétaire et maîtresse d'hôtel, demeurant aux Maalifs ci-devant et actuellement à Tarbes, veuve du sieur Clovis-Jean Baptiste Thile.

Ayant pour avoué constitué M. Venat ;

3. M. Auguste Thile, célibataire majeur, propriétaire, demeurant aux Maalifs.

Ayant pour avoué constitué M. Venat ;

4. Mademoiselle Marguerite Thérèse Thile, célibataire majeure, demeurant à Saïda ci-devant et actuellement à Tarbes, 45, rue Massey.

Ayant pour avoué constitué M. Venat ;

5. M. Lucien-Joseph-Clovis Thile, officier archiviste, en garnison à Verdun, demeurant à Glorieux, Villa des Marronniers, Ecart et commune de Verdun.

Ayant pour avoué constitué M. Venat.

Et aussi en présence où lui dûment appelé de :

6. M. Edouard Gonet, photographe, demeurant à Saïda, subrogé-tuteur ad hoc de mademoiselle Jeanne-Marie Thile, nommé à ces fonctions par délibération du conseil de famille, tenu sous la présidence de M. le Juge de Paix du canton de Saïda, le 23 décembre 1903, enregistré.

Sans avoué constitué.
7. M. Benour (Mohammed ben Hamou Benour), négociant, demeurant à Saïda, surenchérisseur du premier lot de la présente vente, ancien deuxième lot, ayant M. Robert pour avoué.

8. M. Mokhtar Bel Amari, propriétaire, demeurant à Mascara, adjudicataire surenchéri du deuxième lot, ayant M. Vinci pour avoué ;

9. M. Eugène Fourgeaud, carrossier, demeurant à Saïda, surenchérisseur du deuxième lot de la présente vente ancien troisième lot, ayant M. Vinci pour avoué ;

10. M. David Cazès, propriétaire, demeurant à Saïda, adjudicataire surenchéri du troisième lot, ayant M. Robert pour avoué.

Il sera procédé aux dits lieu, jour et heure, à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après désignés :

Premier Lot
(Ancien deuxième lot)

Une Grande Construction

sise à Saïda, à côté du camp des Chasseurs, composée de trois maisons dont deux composées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage et l'autre composée d'un rez-de-chaussée seulement, avec cours, jardins écurie et autres dépendances.

Ensemble le terrain sur lequel la dite maison est édifiée, de la contenance de 1800 mètres carrés environ, faisant partie du lot rural numéro 130 du plan de Saïda annexe. Cet immeuble a la forme d'un triangle irrégulier ayant pour base, au nord le canal d'irrigation dit de la rive droite de l'Ain-Sultan et il tient d'un côté au sud-est à un sentier et de l'autre côté au sud-ouest à la propriété Debarde ou Debarde.

Mise à Prix outre les frais charges et remise proportionnelle deux mille neuf cent vingt francs, ci **2.920**

Deuxième Lot (Ancien Troisième Lot)

Une autre Maison

sise à Saïda, sur une rue n'ayant pas encore de nom et qui est la prolongation du boulevard; la dite maison consiste en un simple rez-de-chaussée divisé en une cuisine, cinq chambres, cour, dans laquelle se trouvent deux chambres servant de bureaux, écuries et dépendances.

Ensemble le terrain sur lequel la dite maison est édifiée, de la contenance de 450 mètres carrés, faisant partie du lot rural numéro 46 du plan de Saïda annexe; le tout clos et entouré de murs, confronte au midi à la dite rue, au nord à David, au levant à Génolini et au couchant à Boudol et Flinois.

Mise à Prix outre les charges et remise proportionnelle cent mille huit cent vingt francs, **7.820**

Ces immeubles avaient été adjugés: le premier lot (ancien deuxième lot) à M. Moktar bel Amari, moyennant 2.500 francs et le deuxième lot (ancien troisième lot) à M. David Cazès, moyennant 6700 francs, mais par actes déposés au greffe de ce tribunal les 11 et 14 mai 1904, enregistrés et régulièrement dénoncés, MM. Benour Mohammed et Eugène Fourgeaud ont surenchéri du 1/6 le prix des dites adjudications.

Procédure

La présente vente a lieu

en exécution d'un jugement rendu entre partie par le Tribunal civil de Mascara, le dix février 1904, enregistré, signifié à avoué à parties et au subrogé-tuteur

Mascara, le 19 mai 1904.

Signé: VINCI.

Enregistré à Mascara, le mai 1904, folio , case Reçu 0.83 décime compris.

Signé: Delagrangé.

Pour tous renseignements s'adresser à M. VINCI, avoué poursuivant et au Greffe du Tribunal civil de Mascara où est déposé le cahier des charges.

Etude de M^e GRANGÉ, notaire à Perrégaux (Algérie) soussigné.

AVIS

Suivant acte reçu par M. Grangé, notaire à Perrégaux, le quatorze mai mil neuf cent quatre, portant cette mention:

Enregistré à Perrégaux le seize mai mil neuf cent quatre,

folio 85, case 11 par Monsieur le Receveur qui a perçu quatre-vingt-treize francs quarante-sept centimes pour les droits.

M. GROSJEAN (Nicolas-François), propriétaire et négociant demeurant à Perrégaux, a vendu à MM.

1^{er} SERRES (Pascal Honoré) propriétaire et négociant, demeurant à Perrégaux;

2^{er} ADER (Camille), négociant, demeurant à Perrégaux

UN MATERIEL de Liquoriste et fabricant d'eaux gazeuses comprenant tous les objets et ustensiles nécessaires à l'exploitation d'un fonds de commerce de liquoriste situé à Perrégaux.

Et les marchandises neuves existant en magasin et dépendant du dit fonds de liquoriste et ce au prix, charges et conditions indiquées au dit contrat.

Pour insertion, GRANGÉ.

Etude de M^e Dye-Pellisson notaire à Mascara

Audition Volontaire

LE 3 JUIN 1904 en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire

DIVERSES PARCELLES de Terre

situées Plaine d'Eghriss et près les villages de Thiersville et Matamore.

Voir les affiches et s'adresser à M. Dye-Pellisson notaire.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

DEUX PARCELLES DE TERRE LABOURABLES situées plaine d'Eghriss près la route de Matamore de la contenance d'environ 28 hectares pour la première et 12 hectares pour la seconde.

S'adresser en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire à Mascara.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snood-Bott, Souliers forts de racail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — EORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La machine de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE:

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine:

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour 0f. 25

Qui n'a pas son petit Japonais? C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENET ET LUNETTES FUMES 1-CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
 ALGÈRE. : 7 fr. — : 4 fr.
 FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
 Diverses 0 fr. 15
 Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 21 Mai 1904

Prochaine Bataille

Le 26 juin prochain verra se livrer à Mascara une nouvelle bataille.

Le renouvellement partiel des Conseils généraux rendra vacant à cette époque le siège provisoirement occupé par M. Henri Robert, notre triste représentant à l'Assemblée départementale.

A cette occasion, M. Henri Robert va encore une fois couvrir nos murs de ces interminables placards où il clamera hautement son inaltérable affection pour la population de Mascara et son dévouement de tous les instants aux intérêts de sa circonscription.

Déclarations pompeuses et sonores d'où ne sort que... du vent !

La population l'a vu à l'œuvre en ces temps derniers ; elle a pu se convaincre que ce petit tyranneau, bouffi d'orgueil, ne savait que menacer, intimider, dénoncer.

M. Henri Robert a voulu s'imposer aux électeurs indépendants de Mascara !

Les électeurs l'ont renvoyé avec dégoût... à l'égoût !

Et cette pitoyable épave du suffrage universel songe aujourd'hui à demander à ces mêmes électeurs le renouvellement d'un mandat dont il s'est montré indigne.

C'est d'une impudeur à faire rougir un singe !

Car, en somme, qu'a fait M. Henri Robert au Conseil général ? Et que compte-t-il y faire ?

Qu'on nous cite un projet de quelque importance, favorable aux intérêts de ses mandants ? Qu'on nous fasse connaître une réforme proposée, un vœu exprimé, dont aurait pu bénéficier sa circonscription ? Qu'on nous mette sous les yeux le texte d'une mesure d'intérêt général, dont aurait pu bénéficier le département tout entier ?

M. Robert nous objectera peut-être qu'il n'a pas eu le temps de tenir ses promesses, que ses collègues ont reconnu son mérite en lui donnant un siège au Conseil supé-

rieur et qu'il dépendra des électeurs seuls qu'il fasse désormais œuvre utile au Conseil général.

Il est bien vrai que les Conseillers généraux du département, mis au courant de la situation plutôt chancelante de leur collègue dans sa circonscription, ont envoyé M. Henri Robert siéger au Conseil supérieur et villégiaturer sur les cotéaux toujours verts de Mustapha.

Mais au Conseil supérieur où ne se rencontrent que des intelligences supérieures, des esprits d'élite, M. Robert, au cerveau étroit, à l'insuffisance notoire, se sent plutôt mal à l'aise.

Et dans cette Assemblée, où d'autres jouent les principaux rôles, M. Robert n'a réussi qu'à décrocher bien péniblement un rôle de figurant !...

Et c'est cet incapable qui briguerait à nouveau les suffrages des électeurs !

C'est ce politicien qui n'a jusqu'ici réussi qu'à nuire, calomnier et essayer de salir ses adversaires politiques, qui demanderait à la population libre et indépendante de Mascara le renouvellement de son mandat !

Six cent vingt-six électeurs français, sur lesquels n'avaient pu mordre menaces, intimidation, pression éhontée, ont dit à M. Henri Robert qu'ils ne voulaient plus de lui. A ces électeurs viendront, le 26 juin, s'en ajouter d'autres, nombreux qui donneront à leur ex-représentant au Conseil général un congé formel, cette fois, définitif et sans appel.

Et peut-être verrons-nous alors disparaître de la scène politique, où elle a fait si triste figure, la pitoyable marionnette dont le Préfet, les Loges et le Consistoire tenaient les ficelles et qui n'a jusqu'ici cessé de s'agiter dans le vide.

PAUL DESAILLY.

Echo des Grèves de Marseille

Un de nos amis qui se trouvait à Marseille, lors de la déclaration de grève par les officiers de la marine marchande a bien voulu nous don-

ner les très curieux renseignements qui suivent et qui intéresseront sûrement nos lecteurs :

— A quelle époque demandons-nous, avez-vous commencé à agir auprès des pouvoirs publics pour obtenir votre rapatriement ?

— Le 21 avril. A cette date, tous les passagers en panne à Marseille, et nous étions près de 450, se sont réunis à la brasserie de Bohème et ont délégué M. le docteur Jaubert pour agir en leur nom.

Ses démarches ont-elles abouti ?

— Pas immédiatement. Le 28 M. Jaubert nous faisait en effet connaître que ses démarches auprès de la Préfecture avaient été infructueuses. Et, au cours de notre réunion, on nous pria par téléphone de nous rendre le lendemain à 10 h. à la Préfecture. Le transport VINH LONG avait, paraît-il, été armé en vue de notre rapatriement.

Le lendemain, tous les passagers se font inscrire. Et, nouvelle désillusion, nous apprenons que nous devons toucher la Corse, la Tunisie puis l'Algérie.

Un scribe nous dévisageait des pieds, et suivant notre tête, suivant notre mise, il nous attribuait une première, une seconde, une troisième ou une place de pont.

Les procédés vexatoires dont on usa à notre égard n'étaient pas près de finir. On nous fit en effet payer 0,25 de timbre au lieu de 0,10 ce qu'on paie d'habitude...

— On a dit que la traversée, avait été des plus satisfaisantes tant au point de vue du confort que celui des relations entre passagers et équipages.

— Cela est absolument faux. Les marins du bord ont énergiquement refusé de donner des couvertures aux passagers de pont. D'autre part pain, vin étaient à des prix inabornables. Des malheureux privés de ressources étaient dans la cruelle nécessité de payer le pain à raison de 1 fr. 20 le kilog : le vin à raison de 1 fr. 25 le litre.

Il est bon qu'on le sache, l'Etat qui avait hésité à nous rapatrier sur ses transports, n'a rien fait pour améliorer notre situation. Les affirmations intéressées ne détruiront pas cet argument que vous soutiendront tous les passagers en panne, qui ont du subir ces longues journées de misères et de privations...

L'ARAPÈDE

D'ordinaire quand un mandataire du peuple est mis en minorité dans sa circonscription il s'empresse de donner sa démission. C'est le cas de M. Perrin qui a remis tous ses mandats publics après son échec à la Mairie de Bel-Abbès.

Robert n'entend pas de cette oreille. Il est outrageusement battu dans la ville de Mascara, qui se confond avec la circonscription du Conseil général, mais au lieu de se démettre il reste bravement au Conseil général.

Le Conseil supérieur l'a attiré indubitablement avec le voyage à l'œil dans la capitale.

De quelle autorité doit-il jouir auprès de ses collègues lui, qui s'y est rendu sans mandat ?

Certainement il doit y être moins fier qu'au Conseil général et il doit se dire

— Si j'y suis c'est pas pour longtemps.

Mais de grâce, un peu de pudeur, messieurs.

Vous avez eu 500 voix dont 300 de juifs, tandis que les derniers de notre liste ont atteint 630 voix françaises.

Cette constatation ne suffit-elle pas ? Quelle démonstration vous faut-il ?

SIC.

Leurs Mensonges

L'Histoire, à moins que ce ne soit la fantaisie, nous apprend qu'un noble italien du nom d'Ugolin, avait été enfermé dans une tour avec ses enfants et ses petits enfants et condamné à y mourir de faim.

Or, cet Ugolin qui, entre parenthèses, ne devait pas manquer de scrupules, eut au bout de quelques jours une idée géniale.

S'étant bien persuadé qu'il fallait à tout prix conserver un père à ses enfants, il prit un parti énergique et, pendant plusieurs jours, déjeûna et dîna des côtes, entre côtes et biftecks de sa nombreuse progéniture.

Comme preuve d'amour, de dévouement et de sacrifice paternel, c'était coquet, n'est-ce pas ?

A Mascara le cas se présente aujourd'hui en tous points identique, avec cette légère variante qu'au lieu d'un père mangeant ses trois ou quatre gosses, ce sont quelques politiciens qui, pour conserver an-

peuple des défenseurs, préféreraient voir mourir un à un ceux qu'ils prétendent chérir par dessus tout.

Ont-ils assez reproché à la Municipalité Giraud de ne pouvoir faire aboutir aucune réforme ouvrière ? L'ont-ils assez accusé de n'essayer que des refus des pouvoirs publics ?

Cette question de la création des Conseils des Prud'hommes était leur tarte à la crème, leur marotte !

A leur avis, tant que la Municipalité Giraud serait à la tête des affaires, le Gouvernement n'autoriserait pas la création à Mascara d'un Conseil des Prud'hommes !

« Il est avéré, patent, disaient-ils dans leurs feuilles, qu'il suffit que M. Giraud demande quelque chose pour qu'un refus immédiat lui soit opposé ».

M. Giraud a été renvoyé à la Mairie avec ses amis de l'ancienne Municipalité. Et à peine est-il rentré en fonctions que le décret publié ci-dessous lui parvient, portant création à Mascara d'un Conseil des Prud'hommes :

Décret du Président de la République

Le Président de la République Française, Sur le rapport du ministre de commerce, de l'industrie des postes et des télégraphes, d'après les propositions du gouverneur général de l'Algérie.

Vu la loi du 1^{er} Juin 1853 sur les conseils des Prud'hommes ;

Vu la loi du 23 février 1881 qui a rendu applicables à l'Algérie les lois et décrets relatifs aux conseils de prud'hommes ;

Vu la délibération du conseil municipal de Mascara en date du 3 février 1902 ;

Vu la délibération du conseil du gouvernement général de l'Algérie en date du 3 avril 1903 ;

Vu la délibération de la chambre de commerce d'Oran en date du 27 novembre 1902 ;

Vu la lettre du Préfet d'Oran en date du 18 Décembre 1902 ;

Vu la lettre du garde des sceaux ministre de la justice, en du 21 juillet 1903 ;

Le conseil d'Etat entendu,

DÉCRÈTE

Article premier. — Il est créé à Mascara (Algérie) un conseil de Prud'hommes qui sera composé de la manière ci-après.

Art. 2. — La juridiction du conseil de Prud'hommes de Mascara s'étendra à tous les établissements industriels désignés ci-dessus et dont le siège sera situé sur le territoire de la commune de Mascara.

Seront justiciables du dit conseil, les fabricants et entrepreneurs qui seront à la tête des dits établissements, ainsi que les chefs d'ateliers, contre-maitres, ouvriers et apprentis travaillant pour eux, quel que soit le lieu du domicile ou de la résidence des uns et des autres.

Art. 3. — Aussitôt après son installation, le conseil des Prud'hommes de Mascara préparera et soumettra à l'approbation du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes un projet de règlement pour son régime antérieur.

Art. 4. — Le ministre du commerce de l'industrie, des postes et télégraphes et le garde des sceaux, ministre de la justice, sont chargés chacun en

ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera inséré au Bulletin des lois et publié au « Journal Officiel » de la République Française.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Bâtiments entrepreneurs de, carriers, carrossiers, chaisiers, charpentiers, charbons, chaudières, menuisiers, meubles (fabricants de) peintres, docteurs, vitriers, plâtriers, scieurs de long et à la mécanique, tailleurs de pierres, tonneliers. Nombre de Prud'hommes français, Patrons 2, Ouvriers 2. Nombre d'assesseurs musulmans Patrons 1, Ouvriers 1.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — Ajusteurs, armuriers, bijoutiers, chaudronniers, étameurs, usine d'électricité, ferblantiers plombiers zingueurs forgerons, graveurs, horlogers, maréchaux - ferrants, mécaniciens, orfèvres, serruriers. Nombre de Prud'hommes français : Patrons 2, Ouvriers 2.

TROISIÈME CATÉGORIE. — Bouchonniers, bourelliers, brasseurs, cantonniers, chapeliers, cordonniers, corroyeurs, couturiers, crin et alfa (fabricants de) meuniers, modistes, photographes, relieurs, selliers, tabacs (fabricants de) tailleurs, tanneurs, tapissiers, vermicelles (fabricants de). Nombres de Prud'hommes français : Patrons 2, Ouvriers 2.

Fait à Paris, le 5 mai 1904.

Emile LOUBET

Pour le Président de la République :
Le ministre du commerce, de l'industrie des postes et des télégraphes.

Georges TROUILLOT.

Le garde des sceaux, ministre de la justice.

E. VALLÉ

On s'imagine peut-être que nos adversaires vont franchement, loyalement, reconnaître l'énergie et le dévouement de M. Louis Giraud et se féliciter de la création d'une œuvre capitale pour la classe ouvrière.

C'est bien mal les connaître.

Leur campagne ignoble n'avait d'autre objet que de discréditer nos amis, en les représentant comme incapables de rien obtenir.

Aujourd'hui ils en sont presque à regretter que le Gouvernement ait autorisé la création du Conseil des Prud'hommes, parce que obtenue grâce aux efforts de M. Giraud.

Voilà jusqu'où va la philanthropie de nos adversaires ! Voilà en face de quelle considération s'arrête l'amour de ces pseudo-démocrates pour le prolétariat ouvrier !

Et n'a-t-on pas raison de dire que de pareils agissements laisseront toujours, au cœur de quelques-uns, le levain d'une haine implacable ?

Paul D.

SCANDALE A RÉPÉTITION

Nous l'avons suffisamment dit, et nous ne cesserons de le répéter jusqu'à ce que l'opinion publique ait reçu sa satisfaction, la présence à Mascara de M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylick, convaincu par nous de chantage, est un intolérable scandale.

Nous l'avons accusé d'avoir touché de l'argent d'une compagnie

belge pour écrire des articles infâmes contre la ville. Et nous l'avons sommé de nous traduire en Cour d'Assises !

M. Fontanilles n'a pas bougé !

C'est donc un aveu de sa culpabilité, aveu formel, indéniable !

M. Fontanilles n'ignorait pas quelle grande culpabilité pesait sur lui quand il faisait auprès de la société actuelle démarches sur démarches pour faire disparaître le carnet accusateur !

Et, pour donner le change, c'était de la pommade, des fleurs à jet continu.

« M. Merlo était un excellent homme ! La campagne de chantage organisée contre lui n'était que du battage, un simple battage électoral. Par dessus M. Merlo on voulait viser uniquement la Municipalité Giraud. Jamais on n'avait voulu attaquer M. Merlo. Et patati et patata... »

Une main sur le cœur, les yeux au ciel, M. Fontanilles Séverin jurait ses grands dieux que le ciel ne pouvait être plus pur que le fond de son cœur.

Qu'on lui remette ou qu'on supprime ce cher petit carnet, ce bon petit carnet et M. Merlo n'aurait pas de meilleur ami, d'ami plus tendre et plus dévoué que lui, Fontanilles !

Voilà à quelle comédie indigne en était réduit le directeur d'une école, un instituteur chargé d'éduquer la jeunesse !

Ce maître-chanteur, que ses frères, de la Loge de Mascara avaient rejeté avec dégoût de son siège de vénérable pour le remplacer par un homme d'une loyauté et d'une honnêteté indiscutables, allait puer comme un saule, dans le gilet des administrateurs de la société d'électricité, pour que son ignominie ne soit pas mise au jour.

Aujourd'hui nous avons fait connaître son indignité.

Les corps élus vont être, grâce à nos amis du Conseil municipal, saisis des faits honteux que nous avons dévoilés.

Et c'est pourquoi nous le répétons et le répèterons jusqu'à ce que nous ayons obtenu satisfaction :

M. Fontanilles Séverin est un maître-chanteur !

Et nous le mettons au défi de nous traduire en Cour d'Assises !

D.

Démision ! Démision ! M. Henri Robert

NOS ECHOS

Les Conseils Généraux.

Aux termes d'un décret, en date du 15 mai 1904, les élections pour le renouvellement de la série sortante des conseils généraux auront lieu, dans les départements d'Alger, Oran et Constantine, le dimanche 26 juin 1904.

Les électeurs des circonscriptions n'appartenant pas à cette série mais dans laquelle il y aurait lieu de procéder à la nomination de conseillers généraux sont convoqués pour le même jour

Nécrologie

Nous avons le regret d'apprendre la mort survenue lundi dernier, de M. Paul Killian, frère de notre ami Killian, conseiller municipal M. Paul Killian était âgé de 44 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi au milieu d'une très grande affluence.

A notre ami et aux familles atteintes par ce deuil, nous adressons l'expression de nos attristées condoléances,

Heureuse Déduction

Gérault-Richard, dans la *Petite République*, écrit :

« Les succès antiministériels obtenus en province sont dus à l'influence des jésuites... »

Sil n'y avait que cela !...

Philippe Auguste a combattu à Bouvines sur l'ordre du Père du Lac

Saint-Louis entreprit la huitième croisade pour plaire aux Assomptionnistes.

Henri IV a rendu l'Edit de Nantes sous la dictée du Pape Pie X.

La Révolution française s'est faite à l'intention du curé de Tafaraoui.

Et allez donc !...

Enfin !...

Nos viles accointances avec la Préfecture d'Oran et le cabinet noir nous permettent d'affirmer sans crainte de démenti, que M. de Malherbe a reçu le billet suivant :

Mon vieux Préfet

Des adversaires malintentionnés, et sûrement mal renseignés, ont fait courir le bruit que j'avais envoyé à la Préfecture ma démission de conseiller général.

L'échec que j'ai subi aux élections dernières m'engagerait à le faire. Je n'ai pu encore envoyer ma démission pour cas de force majeure. Tout le monde sait, toi le premier que ma démission te sera irrévocablement adressée... demain.

Seule l'insistance de mes adversaires m'avait ordonné d'ajourner pareille mesure.

Je te la serre

H. ROBERT

O Ironie !

Pan ! Pouf ! Patapouf ! Canons russes, torpilles japonaises envoient, depuis quelques mois dans un monde meilleur les sujets du « petit père » et du Mikado.

Dans l'Afrique centrale, blancs et noirs, Allemands et Herreros passent leur temps à s'égorger, comme diableraient aimablement nos vieux auteurs.

La flotte anglaise complète les armements.

Les escadres française, allemande et italienne font demême !

Et M. de Mouraviev président du Congrès de la Paix, affirme :

« L'arbitrage de la Haye demeure le rempart de Justice, de vérité, de raison, le gage d'avenir... »

O ironie !...

Une bonne fortune !

Prochainement sera donnée au bénéfice d'une œuvre de charité, une grande fête, avec le concours d'artistes distingués de Mascara.

Un de nos plus sympathiques confrères chantera avec le talent qu'on lui connaît. Les MAITRES-CHANTEURS de NUREMBERG, musique de Richard Wagner

Une indiscretion nous permet d'annoncer que M. Fontanilles Séverin — pourquoi ne pas le nommer ? — aurait réclamé aux organisateurs un cachat de six cents francs.

Tous les amateurs de bonne musique et de spectacle rare, iront entendre le merveilleux virtuose.

Une précieuse nouvelle

Un de nos amis d'Alger vient de nous donner, par fil télégraphique spécial, des nouvelles de M. Henri Robert, actuellement à Alger.

Notre terrible adversaire a été vu sous les arcades Bab-Azoun, armé d'une lance et d'un tomahawk, et chaussé de sandales en peau de bison.

Vingt chevelures, provenant de giraudistes qu'il a scalpés après les avoir suivis à la piste, étaient suspendues à sa ceinture.

Leçons de CHANT à partir de 600 francs par an.

S'adresser à M. Fontanilles Séverin directeur de l'Ecole du Beylick, MAITRE-CHANTEUR à Mascara.

Nous recevons de Thiersville une correspondance sur la façon ultra fantaisiste de confectionner une liste électorale et la façon non moins fantaisiste de substituer les bulletins au moment de les introduire dans l'urne. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

L'hanneton qui a élu domicile dans le cerveau de l'ineffable, réveillé par les fortes chaleurs de ces jours derniers vient encore de faire des siennes.

En inspirant à son petit père nourricier une lettre, écrite en français de cheval anglais, il livre une fois de plus à l'hilarité publique le petit père J'accuse.

Le ridicule tue M. Muselli.

Quelques ON DIT

On Dit que M. Henri Robert, très fort en comptabilité électorale aurait demandé à M. Viel un emploi de caissier à la Compagnie d'électricité.

On Dit qu'Hydrate s'est fait livrer dans la capitale de l'Oranie.

On Dit que Labonne la trouve mauvaise (28 à l'ombre).

On Dit que Carcagno erre tous les soirs dans le cimetière en proie à une vive exaltation.

On Dit que Navarro ne dort plus depuis qu'on l'a appelé « falsq ».

On Dit que Madame Ricard a failli boire le contenu de son fameux flacon à étiquette rouge : « Poison électoral ».

On Dit que M. Faraud en est tout effaré.

On Dit que Mantoz a vu encore s'allonger ses extrémités, nasales.

On Dit que Cristau a demandé la création d'un portefeuille du commerce extérieur ; pour embêter les bourricotiers de Bab Ali, il voudrait bien se changer en ministre.

On Dit que Grau, navré de sa défaite pleure sur les malheurs de Jérusalem !

On Dit que Muselli Pierre a l'intention de faire paraître en feuilleton dans le RÉVEIL : « Ah ! quel malheur d'avoir un... beau père ! » suivi de : « Histoire d'un crime ! »

Dans le rendu compte des bouquets offert à la nouvelle municipalité, dimanche dernier, nous avons oublié un grand corbeille de fleurs magnifiques qu'un de nos bons amis, qui ne veut pas se faire connaître était allé chercher à Dublineau, pays des roses et des patats.

626 Electeurs ind pendant de Mascara demandent la démission de M. Henri Robert comme Conseiller Général.

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER, ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova, rue Vallée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'Été un assortiment de : **Chapeaux Modèles et Chapeaux à Garnir** à des prix très avantageux.

AVIS

Mme VIDAL-CHALOM a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs, qu'elle vient d'installer rue Alexandre III, maison Itasse, un atelier de coutures.

ROBES ET MANTEAUX Toilettes de Ville et de Soirées ROBES DE MARIÉES

L'élégance de la coupe et les soins apportés à ses travaux lui font espérer une entière confiance.

Rue Alexandre III, maison Itasse.

Les tenanciers de maisons, meublées, hôtels, fondouck, etc, trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

A VENDRE UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Radicich à Bab-Ali.

M. Chazaud a l'honneur d'informer le public marseillais qu'il organise actuellement un service de journaux quotidiens et publications périodiques. Les personnes qui désirent des journaux sont priées de se faire inscrire à la Librairie avant le 30 courant.

Etude de M. Ernest VINCI, Avoué à Mascara

Vente

Sur Saisie Immobilière

En un seul Lot

D'UNE CONCESSION

Sise à Ain-Farès

Sur laquelle 9 hectares environ sont complantés en vigne.

Le VENDREDI VINGT-QUATRE JUIN 1904, à 8 heures 1/2 du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de première instance de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, sis place de Bône.

Il sera procédé aux dit jour, lieu et heure, à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérissur des immeuble ci-après désignés :

Lot Unique

Primo

Une Maison

sise au village d'Ain-Farès, faisant partie d'un lot de terrain à bâtir, portant le numéro 67 du plan de lotissement du dit village, de la contenance totale de six ares quarante centiares. La dite maison bâtie en pierre, chaux et sable, comprenant un simple rez-de-chaussée divisé en quatre pièces, une cuisine et un hangar servant d'écurie ; deux de ces pièces sont plafonnées et trois carrelées. Ce lot est li-

mité à l'ouest et au nord par une rue, à l'est par Tourvieille, au sud par Ferron

Secundo

Un lot de Jardin

près le village d'Ain-Farès, portant le numéro 214 du même plan, de la contenance de dix ares vingt centiares ; ce lot, qui est presque entièrement complanté de vigne, est limité à l'ouest par le communal d'Ain-Farès, au nord par Deschamps, à l'est par Tourvieille, au sud par un chemin.

Tertio

Une Pièce de Terre

sise sur le territoire d'Ain-Farès, portant le numéro 230 du plan de lotissement de la contenance de deux hectares quinze ares vingt centiares. Cette pièce de terre qui est entièrement complantée en vigne actuellement en plein rapport, est limitée au sud par la route de Mascara à El-Bordj, à l'ouest par Peyronnet, au nord par le communal, à l'est par Tourvieille.

Quarto

Une Pièce de Terre de Culture

défrichée mais non ensemencée, sis au même lieu, de la contenance de deux hectares quatre-vingt-dix-huit ares, portant au dit plan le numéro 240. Cette terre est limitée au nord par Tourvieille, à l'ouest par Salem, au sud par Geolle et Carrafang, à l'est par Peyronnet.

Quinto

Et une autre Pièce de Terre

sise au même lieu, de la contenance de huit hectares cinquante-cinq ares, portant au même plan le numéro 255 ; cette pièce de terre dont sept hectares environ sont complantés en vigne en rapport et le restant est en nature de terre de culture, est limitée au sud par la route de Mascara à El-Bordj, à l'ouest par Tourvieille, au nord par Serres et Peyronnet, à l'est par Peyronnet.

Le rôle de la contribution foncière n'existant pas en Algérie et notamment dans l'arrondissement de Mascara, il n'a pu être obéi aux prescriptions de l'article 675 paragraphe 4 du Code de procédure civile.

Mise à Prix

outre les frais, charges et remises proportionnelles cinq mille francs, 5.000

A la requête de madame Madeleine Brout, veuve de M. Egéa, commerçante, demeurant à Mascara, ayant M. Ernest Vinci pour avoué constitué.

Contre : 1° M. Joseph-Pilaro Ramon, propriétaire-cultivateur, demeurant à Ain-Farès, pris tant en son nom personnel que pour l'assistance et l'autorisation maritales et la validité de la procédure à l'égard de son épouse ci-après nommée ;

2° Madame Antonia Fuentes épouse du dit sieur Joseph-Pilaro Ramon, sans profession, avec lequel elle demeure au même lieu que dessus.

Parties saisies ayant M. Vinci pour avoué constitué.

Procédure

Ces immeubles ont été saisis à même requête que dessus à l'encontre des époux Pilaro Ramon sus-nommés suivant procès-verbal de Faure, huissier à Mascara, en date du 9 mars 1904, enregistré et dénoncé suivant exploit du même huissier en date du 15 mars 1904, enregistré, les dits procès-verbal et exploit transcrits au bureau des hypothèques de Mascara, le 23 mars 1904, volume 26, numéros 50 et 51.

Observation

Il est fait observer que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription pour cause d'hypothèques légales doivent requérir ces inscriptions avant la transcription du jugement d'adjudication, sous peine de déchéance.

Fait et rédigé par moi avoué soussigné.

Mascara, le 22 mai 1904.

Signé : Ernest VINCI.

Enregistré à Mascara, le mai 1904, folio , case Reçu 0,83 décime compris.

Signé : Delagrangé.

Pour tous renseignements

s'adresser à M. VINCI, avoué poursuivant et au Greffe du Tribunal civil de première instance de Mascara où est déposé le cahier des charges.

49

Etude de M. Dye-Pellisson, notaire à Mascara

Adjudication Volontaire

LE 3 JUIN 1904 en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire

DIVERSES PARCELLES

de Terre

situées Plaine d'Eghriss et près les villages de Thiersville et Matemore.

Voir les affiches et s'adresser à M. Dye-Pellisson notaire.

46

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

DEUX PARCELLES DE TERRE LABOURABLES situées plaine d'Eghriss près la route de Matemore de la contenance d'environ 28 hectares pour la première et 12 hectares pour la seconde.

S'adresser en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire à Mascara.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCAAR

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Des marchés spéciaux passés avec les Fabriques les plus avantageuses ne fournissant qu'une seule maison dans chaque localité et un écoulement assuré, permettent à la Librairie, Papeterie Henri Chazaud d'avoir toujours en Magasin un *Choix très varié des dernières Nouveautés*.

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomprable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certifiés d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDAR

GRAND PRIX — 1000 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SLON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

Un Japonais pour Of. 25

Qui n'a pas son petit Japonais?
C'est le cri des boulevards, le succès du jour.

La Maison Henri CHAZAUD mettra en vente Dimanche prochain les dernières nouveautés en éventails japonais à des prix dérisoires.

Grand choix d'Eventails indigènes

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN
RUE D'ARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINC-NEZ ET LUNETTES FUMÉS 1-CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA... Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE... : 7 fr. : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales... 0 fr. 18
Diverses... 0 fr. 15
Réclame... 1 fr. 00

Mascara, le 28 Mai 1904

Académie de Cabots

Soyons une fois infidèle à la politique. Fée mauvaise, aux yeux pervers. Il n'est point toujours digestif de s'agaver de Cristau et de Muselli trop gras, de Fontanilles coriaces. Remplaçons aujourd'hui le menu du jour, comme disait Schaunard, par une discussion d'art. Causons Théâtre.

Après bien des tâtonnements, celui de Mascara paraît avoir entièrement comblé les aspirations d'une population réputée exigeante. On y a même donné de l'inélit. *Boccace, la Juive, la Favorite* furent de l'excellente décentralisation.

Depuis deux mois on y joue les *Colisées désertes*. Cependant, l'araignée industrielle met sa dentelle à l'ouverture des guichets vides, tandis que le peuple trotte-menu des souris, la gent moustachue des rats y tiennent seuls, dès l'heure pâle de minuit, d'interminables conciles. Un ossuaire de Pompéi est plus vivant.

Nous avons demandé à un de nos amis, homme considérable et avisé s'il ne serait pas possible de mettre un terme à cette situation.

— En dépit de la clôture de la saison théâtrale, Monsieur, un impresario quelconque pourrait connaître la gloire des salles combles. Mascara possède quatre hommes, quatre artistes incomparables comme auteurs et comme acteurs.

— Première nouvelle...

— C'est que vous lisez mal les journaux. Car enfin le dernier article paru en première page du *Réveil de Mascara*...

— Permettez. Vous dites, *Réveil de Mascara*...

— Parce qu'une réunion de comédiens de haut mérite joue les grands premiers rôles dans le *Réveil*, vous en concluez qu'ils s'occupent de journalisme. A ce compte, vous prenez les Champs-Élysées pour le paradis païen, décrit par

Virgile après Homère. Vous prêtez au Châtelet, à l'Athénée, à l'Éldorado, à l'Alhambra de Paris la destination que leur nom indique, et vous figurez les Folies-Bergères une maison de santé. Connaissiez-vous Oran ?

— Cette question...

— Parce que vous y voyez un établissement dénommé Kursaal, pensez-vous vous trouver sur les bords du Rhin ?

— Je m'incline.

— Je reprends. Les artistes dont je parle, soit d'une valeur incomparable. Alger, Oran, Mascara même ont consacré certaines réputations d'artistes professionnels ou amateurs. Aucun de ces derniers n'atteint les chevilles des coryphées de la troupe Bolelli, Fontanilles Séverin, Fontanilles Alphonse et Muselli Pierre. La foule abandonnera Mireille à ses vers à soie, Rachel à sa chaudière, Faust au diable, se détournera des rondeurs alliciantes de la Môme Crevette pour voir, entendre et admirer M. Muselli.

Vous souvenez-vous du rire homérique que fit naître la « Lettre ouverte à M. le Gouverneur Général » ?

Dans cette lettre qui restera comme un monument d'esprit et de littérature française, vous y voyez tout ce qui fait les grands écrivains et les parfaits comédiens.

Cette phrase : « Cet homme est M. Vinci, avoué, poste qui lui a été donné !... » ne vous fait-elle pas songer à un chef-d'œuvre littéraire de Bossuet, de Chateaubriand ? N'avez-vous pas admiré tout l'esprit dépensé par ce quatuor d'instituteurs, ou à plus proprement parler d'artistes ?

Une solution conforme à l'intérêt général est possible.

Il est fâcheux de sentir inutile, abandonné, presque délaissé, le Théâtre de la place Gambetta. D'autre part, la salle du café où se réunissent ces Messieurs peut être mal disposée pour l'acoustique, sans loges, tribunes, portes de dégagement et de secours et ne contenir qu'un nombre insuffisant de places. Que ces Messieurs s'exhibent au

Théâtre ! Qui ne se dérangera pas pour une conférence de Bolelli, cet émule, ce rival des Sarcey, des Larroumet, des Faguet ? Qui n'ira pas entendre Fontanilles Séverin, dans son cours si réputé d'honnêteté et de moralité publiques ? Qui ne s'intéressera pas à « l'Histoire de ma vie » racontée par l'intéressé lui-même, Fontanilles Alphonse ? Qui enfin, n'accourra pas lorsque Muselli nous fera connaître les méfaits d'une araignée dans un cerveau.

Si cette solution aboutit la population de Mascara — il en viendra de Saint-Flour — ne sera pas écartée d'un spectacle éminemment artistique, moral, civique, propre à élever l'esprit et le cœur.

Le Préfet d'Oran voudra bien, espérons-le, donner la consécration officielle à la succursale algérienne de l'Académie Nationale et de la Comédie Française : l'Académie des Cabots de Mascara.

PAUL DESAILLY.

A PROPOS D'UNE INEPTIE

Les 30.000 lecteurs du « Réveil de Mascara » et de toute l'Afrique du Nord, ont lu, samedi dernier, avec des battements de cœur et la plus grande émotion, la redoutable la vengeance, la terrible lettre adressée par ce « groupe de républicains » que sont MM. Bolelli, Fontanilles frères et Muselli à M. le Gouverneur Général.

Un inspecteur primaire, un directeur d'école, un instituteur en activité, et un instituteur en retraite !

Ils se sont mis à quatre pour accoucher d'une pareille ineptie !

Les hommes sensés qui sont depuis longtemps édifiés sur les intentions de ce quatuor de farceurs n'ont pu faire que se laisser aller à une douce hilarité.

Nous avons voulu connaître sur ce morceau indigeste, l'avis de l'intéressé lui-même, et nous sommes allés interviewer M. Vinci !

Nous nous attendions à voir notre honorable délégué financier plongé dans d'amères réflexions, abîmé dans la plus profonde douleur, af-

fligé par un chagrin assez compréhensible.

Notre désillusion a été complète.

Nous avons pu constater de suite que M. Vinci n'avait rien perdu de son amabilité souriante et qu'il avait conservé l'accueil avenant, cordial affable qui lui a valu tant de sympathies.

— Bonjour M. Vinci.

— Bonjour LE REPUBLICAIN.

— Savez-vous, M. Vinci, que je viens vous « sortir l'interview » comme dirait Cagayous.

— Et croyez-vous que je ne m'en aperçoive pas !

Et de causer.

« Cette lettre ouverte, nous dit en substance M. Vinci, n'est ni troublante, ni inquiétante, elle est tout simplement risible.

« Si l'on veut contrôler les affirmations du *RÉVEIL*, on n'a qu'à consulter les archives du Conseil Général, du Conseil Supérieur et des Délégations Financières. Tous mes discours, tous mes rapports ont été sténographiés : on peut en prendre connaissance, on verra si je suis le réactionnaire que me dépeint le *RÉVEIL*.

« Et en somme, continue M. Vinci, vous savez qu'on est toujours le réactionnaire de quelqu'un. Je suis le réactionnaire de M. Muselli qui, lui, est un boulangiste en retraite et un bonapartiste en disponibilité.

— Le document paru dans le *RÉVEIL* ne pourra donc faire la joie que du chaouch du Gouverneur.

— Tout au plus, nous répond, toujours souriant M. Ernest Vinci. »

Ouf ! Nous voilà rassurés.

REPORTER

Notre Nouveau Collaborateur

Nous avons réussi à nous attacher à prix d'or — le million des congrégations — une collaboration des plus précieuses : celle de M. Pierre Muselli, rédacteur en chef du « *Réveil de Mascara*. »

Nos lecteurs nous sauront gré de n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour nous as-

surer un collaborateur, bien connu pour la solidité de ses convictions en général, et tout particulièrement pour la sincérité de son républicanisme.

Nous publions aujourd'hui le premier article de notre nouveau collaborateur.

D'autres suivront.

Oyez.

Le Ministère du Désordre

On n'a pas le droit de travailler à sa guise et suivant ses besoins en France l'ouvrier honnête et laborieux doit demander aux révolutionnaires l'autorisation de gagner sa vie sous peine d'être écharpé : quant au patron, s'il ne consent pas à se ruiner pour entretenir un personnel indiscipliné et incapable, son usine ou son atelier est saisi. Tel est le bon plaisir des émeutiers que des chefsoi-disant socialistes ont embauchés au service du MINISTÈRE DU DÉSORDRE.

En temps ordinaire, le moindre de ces attentats sera sévèrement puni : mais sous le ministère Combes, en pleine période d'agitation révolutionnaire, on relâche les émeutiers sous prétexte de les calmer et en vérité, pour les encourager à recommencer, ce qu'ils ne manquent pas de faire.

Le combisme n'engendre pas d'autres faits. Il est la politique des violents, des haineux, des nigris. Par eux, il terrorise et règne !

Réveil de Mascara du 24 octobre 1903 N 2184.

Rideau !

Assez comme cela pour aujourd'hui.

Ce n'est pas fini !

SA RÉPONSE

Nous avons mis au défi M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylick, que nous avons accusé de chantage, de nous poursuivre en Cour d'Assises où nous pourrions faire la preuve.

Nous ne nous étions pas trompés.

M. Fontanilles nous envoie du papier timbré et nous traduit, non pas en Cour d'Assises, mais en correctionnelle où la preuve n'est pas admise.

Cette pitoyable attitude nous permet de constater -- et le public appréciera également toute la dose de franchise et de courage du Fontanilles.

Voilà un homme contre lequel nous avons lancé les accusations les plus justifiées parce que nous possédons nos preuves ; nous l'avons visé non pas en tant qu'homme privé, sa vie privée ne nous regarde pas, mais comme fonctionnai-

re comme directeur de l'école du Beylick !

Nous nous étions a bon droit -- et en cela nous étions l'écho de toute la population honnête de Mascara -- qu'un directeur d'école chargé d'éduquer la jeunesse ait eu recours, dans sa haine contre la municipalité Giraud, aux moyens détestables que nous citons.

Et au lieu de nous permettre de faire la preuve, ne serait-ce que devant un jury d'honneur comme il aurait dû le faire s'il s'était cru au dessus de tout soupçon, à l'abri du moindre reproche, c'est à la correctionnelle qu'il nous défère.

C'est aux juges de cette juridiction qu'il compte demander un certificat de moralité et d'honnêteté civiles !

Décidément, il n'y a dans la bande de turlupins suspendue aux basques et à la nappe de Robert que des couards et des pîtres !

Paul D.

Les Palinodies d'un Muselli

Le socialiste à la manque Muselli, avant hier bonapartiste à tous crins, hier boulangiste irréductible, demain orléaniste avec le prince Gamelle ou impérialiste avec Ploplon, crie aujourd'hui, sur tous les toits, la solidité et la sincérité de ses convictions républicaines.

Il nous apprendrait qu'il dort enveloppé dans le drapeau rouge et qu'au besoin il s'assied dessus, que nous n'en serions nullement étonnés.

Par l'extrait que nous donnons plus haut de la prose de Muselli, le public sera fixé et édifié sur la solidité du républicanisme de Muselli.

Nous publierons d'autres articles dans les numéros qui suivront et ferons ainsi, avec Muselli ce qu'on fait avec le roquet qui s'est oublié dans les appartements.

En rapprochant les articles actuels de notre confrère, dans le *Réveil* où Muselli fait l'éloge dithyrambique du ministère Combes de ceux qu'il publiait jadis, les lecteurs apprécieront mieux l'influence du temps (le temps, c'est de l'argent) sur la conscience du dit Muselli.

Et de la valeur des convictions d'antan, les hommes de bonne foi déduiront la valeur des convictions du jour.

Muselli nous répondra peut-être qu'il a trouvé comme Saint-Paul, son chemin de Damas (à bas la calotte !) et qu'il s'est aperçu à temps, qu'il s'était fourvoyé.

Il n'y a là qu'un cheveu ! Mais quel cheveu ! L'émissaire de Muselli lui-même peut s'abriter derrière, aussi facilement qu'une punaise à l'ombre du Mont-Blanc.

Nos lecteurs n'en retiendront pas moins ceci.

Hier le ministère Combes était pour Muselli le ministère du Désordre ne régnant que par les violents, les haineux et les nigris.

Aujourd'hui le même Muselli dit tout le contraire !

Mais il ajoute, c'est vrai : Vive la République.

Paul D.

En Correctionnelle

L'Audience du Matin

M. Viel, ingénieur en chef de la maison Merlo, et M. Victor Robert, autrefois caissier-comptable dans la même maison, comparaissent jeudi matin devant le Tribunal correctionnel où ils étaient tous deux poursuivis, à la requête du ministère public, pour « coups et blessures réciproques ».

Nous avons, lorsqu'elle se produisit, donné un développement suffisant à cette malheureuse affaire, où s'affirma une fois de plus la violence haineuse de nos adversaires contre tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Bornons-nous à dire qu'une partie de l'audience a été occupée par la discussion des moyens juridiques invoqués par l'honorable avocat de M. Viel, M. Louis Giraud, pour la non-audition comme témoin à cette affaire de M. Julia, une action ayant été engagée contre ce dernier par M. Viel.

L'avocat de M. Robert Victor, M. Roux-Fraissinenc développa une thèse contraire, servit la scène à sa façon et fraîchement débarqué à Mascara, n'ayant pu par conséquent étudier le dossier tout à son gré, mit autour beaucoup de faits aussi nouveaux qu'erronés.

M. Roux-Fraissinenc avait décliné être mal documenté par son client et les amis de ses clients !

M. Giraud n'eut pas de peine à démonter l'édifice d'erreurs si péniblement échafaudé par son confrère oranais dans l'intérêt de la partie adverse. Et il maintient sa demande de non-audition de M. Julia.

Après délibéré, le Tribunal passa outre. M. Viel n'avait plus qu'à en appeler à Alger et à faire défaut pour le fond. Ce qu'il fit.

Après audition des témoins, interrogatoire du prévenu Robert et plaidoirie, l'audience fut renvoyée à l'après-midi pour l'affaire Miouselli et Fontanilles Alphonse contre Henri Chazaud et Paul Desailly.

L'Audience du Soir

Le Ciel ne nous avait pas procuré l'occasion de connaître M. Roux-Fraissinenc, un vague avocat du barreau d'Oran, paraît-il.

Aujourd'hui, grâce à MM. Muselli et Fontanilles qui l'ont fait venir pour leur défense, c'est chose faite, grand dieu ! merci.

En voyant et en écoutant M. Roux-Fraissinenc, notre pensée se reportait vers ces curés de campagne qui suppléent par des gestes larges, des effets de voix au vide des pen-

sées, au défaut d'éloquence. M. Roux-Fraissinenc a tout du curé de campagne : la physionomie, le geste et la voix.

Ca été jeudi après-midi, à l'audience correctionnelle un roulement de tambour continu, un morceau de fanfare par un seul exécutant, et par là-dessus, des mouvements désordonnés, des gestes d'épileptique.

Nous avons vu aussi notre honorable concitoyen et ami M. Louis Giraud, exposer les faits comme il convenait, avec calme, modération. Chez lui, pas de ces voix à fanfare la voix d'un homme de conversation, brève, admirablement articulée persuasive.

Au reproche absurde qui nous était fait par M. Roux-Fraissinenc, d'avoir usé de la diffamation, M. Giraud n'a pas eu de peine à répliquer que le premier diffamateur a été M. Pierre Muselli lui-même qui avait ramassait dans la fange, pour les lancer à la face d'un de nos amis les insinuations les plus odieuses, les imputations les plus calomnieuses et les plus mensongères.

Le Tribunal n'a pas admis les exceptions d'incompétence et de nullité soulevées à la barre par notre honorable défenseur. Nous en avons immédiatement fait appel et fait défaut pour le fonds. Le Tribunal a confirmé les jugements prononcés antérieurement.

Nous nous bornons à le constater sans faire de commentaires sur l'audience elle-même, la loi ne nous y autorisant pas.

Nos adversaires ont gagné jeudi la première manche, à nous la belle... en appel.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Le Ministre des Postes et Télégraphes vient de prendre le nouvel arrêté suivant, concernant les cartes postales illustrées :

Le texte de l'article premier de l'arrêté du 18 novembre 1903 est remplacé par le texte suivant :

« Sont admises, dans la forme spécifiée ci-après, à circuler au tarif de 10 centimes, lorsqu'elles satisfont d'ailleurs aux conditions de poids, de dimensions et autres, déterminées pour les cartes postales par les arrêtés ministériels des 24 novembre 1883, 5 octobre 1888, 30 avril 1889 et 22 mars 1902 (art. 1), les cartes illustrées, portant au recto, dans un espace ménagé à cet effet, des mentions de correspondances imprimées ou manuscrites :

a) Les cartes dont il s'agit doivent porter au recto le titre imprimé : « Carte postale ».

b) Le recto doit être divisé, d'une manière très visible, par un ou plusieurs traits verticaux, en deux parties, portant imprimé en tête : Celle de gauche, le mot « correspondance » ;

Celle de droite, l'une des deux mentions « adresse » ou « adresse du destinataire » ;

La partie de droite, destinée à recevoir l'adresse du destinataire,

doit avoir une étendue au moins égale à la partie de gauche, qui peut être utilisée pour la circonstance.

c) Les cartes devront, en outre, porter au recto, soit sous le titre « carte postales », soit sous le mot « correspondance » l'indication : « Tous les pays étrangers n'acceptent pas la correspondance au recto (se renseigner à la poste) » ou toute autre indication équivalente.

Toutefois, jusqu'au 1^{er} août prochain, l'inscription de la mention visée au paragraphe ci-dessus n'est pas obligatoire.

626 Electeurs ind pendant de Mascara demandent la démission de M. Henri Robert comme Conseiller Général.

Chronique Locale

La maison Jorro d'Oran prévient la clientèle qu'une de ses voitures visitera Mascara, au moins une fois par mois, et prie les fumeurs de ne pas confondre ses produits avec d'autres.

Avis — L'Administration algérienne va faire procéder le 11 juin 1904, à une adjudication en vue de la fourniture de 2000 consoles spéciales en fer galvanisé pour réseaux téléphoniques et de potelets en fer à U pour lignes téléphoniques.

Les offres devront être faites par soumission sur timbre jusqu'au 10 juin 1904 dernier délai, sous pli cacheté adressé à Monsieur l'Inspecteur Général des Postes et des Télégraphes de l'Algérie, 12 rue Dumont d'Urville Alger.

Les fournisseurs algériens des trois départements désireux de prendre part à cette adjudication pourront se procurer les renseignements nécessaires à l'Inspection Générale des Postes et des Télégraphes de l'Algérie 12 rue Dumont d'Urville, Alger.

Encouragement à l'élevage algérien. — M. le Général Commandant le 19^e corps d'armée a fait savoir que le crédit inscrit cette année au budget de la remonte au titre des « Encouragements à l'élevage algérien » s'élève à 105 080 fr.

Sur ce crédit 40 380 fr. seront affectés à des primes d'encouragement à distribuer aux éleveurs des deux territoires civils et militaires : 45 000 fr. seront d'autre part, répartis entre les différentes sociétés de courses.

Enfin 32000 francs seront attribués à titre de primes aux propriétaires de juments suitées en Algérie.

Le surplus du crédit de 105 080 sera employé dans le territoire militaire exclusivement.

Loi d'amnistie. — La Loi du 1^{er} avril dernier a accordé amnistie pleine et entière pour les faits antérieurs au 1^{er} janvier 1904, aux déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer et aux déserteurs des bâtiments de commerce.

Les déserteurs et insoumis susceptibles de recevoir l'application de l'amnistie avec condition de servir devront ainsi que les marins inscrits, déserteurs de commerce, se présenter devant les autorités désignées par les Ministres de la Guerre et de la Marine pour formuler leur déclaration de retour avant l'expiration des délais ci-après, qui comptent à partir de la

promulgation de la Loi précitée, savoir : 3 mois pour ceux qui sont dans l'intérieur de la France et en Corse ; 6 mois pour ceux qui sont en Algérie ; 6 mois pour ceux qui sont hors du territoire français, mais en Europe ou en Tunisie ; un an pour ceux qui sont hors du territoire de l'Europe, de l'Algérie ou de la Tunisie ; et 18 mois pour ceux qui sont au delà du cap de Bonne Espérance et du cap Horn.

A l'expiration de ces délais, les insoumis et déserteurs qui ne se seront pas présentés pour réclamer le bénéfice de l'amnistie avec condition de servir, ou ceux qui, après avoir pris une feuille de route ne se rendraient pas à leur destination, seront de nouveau recherchés et poursuivis s'il y a lieu.

Sans aucun prétexte ces délais ne seront prolongés.

Fêtes de l'Avant-Garde

LES DIMANCHE 29 ET MARDI 30 MAI 1904

Sous la présidence d'honneur de M. VINCI, président de la deuxième Délégation Financière et de M. GIRAUD, maire de Mascara.

Journée du Dimanche

A 8 heures du matin, Salve de coups de canons, Ouverture du tir. — De 2 heures à 4 heures, jeux divers ; Mat de Cocagne etc. Plusieurs prix. — A 4 h. et demie, courses de mulets, distance 1500 mètres environ ; 1^{er} prix 15 fr., 2^e prix 5 fr., entrée 1 fr. — A 5 h. Course de Bicyclettes, distance 5 kilomètres environ, 1^{er} prix 15 fr., 2^e prix 5 fr., entrée 1 fr. — A 5 h. et demie, Apéritif d'Honneur et concert par la Société des Beaux Arts. — A 6 h. Bal d'Enfants. — Le soir à 9 h. GRAND BAL champêtre, Eclairage à giorno ; à 10 h. Embrassement du Bal.

Journée du Lundi

Salve de coups de canons. — A 8 h. continuation du tir à la cible. — De 2 h. à 4 h. jeux divers, plusieurs prix. — A 3 h. course pedestre, distance 1 kilomètre, 1^{er} prix 10 fr. 2^e prix 5 fr. — A 4 h. course de chevaux et juments de traits, distance 1500 mètres environ, 1^{er} prix 20 fr. 2^e prix 5 fr., entrée 2 fr. S'il y a moins de 4 coureurs les prix seront réduits. — A 5 h. course aux ânes, 1^{er} prix 5 fr. 2^e prix 2 fr. — A 6 h. apéritif offert à la municipalité de Mascara et distribution des prix. — A 7 h. cloture du tir à la cible. — A 9 h. GRAND BAL champêtre.

Pendant les deux jours, tir à la cible à la carabine Buffalo ; distance 15 mètres environ ; la série est de cinq balles : 50 centimes. — Les prix sont décernés aux deux plus belles séries additionnés. La commission s'interdit de prendre part au tir.

TIR

A la carabine Buffalo pour homme. — 1^{er} prix, une carabine flobert ; 2^e prix, un revolver ; 3^e prix, un carter ; 4^e prix, une surprise.

A la carabine Buffalo pour dames. — 1. prix, une montre argent ; 2^e prix, un coffret parfumerie ; 3^e prix, Un éventail.

Un règlement sera affiché au stand.

LA COMMISSION

A VENDRE UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Radicich à Bab-Ali.

Offres et Demandes d'Emplois

On demande premier garçon, français de préférence, pour diriger ferme banlieue Paliskao.

Bons appointements, mais références sérieuses exigées.

S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova rue Va'lée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'Eté un assortiment de : **Chapeaux Modèles et Chapeaux à Garnir** à des prix très avantageux.

AVIS

Mme VIDAL-CHALOM a l'honneur d'informer les dames de Mascara et des environs, qu'elle vient d'installer rue Alexandre III, maison Itasse, un atelier de coutures.

ROBES ET MANTEAUX Toilettes de Ville et de Soirées ROBES DE MARIÉES

L'élégance de la coupe et les soins apportés à ses travaux lui font espérer une entière confiance.

Rue Alexandre III, maison Itasse.

Les tenanciers de maisons, meublées, hôtels, fondoucs, etc, trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

M. Chazaud a l'honneur d'informer le public mascaréen qu'il organise actuellement un service de journaux quotidiens et publications périodiques. Les personnes qui désirent des journaux sont priées de se faire inscrire à la Librairie avant le 30 courant.

Eviter les Contrefaçons CHOCOLAT MENIER Exiger le véritable Nom

Etude de M^{re} Dye-Pellisson, notaire à Mascara

Adjudication Volontaire

LE 3 JUIN 1904 en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire

DIVERSES PARCELLES de Terre

situées Plaine d'Eghriss et près les villages de Thiersville et Matemore.

Voir les affiches et s'adresser à M^{re} Dye-Pellisson notaire.

Etudes de M^{re} Henri ROBERT, Avoué à Mascara et de M^{re} DYE-PELLISSON, Notaire à Mascara.

Licitation BOURELLY

VENTE

le ONZE JUIN 1904, à deux heures du soir, en l'étude de M^{re} Dye-Pellisson, notaire à Mascara, d'un

Grand Hôtel

situé au centre de la ville de Mascara, à l'angle des rues de Dalmatie, du Beylick et Larrey, connu sous le nom de HOTEL BOURELLY, édifié sur un terrain de 688 mètres carrés environ, avec achalandage, clientèle, enseigne et matériel complet.

Entrée en jouissance : le 15 juillet 1904

Mise à Prix : 80 000 fr., frais en sus

S'adresser à M^{re} ROBERT, avoué, à M^{re} DYE-PELLISSON, notaire, et sur les lieux.

AVIS

Suivant acte reçu par M^{re} Dye-Pellisson, notaire à Mascara, le dix-huit mai 1904, Monsieur Lucien Eugène BRUN, entrepreneur de travaux publics, demeurant à Mustapha-Alger, a vendu à M. Paul FRANCISCO, électricien à Mascara, son fonds de commerce pour la vente et la pose d'appareils électriques et accessoires qu'il exploitait à Mascara, rue de Mostaganem, aux clauses, prix et conditions insérées dans l'acte. Pour les oppositions s'adresser à l'acquéreur dans les dix jours.

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Faillite VALVERDE et PICQUERAS

Messieurs les Créanciers de la faillite des sieurs Valverde Antonio et Diequeras Miguel ex-commerçants demeurant à Djennan-El-Dar sont invités à se rendre le Vendredi 24 du mois de Juin 1904 à 4 h. du soir au Palais de Justice de Mascara, dans la salle affectée aux réunions des créanciers, à l'effet d'entendre le rapport de M. Jeannin ainsi que les propositions que feront les faillitables libérés sur propositionset former un concordat ou un contrat d'union, et en cas d'union donner votre avis sur le maintien ou le remplacement du syndic actuel.

Le Greffier.
Raoul BENEZET.

A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ

DEUX PARCELLES DE TERRE LABOURABLES situées plaine d'Eghriss près la route de Matemore de la contenance d'environ 28 hectares pour la première et 12 hectares pour la seconde.

S'adresser en l'étude de M. Dye-Pellisson notaire à Mascara.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Derrières Nouveautés dès leur apparition

Service Complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Moderés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — 1898 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

M. Ch. REUILLON a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de CHAPEAUX EN PAILLE et de CASQUETTES dernière nouveauté.

Cravates - Faux-cols - Bretelles

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Lunetterie en tous Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENEZ ET LUNETTES FUMÉES 1-CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE. . . : 7 fr. : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 4 Juin 1904

ON SE PRÉPARE

La population de Mascara a toujours présent à la mémoire — les faits sont encore trop récents — la formidable calotte qui, le 1^{er} mai, assomma littéralement nos adversaires, qui ne s'y attendaient guère.

Ce qu'il y en eut ce soir-là d'yeux pochés, de pifs en marmelade, de visages endoloris et de postérieurs en compote!

Le coup fut si rude et si imprévu que nos adversaires se firent petit, petit, puis disparurent.

Où étaient donc passés les plus vaillants et les plus intriguants? Où nichaient les Muselli, les Bolelli, les Fontanilles, les Grau et tutti quanti? S'étaient-ils rendus à Alger pour y faire panser leurs blessures, comme avait fait leur patron? Que faisaient-ils, où mangeaient-ils, où dormaient-ils? Les uns affirmaient qu'ils villégiaturaient tout simplement à Port-aux-Poules, les autres prétendaient qu'ils n'avaient pas quitté Mascara, mais s'étaient seulement retirés sur les bords de l'Argoub et de l'Oued-Secco!

Tous évanouis, tous malades, tous morts!

Puis un beau matin, réveil subit.

Comme ces crapauds qu'on assomme d'une pierre et qui ne retrouvent un semblant de vie que pour vomir leur bave, nos adversaires viennent enfin de sortir de leur torpeur et de leur abrutissement.

Ah! mes gaillards, ont-ils l'air de nous dire, vous avez triomphé aux élections dernières! Eh bien! nous allons être si canailles, nous allons faire une telle pression, que votre triomphe n'aura pas de lendemain.

Et Fontanilles Séverin jurait sur son honneur de publiciste sans reproche que lui et son parti allaient fourbir leurs armes et se préparaient à enfourcher leurs Rossinantes de combat pour nous écrabouiller.

Et, comme sur un mot d'ordre, la campagne recommença, parallè-

lement, dans leurs feuilles le *Réveil* et le *Progrès*.

Depuis trois semaines, ils attaquent celui-ci, s'en prennent à celui-là, essaient de mordre sur l'un pour mieux atteindre l'autre.

Leur dépit de la défaite, leur rage de la raclée reçue, s'exhalent, hebdomadairement, par des injures ou des insinuations malveillantes.

Leur colère aveugle s'attaque à l'honorable M. Vinci, qui n'a cure de leurs reproches et de leurs accusations qu'il repousse dédaigneusement du pied.

Et il a pour lui l'approbation des honnêtes gens, qui estiment qu'il a parfaitement raison.

D'autres, égoïement visés, ont vu la population leur renouveler confiance et sympathie, et ils n'ont que faire de l'opinion d'un Alfred Robert ou d'un Muselli.

Cette campagne de dénigrement à outrance n'a qu'un but, ne poursuit qu'un objet : être un dérivatif à la préparation de la bataille prochaine.

Nous savons que les Robert et autres grosses légumes du parti sont actuellement occupés à rallier leurs troupes, démoralisées par l'écrasement du 1^{er} mai. Nous n'ignorons pas qu'un Comité dit de Défense républicaine, est à la veille de se former, et que dans ce Comité ont été embrigadés tous les employés de toutes les administrations.

Il a été porté à notre connaissance que les dits employés ont reçu l'ordre de marcher pour Robert, sous peine de révocation.

Nous allons nous retrouver prochainement avec les mêmes adversaires, plus lâches, plus fourbes encore. Nous allons revoir également les procédés d'intimidation, de pression, qui sont la honte d'un régime de liberté.

Et, grâce à la cohésion et à la discipline de nos troupes, nous allons leur faire connaître, pour la seconde et dernière fois, toute la haine et tout le dégoût qu'ils nous inspirent...

PAUL DESAILLY.

CHRONIQUE

TRISTES FUNÉRAILLES

C'était un ménage de bien pauvres gens. La mère lavait du linge dans le quartier tant qu'elle en pouvait faire, car le père, un vieux maçon, ne s'était jamais relevé d'une chute faite d'un deuxième étage, voilà plus de trois ans. Et depuis il traînait, toussant, crachant, essayant parfois mais toujours en vain de reprendre la truelle; chaque fois qu'il se baissait il y avait quelque chose qui se dérangeait dans son estomac et qui le faisait horriblement souffrir.

Une fillette de dix à onze ans s'occupait de la maison pendant que la mère travaillait au dehors; elle habitait ses deux petits frères qui allaient à l'école et soignait sa grande sœur âgée de 16 ans qui relevait à peine d'une fièvre typhoïde et qui gardait le lit par conséquent (le grand lit des parents dans la chambre commune), si faible encore qu'elle ne pouvait prononcer une parole.

Heureusement que le fils aîné allait revenir de régiment dans quelques jours, et comme c'était un brave fils et un travailleur solide et courageux, il aiderait la famille à sortir de cette misère noire. Il devait arriver le 15 du mois; le 12 on reçut une lettre à la maison. Le père ne reconnut pas l'écriture de son fils, c'était pourtant bien de sa garnison. Il s'était assis au chevet de sa fille pour ouvrir l'enveloppe: « VOTRE FILS EST DÉCÉDÉ AVANT-HIER DES SUITES D'UNE CHUTE DE CHEVAL... » C'était signé du Colonel. La lettre lui glissa des mains; il la reprit sans mot dire et quitta la chambre. Le soir quand sa femme rentra, il lui dit doucement dans la cuisine: — Ma pauvre femme... du courage!... — Qu'est-ce que tu dis? elle est morte!... — Non, ce n'est pas elle... c'est Pierre.

La malheureuse mère eut un cri étouffé, et son mari ajouta aussitôt: — Tu sais, fais bien attention, ne pleure pas devant elle; le médecin a dit que la moindre émotion pouvait amener une rechute... »

Et depuis huit longs jours qu'ils ont appris l'affreuse nouvelle, les pauvres gens s'efforcent de sourire devant leur fille convalescente qui demande, d'une voix faible, quand est-ce que revient son frère pour

aller faire sa première promenade..

— Du moins, soupire tout bas la mère en essuyant furtivement une larme, si j'avais pu le voir une dernière fois, l'accompagner jusqu'au cimetière!... Mais le savoir parti tout seul, sans parents, sans amis! — C'était pas le fils d'un ministre, murmure le père hébété, de sa voix rauque...

Paul DESAILLY.

La Prochaine Campagne Vinicole

Le marché pour les raisins de la récolte pendante est absolument nul.

On ne veut traiter à aucun prix et nous connaissons des vendeurs à 6 francs les 100 kilogs qui n'ont pas trouvé acquéreur.

Nous ne voulons pas dire en citant ces exemples que le cours sera inférieur à ce prix, nous osons même espérer qu'il lui sera supérieur. Mais il sera à débattre plus tard.

En effet, la récolte s'annonçant belle en France comme en Algérie, et la propriété ayant actuellement suffisamment de vin pour en avoir encore lors des vendanges prochaines, on ne se pressera pas pour acheter trop longtemps avant la récolte.

Il ne se fera donc pas d'affaires sur la prochaine récolte avant le mois de juillet, époque à laquelle messieurs les négociants, rentrés de France avec des données exactes sur la future campagne, se mettront aux achats.

Ce sera alors le moment d'en profiter.

Pour ce qui est des vins de la récolte dernière restant à la propriété nous nous abstenons aujourd'hui d'en causer, attendu qu'il n'existe aucun cours et que rien ne permet d'envisager l'éventualité d'une reprise sérieuse d'affaires.

Les quelques marchés pratiqués sont traités selon les besoins plus ou moins pressants des parties contractantes, et il est malheureusement probable qu'il en sera ainsi jusqu'à la récolte prochaine.

626 Electeurs indépendants de Mascara demandent la démission de M. Henri Robert comme Conseiller Général,

Le Nationaliste Muselli

Le socialiste à l'eau de rose Muselli nous continue aujourd'hui sa très précieuse collaboration par quelques extraits d'un article paru, il y a quelques mois, dans le « Réveil de Mascara ».

C'était au lendemain de la malheureuse affaire d'El-Moungar.

Muselli qui, à cette époque, n'avait pas encore retourné sa veste, sortit à cette occasion un article d'un patriotisme échevelé. Ce grotesque bonhomme n'était pas, alors, passé armes et bagages dans « l'armée du ministère de désordre », suivant sa propre expression. Il aurait à cette époque baissé les pieds de Millevoye et tenu, jusqu'aux extrémités du monde, les pans de la redingote de Paul Déroulède.

Le socialiste-internationaliste d'aujourd'hui était, il y a six mois à peine, un fougueux nationaliste qui n'avait pas d'anathèmes assez violentes pour flétrir le « Combisme et ses excès », toujours, suivant ses expressions.

Nous laissons à la population le soin de juger cette conduite, et livrons aujourd'hui à l'appréciation de nos lecteurs quelques extraits d'un article du nationaliste Muselli :

El-Moungar ! Ce nom prendra place dans nos annales africaines à côté de celui de Sidi-Brahim. L'analogie est frappante. La gloire est presque égale. Une poignée de braves a lutté pendant huit heures contre près de 1 000 assaillants...

Le peloton du 2^e Etranger, le demi-peloton du 2^e Spahis ont ajouté une page mémorable aux plus beaux exploits de notre armée d'Afrique.

Avant-ils lu les « Miroirs du soldat » qui conseillent la désertion ? Chantaient-ils en face de l'ennemi l'antimilitariste Internationale ? Considéraient-ils leurs uniformes poudreux, ensanglantés, sublimes, comme des « livrées de servitude » ? Ce serait l'occasion pour les leaders collectivistes, de vanter une fois de plus l'application de leurs doctrines. Le démenti leur est donné du plat du sabre sur la joue.

La généreuse France a-t-elle perdu jusqu'au sentiment de la reconnaissance vis-à-vis de ses meilleurs serviteurs. Les héros d'El-Moungar devront s'estimer heureux d'échapper aux outrages des farouches adversaires du drapeau tricolore. Qu'ils songent surtout à se faire oublier ! Leur gloire serait importune. Elle flétrit déjà avec trop de précision l'utopie qui tend à substituer les milices à l'organisation des armées de métier. ELLE GÈNE LES POLITICIENS DONT L'INFLUENCE EST CONSIDÉRABLE DANS LES CONSEILS DU GOUVERNEMENT...

Aucun ministre ne viendra sur la tombe de ces braves foudroyer les ennemis de la République. N'est-ce donc pas la République qu'ils ont défendue ? LA RÉPUBLIQUE DE M. COMBES ET DE M. JAURÈS N'A-T-ELLE DONC D'ENNEMIS QU'A L'INTÉRIEUR, PRÈS DES FOYERS ? El-Moungar, c'est bien loin !...

M.
Réveil de Mascara du 17 octobre 1903
N° 2183.

A l'occasion du transfert, à Mascara, des restes glorieux de l'adjudant Gabaig, mort au champ d'honneur dans le Sud Africain, nous reproduisons ci-dessous l'hymne magnifique de V. Hugo, si bien approprié à la circonstance et qui exprime superbement notre pensée à tous.

LE RÉPUBLICAIN.

H Y M N E

I

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple
Et qui mourront comme ils sont morts.

II

C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue,
Que le haut Panthéon élève dans les nues,
Au dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours !

III

Ainsi, quand de tels morts sont couchés dans la tombe,
En vain l'oubli, nuit sombre où va tout ce qui tombe,
Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons,
Chaque jour pour eux seuls se levant plus fidèle
La gloire, aube toujours nouvelle,
Fait luire leur mémoire et redore leurs noms !

Le Conseil des Prud'hommes

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion de montrer à nos adversaires jusqu'à quel point ils savaient se contredire et les invitations à retourner sept fois leur plume dans l'encrier avant d'émettre un argument ou une opinion quelconque.

Cette question du Conseil des Prud'hommes, tout aussi intéressante pour les gens du « Progrès » que la question électrique, mais moins intéressée, a-t-elle fait couler d'encre ?

A entendre ces bons apôtres, tant que M. Giraud serait à la tête des affaires de la Commune, les ouvriers devraient se passer du Conseil des Prud'hommes : il n'y avait pas à sortir de là.

S'ils voulaient obtenir cette juridiction, ils devaient voter contre leur conscience, peut-être, mais il fallait que M. Robert ait remplacé M. Giraud.

Et le « Progrès » ne leur envoyait pas dire !

« Le Gouvernement accordera-t-il cette faveur (création du Conseil des Prud'hommes) à une population qui a élu une municipalité hostile ? Nous ne le croyons pas. Il ne voudra sans doute pas donner, QUANT A PRÉSENT, une marque de confiance à ses détracteurs ».

(Progrès du 23 mars 1904, n° 923).

La campagne se poursuit dans les numéros qui suivent. Le « Progrès » prétend qu'en cas de réélection de M. Giraud, Mascara n'aurait pas de Conseil de Prud'hommes.

Nous citons :

« Nous avons indiqué les raisons pour lesquelles le Conseil d'Etat avait donné

un avis défavorable ; elles sont plus ou moins plausibles, plus ou moins discutables.

« ... Quelle influence peut avoir M. Robert auprès de cette grande juridiction qu'est le Conseil d'Etat ?

« Nous avons dit qu'il ne fallait pas perdre tout espoir et que le Gouvernement pouvait passer outre à l'avis du Conseil d'Etat.

« M. Giraud est de notre avis. Mais nous différons sur le point de savoir quand la création du Conseil des Prud'hommes sera autorisée. M. GIRAUD AFFIRME QUE S'IL EST RÉÉLU, CETTE CRÉATION AURA LIEU : NOUS AFFIRMONS LE CONTRAIRE.

(Progrès du 9 avril 1904, n° 928).

Que conclure ?

M. Giraud et ses amis, forts de la confiance des électeurs, sont retournés à la Mairie.

M. Giraud avait promis que « s'il était réélu le Conseil des Prud'hommes serait créé à Mascara ».

Aujourd'hui, c'est chose faite.

Giraud maire a tenu les promesses de Giraud candidat.

On voit l'importance qu'il fallait attacher aux affirmations des gens du « Progrès » !

Le Folliculaire de Service.

Sa Dernière Illusion

M. Muselli Pierre dit partout, à qui veut l'entendre, à sa concierge, à son petit cireur, à sa blanchisseuse que nous ferons nos six jours de prison et que nous lui paierons intégralement les dommages intérêts auxquels nous avons été condamnés.

Si le vieux sapajou qu'est Muselli compte là-dessus, il peut s'attacher une fameuse casserole. !

Nous espérons bien faire encore d'autres petites promenades au Palais de Justice de Mascara — ou d'ailleurs, peu importe.

Mais ce n'est pas pour faire plaisir à Monsieur Muselli que nous irons cette fois, villégiaturer à l'Hôtel des Haricots ; nous ne sommes pas davantage disposés à lui avancer la forte somme pour lui permettre de payer ses créanciers.

Qu'il ne se fasse pas d'illusions à ce sujet. Il peut continuer à faire des dettes et des articles !

CRIC-CRAC

LE PARC AUX HUITRES

Les huitres, nul ne l'ignore, ne se mangent que dans les mois en r.

Mascara, heureusement, fait exception à la règle. Les quelques gros mollusques qui pontifient dans ces mares troublées que sont le « Réveil » et le « Progrès » ne peuvent attendre jusqu'en septembre. Ils sont tellement vaniteux et fats qu'ils ont besoin qu'on parle d'eux, qu'on leur fasse un peu de réclame, même à leur rencontre.

Nous commençons aujourd'hui avec Muselli et Fontanilles. Les autres suivront : il ne faut pas épuiser tous les plaisirs d'un seul coup.

Attention ! Ne bougeons plus ! Un, deux, trois :

1^{re} HUITRE

A tout seigneur, tout honneur. M. Muselli Pierre, instituteur en retraite, rédacteur en chef du Réveil de Mascara, grand premier comique de la troupe Robert, Mandrin, Tartuffe et Cie.

Instituteur de 36^e ordre, mouchait les gosses entre deux ABC, quand, on ignore encore à la suite de quelles circonstances, il fut rendu aux douceurs de la vie privée. Occupa, dès lors, ses loisirs en se consacrant à la politique, au journalisme.

Pas très heureux jusqu'ici ni dans l'une, ni dans l'autre, toujours poursuivi par la Guigne au dos verdâtre.

Candidat aux élections municipales dernières, visait le poste d'adjoint (n'est pas dégoûté) ; s'est fait remarquer dans les réunions de Robert où il pérorait, crachait, bafouillait, hurlait, suait et buvait comme une éponge. Des déclarations emphatiques, de grands gestes, des coups de gosier (des coups de langue, surtout) et puis... rien. Résultat : tenait à deux mains la queue de la liste Robert.

Fait aussi du journalisme où il est d'une bouffonnerie sans égale. On dirait de lui qu'il avale ses adversaires tout crus sans boire, qu'il les tue d'une phrase, d'un mot, cinglant et mordant comme le fouet, qu'il en serait très heureux : On parle de lui, en bien ou en mal, peu lui importe.

Mais, depuis les élections, est presque désabusé ; aurait l'intention — nouveau Charles-Quint — de se retirer loin du bruit et des grandeurs.

Ne pars pas, petit animal cher à Monselet ; tu nous manquerais à Mascara. Et puis, attends donc la liquidation, la lessive finale du 26 courant.

Signe particulier : A la larme facile. Pendant la plaidoirie de M. Roux-Fraissinenc au procès Chazaud-Desailly, pleurait d'attendrissement comme un petit veau, sur l'épaule d'Alfred Robert qui lui avançait les mouchoirs.

2^e HUITRE

M. Fontanilles Séverin est directeur d'école dans la rue du Beylick. Il est aussi rédacteur en chef du *Progrès de Mascara* sous le pseudonyme de « Pierre du Progrès ».

Se serait bien aplati devant M. Louis Giraud et ses amis ; mais M. Giraud ne pouvant lui fournir ni ruban ni avancement, Fontanilles alla frapper à côté. On lui ouvrit, et, dès lors, il fut un des maîtres de la maison.

Commença, en 1901, une campagne violente contre la ville à propos de la question électrique. Il prit des poses de toreador, fit tournoyer son épée qui n'était qu'une Durandal en carton. Touché par un si beau zèle, le directeur de la Société internationale d'électricité, un M. Vandermesch (atch... i...), voulut récompenser un pareil dévouement. Il lui offrit 150 fr. par mois, pour un article par semaine. Mal lui en prit. Il fallait que le Vandermesch ait un fameux culot pour faire une pareille proposition à un aussi parfait honnête homme ! Lui, Fontanilles, lui, directeur de l'école du Beylick, vendre sa plume (pour six cents francs) à des étrangers ! Non, mais, on ne l'avait pas regardé ! S'il attaquait la ville et ses élus, c'était uniquement parce que M. Giraud et ses amis étaient des réacs, d'affreux réactionnaires, qui voulaient aller chercher le prince d'Orléans à Marienbad et l'installer à la mairie, avant de le replacer sur le trône de ses pères ! Il ne les attaquait pas pour d'autres raisons ! E on voulait que lui, Fontanilles, vendît sa plume ! Pour 600 francs ! Et à des étrangers encore ! Non, mais, il y a des gens qui n'ont aucun pudeur ! Et en disant ces mots, Fontanilles roulait des yeux terribles !

Lui, la crème des honnêtes gens, le champion de l'honnêteté, de la loyauté, de la moralité ! Oser lui faire des propositions aussi malhonnêtes !

S'est occupé aux élections dernières de courtage pour la liste Robert, n'a guère réussi. Décidément il n'y a guère que le journalisme et la question électrique (société Vandermesch, Vandenparaboom and C^o) qui soient seuls susceptibles de réussir à cet homme !

Signe particulier : Est surnommé Six cents balles. Pour quelle raison ? Tout le monde l'ignore encore ; moi je ne l'ai jamais su.

(A Suivre). **Le Pêcheur de Perles.**

DU BERGER A LA BERGÈRE

Un instituteur qui occupe un grade supérieur dans l'enseignement, prend un malin plaisir à jouer sur les noms.

Il y met la légèreté d'un

éléphant dansant le cake walke dans un magasin de porcelaines !

Ce n'est pas encore cela mon vieux, qui te fera donner une chaire à la Sorbonne et t'ouvrira les portes de l'Académie.

Un simple mot de réponse.

Ton nom à toi est des plus courts et se trouve tout entier contenu dans un mot qui t'est particulièrement cher : le mot CONFÉRENCE.

VLAN

Les Obsèques DE L'ADJUDANT GABAIG

Avant-hier ont eu lieu les obsèques de l'adjudant Gabaig, mort à l'ennemi le 17 août 1903, au combat de Taghit, et dont le corps, arrivé en gare dès jeudi, avait été transféré aussitôt à l'hôpital militaire et déposé dans une chapelle ardente aménagée à cet effet.

Dès 4 heures les diverses délégations civiles et militaires se massèrent derrière l'hôpital.

A 5 heures les prêtres arrivent, font la levée du corps et le cortège se met en marche dans l'ordre suivant : La fanfare de la Légion ; les ministres du culte catholique ; les diverses délégations portant les couronnes, bouquets et draps, un piquet de Tirailleurs balonnets au canon ; le corbillard formé par une prolonge garnie de verdure et de drapeaux tricolores, traînée par 6 mulets du Train attelés à la daumon et dont les cordons sont tenus par 4 adjoints de la garnison ; la famille ; la Municipalité en corps et M. Vinci, président de la deuxième Délégation financière ; M. le colonel d'En et M. le capitaine Guibert, du 2^e Tirailleurs, tous deux en garnison à Mostaganem ; tous les officiers ; les chefs de service et les autorités civiles ; une délégation de chaque arme en garnison à Mascara, et presque toute la population de notre ville.

L'Eglise est garnie de verdure et de drapeaux à l'extérieur et de tentures noires à l'intérieur.

Se tint le parcours la foule se déplaça respectueusement devant la dépouille mortelle du Héros de Taghit.

Au cimetière le capitaine Guibert, puis successivement M. le colonel d'En, M. Degeorges, président du Comité pour l'érection d'un monument, M. le Maire de Mascara et le sergent-major Ruinet, retracent la vie et les derniers moments du glorieux soldat.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, publier tous ces discours. Mais voici celui du sergent-major Ruinet qui, dans sa simplicité touchante, a fait venir les larmes aux yeux à bien des assistants :

Mon Adjudant,

Au nom des sous-officiers qui vous ont connu, de ceux du Régiment et du 2^e Bataillon en particulier, votre ancien supérieur vient vous adresser un suprême adieu.

Notre colonel et notre bon capitaine Guibert ont dit combien vous avez été brave en ce jour mémorable du 17 août 1903, il ne me reste donc plus qu'à vous remercier d'avoir été pour nous, non pas un supérieur, mais un camarade, un ami, un frère enfin.

Méprisant la fatigue comme la mort vous nous avez — paroles mêmes du Commandant de la Compagnie — donné l'exemple d'un courage admirable. Votre mort a été celle d'un héros, et votre souvenir restera à jamais gravé dans notre mémoire.

Cher Gabaig vous serez avec notre drapeau l'emblème du devoir. Si nous avons le bonheur de retourner au feu, c'est avec votre souvenir que nous irons, avec le ferme espoir de vous imiter et de vous venger.

Avant la bataille nous avons juré que si l'un de nous tombait au champ d'honneur, il serait enterré avec ce grand et cher dra-

peau qui nous accompagnait dans toutes nos campagnes. — Nous avons tenu nos promesses. — Dormez en Paix mon cher Gabaig, et là-haut, à ce brave Lévy, mort comme vous au champ d'honneur portez l'adieu fraternel des sous-officiers du 2^e Tirailleurs et de tous vos amis.

Adieu mon cher adjudant. Dormez en paix.

Voilà les suscriptions que nous avons pu recueillir parmi les nombreuses couronnes et bouquets offerts :

Couronnes Mortuaires

La population mascaréenne : Les sous-officiers du 6^e Chasseurs d'Afrique à l'adjudant Gabaig du 2^e Tirailleurs tué à l'ennemi ; Le Général commandant la subdivision à l'adjudant Gabaig, mort au champ d'honneur ; A mon frère regretté ; Ex-fournier du 2^e Tirailleurs à son camarade ; Au brave Gabaig (le Cercle Ouvrier) ; A notre cher regretté ; Les sous-officiers du 2^e Tirailleurs à l'ami Gabaig ; Regrets ; Le colonel et les officiers du 2^e Tirailleurs ; A mon fiancé ; A mon petit parrain mort pour la Patrie ; Souvenir (Mme Paul Mathieu) ; Le détachement de la 20^e section d'Infirmeries militaires à Gabaig ; Le capitaine commandant la 7^e compagnie du 2^e Tirailleurs à Taghit, à l'adjudant Gabaig mort au champ d'honneur ; Sous-officiers, caporaux et tirailleurs du détachement de Mascara à leur regretté camarade ; A notre cousin ; A l'adjudant Gabaig mort pour la Patrie (les Délégations Financières) ; A Gabaig (le Comité d'union et de solidarité républicaines de Mascara) ; A notre ami ; A notre cousin ; Les brigadiers et les soldats du Train à l'adjudant Gabaig ; La Municipalité et le Conseil municipal de Mascara ; Les sous-officiers du 6^e bataillon Etranger à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi ; Le 6^e Chasseurs d'Afrique ; Les sous-officiers du Train à l'adjudant Gabaig ; Les officiers du 6^e bataillon Etranger à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi.

Fleurs

Le Maire de Mascara ; Les caporaux et les tirailleurs français de la garnison à l'adjudant Gabaig mort au champ d'honneur ; Les officiers du 2^e Régiment de Tirailleurs de la garnison de Taghit à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi ; Les sous-officiers de la 7^e compagnie du 2^e régiment de Tirailleurs, à leur regretté camarade, à l'adjudant Gabaig mort au champ d'honneur le 19 août 1903 ; Officiers et sous-officiers de la 1^{re} compagnie de Tirailleurs à l'adjudant Gabaig ; Honneur ; Les familles Mauriès, Deshayes et Quéro ; Le comité d'organisation ; La 22^e compagnie du 2^e étranger à l'adjudant Gabaig ; Patrie ; La 22^e compagnie du 2^e régiment étranger à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi ; La 21^e compagnie du 2^e étranger à l'adjudant Gabaig ; Les sous-officiers de la 2^e compagnie des Tirailleurs à l'adjudant Gabaig tué devant l'ennemi le 17 août 1903 ; Les sous-officiers de la Légion à leur camarade ; 2^e compagnie du 2^e Tirailleurs à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi ; Les officiers de la 7^e compagnie du 2^e tirailleurs à l'adjudant Gabaig tué à l'ennemi.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu, plus écourté que nous ne l'aurions voulu, sans saluer, au nom de toute la population, cette vaillante figure, cet enfant de Mascara, mort pour la Patrie et sans adresser à sa famille nos sincères compliments de condoléances.

Chronique Locale

La Maison Jorro d'Oran a l'honneur d'informer le public que d'après deux arrêts prononcés par le Tribunal de Commerce d'Oran et la cour d'appel d'Alger, flétrissant la concurrence déloyale faite à son étui de cigares Néophyte la bande qui entoure les étuis d'imitation doit être de toute autre couleur que celle du paquet Néophyte qui est couleur ORANGE BRIQUE. Donc, avec un peu d'atten-

tion les fumeurs ne peuvent plus être trompés. Ex géz le mot NÉOPHYTE sur les étuis, et sur les enveloppes de chaque cigare, et la bande de l'étui ORANGE BRIQUE.

Le Rhumatisant Oustrie. — Notre ami Oustrie qu'on surnomme ; nous ne savons pourquoi le Suisse de cathédrale et encore le lardin de grande maison, s'est décidé à guigner.

Oustrie a, paraît-il, des rhumatismes, c'est son droit, et il veut les soigner, c'est son devoir.

Sous prétexte de se rendre à Bou-Haniffa, Oustrie demande un congé de 15 jours qui lui ait accordé.

Il ne perd pas son temps, se rend à Oran et sort un beau matin de la Préfecture où il est aperçu par notre ami Silvestre, qui l'avait autorisé à se rendre à Bou-Haniffa.

Tableau !

Résultat : 15 jours de suspension au dénommé Oustrie.

Un conseil : à l'avenir, pour soigner les rhumatismes, consulter un médecin et non un Préfet.

On a plus de chance de guérir et ça coûte moins cher.

Dans les Ponts-et-Chaussées.

Une des plus sympathiques (1/2) figures mascaréennes, celle de M. Farraud, notre ami disparait M. Farraud vient en effet de quitter, pour quelques mois paraît-il, notre ville pour les rives fleuries de Beni-Ou-nif.

C'est grâce aux pressantes démarches de M. Robert Henri, nous dit-on que son courtier électoral a obtenu de villégiaturer cet été dans l'extrême sud oranais.

Toutes nos félicitations.

Avis. — Les cours municipaux de solfège commenceront à partir du 9 juin dans le local de la Société des Beaux-Arts.

Ces cours auront lieu les jeudi et dimanche de 10 à 11 heures du matin.

Les tenanciers de maisons, meubles, hôtels, fondouck, etc. trouveront à la Librairie Henri CHAZAUD tous les imprimés nécessaires pour la tenue de leur maison.

PRIX MODÉRÉS

Avis d'Adjudication

Le Vendredi 24 juin 1904, à 4 heures du soir à la mairie de Mascara, adjudication au rabais sur soumissions cachetées des fournitures de livres de prix aux écoles communales de garçons et de filles pour l'année scolaire 1904.

Le rabais devra être consenti sur le catalogue de la maison Ferran jeune de Marseille.

Le cautionnement à fournir est de cent francs. Le montant de la fourniture est évalué à 1200 fr. Cahier des charges déposé au secrétariat de la mairie.

Mascara le 3 juin 1904

Le Maire

Louis GIRAUD

Par acte sous seing privé en date du 1^{er} juin 1904 les époux CONCABY ont vendu à Madame QUIOT ANNA le matériel de la maison meublée connue sous le nom d'Hotel Gallieni et ce au prix et conditions énoncées au dit acte.

Pour opposition s'adresser à Madame QUIOT Anna avant le 15 courant.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service Complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

*Joli choix de Pantoufles
Snor-Bott, Souliers forts de
ravail, Bottes de chasses, etc.*

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certifiants d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — KORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise.

Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. C UVIN-YVOSE

**VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location**

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Lunetterie en tous Genres E. DUPLAN
RUE DARZEW - ORAN
CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENEZ ET LUNETTES FUMÉS 1^{er} CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL
Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif
PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE. : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÈVILLE N° 3
Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

LES MENSONGES du Conseiller Général Henri ROBERT

Le Conseiller général Henri Robert publie dans le numéro du *Progrès* toute une série de turpitudes et de mensonges. Il essaie de me salir par ses insinuations hypocrites et malveillantes.

Il faut que cet homme public (pour quelques jours encore) soit une fois pour toutes mis au pied du mur.

Tout d'abord je prierai le public mascaraïen de vouloir bien noter que le jugement du 2 juin, publié par le Conseiller général Henri Robert, est un simple jugement par défaut et que j'en ai appelé devant la Cour d'Alger.

M. le Conseiller Général Henri Robert ose m'accuser de mensonge.

Nous allons voir lequel de nous deux cache la vérité.

Je soumetts, dans ce but, au jugement du public mascaraïen deux documents.

L'un est un extrait du dossier de M. le Procureur de la République et l'autre un procès verbal d'une affaire d'honneur, que mes témoins m'ont autorisé à publier.

Déposition Julia (3 Mai 1904)

J'ai rencontré Henri Robert sur la place, lui ai appris le résultat de ma visite au bureau d'électricité. M. Henri Robert m'a renvoyé près de M. Viel, pour lui dire : qu'il tenait à ce que l'installation qu'il demandait fut faite dans les mêmes conditions que celle de la Halle aux grains et que, s'il s'y refusait, il le ferait mettre à la porte de la Compagnie après les élections et le ferait chasser de la Loge dans le courant de la semaine.

Procès-verbal de rencontre (préliminaires) 3 MAI 1904

Ce 29 avril 1904, à la suite d'une altercation survenue entre M. Henri Robert, avoué, conseiller général, par interposition d'un de ses employés subalternes, et M. Viel, ingénieur électricien ; ce dernier ayant jugé les termes employés à son égard comme étant offensants pour lui, a donné mission à MM. Rigaud et Tovar, ses témoins constitués, de demander à M. Henri Robert une rétractation ou une réparation par les armes.

MM. Rigaud et Tovar se sont rendus aussitôt chez M. Henri Robert qui, après examen de la demande à lui faite, a immédiatement constitué pour témoins MM. Bolelli, inspecteur primaire, et Venat, avoué.

Ce même jour les témoins ont commencé les pourparlers. MM. Bolelli et Venat ont déclaré que leur client accepte toutes les conditions de M. Viel, dans le cas où les témoins reconnaîtraient qu'il y a lieu à rencontre ; ils déclarent en outre que M. Henri Robert n'a mis aucune intention injurieuse dans la phrase incriminée, concernant l'éclairage de la cour Abécassis ; mais qu'il a voulu faire une menace conditionnelle à un employé de commerçant refusant de lui livrer de la marchandise (en l'espèce l'éclairage électrique) ; qu'il n'a pas prononcé les paroles à lui prêtées concernant le renvoi de la Loge maçonnique, M. Robert n'en faisant pas partie et n'ayant aucune action sur cette association.

Sur interpellation de MM. Rigaud et Tovar, M. Bolelli déclare pour le tenir de son client, que M. Henri Robert est étranger à la rédaction et à la publication du placard intitulé « Mise au point » et paru le 30 avril, en réponse à une affiche donnant une version de l'incident intervenu.

Dans ces conditions, il a été convenu d'un commun accord qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

Mascara, le 3 mai 1904.

Pour M. Robert :
BOLELLI, VENAT.

Pour M. Viel :
RIGAUD, TOVAR.

Ainsi donc devant la Justice, le mandataire de M. le Conseiller général Henri Robert déclare qu'au nom de son maître il m'a réellement menacé de me faire perdre ma situation et de me déshonorer.

Le même jour, à la même heure, le Conseiller général Henri Robert, pour se dérober au juste châtiment qui l'attendait sur le terrain, ne craignait pas de faire dire par deux de ses amis à mes témoins qu'il ne m'avait jamais menacé de me faire perdre ma situation ni de me faire chasser de la Loge.

Et cet homme qui a mené toute une campagne de diffamation contre M. Merlo et contre la municipalité, sur le seul terrain de l'éclairage électrique, essayant de faire croire qu'il défendait la chose publique alors qu'il n'avait en vue qu'une question personnelle, cet homme, dis-je, joignait le mensonge le plus éhonté à l'infamie qu'il commettait. Il niait l'insulte par peur du châtiment. J'ai donc le droit de dire aujourd'hui que le Conseiller général Robert est le seul menteur et qu'il a fait acte de lâcheté et de félonie.

Ch. VIEL.

**ELECTIONS
AU CONSEIL GÉNÉRAL**
Frédéric PEREZ
Républicain-Progressiste
Candidat des Comités d'Union et de
Solidarité Républicaines

Aucun membre militant du parti Républicain Antijuif ne désirant se présenter aux élections du Conseil général, le *Républicain* adhère à la candidature de M. Frédéric Pérez et la soutiendra devant le corps électoral.

Le Républicain.

ENCORE LES ÉTRANGERS !

Le Robert, qui n'a pas encore digéré le dégoût de la population française, librement manifesté au 1^{er} mai, et qui, à part les voix de citoyens obligés par toutes sortes de contraintes à voter pour lui, n'a eu pour tout potage que 300 juifs à se mettre sous la dent.

Le Robert qui déjette toute la bile qu'il a dans l'estomac, et il en a une jolie dose, traite les naturalisés de BOURRIQUOTS, D'ESPAGNOLS !

Or, il avait sur sa liste des citoyens d'origine étrangère : MM. Parietti, Carcagno, Navarro et Levrero, que tout le monde connaît ici pour de braves gens et que nous n'avons jamais insultés.

Mais l'éternel blackboulé, qui voit encore le Conseil général lui échapper, a voué une haine mortelle aux

naturalisés qu'il traite en comédié particulier de : sales italiens ! sales espagnols !

Il s'en prend maintenant à tous les algériens en général, qui ont, d'après lui, une mentalité spéciale.

POUR LUI, ABÉCASSIS MOISE, ABÉCASSIS MÉNAHIM, COLOZZI, qui ONT TOUS TROIS EXCIPÉ DE LEUR NATIONALITÉ ÉTRANGÈRE POUR NE PAS SERVIR LA FRANCE, ONT SEULS LA MENTALITÉ FRANÇAISE ET SES TROIS CENTS-QUINZES AVEC EUX.

Parietti, lui-même, à qui il en veut d'être passé sur sa propre liste avec plus de voix que lui, LA MENTALITÉ ALGÉRIENNE !

Le menteur Robert avance qu'on a nommé cinq employés nouveaux, tous d'origine étrangère.

Il n'y a eu que deux employés nouveaux nommés ces jours-ci :

MM. Gindroz et Martinez, qui sont tous deux nés en Algérie et qui sont plus français de cœur, sinon d'origine, que M. Robert et sa clique.

Ces nominations indiquent l'éclectisme qui préside aux actes de la Municipalité.

M. Gindroz appartient, en effet, à la confession religieuse dont le clergymen Robert est un militant. Il reprochait cependant à la nouvelle Municipalité d'avoir été l'élue des cléricaux, lui qui a tenu les orgues au Temple et qui a sollicité jésuitiquement, traîtreusement, salement, le concours de la Fabrique catholique et qui a porté sur sa liste M. Arricau, marguillier influent.

MARTINEZ TH. appartient à une

famille de travailleurs très honorables, qui vaut bien celle de M. Robert.

Et puis ces bêtises à propos des naturalisés sont absurdes :

GAMBETTA était un naturalisé. Encore UN SALE ITALIEN, n'est-ce pas Bébé ?

SANTOS-DUMONT qui disposait en faveur de la France de son invention sur les ballons dirigeables, encore UN SALE BRÉSILIEN, n'est-ce pas, petit Robert ?

Quand l'intellect en est arrivé à cet état de déliquescence il n'y a plus qu'à rire... Et nous nous tordons, allez !

ENTENDONS-NOUS

M. Miouselli Pierre manie décidément la gaffe avec une habileté et une dextérité vraiment remarquables !

On en est à se demander s'il ne s'en est pas assuré par brevet la propriété exclusive !...

Il va jusqu'à nous fournir des arguments pour lui répondre et se déculotte lui-même pour recevoir la fessée.

Le dit Miouselli vient de faire une trouvaille appelée à révolutionner Mascara, le vieux et jusqu'au nouveau monde.

Il a découvert un tournebroche au *Républicain*. Ce tournebroche vient d'Alger et « il tient une plume ». Mazette !

Voilà une heureuse nouvelle, d'un prodigieux et palpitant intérêt. Il devrait en vérité le faire savoir au nonc, du pape, à l'Empereur du Sahara et le téléphoner à toutes les cours étrangères.

Le tout cependant est de s'entendre et notre répor se sera simple.

Si nous ! nous le tournebroche, c'est toi, vieux, qui fais l'oise ou la dinde au choix.

A. TRAPPE

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons à nos amis la lecture d'un livre qui va paraître incessamment et qui est appelé à avoir un grand succès.

L'auteur, le si spirituel et si réputé écrivain A. CASERIO, s'est inspiré de faits vécus pour donner à cette publication le plus puissant intérêt.

LA VIE D'UN HONNÊTE HOMME

tel est le titre de cet ouvrage dédié à M. Alphonse Fontanilles et qui passionnera nous en sommes certains, tous ceux qui le liront.

Voici les principaux chapitres :

Un mariage par photographies. — La fortune d'un curé. — Couic ! — Un colon amateur. — Où mènent les courses. — La débacle. — Un suicide à l'horizon. — L'intervention d'un notaire. — Le naufrage. — La valise aux 25.000 francs. etc., etc.

Vive l'Empereur !

Depuis deux mois, pour les besoins de la politique Robertiste, ce brave Muselli s'est révélé comme un républicain à tous crins.

Ce jacobin en rage de républicanisme traite ses adversaires de réactionnaires avec un aplomb qui n'a d'égal que son insuffisance.

Or, depuis que cet ex-instituteur est versé dans le journalisme il n'a fait que vitupérer contre la République et les républicains.

Il a fait pendant près d'un an de la politique nationaliste anti-républicaine, comme il a fait autrefois du bonapartisme et du boulangisme car il a surtout du goût pour le pouvoir personnel.

Cet ex-instituteur qui écrit la langue française avec le mépris qu'il apporte à dire la vérité et qui s'est rendu célèbre dans toute l'Oranie avec la phrase : « Vinci avoué... » poste qui lui a été donné...

N'a-t-il pas été l'objet d'une enquête pour avoir un jour dans un accès de bonapartisme aigü crié : VIVE L'EMPEREUR !

On nous assure que le fait est exact.

M. Muselli n'a-t-il pas été déplacé pour avoir crié plus tard : VIVE BOULANGER !

Lequel cri signifiait : tout plutôt que la République.

Dernièrement encore, suivant en cela les tendances de toute sa vie ne s'exclamaient-il pas dans son canard qui a loin d'avoir la saveur d'une cave aux olives : VIVE LES NATIONALISTES ! ce qui signifiait encore : VIVE N'IMPORTE QUOI PLUTOT QUE CETTE SALE RÉPUBLIQUE !!!

Mais voilà, Muselli (Vive l'Empereur !) aurait été très heureux qu'on lui fit une petite place dans notre parti, car il est dévoré de l'ambition de jouer un rôle dans la société.

On a dédaigné un concours plutôt compromettant.

Robert est passé, qui lui a fait entrevoir le chemin plus fructueux de l'assiette au beurre, ce fut son chemin de Damas.

Il embrassa cette nouvelle carrière avec enthousiasme et envoya du jour au lendemain dix ordres du jour de confiance et de dévouement à notre petit père Combes, qu'il traitait la veille encore de bandit !

Il était devenu Jacobin.

Certes voilà un paroissien de convictions solides.

Et c'est cet arlequin politique, épave de tous les partis d'opposition à la République, qui ose nous la faire à la pose des vertes Républicaines !

C'est à mourir de rire !

UN RÉPUBLICAIN

L'abondance des matières ne nous permet pas de publier aujourd'hui l'article de notre nouveau collaborateur Pierre Muselli : ce sera pour la prochaine fois.

Ceux de nos lecteurs — et ils sont nombreux — qui goutent la prose puissante de Muselli et apprécient ses convictions solides et si fortement ancrées, ne perdront rien pour attendre.

Et Combes n'a qu'à bien s'en tenir.

En Police Correctionnelle

Jeudi matin est venu devant le Tribunal correctionnel, présidé par M. Vermeil, juge, remplaçant M. le Président empêché, assisté de MM. Anglard et Charvin, le procès intenté par M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylick, à MM. Paul Desailly et Henri Chazaud.

Le directeur de l'école du Beylick, piqué au vif par les accusations parues contre lui dans le « *Républicain* », fuyait les Assises et demandait aux juges de la correctionnelle un blanc-seing, un certificat d'honnêteté et de moralité !

La réponse des juges n'a pas tardé.

Ils ont renvoyé le Fontanilles Dieu sait où, voir si le printemps s'avance !

M. Louis Giraud prit, avec son talent habituel et son éloquence de puissant tribun, la défense de MM. Desailly et Chazaud.

Et rarement nos adversaires furent cinglés avec une pareille vigueur, furent fouettés d'aussi maladroite façon.

M. Louis Giraud, par des arguments frappés au coin du bon sens et d'une impeccable logique, démontre au Tribunal que M. Fontanilles n'avait été visé que comme directeur de l'école du Beylick, comme fonctionnaire et que, par conséquent, la juridiction correctionnelle ne pouvait pas connaître l'affaire, que la Cour d'Assises, seule, était compétente.

La loi ne nous permet pas d'entrer dans des plus longs développements. Bornons-nous à constater le brillant succès remporté une fois de plus par M. Louis Giraud, qui exécuta le Fontanilles de façon magistrale et définitive.

M. Henri Robert se lève à son tour et prit la DÉFENSE du directeur de l'école du Beylick.

Ça commença comme la retraite d'infanterie, par une espèce de roulement : une période de quelques minutes, ruisselante d'imprévu et de couleur, qu'enjuponnait un flot de subtile rhétorique. Et de là-dessous, peu à peu, sortaient de petites incidentes qui montraient le bout de leur nez avant de venir librement se trémousser. C'était gentil tout à fait.

« Fontanilles, disait Robert, est un petit saint, un ange de candeur, d'innocence et de vertu. Oh ! que ne suis-je poète lyrique ! M'accompagnant d'un luth aux cordes bien

tendues, en des vers dignes de ce ui qui me les aurait inspirés, je célébrerais ses mérites, et la noblesse de son cœur, et son fier désintéressement, et ses vertus au-dessus de tout éloge, à l'abri de tout soupçon ! Pour glorifier le mérite de Fontanilles que n'ai-je ton art infini, Banville, chanteur aimé des dieux ! Pour porter aux peuplades lointaines son nom cher aux générations présentes que n'ai-je, petit oiseau, tes ailes ?... »

M. le Procureur de la République mit fin à ce débordement de lyrique éloquence en soutenant les conclusions de M. Giraud et en priant le Tribunal de se déclarer incompétent.

Ce que fit le Tribunal après en avoir délibéré.

Fontanilles Séverin en eut les yeux comme des noix et la bouche en jeu de tonneau.

Muselli faisait, lui, de mélancoliques réflexions touchant l'humaine fragilité.

Et tous de décamper !

MORALE. — M. Fontanilles Séverin, directeur de l'école du Beylick, a été, est, et restera un maître-chanteur.

Le voilà renvoyé avec pertes et fracas de la correctionnelle !

Parions qu'il n'osera pas traduire ses accusateurs devant la Cour d'Assises !...

LE FOLLICULAIRE DE SERVICE.

NOTRE CONCOURS

Nous ouvrons, dès aujourd'hui un concours qui intéressera certainement tous nos lecteurs et auquel tous nos concitoyens pourront prendre part.

Il s'agit tout simplement de nous indiquer

L'Œuvre accomplie
par le citoyen **Henri ROBERT**
au Conseil Général

Nous avouons que la réponse nous paraît être plutôt difficile, mais nous nous contenterons du plus petit vœu émis en faveur de notre région.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste importante des prix que nous réservons à ce concours.

SPHINX.

Au Cercle Ouvrier

Dimanche à 11 heures le Cercle Ouvrier avait convoqué nos amis Vinci et Giraud, en vue de leur offrir des objets d'art en récompense de leur dévouement à la corporation ouvrière de Mascara.

Dès 10 h. 1/2 du matin les tables se garnissaient de camarades venus en foule pour prendre part à la petite fête organisée spontanément par le comité du Cercle en dehors de son président M. Giraud auquel on a désiré faire une surprise.

M. Vinci et Giraud arrivent vers 11 heures accompagnés de MM. Silvestre, Nolant et Frédéric Pérez et de nombreux amis qui prennent place à la table d'honneur, on sert immédiatement l'apéritif à la ronde sous la présidence d'honneur de M. Verga 1°

Vice-Président, M. Bellina 2^e Vice-Président, faisant face aux invités prononce l'allocution suivante :

M. Vinci, M. Giraud
Messieurs,

Mes camarades du Cercle Ouvrier ont voulu consacrer la retentissante victoire de leur parti, en vous offrant en souvenir de cette mémorable journée, ces deux objets d'art.

Leur bourse modeste ne leur permet pas de faire comme ils auraient voulu, mais ne voyez dans cette offre que l'intention de fêter la victoire du parti républicain.

Nous vous aimons, nous vous restons fidèles et dévoués et nous sommes fiers de crier

Vive Vinci ! Vive Giraud ! Vive la Municipalité ! Vive la République !

Il offre en même temps à M. Vinci un magnifique surtout de table décoré or et coupes cristal, et à M. Giraud, une très belle jardinière sur plateau style Louis XV vieux argent puis deux gentilles petites demoiselles portant chacune un gros bouquet dans leurs petites mains adressent tour à tour à M. Vinci et à M. Giraud un petit compliment fort bien tourné ; Les deux petites filles reçoivent deux gros baisers et M. Vinci prononce quelques paroles pour remercier les membres du Cercle de leur délicate et trop généreuse attention ; il présente aux ouvriers M. Frédéric Pérez, candidat au Conseil général, et leur demande s'ils acceptent sa candidature. Un formidable cri de : Vive Pérez retentit.

M. Frédéric Pérez très ému par l'accueil véritablement enthousiaste fait à la nouvelle de sa candidature, répond :

Mes chers amis,

Je suis profondément touché des marques d'estime et de sympathie que vous venez de me prodiguer.

Je tâcherai de m'en rendre digne.

Je n'aurai pour cela qu'à suivre l'exemple qui m'a été tracé par mon père, vous le connaissiez bien il fut un de vos bons amis, et vous l'avez soutenu au cours de sa vie publique avec beaucoup de dévouement. Je vous demande simplement de reporter sur moi la confiance que vous aviez en lui. Je dis en terminant, Vive Mascara ! Vive la République !

On acclame le nouveau candidat, on lui souhaite le succès qu'il mérite et un triple banc est immédiatement battu en son honneur.

M. Giraud se lève à son tour et dit :

Mes chers camarades,

Je suis charmé de l'attention vraiment délicate que vous avez eu de m'offrir cet objet d'art après les manifestations mille fois répétées de vos sympathies, je vous en remercie en mon nom et au nom du parti que je représente.

J'y trouve une nouvelle marque de dévouement aux idées qui me sont chères et qui sont aussi les vôtres. Ai-je besoin de vous répéter que mon concours le plus entier vous reste toujours acquis comme par le passé et que je n'oublierai jamais les marques de cordiale affection que vous m'avez prodiguées ces jours derniers.

Je vous félicite d'avoir accueilli avec la joie la plus vive la bonne nouvelle de la candidature de notre excellent ami M. Frédéric Pérez. Vous n'avez pas oublié l'homme qui sacrifia pendant des années à l'avenir de ce pays son temps, son argent et sa santé et qui au milieu des amertumes dont l'abreuvaient ceux-là mêmes que nous retrouvons encore en face de nous comme des adversaires acharnés du bien public n'eut d'autre pensée, d'autre aspiration que de travailler à la prospérité de Mascara. Nul doute que ce brave et loyal garçon ne suive les traces de son regretté père.

Nous avons une entière confiance en lui, je suis persuadé qu'il ne la démentira pas. Je vous convie à crier encore avec moi : Vive la Républi-

que ! (cris unanimes de : Vive la République !) et je bois à votre santé à tous (vifs applaudissements, cris répétés de Vive Vinci ! Vive Giraud ! Vive Frédéric Pérez !)

Avant de lever la séance, M. Verga, le président propose aux membres du Cercle de faire un banquet populaire le 14 juillet prochain à midi pour fêter dignement la fête républicaine. La proposition est votée d'acclamations et l'on se sépare à midi aux accents du Chant du départ.

Le Bal du Commerce

Le bal donné samedi dernier au Cercle du Commerce a remporté un très brillant succès. Un public très nombreux, une gaieté de bon aloi, de l'entrain et de l'animation, rien n'a manqué à cette fête.

Et ce nous est une occasion de féliciter de ce succès les organisateurs qui ont montré un goût qui leur fait honneur.

La décoration du couloir et de l'escalier donnant accès au Cercle est une trouvaille : tendus de tapisseries arabes, décorés de plantes et d'arbustes qu'illuminent de leur feu multicolore de multiples ampoules.

Le Cercle, décoré, avec un goût parfait est lui aussi du plus bel effet. Une guirlande d'ampoules électriques court tout autour de la grande salle, se jouait au plafond et dans les angles et allait se perdre dans un massif de verdure d'où sortaient les rythmes entraînants d'un orchestre dirigé par le maestro Dixius. Un buffet très bien décoré et excellemment tenu par M. Soubion avait été installé dans le bureau du Cercle ; la salle de jeu avait été métamorphosée en un élégant boudoir, décoré de façon artistique, et où se trouvait réuni dans les entredanses comme une corbeille de dames et de jeunes filles en toilettes claires.

Les premiers accents de l'orchestre se firent entendre dès dix heures et demie, et ce fut alors jusqu'à quatre heures du matin, le rythme entraînant des valse et des quadrilles ne cessant que pour faire place au doux chuchotement des flirts.

On dansa jusqu'au jour dans un fol tourbillonnement, et l'on ne cessa que pour... recommencer l'après-midi à 3 heures. Car nos gentilles Mascariennes sont vraiment infatigables. Elles ont le diable au corps. Parlez-leur de danser, elles perdent la tête, elles en oublient le boire et le manger. Et je crois que s'il fallait élever un temple à Terpsichore, c'est en notre bonne ville de Mascara qu'il faudrait l'édifier.

Le soir on continua à polker, à valser, comme on avait fait l'après-midi, comme on avait commencé la veille.

Et, ma foi, on estime qu'il n'y aurait pas d'inconvénient à recommencer au moins une fois par mois. Qu'en pensent ces messieurs du bureau ?

Le succès a récompensé leurs efforts et dépassé leur attente. Qu'ils lancent de nouvelles invitations pour le mois prochain : une foule de charmants minois leur en sauront un gré infini.

REPORTER.

Un des moyens employés par les concurrents pour détrôner le cigare Néophyte, si justement renommé, de la maison Jorro d'Oran, c'est le bon marché. Certains débiteurs cherchent à faire passer de préférence les paquets d'imitation, parce qu'ils leur reviennent meilleur marché. Les fumeurs ne s'y laisseront pas prendre. Qu'ils exigent le vrai cigare Néophyte, avec la bande orange-brique, de Jorro d'Oran.

CRAMPONNE-TOI BÉBÉ !

Air :

Ne parle pas (Dragons de Villars)

1^{er} COUPLET

Cramponne-toi, Bébé, je t'en supplie
Démissionner / y songes-tu vraiment ?
J'viens t'empêcher de commettre une folie
Faudra r'venir à d'meilleurs sentiments ;
Car moi Bouboule, ton copain dans
[l'histoire]
De t'conseiller j'ai bien un peu le droit,
J'te l'dis franchement, tu pass'rais pour
[une poire]
Cramponne-toi, Bébé, cramponne-toi.

2^e COUPLET

Cramponne toi, Bébé je t'en supplie,
Il ne faut point s'exagérer le mal,
Tu n'as pas pu décrocher la mairie
Ça chang'ra p't'être pour l'conseil général
Cette fois encor' il faut tenter la chance,
Et d'Israël rassembler le troupeau :
Bébé j't'en prie, ne perds pas l'espérance
Ton adversaire, cette fois c'est pas Gi-
[raud]

3^e COUPLET

Mon cher Bouboule, reprit Bébé tran-
[quille]
Tu parles bien, mais tu parles pour toi
Quant à moi j'suis dégouté de cette ville.
Ou j'ai été blackboulé trop de fois :
Parfois j'ai honte, en passant dans les rues
(Est-ce l'effet d'une hallucination)
Les gens m'r'gardent comme si j'tombais
[des nues]
J'suis obligé d'leur f... ma démission.

4^e COUPLET

Pourtant j'l'avoue, c'est une chose qui
[m'embête]
De renoncer ainsi à tant d'honneur,
Les anti-juifs en feront une fête,
Ça finira par m'tomber sur l'cœur.
J'ai dans la tête des idées de vengeance
Pour ennuyer la population
J'lui impos'rai jusqu'au bout ma présence
Non je n'veux pas donner ma démission

5^e COUPLET

J'aime à entendre un langage énergique
Reprit Bouboule, l'air un peu rassuré ;
C'est l'instant d'quitter la politique
En y r'nonçant tu m'avais attesté :
C'est que je songe au ruban écarlaté.
Que devant toi l'on me fit entrevoir
Je crains toujours que les affaires e... Atent
Car ce ruban, c'est ma vie, mon espoir.

6^e COUPLET

Ecoute encor, dit Bouboule placide
Si nous n't'avions au Conseil Général
Notre parti serait bien moins solide,
Il finirait par tomber c'est fatal ;
Qui enverrait des adresses à M'sieur
(Combes)
Qui enverrait des adresses à Loubet ?
Faut pas pour toi que l'Gouvernement
(tombe)
Songes-y bien, Bébé, mon cher Bébé.

7^e COUPLET

De nos ennemis travaillons à la perte,
L'instant pour nous est justement choisi.
Car Musseli, dans une lettre ouverte,
D'mande à Jonnart de révoquer Vinci,
A l'heure qu'il est, c'est sans doute chose
(faite)
Et l'grand Vinci n'est plus qu'un gratte-
(papier)
D'la politique nous l'vrons disparaître,
Tout marche bien, tu vois mon cher Bébé

8^e COUPLET

Les électeurs, voyant ta bonne posture
Te renomment à l'unanimité,
Devant l'triomphe de ta candidature,
Gi'aud s'verra forcé d'démissionner ;
On te nomm'ra d'emblée à la mairie,
Et par la suite délégué financier
La tes collègues, frappés de ton génie,
Comme Président t'auront vite acclamé.

9^e COUPLET

Enfin Bébé, c'est le triomphe et la gloire
C'est les honneurs, la popularité
L'espoir qu'on nom restera dans l'histoire
La certitude d'être un jour député,
Et j'te connais : quand tu auras ce titre,
Ton éloquence t'iera vite remarquer ;
Tu n'tard'ras pas à devenir ministre,
Tu vois Bébé, tu n'peux plus hésiter.

Chronique Locale

Succès scolaires. — Nous apprenons avec plaisir que Mesdemoiselles

A. Permasse et A. Noegelem, élèves de l'école primaire de filles de Mascara, viennent de réussir aux examens du Brevet élémentaire. Nous adressons nos bien vives félicitations à ces demoiselles ainsi qu'à leurs maitresses.

Avis. — Pour mettre fin à des bruits infondés qui circulent, madame Quiot informe le public qu'elle a versé aux époux Concabbia les sommes dues à ce jour en vertu de leur acte de vente.

Nouveau Confrère. — Nous avons reçu le premier numéro de *El Misbah* (Le Flambeau), journal franco-arabe, qui paraît à Oran sous la direction de l'ami Fekar.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre nouveau confrère.

Monsieur Georges CATROUX, lieutenant au 1^{er} Etranger, attaché à la maison militaire du Gouverneur, à Hanoï, et Mme Georges CATROUX, née Frédéric PEREZ ; les familles CATROUX, Veuve Frédéric PEREZ, Frédéric PEREZ, GAME, GEMBERT, Auguste PEREZ, Henri PEREZ, Ernest PEREZ, ULMANN, LABOURÉ,

Ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

André CATROUX

leur fils, petit-fils, neveu et petit-neveu, décédé à Hanoï le 4 juin 1904, à l'âge de six mois.

Il n'y aura pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Etude de M^r DYE-PELLISSON, notaire à Mascara

Adjudication Volontaire

le VENDREDI VINGT-QUATRE JUIN 1904, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M^r Dye-Pellisson, Notaire, d'une

Propriété DE RAPPORT

située à 7 kilomètres de Mascara, sur la route d'Ain-Farès, traversée et desservie par cette route, comprenant :

Maison de deux pièces et écurie couverte en tuiles et 14 hectares 58 ares de terre de labour, dont 10 hectares sont plantés en vigne en plein rapport. — Source abondante à environ 150 mètres de la maison.

— JOUISSANCE DE SUITE

Mise à Prix : 12.500 fr.

Facilités de Paiement

On peut traiter avant l'adjudication : s'adresser à MM. AIROLDI et JAULENT, entrepreneurs de travaux publics et propriétaires à Mascara, ou à M^r DYE-PELLISSON, notaire. 52

Par acte sous seing privé en date du 1^{er} juin 1904 les époux CONCABIA ont vendu à Madame QUIOT ANNA le matériel de la maison meublée connu sous le nom d'Hotel Gallieni et ce au prix et conditions énoncées au dit acte.

Pour opposition s'adresser à madame QUIOT Anna avant le 15 courant.

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incompréhensible, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles, Snor-Bott, Souliers forts de ravaill, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — KERS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Voyez durant toute cette semaine :

L'Exposition de Fantaisies

de la Maison CHAZAUD, rue de Séville

EXPÉDITION A L'INTÉRIEUR

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

**VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location**

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Seul Dépôt: Librairie H. CHAZAUD

CRISTALLOIDE ET CRISTAL DE ROCHE
PINCENET ET LUNETTES FUMÉES 1^{er} CHOIX
ET VERRES DU DOCTEUR FIEUSAL

Lunetterie en tons Genres E. DUPLAN

RUE DARZEW - ORAN

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Republicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE . . . : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Republicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 12
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

ELECTIONS

AU CONSEIL GÉNÉRAL

Frédéric PEREZ

Républicain-Progressiste
Candidat des Comités d'Union et de
Solidarité Républicaines

Aucun membre militant du
parti Republicain Antijuif ne
désirant se présenter aux élec-
tions du Conseil général, le
Republicain adhère à la candi-
dature de M. Frédéric Pérez et
la soutiendra devant le corps
électoral.

Le Republicain.

Mascara, le 18 Juin 1904

Les Elections

Les Electeurs de la 22^e Circons-
cription sont appelés, dimanche
prochain, à élire un conseiller
général.

M. Henri Robert, le conseiller
actuel, a fait savoir qu'il ne se
représentait pas.

L'expérience des élections der-
nières a été à ce point concluante
qu'il se refuse à briguer à nouveau
les suffrages des électeurs masca-
réens.

Le conseiller sortant fait preuve
en la circonstance, de sagesse et
d'intelligence. Car s'il est un
vrai moyen de ne pas se brûler les
doigts, c'est de ne pas s'approcher
du feu.

M. Henri Robert a compris que
la politique ne lui avait guère
réussi. Il s'est aperçu, trop tard
peut-être, que le peuple ne le regar-
dait pas avec un sourire de bien-
veillance, et qu'il est de ceux qui
font jaillir l'antipathie comme une
étincelle d'une pierre.

Et il laisse à d'autres le soin de
représenter la circonscription à
l'Assemblée départementale.

Disons le de suite.

L'unique raison qui a poussé le
conseiller général sortant à se dé-
sintéresser de la lutte prochaine est
le grand concours de sympathies qui

se sont groupées autour de M. Fré-
déric Pérez, le candidat républi-
cain-progressiste, le conseiller gé-
néral de demain.

M. Frédéric Pérez est unani-
mement connu, unanimement es-
timé.

Sa famille jouit dans la région
d'une considération très justifiée ;
il est le digne fils de celui qui laissa
dans notre ville d'impérissables
monuments de sa bonté, de sa
générosité et de son labeur opi-
niâtre.

C'est de plus un sympathique et
un jeune : il pourra s'occuper de
son mandat avec toute l'activité
nécessaire.

Et ceci a son importance. Les
Conseils généraux, comme les Dé-
légations financières, auront leur
influence sur la répartition des
fonds d'emprunt, sur l'exécution
et la modification du nouveau pro-
gramme de colonisation. Et celui-
ci n'a jamais eu tant d'ampleur.

En déléguant au conseil général
M. Frédéric Pérez, les masca-
réens manifesteront leur ferme
intention d'en finir une fois pour
toutes avec les intrigants et les
politiciens.

Le conseiller général de demain
veillera avec un soin jaloux aux
intérêts de sa circonscription. Il
saura consacrer tout son zèle au
travail des commissions, non aux
petits complots de coulisse. Dégagé
de toute préoccupation d'ordre po-
litique, il n'aura pas à perdre son
temps à rédiger des adresses plato-
niques et à livrer des batailles,
agréables pour la galerie, mais
sans résultats féconds.

Mascara sera représenté cette
fois par un homme d'affaires et
non par un politicien.

Et ce sera un couronnement
heureux aux élections dernières
qui ont affirmé une première fois
le triomphe du sentiment populaire,
de la justice et de la liberté...

PAUL DESAILLY.

Coups de Feu

Un « Roc » derrière lequel
se dessine la silhouette de
Bolleti,

Quand donc au mont qu'académique on
nomme,

De roc en roc grimperas-tu rare homme ?
fait dans le « Réveil de Mas-
cara du 11 courant une apo-
logie de Fontanilles junior.

Ily a des gens qui éprouvent
le besoin de se faire blan-
chir : Fontanilles Alphonse
est de ceux-là.

Satisfait d'avoir été compa-
ré par ce dernier au grand con-
ferencier Francisque Sarcey, à
son tour, Roc compare Fonta-
nilles à un « apôtre civilisa-
teur » un christ humanitaire !
C'est frappant de ressem-
blance !

Seulement ce Christ n'est
pas à mettre en croix, c'est un
christ pour théâtre guignol à
placer entre gnafron et chi-
gnol.

Dans cette apologie d'un puf-
fisme rare on découvre des
perles dans le genre de celle-
ci :

... Dès ce moment il fut décidé
que la mort serait trop douce pour
vous (Rien que ça !) qu'il fallait ino-
culer aux manchettes de l'Ordurier,
la haine, le fiel d'un Vial, vous et
vos amis (attention je vous prie)
par la puanteur excrémentielle des
déjections antijuives !!!

Oh ! cette puanteur qui
étouffe !

Quelle belle figure de ré-
thorique !

Plus loin Roc nous apprend
que « son apôtre civilisateur
combat l'opportunisme, l'anti-
sémitisme, le catholicisme, le
chauvinisme, mais qu'il res-
pecte profondément le protes-
tantisme, le judaïsme, (nous
ajoutons le jésuitisme, dont il
détient le monopole par privi-
lège spécial), qu'enfin après
avoir combattu les sauterelles
de l'Humanité et les criquets
de la République sociale, il
sera vengé par les contribu-

bles quand l'heure aura sonné
de payer le michet antijuif ! »

J'en passe, et des meilleures.
Et bien mon vieux Roc, t'as
pas la trouille, comme on dit,
si c'est le genre de littérature
enseignée dans les écoles, il
nous faudra habiller nos en-
fants en égoutiers.

De deux choses l'une : Ou
Roc était atteint d'un accès de
maboulisme aigu quand il a
écrit l'article plutôt grotesque
auquel nous faisons allusion
Ou c'est un fier imbécile !

Je penche pour la seconde
hypothèse.

VINDEX.

DE PROFUNDIS !

Il y a quelques jours, M. Henri
Robert, conseiller général de Mas-
cara, candidat-maire élu, convo-
quait tous ses électeurs à une réu-
nion publique et contradictoire dans
la Halle aux grains.

Plus de 30.000 de ses amis avaient
répondu à son appel et se pres-
saient dans le vaste local, trop étroit
pour la circonstance.

M. Henri Robert avait annoncé
qu'il rendrait compte de son man-
dat et demanderait à ses fidèles
électeurs et à ses innombrables
amis le renouvellement de ce
mandat.

M. Henri Robert, dans un dis-
cours magnifique, châtié, lapidaire,
monument impérissable de beauté,
d'éloquence, pétri de précision, de
vigueur, d'ampleur et de majesté,
vanta les gloires de sa gestion.

Son immortelle harangue fut im-
médiatement traduite en russe,
hébreu, japonais, petit nègre, pa-
pou, esquimau, par les correspon-
dants des journaux des cinq parties
du monde présents à la séance.

Nous la reproduisons textuelle-
ment pour nos lecteurs :

DISCOURS DE M. HENRI ROBERT

... (bravos).
... (nouveaux applaudissements)
... !!! (délire de la foule. M.
Henri Robert est porté en triomphe).

Divers orateurs, dont Muselli bien
connu pour la sincérité de ses opi-
nions républicaines, conseillèrent à
leur grand homme de consacrer
désormais à toute la population de
Mascara, seule, son inlassable acti-
vité et sa prodigieuse intelligence.

Fontanilles Séverin, à son tour, supplia Robert de donner à tous ses concitoyens l'exemple de l'honnêteté et de la moralité civiques et il ne plus, par conséquent, s'éloigner de Mascara.

Après une longue hésitation, Henri Robert, navré à l'idée de devenir moins qu'un soupçon, une ombre, une idée, un rien, se rendit aux desirs des 30.000 électeurs présents, les remercia de la confiance qu'en toute occasion ils n'avaient cessé de lui témoigner, et consentit à faire, au profit d'une population qui lui était chère, le sacrifice de sa candidature.

On pouvait lire dans l'« Echo d'Oran » du lendemain la note suivante :

« M. Henri Robert nous écrit pour nous annoncer qu'il n'est pas candidat dans la 22^e circonscription (Mascara) ».

UN TEMOIN.

Après le Procès

Les deux frères siamois du jésuitisme marseillais, le « Réveil » et le « Progrès », ont gardé un silence prudent sur l'issue d'un procès en correctionnelle à nous intenté par Fontanilles Séverin, maître d'école et maître-chanteur.

Muselli n'en souffle mot : nous serions pourtant heureux de savoir comment il a reçu le pavé.

Pierre du Progrès, lui, fait le mort. Il veut attirer sur lui le silence et l'oubli. C'est une fleur, cet homme : il se complait maintenant en son ombre comme une violette en sa mousse.

Ah ! on l'avait calomnié, ce digne homme ! Ah ! on avait fait une brèche à son honorabilité ! Eh bien ! les CALOMNIATEURS pouvaient s'attendre à recevoir des assignations en veux tu en voilà et du papier timbré comme s'il en pleuvait.

Et nous fûmes, en effet, traduits non pas devant la Cour d'Assises, où nous pouvions prouver que Fontanilles avait abusé de sa situation de directeur d'école pour faire au profit d'une compagnie belge du chantage contre la ville, mais devant le Tribunal correctionnel où la preuve n'est pas admise.

Sans coucher pour cela avec le Code, les personnes de bonne foi n'ignorent pas que tout homme, dépendant d'une administration publique, visé dans un journal à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, ne peut connaître que de la Cour d'Assises pour obtenir justice.

Le Code sur la Presse est, sur ce point, formel.

Il fallait toute l'étroitesse d'esprit et tout le jésuitisme de Fontanilles pour tendre à nous faire croire le contraire.

Et devant la juridiction correctionnelle, après une éloquente plaidoirie de M. Giraud qui nous apprit — sans nous surprendre — que Fontanilles, directeur d'école, avait touché pour ses articles non pas six cents francs, MAIS NEUF CENTS FRANCS, chiffre révélé par le grand

livre de la compagnie, notre dévoué défenseur développait ses conclusions tendant à l'incompétence.

L'honorable organe du ministère public invitait à son tour le Tribunal à renvoyer le plaignant devant une autre juridiction.

Après délibéré le Tribunal nous a donné raison.

IL S'EST DÉCLARÉ INCOMPÉTENT, A DÉBOUTÉ FONTANILLES, L'A RENVOYÉ DES FINS DE LA PLAINTES ET L'A CONDAMNÉ A TOUS LES FRAIS ET DÉPENS.

Que conclure ?

On n'a jamais vu — car ce serait souverainement inconvenant — les voleurs poursuivre devant la justice leurs dénonciateurs.

Fontanilles n'a pas de ces scrupules !

Nous l'avions accusé d'avoir abusé de sa situation de directeur d'école pour s'imposer à la compagnie internationale d'électricité, LUI VENDRE SA PLUME POUR NEUF CENTES FRANCS, et mener contre la ville, qui lui paie ses indemnités de logement et de résidence, une abominable campagne de chantage.

Fontanilles a cherché un dérivatif. Il a essayé d'arracher aux juges un certificat de bonne vie et mœurs. Les juges marseillais n'ont pas voulu se prêter à cette manœuvre.

Ils ont renvoyé cet INTÈGRE maître d'école devant une autre juridiction où Fontanilles ne nous traduirait pas, car elle ne manquerait pas de flétrir ses ténébreux marchandages avec des filibustiers étrangers et son ignominie...

O. FILON.

JOLI MONDE !...

Pour la même raison qu'on ne brique se détache rarement d'un mur sans entraîner dans sa chute une certaine quantité de plâtras, les courtiers électoraux de M. Robert connaissent maintenant les pénibles vicissitudes des révocations, déplacements, rapports et enquêtes.

Nous avons vu Faraud partir pour quelque temps en villégiature dans la commune si ombragée, si peuplée et si fraîche de Beni-Ouif de Figuig.

Fontanilles Séverin, cet autre courtier-maître d'école, convaincu par nous de chantage, vient d'être débouté d'un procès devant le Tribunal correctionnel où il nous avait impudemment traduits, et condamné à tous les frais et dépens. Et cela en attendant le reste... qui ne peut tarder.

Aujourd'hui un autre scandale se dessine à l'horizon.

Nous n'en parlerons pas dans ce numéro pour ne pas entraver l'œuvre de l'autorité supérieure qui a ouvert une enquête.

Le dit fonctionnaire, également courtier électoral de Robert, a eu plusieurs fois les honneurs du « Républicain ». Il est aujourd'hui tout simplement convaincu de concussion : sa révocation par l'autorité

prélectorale n'est plus qu'une question de jours.

Et le « Réveil » de Miouselli affirme sans rire : « Nous prévenons charitablement le Conseil municipal qu'il perd son temps : nos amis (Faraud Fontanilles et... l'autre) ont des chefs justes qui savent les apprécier avec plus d'impartialité que ne peuvent le faire nos édiles et qui, au besoin, sauront récompenser leur républicanisme. » J'te crois !

Après Faraud, Fontanilles ! Après Fontanilles, l'autre ! A qui le tour ? Décidément, ils vont bien, les courtiers électoraux du blackboulé Robert !...

V. VICTIS

LE CAMÉLÉON MUSELLI

Nous avons reçu de partout, de Saint-Flour, de Troja dans l'empire de S. M. Jacques I^{er} et du Kamtchaka, des télégrammes de félicitations pour la précieuse collaboration que nous nous sommes assurée.

Tous rendent hommage à l'élégant et délicat écrivain, au publiciste aux convictions solides qu'est M. Pierre Muselli.

Nous remercions en son nom nos nombreux correspondants.

De mauvais esprits — il y en a partout — nous ont demandé — pourquoi le cacher ? — quelques renseignements au sujet des opinions politiques de notre nouveau collaborateur, qu'ils prétendent bonapartiste à ses heures, et républicain suivant son intérêt et, suivant les circonstances.

M. Muselli ne manquera pas de repousser du pied de si malveillantes insinuations.

Ce n'est pas à lui qu'il faudrait appliquer ce mot célèbre d'un ministre du 16 mai : « Ce n'est pas moi qui change, c'est le Gouvernement ! » Ce serait, en effet, mal le connaître !

M. Pierre Muselli n'a pas eu assez d'anathèmes pour flétrir le Ministère Combes qu'il appelait le « Ministère du désordre », disent les uns, et aujourd'hui il encense ce même Ministère et s'aplatit devant celui qui d'après lui « ne règne que par les violents et les aigris ».

Nous laissons à M. Pierre Muselli le soin de confondre ses « infâmes calomniateurs » et à répondre victorieusement à ses détracteurs. Ce qui ne saurait tarder.

Nous publions aujourd'hui un très intéressant article de notre collaborateur, qui sera certainement très apprécié par nos lecteurs, tous admirateurs de son grand talent :

Politique d'Affaires

Quand après avoir fait entrevoir au peuple de grandes et d'utiles réformes, on répond à l'attente générale en jetant quelques scutanes plus ou moins grasses dans la soupe du travailleur, ce dernier trouve avec raison qu'on le berne.

Quant on apprend que ce jeu des princes qui nous gouvernent se traduit par le déficit du trésor et l'augmentation de l'impôt, le contribuable s'indigne. C'est cette politique, non

d'affaires mais d'agitation stérile, que les gens maintenant au pouvoir entreprennent de perpétuer... Il n'y a rien dans le sac du cabinet Combes que l'éternelle lutte cléricale. Si c'est là de la politique, c'est de la plus mauvaise que d'abuser du pouvoir pour leurrer les gens, révolutionner nos villes et nos campagnes, et instituer la guerre entre Français, comme moyen de gouvernement.

Nous pensons que cette lutte intestine use les forces vives de la nation, à une heure où la France n'a pas trop de toute sa vitalité pour lutter contre l'épouvantable concurrence de l'industrie et du commerce étrangers. Nous pensons que le Gouvernement est fait pour instituer la paix et non la guerre à l'intérieur comme à l'extérieur. Et nous ne voulons pas que le Gouvernement soit l'exploitation de l'assiette au beurre par un parti dont l'accès est jalousement interdit aux meilleures colonies.

(RÉVEIL DU 26 SEPTEMBRE 1903).

Et coëtera, et coëtera.

Et ceci finit comme dans les romans feuilletons : la suite au prochain numéro.

NOS ECHOS

Hic Requiescat in pace

En prévision d'une prochaine villégiature à Vichy (cure des hypertrophies de la véicule du fiel) notre conseiller général (encore 7 jours) a commandé une malle d'allure majestueuse. Ce monument, arrivé par le service, aux yeux des habitants ahuris, affecte une forme de cataclysme et porte ses initiales H. R.

Hic Requiescat, a traduit immédiatement Miouselli qui est, nul ne l'ignore, un distingué latiniste.

Succès ! Succès !

Nous recevons l'avis suivant auquel on nous prie de donner la plus grande publicité.

Ce que nous faisons d'ailleurs avec plaisir :

Mesdames, Messieurs

La vogue croissante de mon établissement m'impose de nouveaux sacrifices. Vous avez vu rayonner sur mes planches les étoiles de Parisiens, de l'Olympia et de Ba-Ta-Clan. Vous avez entendu et applaudi les meilleures chansons du répertoire montmartrois et chamois.

Je ferai mieux. J'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que j'ai engagé pour quelques représentations seulement M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick.

Cet artiste de tout premier plan et dont la réputation n'est plus à faire, interprétera chaque soir, avec incomparable maestria les *Maîtres-chanteurs de Nuremberg*.

Tout Mascara voudra entendre, admirer et applaudir ce merveilleux virtuose et me récompenser ainsi des lourds sacrifices (neuf cents francs pour quelques soirées seulement) que m'impose cet engagement sensationnel.

On peut retenir ses places à l'avance, même par téléphone.

B. MOL

Directeur du casino de Mascara

Horribles détails

Le plus éminent des conseillers généraux du département vient d'être victime d'un accident lamentable. La contrée tout entière de Mascara, Bab-Ali et autres lieux a failli être plongée dans une sinistre consternation.

M. Henri Robert, parcourant par

hasard un ouvrage d'histoire naturelle y lisait : « L'intelligence est un produit du cerveau. La matière cérébrale comprend énormément de phosphore. »

— Ah ! Ah ! s'écria M. Robert en japonais, le *Républicain* ne parlera plus de l'incapacité du conseiller général de Mascara.

Et pour se procurer du cerveau, il avala incontinent soixante boîtes d'allumettes.

Un docteur, mandé en toute hâte, put lui administrer à temps une médication énergique — une purge de cheval.

Tout danger est aujourd'hui écarté. On comprend dès lors qu'en déclinant toute candidature, M. Henri Robert ait eu une lueur d'intelligence.

Les soixantes boîtes d'allumettes étaient bien pour quelque chose dans cette décision...

Parlons Cuisine !

Hypocondriaques, spleenétiques, neurasthéniques, viticulteurs qui ne vendez point vos vins, gendres affligés d'une belle-mère féroce, maris malheureux, candidats battus aux élections dernières, lisez le « Réveil de Mascara » (5 centimes le numéro, 6 fr. par an).

Soucis, ennuis, souffrances se dissipent dans un éclat de rire.

Nous avons demandé à l'ancien instituteur Miouselli à la suite de quelles circonstances il avait été rendu aux douceurs de la vie privée.

Le dit Miouselli nous affirme n'avoir jamais mangé de grenouilles ! Le pauvre !

Une si grande infortune nous navre profondément, et nous renvoyons charitablement M. Miouselli au Manuel de la bonne cuisinière. Il y trouvera toutes les indications nécessaires : cuisses de grenouilles frites, cuisses de grenouilles à la poulette.

Avec la manière de s'en servir !

L. F. D. S.

Lyre Mascaréenne

Il semble difficile de composer une soirée plus artistique et plus agréable que celle que nous offrait, hier, la « Lyre Mascaréenne » et dont le programme avait attiré au théâtre municipal une salle comble et des plus élégantes.

Ce qui distingue tout particulièrement les concerts de la « Lyre Mascaréenne » et justifie leur succès croissant, c'est la double préoccupation des organisateurs de faire de l'art, de cultiver le goût du public, de documenter ce goût des arts et de le rendre raisonné et éclairé.

M. Ch. Viel, président de la « Lyre », qui s'est occupé de la manifestation artistique d'hier avec un dévouement de tous les instants, a droit aux plus mérités éloges, ainsi que Mme Paul Mathieu qui l'a puissamment aidé. Il convient de féliciter tout d'abord l'orchestre de la société des Beaux-Arts, qui, intelligemment conduit par M. Dixius, joua avec brio et entraînement deux morceaux d'ouverture : « A la Caserne » et « Fantaisie sur la Jolie Parfumeuse ».

M. Moya eut sa part de succès dans son monologue sabir très applaudi.

Le gros succès de la soirée fut pour Mlle Rigaud dans son monologue « La Normande à Paris », dont elle sut, par une diction nette et fine, faire ressortir la grâce, la finesse et l'esprit.

M. Blazy, un tout jeune ténor, qui promet beaucoup en tenant déjà beaucoup, fit apprécier sa belle voix si chaudement sonore et guidée avec un art parfait.

Une mention très satisfaisante pour M. Rodriguez qui monologua à ravir et pour Mlle Rigaud et Stella qui, dans une œuvre pleine de gaieté, « Le numéro gagnant », se donnaient la réplique, en rivaux, dans l'art de bien dire.

Un essaim de jeunes dames et de toutes charmantes jeunes filles obtinrent la première partie par le « Chœur de Mireille », qui fut superbement interprété. Mmes Viel (Mireille) et Chazaud (Taven), Mlle Bourdier (Clémence), ont fait acclamer leur voix vraiment délicieuse, toute de fraîcheur et de charme.

Un drame en un acte, « Le Père Suroît », musique de Winter, a été magistralement enlevé par Mlle Brezent, MM. Volinier, Moya et Winter, dont l'intelligente direction, le style émouvant, surent charmer et captiver.

M. Winter, cet artiste trop connu pour que nous insistions ici, toujours applaudi là où il se produit, fit de nouveau acclamer sa maîtrise classique et sa voix superbe dans une « Sérénade à Colombine », toute charmante.

Il avait déjà sa grande part dans le succès qui accueillit « Martyr aux Arènes » par l'Orphéon, dont le talent et la science musicale s'affirmèrent de plus en plus.

Mlle P. Mailhat interpréta à ravir avec une grâce exquise et beaucoup de naturel dans la diction, un ravissant monologue : « La Timide ».

MM. Mayor et Masse se taillèrent un véritable succès, le premier dans ce véritable bijou musical qu'est « Le Lac », le second dans une œuvre patriotique : « Fais ce que Dois ».

M. Mollier se révéla artiste d'excellente réputation et de science éprouvée.

Mme Viel terminait la partie vocale par la célèbre romance de Tadjalou : « Vous êtes si jolie », qu'elle nuança avec un plein succès, d'une voix vraiment délicieuse, faite de fraîcheur et de charme.

Le public fit une longue ovation à l'Estudiantina, composée d'un groupe de nos plus gracieuses mascaréennes, et qui jouèrent de la mandoline avec une grande sûreté de mécanisme et un sentiment des plus sincères.

Nous récapitulons tout cela en deux mots : soirée charmante, réussie, et qui confirme la continuité des succès de la « Lyre Mascaréenne ».

REPORTER.

Eviter les Contrefaçons CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Chronique Locale

Chemins de fer algériens de l'Etat. — A l'occasion des Courses de Mascara, qui auront lieu les dimanches 19 et lundi 20 juin 1904, toutes les gares de la ligne d'Oran à Beni-Ounif, de Figuig, délivreront pour Mascara des billets d'aller et retour, avec réduction de 50 0/0 sur les prix doublés des billets simples de place entière.

La distribution commencera : Le jeudi 16 juin, sur la section de Beni-Ounif, de Figuig à Ain-Sefra exclu ;

Le vendredi 17 juin, sur la section d'Ain-Sefra à Saïda exclu ;

Le samedi 18 juin, sur la section d'Oran à Saïda.

Elle devra cesser :

Le dimanche 19 juin sur la section de Beni-Ounif, de Figuig à Ain-Sefra exclu ;

Le lundi 20 juin, sur les sections d'Ain-Sefra à Saïda exclu et d'Oran à Perrégaux exclu ;

Le lundi 20 juin, après le départ

des trains 51, 52 et 14, sur la section de Perrégaux à Saïda.

Au retour, le départ de Mascara devra s'effectuer au plus tard le mardi 21 juin.

Sont soumis à l'homologation du ministre des Travaux publics, à titre d'essai, les tarifs suivants, applicables aux voyageurs qui utiliseront les dimanches et jours fériés, pendant la saison des bains de mer, certains trains désignés :

Prix des places (aller et retour) :

De Mascara à Port-aux-Poules : 1 classe, 5 fr. 65 ; 2 classe, 4 fr. 15.

De Mascara à Arzew : 1 classe, 6 fr. 60 ; 2 classe, 4 fr. 85.

De Tizi à Port-aux-Poules : 1 classe, 4 fr. 35 ; 2 classe, 3 fr. 60.

De Tizi à Arzew : 1 classe, 5 fr. 90 ; 2 classe, 4 fr. 30.

De Bou-Hamdia-les-Thermes à Port-aux-Poules : 1 classe, 4 fr. 15 ; 2 classe, 3 fr. 05.

De Bou-Hamdia-les-Thermes à Arzew : 1 classe, 5 fr. 20 ; 2 classe, 3 fr. 80.

De Dubléneau à Port-aux-Poules : 1 classe, 3 fr. 20 ; 2 classe, 2 fr. 40.

De Dubléneau à Arzew : 1 classe, 4 fr. 15 ; 2 classe, 3 fr. 05.

De Perrégaux à Port-aux-Poules : 1 classe, 2 fr. 05 ; 2 classe, 1 fr. 50.

De Perrégaux à Arzew : 1 classe, 3 fr. 10 ; 2 classe, 2 fr. 20.

De Port-aux-Poules à Arzew : 1 classe, 1 fr. ; 2 classe, 0 fr. 75.

Courses de Mascara

DIMANCHE ET LUNDI 19 ET 20 JUIN 1904

Notre première journée de courses a été favorisée par un temps splendide ; il faisait, néanmoins, bien chaud, trop chaud même, pour se rendre à l'hippodrome, réellement trop éloigné de la ville et d'un accès fort difficile.

L'acre poussiérée qui tourbillonnait autour des nombreux véhicules n'avait effrayé nos charmantes concitoyennes ; aussi les tribunes et le promenoir étaient-elles de nombreuses, malgré l'absence d'un grand soleil.

Voici le résultat technique de cette première journée, marquée, au point de vue sportif, d'un regrettable accident. A la cinquième course, le superbe poulain Danois, à M. Dilly, a eu les deux membres antérieurs bouletés. C'est une réelle perte de plus de 5 000 francs pour son propriétaire.

PREMIÈRE JOURNÉE

Première course. — 500 fr. dont 400 fr. au premier, 100 fr. au second ; le troisième retire son entrée, course de cavaliers indigènes, 3000 mètres. Entrée 30 fr.

1. Farah, gagnant 13 fr. 50, placé 9 fr. 50 ; 2. Merboh, placé 53 fr. 50.

Deuxième course. — 600 fr. dont 450 fr. au premier, 100 fr. au second et 50 fr. au troisième course mixte entre européens et indigènes à réclamer. — Pour chevaux entiers et juments de 3 ans et au-dessus de races barbe ou arabe et dérivés de ces deux races nés et élevés en Algérie ou en Tunisie. Entrée 45 fr.

Ecurie Dilly : 1. Mascara, gagnant 8 fr. 50, placé 3 fr. 50 ; 2. Violette, placé 11 fr. ; 3. Nedjenn, placé 14 fr. 50.

Troisième course. — 1000 fr. dont 700 fr. au premier, 200 fr. au second et 100 fr. au troisième. Course à réclamer, pour chevaux de 3 ans et au-dessus nés et élevés en France ou Algérie et en Tunisie, inscrits soit au Stud-Book Français soit au Stud-Book Anglais ou qui ne sont issus d'ancêtres dont les noms y sont inscrits. Entrée 80 fr.

1. Exposition, gagnant 14 fr.

Quatrième course. — 800 fr. dont 600 fr. au premier, 150 fr. au second et 50 fr. au troisième. Course au trot monté ou attelé. Pour chevaux entiers et juments de trois ans et au-dessus, de toutes races et de tous pays. Distance environ 4500 mètres environ. Entrée 64 fr.

1. Ulysses, gagnant 7 fr. 50.

Cinquième course. — 800 fr. dont 500 fr. au premier et 300 fr. au deuxième. Course à réclamer. Pour chevaux de 3 ans et au-dessus de toutes provenances inscrits soit au Stud-Book Français soit au Stud-Book Anglais.

Distance 3000 mètres environ. Entrée 64 fr.

1. Vesta, gagnant 7 fr. ; 2. Capeline, placé 7 fr. ; 3. Danois, placé 6 fr.

Sixième course. — 325 fr. Un objet d'utilité militaire d'une valeur de 150 fr. au premier, de 100 au deuxième et de 75 francs au troisième. Steeple-chase militaire de 3^e série. Pour officiers de l'armée active. Distance 2500 mètres environ.

1. Nabab, gagnant 8 fr., placé 8 fr. ; 2. Mousket, placé 8 fr.

DEUXIÈME JOURNÉE

Première course. — 500 fr. Course de cavaliers indigènes. Mêmes conditions que pour la première course de la première journée. Le vainqueur de la course de cavaliers indigènes de la veille ne pourra prendre part à la course.

Tizi, gagnant.

Deuxième course. — 600 fr. Mêmes course et mêmes conditions que la deuxième course de la première journée.

Mascara, gagnant.

Troisième course. — 1500 francs dont 1000 francs au premier, 350 fr. au deuxième et 150 fr. au troisième. Pour chevaux de pur sang, nés en France en Algérie ou en Tunisie. Distance environ 3000 mètres. Entrée 120 fr.

Ecurie Dilly placée, gagnant Changuabur.

Quatrième course. — 800 fr. Course au trot monté ou attelé. Mêmes conditions que la quatrième course de la première journée.

A moins d'entente nous considérons Ulysse, le vainqueur d'hier, comme gagnant.

Cinquième course. — 800 fr. Un objet d'art d'une valeur de 500 fr. au premier, de 200 fr. au deuxième et de 100 fr. Steeple-chase militaire de 2^e série. Pour officiers de l'armée active. Distance 3000 mètres.

Nabab, gagnant.

Sixième course. — 800 fr. dont 500 fr. au premier, 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième. Pour tous chevaux ayant pris part à la réunion (sans distinction de race) et n'ayant pas gagné de premier prix. Distance 3000 mètres. Entrée 34 fr.

1. Exposition ; 2. Magellan, placée.

Etude de M. DYE-PELLISSON, notaire à Mascara

Adjudication Volontaire

le VENDREDI VINGT-QUATRE JUIN 1904, à 2 heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M. DYE-PELLISSON, Notaire, d'une

Propriété

DE RAPPORT

située à 7 kilomètres de Mascara, sur la route d'Ain-Farès, traversée et desservie par cette route, comprenant :

Maison de deux pièces et écurie couverte en tuiles et 14 hectares 58 ares de terre de labour, dont 10 hectares sont plantés en vigne en plein rapport. — Source abondante à environ 150 mètres de la maison.

JOUISSANCE DE SUITE

Mise à Prix : 12.500 fr.

Facilités de Paiement

On peut traiter avant l'adjudication : s'adresser à MM. AROLDI et JAULENT, entrepreneurs de travaux publics et propriétaires à Mascara, ou à M. DYE-PELLISSON, notaire.

Par acte sous-seing privé en date du 1^{er} juin 1904 les époux CONCABIA ont vendu à Madame QUIOT ANNA le matériel de la maison meublée connue sous le nom d'Hotel Galliéni et ce au prix et conditions énoncées au dit acte.

Pour opposition s'adresser à madame QUIOT Anna avant le 15 courant,

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique; le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Snoor-Bolt, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — hors concours

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés.

Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 -- LeMa

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an: 6 fr. Six mois: 3 fr.
ALGÈRE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE: Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

ELECTIONS

AU CONSEIL GÉNÉRAL

Frédéric PEREZ

Républicain-Progressiste
Candidat des Comités d'Union et de
Solidarité Républicaines

Aux Electeurs

de la 22^e Circonscription

Citoyens,

Je me présente à vos suffrages et vous dois compte tout d'abord de mes opinions.

Je suis tout acquis aux réformes politiques et sociales que poursuit le parti républicain depuis de longues années.

Je les approuve d'autant plus facilement que je n'ai de haine ni de parti pris contre personne.

Mais je suis de ceux qui, soucieux du libre arbitre de chacun, partisans de la modération qui n'est qu'une forme de la justice, attendent tout de la persuasion, du travail et du temps.

Ma candidature a reçu le patronage de la classe ouvrière de Mascara; j'entend lui prouver particulièrement ma reconnaissance de l'honneur qu'elle m'a fait, en me dévouant tout entier à la défense de ses intérêts.

Passionnément attaché à la région où je suis né, où mes intérêts agricoles me retiendront pendant toute ma vie, je vous promets de vous consacrer toute mon activité et tous mes soins.

J'ai déjà donné ma part de collaboration au projet d'assèchement de la plaine d'Eghris. Le concours financier de la Colonie et la participation du syndicat intéressé sont acquis. Je réclamerai sans relâche l'exécution des travaux.

J'apporterai tout mon concours au projet d'adduction naturelle des eaux potables à Mascara.

Je demanderai la création d'une ferme-école dans notre commune. Elle, seule, permettra de former pour toute l'Oranie, des vignerons au courant des procédés de la reconstitution.

Les plantations de vignes américaines exigent de gros sacrifices. Je solliciterai l'aide des pouvoirs publics pour nous faciliter cette tâche difficile entre toutes.

Je me propose de syndiquer tous les propriétaires, en vue d'une protestation énergique contre la législation du sucrage des vins, qui a porté un coup si terrible à notre viticulture.

Notre vicinalité qui laisse parfois beaucoup à désirer, sera l'objet de toute mon attention.

J'étudierai la possibilité de modification de nos tarifs de chemins de fer. Quoiqu'ils soient légèrement améliorés depuis peu, ils sont encore prohibitifs et tous les élus doivent unir leurs efforts pour obtenir des prix de transport plus appropriés aux nécessités économiques du pays.

En un mot, dans l'exercice du mandat que je sollicite de vous, Citoyens, je me propose de me conduire en homme d'affaires, n'ayant d'autre souci que d'obéir aux prescriptions de mes mandants.

Vive Mascara!

Vive l'Algérie!

Vive la France!

Vive la République!

Frédéric PEREZ,
CANDIDAT RÉPUBLICAIN.

CANDIDATURE OFFICIELLE

Par trois télégrammes successifs le Préfet a sommé M. Petit d'avoir à poser sa candidature au Conseil général.

Déférant à cet ordre M. Petit a posé sa candidature, car on lui a promis de le récompenser royalement.

Il sait et il le dit à tous qu'il est d'ores et déjà blackboulé, ayant pour adversaire un enfant de Mascara, universellement estimé, mais il marche quand même, comme un domestique bien stylé.

Du reste, Petit était né pour porter la livrée. Sa conduite depuis quelques années le démontre suffisamment.

Il eut un instant quelques velléités d'indépendance, bien vite évanouies.

Le voilà définitivement classé dans la catégorie des valets préfectoraux.

Il faut rire de la proclamation grandiloquente qui le présente comme un républicain ardent, ferme dans ses convictions.

Pauvre bête! ballotté entre des bonapartistes, des marguilliers et des suppôts de Loges maçonniques! Nous qui connaissons ce renégat, nous savons ce qu'il faut penser de la fermeté de ses convictions. Il fut un antijuif à l'eau de rose, un parfait clérical et il devint un puant dreyfusard, quand Faraud lui fit entrevoir le pactole administratif au bout de ses déflections et de ses lâchetés.

Au point de vue de son savoir professionnel il est inutile d'insister. M. Petit est nul. Il sut attacher aux œuvres à lui confiées un renom d'insuffisance et d'incapacité pour leur auteur.

Il cherche aujourd'hui des compensations à son peu de mérite, dans une servilité qui écœure ses nouveaux amis eux-mêmes.

Le voilà candidat officiel. Il ne lui manquait plus que cela pour l'achever dans l'opinion de ses anciens amis.

Il verra dimanche la somme de sympathies que la population républicaine de Mascara tient en réserve pour les traîtres et les renégats.

NOTUS.

Réunion Electorale

Ce soir à 9 heures, maison Daumas, rue de la Boulangerie à Bab-Ali, aura lieu une grande réunion publique et contradictoire.

MM. Claude Petit, Henri Robert et leurs amis sont spécialement invités à y assister: ils auront toute latitude d'y prendre la parole.

Un Indépendant

Citoyens,

Voulez-vous un candidat indépendant prenez M. CLAUDE PETIT? Qu'est-ce que M. Petit?

Petit Claude est un ancien antijuif, qui a passé aux judaïsants pour avoir de l'avancement dans les Ponts-et-Chaussées.

Car il est dans les Ponts-et-Chaussées, monsieur Claude.

Il est donc sous la dépendance:

- 1° De son conducteur en chef,
- 2° De son Ingénieur régional,
- 3° De son Ingénieur ordinaire,
- 4° De son Ingénieur en chef,
- 5° Du secrétaire général de la Préfecture,
- 6° Du Préfet d'Oran,
- 7° Du Directeur général des Ponts,
- 8° Du Gouverneur général,
- 9° Du ministre des travaux publics.

PETIT EST DONC L'HOMME DE TOUTES LES DÉPENDANCES.

Robert qui n'est pas un clérical s'est dit: pour montrer l'excellence de mes convictions, je vais offrir aux électeurs qui ne veulent pas de moi, un comparse, qui n'a d'autres titres à l'admiration des masses que celui d'être le gendre d'un marguillier envoyé déjà au conseil municipal.

A bas la calotte!

Cette solution d'une logique irrefragable a naturellement souri aux logeards de Mascara, qui n'en craignent pas pour la solidité inébranlable des opinions républicaines.

Comme on ne pouvait pas décemment choisir pour candidat M. Arricau lui-même on, a pris son gendre.

« Ah! quel bonheur d'avoir un gendre! »

Et comme les Robert, Fontanilles et autres princes consorts sont des hommes de principe ils avaient déjà sollicité des citoyens qu'ils traitaient la veille de « sales cléricaux ».

Ils ont reçus des refus dédaigneux et finalement ils n'ont eu à se mettre sous la dent que l'inutile et insuffisant Minuscule.

Ces gens là jouent de malheur,

Après « Bébé » le liliputien « Minuscule. »

« Horresco referens » comme dirait l'intéressant Muselli.

HIC

Un Peu d'Histoire

Le caméléon Miouselli reproche à M. Frédéric Perez d'être un néo-français d'origine espagnole.

Il prétend, en outre que comme tel, M. Frédéric Perez a une mentalité spéciale, ayant deux patries, « la première, celle qui le jait vivre ; la deuxième, vers laquelle convergent toutes ses préférences et toutes ses espérances ».

Nous ne ferons pas l'injure à M. Frédéric Perez de répondre à ces idioties d'un individu que le corps électoral a rejeté, le mois dernier, dans la médiocrité (qui n'est pas dorée celle-là), dont il aurait dû avoir le bon goût de ne jamais sortir.

Mais nous répondrons au Miouselli que, quoique naturalisé, Gambetta, pour ne citer que lui, a fait un assez bon patriote et un excellent français.

Nous ajouterons que le Roussillon a été annexé par Louis XIV, la Corse par Louis XV, la Savoie et Nice par Napoléon III et qu'il n'est jamais venu à l'esprit des gens sages de discuter le patriotisme des Catalans, des Corses, des Savoyards et des Niçois.

Il ne peut se rencontrer que Loyola, Muselli et Basile pour tenir un pareil raisonnement.

OMEGA.

NOS ECHOS

A la recherche d'un candidat.

Le préfet a dit au blackboulé du 1^{er} mai : « Il me faut un candidat de la Prefecture pour le 26 juin. Posez à nouveau votre candidature ».

Robert se préparait à affronter une deuxième veste. Réflexion faite et vu la saison caniculaire qui se prépare, il se contenta de son premier costume.

Et il répondit :

« Marche pas. J'ai les pieds en dentelle. Trouverai candidat de votre choix ».

Il chercha dans le bric-a-brac des rebuts et épaves du suffrage universel un mannequin, un épouvantail capable d'en imposer.

A l'idée qu'on songerait peut-être à eux, Cristau jouait du tambour sur sa bedaine, Miouselli sautillait comme une petite folle.

Robert choisit un fonctionnaire, le conducteur des Ponts et Chaussées Petit Claude.

— Mince de choix, dirait Gavroche.
— Outre, dirait Tartare'n.

Après le procès.

Echo du procès intenté par le maître-chanteur Fontanilles Séverin, directeur d'école, à MM. Paul Desailly et Chazaud :

M. Henri Robert. — Je soutiens

M. Fontanilles Séverin parce qu'il est bon républicain

M. Louis Giraud. — Les questions d'honnêteté et de moralité viennent donc, d'après vous, au second plan.

Sachez, M. Robert, que l'honneur d'un républicain est d'être un homme sans tâche.

M. Robert n'a pas répliqué. Fontanilles Séverin ouvrait, lui, une bouche de boîte aux lettres.

Le candidat tourne-veste.

Le Petit Claude, désigné par le préfet et par le moribond Robert, pour être candidat au Conseil général, n'était pas, il y a quelques jours, le moins chaud partisan de M. Frédéric Perez.

Dimanche dernier, aux courses, la veille du jour où il posait sa candidature, le Petit Claude rencontrant M. Frédéric Perez, l'assurait de tout son dévouement, lui faisait mille protestations d'amitié et faisait part à notre candidat de tout son regret de ne pouvoir marcher à fond pour lui, comme il l'aurait voulu.

Et le lendemain, le même Petit Claude faisait savoir qu'il se portait candidat contre M. Frédéric Perez.

Pour qui sait qu'il y a à peine quatre ans, le Petit Claude était un antijuif irréductible et qu'il voulait manger les juifs à toutes les sauces, on avouera que c'est en vérité mettre, avec trop d'aisance, ses actes en contradiction avec ses paroles.

Petit bilan provisoire.

Il y a dans le ministère deux ministres enquêtés : M. Camille Pelletan et puis M. Combes.

En outre, trois ministres qui, à tour de rôle, ont avoué qu'ils s'étaient trompés affreusement, qu'ils en étaient désolés et qu'ils voudraient bien pouvoir réparer un peu leurs bévues : le ministre de la Guerre, au sujet de la marche de l'armée ; le garde des sceaux, au sujet des frais de justice ; et le président du Conseil, en laissant faire.

Et voilà comment un Gouvernement d'aujourd'hui prétend qu'on gouverne avec la confiance parlementaire !

Muselli et Petit.

Muselli exulte. Il a enfin l'homme qui lui faut.

Après Napoléon le Petit il a maintenant Claude Petit.

Petit, tout est petit, dans ce joli petit pays... Ça se chante et nous continuons à nager dans un océan d'amusement.

Ces braves judaisants n'en feront jamais d'autre.

O Willy !

Voilà Willy dépassé. Robert a trouvé mieux.

Le spirituel et suggestif Willy nous avait donné :

Claudine à l'Ecole, Claudine à Paris, Claudine en ménage, Claudine en vadrouille, Claudine ne s'en va.

Le clergymen Robert vient de nous donner une nouvelle édition des avatars de cette brave Claudine.

Nous avons donc maintenant Claudine dans la politique.

Voilà qu'on la met à une nouvelle sauce.

Pauvre Petit - e !

Pour finir !

On parlait des pieds « bots » du grand C. qui dépose ses ordures le long des colonnes du « Progrès » :

« Ce qu'il y a de plus beau dans son courage, dit quelqu'un, c'est encore ses pieds ».

Avis aux Electeurs

Nos amis qui pourraient craindre la malveillance des dreyfusards n'auront qu'à voter avec un bulletin PETIT après avoir remplacé ce nom par celui de F. PEREZ.

Réponse à un Eclopé

Pierre du Progrès, alias Séverin Fontanilles, a, depuis nos révélations qui l'ont mis en si vilaine posture vis-à-vis de ses supérieurs et de l'opinion publique, laissé sa succession à un éclopé.

Un infirme succédant à un maître chanteur maître d'école ! Il n'y a donc que des tarés, au physique comme au moral, dans la clique à Robert !

Le béquillard qui, dans le « Progrès » signe ses élucubrations d'un grand C. (et on avouera que jamais signature fut mieux choisie), rend compte à sa façon d'une démarche faite par nous pour lui demander des explications.

Et l'éclopé de dire : « J'ajoute que, physiquement parlant, je suis incapable de faire du mal ou du tort à une mouche ».

Il faut avouer que le grand C. du « Progrès » a un fameux culot pour faire ainsi l'aveu de son impuissance !

Quand on est dans l'impossibilité physique de se battre, on se fait soigner et on reste tranquillement chez soi, sans se mêler aux luttes passionnées des polémiques de Presse.

De cette façon, nous ne nous trouverons plus dans la nécessité de nous dire : « On ne peut pas se mesurer avec un estropié ».

Mais lorsqu'un individu, si bancal soit-il, se fait assez lâche pour abriter ses infamies derrière le rempart de son infirmité, nous ne voyons pas que cette double lâcheté doive lui tenir lieu d'excuse.

Le grand C. du « Progrès » a les pieds bots. Quand il verra qu'on ne respecte pas plus ses pieds-là que sa figure ou que son derrière, il finira lui-même par mettre un terme aux petites saletés qu'il dépose une fois par semaine dans la feuille d'Henri Robert et de Séverin Fontanilles, dit Neuf cents balles.

Paul D.

Histoire Vraie

Cette histoire que nous affirmons authentique, s'est passée ces jours derniers dans une école de Mascara que nous pourrions plus clairement désigner si on nous y oblige.

Une institutrice, qui n'a jamais caché ses sympathies à Robert, estimait qu'il fallait à tout prix réhabiliter la mémoire de Séverin Fontanilles.

Vous comprenez qu'il est nécessaire de préparer déjà pour les futures générations la biographie de l'illustre collègue, qui, jadis (ou sont les articles bien rémunérés d'antan ?), agré-

mentait les colonnes du Progrès de sa prose soporifique et amphigourique !

L'institutrice dont s'agit se dit qu'une cantate en l'honneur de ce sacré maître d'école suffirait largement à recoudre une réputation fort déclinée, et, avisant une petite fille de 5 ans, à mine éveillée, intelligente et dégourdie, lui tint ce langage : « Notre savantissime (oh voui !) inspecteur primaire, cet illustre et sacré Bolelli a l'intention de donner la présidence de la distribution des prix à notre excellent collègue, M. Séverin Fontanilles. J'ai pensé que pour le laver de l'accusation d'avoir touché 900 francs pour vendre sa plume de directeur d'école à une compagnie internationale ou internationaliste, il serait bon de composer une petite cantate que vous pourrez apprendre pour la chanter au jour solennel de la distribution des prix ».

Nous reproduisons ici, mot pour mot, la conversation que nous affirmions authentique, échangée entre la pédagogue en question et l'enfant

— Mademoiselle, voulez-vous apprendre cette cantate ? — Non, madame. — Comment, non ? — Madame, je ne la dirai pas. — Pourquoi ne la direz-vous pas ? — Parce que je ne veux pas. — Est-ce que votre mère ne veut pas que vous récitiez un compliment à M. Fontanilles ? — C'est moi qui ne veux pas. — Eh bien ! si vous ne voulez pas, je vous ferai chasser de l'école. — Madame, je ne dirai pas de compliment à M. Fontanilles. — Eh bien ! nous verrons cela !

Deux heures après un de nos amis recevait la visite de la fillette qui lui demandait si, pour refuser de réciter un compliment glorifiant un Fontanilles, on pouvait la chasser de l'école laïque. Notre ami la tranquillisa et lui répondit que cela ne s'était jamais fait.

Et l'enfant fit alors à notre ami le récit des faits que nous venons de rapporter et qu'on ne démentira pas, nous en sommes convaincus.

Nous pourrions au besoin donner des noms et mettre les points sur les i.

V. RIDIK.

Citoyens Français et Naturalisés

Par ce discours je viens vous rappeler que dimanche prochain vous êtes tous appelés à remplir votre devoir de citoyen : j'espère que, en qualité de Mascariens, vous n'hésitez pas un seul instant à donner vos voix à ceux qui les méritent.

Vous savez quel est le candidat qui brigue le siège de conseiller général.

Le Conseiller général de Mascara doit être dimanche Monsieur Frédéric Pérez, enfant de Mascara ; vous n'ignorez pas que son père a été notre bienfaiteur, et maire de Mascara pendant seize ans ; il a toujours été le soutien des malheureux ; son fils Frédéric veut aujourd'hui suivre la voie de son père. Votez pour lui et vous n'aurez pas lieu de vous en plaindre !

Je termine mon discours pour le moment au sujet de M. Frédéric Pérez mais j'y reviendrai à la prochaine réunion.

En attendant : crions tous à haute voix :

Vive Frédéric Pérez ! Vive l'Algérie ! Vive la République ! Vive la France ! Vive la Liberté !

LUQUE Nicolas

Accueil Joyeux

MERCREDI, jour de Mercure, le dieu des fripons — la ville s'est réveillée d'un véritable cauchemar.

On s'était dit : finie la rigolade Robert ne marche plus. Tout le monde était désolé. C'était navrant...

Mercredi matin un éclat de rire tonitruant a secoué les poitrines de 20.000 marseillais.

Gugusse, un ami fait irruption dans ma chambre tout joyeux. Il était hâletant d'avoir couru. Qu'as-tu lui demandé ? Lui, incapable de dire un mot tellement il était essouffé. Mais vas-y donc lui crier-je. As-tu gagné à la loterie ? As-tu perdu ta belle-mère ? A-t-on mis Fontanilles à Mazas pour avoir empoché, lui, Directeur d'école, la monnaie de Belgique ?

— Non, c'est pas tant ça vois-tu, c'est... c'est... qu'ils ont affiché Petit (Claude) comme candidat au conseil général ! ! !

— Pas possible mais c'est tordant. Urf ! les camarades, on va rigoler.

Je m'habille et je dis à Gugusse : tu sais, je boucle ce matin. Nous bucherons lundi prochain pour rattraper le temps perdu. Faut pas barguigner et dare dare au cercle ouvrier.

Là, à l'heure de l'absinthe je raconte l'affaire aux camarades. Et ce sont des :

- Pas possible !
- Il s'agit d'une blague !
- Fumste !
- Parole ! d'ouïe que je leurs y dit.

Alors dit Gugusse : en voilà un qui gobe pas les ouvriers ! c'est un réné gat anti-juif. J'aime pas les Judas...

- Il a passé à l'ennemi dit un autre.
- Et c'est un feu roulant...
- A dimanche les amis !

POPULO

Un mot historique

Une bonne femme qui s'occupe quelquefois de pot-au-feu et trop souvent de politique arrête un ami :

— DITES DONC ! C'EST PETIT QUI EST NOTRE CANDIDAT !

— Ah !

— CE N'EST PAS LE FILS D'UN ESPAGNOL AU MOINS CELUI-LÀ !

Notre ami de riposter :

— MAIS, VOUS MÊME, N'ÊTES VOUS PAS LA BELLE FILLE D'UN ITALIEN ? VOTRE MARI N'EST-IL PAS LUI-MÊME ITALIEN, NATURALISÉ DEPUIS PEU... ??

— !!!

Tableau vivant !

On nous assure que la belle dame court encore.

Vive la Calotte !

Le conseiller Arricau, beau-père du candidat Claude Petit, est, nul ne l'ignore, un clerc à tous crins.

On prétend qu'il n'aurait autorisé son gendre à se présenter que si, en cas de succès, ce dernier était disposé à présenter et à défendre l'arrêté suivant que nous avons été assez heureux de nous procurer :

« Attendu que le Conseil Général a besoin indubitablement des secours du Saint-Esprit,

« Considérant que le « Ministère de Desordre » que nous subissons s'oppose au placement d'emblèmes religieux dans les édifices nationaux, départementaux, communaux, autres que les bâtiments consacrés au culte.

Le Conseil général arrête :

Article Premier. — Les réunions du Conseil général auront toujours lieu dans l'église cathédrale.

Art. 2. — L'évêque présidera

Art. 3. — Sera considéré comme démissionnaire tout conseiller qui négligera de communier pendant trois dimanches et de se repaître de morue tous les vendredis ;

Art. 4. — Il est défendu aux Conseillers généraux de manger du pigeon ;

Art. 5. — Le *Veni Créateur* sera affiché dans la salle des Commissions ;

Art. 6. — Les imprimés à l'usage du personnel départemental porteront comme en-tête, à la place de République Française la mention : J (ésus) M (arie), J (oseph).

Nous apprenons d'autre part que pour attirer sur son gendre la bénédiction du Ciel, M. Arricau a renouvelé le serment de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et a promis en cas de succès, dimanche, d'aller en pèlerinage à Lourdes.

A. RICOVERT.

PUFFISME ELECTORAL

Bébé fit venir, un jour, dans son cabinet un de nos amis qu'il jugeait dangereux.

Notre ami fut stupéfait en entendant le Maître incomparable pondre les élocutions suivantes :

« C'est moi qui serai maire de Mascara dans trois mois. Je le serai. C'est comme si je l'étais déjà. Tout doit s'incliner devant moi. (Se renversant dans son fauteuil). Voyez, voilà le fauteuil du maire. Regardez-moi bien, j'y suis. J'ai le sabre en main et je vous sabrerai ! »

Notre ami se demandait si le maître des maîtres était devenu fou et il allait entonner le célèbre refrain de « Si j'étais roi » :

Il est fou ! Il est fou !

lorsqu'il fut tiré de ce guépier par l'arrivée d'un courtier marion.

Voilà l'homme qui prétend imposer sa petite personne à tout un pays, qui menace les fonctionnaires et cherche à terroriser les humbles et les petits.

Pauvre France !

LEUR COURAGE !

Quand nous serons à cent nous ferons une croix !

Le grand C. du « Progrès » vient nous dire que « physiquement parlant » il ne peut se battre !

Voyons un peu les matamores dont s'enorgueillit le parti Robert-Fontanilles Séverin (neuf cent balles) ! C'est d'abord Cristau qui recule devant la nécessité de maintenir un mot malheureux.

C'est Miouselli qui demande réparation et qui, au moment où elle lui est offerte, fait comme un lapin ;

C'est Fontanilles Alphonse qui envoie des témoins et qui court en-

core, depuis que son adversaire a agréé ses conditions ;

C'est Robert qui menace de tout avaler d'une bouchée et qui mis au pied du mur par son concurrent, avale sa langue et s'oublie dans ses culottes ;

C'est encore Miouselli qui canne devant un confrère ;

C'est enfin le grand C. du « Progrès » qui s'abrite derrière son infirmité pour éviter une paire de culottes.

Voilà la mentalité de ces gens-là, une mentalité qui leur est tout à fait spéciale, comme on voit.

Est-ce donc que la lâcheté répétée est une qualité française ? S'il en était ainsi, on nous aurait joliment changé la race !

O. PILORI.

A Deux Faces..

Il y a une quinzaine le petit Claude rencontre un de nos amis.

— Alors dit-il, vous présentez Pérez

— Oui, c'est un très bon choix.

— Oui, on est venu trouver M. Arricau mon beau-père pour lui offrir la candidature, mais je l'ai vivement dissuadé de se présenter. » M. Arricau en veut si peu qu'il les recevrait à coup de pioche s'ils venaient le voir et lui proposer cette candidature.

Et M. Petit assurait notre ami de la réussite de l'élection Pérez.

Il en résulte que M. Arricau, membre de la fabrique, marguillier bien connu pour ses opinions religieuses qu'il ne cache pas du reste, mais associé avec les logeards bien que partisan des congrégations (Quelle sais de ! ?) a été sollicité de se présenter par Robert ex-maire, ex-conseiller général, ex-délégué financier, ex-avocat à Alger et Fontanilles, ex-vénérable mais peu vénéré.

A bas la calotte !

Vous voyez d'ici, ces bons logeards hommes de conviction sûre allant dire à M. Arricau :

— « Nous sommes de parfaits anticléricaux et nous savons que vous êtes pour les congréganistes, que nous expulsions, tout en laissant les méthodistes anglais envahir l'Algérie, mais nous sommes tellement démonétisés que les électeurs se moquent de nous et nous blackbouleront chaque fois. Dans ces conditions il nous paraît tout ce qu'il y a de plus naturel de nous adresser au doyen des membres de la Fabrique pour étayer la loge qui dégringole ! ! »

On n'est pas plus jocrisses.

On pourrait tous les bibliographier en deux mots : Claude Petit : à deux faces. Les autres, à deux faces.

Quelle clique !

ULTOR

Pourquoi...?

Comme dans l'opéra-comique de « Lakmé », nous allons chanter Pourquoi... ?

POURQUOI PETIT CLAUDE, dit Minuscule (qui rime en ridicule). POURQUOI PAS... CRISTAU ! dont

la belle prestance eut enchanté de Malherbe ?

POURQUOI PAS... FONTANILLES ! qui aurait pu se payer une redingue avec la galette belge ?

POURQUOI PAS... JORRO ! dont les néophytes auraient avec la vertu d'embaumer le Conseil ?

POURQUOI PAS... OUSTRIC ! le policier ami de Robert, qui se faisait remettre 600 francs par un juif pour lui obtenir une permission et un revolver par « Féliciana » ?

POURQUOI PAS... TURON ! autrement dit Paturon, ouvrier sans travail, ex-courtier en chef ?

POURQUOI PAS... CHERIF ! l'intéressant pochard, qui eut son heure de célébrité quand Bébé passa Conseiller ?

Pourquoi pas... Pourquoi pas...

Robert, Oustric, Cristau, Jorro, Fontanilles, Chérif et Paturon, quelle société, honneur du parti judaïsant !

A BAS LA CALOTTE !

Chronique Locale

Chemins de Fer Algériens de l'Etat. — Il a été proposé à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie de faire arrêter, à titre d'essai, pendant la période des bains de mer, à l'arrêt en pleine voie de Port-aux-Poules, les trains de voyageurs mixtes n° 6 et 7.

Cet essai aura lieu pendant la période du 15 juin au 30 septembre 1901, et les trains n° 6 et 7 s'arrêteront à Port-aux-Poules aux heures ci-après :

Train n° 6. — Mascara : départ, 3,30 matin ; Port-aux-Poules : arrivée, 7,04 matin ; départ, 7,05 matin.

Train n° 7. — Port-aux-Poules : arrivée, 7,08 soir ; départ, 7,09 soir à Mascara : arrivée, 10,50 soir.

Nous espérons que ces modifications entreront bientôt en vigueur, pour le plus grand profit de ceux de nos amis qui font tous les ans une saison à Port-aux-Poules.

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Frédéric PEREZ

Républicain-Progressiste
Candidat des Comités d'Union et de Solidarité Républicaines

Leçons de Musique

Monsieur V. F. GALVEZ, chef d'orchestre du Théâtre municipal de Saigon, professeur de musique breveté compositeur, a l'honneur d'informer le public, qu'il s'est installé définitivement à Mascara et donne des leçons de : Violon, piano, mandoline, guitare, etc., et toutes sortes d'instruments à vent.

Arrangements et accords de pianos.

Prix Modérés

S'adresser rue d'Oran, n° 4.

Maison à Louer

Près de la propriété Ruet
comprenant trois chambres, une salle à manger, cuisine et cave. Eau dans la cour. Jardin.

S'adresser à M. Pierre GARBES, moulin Perez au bas de la promenade,

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORPS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent, et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable « Baume à la menthe » des cors.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Saes, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue, L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara, 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en concrets pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snor-Bott, Souliers forts de racin, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certifiés d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — LORS CONCOURS
à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, 115, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

certifié à la demande de
l'insertion numéro

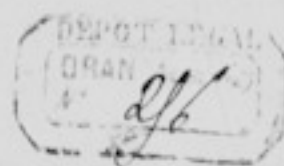
Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 — Le M

Henri Chazaud



LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS :
MASCARA . . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE . . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le Républicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

Frédéric PEREZ

Républicain-Progressiste
Candidat des Comités d'Union et de
Solidarité Républicaines

Aux Electeurs

de la 22^e Circonscription

Citoyens,

Je me présente à vos suffrages et vous dois compte tout d'abord de mes opinions.

Je suis tout acquis aux réformes politiques et sociales que poursuit le parti républicain depuis de longues années.

Je les approuve d'autant plus facilement que je n'ai de haine ni de parti pris contre personne.

Mais je suis de ceux qui, soucieux du libre arbitre de chacun, partisans de la modération qui n'est qu'une forme de la justice, attendent tout de la persuasion, du travail et du temps.

Ma candidature a reçu le patronage de la classe ouvrière de Mascara ; j'entend lui prouver particulièrement ma reconnaissance de l'honneur qu'elle m'a fait, en me dévouant tout entier à la défense de ses intérêts.

Passionnément attaché à la région où je suis né, où mes intérêts agricoles me retiendront pendant toute ma vie, je vous promets de vous consacrer toute mon activité et tous mes soins.

J'ai déjà donné ma part de collaboration au projet d'assèchement de la plaine d'Eghris. Le concours financier de la Colonie et la participation du syndicat intéressé sont acquis. Je réclamerai sans relâche l'exécution des travaux.

J'apporterai tout mon concours au projet d'adduction naturelle des eaux potables à Mascara.

Je demanderai la création d'une ferme-école dans notre commune. Elle, seule, permettra de former pour toute l'Oranie, des vigneron au courant des procédés de la reconstitution.

Les plantations de vignes américaines exigent de gros sacrifices. Je solliciterai l'aide des pouvoirs publics pour nous faciliter cette tâche difficile entre toutes.

Je me propose de syndiquer tous les propriétaires, en vue d'une protestation énergique contre la législation du sucrage des vins, qui a porté un coup si terrible à notre viticulture.

Notre vicinalité qui laisse parfois beaucoup à désirer, sera l'objet de toute mon attention.

J'étudierai la possibilité de modification de nos tarifs de chemins de fer. Quoiqu'ils soient légèrement améliorés depuis peu, ils sont encore prohibitifs et tous les élus doivent unir leurs efforts pour obtenir des prix de transport plus appropriés aux nécessités économiques du pays.

En un mot, dans l'exercice du mandat que je sollicite de vous, Citoyens, je me propose de me conduire en homme d'affaires, n'ayant d'autre souci que d'obéir aux prescriptions de mes mandants.

Vive Mascara !

Vive l'Algérie !

Vive la France !

Vive la République !

Frédéric PEREZ,
CANDIDAT RÉPUBLICAIN.

INÉLIGIBILITÉ

La loi rend inéligibles au Conseil général les Ingénieurs des Ponts et Chaussées. Le législateur n'a pas voulu que les Ingénieurs de département et d'arrondissement pussent faire partie du Conseil général qui est appelé à contrôler l'exercice de leurs fonctions. (Daloz J. Gle organ. adm. 478).

Vous voyez d'ici la petite Claudine appelée à contrôler les actes de ses chefs !

De quelle indépendance fera-t-il preuve lui qu'on connaît si veule...

Aux Electeurs

CITOYENS,

Le Comité Robert, qui se dit Républicain, vous fait l'injure de vous proposer une candidature vraiment ridicule.

Les chefs de ce parti, « conscients de leur impopularité », ont reculé devant un nouveau soufflet du corps électoral.

Il n'ont pas eu le courage d'affronter la lutte et ils opposent, à notre ami Perez un comparse incolore.

Jamais on n'a vu pareil mépris pour le suffrage universel. Ils se sont dit : Proposons Petit. C'est assez bon pour eux.

Vous relèverez le gant et répondrez fièrement à cette provocation.

Français,

Vous voudrez rester indépendants. Car plus que jamais il faut l'être en présence des attaques réitérées du Parti Jacobin contre la conscience humaine.

Liberté de pensée, liberté d'écrire, liberté de conscience la plus absolue ; voilà les assises sur lesquelles doit reposer la République celle que nous chérissons au dessus de tout, c'est-à-dire une République juste, tolérante, généreuse pour tous les Français.

Assez d'oppression comme cela, assez de tyrannies ! Nous voulons la liberté et le droit à la vie pour tous les Français.

Nous voulons la fin du régime des suspects et des comités de saluts publics.

Ouvriers,

On a eu le triste courage de vous proposer un homme qui a toujours manifesté le mépris le plus bas pour la classe ouvrière, qui essayait encore ces jours derniers de les terroriser parce qu'ils ne voulaient pas vendre leurs voix.

Vos camarades furent fermes et inébranlables et ils votèrent selon leur conscience.

Ils ont fait leur devoir. Vous saurez faire le votre.

Naturalisés,

Vous vous réclamez des Bonaparte, des Masséna, des Gambetta, des Spuller, etc, etc, qui furent aussi des néo-français mais dont on ne put jamais douter du loyalisme envers leur nouvelle et glorieuse Patrie.

Vous aussi vous avez donné des gages de votre fidélité à votre mère adoptive et vous êtes prêts à verser votre sang pour sa défense.

Pourquoi ces insultes, pourquoi cette haine, pourquoi veut-on vous rejeter dans la barbarie des séparations définitives ? Vos familles sont unies aux nôtres par les liens du sang et nous vous considérons comme des frères.

Vous voterez pour ceux qui vous estiment et qui vous ont toujours défendus contre d'infâmes accusations.

Voter pour Perez c'est voter pour un indépendant.

C'est voter pour un colon.

C'est voter pour un enfant du pays.

LE RÉPUBLICAIN

Réunion Electorale

Demain soir à 9 h., à la Halle aux Grains aura lieu une grande réunion publique et contradictoire.

MM. Claude Petit, Henri Robert et leurs amis sont spécialement invités à y assister : ils auront toute latitude d'y prendre la parole.

TOUS RÉPUBLICAINS !

La pitoyable mente de turlupins et de paltoquets qui ont élu domicile dans les infectes poubelles que sont le « Réveil » et le « Progrès », ne relèvent que de la trique.

Depuis le maître-chanteur maître d'école Séverin Fontanilles jusqu'au vieux gaga Muselli en passant par le parasite budgétivore Bolelli, le seul argument qu'ils nous servent à toutes les sauces dans leur dépotoirs à ordures est que M. Perez est d'origine étrangère.

Et ces faméliques qui n'ont jamais fait que lécher les pieds de leurs supérieurs et ramper devant les puissants du jour ont la prétention de dénier à M. Frédéric Perez la qualité de Français !

On ne peut être à la fois plus follement ridicule et plus impudemment grotesque.

Le budgétivore Petit est, à en croire ce trio de gagas imbéciles, le seul français, le seul républicain.

Le Petit qui a jusqu'à ce jour coûté au budget, sans lui rapporter, est le seul indépendant.

Frédéric Perez, lui, est un réactionnaire et « Voter pour lui ; c'est voter contre le gouvernement. »

Dans l'esprit de ces pédagogues qui auraient besoin de prendre des leçons de logique, n'est républicain que celui qui pense comme Miouselli, Fontanilles, Bolelli !

Du républicanisme de Muselligirouette, nous avons dit ce que nous pensions. Fontanilles et Bolelli sont aujourd'hui combistes, comme ils étaient hier mélinistes et waldeckistes, et seront demain anti-combistes avec un nouveau ministère.

Le petit d'Orléans renverserait demain la République qu'il n'aurait pas de partisans plus avérés que ces pédagogues-roses des vents.

Muselli, Fontanilles, Bolelli, trois têtes sous un même bonnet, trois cafards dans une loge, s'aplatissent devant ceux qui leur donnent la pâtée quotidienne.

Il ne faut pas leur faire un reproche d'avoir la reconnaissance du ventre.

Mais ce que nous ne permettrons pas, c'est que ces pédagogues, bouffis d'orgueil, se croyant sortis de la cuisse d'un dieu parce qu'ils détiennent une parcelle d'autorité sur un groupe de mioches, viennent repro-

cher à M. Frédéric Perez de n'être pas républicain.

M. Frédéric Perez est un républicain indépendant ferme et solide dans ses convictions.

Eux sont républicains, par intérêt et parce qu'ils attendent tout des gens aux pouvoirs : avancement, décoration, augmentation de traitement, etc., etc.

Et les gens s'ensens estimeront que le républicanisme de M. Frédéric Perez est plus sincère que celui des Claude Petit et autres budgétivores qui n'aiment dans la République que le beurre que par instants, elle leur abandonne.

PAUL DESAILLY.

Un Incapable !

La candidature du Petit Claude tient tellement peu debout, toute la population l'a accueillie par un si formidable éclat de rire que les gens qui se sont acharnés à la défendre en sont réduits aux arguments les plus grotesques et les plus imbéciles.

Dans un placard distribué hier, Muselli écrit ceci.

« Pérez est un incapable, une nullité. »

Le vieux caméléon bafouille évidemment.

Pour oser mettre en parallèle un homme qui a su mettre en valeur des propriétés importantes, qui travaille et qui produit, à un fonctionnaire des ponts qui n'est connu que par son incapacité, son insuffisance, son défaut absolu d'intelligence, il faut que le Muselli-Gaga ait la goutte à l'imaginative.

L'effondrement de la cave Henri Pérez, l'écroulement du barrage d'Aïn-Fékan ne sont pas si loin de nous pour qu'on en ait perdu le souvenir.

Et c'est Petit, cet homme, cet incapable, cette nullité, qui trouve au-dessus de ses forces de gérer ses affaires personnelles qui aurait la prétention de veiller aux intérêts de sa circonscription !

C'est ce salarié du gouvernement ce budgétivore qui passe le 31 de chaque mois à la caisse du Trésor pour y toucher le prix de ses gaffes qui se prétend indépendant.

Et ce plat valet du préfet, cet insolent larchin de nos gouvernants qui est dans la perspective d'être révoqué du jour au lendemain et de devenir moins que rien, donnerait des conseils, et au besoin des ordres, au Préfet de Malherbe.

Claude Petit serait s'il était envoyé au conseil général, un chien tenu en laisse par le Préfet.

Frédéric Pérez est un indépen-

dant, lui. Il n'a rien à attendre, personnellement, des gens au pouvoir ! Il ne pourra donc jamais se faire le domestique de quelqu'un.

Entre les deux hommes les électeurs s'ensens choisiront.

Ils ont assez montré d'indépendance les 1^{er} et 8 mai, pour que nous soyons persuadés que maintenant encore, leur verdict sera celui de gens honnêtes, clairvoyants et indépendants.

CIVIS

NOS ECHOS

Une apparition !

Saint-Antoine de Padoue a apparu à une vieille femme qui gardait les chèvres, et qui jadis fut domestique au service de M. Arricau.

Et le saint lui a dit en espéranto : « Ma fille, vous avez autrefois servi le digne et pieux Arricau, ce sacré Conseiller municipal. Suivez toujours les exemples de ce saint homme, ma fille, car avant trois mois, vous vous marierez avec un pompier et vous serez bien heureuse. »

Ils ont sauvé la République !

Quatre pelés et trois tondus se sont réunis dimanche dernier à l'école des filles de la rue de Séville, sous prétexte de célébrer la fête de l'Enseignement laïque.

Le vieux gaga Muselli, le maître-chanteur Directeur d'école Fontanilles Séverin, le blackboulé Robert ont profité du moment où ils se trouvaient ensemble pour bafouiller entre deux hoquets. On ne dit pas si Fontanilles Alphonse a fait le récit de sa vie ni s'il s'est posé en modèle d'honnêteté et de vertu. On ne dit pas s'il n'a pas plutôt le teint allumé, roulé sous les tables.

Et c'est cette sonographie d'individu rejetés avec dégoût par le suffrage populaire que le « Réveil » appelle une fête républicaine !

Heureusement que la République n'attend pas pour être défendue, le concours de ces pitres !

Dont acte.

M. Fontanilles Séverin nous adresse la lettre suivante. Notre impartialité nous commande de la publier *in extenso*.

Mercieu le Raie d'acteur du « Raiepublicain ».

Oila acé lontan ke vouvonmokai de mra et mra phètes pacé pour un nain bécile. Ceusses ki me frais quanté on fé justisse de veaux ainsinuations malveillantes. Geai l'aune heure de vous avisé que, dix manches, le jour des ailexions, j'raie affronter lais ai preuves du bakalo raie à aissciences meaux râles ai peau litiques. Alamem et pauque, je vous anverrai du papié teint brais pour la Cour d'asse ize : sa vous a prendre à kalomgnie lais on n'êtes jean.

Je n'ai pas le taon de vous saluet, kom disai Madame de Cévignai.

Signé : SÉVEREIN.

Si ça vous hein thérèse, je pause, avec mon nani Beau lait lit, ma kandi dature à laea démy franc 16.

Nous sommes à la disposition de M. Fontanilles pour toutes les autres communications qu'il daignera nous faire parvenir.

Petits faits locaux.

L'ange Gabriel est apparu à M. Arricau et lui a dit en petit-nègre : « En vérité, en vérité je vous le dis. Il y aura dans deux jours des pleurs et des grincements de dents, et ce sera pour expier tous vos péchés, mon fils. »

M. Arricau a fait vœu de ne plus boire à ses repas que de l'eau bénite. Il la déclare même excellente pour composer savamment son absinthe.

M. Arricau a prié son gendre le candidat Petit d'aller confesser demain samedi et d'aller communier dimanche pour attirer sur son élection toutes les bénédictions du Ciel.

Nous apprenons que M. Arricau est décidé, au cas où son gendre serait élu dimanche, à remplacer l'inscription : Défense aux juifs d'entrer ici, placée jadis au-dessus de l'entrée de sa propriété, par cette autre : « Que le bon Dieu vous bénisse. »

Ses convictions

Il y a à peine quatre ans, le candidat budgétivore Claude Petit faisait des genuflexions devant le drapeau antijuif de Drumont et de Firmin Faure.

Aujourd'hui ce même Petit est le représentant à Mascara du « républicanisme » dont il détient, paraît-il le monopole avec Miouselli.

Hier, Petit était antijuif et réactionnaire, parce qu'il y voyait son intérêt et une prime à son avancement.

Aujourd'hui, Petit est plus républicain que vous et moi. Comment expliquer cette métamorphose ?

Mystère et Préfecture.

Quelques on dit.

On dit que Henri Robert aurait donné au candidat Petit l'adresse de son tailleur.

On dit que Jorro, dégoûté d'être traité de sale naturalisé par ses amis d'hier, retournerait en Espagne par le prochain bateau.

On dit que Carcagno, cet autre naturalisé, aurait menacé Muselli au cas où celui-ci insulterait encore les naturalisés.

On dit que Mme Ricard n'a pas encore commandé de gerbes de fleurs avec cette inscription : « Honneur au nouveau Conseiller général », ne voulant plus s'exposer aux risées de la population.

On dit qu'en perspective d'un troisième échec, Muselli aurait déjà demandé à son pharmacien un remède contre la jaunisse.

On dit que Robert s'est enfin décidé à payer le champagne commandé pour le 1^{er} Mai dernier.

On dit enfin que M. Arricau aura reçu hier par télégramme la bénédiction papale et le titre de chanoine honoraire avec la manière de s'en servir.

Pour finir.

Aperçu hier soir Miouselli glissant à un ami le placard idiot qu'il a fait imprimer, et disant : « Lisez-moi ça ! »

De la même voix dont il lui eut jeté à l'oreille : « Vous ne voudriez pas m'acheter un joli jeu de cartes transparentes ? »

Avis aux Electeurs

Nos amis qui pourraient craindre la malveillance des blochards n'auront qu'à voter avec un bulletin PETIT après avoir remplacé ce nom par celui de F. PEREZ.

La Réunion d'hier soir à Bab-Ali

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, M. Frédéric Pérez a donné, hier soir, une réunion publique et contradictoire à Bab-Ali.

Dès 9 heures, la cour de la maison Daumas se remplit d'un nombreux public. Nous cherchons, mais en vain, le candidat Petit et sa camarilla. En digne successeur de Bébé, l'homme de paille de M. le préfet fuit la discussion.

Peu importe, il n'y perdra rien.

La foule augmente de plus en plus et il est 9 h. 20 quand on forme le bureau, par acclamations.

M. Bastide est nommé président ; M. Radicich, secrétaire ; MM. Martinez et Beck Michel, assesseurs.

Immédiatement le président donne la parole à M. Giraud.

L'orateur se dit heureux de pouvoir remercier et rendre hommage à la vaillante population de Bab-Ali qui a toujours apporté le concours de son adhésion la plus entière aux hommes de son parti. Il rappelle la mémoire de l'ancien maire de Mascara, M. Frédéric Pérez, que toute la population envoya durant 10 années consécutives à la mairie et présente aux applaudissements enthousiastes de l'assemblée Frédéric Pérez fils comme candidat à l'Assemblée départementale.

Une ovation est faite au futur Conseiller général aux cris de : Vive Pérez ! Vive la République !

M. Giraud cède la parole à M. Pérez qui s'exprime en ces termes :

Discours de M. Pérez

Mes chers concitoyens,

J'ai tenu avant dimanche à venir moi-même me présenter à vous.

Nous allons donc causer en camarades. Si j'ai accepté de poser ma candidature au conseil général c'est que j'estime qu'il est temps pour nous de briser à jamais l'influence néfaste de gens peu scrupuleux, qui n'ont qu'un désir c'est d'assouvir leur haine : faisant le malheur de la région au profit de leurs intérêts.

Vous connaissez leur manœuvre de la dernière heure.

M. Robert, notre ancien conseiller général, qui a parmi nous tant de sympathies (nous ne lui avons encore prouvé aux dernières élections), a été forcé de se désister.

On pouvait croire que devant son impopularité bien méritée il se retirait à jamais.

Il n'en est rien, N'osant pas lui-même affronter la lutte, il reste dans la coulisse et met en avant un homme de paille, un domestique. Je nomme mon concurrent M. Claude Petit.

Certes beaucoup d'entre vous doivent encore se demander quel est ce pantin, qui dépourvu de tout sens moral, de toute dignité ose se présenter à vos suffrages.

M. Petit est conducteur des Ponts et Chaussées. C'est donc un agent de l'administration, dépendant entièrement et de ses ingénieurs et de la préfecture. C'est d'ailleurs sur l'ordre formel de M. le Préfet d'Oran que courbant l'échine comme un plat valet il a accepté de poser sa candidature. Nos adversaires battant la grosse

caisse, vous font de ce monsieur un tableau des plus touchants.

C'est un aigle, un intellectuel, un républicain ferme et sincère, dévoué au parti républicain qu'il n'a jamais trahi.

Or, il y a quatre ans M. Petit, coté comme un anti-juif militant, marchait carrément avec vous, menant la campagne contre ceux qui aujourd'hui se disent ses amis mais comme d'après le Réveil il n'est pas de ceux qui tournent autour de l'assiette au beurre et qui cherchant à obtenir une part du gâteau, il a tout simplement tourné sa veste.

Celui qu'on vous présente comme un homme ferme dans ses convictions est un renégat un vendu. C'est cet homme indépendant qui sera chargé de discuter avec ses chefs (et il en a) nos intérêts si souvent en contradiction avec les idées d'un préfet, d'un ingénieur.

M. Petit, dit-on, est un ingénieur éminent. Vous me permettez de douter de sa compétence, car les preuves qu'il a données dans tous les travaux exécutés sous sa haute direction, sont loin d'être en sa faveur.

Voici le seul concours que nos adversaires ont trouvé à m'opposer. Je ne vais pas essayer ici de me faire connaître. Vous me connaissez tous depuis de longues années.

Né dans ce pays que j'aime trop pour songer à jamais le quitter, je suis comme vous tous un enfant de Mascara. Beaucoup d'entre vous sont mes camarades de classes et d'enfance. De plus je crois pouvoir dire hautement que je me suis toujours conduit en honnête homme.

Je n'ai d'ailleurs eu pour cela qu'à suivre le digne exemple toujours vivant de mon pauvre père auquel vous avez témoigné dans toutes les circonstances votre sympathie et votre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à son pays natal. C'est moi, fils d'un homme jugé digne pendant dix ans de gérer les affaires municipales, d'un homme qui a rempli ses devoirs de citoyens français comme beaucoup de nos adversaires ne l'ont jamais fait, c'est moi aujourd'hui qu'on vient de traiter d'espagnol. Les marques de sympathie que vous n'avez cessé de me témoigner, démontrent suffisamment la faiblesse de mes adversaires et la fausseté de leur accusation.

J'en appelle ici à vous tous naturalisés ou fils de naturalisés. N'êtes-vous pas comme moi des Français de cœur ; des vrais républicains ? Je compte donc sur vous, citoyens, pour leur cracher au visage dimanche prochain les insultes que ne cessent de proférer à votre égard et au mien M. Petit et ses acolytes.

Je me présente à vous comme colon, comme un travailleur connaissant tous les besoins de la région.

De plus, par ma situation je suis absolument libre et indépendant et n'aurai, par conséquent, dans le mandat que je sollicite, à subir aucune influence, aucune pression.

Je n'aurai pas la muselière comme mon concurrent.

La Classe Ouvrière de Mascara avec laquelle j'ai toujours eu les meilleurs rapports sera l'objet spécial de mon attention.

De grands projets sont à l'étude, je

m'attacherai sans relâche à activer leur mise en exécution.

D'abord parce qu'ils intéressent au plus haut point notre région, de plus parce qu'ils nous permettront de procurer du travail aux malheureux ouvriers si éprouvés par l'année désastreuse que nous venons de traverser. Nos adversaires paient aujourd'hui de s'occuper du projet de dessèchement de la plaine d'Eghris. Or il est de notoriété publique qu'il n'y a qu'eux qui ont toujours mis des bâtons dans les roues et que depuis longtemps sans leur opposition systématique le projet aurait été mis en adjudication.

Que voulez-vous ? D'une question d'intérêt général ils ont fait comme toujours une question politique.

Malgré tout, grâce à l'influence aux Délégations financières de notre ami M. Vinci, un crédit de 190.000 francs nous a été accordé par le Gouvernement, le syndicat est constitué, la participation des colons est acquise. Plus que quelques formalités, et nous verrons ce travail mis en exécution.

Je vous promets de donner tout mon concours à la Municipalité pour faire aboutir le projet d'adduction naturelle des eaux potables à Mascara. Nos routes sont dans un état lamentable, je veillerai attentivement à leur bon entretien et surveillerai de près les crédits qui leur sont affectés. Je n'aurai pas, moi la crainte de déplaire à M. le Préfet ou à mon ingénieur — que M. Petit en dise autant vous lui riez au nez.

En un mot, mes amis, si vous me jugez digne de vous représenter au Conseil général, je vous promets de me conduire en homme n'ayant que le souci de nos intérêts et de la prospérité de Mascara, que nous aimons tous. En vous donnant rendez-vous à dimanche crions ensemble citoyens

Vive Mascara !
Vive la France !
Vive la République !

Des applaudissements frénétiques accueillent la péroraison de cet enfant du pays, qui retrouve dans cette assemblée les sympathies de sa prime jeunesse, ainsi que l'amitié de nombreux camarades qui ne l'ont jamais quitté au cours de sa vie.

C'est au tour de M. Vinci à prendre la parole.

Il fait une revue très amusante de la camarilla qui entoure le candidat grotesque que les prêtres de la défaillance présentent aux électeurs. Il s'élève énergiquement contre les insultes déversées depuis le 1^{er} mai sur la population travailleuse de Bab-Ali. Il s'élève encore contre cette conception étrange et singulière qui consiste à scinder la population en deux et à exproprier, en quelque sorte, les citoyens de leur prérogative et de leurs droits.

Ceux qui emploient de pareils moyens, ceux qui représentent comme des ennemis de la cause française des hommes admis au bénéfice de la nationalité française par les pouvoirs publics, sont des fauteurs de troubles, des entrepreneurs de désordre. Ils font une besogne malhonnête et anti-républicaine au dernier chef. Ils ne méritent que le dédain et le mépris le plus profond.

L'orateur rappelle ensuite les grands hommes qui ont honoré la

France par leur savoir et leur valeur, tels que Gamet, Spuller et tant d'autres, que la France adopta pour ses fils et qui n'étaient cependant que des français de la veille.

A en croire les Robert, les Petit, les Fontanilles et autres Bolelli, il n'y aurait dans notre parti que des espagnols. Ces gens-là ont la maladie de voir des espagnols partout et cependant il y a sur ce sol algérien, si hospitalier à toutes les races, des hommes qui ont appartenu par leurs origines à d'autres nationalités, tels que des allemands, des autrichiens, des italiens, etc. Et parmi eux il en est, pour ne pas dire le plus grand nombre, qui ont aidé les électeurs français dans l'œuvre d'assainissement politique que nous poursuivons.

Et les français d'origine, vous ne les comptez donc pas M. Robert ? Ceux qui viennent de tous les coins de notre belle France et qui ont apporté dans ce pays leur esprit d'initiative et de dévouement à la cause algérienne. Ceux-là sont-ils aussi des espagnols ?

M. Vinci s'amuse ensuite à lire et à disséquer, avec sa verve habituelle, le placard si intelligent de l'illustré Miouselli, où il est dit que la candidature de M. Pérez est hostile au Gouvernement.

Je me demande si quand Muselli était Bonapartiste, Boulangeriste et anti-Combiste, il n'était pas contre le Gouvernement de la République.

L'orateur est interrompu continuellement par les applaudissements et les rires que soulèvent les lazzi et ses amusantes réparties à l'adresse des pantins qui gravitent autour de la candidature de l'insuffisant et incapable Claude Petit.

M. Noguès lit ensuite une protestation de M. Luque Nicolas contre les insultes des feuilles innombrables à l'adresse de M. Pérez, que tout le monde affectionne dans toutes les classes de la population.

De tous les coins de la cour partent des cris de : Vive Pérez ! Vive la République !

Le secrétaire du bureau lit l'ordre du jour suivant qui est voté par acclamations :

Les électeurs réunis à Bab-Ali au nombre de 300 acclament la candidature de M. F. Pérez et engagent tous les électeurs à voter pour lui.

La séance est levée au milieu des applaudissements et des acclamations à l'adresse du candidat et le public se retire vivement impressionné par l'attitude énergique de ce dernier et la franchise de ses déclarations.

La foule sympathique qui l'entoure l'accompagne jusqu'au bas du faubourg en lui souhaitant bon succès pour dimanche prochain.

Leçons de Musique

Monsieur V. F. GALVEZ, chef d'orchestre du Théâtre municipal de Saigon, professeur de musique breveté compositeur, a l'honneur d'informer le public, qu'il s'est installé définitivement à Mascara et donne des leçons de : Violon, piano, mandoline, guitare, etc., et toutes sortes d'instruments à vent.

Arrangements et accords de piano.

Prix Modérés

S'adresser rue d'Oran, n° 4.

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORs

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le *Souverain Corricide instantané* est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « *Souverain Corricide instantané* » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue, L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles Noor-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — 1^{ER} CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

J. Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA : Un an 6 fr. Six mois 3 fr.
ALGERIE : — 7 fr. — 4 fr.
FRANCE : Port en plus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Républicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Élections au Conseil Général

A mes Amis,

Je remercie bien sincèrement les électeurs qui ont, dimanche dernier, affirmé sur mon nom leur désir d'apaisement et leur prédilection pour la liberté.

La pression officielle, l'intimidation, les promesses et les menaces ne nous ont pas permis de les faire triompher au dernier scrutin.

Ils sortiront victorieux de l'urne au jour prochain où il sera de nouveau fait appel à la population républicaine de Mascara.

La surprise d'hier ne se renouvellera plus.

La population indignée et qui a peine encore à surmonter ses dégoûts, a réprouvé les manœuvres de nos adversaires.

Elle saura bientôt en faire justice.

Vive Mascara !

Vive la France !

Vive la République !

Frédéric PEREZ.

Mascara, le 2 Juillet 1904

Victoire Relative

Nos adversaires ont beau se battre les flancs pour donner à leur succès de dimanche dernier l'apparence d'une victoire, ils ne donneront pas le change à l'opinion publique.

Notre parti n'est pas atteint par ce résultat, inattendu de M. Petit lui-même.

Aucun des nôtres, parmi les militants du Parti républicain antijuif, n'avait voulu poser sa candidature. Elle fut offerte à M. Frédéric Pérez qui, avec une cranerie bien française, voulut bien l'accepter. Pérez est un bonhomme, fort sympathique à la po-

pulation française. Son père a laissé dans ce pays des souvenirs ineffaçables.

Sa candidature était toute d'apaisement. Elle n'avait aucun caractère de combat à l'égard de qui que ce soit. Il répudiait l'étiquette antijuive. Notre parti, jugeant en lui un républicain d'une indépendance incontestable, lui donnait tout son appui.

Le devoir de tous était de voter pour le candidat désigné par le Comité.

Quelques-uns des nôtres, non des moins ardents, ont cru avoir le droit de reprendre leur liberté d'action, estimant que le Parti n'était pas engagé.

Les juifs, irréconciliables et irréductibles dans leur isolement politico-religieux, ont traité Frédéric Pérez en ennemi. Ces gens-là se trouveront toujours en opposition avec la majorité française.

Plus de 300 voix juives ont honoré le candidat Petit. C'est ce qu'avec une inconscience rare il appelle et fait appeler des voix bien françaises.

M. Petit, tout en insultant les naturalisés, a eu recours encore à leurs voix. Sa situation de conducteur des Ponts et Chaussées lui permettait de peser sur la conscience de pauvres tâcherons et de malheureux travailleurs, qui ont marché la mort dans l'âme.

Il doit son titre de Conseiller général à cette contrainte morale. Il arrive par des moyens peu honorables. La conscience publique l'a jugé.

Et il arrive tout juste. Trente des nôtres, occupés au loin par de rudes labeurs, n'ont pu venir. Trente autres ont voté pour l'ennemi, qu'ils ne pensaient pas faire passer. Leur bonte inscrite sur leur front nous dédommagera d'un lâchage inattendu.

D'autres se sont abstenus, convaincus de la réussite de F. Pérez.

Toutes ces voix perdues auraient transformé cet échec de 17 bulletins en une victoire éclatante.

La morale de ce scrutin est qu'il ne faut pas se reposer même après un triomphe comme celui du 1^{er} mai et que les nôtres doivent rester vigilants et veiller au grain.

Le Républicain.

Moralité d'un Scrutin

Avec un cynisme révoltant M. Petit présente son succès comme une victoire bien française.

Voyons les chiffres de près.

M. PETIT a eu 570 voix qui se répartissent ainsi :

JUIFS	305
NÉO-FRANÇAIS	75
FRANÇAIS	190
Total	570

Sur ces 190 Français encore y a-t-il des électeurs que leur état de dépendance et la crainte de perdre une situation enviable a conduits au scrutin la mort dans l'âme.

M. F. PEREZ a eu 553 voix qui se répartissent ainsi qu'il suit :

NÉO-FRANÇAIS	140
FRANÇAIS D'ORIGINE	413
Total	553

POUR LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LES 300 VOIX INCONSCIENTES D'ISRAËL, LE SIMPLE BON SENS INDIQUE QU'IL A FALLU NÉCESSAIREMENT UN DÉPLACEMENT CONSIDÉRABLE DE VOIX FRANÇAISES EN FAVEUR DE M. PEREZ.

M. Perez ayant 413 voix françaises et M. Petit seulement 190 voix françaises, M. Perez a donc eu 223 VOIX FRANÇAISES DE PLUS QUE SON CONCURRENT.

Si l'on discute les chiffres relatifs aux Néos nous rappellerons les relations du Conducteur Petit avec les tâcherons et ouvriers d'origine étrangère. Mais entre leurs devoirs de citoyen et la suppression du pain quotidien ces malheureux ont dû voter en faveur du candidat blo-card.

Voilà comment l'élection de ce Petit est une élection bien française!

Nous pourrions rappeler à certains qui l'ont trop oublié, qu'ils

n'ont pas toujours eu pour les familles néo-françaises le même dédain que ces jours derniers.

AUX FONCTIONNAIRES

Je veux ici parler du régime de terreur que la Préfecture a institué, de la pression éhontée qu'elle exerce, à la dernière consultation électorale, sur l'esprit de ceux qui, à un titre quelconque, reçoivent un salaire gouvernemental.

Ils sont nombreux les petits fonctionnaires qui n'ont plus le droit d'avoir une opinion et de la manifester, qui tremblent de perdre leur pain et celui de la famille, s'ils ne marchent au doigt, (pas toujours à l'œil, n'est-ce pas, Robert,) s'ils ne s'associent pas aux viles délations qui leur sont commandées par ceux-là mêmes qui les salarient et qui, en compensation des maigres appointements qu'ils leur servent, exigent d'eux les plus sales besognes.

Ceux là ont droit à notre pitié et nous ne saurions trop la leur marchander.

Nous les plaignons parce que ceux qui les emploient cherchent à étouffer les scrupules de conscience s'élevant au fond d'eux-mêmes, parce que toutes les révoltes d'indépendance sont réprimées cruellement.

« Vous n'avez pas le droit de penser, leur dit la Préfecture, parce que vous m'appartenez. Marchez droit ou sinon... »

Et sur ce « quos ego » menaçant, le petit fonctionnaire de courber humblement la tête, pensant au pain des chers petits êtres qu'il a créés, mais dévorant sa rage en silence et aspirant au jour radieux où la liberté illuminera l'espace.

Malgré le joug infamant que des politiciens sans scrupule, des parpaillots sectaires font peser lourdement sur leurs épaules, ces fonctionnaires s'affranchiront-ils sans contrainte? Comprendront-ils enfin qu'ils doivent avoir une autre idée de leur caractère professionnel, et que, par leur travail, ils doivent servir la Patrie et la cause de la Liberté et non les sectaires asservis au pouvoir?

Admettront-ils enfin qu'en votant librement, dans la plus entière indépendance, ils votent dans le sens de tous les bons Français, pour une France plus libre, pour une République tolérante et plus humaine?

KELKUN.

LA PRESSION

Jamais elle n'avait été exercée avec autant d'impudence et d'audace.

Il fallait que la cause du dégomme Robert fut bien désespérée, pour qu'on ait recours à d'aussi crapuleux moyens.

Nous ne parlerons pas des démarches faites auprès des nôtres par les courtiers à la solde de la Sous-Préfecture et du blackboulé du 4^{er} Mai.

Voilà des gaillards qui n'ont pas perdu leur temps et volé leur argent !

Où ils assez couru les quatre points cardinaux de la ville, frappé aux portes, monté d'escaliers, offert d'apéritifs, de pièces de cent sous, serré de main, promis, souri, fait les yeux doux, la courbette, etc. ?

Ces gens, en somme, accomplis saient leur besogne : ils étaient payés pour la faire.

Mais ce que ne sauraient trop flétrir les honnêtes gens qui veulent le suffrage libre dans un pays libre, ce sont les procédés d'intimidation, les menaces exercées par ceux-là mêmes qui sont chargés de veiller à l'intégrité à la sincérité du suffrage universel.

Nous citons des faits.

Dans la journée de samedi, le Sous-Préfet que nous a envoyé M. de Malherbe mandait dans son bureau les cantiniers de Bab Ali. Et les menaçait de la fermeture de leur cantine, s'ils faisaient la moindre propagande auprès de leurs compatriotes en faveur de la candidature de Frédéric Perez.

Des électeurs dépendant des fonctionnaires des Pontons des services départementaux ont été surveillés et conduits à l'urne : c'était l'embrigadement forcé.

Plusieurs des nôtres, ont le jour du scrutin, déposé au Commissariat des pièces de cent sous qui venaient de leur être remises, pour voter en faveur de Petit.

Nous ne parlerons pas de la nécessité imposée aux fonctionnaires grands ou petits, de verser 10 ou 5 francs pour payer les frais de l'élection Petit et de l'étroite surveillance dont ils ont été l'objet jusqu'au moment où ils sont allés déposer leur bulletin dans l'urne.

De pareils procédés déshonorent ceux qui les emploient et enlèvent toute considération à ceux qui se font élire grâce aux menaces, à l'intimidation, en un mot à la fraude.

OMEGA.

LA DOUCHE ET UN CABANON

Le bafouilleux en chef du « Réveil de Mascara » vient encore une fois de laisser échapper une belle occasion de rester tranquille.

Le vieux gaga du « Réveil » écrit dans le n° de sa feuille paru samedi que « je veux me payer sa tête ».

Oh ! que non pas !

Miouselli commet une grosse erreur. Je n'ai jamais eu l'intention de « me payer sa tête », comme il

le dit avec tant d'élégance, et cela pour une raison bien simple.

C'est que le veau est tout à fait hors de prix, ineffable gaffeur.

Dans le même article, le vieux caméléon se permet de donner des conseils au président de la 2^e Délégation. Nous y lisons en effet des phrases comme celles-ci : « Maître, soyez plus prudent... Maître, abandonnez vos lointaines perspectives... Ne vous grisez pas de vains mots... Maître, vous avez prononcé un discours imprudent... Maître, pensez-y car c'est une question de vie ou de mort ». Et patati et patata.

Je ne sais si cette attitude de la part de Miouselli est plus bête que grotesque. Un pédagogue de 30^e ordre se permettant de donner des conseils à M. Vinci !

Miouselli oublie qu'il y a peu de temps encore, il venait pleurnicher dans le gilet de M. Vinci et lui « demander des conseils ».

Aujourd'hui, c'est lui qui se permet d'en donner.

Décidément le vieux bafouilleux du « Réveil » donne toute la mesure de son intelligence...

... Et c'est forcément une mesure de son.

Paul D.

Un Eclopé

Celui qui fut battu le 26 juin, c'est bien Robert II.

Voilà un homme politique, chef de parti, qui cède la place, honteux, à un comparse.

Il se juge trop impopulaire pour se présenter au suffrage de ses concitoyens.

Nul doute que s'il se fut porté il eut du coup organisé « la concentration des dégoûts ».

Robert serait resté sur le carreau. Quelle sympathie ! mes seigneurs.

NOS ECHOS

L'arrivée du Sous-Préfet

M. Nassaud, sous-préfet de Mosta-nomme sous-préfet à Mascara, est arrivé vendredi par le train de 3 h 12.

Attendaient à la gare, Robert Henri, Fontanilles Severin et Alphonse etc. etc.

A la descente du train, ce furent de leur part des courbettes, des genuflexions comme s'il en pleuvait.

Miouselli qu'on a l'habitude de voir ramper et s'aplatir devant tous les puissants du jour affirma au sous-préfet son plus entier servilisme et lui déclara que la livrée dont il est affublé est des plus complètes. Et en parlant, il attachait sur le nouveau sous-préfet un œil rond de poule qui a trouvé vingt sous.

Fontanilles Severin, dit neuf cent ballers, tira les zoulis du Sous-Préfet que le voyage avait recouverts de poussière.

Boletli prit la valise et la porta dans la voiture.

Fontanilles Alphonse dit que, si comme les peup'es heureux, il n'a pas d'histoire, il s'efforcerait d'être le plus obéissant et le plus rampant.

Pendant ces discours, on pouvait voir, cramponnée à un pan de la redingote sous-préfectorale, une grosse masse informe, adipeuse, tremblotante, gélatineuse.

A un moment, M. Nassaud se retourna vers la masse dont il est question et dit : « De grâce, M. Miouselli, lâchez-moi une minute, le temps d'aller là-bas, faire pipi ».

Mise au palat nécessaire.

Les deux sœurs jumelles Radica-Doodca, autrement dit les deux feuilles à la solde de Robert nous apprennent que le Petit de la cave Henri Perez et de l'Usine de Fekani a remis 500 francs au Bureau de Bienfaisance.

Il est bon de remettre ici les choses au point.

Les 500 francs si généreusement abandonnés par le charitable Petit sont tout simplement le reliquat des souscriptions faites parmi tous les fonctionnaires, grands ou petits, au profit de leurs émoluments pour soutenir la candidature du Petit Zéro.

Il n'est guère difficile dans ces conditions de faire la charité... avec l'argent d'autrui.

Au nom des pauvres nous remercions à notre tour tous les fonctionnaires qui ont contribué dans la mesure de leurs moyens, à soulager des infortunes.

Cuique Suum

Il sera dit que Miouselli collectionnera les gaffes comme d'autres font collection de timbres postes.

Dans le *Réveil* paru samedi, un ouvrier français républicain « qui, en fait d'outil n'a jamais manié qu'une plume, une plume d'oie, écrit ceci : « Ce demi-tour, camarades vous montre combien peu sont solides les opinions politiques de vos adversaires dont l'ambition seule guide les actes. « Artisans hier, ils sont progressistes aujourd'hui, ultra-radicaux demain si cela leur paraît nécessaire pour la satisfaction de leurs intérêts ».

Il faut reconnaître que le Miouselli a une piètre idée de la mentalité des trois pelés et deux tondus qui lisent encore sa feuille ! M. Pierre Miouselli oublie que lui-même change d'opinions politiques avec autant de facilité qu'il change de chemise ! Pour écrire de jolies énormités il faut vraiment que l'ex-bonapartiste Miouselli, le plébiscitaire de demain Miousellioit, complètement retombé en enfance !

L'Algérie aux Français

Les égyptiens du *Réveil* et du *Progress* à la solde du parpaillot Robert nous ont-ils pas eu la semaine dernière toute leur haine pour les naturalisés d'origine espagnole « ces pelés, ces galeux d'où venait tout le mal ».

L'Algérie devait rester française ou ne serait pas.

Petit avait remplacé son cri de guerre de jadis : « La France aux Français » par cet autre « L'Algérie aux Français ». Le signe du temps (et le temps c'est de l'argent).

Or, qu'avons-nous vu dimanche soir ? Le Petit Claude félicité dès la proclamation du résultat. Et par qui ? Par le naturalisé Julia.

« L'Algérie aux Français » s. n. d. Di

Dédié aux Fontanilles et Boletli
La plupart de nos républicains, en l'an 1904 ont pour les bouts de ruban accrochés aux paletots, le même engouement que les sauvages manifestent pour les coquillages dans le nez et pour les boîtes de sardines en sautoir.

Qui écrit cela ? M. Charles Beauquier député du Bloc, dans l'Action.

Or, la semaine dernière, l'*Officiel* publiait une longue liste de décorations accordées par le ministre à de nombreux instituteurs, à l'occasion des fêtes de l'Enseignement laïque.

Et Boletli, et les Fontanilles, et les Miouselli qui mendient des décorations à tous les puissants du jour, des sauvages aussi, alors !

Oh ! voir Miouselli en sauvage avec des coquillages dans le nez et une boîte de sardines en sautoir !

Amis de la lumière

Certains gens, il y a quelques années criaient du matin au soir : « La lumière ! toute la lumière ! ».

C'est qu'il s'agissait de Dreyfus !

Ces mêmes gens raillent au cet, a-tisent aujourd'hui, ceux qui dans la commission d'enquête, cherchent la lumière, eux aussi.

C'est qu'il s'agit du « petit père Combes », de l'intéressant Edgar, et de certains brasseurs d'affaires dont le concours est précieux, paraît-il en temps d'élections.

Nos ministériels ne comprennent pas tant d'indiscrétions et ne prétendent pas qu'on puisse aux gens des « colles » aussi discourtoises.

Bref, il y a chez nos blocards une incontestable sensation de malaise, un de ces malaises qu'un petit verre de chartreuse ne suffit pas à faire évaporer, mais qui peuvent se traduire au contraire par des évanouissements de majorité.

En flagrant délit

Un de nos plus illustres blocards, couturier électoral fameux, portant un prénom plutôt aquatique, constatait de visu en rentrant chez lui à l'improviste mercredi matin que sa femme était... (comment le dire ?) en grande conversation avec un juif.

L'illustrissime en question porta instinctivement les mains à son front et il ne conserva plus dès lors de doutes sur son infortune. Cette fois il l'était !

Il paraîtrait que furieux d'être... dérangé, le juif lui aurait donné une de ces dégelées qui font époque dans la vie d'un... mari malheureux.

D'aucuns prétendent qu'il l'était depuis longtemps.

De méchantes langues prétent même à la municipalité l'intention de faire exhausser le portail de la demeure de l'infortuné dont il s'agit.

Le Pavé de l'ours

Le jour où dans toute la France on célébrait une fête républicaine, celle de l'Enseignement laïque, le 19 juin, d'autres organisaient une autre fête pour manifester contre la République et faire concurrence à la fête républicaine.

Miouselli n'est décidément pas tendre pour ses amis. Si la fête de l'Enseignement organisée par le Directeur d'école Fontanilles Séverin, l'homme aux neuf cents balles, a pitoyablement échoué, a fait un fiasco complet, la faute en est à Cristau, à Coste (pas l'éclopé, non, l'autre) qui faisaient courir des chevaux.

Comment ? Cristau, Coste, etc. ont le front d'organiser une autre fête pendant que les Miouselli et autres Fontanilles sont à ce point gais qu'ils en roulent sous les tables.

Cristau, Coste, encore des renégats des réactionnaires alors ?

Une définition

Nous lisons dans le dictionnaire de l'Académie la définition suivante :

Laquais. s. m. — Valet qui porte la

livrée et qui est destiné principalement à suivre son maître et à être constamment sous ses ordres.

Loc. fam. — Agir comme un laquais azir habituellement ou avec effronterie — se conduire comme un valet. (Voir domestique, valet, larbin).

Cette année le dictionnaire ajoute la mention suivante :

Fonctionnaire, Conseiller général à Mascara.

Quelques on dit

On dit que Fontanilles Séverin a donné à Petit des conseils d'honnêteté et de moralité politiques.

On dit que M. Arriau a fait voter d'envoyer au Pape un moutardier et une mule.

On dit que le soldat espagnol Jorro a demandé au bureau de recrutement un engagement dans la Légion étrangère.

On dit que Carcagno, Julia et Jorro ont l'intention de se faire naturaliser sujets de l'Empire du Sahara.

On dit que Fontanilles Alphonse a demandé à Saint Cloud un certificat de bonne vie et mœurs.

On dit que Claire Petit a commandé une livrée avec triple rangée de boutons.

On trouve chez l'auteur, Claude Petit conducteur des Ponts et Chaussées : « Les Travaux d'Hercule », comprenant trois parties :

- 1° La cave Pérez à Sidi Amar ;
- 2° Le barrage d'Aïn Fekan ;
- 3° L'usine de la Société Electrique.

L'ouvrage, relié en veau, est en vente à des prix très modérés.

Un nouveau mensonge.

Le gaga Muselli a encore une fois perdu une belle occasion de se taire.

Le vieux bifouilleur prétend que M. Frédéric Pérez est responsable du détachement de M. Meissonnier. Il faut toute l'impudence et la duplicité du caméléon Muselli pour oser écrire de pareils mensonges.

M. Meissonnier a demandé son déplacement, parce que logiquement, il était souverainement antidémocratique qu'il administrât une circonscription où son genre brigait une fonction électorale.

Il n'y a que les bifouilleurs et les gagas comme Muselli pour ignorer de pareilles choses !

Pour finir

Un beau matin, dit Bolelli
Un serpent mordit Muselli.
Que croyez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva

SIMPLE AVIS

M. Cristau Joseph m'a demandé l'autre soir des explications au sujet de propositions qui auraient été faites à un membre de sa famille par un apprenti-typographe, depuis deux mois au service de M. Muselli.

Si M. Cristau Joseph désirait avoir toutes les explications à ce sujet, je ne vois pas pourquoi il s'est plutôt adressé à moi qui suis complètement étranger à cette affaire que, d'ailleurs, j'ignorais.

Et comme pareil malentendu pourrait se représenter pour tous mes adversaires, je déclare déclinier toute responsabilité, au sujet des propositions quelles qu'elles soient, adressées aux membres de leur famille.

Je tiens en outre à faire savoir à M. Cristau Joseph que ses menaces ne m'effraient pas. Je tiens également à lui faire connaître qu'à la première provocation, à la moindre agression de sa part, je saurai moi-même me rendre justice.

Un point.

Paul D.

Les Mouchards

C'est de Mantoz et de Muselli qu'il est ici question,

Depuis que le suffrage universel l'a renvoyé à ses dossiers, Mantoz ne rêvait que plaies et bosses à infliger à une population qui n'avait pas voulu reconnaître son esprit colossale et sa grande intelligence (2^e. 15).

Pour Muselli, cela ne nous étonne guère, le stercoraire du « Réveil » désespérant de compter jamais tous ses avatars.

Mantoz et Muselli, ces deux épaves du suffrage universel, devaient forcément finir dans la peau d'indicateurs de la police.

On vit le premier dénoncer lundi soir aux gendarmes le jeune Perez, un jeune homme de 13 ans, qui sur son ordre, fut encadré par deux gendarmes et conduit, les menottes aux mains, à la gendarmerie.

On n'a pas plus d'égards pour les pires malfaiteurs !

Le Muselli allait, lui, prendre des ordres à l'administrateur détaché à la Sous-Préfecture et les transmettait au brigadier de gendarmerie chargé d'assurer l'ordre sur la place Gambetta.

Les citoyens indignés ont vu ces deux individus dans l'exercice de leurs nouvelles fonctions. Ils ont compris qu'il était impossible de leur faire expier leurs dénonciations ; le seul procès-verbal auquel ils s'exposaient étant celui d'outrage aux agents dans l'exercice de leurs fonctions !

O. PILORI

Tribune du « Republicain »

Mascara, le 28 Juin 1904.

A Monsieur le Directeur du journal « Le Republicain de Mascara ».

Monsieur,

J'aurais un poids de moins sur le cœur si vous vouliez bien me satisfaire en insérant dans votre estimable journal ce qui suit :

J'ai le cœur navré d'avoir vu, Dimanche, le marchandage électoral pratiqué par les juifs de Mascara ; ces derniers ont amené des Français (pur sang) comme lorsque l'on amène en prison un renégat échappé de Cayenne, entre deux gendarmes, pour remplir leur devoir de citoyen.

A moi même l'on m'a offert 25 francs pour tromper mes bienfaiteurs et l'on m'a dit : « Si tu votes pour Perez, tu votes contre le Gouvernement. »

Vive la République !

Vive le Gouvernement !

DURUSSEAU.

LEUR VICTIME

Quand M. Meissonnier était sous-préfet de Mascara, les Robert, les Muselli et autres Fontanilles le dénonçaient à la Préfecture comme un ami de MM. Vinci et Giraud avec qui il avait eu, prétendaient-ils, de longs entretiens. Il était de plus connu comme un anti-juif avéré, et il était resté « froid » pendant la dernière période électorale.

Aujourd'hui les mêmes Robert, les mêmes Muselli n'ont pas pour M. Meissonnier d'épithètes assez flatteuses, assez louangeuses.

Peut-on être plus cafard et plus inconscient ? Est-il possible d'être à ce point bête et méchant ?

Chronique Locale

Les cigarettes de la maison Jorro d'Oran, sont comme ses cigares supérieurs. Les essayer c'est les adopter.

Demandez « La Violette » à 0 fr. 10 le paquet rose 0 fr. 25 très douces, et le paquet blanc 0 fr. 25 un peu plus forte que les roses.

Cour Criminelle de l'Arrondissement de Mascara. — Voici le rôle des affaires à juger pendant la session ordinaire du 3^e trimestre de l'année 1904, sous la Présidence de M. Royère conseiller à la Cour d'Appel d'Alger. Assesseurs MM. Loustau, Président et Charvin juge.

Lundi 4 juillet, à 1 h. 1/2 soir, Mosteghanemi Hadjoul Driss, vol qualifié, Ministère Public M. de Lalagade, Défenseur M. Giraud avocat.

Mardi 5 juillet, à 1 h. 1/2 soir, Allam Mohamed ould Mohamed, Laribi Moktar ould Djelloul, meurtres et tentatives de meurtre, Ministère Public M. de Lalagade, déf. MM. Robert avoué, de Bonneville avocat.

Mercredi 6 juillet, à 1 h. 1/2 soir, Ben Zerda ben Tayeb ben Mohamed, Ben Zerda Miloud ould Habib, Ben Zerda Bouali ben Abdelkader, meurtre et complicité, Ministère Public M. de Lalagade, déf. de Bonneville avocat.

Jeudi 7 juillet, à 1 h. 1/2 soir, Tayeb ben Mohammed, tentative de vol qualifié, tentative de meurtre et coups et blessures violentes, Ministère Public M. de Lalagade, déf. M. Campillo avocat.

Vendredi 8 juillet, à 1 h. 1/2 soir, Hamdi Habib ould Mohammed, Chaabnia Mahi ould Si Habib, Fathma bent Ben Ameur, Adda Kheria ben Ali ben Adda, assassinat et complicité, Ministère Public M. de Lalagade, déf. MM. Giraud avocat, Robert avoué, Ribaut avocat.

Assesseurs jurés Français. — MM. Motz Nicolas, libraire, Saïda ; Saint-Yves Albert, employé, Mascara ; Saunier Jean-Baptiste, propriétaire, Aïn Farès ; Cazès David, négociant, Saïda.

Assesseurs jurés Musulmans. — MM. Ould Kadi Ali Si Ahmed ould Mohamed, agha civi, Palikao ; Chakkal Mohamed ben Djellal, dit « Parisien », employé hôtel Bourelly, Mascara ; Benchemani Abdelkader ben Mohamed, adjoint indigène d'Aïn-Benouis, Saïda ; Bel Bouri Mostafa ben Mosli, propriétaire Saïda.

BONNE OCCASION

A Vendre

APPAREIL A PUNCHS complet avec pompe élévatoire

S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER

pour le 15 Juillet prochain

UN TRÈS BEL APPARTEMENT

situé rue de Talma

Composé de : Trois grandes chambres à coucher, un cabinet de toilette, une grande salle à manger, un beau salon, une très grande cuisine avec eau et bassin pouvant faire les lessives et ne grande terrasse.

S'adresser rue de Talma au bureau PEREZ

Etude de M^e Edouard LARUE licencié en droit, notaire à Mascara.

Adjudication Volontaire

En l'étude et par le ministère de M^e Larue, notaire à Mascara le Jeudi vingt et un Juillet mil neuf cent quatre, à dix heures du matin, d'une

MAISON

située à Mascara ayant sa façade principale sur la rue Catinat, actuellement occupée par la Loge Maçonnique de Mascara, appartenant à la société anonyme immobilière de l'« Etoile », société civile à capital variable ayant son siège à Mascara, en liquidation.

Entrée en jouissance : Premier Août mil neuf cent quatre.

Mise à prix : 15.000 francs pouvant être baissée à défaut d'enchère au moment de l'adjudication.

Pour tous renseignements s'adresser à : M^e Bresson, huissier à Mascara, liquidateur de la dite société ; M^e Larue notaire à Mascara, rédacteur du cahier des charges.

Avis d'Adjudication

Le Mercredi, 20 juillet 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran à l'adjudication publique des travaux d'élargissement de la route nationale n° 4 entre le port d'Oran et la place d'Armes

Dépenses à l'entre-	
prise	124.481 08
Somme à valoir ..	25.515 92
Total	150.000 00

Cautionnement provisoire : 2.000 fr., définitif : 4.000 fr.
Frais approximatifs de l'adjudication : 190 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4^e bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées à Oran, 70, rue de Mostaganem.

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Liquidation judiciaire PIQUET Antoine

Messieurs les Créanciers de la liquidation judiciaire du sieur Piquet Antoine, entrepreneur de travaux publics, demeurant à Mascara, sont convoqués à se réunir, le Vendredi 15 juillet 1904, à 3 h. du soir, en l'une des salles du Palais de Justice de Mascara, devant M. Charvin juge-commissaire à la dite faillite, à l'effet d'être consultés et de donner leur avis, sur le point de savoir s'il y a lieu de se pourvoir en cassation contre l'arrêt de la Cour d'Appel d'Alger rendu le 18 Avril 1904, au profit du Comptoir d'Escompte de Mascara contre la liquidation judiciaire Piquet.

Le Greffier.

Raoul BENEZET

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

CORPS LES PLUS PRODIGES, LES PLUS REBELLES

TUER SES CORPS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul remède qui tue les vers qui se cachent dans les racines. Aussi, après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le Souverain Corricide instantané est le véritable bienfaiteur des peaux.

Each franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. - RUE DU BEYLICK - MASCARA

Seul Dépositaire de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CALVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Art, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découvertes sensationnelles, Sécurité, appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara, 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles Snood-Bott, Souliers forts de Pavail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la Librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX - 1898 CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La machine de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara - Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY

190 -- Le Maire

Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÈVILLE N° 3

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales. 0 fr. 18
Diverses. 0 fr. 15
Réclame. 1 fr. 00

Mascara, le 9 Juillet 1904

1789-1904

Le calendrier porte à côté de la date du 14 juillet, que la France fête jeudi, la rubrique bien connue — si connue qu'elle en est presque oubliée : Fête Nationale.

« Le 14 Juillet 1789, Camille Desmoulins souleva le peuple de Paris et le dirigea vers la prison de la Bastille, défendue par son gouverneur de Launay, assisté de 82 invalides et de 32 suisses. Ces derniers, après une courte résistance, durent se rendre. On trouva dans les cachots sept prisonniers, dont un vieillard qui avait perdu la raison et se croyait encore sous le règne de Louis XV. Mais la vue d'instruments de supplice inconnus, pièces accusatrices contre le régime déchu, porta à son comble l'exaspération du peuple qui saccagea cette sombre forteresse, puis exécuta le gouverneur dont il promena à travers Paris la tête placée au bout d'une pique. Le lendemain, en démolissant la Bastille, on y trouva des squelettes... »

Et pour fêter ce triomphe des libertés populaires sur les vieilles tyrannies monarchiques, pour symboliser en sa commémoration les volontés et les espoirs de la Patrie républicaine, les représentants du Tiers-Etat contemporain ont décrété que ce jour-là serait grand jour de réjouissance et de liesse pour la Nation tout entière.

Les organisateurs du nouvel Ordre social, comme tant d'autres singes, ont encore oublié en cette occasion d'allumer leur lanterne. Il faut le regretter pour eux-mêmes, car sa rouge lueur aurait pu leur montrer la bouffonnerie tragique de leur geste et la sottise dangereuse de leur prétention.

La similitude des époques et des situations aurait peut-être éclairé subitement leur esprit.

Ce qui caractérise nos temps, en effet, c'est précisément cette déliquescence intellectuelle et morale qui semble avoir dissous et corrompu sous une lente coulée de gangrène, toute notion de bien et de mal.

C'est avec une insouciance, une assurance, un calme de somnambules, que les nouveaux monarques des deux Chambres, successeurs des Bourbons et des Capets, commettent les mêmes forfaits et les mêmes crimes...

C'est au milieu de l'indifférence et de l'imbécillité générales, sur l'avachissement des corps et la veulerie des caractères, que se dresse l'Arbitraire et que se proclame l'absolutisme de sa nouvelle royauté.

Les meilleurs républicains traités en parias par les Combes et les mamelucks du Bloc, les atteintes continuelles portées à nos libertés les plus chères, liberté de croire ou de ne pas croire, liberté d'écrire, liberté de penser, des ministres qui trafiquent de leur portefeuille, des parlementaires qui achètent, d'autres qui se vendent : autant de faits antirépublicains et antidémocratiques que nos pères de 89 n'avaient pas prévu...

Desmoulins et le peuple de Paris ont démolit des Bastilles de pierres. D'autres Bastilles cependant se sont édifiées, plus lourdes, plus imprenables que les prisons où l'on maîtrise les muscles. Ce sont ces bastilles morales où l'on a parqué peu à peu l'esprit national, claquemuré notre idéal de justice et de liberté, enchaîné notre conscience bumaine après l'avoir salie et violée.

Pour livrer à celles-ci l'assaut intérieur du bon sens et des revendications populaires il faut d'autres efforts, sans doute, que celui dont succombèrent les trente-deux suisses du marquis de Launay, le 14 Juillet 1789.

Ces efforts, toutefois, ne sont

pas au-dessus de la puissance bumaine.

Et ces nouvelles Bastilles pourraient bien être balayées comme l'ancienne.

Les sectaires et les anti-libertaires, les corrupteurs et les corrompus pourront alors trembler dans leur Parlement.

Ils ne leur restera même plus trente-deux domestiques pour en défendre les portes...

PAUL DESAILLY.

CHRONIQUE

MER et MONTAGNE

Voici que sévit l'été, réchauffeur des pauvres gens.

C'est l'époque où l'on « villégiature ». C'est le moment où l'on prend en horreur le « chez soi », pour lequel on n'a pas, quand vient l'hiver, de mots assez tendres.

L'honneur du *home* est une maladie annuelle, estivale, épidémique et contagieuse.

Les uns villégiaturent au bord de la mer, les autres au pied de la montagne. Beaucoup — la plupart — le font uniquement par snobisme, parce que c'est de bon ton et tout à fait dernier cri.

Ceux qui vont dans les montagnes aimeraient mieux le bord de la mer et réciproquement, mais il faut compter avec un grand nombre de circonstances indépendantes de la volonté.

Monsieur qui adore la mer est obligé de s'abstenir parce l'air de la mer énerve madame, ou parce que belle-maman a eu l'idée d'acheter jadis une villa dans un pays montagneux.

Les belles-mamans ont de ces flairs contraires avant la lettre — avant la lettre de faire-part.

Il y a les passionnés de la mer et les fanatiques de la montagne.

Les premiers disent qu'ils aiment la mer « par-dessus tout ». Ça ne les empêcherait pas d'avoir une peur bleue à la moindre inondation. Ce qui prouve qu'il faut se garder de tout prendre au pied de la lettre.

Les fanatiques de la montagne prétendent qu'il n'y a rien à rien au-dessus des montagnes. C'est strictement exact, topographiquement parlant.

C'est le cas de dire que cela dépend du point de vue auquel et sur lequel on se place.

Rien n'est fastidieux comme la rencontre d'un défenseur de la mer et d'un avocat de la montagne.

Comment, lorsqu'on aime une chose aussi relativement plate que la mer, es-

père-t-on convertir quelqu'un qui raffole de quelque chose d'aussi montagneux... que la montagne ?

La mer ne saurait avoir la prétention de monter, dans l'estime d'un amoureux de la montagne.

Quelle que soit la hauteur de son sommet, une montagne doit renoncer à l'espoir de grandir dans l'estime d'un admirateur exclusif de la mer.

Il peut bien y avoir l'homme de la mer comme il y a l'homme de la montagne, dans *Miss Helgett*.

Et, par conséquent, le *home* de la montagne et le *home* de la mer.

Il n'y a pas de sottises villégiatures, il n'y a que de sottises gens.

Pourquoi s'obstine-t-on à comparer des choses si dissemblables ?

Pourquoi comparer une chose qui traîne en hauteur à une chose qui traîne en largeur ?

La discussion ne peut vraiment, elle, que traîner en longueur.

D'une part, vous avez l'élément liquide par excellence : de l'autre, le type de l'élément solide : où est l'élément... de comparaison ?

Comment voulez-vous vous y reconnaître et entreprendre sur les mérites respectifs de ces deux villégiatures une utile discussion ?

Qu'ont-elles de comparable ?

Le vent et la lune remuent la mer : la foi seule déplace la montagne.

Quand la mer est forte, ses vagues ont des sommets. Quand la montagne est haute, ses sommets restent dans le vague.

La mer et la montagne ont, chacune, leurs agréments. Les gens qui aiment à jouir d'une vue étendue ou à grimper auraient tort de s'obstiner à rester au bord de la mer ; ceux qui trouvent un charme aux grands horizons droits, au bruit des flots et aux bains salés, font bien de rechercher le voisinage des grèves et des plages. On a rarement l'occasion de faire une ascension au bord de la mer, ou de prendre un bain de mer sur une montagne.

La mer mène à tout, à condition d'en sortir ; et la montagne, à condition d'y grimper.

Toutes deux peuvent être traversées : l'une par un paquebot, l'autre par un tunnel.

Il est aussi dangereux de perdre pied dans la mer que sur la montagne. Le meilleur nageur se tire difficilement d'une « valanche ». De même un alpiniste qui tombe à la mer n'a que faire de son expérience et de son alpenstock.

Les plus jolies villégiatures ne peuvent sonner que ceux qu'elles ont. Il ne faut pas leur demander d'avantage.

On pourrait parcourir pendant cent ans et même plus le littoral sans cueillir d'edelweiss ; de même que l'on pourrait explorer le Mont-Blanc jusque dans ses moindres crevasses sans trouver de crevettes.

Il faut aller à la mer si l'on aime

mieux la mer, et sur la montagne si l'on préfère la montagne, sans s'acharner à donner des explications que personne n'exige et des raisons que personne ne demande.

Cessons une fois pour toutes de comparer des choses incomparables : chacun sa villégiature préférée, les intérêts des hôteliers seront bien gardés.

Paul DESAILLY.

Le Rasoir Parlementaire

Demain, après-demain et jours suivants, suite de la discussion au Sénat de la loi sur l'enseignement congréganiste.

Vieille chanson autrefois populaire du genre noble appelée « scie ».

Ca peut durer dix ans, quinze ans, Trente ans, quarante ans ou soixante ans, Ca peut durer cent ans, mille ans, Ca peut durer tout le temps !

Bonnes nouvelles sur toute la ligne. On espère en avoir fini pour les vacances prochaines.

Seulement...

Seulement M. Depech y désire introduire une modification légère, une vétille, un amendement de quatre sous, benin, oh benin, comme le clystère de M. Purgon.

M. Demôle a préparé aussi une proposition honnête. Avec un talent homme, cela ne tire pas à conséquence.

M. Strauss a trouvé, par hasard un contre-projet dans la poche de sa redingote. Entendons-nous : contre-projet qui n'en est pas un, mais plutôt approbation, confirmation entière, formelle, plénière du projet voté par la Chambre. Contre-projet est une manière de s'exprimer. Et tous les partisans du projet déclarent s'y rallier à l'avance.... Nous voilà rassurés.

Quant à MM. Béranger, Ponthier de Chamaillard, Rion, on leur empêchera d'ouvrir le bec. A la bonne heure !

Donc, lorsque ces importuns auront été taillés en pièces, exterminés, écrabouillés, nous en aurons fini avec cette sempiternelle loi sur l'enseignement congréganiste.

Toutefois le projet voté pourra ne ressembler en rien à celui présenté.

Celui qui ne l'empêchera pas d'être le même. CRIC-CRAC

NOS ECHOS

Avec

Un organe marseillais qui fait profession de manger MM. Vinci et Giraud à toutes les sauces une fois par semaine, traite ses adversaires de sauvages, de voyous, d'habitues de Féliciana (à toi Oustric !) d'Apaches etc., etc.

Que dire de la beauté de ce raisonnement ?

« Monsieur, vous êtes la dernière des fripouilles. En effet, vous me ressemblez absolument. »

Un coq survint...

Nous avons la semaine dernière, raconté les infortunes conjugales d'un de nos plus illustres blocards... ridiculisé dans les grandes hauteurs.

On nous demande de divers côtés la solution apportée à cette aventure peu banale du mari battu et content. Nous allons la faire connaître.

La moitié du blocard dit-il s'agit a pris samedi matin (nous précisons) ses cliques et ses claques et est retournée à St-Cloud.

Quelqu'un me souffle à l'oreille que l'infortuné mari pourrait bien ajouter au récit de ses aventures un chapitre spécial qu'il intitulerait : « De l'inconvénient des mariages par photographies. »

Il y a cent ans

La date du 14 juillet 1904 marquera un centenaire, celui de la première distribution de croix de la Légion d'Honneur qui fut faite le 14 juillet 1804.

C'était le moment des coiffes rouges : des jeunes gens en mirent à la boutonnière et reçurent ainsi à distance les honneurs militaires par des factionnaires, un peu myopes sans doute. Napoléon, instruit des railleries qui en résultaient et du mécontentement des soldats, ordonna au ministre de la police de prendre à l'égard de ces insolents les mesures les plus sévères. Fouché répondit :

« Certainement, ces jeunes gens méritent d'être châtiés ; mais je les attends à l'automne qui va arriver. »

Cette saillie désarma le maître et bientôt il ne fut plus question des « coiffes rouges » mais on n'arrêta pas aussi facilement les sarcasmes et les prétendus bons mots ! Le général Moreau, Mme de Staël furent les auteurs d'épigrammes qu'on répéta.

« Vous êtes des honorés ! » disait l'auteur de Corinne le lendemain d'une grande promotion à ceux de ses amis qui y avaient été compris.

Lafayette refusa la décoration en la qualifiant de « ridicule », Lemerrier, Ducis et Delille ne l'acceptèrent pas.

Il y a cent ans....

Simple observation

La semaine dernière, un grand mariage a été célébré au temple protestant de la rue Dubineau.

Pour rehausser l'éclat de la cérémonie, des musiciens de la Légion auraient été autorisés à jouer de leurs instruments, pendant l'office.

Nous voudrions faire une simple observation.

Quels cris d'effroi le Réveil et le Progrès ne jetteraient-ils pas contre les officiers qui permettraient aux musiciens de leur régiment de prêter leur concours à une cérémonie catholique ?

Est-il en outre téméraire de penser que l'officier supérieur qui donnerait cette autorisation risquerait bien la mise en disponibilité ?

Content de peu

M. Emile Combes ferait-il une concurrence déloyale à feu Lemice-Terrien ?

Celui qui est certain, c'est que le maire de Vienne, dans l'Isère, vient de recevoir, à son grand ahurissement, une lettre qui depuis quelques jours, excite une douce hilarité dans les milieux politiques locaux.

En cette lettre respectueusement transmise par le sous-préfet, M. Combes charge le maire de remercier les signataires d'une adresse de flagon-

neries qu'il aurait reçues « du conseil municipal » de Vienne.

Or cette adresse a été votée au dit conseil municipal par... quatre voix contre vingt deux abstentions.

M. Combes est un mystificateur à froid — ou, à l'instar du sage, il sait vraiment se contenter de peu.

Les Définitions

Nous lisons dans le dictionnaire de l'Académie :

« Maître-Chanteur — Filou qui pratique le vol au chantage. Le chantage est l'action de faire chanter quelqu'un, artifice qu'on emploie pour lui soutirer de l'argent et qui consiste à le menacer de révélations scandaleuses, de satire publique. Faire chanter quelqu'un, c'est donc l'obliger à faire bon gré, malgré, ce qu'il ne veut pas. (Voir filon, escroc). »

A cette définition du mot maître-chanteur, le dictionnaire ajoute cette année.

« Directeur de l'école du Beylick à Mascara. »

Fraudes électorales

Il n'y a pas qu'à Mascara qu'on sait corriger les décisions du suffrage universel.

Voyez plutôt, ce qui, cette année, s'est passé à Toulouse. Les Toulousains ont innové. Et leur innovation est charmante.

A la place des morts dont la carte électorale permet à des personnes qui se portent fort bien de déposer des bulletins utiles, ils ont mobilisé les femmes.

Habillées en homme, celles-ci ont marché au scrutin avec une discipline que leur envieraient les blocards marseillais.

Le stratagème cependant ne passa point inaperçu.

Une enquête officieuse se poursuit sur cet aimable scandale. Les uns s'en divertissent, les autres s'en indignent. Ils ont tort.

Grâce aux politiciennes de Toulouse la fraude électorale prend une tournure gracieuse qu'on n'était point habitué à lui voir.

Phénomène de cristallisation

La troisième République, une est indivisible, mais très divisée, fille de la Révolution, connaît mal sa mère. Elle ignore la nuit du 4 août.

Ayez la curiosité de feuilleter l'Officiel. Après les comptes rendus vous trouverez les noms des votants : pour contre.

Et vous relèverez avec surprise quelques noms précédés de qualifications singulières.

Exemple :

De Maillé (comte)

De la Rochefoucauld (duc)

De la Ferronnays (marquis)

Est-ce un édit royal, une ordonnance des édits de Bretagne ? Sommes-nous sous Louis quatorzième de nom ?

Point, le document est signé simplement. Brisson, Loubet, non Louis ou Henry.

Quand un sieur Tartempion se nomme sur ses cartes de visite, baron du Pape, prince de Vitauxal, empereur du Sahara, c'est simplement de l'opérette.

Mais lorsque le Gouvernement reconnaît officiellement des titres supprimés constate des distinctions de castes abolies, on se demande avec effroi s'il croit encore que la Bastille, la question ordinaire et extraordinaire la dime, la corvée, la gabelle existent toujours...

Un reproche

La Lanterne reproche aux sénateurs libéraux de faire de l'obstruction,

Songez donc : l'un d'eux, M. Los Cases a parlé pendant plus d'une heure.

On n'a jamais vu cela.

Et la fin du discours a été renvoyé à la séance suivante.

On n'a jamais vu cela non plus.

M. Jaurès par exemple ne parle jamais pendant plus d'une heure et ses discours n'empêchent jamais d'une séance à l'autre.

Au fond, la Lanterne enrage de ce qu'il n'y ait pas une bonne loi permettant à ses amis de discourir pendant dix heures d'horloge, mais décidant que ses adversaires ne pourront pas parler plus de cinq minutes.

Heureuse France

Depuis dimanche par suite de l'élection d'un sénateur dans l'Hérault, le Sénat se trouve au grand complet.

Le fait vaut la peine d'être signalé, car c'est la première fois, depuis sa création, que la haute assemblée ne présente aucune vacance.

A la Chambre, il n'y a actuellement que deux sièges dépourvus de titulaires, et ces deux sièges appartiennent au département de la Seine.

Il sera très prochainement procédé aux élections par où seront comblés ces deux vides.

Et sa représentation étant ainsi intégrale, la France, enfin, sera heureuse.

Un non-lieu

La Dépêche Algérienne nous apprend sur la tentative de corruption, dénoncée par le président du conseil est sur le point d'aboutir à une ordonnance de non-lieu.

Naturellement.

Non-lieu dans l'affaire Wilson ; non-lieu dans l'affaire des chemins de fer du Sud ; non-lieu dans l'affaire du Panama ; non lieu aujourd'hui dans l'affaire de corruption des Millions de Chartreux.

Non-lieu toujours. Ainsi l'exige « l'intérêt supérieur de la République. »

Quelques on dit

On dit que le trop intéressant et trop bruyant (pour son importance) policier Oustric se serait vanté de faire révoquer tout le personnel de la police le jour même de sa réintégration dans ses fonctions d'inspecteur ;

On dit que pris de remords, il aurait enfin décidé de remettre à Féliciana un joli revolver dont il lui a été fait cadeau ;

On dit que pendant toute la période électorale dernière, le commissaire de police n'eût jamais un chaouch aussi dévoué que lui et qu'il l'employait à cirer ses souliers et à lui préparer son dîner ;

On dit que, instruit par ces nouvelles aptitudes qu'il ne se connaissait pas, Oustric aurait songé à devenir serveur de table ;

On dit d'autre part que en guise de remerciements pour ses marchandages politiques, il serait incessamment nommé commissaire de 25^e classe à la Sénia, poste spécialement créé à son intention.

On dit encore....

REVUE COMMERCIALE

France-Vins

Les renseignements que nous avons reçus sur le vignoble méridional confirment ceux que nous avons déjà donnés : les aramons ont coulé dans un assez grand nombre de régions et ne produiront pas la récolte que l'on espérait.

Dans les départements où la florai-

est plus tardive que dans le Midi, on a beaucoup de craintes au sujet de la coulure ; le temps pluvieux, les attaques de mildiou, dont on se plaint dans la plupart des régions viticoles — le Midi excepté — justifient ces craintes.

En résumé situation moins bonne qu'avant la floraison, là où celle-ci est terminée, et craintes très vives là où les vignes sont en fleurs.

En ce qui concerne les vins il n'y a pas de changement à signaler. Mais le stock restant à la propriété diminue peu à peu et l'opinion générale est que la situation s'améliorera sensiblement, au point de vue des prix, dans quelques semaines.

Il ne se traite pas d'affaires sur souches.

Les Gaffes de la Défense

Dernièrement la population a été attristée d'un fait sans précédent.

Une société de la ville, le Cercle Ouvrier pour ne pas le nommer, composée de la grande majorité des travailleurs français de Mascara, avait organisé une grande fête populaire qui devait se donner sur l'esplanade du Jardin Pasteur, les 2 et 3 juillet.

Cette société avait demandé le concours de la musique de la Légion pour organiser un concert sur la place Gambetta, le samedi 2 juillet, à l'heure de l'apéritif.

Les mêmes musiciens devaient également jouer le lendemain, de 5 à 7 h., sur l'esplanade, et ils devaient prêter leur concours le samedi soir, à 8 h. 1/2, comme de coutume (puisqu'il s'agissait de la retraite donnée tous les premiers samedis du mois).

Tout le monde était heureux de cette distraction qui devait jeter une note un peu gaie, agréable, dans le décor quelque peu monotone d'une saison estivale plutôt chaude.

Mais on avait songé sans l'intervention d'un membre de la défense, furieux de voir les ouvriers danser en rond ; nous savions que ces gens-là ne portent pas la classe ouvrière dans leur cœur et qu'ils se font un malin plaisir de le lui prouver.

Sur la dénonciation d'un de ces mouchards, le préfet demanda à l'autorité militaire de supprimer les concerts, MÊME CELUI DU DIMANCHE. Si bien que la population fut privée d'entendre l'excellente musique.

L'orchestre des Beaux-Arts, sous la direction de son habile chef, M. Dixius, dut improviser une audition le dimanche, et il s'en tira brillamment du reste.

En ce qui concerne la retraite aux flambeaux, M. le sous-préfet, toujours à l'instigation de ces empêcheurs de danser en rond, qui comprennent admirablement les intérêts du commerce de Mascara (?), demandèrent à l'autorité militaire de ne pas prêter son concours.

Ordre fut donné par la division d'Oran de passer outre à cette extraordinaire demande. Malheureusement la dépêche arriva trop tard et la population fut une fois de plus privée d'une de ses plus agréables distractions.

La conséquence de ces bêtises — il n'y a vraiment pas d'autre mot pour qualifier ça — est que l'autorité militaire, pour éviter tout ennuï, décline toute participation aux concerts qui seront donnés pour la fête nationale du 14 juillet.

Nous livrons cette conduite à l'approbation de tous sans distinction et nous n'ajoutons pas d'autres commentaires.

A Plusieurs Correspondants

Sur la foi de renseignements qui nous ont été donnés par un tiers, nous avons rapporté dans notre dernier numéro que M. Mantoz aurait été vu dénonçant aux gendarmes un de nos jeunes concitoyens qui fut emmené les menottes aux poignets.

M. Mantoz nous écrit à ce sujet pour démentir son intervention dans l'arrestation du jeune Pérez que, dit-il, il ne connaît même pas.

Nous reconnaissons loyalement notre erreur et regrettons que notre bonne foi ait été surprise.

D'autre part, la lettre de M. Mantoz contenant une phrase qui ne nous paraît pas convenable, nous estimons qu'il ne nous est pas possible de l'insérer, malgré le désir exprimé par notre correspondant.

— Un de nos amis nous adresse une lettre conçue en termes très vifs et relatant quelques scandaleux abus d'un de nos principaux adversaires.

Nous regrettons de ne pouvoir donner satisfaction à notre ami, qui nous prie de commencer une campagne à ce sujet, bien que les faits révoquant qui nous sont signalés soient malheureusement exacts.

Les hostilités sont momentanément suspendues, les périodes électorales sont aujourd'hui terminées : nous voulons répondre aux désirs d'apaisements manifestés par tous les bons citoyens.

N. D. L. R.

Les Fêtes du Cercle Ouvrier

Les deux jours de fêtes organisés par nos amis du Cercle Ouvrier, sur l'esplanade du Jardin Pasteur, ont obtenu un succès considérable et ont dépassé le résultat qu'en attendaient les dévoués organisateurs.

De ce magnifique succès, la population ouvrière de Mascara en est redevable à MM. Verga et Siméoni, le président et le secrétaire de la fête qui apportèrent à la réussite de ces réjouissances populaires leurs soins les plus empressés et une compétence indiscutable.

La musique des « Beaux-Arts » et la « Lyre Mascaréenne » ouvraient la fête par un grand concert qui fut très réussi et — par conséquent — très applaudi.

Sous l'habile autant que compétente direction de MM. Dixius et Winter, la société des « Beaux-Arts » et la « Lyre » furent l'objet d'une longue ovation dans une interprétation impeccable de la « Marseillaise ». Félicitons également, et sans réserves, MM. Knecht et Garcela, Molinier, Winter, Mayor, qui complétèrent un ensemble des plus satisfaisants.

Un grand bal terminait cette première journée des fêtes, et jamais nos toutes charmantes mascaréennes ne montrèrent autant de gaieté et d'entrain.

Le bal, terminé assez tard, laissa aux invités de ces fêtes populaires à peine le temps de prendre un peu de repos. A 5 heures, le deuxième

jour des fêtes s'ouvrait par un concert-apéritif où il nous fut donné d'entendre le magnifique chœur, si brillamment interprété au concert de la « Lyre », les « Martyrs aux Arènes » et que les choristes de la Lyre exécutèrent cette fois encore avec un ensemble et un brio tout à fait satisfaisants.

A 9 heures, un grand concert artistique réunissait sur l'esplanade une affluente considérable. Du programme, choisi avec le meilleur goût, nous ne retiendrons que deux numéros très goûtés et très ovationnés.

Des projections lumineuses qui firent la joie des petits et des grands et charmèrent par leur intelligente nouveauté et le choix très judicieux des tableaux projetés sur l'écran ; L'apothéose républicaine avec embrasement de l'esplanade. Dans un ruissellement de lumières, un magnifique tableau vivant formé, au sommet, par la toute charmante Mlle Gindroz, représentant la République, les gracieuses Mlles X., figurant la Liberté, l'Egalité, la Fraternité ; et enfin quatre autres jeunes filles, Mlles X., Y., et Z., couronnant le tout, enveloppées de drapeaux aux trois couleurs.

Ces deux numéros tout à fait exceptionnels furent très applaudis : le succès en rejaillit sur ceux qui en prirent la très heureuse initiative.

Enfin, logiquement, comme dans toute fête populaire qui se respecte, un grand bal clôturait la série des réjouissances. Il fut très vivant, et ne cessa d'être animé, grâce au gracieux essaim de nos jeunes filles mascaréennes qui en rehaussaient l'éclat.

Et les derniers éclats des cuivres s'éteignirent au milieu des rires, dans un dernier tourbillonnement de gaieté et de folie.

REPORTER.

Chronique Locale

Electricité. — Voilà près de huit jours que notre ville est plongée dans l'obscurité, car la puissance d'éclairage des luminaires à pétrole est plutôt nulle.

Plus de la moitié des abonnés ont été obligés de recourir au pétrole et à l'acétylène. Il faut avouer que ce n'est guère amusant, surtout pour les commerçants, et que si ceux-ci se plaignent ils n'ont vraiment pas tous tort.

Nous n'ignorons pas que M. Merlo fait tout son possible pour pallier au plus tôt à ces inconvénients, mais comme nous le font remarquer certains commerçants, en ferait-il plus que cela ne les arrangerait guère, c'est la lumière qu'il leur faut.

Nous sommes allés aux renseignements et d'après ce que nous avons pu recueillir il paraît que ce sont les fils des bobines de Fékani qui ont été brûlés.

La réparation a été vite faite, mais les bobines ont brûlé trois fois et il a fallu attendre du fil venant d'Alger.

Espérons que cette petite leçon profitera et qu'à l'avenir la mise en marche à Fékani sera un peu plus soignée.

Nouveau confrère. — Nous avons reçu le premier numéro du « Smart », revue mondaine et littéraire paraissant le dimanche.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre jeune confrère.

Hyménée. — Notre confrère et ami, M. Paul Boiscourt-Lainé, rédacteur à la « Dépêche Algérienne » nous fait part de son mariage avec Mlle Jane Bourceret, de Mustapha.

Aux famille que cette union rapproche nous présentons tous nos compliments et nos meilleurs souhaits de bonheur.

Chemins de Fer Algériens de l'Etat. — L'Administration des Chemins de fer Algériens de l'Etat a l'honneur d'informer le Public que le service normal des trains est repris sur la section de Relizane à Sidi-Mohamed-ben-Aouda, depuis le lundi 20 juin.

La circulation reste toujours interrompue jusqu'à nouvel avis entre Sidi-Mohamed-ben-Aouda et Fortassa (Uzès-le-Duc). Transbordement impossible entre ces deux points.

AVIS

M. Paul FRANCISCO, entrepreneur électricien, 21, rue de Séville a l'honneur d'informer le public mascaréen qu'en vertu de l'acte passé avec M. Brun, il a acquis le fonds de commerce de ce dernier, il est le seul entrepreneur agréé par la société d'électricité.

En conséquence il a seul le droit de se servir de ce contrat et de bénéficier de ces termes. — Il continuera comme par le passé à faire de son mieux pour satisfaire sa nombreuse clientèle par son travail et la modicité de ses prix défiant toute concurrence.

AVIS

La Société anonyme des tuiles et briques du Sud Oranais à Franchetti a l'honneur d'informer le public qu'elle peut fournir des maintenant tous les produits céramiques existant. Elle prie les personnes habitant la région de Mascara qui désireraient de ses produits ou des renseignements de bien vouloir s'adresser à M. Gilly son seul représentant à Mascara, rue du Caire.

avis d'Adjudication

Le LUNDI 8 AOUT 1901, à 4 heures du soir, à la Mairie de Mascara, salle du Conseil, il sera procédé à l'adjudication pour la location aux enchères et à l'extinction des feux, de

Divers Magasins

situés dans les sous sols du marché couvert, sur les mises à prix ci-après :

1° Magasins A et A', au dessous de la poissonnerie, à l'angle des rues Wendling et Alexandre III, 600 fr. par an ;

2° Magasins D et D', actuellement occupés par M. Saada ben Bachir qui tient boucherie, 430 francs par an ;

3° Magasin B et B', actuellement inoccupés 480 fr. par an ;

Magasins C et C', actuellement occupés par M. Lazeregould Djelloul, 480 fr. par an.

Le cahier des charges relatif à ces diverses locations est déposée au Secrétariat de la Mairie.

Mascara, le 5 juillet 1901.

Le Maire
Lodis GIRAUD

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Faillite VALVERDÉ et PICQUERAS

Par jugement du 8 juillet 1901, le Tribunal de Commerce de Mascara, a homologué le procès verbal de concordat, intervenu le 24 juin 1901, entre les sieurs Valverdé Antonio et Picqueras Miguel, commerçants à Djennan-El-Dar et leurs créanciers, aux conditions suivantes : Quarante pour cent, payable savoir : 10 o/o payable le 1^{er} juillet 1901 ; 10 o/o id 1906 ; 10 o/o id 1907 ; 10 o/o id 1908 ; avec en outre abandon de l'actif réalisé par le syndic et ce sans caution.

Le Greffier.
Raoul BENE ET.

M. DEFIS, rue de Tiaret, 15 à Mascara et M. HUGUES de Palikao, ont acheté la cantine de Mme ENFOUX, situé à le-Duc.

Pour opposition s'adresser à M. DEFIS à Mascara ou à M. HUGUES à Uzès-le-Duc,

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORPS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux Viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue, L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, nets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles noor-Bott, Souliers forts de avail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX — HORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achet

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
insertion numéro

Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 — Le Maire

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA : Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGERIE : — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales : 0 fr. 18
Diverses : 0 fr. 15
Reclame : 1 fr. 00

Mascara, 17 juillet 1904

CE QUE NOUS SAVONS

Grâce à l'idée qu'eut le Président du Conseil d'exhumer l'affaire à grand peine enterrée du million des Chartreux, nous avons appris quelques petites choses, à la vérité très intéressantes à connaître.

Nous savons premièrement que M. Combes, qui prétendait avoir été l'objet d'une tentative de corruption, refusa de poursuivre le tentateur, comme sa dignité lui en faisait un devoir.

Nous savons deuxièmement que ce tentateur ne devait pas être le premier Chabert venu, puisque, si M. Combes ne l'a pas inquiété, c'était, a-t-il avoué, dans l'intérêt supérieur de la République.

Triste République que celle dont l'intérêt se confond avec l'impunité accordée aux fripons !

Nous savons troisièmement que de hauts personnages républicains, des blocards de marque, n'avaient pas reculé devant le projet d'entreprendre auprès des Chartreux d'une part, auprès de M. Combes d'autre part, les bonteuses négociations qui, d'un côté, s'appelaient chantage et, de l'autre, corruption.

Nous savons quatrièmement — nous nous en doutions déjà — que le célèbre comité Mascaraud, dit du commerce et de l'industrie, s'occupe surtout de politique et ne dédaigne pas, à l'occasion, de recueillir les fonds électoraux qui servent au gouvernement à acheter les électeurs, au dit comité à vendre des décorations.

O Wilson !

Nous savons cinquièmement que M. Michel Lagrave, le commissaire général de France à l'exposition de Saint-Louis, toucha, deux ans avant d'exercer ses fonctions, des appointements annuels de cinquante mille francs. Quels dessous révèle cette situation ?

Bref, nous savons que l'affaire

dite du million des Chartreux n'était pas un mythe, une invention calomnieuse d'un journaliste dauphinois.

Nous savons que cette affaire est ce qu'on peut appeler une sale affaire, dont la boue retombe uniquement sur M. Combes et ses partisans, et dont la boue s'ajoute à celle qui, depuis les scandales de Wilson, de Panama, des chemins de fer du Sud, de l'affaire Dreyfus, de l'affaire Humbert, couvre nos actuels gouvernants d'une tâche caractéristique.

La République, heureusement, ne se confond pas avec les tripoteurs et les tarés qui l'exploitent à leur profit. Et le jour est peut-être prochain où, poussée par trop d'écœurement et de dégoût, elle signifiera leur congé définitif à ceux qui prétendent l'incarner et ne vivent que de chantages, de trahisons et de lâchetés.

PAUL DESAILLY.

CHRONIQUE

LE SOLEIL

De quoi parler en cette chronique si ce n'est du soleil ? Quel haut personnage est plus d'actualité que Sa Majesté le Soleil ?

Et de fait, il fait actuellement merveille. C'est un épanouissement jeune, sinon frais, dans lequel passent, embellies encore, nos jolies Mascaraennes. Dans nos rues, sur les places, partout, le Soleil accroche ses plus éblouissants et ses plus chauds rayons ; tout est plus coquet, plus pimpant, plus pailleté encore ; partout il pleut du Soleil.

Le Soleil, c'est la joie, c'est la gaieté, c'est la vie.

Sans le Soleil, lampe d'un nombre incommensurable de bougies, c'est l'obscurité du monde, poêle immobile de l'univers, il n'y aurait ni jour de l'an, ni 14 juillet, ni sourires exquises sur de magnifiques lèvres roses.

Sans le soleil, il n'y aurait ni chapeur communicative des banquets, ni lumière des commissions d'enquête.

Le Soleil, c'est le grand chef des rayons de l'immense magasin des nouveautés interplanétaires.

C'est le grand moteur universel. Le grand chauffeur du circuit des saisons sur son automobile... brasseur !

Si le soleil demain s'éteignait, les

discours les plus éloquents, les allocations les plus académiques de M. Bolelli n'empêcheraient pas une catastrophe finale, et les partisans de M. Robert de s'abîmer dans quelque gouffre glacé, pêle-mêle avec les amis de M. Giraud.

Quand dit-on que le ciel est triste ? Quand le Soleil est caché. Quand dit-on que le temps est maussade ? Quand il est sans soleil. Quand les concierges vous font visiter un appartement vous disent ils qu'il est gai ? Quand le soleil y donne. Que cherchez-vous à vous faire croire le propriétaire qui vous vend sa maison ? Qu'elle est au midi c'est-à-dire au Soleil. Que disent tout de suite les reporters quand ils veulent constater la réussite d'une cérémonie ? Que le Soleil était de la fête. Que nous affirment les hôteliers pour vous décider à prendre une chambre un peu chère ? Que vous avez le Soleil l'avant. Que désirons-nous tous enfin ? Une petite place et un petit bien au soleil.

Le soleil est un personnage d'importance qui mérite tous les égards, toutes les politesses et toutes les glorifications. Nul autre ne peut mieux que lui être fête puisqu'il est le facteur de la joie, la gaieté en boule, la gaieté rayonnante !

L'initiative prise par ces savants astronomes qui au sommet de la tour Eiffel célébrèrent la fête du Soleil est donc à encourager. Sachons leur gré d'avoir conseillé à grimper sur une tour qui n'est pas celle d'un observatoire, d'avoir banqueté cordialement d'avoir en l'honneur du soleil vidé quelques bouteilles d'un vin mûri par lui, écoté des vers qu'il inspira.

Pourquoi n'instaurerions-nous pas à Mascara pour fêter le Soleil qui chauffe, le soleil qui mûrit la vigne, une cérémonie analogue.

On organiserait un banquet que je veux supposer allégorique et qui comprendrait : rayons brochettes, lentilles de télescope à l'huile, boulettes de chair à solstice, etc ?

Mais il ne faut pas que cette fête du Soleil nous inspire seulement une platonique admiration. Elle doit être un exemple et un encouragement.

Les astronomes ont choisi le soleil qui — c'est le cas de le dire — ne prête ombre à personne parce qu'il est au-dessus de tous les prétextes politiques ou philosophiques. Pourquoi tous les corps de métier ne choisiraient-ils pas dans l'espace le prétexte de leur fêter professionnellement.

Des millions d'astres scintillent là-haut. On n'a qu'à lever la main pour en prendre.

Qu'il y ait un inconvénient à ce que la fête de la Terre, par exemple, soit celle des cultivateurs ? Que la Lune avec ou sans trou, préside à la fête des rêveurs, de Muselli, des banquiers en fuite.

Les éclipses présideraient aux fêtes des politiciens ministrables. Vénus deviendrait l'étoile des mauvais bergers.

Les étoiles fixes seraient les patronnes des hommes politiques immuables dans leurs opinions, les étoiles filantes celles des Muselli, Petit, Fontanilles etc., aux convictions politiques s'embrasantes.

La constellation du chariot présiderait aux fêtes de l'automobilisme, la voie lactée aux fêtes de l'allaitement, le centaure à celles des concours hippiques, et ainsi de suite.

Et je ne vois guère que le signe du Capricorne dont personne ne voudra.

PAUL DESAILLY.

Appréciation d'un Vieux Républicain

M. Henry Maret, dont la fidélité aux principes et l'indépendance faillirent priver le *Radical* des « communications » du ministère de l'Intérieur, s'élève de la tribune du comité Mascaraud, écrit dans le *Rappel* un article caractéristique.

Citons ces lignes :

Qui nous eût dit que cette République de nos rêves, il faudrait l'acheter au prix des plus épouvantables catastrophes de notre histoire ? Et qui nous eût dit aussi que trente-quatre ans après la fondation de cette République, nous n'en posséderions encore qu'une apparence menteuse.

Nous n'avons plus de tyran ; mais la tyrannie et les tyrannaux sont partout. Par out des obstacles, partout des empêchements, partout des liens, partout des ordres donnés et reçus ; c'est l'obéissance dans l'anarchie, la servitude dans le désordre, la réglementation dans l'incertitude ; ce qu'il y a de plus conséquent dans les deux systèmes réunis en un amalgame sans nom ; la faiblesse se donnant des airs de force ; aucune politique, mais un entêtement qui en tient lieu. Puis un avachissement général ; chacun se ruant aux emplois et n'ayant d'autre opinion que l'émargement au budget, l'invasion du mandarinisme chinois achevant d'étouffer tout idéal, et la vie au jour le jour remplaçant définitivement les belles chimères, qui nous guidaient autrefois vers un inconnu lumineux.

On ne saurait traduire plus éloquemment les légitimes appréhensions des amis de la liberté.

QUELQUES DOCUMENTS

Les Néo-Français qui ont voté ici avec enthousiasme pour les blocards de Bel-Abbès ne liront sans doute pas sans intérêt les documents suivants. Ils verront comment les blocards de Mascara les arrangent, en la personne de M. Frédéric Pérez, qui est, comme son nom l'indique, d'origine espagnole.

M. Pérez ayant sollicité un mandat de Conseiller général a été traité, ainsi que ses compatriotes, par le journal blocard de Mascara, de la manière suivante :

« C'est à 8 heures et demie précises quel signor Frédéric Pérez, ayant à sa droite Mossieu Vinci et à sa gauche le sympathique maire de Mascara, a fait son entrée au café Poveda, trop petit pour contenir les 600 électeurs français qui s'y écrasaient littéralement.

« Dès qu'il a paru, sur un signe donné par l'impitoyable Colle-aux-Fesses, l'orchestre d'Escargotville a exécuté la Marseillaise anti-juive, puis un groupe de jeunes Françaises a délicieusement chanté :

Il grandira, il grandira,
Il grandira car il est espagnol !

Puis loin, le même journal prête à M. Pérez pour le rendre ridicule le langage suivant :

« Citoyens, s'écrie Pèpè, voilà mon programme, c'est Vinci qui l'a rédigé et c'est moi qui l'ai signé. Je suis Espagnole, c'est vrai, mais l'Algérie n'est-elle pas une possession espagnole ? Cette terre algérienne que la France a arrosée du sang de ses enfants, où elle a jeté des millions et des millions, enverra siéger au Conseil général un Espagnol et cet Espagnol, ce sera moi ! Il y a des Français qui parlent de leur patriotisme. Du patriotisme il y en a qu'en Espagne. Allons, les Français, venez avec moi ! Je vous donnerai en revanche une de ces millions de parcelles qui n'ont rien coûté à mes ancêtres et qui font toute ma gloire et toute ma valeur.

Allons ! les Français, crions tous en chœur : VIVA LA ESPANA ! A BAS LA FRANCE ! VIVA L'ALGERIE ESPAGNOLE ! »

Enfin toujours dans le même journal, l'écrivain qui défendait le candidat de la Préfecture publiait les lignes suivantes :

« Enfants de Mascara, demandez aux Pérez quel est celui d'entre eux qui a assisté aux obsèques de l'héroïque Gabaig ?

« Personne.

« Ah ! c'est que les Pérez ne se dérangent pas pour si peu. Qu'est-ce que pour eux un vaillant enfant de Mascara mort au champ d'honneur.

Et Frédéric Pérez ose se dire Français.

« Allons donc ! Espagnol il est, et Espagnol il restera.

« Voter pour M. PETIT, c'est voter pour un FRANÇAIS contre un ESPAGNOL. »

Il était utile que ces documents soient conservés, c'est pourquoi nous les publions. Les Néo-Français auront nous rendre cette justice que, bien que battus grâce à l'é-

norme appoint qu'ils fournissent ici au bloc nous n'avons jamais songé à les insulter de la sorte. »

R. B.

NOTA. — L'article qu'on vient de lire est tiré de L'ÉVÉNEMENT de Bel-Abbès qui reproduit une élucubration de M. P. Muselli. On aurait deviné l'auteur sur mille.

Il est à remarquer que ces insulteurs de néo-français avaient comme courtiers Julia et Jorro et avaient inscrits sur leur liste CINQ NÉOS.

L. R.

LES FIÈVRES

Depuis un mois les fièvres paludéennes sévissent dans la plaine d'Eghriss avec une intensité qu'on n'avait jamais connue.

Tizi en est infesté et l'hôpital regorge des victimes de ceux qui furent assez criminels pour s'opposer au creusement du canal d'assainissement.

Nous savons que les promoteurs du canal, MM. Carrafiang, F. Pérez, le Maire et le Conseil d'administration du Syndicat, font des efforts désespérés pour qu'on hâte la mise en adjudication des travaux.

Il est urgent de mettre les piocheurs en mouvement si l'on veut que le pays ne se transforme en un véritable cimetière, car les prévisions promettent une saison de pluies intenses à partir de novembre 1904 jusqu'à mars 1905.

De nouvelles et plus importantes inondations seraient à craindre.

On nous dit que l'administration préfectorale, consciente de ses responsabilités, a donné des ordres en conséquence aux Ponts et Chaussées. Nous le croyons sans peine. Maintenant que la Municipalité a été réélue pour quatre années, l'ère des sottises obstructions est passée et il ne peut plus être question d'entraver un projet qui intéresse au plus haut point la salubrité publique.

Il y eut assez de mort comme cela ! Il y a trop de gens qui souffrent actuellement encore.

Pour ranimer tous les courages abattus il faut exécuter le grand projet conçu par la Municipalité.

HIC.

Drôles de Mœurs

M. Alphonse Fontanilles vient d'introduire à Mascara des mœurs lignes des habitants des fortifs parisiens, propagateurs du « coup du Père François ».

Se disant visé par un écho paru dans le dernier numéro du *Républicain*, il pria, dimanche dernier, deux de ses amis, MM. Chancognon et Dur, de bien vouloir l'accompagner chez M. Chazaud, imprimeur du *Républicain*, pour lui demander le nom de l'auteur du dit écho.

Ils se présentaient, en effet, tous trois, vers les 11 h. 1/2, au magasin

de notre imprimeur et M. Fontanilles, très calme, demandait très poliment à M. Chazaud qui, derrière le comptoir du magasin, écrivait, quel était l'auteur de l'article.

M. Chazaud répondit qu'il n'était plus que l'imprimeur du *Républicain* et qu'il fallait s'adresser au gérant, rédacteur en chef, M. Desailly, qui seul était responsable et pouvait donner le nom de l'auteur, qu'en tout cas s'il voulait il le demanderait et lui-même donnerait la réponse au plus tôt.

M. Fontanilles exigea le nom de suite : « Comme imprimeur vous devez le connaître, dit-il. Je le veux ».

M. Chazaud ne put que renouveler sa première réponse.

Sortant alors un revolver de sa poche, M. Fontanilles le braqua à moins de 30 centimètres de son interlocuteur et dit : « Eh bien alors je vous brûle la cervelle ».

On comprend aisément qu'elle fut la surprise de M. Chazaud et des personnes présentes devant cet acte de folie.

Néanmoins le coup ne partit pas et ce n'est que lorsque notre imprimeur contourna le comptoir derrière lequel il se trouvait que l'un des témoins souffla à l'autre d'enlever le revolver parce qu'il était chargé.

Nous n'apprécions pas l'attitude de ces deux témoins, laissant la population et même leurs amis seuls juges de leur conduite et nous réserverons notre appréciation sur la dernière de Fontanilles jusqu'à ce que la Justice, saisie de l'affaire par M. le Procureur de la République, ait dit son dernier mot.

En tout cas nous avons pris nos précautions pour l'avenir et nous ne sortons plus et ne recevons plus ces messieurs de la Défense sans être muni d'un petit joujou à répétition qui calmera leurs bien tardives ardeurs belliqueuses.

NEMO.

A M. MONLAUR

Je ne ferais pas à M. Monlaur l'honneur de discuter sa conduite aux dernières élections. Je le laisse entre sa trahison et sa conscience.

Mais je tiens à relever deux choses dans la lettre qu'il a fait écrire à un juif quelconque dans le *Reveil* du 9 courant.

Il parle de paroles grossières que j'aurais proférées à son encontre, il ment.

Il dit en parlant de M. Petit : « C'est un bonnette citoyen, un français, un bon républicain, capable !!! et estimé de toute la population ».

Ce n'est pas l'avis des anciens camarades de M. Monlaur qui trouvent au contraire que M. Petit est un renégat, un homme capable

de trahir tous les partis au profit de son intérêt personnel et si peu estimé de la population française qu'en défalquant les 305 youpinards qui ont voté pour lui il n'a eut que 265 voix, alors que son concurrent en obtenait 553, plus du double.

Et encore sur les 265 voix combien de forcées et combien d'achetées ?

Il valait mieux pour M. Monlaur conserver sa veste d'ouvrier plutôt qu'endosser la livrée.

H. V.

M. Claude Choukroun le tit, domestique de M. le Préfet et Conseiller général, après avoir pris les ordres de Lanery et baisé sur la bouche le rabbin, a bouclé sa valise et filé sur Oran où il va compléter ses études sur les lois de la pesanteur.

Après quoi il fera partie de la Commission des travaux où ses capacités, si connues dans le pays !! lui donneront une place prépondérante.

MOUSTIC.

Ligue Maritime Française

Pour le développement de la Marine Militaire et de la Marine Marchande

Nous recevons du Président de la « Ligue Maritime » l'intéressante lettre qui suit :

M. le Directeur et cher Confrère,

Le Comité de la Ligue Maritime Française, dont je vous communique un extrait des Statuts et un numéro de la Revue mensuelle, a l'honneur d'appeler votre attention sur le but qu'elle poursuit et sur ses moyens d'action.

Toutes les nations tournent leurs regards vers la mer ; seul notre pays semble se désintéresser de cette évolution mondiale.

De plus en plus, cependant, nos flottes ont un rôle actif à jouer. Sans une forte marine, il n'est pas de politique extérieure ni de politique coloniale possibles pour un grand pays. Comme nombre, notre flotte n'est plus que les deux cinquièmes de la flotte anglaise ; si nous n'y prenons garde elle sera prochainement dépassée par la flotte allemande.

Vous savez quelle influence notre flotte eut en 1870 sur les événements : sans elle, la longue résistance eut été impossible ; c'est parce que nous étions maîtres de la mer que les vivres, les armes, les munitions ont continué à affluer dans nos ports ; c'est aussi grâce à cette maîtrise de la mer que nous avons conservé nos marchés extérieurs et qu'à la paix notre relèvement économique a été si prompt.

Notre marine marchande a plus souffert encore de l'indifférence publique : naguère au deuxième rang dans le monde, elle n'est plus qu'au cinquième rang.

Le commerce suit le pavillon, et la décroissance de notre marine a déjà eu sa répercussion sur notre commerce extérieur. Abandonner les transports à une nation rivale, c'est au point de vue éco-

nomique, agir comme un industriel qui ferait transporter ses produits par les voitures portant l'enseigne de ses concurrents. Le pavillon est l'enseigne nationale et tous les Français, ceux de la Mère-Patrie comme ceux qui se sont faits aux colonies et à l'étranger les pionniers de la civilisation et de la grandeur françaises, ont le plus grand intérêt à ce que ce pavillon soit glorieusement promené sur les mers.

Par des publications, par des conférences, par la création de comités locaux qui étudient les intérêts particuliers et se rallient au comité central pour les intérêts généraux, la Ligue Maritime Française veut créer un courant d'opinion vers la mer. Par ses démarches qu'elle fait près des Pouvoirs publics, par les études de son comité, elle prépare la solution des problèmes maritimes.

Elle compte déjà à son actif de nombreux succès, dont le plus récent est la nomination de la commission extra-parlementaire de la Marine marchande, mais combien son action serait plus forte si elle pouvait parler au nom de 700.000 membres comme en Allemagne, ou même plus modestement de 30.000 comme en Italie, si son budget était plus large et, par suite, son organisation plus puissante.

En dehors de sa propagande, elle est un centre de renseignements et de réunion pour l'étude de toutes les questions maritimes.

Je vous serais reconnaissant, Monsieur le Directeur, si vous vouliez bien apporter votre concours à cet œuvre d'intérêt national en faisant connaître au moyen de votre estimable journal la Ligue Maritime Française aux Français résidant dans votre pays. Nous pensons que vous trouverez dans cette lettre et dans les documents que nous vous adressons les éléments d'un ou plusieurs articles sur la Ligue.

Nous tenons à votre disposition des imprimés de propagande ; au cas où vous voudriez bien vous charger de leur placement.

Convaincu que vous voudrez bien nous aider dans la tâche que nous avons entreprise, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur et cher confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

1. le Président de la Ligue Maritime Française

Le Directeur, P. CLOAREC.

N. D. L. R. — Notre concours, bien modeste est tout acquis à une œuvre aussi éminemment patriotique et nous nous ferons un devoir de faire parvenir à nos amis les bulletins de soucription par lesquels ils déclarent adhérer à la Ligue.

Le raccommodeur de vieilles sandales de juifs qui signe « Hic » dans le journal d'Arlequin Muselli, prétend que la fête populaire de dimanche n'a pas réussi. Il faut croire qu'il avait un bandeau sur les yeux, car rarement fête au Jardin public n'a aussi bien réussi, au dire même des judaïsants qui y sont venus et s'y sont amusés.

Ce palfrenier de youpins le sait parfaitement, mais payé pour mentir et calomnier, il s'acquitte de sa tâche en congruement ; le sequin d'or qui

passé entre ses doigts lui sert de conscience.

Et comme ce larbin est doublé d'un imbécile, il parle de la veste de Vial au 1^{er} mai et envoie ainsi sur le nez du Fantochard Miouselli un de ces pavés qui tue l'homme derrière la mouche, car enfin, si, aux élections municipales dernières quelqu'un de Vial ou de Muselli a remporté une veste il me semble que c'est le dernier.

Mais quand il a écrit ça, « Hic » était dans un de ces états d'abrutissement qui lui sont familiers.

Il avait trop bu de maya avec les juifs.

VINDEX.

Une Infamie !

L'article de M. Pierre Muselli paru sous ce titre dans le « Réveil » d'hier, est un tissu de mensonges.

M. Muselli prétend que pour gagner du temps et par conséquent payer d'audace, j'aurais répondu : « J'ignore le nom de l'auteur. Je n'ai pas eu connaissance des entrefilets dont il s'agit. Envoyez vos témoins et je les mettrai en rapport avec une personne qui les renseignera. Quant à moi je ne suis pour rien dans cette affaire. Je ne suis qu'imprimeur et civilement responsable ».

Ceci est absolument faux : 1^{er} Je n'avais pas à demander que M. Fontanilles envoie deux témoins, puisque MM. Durr et Chancogne fils l'accompagnaient ; 2^o Je n'avais pas à désigner qui que ce soit à M. Fontanilles, le nom du gérant du journal y est écrit en toute lettre au bas et M. Fontanilles sait mieux que tout autre que je n'ai pas à lui en donner, puisque pour l'affaire Chauvière, dont il était témoin, je l'ai renvoyé à M. Vial, ainsi que pour son duel manqué avec M. Giraud.

Sur ces entrefaites, Mme Chazaud pénétrait dans le magasin, dit M. Muselli. Ceci est encore faux. Mme Chazaud est venue au magasin dès l'entrée de M. Fontanilles et de ses témoins ; elle se trouvait sur l'un des côtés du comptoir, derrière l'appareil de cartes postales, je précise. Si elle a crié ne tuez pas mon mari, elle n'a pas dit je suis nourrice ; et si c'est un cri du cœur, j'ose espérer que Mme Muselli, en pareille occasion, en eut fait tout autant.

C'est Mme Berger, qui dut porter Mme Chazaud sur son lit, qui fit remarquer à MM. Chancogne, Durr et Fontanilles qu'elle était nourrice. Du reste elle ne cacha pas à ces

messieurs son indignation. M. Muselli pourrait se renseigner auprès d'elle.

M. Muselli, quoique n'étant pas présent, prétend que ce n'est qu'en voyant le revolver que j'ai gémit : c'est Desailly ! Or tant que M. Fontanilles me tenait en joue je n'ai prononcé qu'un mot : Allez ! Lorsque M. Chancogne l'eut désarmé j'ai tout simplement répété ma première réponse. Mais comme l'on juge toujours les autres d'après soi, M. Muselli en conclut que j'ai gémit : peut-être que si pareille aventure lui était arrivée, l'aurait-on retrouvé, malgré son grand courage, sous le comptoir, la tête sous son gilet.

M. Muselli prétend que j'ai menti impunément au début en donnant par la suite le nom de l'insulteur. Or, ce nom je ne l'ai pas encore donné et je n'ai pas à le donner. J'ignore encore si c'est M. Desailly qui fit la note. J'ai tout simplement dit que M. Desailly, rédacteur en chef et gérant, était seul responsable. Il y a une légère différence.

Du reste je n'ai eu connaissance de l'écho incriminé que quelques minutes avant la visite de M. Fontanilles. M. Desailly avait lui-même remis, le jeudi, avant son départ, toute la copie au contre-maître, qui pourra le certifier, ainsi que M. Desailly lui-même.

M. Muselli cherche tout simplement, dans un but purement commercial, à me mêler à une histoire où je n'ai rien à faire. Il peut continuer ; s'il apporte toujours autant de sincérité à ce qu'il dira qu'à ce qu'il me reproche aujourd'hui, c'est plutôt lui qui en pâtira.

Le bonhomme Muselli prétend que j'ai porté plainte pour tentative d'assassinat ; le bonhomme Muselli ment encore.

Voici les faits :

Lundi matin, au reçu d'un télégramme daté de Saint-Cloud et signé Fontanilles, je descendis voir M. le Procureur de la République pour l'informer que si M. Fontanilles venait encore chez moi faire du tapage, je n'attendrais pas qu'il me menace encore une fois d'un revolver et quoiqu'il arrive il était averti.

M. le Procureur me pria alors de déposer une plainte. Je refusais disant que je n'avais pas de l'argent à dépenser en pure perte.

M. de La gade insista, me disant que c'était lui, ministère public, qui poursuivrait, car il ne pouvait laisser de pareils faits impunis. Que si on en arrivait là, il n'y avait pas de raison pour que les deux partis ne se servent plus que de revolvers pour trancher leurs différends.

C'est alors qu'au cabinet du greffe j'écrivis la relation de ce qui s'était passé. Un récit n'est pas une plainte. Mais puisque M. Muselli prétend que j'en ai déposé une, ce sera fait demain.

Voilà l'exacte vérité. Je compte sur la loyauté de MM. Durr, Chancogne et le Procureur de la République pour confirmer ce que j'avance.

Henri CHAZAUD.

P. S. — Je remercie M. Muselli des sentiments qu'il a pour moi dans son post-scriptum. Je l'assure que dès aujourd'hui ceux que j'ai pour lui sont absolument identiques.

La population devait à M. Muselli qui débuta par l'affaire Silvestre toutes les saletés qui se sont débitées dans la presse locale.

Aujourd'hui il se fait le panégyriste de l'assassinat. Si les partis en arrivent là c'est encore à lui qu'on le devra. H. C.

BONNE OCCASION

A Vendre

APPAREIL A DOUCHE complet avec pompe élévatoire

S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER

pour le 15 Juillet prochain

UN TRÈS BEL APPARTEMENT

situé rue de Talma

Composé de : Trois grandes chambres à coucher, un cabinet de toilette, une grande salle à manger, un beau salon, une très grande cuisine avec eau et basson pouvant faire les lessives et ne grande terrasse.

S'adresser rue de Talma au bureau PEREZ

Leçons de Musique

Monsieur V. F. GALVEZ, chef d'orchestre du Théâtre municipal de Saigon, professeur de musique breveté compositeur, a l'honneur d'informer le public, qu'il s'est installé définitivement à Mascara et donne des leçons de : Violon, piano, mandoline, guitare, etc., et toutes sortes d'instruments à vent.

Arrangements et accords de pianos

Prix Modérés

S'adresser rue d'Oran, n° 4.

Maison à Louer

Près de la propriété Ruet comprenant trois chambres, une salle à manger, cuisine et cave. Eau dans la cour. Jardin.

S'adresser à M. Pierre GARBES, moulin Perez au bas de la promenade.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

M. DEFIS, rue de Tiaret, 15 à Mascara et M. HUGUES de Palikao, ont acheté la cantine de Mme ENFOUX, situé à le-Duc.

Pour opposition s'adresser à M. DEFIS à Mascara ou à M. HUGUES à Uzès-le-Duc.

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORPS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. - RUE DU BEYLICK. - MASCARA

Seul Dépôt de Chaux viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquise et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Art, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer. Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils, etc. aux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Derrières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Taret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles pour Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX - 1^{er} CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La machine de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara - Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY

190 - Le Maire

Paul Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÉRIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le Républicain est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 23 Juillet 1904

Dernière Faillite

Les Chambres ont pris leurs vacances après une dernière dérobade, une ultime faillite.

L'impôt sur le revenu que les radicaux et les socialistes réclamaient lorsqu'ils étaient dans l'opposition, qu'ils promettent depuis qu'ils sont au pouvoir, est une fois encore ajourné *sine die*.

Nous constatons à nouveau que la majorité a manqué à ses engagements.

« Le temps nous presse, a dit M. Rouvier, et nous ne pouvons ouvrir en fin de session, au mois de juillet, une discussion de cette importance ».

Eh ! qui donc empêcha le Ministre des Finances de provoquer plus tôt ce débat, qu'au fond il redoute ?

Si M. Combes l'avait voulu, la Commission aurait déposé son rapport en temps utile ; en tout cas, le Gouvernement pouvait saisir directement la Chambre du projet de M. Rouvier.

On comprend aujourd'hui pourquoi le président du Conseil a si longuement amusé le tapis... rouge, avec les congrégations ; pourquoi, sans qu'on l'en priât, il a soulevé l'affaire des Chartreux, etc., etc. — Il fallait gagner les vacances et renvoyer au mois d'octobre les questions urgentes, les réformes fiscales et sociales, pour la discussion desquelles le Gouvernement n'est guère préparé.

Depuis que le Bloc s'est constitué en syndicat ministériel, il n'a rien fait qui vaille, et si son passif est lourdement chargé, son actif n'est qu'une page blanche.

PAUL DESAILLY.

CHRONIQUE

Le Loup-Garou

Avant de se séparer, les membres de la Haute Assemblée ont voté le rachat par la Colonie des chemins de fer algériens.

Grâce au zèle et à l'activité de M. le Gouverneur général, nous avons donc pu voir aboutir un projet qui avait rencontré tant de détracteurs.

M. Bourrat fut paroi les plus irréductibles opposants et je ne crois pas que les arguments convaincante de MM. Jonnart, Colin, Thomson et Treille aient tout au moins modifié son opinion.

Car M. Bourrat est, sur ce point, intraitable.

Le député de Perpignan s'est souvenu à propos des histoires de revenants, d'ogres, d'animaux fantastiques, chuchotées aux veillées d'hiver, de leur influence, salutaire lorsqu'elle intervient à bon escient, sur l'esprit des marmousets et des servantes de ferme.

Il confectionna un épouvantail suffisamment affreux, lui mit des dents neuves à la gueule, des griffes aux pattes, du rouge à la langue, du vert à la queue, remplaça quelques écailles ébréchées, puis il dit à ses collègues, interloqués :

« Cet animal, Messieurs, nourri dans les déserts d'Algérie, se nomme l'Hydre du Séparatisme. Si vous adoptez les opinions de mes collègues, partisans du rachat, il vous engloutira d'une bouchée. »

Epargnons à un député de la valeur de M. Bourrat les railleries faciles, les répliques à côté. Il convient de mieux apprécier la pensée de celui qui fut et reste encore l'un des plus éminents adversaires du rachat.

Nos railways, de Blida à Oran, établis en plaine, content relativement peu d'entretien et de construction. Ceux du département de Constantine posés dans le roc, jetés sur des vallées et des rivières, poussés à travers les entrailles des monts, exigent d'autres dépenses.

De là des tarifs de transport comportant des différences telles qu'ils constituent la plus forte entrave au développement normal de la colonisation, à l'économie aisée de nos produits, à la prospérité du commerce, à la facilité des échanges.

M. Bourrat n'entendait point nous empêcher de remédier au mal, encore moins d'imposer à toutes les

Compagnies algériennes un barème uniforme qui aurait une répercussion dangereuse sur la garantie d'intérêt.

Il songeait que la structure du sol algérien est seule en cause. Et il s'indignait. Pourquoi dans l'Oranie des plaines d'accès faciles au rail ? Pourquoi en Kabylie, dans la région constantinoise, des précipices, des barrières de rochers, des gouffres ? Quelle imprévoyance, quel esprit de séparatisme présidèrent à la formation géologique de l'Algérie.

Car, dans son esprit, celui qui creusa et emplit la Méditerranée fit le premier pas vers le séparatisme maudit.

Et M. Bourrat n'a assez d'anathèmes pour flétrir cette tendance funeste.

Nous portons en janvier des chapeaux de paille et nous chauffons au Soleil. Les Auvergnats s'emmitouflent de fourrures et se calfeutrent près du feu. Nous récoltons des petits pois, des dattes, des oranges, nous plantons des bananiers. Nos chevaux ne ressemblent pas aux percherons. Nous utilisons le chameau ! Autant de preuves que nous nous singularisons, à nous distinguer de la Mère-Patrie.

Quedis-je ! La tendance séparatiste exerce même des ravages dans la Métropole. Les Parisiens ont un chemin de fer souterrain, le Métropolitain. Les vins du Roussillon tiennent 18 degrés, les Bordeaux n'arrivent pas à douze, la piquette d'Argenteuil ne pèse pas six. En Bourgogne, on cultive la vigne en joualles. Les confiseurs de Cambrai confectionnent des bonbons, nommés nêrises et les pâtisseries d'Albi des gateaux appelés GIMBLETTES qu'on ne fabrique nulle part ailleurs.

Où allons-nous ? N'est-ce pas le morcellement de la France ?

Les bons esprits — et nous en sommes — attendent un prochain projet de loi dont M. Bourrat sera le père.

Article premier. — Il n'y a plus de Méditerranée.

Art. II. — Le sol, la configuration, la culture, le climat seront les mêmes en France et dans les Colonies.

Art. III. — Il ne pourra être dérogé à ces propositions qu'en vertu d'un vote du Parlement.

Ainsi Hanoï ressemblera à Carpentras, et Tafaraoua à Landerneau. Nos sujets arabes, nègres, chinois

malais, indoux, Malyaches, adopteront le haut de forme et le complet anglais. Il y aura cinq cent sous-préfets de plus. Les possessions françaises deviendront un immense champ de pommes de terre. Et la France marchera à la tête des nations colonisatrices.

Alors M. Bourrat, après avoir terrassé à jamais l'Hydre du Séparatisme pourra se faire représenter dans le costume et la posture de Saint Michel vainqueur du Dragon, et suspendre ce document historique aux murs de Carnavalet ou du musée de sa ville natale.

PAUL DESAILLY.

Conscience Electorale

Lorsque les Pères de la Constitution républicaine nous dotèrent du suffrage universel ils ne se doutaient guère que leur produit serait sophistiqué, à l'égal du vin, du beurre, du tabac et autres denrées indispensables à la consommation du plus spirituel de tous les peuples.

Les dernières élections municipales et départementales, nous offrent des aperçus consolants sur la façon dont le Peuple-Roi exerce son droit de vote, que Joseph Prudhomme appelait un sacerdoce.

Dans de nombreuses communes du département d'Oran, depuis la capitale jusqu'au plus petit centre, des protestataires ont adressé à la Préfecture des réclamations indignées.

Et le Conseil de Préfecture, appelé à rendre des jugements qui ne sont pas toujours ceux de Salomon, a tort à faire.

Quelques protestataires apportent à l'appui de leurs dires des preuves malheureusement indéniables. Toutes énumèrent des frais de pression, bulletins marqués, corruption, séquestration, raccolage d'électeurs, distributions de boissons, de victuailles et de pièces de cent sous.

Ainsi, le métier de courtier en fraudes électorales nourrit aujourd'hui son homme, encore qu'on ne va pas à l'urne tous les jours.

Un de ces industriels justifiait ainsi sa profession :

« La fraude s'enorgueillit d'une origine céleste. Ne modifia-t-il pas la composition de l'argile, le potier divin qui y insuffla la vie ? N'est-ce pas dénaturer ces deux produits du sol nourricier, le blé et la vigne,

que de les transformer, après triturations, sulfatage, chaulage, collage, platrage, cuisson, fermentation, en pain, en vin ? N'altère-t-on pas l'anatomie, au moins le caractère du bœuf, animal essentiellement domestique, à le convertir en bifteck ?

« Il faut tromper l'homme pour le conduire. Pour obliger le marmot à s'initier aux arcanes de l'ABC, pour l'empêcher de se livrer sur les rampes de l'escalier à une gymnastique périlleuse, on ne lui expose pas la morale d'Aristote, la loi de la pesanteur. On le menace tout simplement de croquemitaine, on lui offre des gateaux.

« La foule est composée de grands enfants. Les simples y sont l'honorable majorité. Comment en exiger qu'ils se dirigent d'après les préceptes du bon sens ? Le sage les détermine donc selon leur tempérament et leurs appétits.

« Ainsi comprise, la fraude électorale devient le complément nécessaire, la justification, la base du suffrage universel. Sachons le reconnaître. Elle permet aux hommes d'Etat de poursuivre une tâche féconde malgré le caprice et l'inconstance des foules aveugles. Elle est l'unique ressource des politiciens trop longtemps tenus à l'écart de l'assiette au beurre.

« Essentiellement morale, elle ne se compromet pas au service de l'iniquité. Car il n'est ni bonne ni mauvaise cause.

« Il y a celle qui triomphe ».

Pour combien, par le temps qui court, ces déclarations ne sont-elles pas des paradoxes ?

C. JUST.

NOS ECHOS

Malheureux début.

Il y a quelques années — en 1898 — un de nos intellectuels mascaréens, farouche blocard et intransigeant sectaire, voulut faire ses débuts dans la politique.

Et ce fut un premier plongeon.

Le siège législatif de la circonscription de Gaillac (Tarn) était soumis au renouvellement à l'occasion des élections générales : notre intellectuel, qui est originaire de ce centre, posa sa candidature.

Et la campagne commença. Et ce fut une belle campagne, auprès de laquelle celles de Napoléon ne sont que de la Saint-Jean !

L'affaire Dreyfus battait son plein. Les troubles étaient dans la rue et dans les esprits. Quelle plus belle occasion pour l'intellectuel d'affirmer son antisémitisme ! Car c'est sous l'étiquette antijuive que notre actuel blocard se présente. C'est aux cris de Vive Drumont ! A bas les juifs ! Vive l'Armée ! qu'il ouvrait et terminait ses réunions.

Un si beau zèle méritait récompense. Notre candidat décrocha péniblement sept voix, pas 6 ni 8 — sept.

Pour un premier début ce n'était pas un coup de maître.

Mascara hérita de ce député manqué qui, de dépit, enleva son faux nez antijuif et prit le masque blocard.

Les habitants de Mascara ont depuis longtemps démasqué cet intrigant sectaire et lui ont dit qu'en n'était pas encore en carnaval !

Mouchardise et chantage.

Les journaux publient la note suivante :

« Sait-on que dès l'ouverture des séances de la Commission, on s'est occupé de réunir au ministère de l'Intérieur les dossiers concernant chaque commissaire. En outre, chaque député de cette Commission était l'objet d'une surveillance spéciale et l'on « suivait » sa correspondance ».

Voici qui est de mieux en mieux :

« On vient de changer les deux agents secrets qui étaient chargés de surveiller spécialement le 12 du boulevard Suchet, où habite M. Doumer. Ces agents auraient fait montre de négligence ces temps derniers et avaient omis de signaler exactement les noms des visiteurs qui vont s'entretenir avec le député de l'Aisne ».

Un pavé.

L'Echo de Paris en a de bonnes. Echo bon !

« Il y a quelques jours, y lisons-nous, se célébrait dans une mairie de la rive gauche un « mariage bien parisien ». Au nombre des témoins figurait le mini tre de la Marine, M. Pelletan... Le maire, comme il s'ed, y alla de son petit speech bénisseur et tout enguirlandé de fleurs. Après les compliments d'usage aux mariés, il lui parut obligatoire de faire sa cour au ministre. Et il émit quelque chose dans ce goût : « Il me reste encore à remercier M le ministre de la Marine, dont la présence rehausse l'éclat de cette cérémonie ; M. Camille Pelletan, l'éminent homme d'Etat que vous connaissez tous et qui est, en ce moment, soumis à une Commission d'enquête ».

Paratras !

Que diriez-vous de cette façon aimable, pleine d'à-propos, de causer dans une maison amie :

— Chère Madame, savourez ce mot plein d'esprit qui m'est venu à propos de la banqueroute de votre honorable père...

Une bonne plaisanterie.

Dans un article dithyrambique du *Matin*, en l'honneur des instituteurs, nous cueillons avec joie la perle suivante que nous dédions aux Fontanilles, Bolelli, Grau, Girard, etc. :

« Quant à l'action politique des instituteurs en général, elle s'est accrue en même temps et dans la même proportion que leur action corporative. Leur union leur a permis, au moment des élections, plus d'indépendance ».

Se féliciter de ce que les instituteurs se lancent dans la politique, c'est déjà joli ; mais parler de « l'indépendance des instituteurs au moment des élections », c'est une des plaisanteries les plus drôles que nous ayons jamais rencontrées et qui fera rire, à s'en tordre les côtes, les Fontanilles, Bolelli et autres qui, au cours des dernières périodes électorales, se firent tant remarquer par leur plat servilisme !

Périlleuse apothéose.

Il paraît qu'un Comité de blocards vient de se former à Paris pour ériger une statue en bronze à Camille Desmoulins.

Cette statue serait placée dans le jardin du Palais Royal, à l'endroit même où le célèbre révolutionnaire lançait l'anathème contre les rois et appelait la foule aux armes.

Peut-être est-il imprudent, lorsqu'on tient « la queue de la préle », d'inviter le peuple à l'admiration des grands insurgés. L'histoire pourrait

apprendre à nos maîtres qu'on ne s'insurge pas seulement contre les rois.

La guerre, comme elle va.

Messieurs les correspondants militaires d'Extrême-Orient, n'ayant pas de nouvelles à nous communiquer, ou n'étant pas autorisés à le faire, continuent à télégraphier de la « littérature ». Elle est quelquefois bien intentionnée. Ainsi ces lignes de M. Ludovic Maudeau dans le *Journal*, sur les soldats russes :

« Ce sont de bons garçons, très doux, très humbles, très passifs, sans méchanceté, sans astuce ; ils n'ont point demandé mieux que de ne jamais quitter leur village, leur pauvre chaumière, leur vieille mère.

« Où les mène-t-on ? Qu'attend-on d'eux ? Ils ne le savent pas très exactement, ni pourquoi ils sont en Mandchourie. Seulement ils ont entendu dire que les « Japonais » étaient des méchants, des perfides, des ennemis du tsar, et les suggestions de leurs vaillants officiers s'y interposant, ils considèrent que c'est désormais leur devoir de tuer beaucoup de ces mauvaises gens ».

Et c'est l'histoire de toutes les guerres.

Les gens qu'on fait s'entretuer ne savent jamais pourquoi.

Une bonne dépêche de St Pétersbourg (4 juillet) :

« Les deux officiers japonais qui ont été fusillés comme espions ont légué un millier de roubles à la Croix-Rouge russe, en reconnaissance des bons traitements dont ils ont été l'objet de la part des Russes ».

A la bonne heure !

L'Affaire Fontanilles

Nous recevons de MM. Chancogne et Durr la lettre suivante :

Monsieur le Directeur-Gérant du *Journal le Républicain*, à Mascara.

Monsieur le Directeur,

Nous vous prions de vouloir bien insérer dans votre plus prochain numéro les lignes suivantes que nous vous adressons ainsi qu'à vos confrères de Mascara, pour faire connaître au public, d'une manière scrupuleusement exacte et impartiale, comment s'est passé l'incident Fontanilles-Chazaud ; cela permettra à la population et même à nos amis de juger notre attitude, les appréciations d'un anonyme quelconque nous importent fort peu, tant qu'elles ne sortiront pas du domaine correct et courtois qui convient à des gens ayant le respect d'eux-mêmes et des autres.

Voici donc les faits :

Le dimanche 10 juillet, vers 11 heures 1/2, alors qu'avec quelques camarades nous prenions notre apéritif au café Régier, M. A. Fontanilles vint à nous et nous demanda une minute d'entretien. L'ayant suivi, il nous mena, et cela sans explications, chez M. Chazaud.

Ayant salué ce dernier, il le pria très poliment de lui donner le nom de l'auteur d'un article le diffamant (article que nous ignorions à ce moment).

M. Chazaud répondit alors qu'il ne pouvait pas le donner, qu'il fallait qu'il voie ces messieurs, qu'il le ferait dire à M. Fontanilles, enfin qu'il l'ignorait. M. Fontanilles voyant qu'il s'obstinait à répondre évasivement à sa question répétée, insista à nouveau pour avoir le nom séance tenante et,

n'obtenant pas le renseignement qu'il demandait, c'est alors qu'il déclara rendre M. Chazaud responsable de l'article le visant et le menaça de son revolver, qui lui fut immédiatement enlevé de la main par M. Chancogne, placé à sa droite.

Quelques secondes avant cette menace, attirée par le bruit de la discussion, Madame Chazaud arriva sur le seuil de la porte qui communique du magasin à ses appartements. En voyant le geste de M. Fontanilles elle fut naturellement saisie et s'écria :

« Ne tuez pas mon mari ! »

A ce moment la discussion continua sur un ton plus élevé et sur notre intervention et notre insistance M. Chazaud dit qu'il n'avait pas à donner de nom, que M. Desailly, directeur-gérant du *Journal le Républicain*, y écrivait seul et était seul responsable ; qu'en conséquence, il devait être l'auteur de l'article en question.

Des explications suivirent ayant trait à la situation de M. Chazaud vis-à-vis du *Journal le Républicain*, dont-il est, disait-il, purement et simplement l'imprimeur.

Pendant ces dernières explications, Mme Beiger qui était entrée, voyant l'état d'énervement de Mme Chazaud, fit remarquer que cette dernière était nourrice, ce à quoi M. Fontanilles répondit que sa femme était également nourrice. L'incident prit fin, après que M. Fontanilles se fût excusé auprès de Mme Chazaud.

Ceci bien expliqué, nous affirmons sur l'honneur : que nous ignorions absolument les projets de M. Fontanilles ; que personne ne s'est départi d'une parfaite correction et que forcément certains détails ont pu échapper aux intéressés, étant donné leur état de surexcitation d'une part et de saisissement de l'autre.

Nous déclarons en outre que toute autre version de l'incident, non conforme à celle-ci, doit être considérée comme entachée d'erreur, nous seuls pouvant froidement et avec impartialité relater les faits dont nous avons été témoins, sans nous départir un seul instant du calme le plus parfait.

La Justice étant d'ailleurs saisie de l'affaire, nous nous abstenons de tous commentaires, nous en rapportant à sa décision, car nous sommes sûrs d'avoir agi comme tout honnête homme, vraiment digne de ce nom, aurait agi en pareille circonstance.

Recevez, Monsieur, nos sincères salutations.

CHANCOGNE, DURR.

Mascara, le 21 juillet 1904.

Dès qu'il fut de retour à Mascara, soit mardi matin, M. Paul Desailly adressait la lettre suivante à M. Alphonse Fontanilles :

Monsieur,

Dans le courant de la semaine dernière, vous vous êtes rendu, en compagnie de deux amis, à l'imprimerie Chazaud et avez demandé l'auteur de deux échos où vous vous êtes cru visé.

M. Chazaud n'étant qu'imprimeur du *Journal le Républicain*, se trouvait dans l'impossibilité absolue de vous donner sur le moment le nom de l'auteur des articles incriminés.

Vous avez néanmoins braqué sur lui un revolver et l'avez menacé de lui brûler la cervelle.

Cette attitude indiquait de votre

part l'intention bien arrêtée de rendre M. Chazaud seul responsable des dits articles.

Mis à mon retour à Mascara au courant de ces faits, j'estime qu'il est de mon devoir de mettre les choses au point et chacun en sa place.

C'est moi seul qui suis l'auteur des articles parus dans les numéros du 3 et du 10 courant et qui, par conséquent, suis seul responsable.

Et je me tiens à votre disposition et à celle de deux de vos amis pour la suite que vous tiendrez à donner à cette affaire.

Recevez, Monsieur, mes salutations.
Paul DESAILLY.

A M. Muselli

M. Muselli prétend que tous les démentis que je lui ai donnés me retombent sur le nez.

Le public a le récit de Muselli, celui des témoins et le mien. Il peut juger en toute connaissance de cause.

Je n'insisterai pas et ne fournirai pas à Muselli le moyen d'entretenir une polémique qu'il désire plus longue possible, sans doute pour faire augmenter le tirage de son journal.

Henri CHAZAUD.

Chronique Locale

Nécrologie. — Notre ami Airoldi vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme Marie Airoldi, née Bossu, alliée aux familles Martin et Tovar de notre ville.

Les obsèques ont eu lieu mercredi au milieu d'une nombreuse assistance.

Nous présentons aux familles Airoldi et à celles que ce deuil frappe, nos sincères compliments attristés de condoléance.

La Lyre Mascarienne. — On nous annonce que cette intéressante société se dispose à prendre part au concours de Toulon en juin 1905.

A cet effet les orphéonistes vont suivre un cours de solfège pour pouvoir concourir si possible au concours à vue.

Il est question aussi de former une section d'Estudiantina.

Les amateurs de Guitare et de Mandoline trouveront en M. Winter un excellent professeur ; la nouvelle méthode, dont il est l'auteur, permet à tous d'appréhender la guitare en six mois.

On ne saurait trop encourager une société de travailleurs dont le succès s'affirme de jour en jour.

Nous souhaitons aux orphéonistes bon courage en attendant le succès de l'an prochain.

Naissance. — Monsieur et Madame Charles Pessina sont heureux de faire part à leurs amis et connaissances de la naissance de leur fille Camille.

Pour les pauvres. — La tombola organisée en mars dernier au bénéfice des indigents, a été tirée dimanche dernier. Voici les numéros gagnants par ordre de sortie :

260	1722	2095	2731	3058	3730
350	1769	2257	2827	348	3858
670	1779	2339	2899	3167	3890
728	1811	2455	2902	3222	3900
1410	2068	2659	2991	3268	
1579	2089	2721	3004	3510	

Tribunal de Mascara. — Audiences des vacations (1^{er} août au 30 septem-

bre 1904) civiles, correctionnelles, commerciales, criées et musulmanes, les jeudis 11 et 25 août, 8 et 22 septembre 1904, à 8 h du matin. Référé les mêmes jours à 7 h 1/2 au matin.

Années judiciaires 1904-1905 (1^{er} octobre 1904 au 31 juillet 1905) :

Audiences civiles, mercredi de chaque semaine ; Audiences correctionnelles, jeudi de chaque semaine ; Audiences commerciales, criées et musulmanes, vendredi de chaque semaine ; Référé les mercredi et vendredi de chaque semaine.

Du 1^{er} octobre 1904 au 30 avril 1905, les audiences commenceront à 9 heures du matin et les référés auront lieu à 8 heures 1/2.

Du 1^{er} mai au 31 juillet 1905, les audiences publiques et les référés commenceront à 8 h. du matin.

Avis — Le public est informé que depuis le 20 courant la recette des Contributions Diverses de Mascara (ville) est transférée rue de Saïda, maison Silvestre.

Le Receveur, COLINGE.

Chemins de fer algériens de l'Etat. — L'Administration des Chemins de fer algériens de l'Etat a l'honneur d'informer le public que la circulation des trains est rétablie depuis le jeudi 14 Juillet sur la section de Sidi-Mohamed-ben-Aouda à Fortassa (Uzès-le-Duc) pour le passage du premier train de la journée.

Le service normal est donc repris depuis cette date sur toute la ligne de Mostaganem à Tiaret.

L'abondance des matières et la nécessité de notre tirage ne nous permettent pas de répondre aux articles du *Réveil* et du *Progrès*.

Ce sera pour le prochain numéro.

REMERCIEMENTS

Monsieur Charles AIROLDI père et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du malheur qui vient de les frapper.

AVIS

La Société anonyme des tuiles et briques du Sud Oranais à Franchetti a l'honneur d'informer le public qu'elle peut fournir dès maintenant tous les produits céramiques existant. Elle prie les personnes habitant la région de Mascara qui désireraient de ses produits ou des renseignements de bien vouloir s'adresser à M. Gilly son seul représentant à Mascara, rue du Caire.

Maison à Louer

Près de la propriété Ruet comprenant trois chambres, une salle à manger, cuisine et cave. Eau dans la cour. Jardin.

S'adresser à M. Pierre GARBES, moulin Perezau bas de la promenade.

BONNE OCCASION

A Vendre

APPAREIL à DOUCHE complet avec pompe élévatrice

S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER

pour le 15 Juillet prochain

UN TRÈS BEL APPARTEMENT

situé rue de Talma

Composé de : Trois grandes chambres à coucher, un cabinet de toilette, une grande salle à manger, un beau salon, une très grande cuisine avec eau et bass n pouvant faire les lessives et ne grande terrasse.

S'adresser rue de Talma au bureau PEREZ

Leçons de Musique

Monsieur V. F. GALVEZ, chef d'orchestre du Théâtre municipal de Saigon, professeur de musique breveté compositeur, a l'honneur d'informer le public, qu'il s'est installé définitivement à Mascara et donne des leçons de : Violon, piano, mandoline, guitare etc., et toutes sortes d'instruments à vent.

Arrangements et accords de pianos

Prix Modérés

S'adresser rue d'Oran, n° 4.

A VENDRE

UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Radicich à Bab-Ali.

Bonne Occasion

A Vendre de suite pour cause de départ

UN MAGASIN D'ÉPICERIE

très bien achalandé, bonne clientèle.

S'adresser : rue de Séville, N° 25, Maison Charrin.

AVIS

M. Paul FRANCISCO, entrepreneur électricien, 21, rue de Séville a l'honneur d'informer le public marseillais qu'en vertu de l'acte passé avec M. Brun, il a acquis le fonds de commerce de ce dernier, il est le seul entrepreneur agréé par la société d'électricité.

En conséquence, il a seul le droit de se servir de ce contrat et de bénéficier de ces termes. — Il continuera comme par le passé à faire de son mieux pour satisfaire sa nombreuse clientèle par son travail et la modicité de ses prix défiant toute concurrence.

Très Bonne Occasion à Palikao

A Vendre de suite pour cause de départ

Un Salon de Coiffure

très bien achalandé, bonne clientèle.

S'adresser à Palikao, Salon Louis XV.

A Louer

GRAND APPARTEMENT

donnant sur la place Gambetta, et la rue de Mostaganem, au deuxième étage de la maison Ernest PEREZ.

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova, rue Vallée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'été un assortiment de : Chapeaux Modèles et Chapeaux à Garnir à des prix très avantageux.

Offres et Demandes d'Emplois

On demande premier garçon, français de préférence, pour diriger ferme banlieue Palikao.

Bons appointements, mais références sérieuses exigées.

S'adresser au Bureau du Journal.

Etude de M^{re} Ernest VINCI, avoué à Mascara

Assistance Judiciaire

Décision du bureau de Mascara du 7 mai 1904

Séparation de Biens

Suivant exploit enregistré de M^{re} Bresson huissier à Mascara en date du 22 juillet 1904, la dame Angèle PELLAT, demeurant à Mascara, épouse du sieur Auguste Alphonse Casimir ANDRE, ancien brigadier maréchal au 6^{me} chasseurs d'Afrique en garnison à Mascara, actuellement sans domicile fixe ; La dite dame admise au bénéfice de l'assistance judiciaire, suivant décision du Bureau de Mascara, du sept mai 1904, a formé contre son mari une demande en séparation de biens.

M^{re} Ernest Vinci, avoué près le Tribunal civil de Mascara, demeurant dite ville, 11, rue de Séville, a été constitué pour la demanderesse sur la dite assignation.

Pour extrait certifié conforme par moi, avoué soussigné. Mascara, le 23 juillet 1904.

Loco : M^{re} VINCI,

Signé : ROBERT.

TRIBUNAL de COMMERCE de Mascara

Faillite RUIZ Joseph

Par jugement du 15 juillet 1904 rendu à la requête d'un créancier le Tribunal de Commerce de Mascara, a déclaré le sieur Ruiz Joseph, boulanger, demeurant à Mascara (faubourg Bab-Ali) en état de faillite et a fixé provisoirement à la date du jugement, la cessation de paiement.

Juge-commissaire M. Charvin.

Syndic provisoire M. Mornet.

Le Greffier.

56 Raoul BENEZET.

Avis d'Adjudication

Le SAMEDI 13 AOUT 1904, à dix heures du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux d'empierrement entre le kilomètre 20,400 et El-Bordj. Route Nationale N° 7 de Relizane au Maroc.

Dépenses à l'entre-

prise 110.616.50

Dépenses en régie et

somme à valoir 14.383.50

Total 125.000.00

Cautionnement provisoire 2000

fr.

On peut prendre connaissance du cahier des charges au 4^o bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur ordinaire des Ponts-et-Chaussées à Mostaganem. 57

M. DEFIS, rue de Tiaret, 15 à Mascara et M. HUGUES de Palikao, ont acheté la cantine de Mme ENFOUX, situé à le-Duc.

Pour opposition s'adresser à M. DEFIS à Mascara ou à M. HUGUES à Uzès-le-Duc.

LE
Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA - RUE DU BEYLICK - MASCARA

Seul Dépôt de Chaux viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Séduction, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie,
Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles
noor-Bott, Souliers forts de
avail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD

GRAND PRIX - KORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise.

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie
et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara - Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 - Le Maire

Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain, Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
AL GÉRIE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES :

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

INFAMIES ET LACHETÉ

Le Comité de salut public que préside avec tant de distinction M. Robert, à Mascara, vient de commettre de nouvelles infamies.

Sur les instances de personnes intéressées pécuniairement à ces exécutions, il vient de faire interdire deux cantines et un café, tenus, les deux cantines par MM. Povéda, le café par Mme Dolorès Soria.

D'autres sont menacés du même sort, car il faut qu'il y ait des victimes. On n'en a pas encore assez fait.

N'est-ce pas la chose la plus inique, la plus abominable, celle qui consiste à priver un homme de son gagne-pain, à s'attaquer à une femme sans défense, à les ruiner de fond en comble et à mettre des mères et des enfants dans la plus atroce misère ?

Cette abomination, cette suprême lâcheté, M. Robert et ses amis l'ont commise.

M. H. Robert a été battu par la population française. 460 français d'origine lui ont signifié un congé en règle avec l'expression de leur indicible dégoût. Avec eux, 160 naturalisés ont fait chorus.

Il a pris en baine tous ceux qu'il suspecte d'avoir marché contre lui et il les dénonce, car à cause de ces maudits bulletins il n'est pas maire de Mascara et n'ayant pas renversé la Municipalité antijuive voilà cet ambitieux malfaisant condamné à rester au moins quatre ans de plus à Mascara.

Car il faut que ce valet, plus ou moins galonné, gagne sa place à Alger. Sinon pas de prébende dorée ; envolés les 60.000 francs de rentes rêvés pendant de si longs mois !

M. Robert ne décolère plus et il exerce sa vengeance par la dénonciation basse et vile.

Il se venge sur des êtres sans défense de sa déconvenue, du mépris qu'il soulève sur ses pas dans la population bonnête et travailleuse de ce pays. Elle ne veut à aucun prix de son orgueilleuse petite personnalité. Elle l'a montré au 1^{er} mai. Elle l'a montré aussi au 26 juin dernier.

Conscient de son impopularité profonde il n'a pas osé affronter la lutte. Il savait bien que sa candidature soulèverait un tollé général.

Mascara lui rend sa baine avec usure. Les Français de ce pays sont des indépendants. Ils ne veulent servir de marche-pied à personne.

La seule attitude de ses amis devrait être pour lui un enseignement. Ils ont compris qu'il était impossible et lui ont substitué un domestique prêt à toutes les besognes pour de l'avancement, un homme de paille, une nullité, passée grâce à 300 juifs, bien stylés par la calotte rabbinique.

C'est cet affront, ce soufflet de Mascara, par deux fois assénés sur sa face d'istrion, que cet homme ne pourra jamais pardonner.

Nous ne menaçons qui que ce soit, mais toutes les canailleries finissent mal tôt ou tard pour ceux qui les commettent.

Je souhaite que les hommes qui se livrent à de pareils méfaits aient enfin conscience de leurs manœuvres infâmes. Rien n'est éternel. Il y a dans la vie des peuples des retours cruels et des réveils terribles. Les menaces, les dénonciations, les exécutions, les Comités de salut public avec leurs cortèges de tyrannies, n'ont qu'un temps. Ces œuvres de baine et d'abomination jettent dans les cœurs de mauvais ferments. Elles surexcitent d'autant plus les esprits qu'elles sont faites au nom de la Justice et de la Liberté.

Jamais, en effet, l'hypocrisie n'avait été poussée plus avant.

Car toute cette valetaille se recommande des Droits de l'Homme et des principes Républicains. Quelle indigne comédie !

ULTOR.

NOS ECHOS

M. Fantochoard

L'illustre gribouille que personne n'a encore pris au sérieux, l'istrion du « Réveil » qui ne réussit même plus à forcer le rire, se permet des menaces à nos amis.

Il n'a qu'à marcher, s'il veut s'attirer quelques volées de hois vert.

Au « *Républicain* » on est toujours à la disposition de Fantochoard sur le terrain qu'il voudra bien choisir.

Trop de zèle !

Depuis qu'on l'a convaincu d'incapacité dans son service et qu'on l'a accusé... de faits qui l'auraient amené sur les bancs de la Correctionnelle s'il n'avait eu des chefs aussi... complaisants, l'inspecteur de police Oustric ne laisse passer nulle occasion de verser sa bile — et il en a — sur ses collègues qui ne pensent pas comme lui.

Une façon comme une autre de remercier ses chefs de leur... complaisance ! Ce labyrinthe de toutes les besognes louches et équivoques, épie, guette et espionne. Cet enquête fait à son tour des enquêtes : c'est logique.

Deux agents de la police municipale qu'il soupçonnait d'avoir voté pour Frédéric Perez ont été, par lui, traités de « mauvais Français ! » Voit-on Oustric faisant des reproches de ce genre ! Carcagno, Jorro, Julia, Navarro, etc., vont s'en mêler probablement !

Le mouchard Oustric peut moucharder tout à son aise : ses collègues ne demandent qu'une chose, qu'il leur f... la paix ! Dans le cas contraire nous sommes prêts à commencer la publication d'une sorte de grand roman-feuilleton ; Oustric sera à son tour sur la sellette et pour quelque temps.

A bon entendeur ..

Oubli réparé

Les feuilles à la solde de Robert le parpaillot ont mentionné, au lendemain des élections dernières, le don de la somme de 500 francs faits au Bureau de Bienfaisance européen par le Petit Zéro. Mais ils ont complètement oublié d'annoncer une autre générosité du Conseiller chéri du Bloc, d'Henri Robert, de l'éclaté du « Progrès » et du doux gaga Muselli.

Réparons cet oubli dont Petit, le « Réveil » et le « Progrès » nous sauront certainement gré.

Au lendemain de son élection, en même temps qu'il envoyait à M. Louis Giraud un mandat de 500 francs pour les pauvres secourus par le Bureau de bien-

faisance européen, Petit envoyait 500 francs au président du Consistoire israélite. L'ex-antjuif Petit devait bien ce remerciement à la masse électorale qui fit son élection.

Mais que penseront les fonctionnaires ayant souscrit pour subvenir aux frais de l'élection et dont les pièces de cent sous vont ainsi alimenter la caisse du Consistoire ?

Un match

Nos abonnés et lecteurs seront heureux d'apprendre que la Municipalité vient d'organiser un match entre deux agents de la police municipale.

Il s'agit de savoir qui, de l'inspecteur Oustric et de l'agent Delange, sera, dans le temps le plus court, le plus obséquieux et le plus rampant.

Le gagnant aura comme prix : La médaille du mouchardage politique (comité Mascaraud, a. g. d. g.) et un magnifique révolver d'ordonnance offert par Mme Feliciano (à moins que ce ne soit par le vieux gaga du *Réveil*).

Informations sensationnelles

Extrait du « Réveil de Mascara » sous la signature du gâteux Muselli :

« Dès 6 heures et demie, plusieurs des nôtres ont été blessés ; on a insulté des citoyens paisibles ; on a accueilli à coups de pierre des landaux ; on a brisé les vitres de certaines maisons ».

Lire dans le prochain numéro du « Réveil » :

« A 6 heures 37 minutes, 5000 réactionnaires antijuifs sont tombés comme un seul homme sur un petit juif, âgé de 7 ans, qui chantonnait : « Vian Pôpô » dans la rue d'Oran et qui a été mis en pièces. A 7 heures et 6 minutes, un vieillard de race israélite revenant de l'Argoub, une pastèque sous chaque bras, quand dix mille individus se jetèrent sur lui et le laissèrent pour mort. On n'a jamais retrouvé les pastèques ».

Vive la grande information !

Une épave

Les amateurs de reliques historiques robertistes sont prévenus que l'agent Delange, dit « la Mouche », vient d'exposer chez Hadida la veste de brigadier de police qu'il avait commandée avant les élections municipales du 1^{er} mai dernier. Se presser d'aller la contempler. Elle est destinée à orner le Cercle de l'Union Ouvrière de la place Gambetta.

La Justice immanente

A propos des émeutes de Brest, l'« Humanité », journal de M. Jaurès — qui prend naturellement parti pour les émeutiers — stigmatise les « violences policières » dont cette ville aurait été le théâtre.

Toujours l'histoire du gendarme qui a commencé

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que parmi les personnages vertement morigénés par la feuille ministérielle, figure... devinez qui ? — M. Moerdès !

O retour des choses d'ici-bas ! La Justice a beau avoir le pied boiteux. Il lui arrive quelquefois de hâter son allure !

Maître d'Ecole et Maître-Chanteur

TROIS LETTRES

Grâce à l'or corrupteur habilement répandu, nous avons pu nous procurer la correspondance échangée entre MM. Fontanilles Séverin, de Lalagade et Charles Viel. Nos lecteurs y verront les efforts dépensés — en pure perte malheureusement — par M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, pour essayer d'atténuer l'effet de nos révélations sur ce maître d'école maître chanteur et obtenir de la Loge, dont il fait partie, un certificat d'honorabilité et de moralité civiques.

Première Lettre

Mascara, le 8 Juillet 1904.

T. C. Vén.

J'ai la fav. de vous adresser, en triple expédition, une plainte contre le f. Viel, membre actif de la R. L. l'Etoile.

Je lui reproche : 1 la violation des engagements maçonniques ; 2 le préjudice porté volontairement à la personne et à la réputation d'autrui.

Cette plainte est portée exclusivement dans l'intérêt général de la Franc-Maçonnerie (!!!)

Veillez agréer, T. C. Vén., l'assurance de mes sentiments les plus frat. dévoués.

FONTANILLES, 18, ancien Vén.

Deuxième Lettre

L. L'ETOILE

Or. de Mascara, le 11 Juillet 1904

OR. DE MASCARA

Temple : 6, Rue du Caire

CABINET DU VÉN.

N°

OBJET :

T. C. F. Viel.

J'ai la fav. de vous transmettre, conformément au par. 4 de l'art. 284 du Règlement général, un des trois exemplaires d'une plainte qui m'a été adressée contre vous par le f. Fontanilles (Séverin). Cette plainte sera instruite conformément à la loi maç. Je vous prie de me faire connaître quel est le f. que vous avez désigné pour être adjoint au comité d'instruction qui sera formé en conformité de l'article 285 du règlement.

Ce comité sera convoqué incessamment.

Veillez recevoir, T. C. F., l'assurance de mes sentiments frat. et dévoués.

Le Vén. DE LALAGADE, 18

Troisième Lettre

14 Juillet 1904.

T. C. V.

Je vais profiter de notre belle Fête Nationale pour répondre à votre lettre du 11 juillet et à la plainte de Séverin Fontanilles.

Il est profondément regrettable que vous ayez cru pouvoir accepter cette plainte. Vous savez, comme Procureur de la République, que tout ce qui a été avancé par le *Républicain* est parfaitement exact, et vous autorisez ce f., à dire que sa plainte a pour seul but l'intérêt général de la F. M.

J'estime, moi, que l'intérêt général de la F. M., c'était d'écarter immédiatement ce f. convaincu d'indignité.

Dans ces conditions, je poursuis ouvertement mon œuvre.

Vous m'avez sacrifié honteusement aux R., sans souci de ma qualité maç. et des sacrifices faits pour mes f.

Souffrez qu'à mon tour je fasse savoir aux fautifs qu'ils supportent le poids de leurs fautes.

Si je n'ai pas une lettre d'excuses de Séverin Fontanilles retirant sa plainte, je livre le tout à la Presse.

J'attendrai jusqu'à demain soir vendredi, à 4 heures.

Veillez agréer, T. C. Vén., mes meilleures salutations.

VIEL.

Il est des morts qu'il faut qu'on tue ! Fontanilles Séverin, le maître-chanteur qui, par un défi jeté à l'opinion publique, continue à enseigner aux nouvelles générations, est de ceux-là.

Nous avons accusé, en avril dernier, M. Séverin Fontanilles, d'avoir abusé de sa situation de directeur d'école pour faire du chantage contre la ville.

M. Séverin Fontanilles n'a pas répondu.

Nous l'avons accusé d'avoir touché d'une Compagnie Belge la somme de neuf cents francs, qui était le prix de ce chantage.

Motus sur toute la ligne.

M. Fontanilles Séverin avait pourtant un journal où il pouvait nous répondre, donner, si cela se pouvait, un démenti à nos accusations.

M. Fontanilles ne l'a pas fait, M. Fontanilles n'a pas bougé.

Ou plutôt si. Trois mois après, dans les premiers jours de juin, ce maître chanteur maître d'école nous traduisait devant la Correctionnelle, où il savait que la loi ne nous permet pas de faire la preuve.

Le Fontanilles tremblait de comparaître devant les Assises, d'affronter le jugement populaire, où nous nous proposons de faire connaître

toute l'indignité de ce maître d'école qui se maintient à Mascara par on ne sait quels prodiges d'équilibre.

Les juges de la Correctionnelle l'ont débouté et condamné aux frais.

Depuis, silence complet. Plus de papier timbré — et, pour cause — et plus d'articles foudroyants et vengeurs dans le « Progrès », comme aux beaux jours où la Compagnie internationale d'électricité rémunérait sa prose.

En désespoir de cause, Fontanilles se souvint fort à propos qu'il y avait un intérêt général à sauvegarder. Le petit père Combes avait, lui, un « intérêt supérieur », le Fontanilles a, lui, un « intérêt général ». Tous ces sectaires ont toujours des intérêts — les leurs — à préserver.

Et de sa plus belle plume, de la plume qui lui fut payée 900 francs par la Compagnie belge, l'ancien vénérable Fontanilles écrivit à l'honorable M. de Lalagade. Nos lecteurs ont pris connaissance des lettres échangées à ce sujet et la réponse de M. Viel, visé par le Fontanilles, 18 lumière.

Nous ignorons la sanction qui a été apportée à cette affaire par les membres de la Loge l'Etoile. Mais nul doute que M. de Lalagade ait, après réception de la lettre de M. Ch. Viel, refusé de souscrire aux exigences de M. Séverin Fontanilles.

Ce dernier aura donc vainement demandé, une fois encore, qu'il lui soit délivré un certificat d'honorabilité.

Ce maître d'école est condamné à rester toute sa vie maître-chanteur comme devant.

A son nom restera accolée cette épithète infâme de maître-chanteur ; et le suivra partout comme un stigmate ineffaçable.

Et elle sera la constante flétrissure, celle qui poursuit partout les hommes qui ont perdu toute dignité, qui ont abdiqué de leur amour-propre, qui se sont roulés dans l'infamie et dans la honte...

PAUL DESAILLY

RÉPONSE A UN CAPON

Le capon, c'est vous, M. Alphonse Fontanilles.

Et je le prouve.

Il y a quelques semaines, vous vous êtes cru visé par deux échos parus dans les numéros du « Républicain » du 3 et du 10 juillet, et portant pour titre, le premier : « En flagrant délit » et le second « Un coq survint ».

Et vous fîtes un beau tapage, à ce point que Mascara retentit encore du bruit de vos exploits.

M. Chazaud reçut votre visite et vos menaces ; ni l'une ni les autres ne l'intimidèrent. Il vous dit froidement mais poliment ce qu'il avait à vous dire. Il vous apprit que j'étais absent pour quelques jours de Mascara, comme cela se produit chaque mois et comme cela se produira encore le mois prochain, ne vous déplaît. La-dessus vous sortez un revolver et vous l'en menacez.

C'est là, croyez-le bien, des mœurs d'Apaches des fortifs parisiens ou plutôt des mœurs de comédiens d'opérette, car vos revolvers qui ont la prétention de faire beaucoup de bruit ne partent généralement pas, qu'ils soient ou non d'ordonnance ; demandez plutôt à votre compère Muselli, le vieux gâteux du « Réveil ».

A dire vrai, vous avez voulu faire votre petit Tartarin, vous n'avez réussi qu'à faire un piètre don Quichotte.

On vous apprend ensuite où je me suis rendu. Vous proclamez sur tous les toits que vous partez en campagne, que vous vous préparez à me pourfendre, à m'écrabotiller, que sais-je encore ? Vous partez en effet et vous vous arrêtez... à Saint-Cloud.

Et voyez jusqu'où vous poussez l'hypocrisie. Le jour même de votre arrivée à Saint-Cloud, dont vous ne bougez guère, vous télégraphiez à M. Chazaud que votre voyage est inutile.

Sennarelle était bouffon, mais non pas fourbe. Sa bouffonnerie n'excluait pas une certaine naïveté, et encore moins la franchise. Si annarelle, quoique issu d'un même père, ignorait Tartufe.

Notez cela dans vos papiers.

Je rentre à Mascara où l'on me met au courant de votre attitude de capitaine Fracasse. Je vous adresse aussitôt à Saint-Cloud une lettre où je me déclare l'auteur des échos incriminés par vous et dont je prends l'entière responsabilité. Je vous demande enfin de me mettre en rapport avec deux de vos amis. Vous me répondez dans le « Réveil » par une bordée d'injures. Vous êtes dans la situation de l'individu plongé dans la boue jusqu'au nombril et qui essaie d'éclabousser les passants : il ne s'aperçoit pas, le malheureux, que la propreté et l'hygiène exigeraient qu'il aille d'abord se nettoyer.

Ces injures, je ne vous les retournerai pas. Vous connaissez mon opinion sur votre petite personnalité ; elle a été suffisamment exprimée dans un n° du « Républicain » où se trouvait un article paru sous ma signature et intitulé : « Un Rasta de l'enseignement ». Cet article me valut même 6 jours de prison que je ferai quand vous aurez retrouvé... votre honorabilité.

Je vous avouerai — et vous devez bien vous en douter — que mes sentiments à votre égard n'ont pas varié.

Je vous propose une rencontre sur le terrain, bien que vous soyez de ceux qui tombent en pamoison devant une épée nue. Vous me dites que vous ne voulez pas vous battre avec un homme taré. On pourrait peut-être s'entendre. Un jury d'honneur pourrait dire quel est le plus taré de nous deux : je vous propose la constitution de ce jury. Gageons que vous n'en ferez pas autant et pour cause.

Bref, vous essayez d'athénuer votre cas par des injures à mon adresse. Vous déclarez par là que votre honneur est suffisamment satisfait. On trouvera, et avec raison, que voilà certes un honneur qui se contente de peu. C'est un honneur qui n'est pas difficile !

Je vous avouerai que votre histoire de faux nez et de fausse barbe m'a bien amusé. Je constate que vos lectures de Dumas père et de Ponson du Terrail ne vous ont pas été inutiles. A défaut de talent et d'honorabilité, vous avez une fertile imagination. Or, par les temps qui courent, l'imagination est une excellente chose. Elle conduit loin, très loin, à l'Académie Française ou... à Cayenne.

Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Il n'aurait pas vous donner une importance que vous ne devez pas avoir et que vous ne méritez pas.

Vous dirai-je que je reste toujours à votre disposition. Nous pourrions causer si vous le désirez et si votre attitude ne s'y oppose pas. Si vous venez à moi, la menace à la bouche, le revolver au poing, je vous ferai faire au contraire la connaissance d'un petit joujou charmant mais bruyant qui ne me quitte plus et qui parlera pour moi.

Dernier avis....

En France, tout finit, a-t-on dit par des chansons. Cela ne veut pas dire que je terminerai ma lettre par un couplet approprié à votre attitude. Je laisse ce soin à votre digne frère, le maître d'école passé maître dans l'art de chanter, de faire chanter et qui, lui, finira... par des chansons.

Vous finirez, vous, par des chausses.

Et ne vous en prenez qu'à vous-même. On ne se précipite pas, impunément, chez les gens, la bave à la bouche le revolver au poing, ce revolver serait-il en carton.

Dans tous les pays du monde, cela s'appelle violation de domicile et menaces de mort : double délit dont vous aurez prochainement à rendre compte.

La parole est donc maintenant aux juges.

Et voici les gendarmes !

Paul DESAILLY.

A M. H. ROBERT

On rendra cette justice à nos amis qu'après l'élection de mai et celle de juin, ils ont tout fait pour ramener la pacification dans ce pays.

Si les polémiques ont été parfois un peu vives dans le « Républicain », c'est qu'elles répondaient à des grossièretés parties des officines de M. H. Robert.

Aujourd'hui ce peu courageux personnage fait insulter nos amis par un petit estropié, à qui l'on ne peut décemment tirer les oreilles sans passer pour vouloir commettre un infanticide.

Nous savions déjà M. Robert un couard. Nous ne pouvions cependant pas nous douter qu'il aurait un jour la lâcheté de mettre en lui et nous une véritable Cour des miracles.

Nous le prévenons charitablement qu'il est le chef du parti blocard et comme tel responsable de

toutes les vilénies de ses domestiques.

Les places d'avoué à Alger, d'huissier, de commissaire priseur, etc., qui se paient déjà avec la servilité, le port des valises et le léchage des bottes, pourraient quelquefois coûter plus cher.

A bon entendeur...

O.

Nous recevons de M. Jean Merlo la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai dû procéder à un changement de personnel de mon entreprise électrique de Mascara. J'ai dû, en même temps, apporter d'importantes modifications à l'installation de l'usine d'Ain-Fékan. L'état de la ligne, aussi bien en ville qu'en dehors, exige aussi de grosses réparations.

Je me suis mis à l'œuvre afin d'assurer une production absolument régulière de la force et de la lumière. Tout sera terminé au commencement de l'hiver.

Si, entre temps, quelques irrégularités de service se produisaient par suite de l'exécution de ces travaux, malgré tous mes efforts pour les éviter, je fais appel à votre bienveillance pour vouloir bien les excuser et prendre patience, en raison des gros sacrifices que je suis en train de faire pour obtenir un fonctionnement parfait.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Jean MERLO,

Propriétaire de la Station centrale d'électricité de Mascara.

Etude de M^r Ernest VINCI, avoué à Mascara

VENTE SUR LICITATION En Trois Lots

Situés au village et sur le territoire d'Ain-Fékan

Un Lot Urbain Avec Constructions

Un Lot de Jardin ET

Un Lot de Terrain propre à la culture de la vigne

L'Adjudication aura lieu le JEUDI VINGT-CINQ AOUT 1904, à huit heures du matin, à l'audience des vacations des criées du Tribunal civil de Mascara, séant au Palais de Justice de la dite ville, place de Bône.

Aux requête, poursuites et diligences de M. Nicolas Brunier, maître-bâtisseur au 6^e Chasseurs d'Afrique, en garnison à Mascara, y demeurant, ayant M^r Ernest Vinci pour avoué constitué.

En présence où eux dument appelés de :

1^{er} Madame Albertine-Elisabeth Schœffler ou Scheffler, épouse de M. Vincent Raveau, cantonnier des Ponts et Chaussées, avec lequel elle demeure à Oued-Taria ;

2^e M. Vincent Raveau, sus-nommé, qualifié et domicilié, pris en son nom personnel s'il y a lieu et pour l'assistance et l'autorisation maritales à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

Ayant tous deux M^r Ernest Vinci pour avoué constitué ;

3^e Madame Odile Schœffler ou Scheffler, épouse de M. Michel Lauer, ouvrier, avec lequel elle demeure à Ain-Fékan ;

4^e M. Michel Lauer, sus-nommé, qualifié et domicilié, pris en son nom personnel s'il y a lieu et pour l'assistance et l'autorisation à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

Ayant tous deux M^r Ernest Vinci pour avoué constitué ;

5^e Madame Lucie Schœffler ou Scheffler, épouse de M. Pierre Auguet, charretier chez M. Cournot, à Ain-Fékan, avec lequel elle y demeure ;

6^e M. Pierre Auguet, sus-nommé, qualifié et domicilié, pris en son nom personnel s'il y a lieu et pour l'assistance et l'autorisation maritales à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

Ayant tous deux M^r Ernest Vinci pour avoué constitué ;

7^e Madame Catherine Wiss veuve en premières nocces de M. François Schœffler ou Scheffler et épouse en deuxièmes nocces du sieur Alfred Müller, avec lequel elle demeure à Oued-Taria ci-devant et actuellement à Ain-Fékan ;

8^e M. Alfred Müller, sus-nommé et domicilié, pris en son nom personnel s'il y a lieu et pour l'assistance et l'autorisation maritales à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

Ayant tous deux M^r Henri Robert pour avoué constitué ;

9^e Madame Joséphine Schœffler ou Scheffler, épouse de M. Mathieu Bouisset, propriétaire, avec lequel elle demeure à Descartes ;

10^e M. Mathieu Bouisset, sus-nommé, qualifié et domicilié, pris en son nom personnel s'il y a lieu et pour l'assistance et l'autorisation maritales à l'égard de la dame son épouse sus-nommée ;

Ayant tous deux M^r Henri Robert pour avoué constitué ;

11^e Et M. Emile Schœffler ou Scheffler, courrier de Flat-ters, demeurant aux Trois Palmiers, près Ténès ;

Sans avoué constitué.

Il sera procédé aux dits lieux, jour et heure, à la vente aux enchères publiques, sur licitation, aux plus offrant et der-

nier enchérisseur, des immeubles ci après désignés.

Désignation des Biens à Vendre

Premier Lot

UN LOT URBAIN

de la contenance de dix ares six centiares, portant le numéro 3 du plan de lotissement, situé au village d'Ain-Fékan, sur lequel lot, il existe deux bâtiments séparés, composés chacun de deux chambres.

Ce lot est limité au nord par le numéro 10 du plan du village d'Ain-Fékan, à l'est par le numéro 1 du même plan, au sud par un boulevard, à l'ouest par une rue.

Mise à prix, mille francs, ci. 1.000

Deuxième Lot

Un lot de Jardin

de neuf ares, portant le numéro 3 du dit plan de lotissement, situé sur le territoire du dit village d'Ain-Fékan.

Ce lot est limité au nord par un chemin d'exploitation, à l'est par le numéro 2 du même plan, au sud par un chemin d'exploitation, à l'ouest par le numéro 1 du même plan.

Mise à prix cinquante francs, ci. 50

Troisième et dernier Lot

Un lot de Terrain

propre à la culture de la vigne, de dix hectares vingt-cinq ares, portant le numéro 7 du dit plan, situé sur le territoire du dit village d'Ain-Fékan.

Ce lot est limité au nord par les numéros 6 bis et 6 ter du même plan, à l'est par un chemin d'exploitation, au sud par le numéro 8 du même plan, à l'ouest par l'oued Fékan.

Mise à prix, cinq cents francs, ci. 500
Frais et remise proportionnelle en sus.

Procédure

La présente vente est poursuivie en exécution d'un jugement contradictoire rendu entre parties par le Tribunal civil de première instance de Mascara, le dix-huit mai 1904, enregistré, signifié à avoué et à parties.

Mascara, le 31 Juillet 1904.

Signé : Ernest VINCI.

Enregistré à Mascara, le août 1904, folio , case Reçu 0,83 décime compris.

Signé : Delagrangé.

Pour tous renseignements s'adresser à M^r VINCI, avoué poursuivant et au Greffe du Tribunal civil de première instance de Mascara où est déposé le cahier des charges 60

Etudes de Maîtres Henri ROBERT et de Francis VENAT avoués à Mascara

Licitation

Ruben ben Khélifa

A VENDRE

EN TRENTE-QUATRE LOTS

DIVERS

IMMEUBLES

situés ville de Mascara et communes de Sidi ben Moussa, Froha, Magda, Guerdjoum, Cachetrou, Ain-Defla, Melrhir, Benian, la Gueithna, Zellagua et Sidi-Daho.

L'adjudication aura lieu à la barre du Tribunal civil de Mascara, le JEUDI VINGT

CINQ AOUT mil neuf cent quatre, à huit heures du matin, sur diverses mises à prix variant de 25 à 20.000 francs.

S'adresser pour renseignements et notamment pour les locations :

A M^r ROBERT et VENAT avoués ; sur les lieux pour visiter ; et au Greffe du Tribunal civil de Mascara où le cahier des charges est déposé. 61

Avis d'Adjudication

Le MARDI 16 AOUT il sera procédé à l'adjudication publique des travaux d'alimentation en eau potable du centre d'Oued-Taria à l'aide d'une machine élévatrice.

Dépenses à l'entreprise.	23.765.88
Dépenses en régie et somme à valoir.	3.734.12
Total.	29.500.00

Cautionnement provisoire 400 fr. ; définitif 300 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 2^e bureau de la Préfecture.

CHASSE INTERDITE

MM CARRANG frères, PEDAILLE, MATHIEU, CORBIERE, MOLINIER frères, propriétaires à St André informent le public que la chasse est rigoureusement interdite sur leurs propriétés, sises plaine d'Eghriss.

Procès-verbal sera dressé contre tout chasseur qui sera trouvé dans une quelconque de ces propriétés, non muni d'une autorisation signée du propriétaire. 59

LE
Souverain Corricide
Instantané

Une Seule Application
SUFFIT POUR TUER LES
CORS les plus profonds, les plus rebelles
TUER SES CORS
Quel Soulagement !
NE PLUS SOUFFRIR
Quel Bonheur !

Le *Souverain Corricide instantané* est le seul, l'unique; le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien être qui leur succède.

Le « *Souverain Corricide instantané* » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

**Agrandissement de la Librairie,
Papeterie Henri CHAZAUD**

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants.

Joli choix de Pantoufles noor-Bott, Souliers forts de a vail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DÉPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DÉPOTAGE certificats d'origine etc.

**MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD**

GRAND PRIX — KORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÉS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
l'insertion numéro

Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara, le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 — Le Maire

J. Desailly

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:
MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE. . . — : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3
Le *Républicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:
Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 6 Août 1904

ROBERTIANA

Nous ne reprocherons pas à M. Henri Robert d'appartenir à telle religion plutôt qu'à telle autre. Le hasard l'a fait naître protestant. Il aurait pu le faire catholique, musulman ou boudhiste.

Ainsi, du reste, pour chacun de nous.

Si nous sommes catholiques, ce n'est évidemment pas parce que nous l'avons désiré. Nous avons été baptisés sans notre consentement et simplement parce que nos parents, qui l'avaient été de la même façon, voulurent qu'il en fût ainsi.

Il n'y a donc aucune raison de se réjouir d'être ceci ou cela. Il est, en outre, profondément ridicule de se croire supérieur aux fétichistes, par exemple, quand on a soi-même le culte de reliques quelconques. Je ne fais pas de différence entre les amulettes des Soudanais et les scapulaires de nos croyantes. Les uns et les autres se valent. C'est dire que toutes les religions nous sont indifférentes. Ou elles sont respectables puisqu'elles sont basées sur le même principe et ont été inspirées par la crainte de l'au-delà, ou elles sont inutiles et doivent être, par conséquent, mises dans le même panier.

Le hasard a donc fait naître M. Henri Robert protestant. Il est aussi libre penseur. Du moins il l'affirme. Le malheur est qu'entre ses paroles et ses actes il y a toujours désaccord complet.

Le buguenot perce toujours chez lui en quelque endroit. Qu'on passe au crible sa vie publique depuis plusieurs années, qu'on examine de près ses actes d'homme public ou de candidat, on s'apercevra bientôt que toujours le buguenot se révèle de la manière la plus inattendue.

Ce petit tyranneau dont n'a pas voulu Mascara, tire aujourd'hui à boulets rouges sur ceux de nos concitoyens qu'il soupçonne de sympathies à l'égard de la Municipalité antijuive. Et il frappe à torts et à travers. Petits fonctionnaires, propriétaires de cantine, sont les victimes de ce buguenot sectaire, qui a pris en baine tous ceux qui, en politique comme en religion, ne pensent pas comme lui.

Ce buguenot farouche fait insulter nos amis par un petit estropié, auquel, en raison de son infirmité, on ne peut décemment demander raison de ses insultes.

Et lui, dans la coulisse, tire les ficelles de ce pantin.

Tartufe n'agissait pas autrement. C'est aussi la méthode des Apaches de banlieue, qui combinent leurs coups dans l'ombre.

Et ici, comme partout, apparaît toujours le buguenot sectaire et fielleux.

Quoi qu'il dise, il ne pourra jamais oublier son origine.

Huguenot il est né, buguenot il sera toute sa vie, en dépit d'un discours ridicule prononcé à la fête de la Ligue de l'Enseignement sur la libre-pensée et la tolérance.

M. Robert ne dépouillera jamais le vieil homme. On n'a même pas besoin de gratter le libre-penseur pour trouver, chez lui, le buguenot sectaire.

C'est comme buguenot, plutôt que comme politicien, qu'il exécute, qu'il menace, qu'il tyrannise.

C'est comme tel qu'il prétend s'imposer envers et contre tous, à la population indépendante de Mascara.

Et je me demande si vraiment il n'est pas, dans notre contrée, assez de véritables libres penseurs pour échapper à la tyrannie des sectaires qui vont prendre leur mot d'ordre au Consistoire ou au Temple!

(A Suivre). Paul DESAILLY.

UNE CROIX

On sait que les socialistes n'ont cessé aujourd'hui comme autrefois de déverser leurs sarcasmes sur les décorations de toute nature, ces institutions bourgeoises, « hochets de la vanité ».

C'est sans doute pour les déconsidérer tout à fait que depuis qu'ils gouvernent sous le couvert des Waldeck et des Combes, ils font une distribution si ample de ces marques de distinction que bientôt le distingué sera celui qui ne le sera pas.

M. Chauvière, l'intraitable révolutionnaire que l'on sait, dédaigneux pour lui-même d'un ruban honorifique, n'a eu de cesse auprès de son ami Combes qu'il n'ait obtenu la croix de la Légion d'honneur pour Mme Chauvière, quelque doctoresse sans doute, directrice elle aussi d'une clinique plus ou moins officielle.

En retour, M. Chauvière a promis plus que jamais qu'il serait l'esclave de Combes-Monthyon. Bien entendu, la croix a été donnée, sans que Chauvière ait eu à verser la moindre somme au Comité Mascaraud.

Le Libéral d'Alger

Doctrines de Paix

Il fut un temps lointain et légendaire où les disciples du Christ gagnaient la foule incrédule à la doctrine du Maître par leur aptitude merveilleuse à supporter, avec une grâce heureuse et facile, les plaisanteries du goût le plus douteux.

On avait beau les hérir de flèches, les servir aux lunchs des tigres d'Hyrcanie et des aurochs de Lithuanie, les retourner sur des grils chauffés, suivant les principes de la bonne ménagère, les crucifier, les écarteler, ils chantaient sans s'apercevoir de rien, sans une faute de solfège, sans la modestie inséparable d'un premier début, les meilleurs morceaux des cantiques à la mode.

Les beaux jeunes gens roulés dans la poix et transformés en réverbères, les vierges violées par le bourreau féroce, gardaient aux lèvres pendant toute l'opération un sourire de béatitude résignée.

Saint-Denis, décapité, ramassait sa tête, probablement pour l'offrir en souvenir à ses tourmenteurs.

Age héroïque du christianisme ! Mais la lutte pour la vie a des nécessités terribles au vingtième siècle. Les religions, comme les vins, souffrent de la mévente.

C'est sans doute pour quoi Jésus, fils de Dieu, par la bouche d'un de ses commis-voyageurs, M. Marc Sangnier, vient de publier une nouvelle tactique à l'usage des soldats de l'Eglise militante.

Marc Sangnier est en même temps que commis-voyageur de la parole de Dieu, avocat à Paris.

C'est un cumulard.

Chacun sait que le mois dernier il vint évangéliser les Algérois et les Oranais. On ne le vit pas à Mascara. Pourquoi ? Peut-être s'est-il rappelé que Muselli et les autres pontifes du jésuitisme masaréen accomplissaient pour lui, la besogne.

D'Oran, Marc Saénier se rendit à Marseille et il s'arrêta à Nîmes.

Et il y prononça des paroles mémorables que des journalistes fixèrent par la sténographie.

L'apôtre Pierre n'aurait pu en faire autant.

M. Marc Sangnier s'est donc exprimé ainsi :

« Pour ramener à elle les foules, l'Eglise doit faire appel à toutes les énergies, à toutes les bonnes volontés, à tous les dévouements. Il faut que le père et le fils, la mère et la fille viennent à nous : LA MÈRE ET LA FILLE SURTOUT... Les moyens énergiques ne sont pas pour nous effrayer. Il est nécessaire que chaque catholique soit un cerveau et un poing, UN CERVEAU POUR DISCUTER, UN POING POUR FRAPPER... »

Rappelez-vous les bagarres qui eurent lieu à Paris entre catholiques et socialistes. NOUS AVONS EU CENT VINGT BLESSÉS... »

L'Eglise catholique, apostolique et romaine s'imposait autrefois, disent ses saintes traditions, par la patience, la douceur, la charité, la persuasion.

Les mécréants seuls, lui ont reproché les bûchers et les autodafes.

Aujourd'hui on change d'arguments. Aux arguments persuasifs ont succédé les arguments frappants.

La devise elle aussi a changé. C'était autrefois « par la prière et par la douceur » ; c'est aujourd'hui « par le poing et par la femme. » C'est au fond, aussi, la devise de l'Apache Manda !

O. PILORI

Une Exposition de Perles

Depuis, qu'après nos révélations sur son lignité, le maître-chauteur de l'école du Beylick a passé sa plume — une plume de neufs cents francs — au béquillard Coste, nous reconnaissons n'avoir jamais eu le courage de lire jusqu'au bout la prose indigeste et creuse déposée une fois par semaine le long des colonnes de cette feuille de choux qu'ils appellent le *Progrès*.

Nous ne sommes pas seuls dans ce cas.

Quatre, cinq et même six colonnes de la prose de l'éclaté Coste décourageraient en effet les plus vaillants. Nous trouvons, nous, avec raison, que comme les chaussures de l'Auvergnat, c'est sale et cela prend de la place. Affaire d'hygiène et de propreté !

Un de nos amis nous signale le dernier article de l'éclaté du *Progrès* : nous prenons, à jeun, lecture de cet article. Et nous apprenons des choses très intéressantes !

1. L'éclaté y fait son testament : je lègue ceci, je lègue cela. L'éclaté est homme de précaution : on ne sait jamais ce qui peut arriver ;

2. Le béquillard Coste déclare ensuite, sans rire, que M. Louis Giraud n'est ni Français ni Republicain. On voit bien que le Coste a été élevé à l'école du cagot Robert : comme lui, il en remontrerait à Tartufe, à Basile, à Muselli et à Escobar !

Affirmer que M. Louis Giraud n'est ni Français, ni Republicain, alors que tous les actes du Maire de Mascara ont été et sont, quoi qu'en disent les Robert et autres éclatés de sa clique, ceux d'un bon Français, d'un sincère et loyal Republicain, c'est un comble.

Prétendre que M. Louis Giraud n'est ni Français, ni Republicain, alors que dans la vie publique du Maire de Mascara, le plus éclaté des Coste ne pourrait trouver — et nous l'en mettons au défi — un seul acte antifrançais et antirépublicain ; il faut être déséquilibré (au propre et au figuré) comme l'est Coste pour écrire de pareilles bourdes.

M. Louis Giraud a été nommé Maire pour la seconde fois, malgré tous les efforts du parpaillot Robert et de sa bande à tout faire. C'est ce soufflet du suffrage universel que tout les Robert et les Coste n'ont pu encore oublier ! Et il a été réélu Maire par 626 suffrages Français et Republicains. Le cagot Robert ne peut encore y croire !

Quand un Coste en est réduit à de pareilles aneries pour alimenter ses polémiques, on peut se demander avec raison s'il n'est pas mûr pour le cabanon ou pour le râtelier.

OMEGA.

Gala judiciaire

Mardi dernier, à l'heure où les oiseaux gazouillaient leur ode à l'aurore, trois bandits indigènes payaient à Oran, leur dette à la société.

Et l'ECHO D'ORAN qui rend compte de la triple exécution, fait connaître avec quelle malsaine curiosité, la foule, une foule immense, assiste à ce sanglant spectacle.

Quand justice est faite, « des applaudissements éclatent, malgré l'horreur du sang répandu. »

« Que diriez-vous, chère Madame, d'un enterrement précédé d'une partie de tennis, d'un goûter champêtre, d'une petite sauterie, avant l'enfouissement du macchabée, autour du cercueil ? »

Avez-vous jamais vu donner la question ? »

Les nègres anthropophages dansent la bamboula, devant leurs prisonniers de guerre, avant de les dépecer. A Oran, mardi dernier, quelques spectateurs de la sanglante tragédie ont applaudi. Les nègres sont des sauvages.

Grâce à Dieu, cinq mille personnes peuvent maintenant assister sans frémir, sans pitié, à l'exécution de trois de leurs semblables. Trois têtes dans le panier. Le sang a coulé en abondance. Bravos ! Fanfare ! Hourrah !

Enfin, les carnassiers ne sont pas seuls à se réjouir à la vue du sang.

Au moins, ceux-ci ont une excuse...

... Ils ont faim...

MEKTOUB.

NOS ECHOS

Rendons à César...

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que, pour mettre fin à nos accusations de chantage et pour accomplir par la même occasion une bonne action, M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, serait décidé à verser les 900 francs, le prix du chantage, dans la caisse du Bureau de Bienfaisance.

M. Séverin Fontanilles en aurait fait part aux deux ou trois amis qu'il possède encore à Mascara.

Nos lecteurs ne pourront pas nous reprocher d'accuser de parti-pris. Il nous plaît même de constater que, dans cette circonstance, M. S. Fontanilles a mis de côté une mesquine question d'amour-propre pour n'envisager que le seul côté humanitaire.

Au nom des pauvres de Mascara, M. Séverin Fontanilles, au nom de tous les malheureux, merci !

Juifs et fermetures

Le Comité de salut public qui siège chez le parpaillot Robert s'entend à merveille avec Israël.

L'un dit à la Préfecture : *Frappe !* et le Consistoire dit : *Assomme !*

Dernièrement, à la seule annonce qu'on allait fermer l'établissement tenu par Mme D. S., les juifs — les notables, s. v. p. — se frottaient les mains, en disant :

« On va encore en boucler un ! »

Même joie lorsqu'on décida la fermeture de la cantine Povéda.

Un de nos amis outré, disait qu'il n'y avait plus qu'à se soumettre à la circonscription pour être à l'abri de ces tracasseries de tous les instants.

A moins de se convertir à la religion méthodiste d'Henri Robert le parpaillot !

Ce qu'il faut savoir

De la *Dépêche Algérienne* (n° du vendredi 29 juillet) :

« La Ligue des Contribuables adresse aux électeurs, à l'occasion du renouvellement des Conseils généraux, un appel signé de son président, M. Jules Roche, et de son secrétaire général, M. Dulau, député des Landes. La ligue, laissant de côté toute controverse de doctrine, appelle seulement l'attention des électeurs sur les trois points suivants :

« 1. Les déficits budgétaires de 1901 et 1902 ont été de 242 millions ;
« 2. Pendant l'année 1903, la dette publique a augmenté de 244 millions ;
« 3. Les dépenses nouvelles engagées ou proposées dépasseront d'un milliard par an les recettes et nécessiteront la création d'impôts nouveaux... »

Voilà jusqu'où nous aura conduits la politique des Combes et des Pelletan. Politique de sectaires, politique de ruine !

Pour les pauvres... blocards, siouplait ?

C'est le moment des distributions de prix ! Qui n'a pas sa récompense ?

A notre tour, nous avons l'intention d'offrir à nos blocards mascardiens quelques récompenses et prix des mieux choisis. Nous avons décidé d'ouvrir, dès aujourd'hui, dans les colonnes du *Republicain*, une souscription qui nous permettra d'offrir des prix aux pîtres intellectuels et blocards qui amusent si bien la galerie.

A M. Henri Robert, nous offrons le *Manuel du parfait Cafard*, par Ignace de Loyola, avec une préface de Pierre Muselli ;

A Séverin Fontanilles, le maître d'école maître-chauteur (encore un cumulé !), un billet à ordre de neuf cents francs (900 fr.) Ça ne se trouve pas tous les jours.

A Fontanilles Alphonse, un revolver en chocolat (avec la manière de s'en servir) ou *Tartarin de Tarascon* (au choix).

Aux vieux gâteux Muselli, un hochet.

A Coste, l'éclaté du *Progrès*, une paire de béquilles, etc., etc.

Nous faisons appel à la générosité bien connue de nos lecteurs.

Le *Republicain* s'inscrit en tête pour la somme de 0,05 centimes.

Objet perdu

M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, a oublié son honorabilité au fond d'un encrier.

Une bonne récompense est promise à qui la lui rapportera.

Distraktion

M. Trouillot est presque aussi distrait que M. Pelletan.

On sait que la Chambre avait voté une somme de 60.000 francs pour le voyage d'ouvriers à l'Exposition de Saint-Louis. Or, M. Trouillot a oublié de demander aux sénateurs l'urgence pour le vote de ces 60.000 francs ; le Sénat est parti en vacances, il faudra attendre la rentrée des Chambres.

A ce moment, l'Exposition de Saint-Louis aura fermé ses portes ; c'est à dire que les ouvriers resteront à Paris par la faute du ministre du Commerce.

Son Excellence n'aurait peut-être pas oublié de réclamer l'urgence s'il se fût agit de ses propres frais de voyage !

Le Mal Antipatriotique

M. Chaumié a affirmé récemment à la Chambre, que l'antipatriotique et socialiste Histoire de France du pédagogue Hervé n'avait été admise dans aucune école publique.

Or, la « Revue de l'Enseignement Primaire » publie cette note :

« L'Histoire de France de M. Hervé, nous apprend le « Bulletin de l'Instruction Primaire des Deux-Sèvres » (page 72) vient d'être adoptée comme livre classique, dans ce département, sous la rubrique : Ouvrages scolaires désignés par les Conférences pédagogiques. »

C'est dans ce livre que M. Hervé qualifie d'acte d'impudence, de justice sociale, l'assassinat du président Carnot ; fait appel à la désertion et au désordre ; donne aux jeunes gens le conseil de ne pas accomplir leur devoir militaire, etc.

Ces choses là, s'écria M. Chaumié, devant la Chambre, « je les réprouve avec la dernière énergie. »

Et il les laisse entrer dans les écoles.

En attendant que ces actes d'antipatriotisme se généralisent, le sieur Hervé fait école.

Voici comment s'exprime à ce sujet un de nos grands confrères parisiens et les lignes qu'il consacre aux théoriciens de l'internationalisme, lignes que nous dédions aux instituteurs de Mascara en retraite ou en activité, aux Muselli, aux Fontanilles, aux Grau, aux Girard, aux Boilelli, qui font profession d'antipatriotisme :

« C'est le corps des instituteurs qui semble le plus atteint par cette maladie contagieuse, et le triste exemple qui nous est aujourd'hui signalé vient précisément de se produire au cœur d'adultes de Valdoie, en Alsace française, par un professeur à qui nous ne ferons pas la réclame de publier son nom, mais que les lauriers du sieur Hervé empêchaient évidemment de dormir.

« Le pauvre plagiaire s'est exprimé ainsi devant son auditoire ahuri :

« Je voudrais qu'on rassemblât dans la principale cour du quartier toutes les ordures et tout le fumier de la caserne et que solennellement, en présence de toutes les troupes en tenue n° 1, au son de la musique militaire, le colonel, en grand plumet, vint y planter le drapeau du régime.

« En soumettant respectueusement ce projet de fête d'un nouveau genre au ministre de la guerre, je m'offre pour la dernière solennité de ce genre à commenter, sur le front des troupes en un discours de circonstance, le Livre d'Or de l'armée française. »

« Le pauvre sire qui veut, lui aussi, planter le drapeau dans du fumier, n'en reconnaît pas moins un ministre de la guerre à qui il soumet RESPECTUEUSEMENT son projet.

« Bon ! j'imagine — ce qui n'a rien d'improbable — que le ministre André accorde l'autorisation sollicitée.

« Voilà donc mon professeur juché sur un tas d'ordures, en guise de tribune, haranguant des SANS-

PATRIE comme lui et versant dans le cœur des soldats des sentiments de mépris et de haine pour ce sol natal qui ne contient pas seulement les tombeaux de nos pères et les berceaux de nos enfants, mais encore nos institutions démocratiques et républicaines.

« Comme la cérémonie aurait lieu sur le territoire de Belfort, dont AUCUN N'EST PUR DE SANG HUMAIN, comme le dit Béranger, il m'est bien permis de supposer que les Allemands, sachant cela, se ruent en bêtes fauves dans les champs désertés, les maisons vides et même contre les manifestants eux-mêmes, dont ils ne peuvent douter aucune résistance.

« Quelle attitude, alors, serait celle de l'intéressant professeur dont la conférence recevrait une si brutale interruption :

« Crierait-il aux hordes de Guillaume :

« — Entrez, mes bons amis, vous êtes ici chez vous, soyez les bienvenus. Voici nos bras pour y mettre des chaînes, voici nos moissons, voici notre vin, voici nos femmes et nos filles ! »

Je sais bien que cela ne se passerait pas ainsi.

« On verrait de la foule surgir un enfant du peuple, sans souliers et sans instruction, mais ayant du cœur, qui arracherait le drapeau de son fumier, l'essayerait sur la joue du misérable et crierait à pleins poumons aux camarades, vivifiés par son énergie :

« — A moi, Français, voici l'ennemi ! Combattons autour de ce drapeau pour nos familles menacées pour la Patrie et pour la République ! »

« Ces esprits forts, au fond, sont de purs imbéciles — quand ce ne sont pas des traitres soudoyés — qui ne perçoivent rien de la logique humaine. A force de résonner dans l'absolu, c'est-à-dire le néant, ils ont perdu la notion du bon sens qui veut que, pour vivre, l'homme tienne compte des contingences qui l'environnent.

« Ce sont des fous, des lâches ou des criminels. »

Petite Correspondance

UN LECTEUR, MASCARA — La personne qui nous a écrit cette semaine et qui nous a donné des renseignements du plus grand intérêt sur un intellectuel blocard que nous fouettons actuellement, est invitée à passer au journal pour renseignements complémentaires.

AVIS

M. Ch. REUILLON prévient sa nombreuse clientèle que le salon de coiffure sera fermé le lundi après-midi 8 courant pour cause de réparations.

VOITURE LÉGÈRE BOYER

6 chevaux 1/2, aster, gros pneus continental et Michelin ; nombreuses pièces de rechange, le tout état absolument neuf.

à Vendre 3000 francs.

S'adresser chez M. KILLIAN aîné, à Mascara.

A Louer de suite

Appartements avec cour, rue du Caire.

S'adresser à M. Delonca, mécanicien rue Carnot.

Fête de Saint-Hippolyte

Sous la Présidence d'Honneur de M. VINCI

DIMANCHE 7 AOUT

A 7 h. du matin, Salve de 21 coups de canon ; Ouverture du concours de Tir au fusil de chasse et au Flobert ; De 7 h. à 10 h., Grand concours de boules ; A 10 h. 1/2, Concert par la société « La Bab-Alienne » ; A 3 h., Course aux ânes (2 prix) ; A 5 h., Course de bicyclettes autour de la place (25 tours), 2 prix ; De 6 à 7 h. 1/2, Concert par la société des Beaux-Arts ; A 6 h. 1/2, pendant le concert, Apéritif d'honneur offert par la Commission ; A 9 h. 1/2, GRAND BAL ; A 10 h., Feu d'artifice et embrasement du village.

LUNDI 8 AOUT

A 7 h. du matin, Salve de 10 coups de canon ; Continuation du concours de tir au fusil de chasse et au Flobert ; A 10 h., Jeu de la poêle ; A 3 h. du soir, Course en sacs ; A 4 h., Courses de chevaux et juments de trait, n'ayant jamais pris part à des courses classées (25 fr. au premier, 10 fr. au second) ; A 5 h., Course pedestre de fond (10 tours de place), 2 prix ; A 6 h., Tombola pour les enfants ; A 9 h. 1/2, GRAND BAL ; A 10 h., Embrasement du kiosque.

Pendant les 2 jours, de 7 à 11 h. du matin, et de 2 à 7 h. du soir :

1° CONCOURS DE TIR AU FUSIL DE CHASSE CALIBRE 16. — Prix de la série de 4 balles, 1 fr. 50 ; Munitions obligatoirement fournies par la Commission. Interdiction des culots et des armes rayées. — 1° prix, Un magnifique fusil à percussion centrale ; 2° prix, Un fusil Lefauchaux ; 3° prix, Un portefeuille en cuir de Russie.

2° CONCOURS DE TIR AU FLOBERT POUR LES DAMES. — Prix de la série de 4 balles, 0 fr. 50 ; Munitions fournies par la Commission ; 3 prix.

Le règlement du concours sera affiché sur place. La distribution des prix aura lieu le Lundi 8 août, dès la clôture du tir.

Le Président, Alexandre FOURNIE.

BONNE OCCASION

A Vendre

APPAREIL à DOUCHE complet avec pompe élévatrice

S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova, rue Vallée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'Été un assortiment de : Chapeaux Modèles et chapeaux à Garnir à des prix très avantageux.

Très Bonne Occasion à Palikao

A Vendre de suite pour cause de départ

Un Salon de Coiffure

très bien achalandé, bonne clientèle.

S'adresser à Palikao, Salon Louis XV.

A Louer

GRAND APPARTEMENT

donnant sur la place Gambetta, et la rue de Mostaganem, au deuxième étage de la maison Ernest PEREZ.

La Bibliothèque du Roman - Réclame à Mascara

La Librairie Henri CHAZAUD vient d'obtenir le dépôt de la Bibliothèque du ROMAN-RECLAME pour notre ville.

Toutes les personnes qui voyagent connaissent les coquets volumes, reliés tout en toile, de cette Bibliothèque qui possède plus de 200 dépôts tant en France qu'à l'Étranger et plus de 30.000 volumes.

A ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas le système de la Bibliothèque du Roman-Réclame nous devons quelques explications.

La société des Bibliothèques du Roman-Réclame met en vente dans tous ses dépôts les derniers Romans parus au prix de TROIS FRANCS.

Il suffit d'acquiescer UNE PREMIÈRE fois un volume pour pouvoir, moyennant DIX CENTIMES par CHAQUE ÉCHANGE, lire les 30.000 volumes de la Bibliothèque. Point n'est besoin pour pouvoir échanger son volume de se présenter au dépôt où on l'a acheté.

Dans quelque ville que l'on se trouve on n'a qu'à se présenter au dépôt de la Bibliothèque du Roman Réclame (toutes les adresses se trouvent en cartés dans les volumes) et MOYENNANT DIX CENTIMES on prend la dernière nouveauté littéraire parue.

Le nouveau dépôt de la Bibliothèque du Roman-Réclame à Mascara s'ouvrira le 15 août prochain.

Bonne Occasion

A Vendre de suite pour cause de départ

UN MAGASIN D'ÉPICERIE

très bien achalandé, bonne clientèle.

S'adresser : rue de Séville, N° 25, Maison Charrin.

A VENDRE

UNE BATTEUSE

à Paille Longue

S'adresser à M. Radicich à Bab-Ali.

Eventails Japonais

NOUVEAUTÉS

En vente à la Papeterie H. CHAZAUD

CHASSE INTERDITE

MM. CARRAFANG frères, PEDAILLE, MATHIEU, CORBIÈRE, MOLINIER frères, propriétaires à St André informent le public que la chasse est rigoureusement interdite sur leurs propriétés, sises plaine d'Eghriss.

Procès-verbal sera dressé contre tout chasseur qui sera trouvé dans une quelconque de ces propriétés, non mun d'une autorisation signée du propriétaire. 59

Avis d'Adjudication

Le MARDI 16 AOUT il sera procédé à l'adjudication publique des travaux d'alimentation en eau potable du Centre d'Oued-Taria à l'aide d'une machine élévatrice.

Dépenses à l'entre-prise. 23.765.88
Dépenses en régie et somme à valoir. 3.731.12

Total. 29.500.00

Cautionnement provisoire 400 fr. ; définitif 800 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 2. bureau de la Préfecture.

Avis d'Adjudication

Le LUNDI, 29 AOUT 1904, à 10 h. du matin, il sera procédé à la Préfecture d'Oran, à l'adjudication publique des travaux de construction du 2° lot du chemin de Sebdo à Lamoricière (entre le p-k 44 940.31 et le puits dit « Hasi Ould Ali » P-K. 58.431.50.

Dépenses à l'en- 168.046.88
Somme à valoir
Indemnités de terrains. 3.000.00
Surveillance et imprévus. 15.953.12
Total. 185.000.00

Cautionnement provisoire 3000 francs ; définitif 6000 fr.

Frais approximatifs de l'Adjudication : 200 fr.

On peut prendre connaissance des pièces du projet au 4 bureau de la Préfecture et dans ceux de l'Ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées à Tlemcen. 62

Etude de M. Francis VENAT avoué à Mascara

A VENDRE

à l'audience de vacations du Tribunal civil de Mascara du jeudi 25 août prochain, en 3 lots (les deux premiers lots réunissables) :

Deux Maisons

Sises à Mascara

1° l'une rue du Caire, construite en pierre et couverte en tuiles, composée d'un rez-de-chaussée de plusieurs pièces, cabinets d'aisance, fontaine, couloir, cour plantée de deux arbres, et écuries ; à l'intérieur de cette maison et dans une cour se trouve une belle construction à double façade surmontée d'un premier étage.

2° l'autre rue Carnot, construite en pierres, couverte en tuile, composée d'un rez-de-chaussée de plusieurs pièces, cave, fontaine, couloir, et d'un premier étage de quatre pièces.

Revenu annuelle 2400 fr. ;

Sur la mise à prix de 5000 fr. pour chacune des dites maisons.

3 ET UN LOT DE TERRAIN, partie en vigne et partie en jardin maraîcher, situé à Mascara en dehors des murs d'enceinte de la ville, à 200 mètres environ des portes de Tiaret, ensemble les constructions y édifiées.

Revenu annuel 300 francs.

Sur la mise à prix de 25 fr.

Requête Pierre Muselli, es-qualité de liquidateur définitif de l'union des créanciers de la liquidation judiciaire Antoine PIQUET, ex-entrepreneur de travaux publics à Mascara.

Pour extrait :

Loco M. VENAT :

Signé : Henri ROBERT.

63

LE
Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORs

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le *Souverain Corricide instantané* est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « *Souverain Corricide instantané* » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. — RUE DU BEYLICK. — MASCARA

Seul Dépôt de Chaux viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Alcôve, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçonnets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles noir-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc.

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certificats d'origine etc.

**MACHINES A COUDRE
NEW-HOME STANDARD**

GRAND PRIX — GERS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garantis et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Ache!

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SALON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta — Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
certification numéro

Mascara — Imp. Henri CHAZAUD

Mascara,

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 — Le Maire

Henri Chazaud

LE REPUBLICAIN

Journal Républicain. Autonomiste, Antijuif

PARAISANT A MASCARA LE JEUDI ET LE DIMANCHE

ABONNEMENTS:

MASCARA. . . Un an : 6 fr. Six mois : 3 fr.
ALGÈRE : 7 fr. — : 4 fr.
FRANCE : Port en sus

Pour ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser
A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL, RUE DE SÉVILLE N° 3

Le *Republicain* est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires

ANNONCES:

Légales 0 fr. 18
Diverses 0 fr. 15
Réclame 1 fr. 00

Mascara, le 13 Août 1904

ROBERTIANA (SUITE)

Je vous ai fait connaître, M. Henri Robert, dans un précédent article, jusqu'à quel point l'esprit buguenot, l'esprit sectaire, en un mot l'esprit cléricale, a jusqu'ici dominé toutes vos pensées, s'est jusqu'à ce jour manifesté dans vos moindres actions. Et j'ai dit que le buguenot, le cléricale que vous n'avez cessé d'être, ne serait jamais parmi ces libres penseurs, dont, à tort, vous vous réclamez. Car le penseur libre doit être avant et par dessus tout tolérant, et vous n'êtes que sectaire, un rageur et fielleux sectaire.

Je vais vous prouver aujourd'hui que vous n'êtes pas du tout républicain, et je veux parler ici du républicanisme au sens où l'entendaient les Gambetta, les Simon, les Ferry, les Spuller, et non du républicanisme des Combes et autres politiciens genre Pelletan, André, Trouillot, qui font fi de la noble devise inscrite au fronton de nos monuments, pour la défense de laquelle nos pères firent trois révolutions et élevèrent des barricades.

Et vos actes passés facilitent singulièrement ma tâche!

Vous avez forcé des fonctionnaires à verser pour les besoins de votre politique, un tant pour cent sur leurs appointements mensuels, et ce n'est pas être républicain, c'est antidémocratique au premier chef, que de mettre à contribution, pour subvenir aux frais de vos campagnes électorales, le modeste traitement qui sert au fonctionnaire à entretenir sa famille.

Vous avez fait appel, le 1^{er} mai et le 26 juin, aux appétits grossiers, aux mesquines vengeances, aux satisfactions d'intérêts, pour fausser les résultats d'un scrutin, et ce n'est pas être républicain que de chercher, par les manœuvres les

plus louches, par les moyens les plus équivoques, à modifier dans un sens favorable à votre politique, la volonté populaire librement manifestée.

Vous avez, avant ces divers scrutins, traité vos adversaires politiques de cléricaux et de réactionnaires, et à la veille des élections, vous trouviez que les suffrages des « cléricaux » n'étaient pas à dédaigner; vous faisiez risette, vous vous courbiez à quatre pattes, vous faisiez des genuflexions devant les plus influents d'entre eux, que vous alliez même jusqu'à inscrire dans votre liste. Ceux que vous méprisiez la veille étaient le lendemain vos meilleurs amis: le moine Gorenflot n'agissait pas autrement; il mangeait en carême, fort dévotement, des poulardes qu'il avait auparavant baptisées carpes.

Vous avez fait votre petit Louis XIV, avec la taille et l'intelligence en moins, et avez dit: « Mascara, c'est moi! » Et vous avez intimidé, menacé et même révoqué des fonctionnaires que vous soupçonniez de tiédeur à votre endroit, et ce n'est pas être républicain que d'ignorer, en politique, la franchise, la conciliation et la tolérance.

Vous avez fait fermer des cantines dont les propriétaires n'étaient, paraît-il, pas favorables à votre politique, et c'est anti-démocratique au premier chef que de supprimer le gagne-pain à de nombreux pères de famille, dans l'unique objet de satisfaire vos intérêts grossiers, vos appétits malsains, vos mesquines baines.

Vous n'avez pas rejeté de votre parti deux membres qui le souillent et le déshonorent. L'un, Séverin Fontanilles, le maître d'école accusé par nous de chantage, et vous n'ignorez pas que nos accusations sont fondées, n'a pas encore fui Mascara; l'autre, l'Alphonse de Saint-Cloud, l'instituteur dont les tares ne se comptent

plus, boit tranquillement du lait et rime des bucoliques dans un trou perdu du Tarn.

Et ce n'est pas être intègre républicain que de tendre la main et de protéger des individus convaincus, l'un de chantage, l'autre de malpropretés.

Tous ces faits, Mascara les connaît et les déplore. Et tous ceux qui ne tirent pas la langue après un ruban, un avancement ou une pièce de cent sous, vous baissent et vous méprisent.

Vous avez dans ce pays, qui a soif d'apaisement et qui réclame impérieusement la tranquillité, semé la division des partis.

La coupe d'amertume est pleine, elle ne tardera pas à déborder.

Eh! alors, vous ne résisterez pas à la formidable poussée qui vous entraînera plus loin que vous ne le pensez.

(A suivre). — 3000 francs. — KILL

LEUR DÉFAITE

L'« Association Nationale Républicaine » a pris le soin de dresser, d'après des renseignements EXACTS qui ne sont pas ceux de M. Combes, le résultat des élections aux Conseils généraux. L'« Association » accompagne ces listes des justes réflexions suivantes:

« Aux statistiques fantaisistes et fausses du ministère, il convient d'opposer des statistiques sérieuses et vraies.

« En voici plus bas une rigoureusement établie sur des faits exacts, faciles à vérifier avec les résultats probants du scrutin.

« On nous demandera pourquoi nous avons classé les élus en trois catégories: « ministériels », « antiminstériels » et « douteux ».

« La raison est bien simple.

« Le Ministère a pris plaisir à mélanger les partis, à confondre les opinions, à diviser en deux groupes les élus de tout ordre. Il est résulté qu'on ne parle plus en politique que de « ministériels » et d'« antiminstériels ». Il faut parler comme tout le monde pour être compris. Quant aux « douteux » nous entendons par ce mot les républicains d'origine modérée, qui oscil-

lent du bloc à l'antibloc, suivant les crises de faiblesse de leur caractère.

« Ceci dit, ajoutons que nous avons emprunté au Ministère le groupement des Conseillers sortants et que l'opinion et les actes des élus nous ont servi à dresser une statistique conforme à la vérité ».

Et voici le tableau récapitulatif qui met à jour les mensonges de M. Combes:

Conseillers sortants d'après les chiffres du Ministère:

Ministériels	922
Antiminstériels	535
Canton nouveau	1
Total	1458

Elus d'après les renseignements exacts du scrutin:

Ministériels	650
Antiminstériels	526
Douteux	211
Ballottages	71
Total	1458

La statistique du scrutin de ballottage établie par la même « Association »:

Ballottages: sortants 65 ministériels, 39 antiminstériels. Elus: 51 ministériels, 33 antiminstériels, 11 douteux.

Le Ministère perd donc 14 sièges au scrutin de ballottage et les antiminstériels en gagnent 8.

En résumé la victoire du Ministère est une défaite.

Les Mercenaires

Le public sait à quoi s'en tenir sur les moyens d'existence et sur la sincérité des convictions politiques des Muselli et autres Fontanilles.

Il n'ignore pas que l'intègre Muselli mangerait un juif à tous ses repas, s'il pouvait obtenir certaines insertions qui lui sont à bon droit refusées; il sait aussi que le vieux gaga du « Réveil » redeviendrait bonapartiste enragé si un Badin-goet quelconque se substituait à Marianne.

Et de même pour le maître-chanteur de l'école du Beylick.

Dites-lui que, sous un régime monarchique, son avancement et une décoration auraient bientôt récompensé son honnêteté politique et son civisme(!), et le trône et l'autel n'auront pas de plus avéré défenseur.

Et ce sont ces fantoches qui nous traitent de stipendiés ! Ce sont ces lamentables pitres qui se garnissent le ventre à toutes les tables, qui nous accusent de vénalité ! Ce sont ces maîtres chanteurs qui abusent de leurs fonctions de maître d'école pour vendre leur plume à une Compagnie étrangère, qui osent nous reprocher d'être des mercenaires !

Le public connaît la valeur morale de nos adversaires, et il ne leur accorde que du mépris et du dégoût. Encore ne sait-il pas avec quel cynisme leur est distribuée la besogne, ni avec quel'e platitute et quel avilissement ils acceptent leur dégradante consigne.

Contre un croûton de pain, contre une pièce de cent sous, le Gouvernement en fait ses plus obséquieux larbins, ses valets de plume les plus rampants.

Et se sont ces individus qui prétendent avoir le monopole de l'indépendance et du républicanisme. Pouah !

On ne peut pénétrer dans les sentines officielles de notre République juive, qu'avec des soulèvements d'estomac et des vomissements. Puis, lorsqu'on retourne à l'air pur, lorsqu'on revoit la vie droite et saine, on se sent pris d'une grande pitié pour l'humanité vile et lâche !

Et l'on pense qu'ils ont tout de même besoin de manger, ces mercenaires...

NOS ECHOS

Proposition acceptée

Le déséquilibré Coste nous fait dans son incommensurable torchon des propositions de rencontre.

Enfin !

Mais ce n'est pas une rencontre sur le terrain. Non ! L'éclaté n'a plus qu'une jambe valide, et il y tient. Il nous propose tout simplement de nous enfermer avec lui dans une chambre où nous n'aurions comme armes qu'un crayon et du papier.

Nous souscrivons des deux mains au désir du déséquilibré, bien qu'il nous répugne de nous mettre en contact avec une aussi pitoyable loque humaine. Nous le faisons néanmoins à une condition. C'est que l'article proposé devra être le suivant :

« Un directeur d'école accusé d'avoir touché 900 francs d'une Compagnie étrangère pour nuire aux intérêts de la ville qui lui donne l'hospitalité, est-il honnête ? »

« Ce même instituteur, dont la malhonnêteté est notoire, peut-il être chargé d'enseigner la morale aux nouvelles générations ? »

Edifiant !

J'ai été témoin, l'autre jour, d'un spectacle peu banal :

Le beau-père de notre Conseiller général, Judas Petit, ayant cousu sur le côté gauche de son veston, un scapulaire brodé et dans les mains un rosaire à gros grains, embrassait avec effusion Fontanilles junior, le Fontanilles qui, il y a peu de temps, traitait les catholiques de crétins et d'individus bons à pendre et

qui, revêtu des oripeaux ridicules de franc-maçon, lui rendait ses caresses avec débordement.

Dans l'ombre, le juif, le Dées ex machina, le Lankry ricanant, les regardait avec mépris.

Beau sujet de caricature pour un artiste qui aurait ainsi mis en puissant relief la triple alliance : cagot, juif et franc-maçon, qui prétend mater les républicains indépendants de Mascara !

Rendons à César ..

Nous avons été indignement trompés.

Sur la foi de renseignements que nous croyions puisés à bonne source, nous avions annoncé que Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, était disposé à remettre au Bureau de bienfaisance les neuf cents francs qui lui ont été versés par la Société internationale d'électricité, pour rémunérer ses articles de chantage.

Or, c'est, paraît-il, absolument faux. Fontanilles ne veut rien verser.

On dit même que ce directeur d'école, qui ne vit que de chantage, serait encore tout disposé à... chanter.

L'habitude est une seconde nature.

Qui voudra éclairer cette 18^e lumière ?

Les Sports

Les organisateurs de la fête de Saint-Hippolyte ont reçu la lettre suivante :

Messieurs,

Nous apprenons que vous organisez, pour dimanche prochain, une course aux ânes qui, paraît-il, est appelée à avoir beaucoup de succès. Nous avons en conséquence l'honneur de vous prier de nous compter parmi les concurrents.

Nous serons très honorés de donner tout son éclat à cette course, pour laquelle nous sommes d'ores et déjà préparés.

Nous avons fait nos preuves ; vous voudrez bien, une fois de plus, consacrer notre mérite.

Recevez, Messieurs, etc.

CHRISTO (Joseph), PUGELLI, MONTANILLES, POUAILLY, IGNACE (comme Loyola).

du mis-
ait, à
pren-
dre.
depuis.
Messieurs étant,
hors concours.

Tout va bien !

Du *Réveil* dans les « Machines de Mascara, sous la signature du doux gâteux Muselli :

« Il paraît que les amis de M. Louis Giraud avaient de nombreuses Messali-nes à se mettre sous la dent et que rien ne devait les arrêter... »

Un « Avis » inséré plus loin, en Chronique Locale, nous rassure sur l'état de santé du gaga en chef :

« Des mesures vont être prises en vue d'enrayer les cas de morve qui se déclarent dans la commune de Mascara. »

Allons, tant mieux ! Nous ferons prendre des nouvelles du vieux gâteux et publierons, s'il y a lieu, un bulletin de santé.

Blocard.. jusqu'à la poche

Monsieur Cristau est blocard, digne compère du cagot Robert.

Monsieur Cristau est aussi propriétaire. Comme blocard, il est obligé d'approuver les fermetures de cantines.

Comme propriétaire, il est obligé de les désavouer. Et voici pourquoi :

Dernièrement une de ses locataires, Mme D. S., a reçu l'ordre de fermer sa cantine, située rue d'Oran. D'où grand émoi de Monsieur Cristau qui se démène comme un franc-maçon dans un bénitier, pour faire rapporter l'arrêté. Si la cantine reste fermée, son locataire ne le paie plus, et Monsieur Cristau est bien blocard, mais son dévouement au Bloc s'arrête... à sa poche.

Bulletin du Travail

On demande un beau petit scandale ou une calomnie à lancer dans journal blocard de Mascara. Prix modérés : tarif unique, neuf cents francs.

Pour offres et renseignements, s'adresser à M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, maître-chanteur à tout faire.

Plaisanterie macabre

A Mostaganem, ces jours derniers, un colon a été assassiné et l'on communique à l'*Echo d'Oran* :

« Une enquête judiciaire est ouverte. M. J., juge d'instruction, est chargé de rechercher les coupables. »

Hola ! femme, ne pleurez plus. Vous avez faim, les mioches ? Réjouissez-vous.

« Une enquête judiciaire est ouverte. »

Colon, qui de l'aube au crépuscule, remue la terre ; couvreur qui turbine dans les gouttières du troisième étage ; mineur, qui gouffre noire guette ; maçon, mécanicien, part le cœur léger à la besogne.

Si l'Arabe, maraudeur ou bandit, te guette, si ton échaffaudage s'effondre, si la mine t'engloutit, si les machines te saisissent et ne rejettent qu'une pitoyable carcasse, « une enquête judiciaire sera ouverte. »

Avis

Nous prévenons nos nombreux lecteurs que, grâce à l'argent des duchesses et de la Congrégation, nous avons attaché à la rédaction du *Republicain* un nouveau collaborateur dont le talent est au-dessus de tout éloge.

Cet écrivain, qui purge actuellement une condamnation pour escroquerie et chantage, sortira de prison sous peu.

Il sera désormais chargé de la polémique avec les individus qu'on ne peut approcher sans se salir et dont Robert se sert comme paravents.

Ses articles seront signés du pseudonyme élégant de... Mandrin.

Leçons de chant à partir de 150 francs par mois et de 900 francs par an.

S'adresser à M. Séverin Fontanilles, directeur de l'école du Beylick, maître-chanteur à Mascara. (Réclame gratuite).

LES Deux Fontanilles

L'« Avenir d'Oran », qui mène avec nous le bon combat contre les fripouilles qui souillent et déshonorent Mascara, publie dans son dernier numéro les deux articles suivants, auxquels nous sommes très heureux d'ouvrir nos colonnes :

FLEURS DE LOGE

Sous le pseudonyme de Jicé, un auteur excessivement spirituel a écrit un livre intitulé : « Fleurs d'Israël ». La couverture est ornée d'une gravure représentant un énorme chardon dont toutes les tiges portent, en guise de fleur, une tête de juif.

Si nous connaissions Jicé, nous l'engagerions à donner un pendant à « Fleurs d'Israël » en écrivant « Fleurs de Loge » ou « Fleurs de Bloch ».

Le héros de ce livre, au lieu de

s'appeler Ben-Itrou, comme celui de l'autre, se nommerait Fontanilles.

Et l'on pourrait en conter sur le directeur de l'école du Beylick, à Mascara ! (1)

Cet étonnant instituteur public, qui enseigne la morale aux petits Mascaréens en faisant du chantage, racontait dernièrement, dans un café de Saint-Cloud, où il villégiaturait, que M. de Lalagade, procureur de la République à Mascara, l'avait fortement engueulé (textuel) parce qu'il n'avait pas tué M. Chazaud.

Nous savons que M. de Lalagade est franc-maçon, comme Fontanilles, mais nous le croyons incapable d'avoir prononcé les paroles que lui attribue ce bizarre instituteur. Sa réputation est celle d'un magistrat intègre, et jamais il n'a pu reprocher à un misérable d'avoir laissé échapper l'occasion de commettre un assassinat.

Mais que penser du dit Fontanilles, qui compromet ainsi un procureur, en lui attribuant des paroles criminelles ?

Le même directeur d'école disait aussi que ses amis avaient enlevé toutes les cartouches de son revolver pour empêcher que l'on constatât qu'il était chargé. C'est un aveu bon à retenir.

Il se vantait également d'avoir fait échouer avec l'aide de ses amis, la candidature de M. Frédéric Perez au Conseil général. Pendant la campagne électorale ils avaient même payé un vieil Espagnol qui, monté sur un bourricot, avait parcouru la ville en criant : « Vive l'Espagne ! A bas la France ! » Ils avaient créé ainsi un prétexte pour accuser le parti Perez d'être le parti des Espagnols et des anti-Français.

Comme c'est loyal ! Comme c'est beau ! Comme c'est grand ! Il n'y a que des fleurs de loge pour inventer des procédés électoraux aussi dégoûtants.

L'instituteur Fontanilles racontait encore qu'un jour ayant appris par dépêche que M. Paul Desailly, directeur du « Republicain de Mascara », devait passer à Saint-Cloud, il était allé à la gare et avait visité tous les wagons, décidé à brûler la cervelle à son adversaire, s'il l'avait trouvé dans le train.

Il va bien, ce F. Trois-Points. Si un des nôtres s'était permis le quart de ces délits, il y a beau temps qu'il serait coffré, en prévention de Cour d'Assises.

KODAK.

Et voici maintenant pour l'autre, le directeur d'école maître chanteur de l'école du Beylick :

Pourriture Blocarde

Les blocards de la Chambre ont donné l'absolution, accompagnée de la bénédiction maçonnique, au père et au fils Combes, sur lesquels pesaient et pèsent toujours les plus

(1) Il y a confusion dans l'esprit de notre lecteur ; il s'agit ici évidemment de Fontanilles Alphonse et non de Fontanilles Séverin (dit neuf cents balles), quoique l'un et l'autre se valent.

graves accusations de chantage. C'est l'exemple de l'immoralité venant de haut.

Du haut, en bas de l'échelle bloca de il en est de même. A tous les degrés on trouve la même tendresse pour les tarés.

A Oran, on voit les deux secrétaires généraux de la Préfecture, ser-rer publiquement la main d'un individu condamné pour abus de confiance et faire de la politique avec lui.

A Mascara, on maintient en fonctions un directeur d'école accusé et convaincu de chantage. Cet individu toucha une fois 900 francs d'une société belge, pour mener dans les journaux du cru une campagne préjudiciable aux intérêts de la ville.

De tels faits donnent tout de suite la mesure de la valeur d'un régime. Quand un gouvernement soutient et protège un éducateur qui affiche ainsi publiquement son indignité et sa forfaiture, il est évident que c'est un gouvernement essentiellement canaille.

Ne nous payons pas de mots et examinons froidement les choses.

Un instituteur, c'est-à-dire un fonctionnaire qui touche de l'argent pour nuire aux intérêts de la ville qui lui donne l'hospitalité, est-il honnête ?

Non.

Cet homme dont la malhonnêteté est connue de tous les habitants de la ville, peut-il être chargé, comme instituteur, d'enseigner la morale aux enfants de ces habitants ?

Evidemment non.

Dès lors que penser du gouvernement qui protège cet individu et l'impose comme éducateur de l'enfance à la ville même, qui a été le théâtre de ses mauvaises actions ?..

LOGIK

Le Grand C.. du Progrès

Le Grand C.. qui hebdomadairement, compisse 4 ou 5 grandes colonnes de prose indigeste dans les vespasiennes de Judas Petit et Robert, m'a bien amusé avec son dernier article. Ayant pris mon courage à deux mains, chose que ne pourraient faire les deux youpins cités ci-dessus, j'ai lu l'élucubration du Grand C.. d'un bout à l'autre.

J'ai relevé, dans ce seul article les épithètes suivantes à notre intention :

CYNIQUES, AIGREFINS, TERRORISTES, DESPOTES, MISÉRABLES, BRIGANDS, SCÉLÉRATS ATTEINTS DE LA LÈPRE ET DE LA GALE, FRIPOUILLES, GREDDINS, TARÉS, LOUCHE ASSOCIATION DE PLEUTRES, RAMASSIS DE LACHES, ACROBATES LITTÉRAIRES VOLEURS, ASSASSINS !

Ouf ! n'en jetez plus. Petit et Robert en sont convertis,

Et quel est ce grand C.. qui écrit toutes ces aménités ?

Un vague scribaillon qui rêve

d'échanger ses souliers éculés contre les escarpins vernis d'huissier cossu et qui, se retranchant derrière son infirmité qui le rend incorrigible, se livre, avec tranquillité, à ce dévergondage d'injures et d'insanités.

Si nous étions du côté du manche, cet huberlu traiterait de la même façon, et avec combien de raison alors, le couard Petit et le non moins couard Robert.

Ces deux soudoyeurs dont je parle, cachés derrière l'insaisissabilité de leur valet de plume piquent des pleins eau dans la boue qu'ils prétendent faire déverser sur nous, sans s'apercevoir, les imbéciles ! qu'eux seuls en sont atteints.

Ah ! l'association de pleutres et de laches la voilà !

VINDEX.

Exécution d'un Maître-Chanteur

Pour une fois nous sommes d'accord avec le « Progrès ».

Voici en effet ce que nous y lisons dans un Premier Mascara traitant du rôle de « la Presse d'aujourd'hui ».

« Aujourd'hui, au lieu d'émettre une opinion, on s'injurie, on se jette à la face, toutes sortes de gros mots et d'épithètes mal sonnantes... Le mal vient de ce que la Presse a ouvert les bras à des multitudes d'imbéciles qui ont remplacé les arguments par des injures... »

Comme c'est bien vrai. Ne lisons nous pas plus loin dans ce même Progrès des choses comme celle-ci sous la signature de Costé, cet « imbécile qui remplace les arguments par des injures » :

« Quant aux ramassis de fripouilles de gredins et de tarés... louche association de pleutres... ramassis de laches... acrobates littéraires... etc. »

Que lisons-nous encore dans l'article du « Progrès » où il est question de la Presse d'aujourd'hui :

« La faute en est à ces gens qui ne vivent que de combinaisons louches, vendant, je ne dirai pas leur plume, car leur plume n'existe pas, mais le journal en leur nom, et tirant le plus clair de leurs ressources du chantage. »

On ne peut être plus cruel pour ses propres amis. Fontanilles 18 : lumière, va encore se trouver dans la nécessité de porter plainte contre l'éclopé à Henri Robert, dans « l'intérêt supérieur de son honorabilité (!) ». Etre accusé par ses propres amis politiques de ne vivre que de combinaisons louches (ex-chantage) de ne vendre non pas sa plume « car sa plume n'existe pas » mais le journal en son nom (ex-vente du Progrès pour 900 fr.) et de tirer le plus clair de ses ressources du chantage, c'est un peu trop dépasser la mesure.

Et le maître-chanteur de l'école du Bevllick ne s'en relèvera pas.

Quant à nous, nous sommes heureux de voir les gens du Progrès faire chorus avec nous contre le directeur d'école indigne et de faire cause commune avec nous pour exécuter un maître chanteur.

OMEGA.

Monsieur et Madame Alphonse CUNY remercient toutes les personnes qui ont pris part au malheur qu'ils viennent d'éprouver.

A LOUER pour le 15 Juillet prochain UN TRÈS BEL APPARTEMENT

situé rue de Talma
Composé de : Trois grandes chambres à coucher, un cabinet de toilette, une grande salle à manger, un beau salon, une très grande cuisine avec eau et bass'n pouvant faire les lessives et ne grande terrasse.

S'adresser rue de Talma au bureau PEREZ

Leçons de Musique

Monsieur V. F. GALVEZ, chef d'orchestre du Théâtre municipal de Saigon, professeur de musique breveté compositeur, a l'honneur d'informer le public, qu'il s'est installé définitivement à Mascara et donne des leçons de : Violon, piano, mandoline, guitare etc., et toutes sortes d'instruments à vent.

Arrangements et accords de pianos
Prix Modérés

S'adresser rue d'Oran, n° 4.

VOITURE LÉGÈRE BOYER

6 chevaux 1/2, aster, gros pneus continental et Michelin ; nombreuses pièces de rechange, le tout état absolument neuf.

à Vendre 3000 francs.

S'adresser chez M. KILLIAN aîné, à Mascara.

A Louer de suite

Appartements avec cour, rue du Caire.
S'adresser à M. Delonca, mécanicien rue Carnot.

La Bibliothèque du Roman - Réclame à Mascara

La Librairie Henri CHAZAUD vient d'obtenir le dépôt de la Bibliothèque du ROMAN-RÉCLAME pour notre ville.

Toutes les personnes qui voyagent connaissent les coquets volumes, reliés tout toile, de cette Bibliothèque qui possède plus de 200 dépôts tant en France qu'à l'Etranger et plus de 30.000 volumes.

A ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas le système de la Bibliothèque du Roman-Réclame nous devons quelques explications.

La société des Bibliothèques du Roman-Réclame met en vente dans tous ses dépôts les derniers Romans parus au prix de TROIS FRANCS.

Il suffit d'acquiescer UNE PREMIÈRE fois un volume pour pouvoir, moyennant DIX CENTIMES par CHAQUE ÉCHANGE, lire les 30.000 volumes de la Bibliothèque. Point n'est besoin pour pouvoir échanger son volume de se présenter au dépôt où on l'a acheté.

Dans quelque ville que l'on se trouve on n'a qu'à se présenter au dépôt de la Bibliothèque du Roman-Réclame (toutes les adresses se trouvent en cartes dans les volumes) et MOYENNANT DIX CENTIMES on prend la dernière nouveauté littéraire parue.

Le nouveau dépôt de la Bibliothèque du Roman Réclame à Mascara s'ouvrira le 15 aout prochain.

BONNE OCCASION

A Vendre

APPAREIL à DCUCHE complet avec pompe élévatrice

S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Madame Veuve Jules MERCIER ayant installé un Salon de Modes, maison Villanova, rue Va'llée, n° 7 a l'honneur d'informer les dames de Mascara qu'elle vient de recevoir pour la Saison d'été un assortiment de : Chapeaux Modèles et chapeaux à Garnir à des prix très avantageux.

Très Bonne Occasion à Palikao

A Vendre de suite pour cause de départ

Un Salon de Coiffure

très bien achalandé, bonne clientèle.

S'adresser à Palikao, Salon Louis XV.

A Louer

GRAND APPARTEMENT

donnant sur la place Gambetta, et la rue de Mostaganem, au deuxième étage de la maison Ernest PEREZ.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

A VENDRE

Installation d'Electricité

comprendant :
fils, appareillage et lustre servant à éclairer :
Un Salon, une Salle à Manger et plusieurs Chambres
S'adresser : ancienne Sous-Intendantec.

CHASSE INTERDITE

La chasse est interdite dans la propriété de M. PARIETT à Froha.

LE Souverain Corricide

Instantané

Une Seule Application

SUFFIT POUR TUER LES

Cors les plus profonds, les plus rebelles

TUER SES CORPS

Quel Soulagement !

NE PLUS SOUFFRIR

Quel Bonheur !

Le Souverain Corricide instantané est le seul, l'unique, le vrai tueur de cors qui les détruit à jamais jusqu'au plus profond de leurs racines. Aussitôt après l'application, les douleurs insupportables disparaissent et c'est le bien-être qui leur succède.

Le « Souverain Corricide instantané » est le véritable Bienfaiteur des pieds.

Envoi franco 1 fr. 75 en timbres à Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, à Paris.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Paul MATHIEU

MASCARA. - RUE DU BEYLICK. - MASCARA

Seul Dépôt de Chaux viticole

REPRÉSENTANT POUR MASCARA DE LA MAISON

E. CAUVIN-YVOSE

VENTE de Sacs, Toiles, Baches
et Location

Spécialité de Tentes pour Marquises et à Manivelles

Atelier de Menuiserie en tous Genres

Merveilleux Catalogue !

La Librairie Ch. ADAM, 3 bis, rue Cadet, 3 bis, à Paris, offre un merveilleux catalogue. L'Hygiène, La Beauté, l'Art, la Femme, l'Amour, l'Art d'aimer, Découverte sensationnelle, Sécurité, Appareils spéciaux.

TIMBRE POUR REPONSE FRANCO 0 fr. 30

PROCHAINEMENT

Agrandissement de la Librairie, Papeterie Henri CHAZAUD

Rue de Séville, en face l'Ecole des Filles, MASCARA

CRÉATION DE NOUVEAUX RAYONS

Réassortiment Complet de toutes les Marchandises

Ouverture d'un Cabinet de lecture

Romans, Ouvrages scientifiques, etc. --- Dernières Nouveautés dès leur apparition

Service complet de Journaux

CHAUSSURES

Mascara. 16 rue de Tiaret

A l'occasion de la saison printanière, M. PRADIER vient de recevoir un choix considérable de chaussures pour enfants, fillettes et garçons; nets, d'une solidité incomparable, ainsi qu'un joli choix de Chaussures en couleurs pour dames, fillettes et enfants

Joli choix de Pantoufles noir-Bott, Souliers forts de travail, Bottes de chasses, etc.

Prix-Fixe et très Modérés

Cartes Postales

Vues de toutes les Villes Algériennes

Portraits d'Artistes, de Bébés, etc

A la librairie Chazaud

Négociants en Vins

Vous trouverez à Librairie Henri CHAZAUD les FEUILLES de DEPOTAGE (petit et grand format), CARNET de DEPOTAGE certifiants d'origine etc.

MACHINES A COUDRE NEW-HOME ST NDAFD

GRAND PRIX - KORS CONCOURS

à l'Exposition de Paris 1904

La marche de cette machine à coudre est rapide et douce et son fonctionnement ne fatigue pas et ne fait aucun bruit. Le prix et la qualité des divers modèles sont garanties et conviennent à tous les usages.

EN VENTE :

chez M. VIVÈS, fils, place Nationale Mascara, seul agent dépositaire pour la région.

Vente et Achat

Tout acheteur aura droit aux réparations gratuites

Dépôt de Fabriques

CROIX, COURONNES



MORTUAIRES

Meilleur Marché que partout ailleurs

Librairie Henri CHAZAUD - Mascara

SLON DE COIFFURE

Ch. REUILLON

Place Gambetta - Mascara

PLUS D'INSOLATION

M. Ch. REUILLON vient de recevoir un joli choix d'ENCAS à tringles velox ainsi que des CASQUES OFFICIER à des prix très modérés. Qu'on se le dise,

A Vendre pour cause de départ

Une Maison de bijouterie et horlogerie

avec ou sans marchandises

S'adresser chez M. LANDEZ, bijoutier à Sidi-Bel-Abbès.

Certifié à la somme de
insertion numéro,

Mascara - Imp. Henri CHAZAUD

Mascara le

Le Gérant : Paul DESAILLY.

190 - Le Maire

Desailly